Francis Christian Bryard

Ils sont venus convertir…

La christianisation du Vanuatu : 1839-1945

2026

À la mémoire de mes trois grands mentors, Romain Batick , Éloi Léyé et Hanson Mataskélékélé

Tous droits réservés.
©2026, Francis Christian Bryard, République de Vanuatu
Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée ou transmise sous quelque forme que ce soit à des fins lucratives sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

Aucune intelligence artificielle (IA) n'a été utilisée dans la rédaction de cet ouvrage. L'auteur interdit expressément à toute entité d'utiliser cette publication pour former des technologies d'IA afin de générer du texte, y compris, sans limitation, des technologies capables de générer des œuvres dans le même style ou genre que cette publication.

Photographie de couverture : l'église des martyrs à Erromango, Baie de Williams, fin du 19ème siècle ; Centre culturel du Vanuatu.

Pour citer cet ouvrage : Francis Christian Bryard : *Ils sont venus convertir. La christianisation du Vanuatu : 1839-1945,* Port-Vila, Vanuatu, 2026, 351p.

Table des matières

Table des images ... 7
Tableaux ... 13
Table des figures et graphiques ... 13
Abréviations ... 14
Note sur les terminologies ... 15
Remerciements ... 16
PROLOGUE ... 17
INTRODUCTION ... 19
PREMIÈRE PARTIE. L'HISTOIRE GÉNÉRALE. LES GRANDES CARACTÉRISTIQUES ... **24**
1.1. Les prémices ... **24**
Gros plan : Quand les Tahitiens charmaient l'Europe... ... 26
Gros plan : La christianisation de l'Océanie : repères chronologiques généraux avant 1839 ... 27
Gros plan : Deux clippers de légende : Le Marco Polo et le SS Great Britain ... 30
1.2. Essai de périodisation générale ... **33**
De 1839 à 1887 ... **33**
De 1887 aux alentours de 1920 ... **35**
Gros plan : Les archives des missions : tentative de localisation ... 36
De 1920 à 1945 ... **37**
Gros plan : La littérature missionnaire : un dédale complexe ... 37
1.3. Les stratégies générales de conversion ... **38**
La Société missionnaire de Londres (LMS) ... 39
La mission presbytérienne ... 40
L'Église anglicane ... 42
L'Église catholique ... 44
Les adventistes du 7e jour ... 45
L'Église du Christ (COC) ... 47
1.4. La situation en 1945 ... **49**
DEUXIÈME PARTIE. L'HISTOIRE LINÉAIRE. LES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS ... 51
2.1. 1839-1887 : la suprématie anglicane et presbytérienne ... **51**
2.2. 1887-1920 : le temps des grandes rivalités ... **64**
2.3. 1920-1945 : nouveaux acteurs, nouveaux défis ... **86**
TROISIÈME PARTIE. L'HISTOIRE COMPLEXE. LES FORMES DU BOULEVERSEMENT ... **96**
3.1. La rapidité et les motivations ... **96**
3.2. Les missionnaires, acteurs de la colonisation et des rivalités coloniales ... **103**

3.2.1. Le cadre colonial : race, civilisation et christianisme 103
Gros plan : Colonisation, race et civilisation : citations de missionnaires 106
Gros plan : Conceptions raciales des missionnaires: des variations importantes selon les missionnaires 106
3.2.2. Division religieuse et patriotisme 108
3.2.3. Les missionnaires et le recrutement de main d'œuvre 120
3.2.4. Les missionnaires et l'annexion de l'archipel : la crise de 1886-1887 135
3.2.5. Au cœur des dispositifs coloniaux : le financement des missions 145
3.3. Des sociétés autochtones profondément bouleversées 155
3.3. Les transformations à court terme – 15-20 ans 156
3.3.1 Le choc démographique 156
3.3.2 Les apports matériels 166
3.3.3 Les apports éducatifs 168
L'Église presbytérienne 169
L'Église anglicane 175
L'Église catholique 180
SDA 188
COC 189
Situation de l'éducation en 1945 190
3.3.4 Les nouveaux modes de vie 195
4. Les transformations à moyen terme 199
4.1 Les aspects fonciers 199
4.2 La destruction des systèmes de gouvernance autochtone 205
Gros plan : La lutte contre les pierres magiques**.** 206
4.3 Le fonctionnement financier des missions et les nouvelles activités économiques 208
Le commerce de la farine d'arrow-root 212
Gros plan : L'arrow-root ou la marante : une plante typiquement missionnaire 213
Le travail salarié 218
4.4 Des territoires profondément modifiés 222
Gros plan : L'espace missionnaire : un espace de protection 222
4.5 Les missionnaires et les langues vernaculaires 227
4.6 Les soins et les services de santé 230
1. Jusqu'en 1892 : 231
2. De 1892 à 1913 234
3. De 1913 à 1945 237
5. Les *teachers* et catéchistes , *les mélanésiens et mélanésiennes convertis* : agents principaux des conversions 241

5.1 La tragique histoire des *teachers* polynésiens de la LMS 243
5.2. Le rôle des catéchistes kanaks 253
5.3. « L'armée » des *teachers* presbytériens 257
Gros plan : Portraits de teachers presbytériens de la première génération 265
Gros plan : La figure du teacher dans la littérature missionnaire britannique pour la jeunesse 267
5.4. Les catéchistes autochtones et les missionnaires maristes : des relations complexes 268
Gros plan : Portraits de catéchistes de la première génération 273
5.5. Le rôle des femmes mélanésiennes: un continent à explorer 275
6. Les missionnaires et l'anthropologie 281
6.1. L'anthropologie, un nouveau savoir typiquement colonial 283
6.2. Les missionnaires comme ethnologues 284
6.3. Les missionnaires, informateurs d'ethnologues 289
6.4. Les missionnaires collecteurs 291
6.5. Les missionnaires et la photographie 299
En guise d'épilogue... 306
ANNEXES 310
Annexe 1. Carte de l'évangélisation du Pacifique 311
Annexe 2. Repères historiques : Évangélisation et colonisation au 15e/16e siècle: des liaisons tragiques 313
Annexe 3. Vue d'ensemble des périodiques missionnaires accessibles ayant des articles consacrés aux Nouvelles-Hébrides 314
Annexe 4. Liste des navires missionnaires 319
LMS/Église presbytérienne 319
Mission mélanésienne 324
Église anglicane 324
Catholique 326
SDA 326
Annexe 5. Liste des lettres du révérend Paton contre le recrutement 328
Annexe 6. Ordination du chef Maraki, Pélé, Tongoa, 1906 330
Annexe 7. Le mariage de Thomas Erskine, Pangkumu, 1er novembre 1894 332
Annexe 8. Lettres de Stéfano Teviri, 1903 333
Références 337
1. Sources primaires 337
1.1. Archives 337
1.2. Imprimés de missionnaires et de congrégations religieuses 338
1.3. Autres sources primaires 340

2. Ouvrages , thèses, mémoire de maitrise 342
3. Articles 344
4. Blog et autres 350

Table des images

Image 1. Destruction du kava par des convertis, Tongoa, 1934 22
Image 2. Arrivée du Duff à Tahiti, 1797 24
Image 3. Portrait présumé d'Aotourou 26
Image 4. Portraits d'Omai 26
Image 5. Le Marco Polo 30
Image 6. Le SS Great Britain dans les glaces du Cap Horn 30
Image 7. Le SS Great Britain aujourd'hui 30
Image 8. Itinéraires entre l'Europe et le Pacifique au 19e siècle 31
Image 9. Gravure de l'édition française de la biographie de John Williams 34
Image 10. The New Hebrides Magazine et Ministering Women 37
Image 11. Brochure sur le révérend Fraser et pamphlet contre le recrutement 38
Image 12. Situation démographique d'Anatom en 1902-1903 41
Image 13. Cartes des missions presbytériennes en 1900 et après la 2e Guerre mondiale. 41
Image 14. Temple anglican de Lavusi, Pentecôte 43
Image 15. Temple anglican de Nerinignam, Mota Lava, vers 1923 43
Image 16. Kanaka Mission, Farleigh District, Mackay 47
Image 17. John Thompson 48
Image 18. Groupe des 1ers prêcheurs COC, Ambae, 1908 49
Image 19. L'assassinat de John Williams, gravures de 1922 tirées de Won by Blood 52
Image 20. Le Voyage de l'Undine peint par le Capitaine Matthew Thomas Clayton, 1915. John Kinder Theological College 53
Image 21. Le temple d'Anatom ; 1888 54
Image 22. Ruines du temple d'Anatom à gauche et de la maison/bibliothèque, 2023 55
Image 23. George Gordon et sa femme, lithographie, 1860 56
Image 24. Gravure de l'assassinat de G. Gordon par Uhuvili 56
Image 25. Bombardement des villages de Port-Résolution par le HMS Curacoa, 1865 57
Image 26. Le HMS Curacoa à Sydney 58
Image 27. Le révérend Charles Bice à Norfolk avec ses élèves des NH 58
Image 28. Mota vers 1890 59
Image 29. Codrington Image 30. Carte de Mota dessinée par Codrington 60
Image 31. Nerinpow (?), l'assassin de James Gordon 61
Image 32. George Sarawia et sa femme, à Mota, 1892 61
Image 33. Maison du Chef Malnaim à Ranon, 1890 63
Image 34. Portrait de John Watt-Legatt Image 35. Portrait d'Alexander Morton 64
Image 36. Rev. McIntyre à la mission presbytérienne de Walkerston 65
Image 37. Le magasin de l'ANHC en 1897 à Vila 65
Image 38. Maison du Père à Wala, vers 1890 66
Image 39. Mgr. Montgomery à bord du Southern Cross, 1892 67
Image 40. Dr Lamb le fondateur de Dip Point et le Dr Bowie, son successeur 67
Image 41. William Wagett en 1906 68

Image 42. Synode presbytérien de 1892 68
Image 43.École du Père Suas, Olal, fin 1893 69
Image 44. Le Père Pionnier faisant le catéchisme, 1893-1899 69
Image 45. Dictionnaire du Mota, 1896 71
Image 46. Le pasteur Épetinito 71
Image 47. Inauguration de la première église de Lamap 72
Image 48. Les catéchistes de Pentecôte, 1899 72
Image 49. Formation des catéchistes à Melsisi, 1901 72
Image 50. Mort de Numanian, QJ, avril 1900 73
Image 51. Montmartre, carte postale des années 20-30 74
Image 52. Clément Marau en 1906 75
Image 53. Synode de l'Église presbytérienne, Nguna, 1904 76
Image 54. L'un des bâtiments de St Patrick, Vuréas, Vanua Lava, 1906 77
Image 55. Le Père Godden dans la baie de Lolowai, 1906 77
Image 56. Margaret Whitecross Paton Memorial Church, 1911 79
Image 57. Rivers lors de l'expédition de Cambridge, 1898 79
Image 58. Destruction de la maison de la mission de Selembanga, Tongoa 80
Image 59. L'hôpital de Lénakel, après sa reconstruction en 1911 81
Image 60. J.G. Paton Memorial Hospital lors de sa construction, 1910 81
Image 61. Tambours à Unua, Malekula. Photo par Buell-Lewis 82
Image 62. L'aviso de 1ère classe Kersaint 82
Image 63. Mission adventiste d'Atchin, 1918 83
Image 64. Dip Point avant l'éruption et pendant 84
Image 65. Le massacre de 1914 dans la presse australienne 84
Image 66. Dans le Néo-Hébridais 84
Image 67. Rivers à Atchin en 1914 85
Image 68. Norman et Alma Wiles à Malekula 85
Image 69. Le pasteur Juda de Malekula à droite 86
Image 70. Incendie de la cathédrale de Port-Vila, carte postale de 1923 87
Image 71. Plaque commémorative de la réconciliation de 2019 87
Image 72. Le Révérend Frater aux alentours de 1940 88
Image 73. Portrait du pasteur Winzi de Malo 89
Image 74. Restes du temple de Wuro, juin 1929 90
Image 75. Le temple de Wuro lors de son inauguration en 1927 90
Image 76. La côte de Craig Cove en juin 1929 90
Image 77. Photographie du Père Godefroy, extraite d'une Tribu tombée de la Lune 92
Image 78. Annonce du meurtre de William Veitch Milne, PIM 26.05.1937 92
Image 79. Le Godden Memorial Hospital à Lolowai , Ambae en 1943 93
Image 80. À gauche : Samuel Korah Ti Napua-Mata en 1941 ; à droite, plaque commémorative placée à Lumbukuti 94
Image 81. Office religieux sur le camp militaire de Santo 94
Image 82. Les Daniélites en 1939, PIM 95
Image 83. Durée moyenne de la christianisation dans le Pacifique 97
Image 84. Réfugiés à Santo, 1927 100
Image 85. Classification des races au 19è 105
Image 86. Copeland et Paton à leur arrivée à Tanna : une gravure raciste ? 105
Image 87. Affiche de propagande française, 1925 109
Image 88. Paton à gauche contre les santaliers, 1861 111
Image 89.L'épidémie de 1861 et Paton 111
Image 90. Conférence de John Paton, Sydney, 22.03.1862 113

Image 91. Journal du Curaçoa. Entrée du 12 aout 1865 114
Image 92. Gravure du bombardement de Port-Résolution 115
Image 93. Répression contre Erromango. Journal du Curaçoa 116
Image 94. Gravure des affrontements de Port-Résolution 117
Image 95. Gravure d'Inyeuc, après 1863, William Wiseman 119
Image 96. Origine des travailleurs océaniens au Queensland, 1867-1897 121
Image 97. HMS Espiègle 125
Image 98. Extrait du rapport du Capitaine Bridge, 1882 126
Image 99. John Paton et sa famille, 1887 127
Image 100. La légende de Paton continue 127
Image 101. Le révérend Morrison en 1864 132
Image 102. Portrait de John Higginson 138
Image 103. Missionnaires catholiques et militaires français, Port-Sandwich, 1889 138
Image 104. Le campement militaire français à Port-Sandwich 141
Image 105. Le campement militaire français de Port-Sandwich 141
Image 106. Poste de Port-Havannah 1 141
Image 107. Poste de Port-Havannah après le départ des troupes 141
Image 108. Le révérend Mac Donald, 1916 142
Image 109. La question de l'annexion des NH dans la presse française et australienne 143
Image 110. Trois aspects financiers : boite à don ; destruction du temple de Tongoa et vente du Southern Cross 147
Image 111. Tirelire pour dons. J.G Paton Funds, Ecosse, 1866-1884 147
Image 112. Comptes du Dayspring, 1891. 150
Image 113. Extrait de la lettre d'Higginson à Mgr Fraysse 152
Image 114. Lettre de la CFNH à Mgr Douceré, 1909 153
Image 115. Ballande et la CFNH 154
Image 116. Magasins BP à Port-Vila, 1911 154
Image 117. La maison des femmes à Raga, Mission Mélanésienne, 1906 162
Image 118. Teachers et leurs femmes en grands habits à Tanna, Kwamera, 1881 163
Image 119. Morceaux de vaisselle et boutons, cloches, clous retrouvés sur des sites missionnaires 167
Image 120. La mission d'Anelgauhat 169
Image 121. Primer en Mota 170
Image 122. Primer en langue d'Aulua, 1897 171
Image 123. Une école de district, Anatom, fin 19e 172
Image 124. Élèves de l'école de district de Nguna, 1945 172
Image 125. Le bureau de Joseph Annand, Tangoa, 1899 172
Image 126. Maison des célibataires conçues par le révérend Joseph Annand en 1895 à l'Institut de Tangoa, photographie de 1930 173
Image 127. Bâtiment restant de la Mission mélanésienne, Nouvelle-Zélande 177
Image 128. Élèves mélanésiens à St Barnabas, Norfolk, 1906 177
Image 129. Aperçu de la mission de Norfolk 178
Image 130. Retour du jardin, Norfolk, 1906 178
Image 131. Traite des vaches à Norfolk, 1906 178
Image 132. Le Frère Désiré vérifiant les outils, Lamap, 1880-1890 180
Image 133. Écoles des missionnaires, Lamap, 1901 180
Image 134. Carte des missions et des écoles catholiques, 1934 181
Image 135. Enfants de la mission de Lamap construisant leur dortoir 182
Image 136. Le Père Perthuy et les élèves de l'école de Sessivi ; début du 20ème 182
Image 137. Programme de l'école Ste Marie, 1902 182

Image 138. La pouponnière de Port Sandwich, carte postale 183
Image 139. Couverture du cahier de l'orphelinat de Port Sandwich 184
Image 140. Case des catéchistes, Montmartre, début 20e 186
Image 141. Dortoirs des garçons, Aoré, 1950 189
Image 142. Frank Filmer à Ranwadi avec ses élèves et ses teachers 190
Image 143. Carte des écoles COC, 1964 190
Image 144. École de Lamen, Épi,1951 194
Image 145. École de Nguna, 1951 194
Image 146. Un mariage à Nguna dans les années 1920 195
Image 147. Évolution architecturale, Ifira, 1910 197
Image 148. Le nouveau modèle de famille, Mota, 1909 199
Image 149. 1ère habitation de la mission de Port-Résolution, 1861 200
Image 150. Bail entre BP et le révérend Macdonald au nom des habitants de Siviri, 1904 201
Image 151. Acte d'achat de la station d'Unua, 1887 202
Image 152. Magasin de la SFNH à Port Sandwich, 1899 204
Image 153. Fred Paton à Unua, 1911 206
Image 154. « Giving up kava! », Tongoa, 1934 206
Image 155. Découverte de pierres interdites, Anatom, 2013 206
Image 156. Mise à jour complète de pierres interdites, Anatom, 2013 206
Image 157. Tokens de communion 209
Image 158. Budget d'un missionnaire catholique préparé par le Père Vidil, 1895 209
Image 159. Intérieur du temple presbytérien de Nguna ; 1910 210
Image 160. Préparation du travail de l'arrow-root, Anatom, 1907 212
Image 161. Publicité de Hu Barnett pour l'arrow-root des Nouvelles-Hébrides, 1900 212
Image 161. Feuilles et tubercules de l'arrow-root 213
Image 163. 1er nettoyage de l'arrow-root, Aulua, Malekula, 1898 213
Image 164. Nettoyage à l'eau douce de l'arrow-root, Nguna, 1905 213
Image 165. Préparation de la marante 1, 1935 214
Image 166. Préparation de la marante 2, 1935 214
Image 167.Préparation de la marante 3, 1935 214
Image 168. Préparation de la marante 4, 1935 215
Image 169. Publicité pour l'arrow-root des Nouvelles-Hébrides 215
Image 170. Attelage payé par l'arrow-root à Erromango en 1885 216
Image 171. Missionnaires distribuant les salaires des teachers à Tarasag, Gaua ,1906 218
Image 172. Le John G. Paton Fund 219
Image 173. Lettre de Fysh contre les missionnaires, 1911 221
Image 174. Annonce de ventes, Néo-Hébridais, 20 avril 1914 221
Image 175. L'espace général de la mission de Dip Point en 1898 et celui de Kwamera, Tanna, 1873 222
Image 176. Mission de Dillon, Erromango, 1880? 223
Image 177. La mission anglicane de Mota, 1916-1918 225
Image 178. Le docteur Lambert aux îles Salomon 230
Image 179. Kit de médecine, 1940 231
Image 180. Amputation à l'hôpital presbytérien de Dip Point, Ambrym, 1905 235
Image 181. Arrivée d'un malade, Dip Point 235
Image 182. Dispensaire du Dr Crombie, Wala, 1910 235
Image 183. L'hôpital de la SFNH à Vila 235
Image 184. Le Paton Memorial, 1945 237
Image 185. Dispensaire de South West Bay, Malekula, 1940 239

Image 186. Groupe devant le John G. Paton Memorial Hospital pour la conférence sur l'ankylostomose et son traitement 239
Image 187. Traitement des zones marécageuses par l'armée américaine 240
Image 189. Tombes des évangélistes samoans et de leurs familles à Port-Résolution, 2013 245
Image 190. Yakuperang également dénommé Samoa à Port-Résolution, 2013 246
Image 191. Les teachers polynésiens dans le magazine de la LMS, 1847 252
Image 192. Le catéchiste kanak Edmond et sa femme à Port-Olry 253
Image 193. Xavier et Lino, deux catéchistes kanaks 254
Image 194. Joseph Benoit, catéchiste kanak 255
Image 195. Milne et ses teachers, 1910 259
Image 196 Carte de diffusion des teachers d'Anatom 259
Image 197. Carte de diffusion des teachers presbytériens à partir de Nguna entre 1886 et 1900 259
Image 198. Teachers d'Ifira et de Mélé placés à Lamenu, 1898 260
Image 199. Premiers convertis d'Aulua, Malekula 260
Image 200. Lomai 265
Image 201. Yomot et sa femme, Navusia 265
Image 202. Antas 265
Image 203. Extrait du Juvenile Magazine 267
Image 204. Page de couverture de The Coral Island 267
Image 205. Extrait du catéchisme de Vao en français 269
Image 206. Extrait du catéchisme de Vao en vao 269
Image 207. Noms des déités du nord, Layard 269
Image 208. Extrait du plan de Rougier, 1898 272
Image 209 : le Père Emmanuel Rougier 272
Image 210. Stèle commémorative de Kaynas, Sessivi, 2006 273
Image 211. Portrait de Jean-Baptiste Kaynas et sa famille 273
Image 212. Extrait d'une lettre de Stéfano à Mgr Douceré 274
Image 213. Bonifacio Buletel et Stéfano Teviri 274
Image 214. Mgr Douceré et ses catéchistes, 1929 275
Image 215. Margaret Paton : l'idéal victorien 277
Image 216. Agnès Watt 278
Image 217. Charlotte Geddie 278
Image 218. Margaret Whitecross Paton, 1880 278
Image 219.Margaret Lawrie et ses élèves, Anatom, 1890 279
Image 220. La maison des femmes à Raga, 1911 279
Image 221. Pot en terre rouge de Santo, collecté par Codrington, 1875 292
Image 222. Tambour de Malekula collecté par Gray 293
Image 223. Statue de fougère collectée par Lawrie, 1896 293
Image 224. Tapa collecté par Robertson, Redpath Museum 294
Image 225. Flûte des Torrès collectée par Selwyn 294
Image 226. Le musée de la Mission Mélanésienne en 1974 295
Image 227.Arrangement des collections du musée de la LMS, 1859 296
Image 228. Détails des collections du musée de la LMS, 1859 297
Image 229. Tambour d'Éfaté, 1889, National Museum of Scotland 297
Image 230. Tambours de Lélépa, 1891 297
Image 231. Assommoir acheté en 1905 considéré comme un faux 298
Image 232. Sydney Morning Herald, 16 mai 1864 300
Image 233. Western Mail, 22 août 1903 300
Image 234. Photographie de l'album d'Helen Smaill 301

Image 235. Toman, début d'une cérémonie funéraire 302
Image 236. Toman, fin de la cérémonie funéraire 302
Image 237. Tambour de la Baie du sud-ouest 302
Image 238. Le chef chrétien Lathella d'Anatom, 1863 303
Image 239. Tambours d'Uripiv, 1890 303
Image 240. Village païen, Tangoa, 1903 303
Image 241. Deuil chrétien d'un chef d'Anatom, 1890 304
Image 242. Grands tambours de Nguna, 1900 305
Image 242 : Parmi les dieux déchus 306
Image 243. Photo d'écran extraite de Facebook, mai 2026 308
Image 244. Écriture Avoiuli 308
Image 245. Kastom Governans Projekt, 2016 308
Image 246. Page de couverture de la Bible dite des esclaves, 1808 313
Image 247. Évolution des populations autochtones d'Amérique du Nord. 313
Image 248. Extrait du Illustrated Missionary News, 1880 315
Image 249.Le départ de Londres du Camden 320
Image 250.Le John William I en 1845 320
Image 251. Le John William II, peinture de 1866 320
Image 252. Le John Williams III 321
Image 253. Le John Williams IV, 1900 321
Image 254. John Williams V 321
Image 255. Naufrage du Dayspring I, 1873 322
Image 256. Le Dayspring II à Auckland en 1884 322
Image 257. A bord du Dayspring II, 1890 322
Image 258. Le Dayspring III, vers 1896 323
Image 259. The Dove 323
Image 260. The Robert Lamb 323
Image 261. The Break of Day à Port-Vila, 1934 324
Image 262. L'Undine. 1er navire de la mission mélanésienne 324
Image 263. Le Southern Cross I 324
Image 264. Le Southern Cross III 325
Image 265. Ysabel aux alentours de 1910 325
Image 266. Le Southern Cross IV 325
Image 267. Southern Cross 5 325
Image 268. Le Southern Cross 6 à son départ d'Auckland 326
Image 269.Le St Joseph, bateau de la mission catholique, carte postale, date inconnue 326
Image 270. Le Pitcairn 326
Image 271. Melanesia, navire de la mission SDA 327
Image 272. Le vieux Maraki, 1910 330
Image 273. Vue d'ensemble de la cérémonie 1906 331
Image 274. Vue d'ensemble 2 331
Image 275. Discours du révérend Michelsen 331
Image 276. Début de l'original de la lettre de novembre 1903 de Stéfano 335

Tableaux

Tableau 1. La littérature missionnaire : un dédale complexe 38
Tableau 2. Durée moyenne de la christianisation par îles 99
Tableau 3 Colonisation, race et civilisation: citations de missionnaires 106
Tableau 4. Des variations importantes 107
Tableau 5. Le trafic de main d'œuvre entre 1863 et le début du 20ème siècle 120
Tableau 6. Recettes et dépenses des missions 146
Tableau 7. Relevé des comptes pour 4 missions catholiques, 1911 149
Tableau 8. Entreprises coloniales et missions : exemples 154
Tableau 9. Les impacts 155
Tableau 10. Vue d'ensemble du choc démographique 157
Tableau 11. Raisons de la dépopulation selon les observateurs occidentaux, 1928 158
Tableau 12. Organisation de l'Institut de Tangoa, 1894-1913 174
Tableau 13. Emploi du temps du centre principal de formation anglican. Kohimarama et Norfolk 176
Tableau 14. Programme de formation du centre anglican de Siota, Îles Salomon 180
Tableau 15. Modifications des modes de vie 198
Tableau 16. Les propriétés foncières de l'Église catholique en 1934 204
Tableau 17. La lutte contre les pierres magiques 206
Tableau 18. Destruction, transformation et situation mixte des systèmes de gouvernance mélanésien 207
Tableau 19. Revenus de la mission catholique de Port Sandwich, 1915-1916 211
Tableau 20. Le commerce de l'arrow-root en chiffres 216
Tableau 21. Évolution du nombre de patients hospitalisés entre 1920 et 1927 238
Tableau 22. Liste des arrêtés conjoints en matière de santé, 1913-1945 239
Tableau 24. Les teachers samoans 251
Tableau 25. Deux perspectives différentes sur les missionnaires samoans 252
Tableau 26. Répartition des teachers presbytériens en 1895 258
Tableau 27. Portraits de teachers presbytériens 266
Tableau 28. La figure du teacher dans la littérature missionnaire britannique pour la jeunesse 268
Tableau 29. Le catéchisme de Vao 270
Tableau 30. Les missionnaires comme ethnologues 288
Tableau 31. Missionnaires comme informateurs d'ethnologues 291
Tableau 32. Les missionnaires collecteurs 294

Table des figures et graphiques

Figure 1. Durée moyenne de la traversée entre l'Angleterre et l'Australie, 1837-1912 30
Figure 2. Évolution des coûts de la traversée vers le Pacifique, 1853-1913 32
Figure 3 Évolution du nombre de travailleurs au Queensland, à Fidji et en NC de 1864 à 1901 121
Figure 4. Comptes de la procure de Port-Vila, 1904-19137 150
Figure 5. Évolution de la dette auprès de Ballande, 1904-1913 154
Figure 6. Le choc démographique pour quatre îles 157
Figure 7. La catastrophe démographique d'Anatom 157
Figure 8. Évolution de la scolarisation à l'ITT, 1895-1910 174
Figure 9. Origine des élèves de l'ITT, 1896 à 1945 175

Figure 10. Origine des orphelins de Port Sandwich 184
Figure 11. Devenir des orphelins de Port Sandwich 184
Figure 12. % par territoires de livres religieux traduits et publiés en langue locale en Australie (1833-1909) 217
Figure 13. Impacts des missionnaires sur les langues vernaculaires 229
Figure 14. Déploiement des teachers presbytériens en 1895 258

Abréviations

AACN	Archives de l'Archidiocèse Catholique de Nouméa
ADPV	Archives du Diocèse de Port-Vila
ANC	Archives de la Nouvelle-Calédonie
ANHC	Australasian New Hebrides Company
ATL	Alexander Turnbull Library / New-Zealand National Library
BNF	Bibliothèque nationale de France
BP	Burns Philp
COC	Church of Christ/Église du Christ
LMS	London Missionnary Society/Société Missionnaire de Londres
LNH	*Le Néo-Hébridais*
NC	Nouvelle-Calédonie
NH	Nouvelles-Hébrides
NHM	*New Hebrides Magazine*
NLA	National Library of Australia
NZNL	New-Zealand National Library
PCANZ	Presbyterian Church of Aotearoa New Zealand
PIM	Pacific Island Monthly
PMB	Pacific Manuscript Bureau
PRC	Presbyterian Research Centre: https://pcanzarchives.recollect.co.nz/
QJ	*Quaterly Jottings*
SDA	Seven Day Adventists/Adventistes du 7è jour
SFNH	Société Française des Nouvelles-Hébrides
SOAS	School of Oriental and African Studies, University of London
UCSD	University de San Diego – Bibliothèque numérique
USC	University of Southern California

Note sur les terminologies

Nous avons conservé le terme *Nouvelles-Hébrides* pour la période d'avant l'indépendance. Le terme *Vanuatu* n'a été utilisé que pour la période commençant en 1980. Il ne faudrait pas y voir là une quelconque nostalgie coloniale ; il s'agit simplement de respecter la chronologie.

Pour les noms des îles, nous avons conservé dans les citations, les terminologies et l'orthographe utilisés dans les sources primaires ou celles utilisées par leurs auteurs. On trouvera ainsi parfois Ambrim (et non Ambrym) ou Erromanga ou Vaté ou Fila apparaitre dans les textes de l'époque.

Nous avons opté pour les terminologies françaises pour Anatom mais adopté Ambae (et non Aoba), Gaua (et non Santa Maria) et Malekula.

Le terme *teachers* employé notamment par les missions presbytériennes et désignant des évangélistes a été conservé – le terme *catéchiste* s'appliquant aux missions catholiques.

Le terme de *révérend* a généralement été préféré à celui de pasteur de même que le terme de *temple* a été préféré à celui d'*église* – ce dernier ayant été utilisé pour l'église catholique.

Ces préférences sont bien entendue personnelles et ne sauraient constituer une règle.

Remerciements

Ce travail n'aurait sans doute jamais vu le jour sans l'apport et le soutien de nombreuses personnes rencontrées depuis plus de trente ans de présence au Vanuatu.

Je tiens à reconnaitre tout ce que m'ont enseigné les regrettés Romain Batick , Eloi Léyé et Hanson Mataskélékélé qui m'ont tant appris. Ce livre ait dédié à leur mémoire.

Je tiens à remercier les personnes suivantes :

- Sabine Sariani qui a bien voulu relire et éditer cet ouvrage et dont le constant soutien a été précieux ;

- Kari James du *Pacific Manuscript Bureau* pour m'avoir communiqué une somme d'archives sans lesquelles je n'aurais pu terminer ce travail de recherches ;

- Franck Enjuanes, docteur en Histoire, qui a partagé de nombreuses sources notamment concernant les missions maristes. Nos discussions sur les aspects financiers m'ont permis de mieux comprendre les liens existants entre les missions catholiques et les compagnies coloniales calédoniennes;

- Adeline Mwelul et Félicity Rogers du Centre de Recherches et de Documentations Pédagogiques qui m'ont soutenu dans ce travail et sa publication ;

- Le Professeur Jean-Marie Fotsing, le Docteur Abel Tsolocto, le Docteur Pierre Metsan, Ben Boulekouran, Rogatien Malvirlani, Ariane Naliupis qui m'ont encouragé;

- Mes fils et mes petits-enfants dont les nombreuses questions relatives à notre histoire m'ont motivé à écrire ce livre.

PROLOGUE

Les études sur l'histoire de la christianisation du Pacifique ont depuis les années 1970 pris une telle ampleur qu'il est aujourd'hui difficile de s'y retrouver. Le but de cet ouvrage est de donner à un grand public une vision d'ensemble de cette histoire sans pour autant prétendre couvrir tous les aspects et tous les événements, ce qui signifie qu'un certain nombre de choix personnels ont été faits :

1. En termes de terminologies, nous nous méfions de termes ou d'expressions parfois très connotées ou historiquement contestables. Il en est ainsi des termes *« sociétés traditionnelles »*, *« sociétés coutumières »*, *« traditions »* qui ont tous l'inconvénient de geler ces sociétés dans le temps. Ces termes héritiers des premiers anthropologues et de l'esprit colonial impliquent tous une classification des sociétés selon une échelle de progrès qui nient la longue histoire de ces sociétés et leur capacité à évoluer. Nous rejoignons en cela les propos de James Urry et de beaucoup d'autres auteurs tels qu'Albert Wendt, Sean Mallon ou Linda Tuhiwai Smith. En 1979, James Urry constatait ainsi que « *le terme « traditionnel » appliqué aux groupes humains est hautement anormal. Il présuppose que la culture et la société peuvent être définies comme un tout, comme un système bien ordonné qui reste constant dans le temps. Une telle vision de la société ne devrait guère attirer les historiens, intéressés par les discontinuités entre les idées et les actions et par l'importance des individus et les conséquences des événements. Mais cette vision devrait aussi être dénuée de sens pour les anthropologues ayant une expérience quelconque de la nature de la société humaine [...] la rédaction d'un compte rendu de la société « traditionnelle » est impossible, mais, plus important encore, elle implique une vision de la société intenable*[1]. » Linda Tuhiwai Smith notait également ceci concernant le concept d'authenticité culturelle : *« Au cœur d'une telle vision de l'authenticité se trouve la conviction que les cultures autochtones ne peuvent pas changer, ne peuvent pas se recréer et prétendent encore être indigènes. Elles ne peuvent pas non plus être compliquées, hétérogènes ou contradictoires. Seul l'Occident a ce privilège*[2]. » À ces

[1] Notre traduction. Cité dans: Mallon Sean: *Against Tradition*; The Contemporary Pacific, Volume 22, Number 2, Fall 2010, p.365.
[2] Notre traduction. Smith Linda Tuhiwa I: *Decolonizing Methodologies Research and Indigenous People*, Zed Books Ltd and University of Otago Press, 1999, p.74.

expressions, nous avons préféré les termes de sociétés mélanésiennes pré-contact[3] voire de système de gouvernance mélanésien pré-contact. Lorsque pour des raisons stylistiques nous avons utilisé les termes de tradition, traditionnels... ceux-ci ont été systématiquement mis entre guillemets. Nous n'utilisons pas non plus le terme de *kastom* aujourd'hui surutilisé. Ce terme apparait à la fin des années 1970 et est plus politique qu'historique[4].

2. Nous avons cherché à présenter les étapes de développement de toutes les églises engagées dans la période qui nous intéresse, la plupart des études se concentrant généralement sur les missions presbytériennes, anglicanes et catholiques alors que les missions adventistes et celles de l'Église du Christ offrent des spécificités non négligeables. Si l'histoire de ces deux dernières a trop souvent à tort été négligée, il faut cependant reconnaitre que les sources primaires les concernant sont souvent difficiles d'accès.

3. L'essai de chronologie qui constitue la deuxième partie de ce travail était nécessaire afin de mieux appréhender les évolutions et de confronter les sources. Si l'écriture de l'histoire ne peut se résumer à une simple « ligne du temps » et à « de l'événementiel », il est cependant essentiel de fonder les interprétations historiques sur des datations vérifiées – ce que les ethnologues ont parfois négligé – afin également de pouvoir déterminer les changements qui ont pu s'opérer à des niveaux et dans des espaces différents, les continuités et les discontinuités, les rythmes mais aussi les oublis dont les significations sont pour l'historien d'importants objets d'étude.

4. Beaucoup d'éléments de cette histoire m'ont d'abord été partagés oralement sur le terrain. Ma curiosité par exemple pour l'histoire du Père Suas provient d'une nuit mémorable passée en 1992 dans le *namakal* du Père Sacco à la mission catholique d'Olal. Les histoires de Sétéfano Téviri de Melsisi, de Jean-Baptiste Kainas de Sessivi, de Thomas de Pangkumu m'ont toutes d'abord été contées par leurs descendants dans leur mission d'origine. Notre histoire ne peut être construite sans ce constant dialogue entre mémoires locales et sources écrites

[3] Sous-entendu d'avant le contact avec les occidentaux.
[4] Sur ce sujet, voir: Bolton Lissant: *Radio and the Redefinition of Kastom in Vanuatu;* The Contemporary Pacific 11 (2); 1999, pp.335-360.

INTRODUCTION

Le titre de cet ouvrage est un clin d'œil à l'autobiographie de George Sarawia *They came to my island* et à la synthèse historique de Dorothy Shineberg *Ils sont venus chercher du santal*. Ces « *Ils* » de distanciation, ce sont ces occidentaux qui ont fait intrusion dans la vie des sociétés mélanésiennes tant pour prendre le bois de santal, la main-d'œuvre, les terres que les âmes – à cette différence que si les santaliers, les marchands de main-d'œuvre et les colons sont généralement de triste mémoire, les missionnaires, eux, sont généralement perçus dans le Vanuatu d'aujourd'hui comme des bienfaiteurs, voire des sauveurs. Dans son autobiographie publiée en 2016, l'un des fondateurs du Vanua'aku Party, Peter Taurakoto notait ainsi : *« Du début à la fin, je me vois moi-même et mon rôle comme un produit de l'Église presbytérienne. (...) Je suis fier d'être l'un des descendants de ces sauvages cannibales dont la vie a été façonnée par les luttes fidèles et les souffrances de l'église pour notre liberté*[5]*. »* Il y a dans ces quelques lignes tout le paradoxe de l'histoire de l'évangélisation du Vanuatu que nous tentons ici de reconstituer.

Car il peut sembler effectivement paradoxal que ce qui a commencé comme une opération colonisatrice et raciale soit aujourd'hui perçue comme une opération libératrice. Il faut faire un effort particulier pour comprendre comment le mépris contenu dans les lignes qui suivent peuvent être celles de l'un de ces « libérateurs » le plus connu du Vanuatu, le révérend John Gibson Paton : *« Nous avons trouvé que les habitants de Tanna étaient des sauvages peints, enveloppés dans toute la superstition et la méchanceté du paganisme. Tous les hommes et les enfants sont dans un état de nudité. Les femmes plus âgées portent des jupes d'herbe, et les jeunes femmes et les filles, de l'herbe ou des tabliers de feuilles comme Ève en Éden. Ils sont extrêmement ignorants, vicieux et sectaires, et presque dépourvus d'affection naturelle*[6]*. »* Ou encore ces propos du missionnaire d'Anatom, John Geddie : *« Il y a peu de missionnaires qui ne pourraient pas mettre l'accent sur chaque phrase des apôtres*[7] *portant sur la sombre description du paganisme, et habiller chaque mot par des capitales. Pouvons-nous en effet attendre quelque chose de bon de la part des pauvres païens, alors que leurs divinités sont censées*

[5] Notre traduction. Peter Taurakoto: *Fighting for a Proper Passport. An autobiography*, Gospel Vanuatu Books, 2016, p.13.
[6] Notre traduction. John Gibson Paton, *Autobiography,* p.86.
[7] Allusion à l'Épitre aux Romains 1.29.31

être telles qu'elles-mêmes, ou plutôt, sont conçues comme ayant atteint une stature plus gigantesque dans toutes les formes de vice que l'homme peut atteindre ? Les crimes de tous les degrés et de toutes sortes sont d'occurrence constante parmi ces insulaires. L'égoïsme, la trahison et l'inhumanité sont parmi les traits de caractère si importants qu'une brève connaissance du peuple les met en lumière. Le mensonge est plus commun que la vérité, et un natif mentira souvent, alors que la vérité semblerait mieux pour assurer son but. Le vol n'est pas du tout douteux, et les parents apprendront à leurs enfants à voler, puis les applaudiront pour leur expertise s'ils réussissent. La dissolution des mœurs est un péché accablant, et la société est devenue un chaos parfait en raison de sa prévalence.[8] » Ces propos de deux des plus célèbres missionnaires des Nouvelles-Hébrides pourraient aisément servir de justificatif à l'idée que la christianisation fut fondée sur les pires idées d'un Occident colonial qui, se considérant supérieur, a agi partout en féroce dominateur. À moins que cela ne soit que l'une des facettes d'une histoire à plusieurs dimensions.

Évangélisation, christianisation, conversion, etc., quelles que soient les terminologies utilisées pour désigner cette période essentielle de l'histoire du Vanuatu, elles renvoient toutes à un moment complexe qu'il est essentiel de mieux cerner avec de solides repères. Car la christianisation de l'archipel a été perçue tant par les missionnaires que par les anthropologues selon un ensemble de conceptions toutes profondément liées à la colonisation et aux conceptions européennes de l'époque, tant philosophiques qu'anthropologiques. Un cadrage chronologique s'appuyant sur de multiples sources et prenant en compte une relecture plus fine de ces événements permet de poser de solides bases de recherche. C'est ce que nous tentons ici de faire en ayant pleinement conscience qu'il s'agit d'un travail forcément incomplet.

De manière générale, la christianisation de l'archipel a été considérée soit comme un moment de victoire absolue soit comme un moment tragique.

Victoire absolue, c'est la perception qui suinte de toute la littérature missionnaire, particulièrement presbytérienne : malgré toutes les difficultés, les meurtres et parfois les massacres, c'est bien une victoire contre les « sauvages », les « païens », les « cannibales »

[8] Notre traduction. *Missionary life among the cannibals. Life of John Geddie* ; 1882, pp.126-127.

qui a été enregistrée. Le titre de l'ouvrage du missionnaire de Tongoa, Oscar Michelsen, est un parfait exemple de cette perception : *Cannibals won for Christ* !

Dans un ouvrage publié en 1899 et dont l'ambition est de prouver les effets « civilisateurs » des missions chrétiennes, le révérend britannique Dennis décrit la situation des Nouvelles-Hébrides ainsi : *« Toutes ces îles, il y a environ une génération, ont été le théâtre de barbaries innommables. Les changements sont merveilleux. Au lieu de festins cannibales sur Ambrym, il y a maintenant un hôpital missionnaire sous les soins du Dr. Robert Lamb. Les habitants d'Erromango, autrefois féroces dans leur amour de la chair humaine, et ayant une renommée maléfique en tant que meurtriers de missionnaires, sont maintenant « comptés parmi les plus doux, bienveillants et volontaires parmi le peuple chrétien. » À Érakor, sur l'île de Vaté, se trouve un centre de lumière et de civilisation chrétienne. M. Michelsen fait état de certains faits frappants à Tongoa : « Le cannibalisme appartient maintenant au passé. La paix règne sur deux mille indigènes. Il raconte l'histoire d'un groupe d'hommes sauvé d'Épi, une île voisine, où les coutumes cannibales étaient encore connues. La libération a été faite par les habitants de Tongoa, qui ont emmené ces amis indigènes dans leur île comme un lieu de refuge. Parmi ceux qui furent ainsi délivrés se trouvait un chef âgé, qui, en arrivant à Selembanga, une station de la mission à Tongoa, rappela le fait que, trente ans auparavant, il avait été invité à une fête païenne, et était l'un de ceux qui ont aidé à manger quarante hommes de Purau, que les habitants de Selembanga avaient massacrés. Maintenant, ayant été sauvé du même sort, il a été accueilli dans un esprit de compassion par ceux qui avaient appris un meilleur mode de vie. »*[9]. Si cette vision est parfois plus de l'ordre de la propagande, et est d'un point de vue historique relativement superficielle, elle correspond à une perception qui existe toujours aujourd'hui au Vanuatu.

Tragédie, c'est la perception des premiers ethnologues qui parcourent l'archipel et qui assistent avec effroi à la disparition des cultures des sociétés mélanésiennes d'avant le contact. L'anthropologue suisse Félix Speiser, qui séjourna dans l'archipel de 1910 à 1912, critiquait ainsi la création des missions : *« La tendance à rassembler tous les chrétiens dans un grand village a l'inconvénient que de cette façon toutes les familles et les*

[9] Notre traduction. Révérend Dennis. James S: *Christian Missions and Social Progress, A Sociological Study of Foreign Missions;* Fleming Revell Company, Volume 2, 1899, pp. 340-341.

tribus sont perturbées, et que ces villages sont constitués d'une société arbitraire et hétérogène qui n'est tenue que par le lien très faible de la religion. La communauté n'est pas indépendante, car elle est sous la supervision directe du missionnaire et de ses maîtres autochtones, et cela met en lumière de la manière la plus regrettable l'absence d'autorité autochtone, car certains des teachers autochtones sont des personnes très peu fiables qui dupent le missionnaire sous son nez et se croient tout permis. Les anciennes autorités autochtones se sont effondrées, car le Suque, qui seule exerçait une autorité dans les îles du nord, n'est pas facilement compatible avec le christianisme, et, à sa place, une nouvelle autorité est née, celle des teachers qui repose, cependant, sur une base étrangère aux autochtones et n'est pas salutaire dans son influence. Ainsi, on peut affirmer sans se tromper que partout où la mission travaille strictement sur ce système, les résultats ne sont pas bons, car dans ces endroits, il n'y a pas d'augmentation de la population autochtone, et aujourd'hui cela devrait être la principale préoccupation de la mission.[10]*. »* Tom Harrisson se lamentait en 1937 que les missionnaires n'aient, par exemple, même pas cherché à décrire les cultures qu'ils détruisaient : *« Pratiquement rien de la vieille culture n'était toléré par le missionnaire. Il voyait en tout quelque chose de païen et de « sexuel ». Peut-être qu'il n'y avait pas de compromis possible. On pourrait lui pardonner la destruction délibérée des cultures. Celle-ci se serait produit sans son intervention. Le natif n'est pas venu dans la mission tant que sa culture pouvait être réparée (et c'est toujours le cas aujourd'hui). On ne peut cependant pas lui pardonner qu'il n'ait pas décrit ce qu'il détruisait*[11]*. »*

Image 1. Destruction du kava par des convertis, Tongoa, 1934[12]

[10] Notre traduction. Speiser, *Ethnology of Vanuatu*, p.48.
[11] Notre traduction. Thomas Harrisson : *Savage Civilization*, p.195.
[12] Photographie du révérend Nottage, 1934. Source : PRC : https://pcanzarchives.recollect.co.nz/nodes/view/8183?keywords=new-hebrides%20kava&type=all&highlights=eyIwIjoibmV3IiwiMSI6ImhlYnJpZGVhbiIsIjIiOiJrYXZhIiwiNCI6ImhlYnJpZGVz

Ces deux modes de perception ne sont pas fondamentalement contradictoires mais reflètent la complexité de cette période. Les missionnaires ont bel et bien cherché à créer un ordre nouveau ; ils ont même, comme ce fut le cas notamment à Anatom et dans une moindre mesure à Tanna, tenté de créer des sociétés théocratiques. Ce rêve ne s'est en réalité jamais entièrement réalisé. Partout les missionnaires ont dû composer avec les réalités locales et même lorsque les règles chrétiennes semblaient enfin acceptées, de nouvelles résistances émergèrent comme ce fut le cas à Tanna, dans les îles Banks, à Ambrym ou à Pentecôte. Dans un certain nombre de cas, de nouvelles communautés chrétiennes se sont créées sans le soutien massif d'églises occidentales externes et ont constitué les premiers noyaux d'une première autonomie politique et économique. L'histoire des communautés de Church of Christ d'Ambae est un parfait exemple de cette tendance.

Passé le choc du contact colonial et particulièrement du choc démographique, les sociétés insulaires ont su se recomposer et adopter des stratégies qui leur convenaient mieux, même lorsque celles-ci ne correspondaient pas aux souhaits des missionnaires occidentaux ou de l'administration coloniale. Dans un certain nombre de cas, les missions jouèrent même un rôle non négligeable dans la conservation d'éléments culturels jugés compatibles avec les règles chrétiennes qui servirent de base aux survivants du choc démographique dans la constitution d'une nouvelle identité.

La période d'étude choisie, 1839-1945, est la période la plus intensive de l'évangélisation qui s'exerce en même temps que la traite de la main-d'œuvre et la colonisation politique et foncière : elle correspond tout particulièrement à la période la plus violente et la plus destructrice de ce qui a trop souvent été qualifié par l'euphémisme de « contact avec l'Occident » alors qu'elle a davantage été une rupture.

Cet ouvrage ne prétend pas couvrir tous les aspects de l'évangélisation ni d'apporter de lumières nouvelles sur ceux-ci. Son objectif est d'être avant tout une

IiwiNSI6ImthdmEsIn0=&lsk=9dd6fb86de21459b076a70c980a4426f Les hommes au 1er rang font partie de la mission. Le révérend Nottage remplaça Oscar Michelsen à Tongoa et il est possible que cette photographie ait été prise sur cette île.

synthèse destinée au grand public, aux étudiants et enseignants du Vanuatu et c'est dans cette optique qu'il doit être lu.

PREMIÈRE PARTIE. L'HISTOIRE GÉNÉRALE. LES GRANDES CARACTÉRISTIQUES

1.1. Les prémices

Chercher à analyser les prémices de la christianisation du Vanuatu revient à poser une question relativement simple en apparence : Pourquoi les missionnaires occidentaux sont-ils venus ? Pour répondre à cette question, il faut prendre en considération au moins trois éléments dont les interactions sont multiples :

- l'impact des voyages d'exploration effectués dans le Pacifique au cours du 18ème siècle en Europe ;
- le renouveau évangélique du protestantisme britannique qui s'exprime au début du 19ème siècle ;
- et l'amélioration des techniques de construction des navires combinées à l'amélioration de la navigation tout au long du 19ème siècle.

Image 2. Arrivée du Duff à Tahiti, 1797[13]

[13] Source: ATL: J M Kronheim and Company: *The missionary ship "Duff" arriving at Otaheite.* [Printed by] Kronheim and Co. London [1840s]. Ref: A-118-003. Alexander Turnbull Library, Wellington, New Zealand: https://natlib.govt.nz/records/23088762

Les voyages d'exploration du 18ème siècle ont joué un impact considérable dans la constitution en Europe d'une certaine perception du Pacifique et de ses habitants.

L'arrivée le 5 mars 1797 du *Duff*, navire affrété par la Société missionnaire de Londres, à Tahiti est le résultat de ces voyages. Pendant les six mois que durèrent la traversée, les missionnaires étudièrent tous les récits de voyage à leur disposition qui pouvaient leur donner une idée de l'île où ils allaient accoster. Les textes de de Queirós, Bougainville, Cook, Wallis et William Bligh furent amplement utilisés mais ce sont les écrits de James Cook qui fascinèrent non seulement les premiers missionnaires pour Tahiti mais également ceux qui arrivèrent aux Nouvelles-Hébrides. On trouve ainsi dans l'un des ouvrages du révérend John Inglis[14] la remarque suivante : *« Les découvertes du capitaine Cook dans les mers du Sud il y a un siècle, ont eu sur l'esprit du public à peu près le même effet que les découvertes de Livingstone, Stanley et d'autres dans les régions lacustres de l'Afrique centrale. Omai, originaire de Tahiti, qui a été amené dans ce pays, a été honoré à Londres. Il a été peint par Reynolds, dénommé par Cowper[15] le « gentil sauvage », et il a apprécié l'amitié de Cook, qui l'a ramené sur sa propre île. L'esprit public fut éveillé, et un certain nombre de sincères chrétiens et chrétiennes devinrent profondément anxieux au sujet du bien-être spirituel de ces insulaires dégradés mais intéressants.[16] »*

[14] John Inglis fut l'un des premiers missionnaires d'Anatom avec John Geddie. Il vécut à Anatom de 1852 à 1876.
[15] Allusion au poème *The Task* de William Cowper (1731-1800) publié en 1785.
[16] Notre traduction. John Inglis: *The doctrine of Christian Missions with special reference to the South Sea Islands*, 1881, p.11.

Image 3. Portrait présumé d'Aotourou

Image 4. Portraits d'Omai[17]

Gros plan : Quand les Tahitiens charmaient l'Europe...

Le premier océanien à visiter l'Europe, Aotourou, était originaire de Raiatea et embarqua avec Louis Antoine de Bougainville le 15 ou le 16 avril 1768. Arrivé le 16 mars 1769 en France, il vivra essentiellement à Paris jusqu'en 1770. Lors de son séjour, il rencontra entre autres Denis Diderot qui s'inspira de lui pour créer le personnage d'Orou dans *Le supplément au voyage de Bougainville.* Il meurt lors de son rapatriement à Tahiti sur le *Mascarin,* à Madagascar de la petite vérole le 7 novembre 1771.

Mai, également dénommé Omai, serait né vers 1751 à Raiatea. Réfugié à Tahiti à la suite d'affrontements dans son île avec le roi de Bora-Bora, il rencontre Tobias Furneaux du *HMS Adventure* et s'embarque le 7 septembre 1773 pour Londres où il arrive en 1774. Reçu par le roi Georges III, protégé par Joseph Banks, il vit à Londres jusqu'en 1776 date à laquelle il participe à la troisième expédition de Cook dans le Pacifique. Il serait mort à Huahine vers 1779/1780. La visite de Mai à Londres a donné lieu à de nombreux portraits et également inspiré en 1785 une pantomime célèbre de John O'Keeffe.

Aotourou et Omai contribuèrent, sans le vouloir, à la construction en Europe de l'archétype de l'homme de la nature confronté « à la civilisation[18]. »

Si cette fascination pour Tahiti joua un rôle clé dans le voyage du *Duff*, il ne faudrait pas pour autant penser que le « mythe du bon sauvage » fut le déclencheur des premiers efforts missionnaires dans le Pacifique. Entre le moment de la publication des récits de Cook et le départ du *Duff*, un élément nouveau se constitue au sein du protestantisme britannique.

Le renouveau évangélique également dénommé le Réveil évangélique (*Evangelical Revival* en anglais) qui émerge en Angleterre à la fin du 18ème siècle va faire une lecture très différente des textes des explorateurs de celle des philosophes des Lumières. Comme le note Christopher Daily : *« Les évangélistes britanniques ont également été stimulés par le discours sur la Polynésie, mais, contrairement à la plupart de la société, ce n'était guère avec des sentiments de révérence. Au lieu de cela, après avoir lu la littérature de voyage, les évangélistes étaient affligés par l'état apparent de damnation éternelle des polynésiens. Troublés par l'aspect superflu de la littérature britannique décrivant les îles de la mer du Sud comme un pays de fées onirique et pittoresque, plusieurs évangélistes éminents ont*

[17] Peinture de Sir Joshua Reynolds, 1776 (Source: National Portrait Gallery : https://www.np. .org.uk/support/the-portrait-of-omai)

[18] Sur ce sujet, voir : Lilti Antoine: *« Comment peut-on être Tahitien ? ». Paris et ses peuples au XVIIIè siècle*, édité par Pascal Bastien et Simon Macdonald, Éditions de la Sorbonne, 2020, https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.104872

cherché à faire connaître leurs points de vue opposés et, en 1793, un groupe de ministres créa le Journal évangélique (Evangelical Magazine[19]), dont les objectifs étaient de fournir un terrain pour promouvoir des discours évangéliques (en particulier ceux qui critiquaient le monde païen) et d'unir les ministres évangéliques[20]. » Le renouveau évangélique prend sa source chez John Wesley qui, très influencé par le luthéranisme, se consacre, dans un premier temps, à la christianisation du prolétariat urbain avant de se tourner vers des missions hors d'Europe. L'Église officielle d'Angleterre, l'Église anglicane, apporte son soutien à ce projet et ce rapprochement conduit à la création, en 1795, de la Société missionnaire de Londres (plus communément dénommée sous son acronyme britannique de LMS), qui regroupe également dans ses rangs les différents mouvements d'origine calvinistes tels que les Presbytériens, les Baptistes et les Congrégationnistes. Au sein de cette Société missionnaire de Londres, les différentes Églises se proposent d'apporter aux peuples nouvellement découverts « la Bible, et rien que la Bible ».

Gros plan : La christianisation de l'Océanie : repères chronologiques généraux avant 1839.	La christianisation de l'Océanie commence en Polynésie – Tahiti, les îles Cook, Tonga et Samoa servant de bases notamment à la LMS pour étendre ses activités (voir en Annexe, la carte de l'évangélisation du Pacifique).
- 1795 : création de la Société missionnaire de Londres (LMS) - 1799 : création de la Christian Missionary Society (CMS) - 1814 : arrivée de missionnaires de la CMS en Nouvelle-Zélande - 1821 : installation en Australie de William Walker (Wesleyan Mission Society - WMS) pour l'évangélisation des aborigènes - 1822 : action de la WMS aux Tonga et à Samoa - 1830 : installation de missionnaires de la LMS à Fidji.	À la fin du XVIIIe siècle, l'église catholique, qui avait depuis le XVIe siècle mené l'effort missionnaire, est fragilisée à la fois par le départ des espagnols de l'Amérique du sud et par la Révolution française qui dissout les congrégations religieuses. Ce facteur va permettre aux évangélistes protestants de s'engager dans la création de nombreuses missions chrétiennes en Afrique, en Asie et dans le Pacifique.

Si le renouveau évangélique de par ses origines multiples est en soi assez complexe à décrire, il est cependant possible de dégager ses grandes caractéristiques et d'identifier les éléments qui se retrouveront clairement dans l'histoire, notamment du début de la christianisation du Vanuatu. Le renouveau évangélique prend ses origines dans la rencontre de religieux et de prédicateurs anglicans et baptistes dont le point commun est la volonté de réaffirmer les valeurs fondamentales du protestantisme dans

[19] Voir en Annexe : Annexe 2. Vue d'ensemble des périodiques missionnaires accessibles ayant des articles consacrés aux Nouvelles-Hébrides
[20] Notre traduction. Christopher A. Daily : *Robert Morrison and the Protestant Plan for China* ; p.22.

une vision partagée de l'Homme. Les plus notables d'entre eux, en relation avec l'effort missionnaire, sont John et Charles Wesley, George Whitefield, David Bogue et le plus célèbre d'entre eux William Carey. Ces évangélistes partageaient l'ultime conviction que Dieu avait commandé au chrétien le devoir de continuer le message porté par le Christ afin de détruire Satan et de construire le Royaume de Dieu. Ce que William Carrey dans *An Enquiry into the Obligations of Christians to Use Means for the Conversion of the Heathens en* 1791 explique ainsi : *« Dieu a pourtant manifesté à maintes reprises son intention de dominer enfin toute la puissance du diable, de détruire toutes ses œuvres, d'établir son propre royaume et son intérêt parmi les hommes, et de l'étendre aussi universellement que Satan l'avait étendu. C'est dans ce but que le Messie est venu et est mort, afin que Dieu soit juste, et qu'il faut donc doit croire en lui. Quand il eut donné sa vie et la repris, il envoya ses disciples prêcher la bonne nouvelle à toute créature, et s'efforcer par toutes les méthodes possibles de rendre à Dieu un monde perdu*[21]*. »*

Pour les évangélistes, leur mission est donc de reprendre ce commandement, notamment parce que le monde dans lequel ils vivent (à la fois industriel et expansionniste) a perdu cette vision et que les peuples « découverts » par les voyages d'exploration n'ont pas encore connu ce message. D'où l'importance pour eux de la conversion individuelle : *« L'un des effets du réveil évangélique fut l'accent particulier mis sur l'expérience de la conversion. Il y avait deux étapes distinctes dans cette expérience. Il y avait un réveil aux périls de l'âme non régénérée ; puis l'expérience de la renaissance. Tous les évangéliques « croyaient qu'un homme pouvait être » né de nouveau par la foi dans le salut de l'âme par l'expiation de Jésus-Christ, le médiateur entre Dieu et l'homme. Le don de la foi était une effusion directe du Saint-Esprit. Pour se convertir, l'homme doit croire que Christ est mort sur la croix par sacrifice vicaire pour sauver les pécheurs*[22]*. »* Pour les évangélistes, les peuples de Tahiti et du Pacifique Sud vont être les exemples d'une humanité vivante dans la plus grande dégradation possible qu'il est donc nécessaire de sauver.

À cette croyance dans le rôle salvateur du message chrétien, qui n'est pas en soi nouvelle dans l'histoire du christianisme mais que les évangélistes reprennent et reformulent, vont s'ajouter progressivement les idées du racisme scientifique et l'idée de

[21] Notre traduction. Carey, p.5.
[22] Notre traduction. Gunson, p.35.

l'absolue supériorité de « la race blanche » , aspect que nous développerons dans la 3ème partie de cet ouvrage [23] . L'autre grande caractéristique commune du renouveau évangélique est la réaffirmation que la Bible étant l'autorité exclusive en matière de Foi et de doctrine, il est nécessaire qu'elle soit accessible à tout le monde d'où l'importance de la traduire dans la langue des peuples « qu'il faut convertir[24] ».

Enfin, le dernier élément qui permet de comprendre pourquoi et comment l'arrivée des missionnaires aux Nouvelles-Hébrides a pu être possible concerne les progrès accomplis tout au long du 19e siècle dans la construction des navires et la navigation. Trois caractéristiques sont notables :

1. Des navires plus solides et plus performants : la période entre 1850 et 1875 correspond en Europe à la période d'apogée des grands voiliers et l'ère des clippers qui ne seront éclipsés que très progressivement par les navires à vapeur à partir de 1880. La conception des clippers, qui se généralise dans les années 1850, intégrait une plus grande hauteur de voile, des voiles plus effilées, parfois avec des côtés concaves et une plus grande surface de voilure pour un tonnage donné. Ces caractéristiques ont entraîné une augmentation de la longueur par rapport à la largeur des navires et ont été complétées par des progrès dans les méthodes de construction et les matériaux utilisés. Les plus importants parmi ceux-ci étaient le renforcement des coques en bois avec des cadres en fer forgé (navires composites) et, par la suite, la transition vers des coques entièrement en fer. Ces innovations permirent de réduire la durée des voyages entre l'Angleterre et l'Australie de 125 jours entre 1837-1841 à 87 jours entre 1877-1881[25]. L'introduction progressive des *steamers* contribua, notamment à partir du début du 20e siècle, à une nouvelle diminution du temps de traversée.

[23] Se reporter dans la 3e partie à : Le cadre colonial : race, civilisation et christianisme
[24] Se reporter dans la 3e partie à : 5. Les missionnaires et les langues locales
[25] Voir : Hatton : *Sailing Ship Technology, Navigation and the Duration of Voyages to Australia, 1848-85*, 2004.

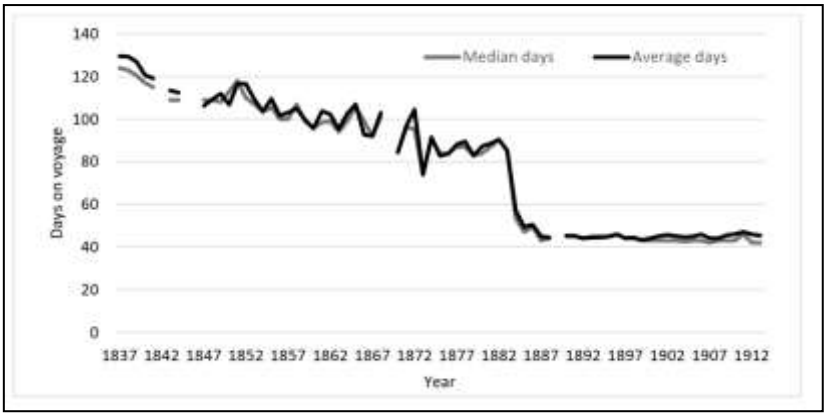


Figure 1. Durée moyenne de la traversée entre l'Angleterre et l'Australie, 1837-1912[26]

Gros plan : Deux clippers de légende : Le Marco Polo et le SS Great Britain

Image 5. Le Marco Polo[27]

Construit au Canada en 1851, le *Marco Polo* fut le premier clipper à transporter en 1852 des immigrants en Australie en un temps record de 68 jours.

Image 6. Le SS Great Britain dans les glaces du Cap Horn[28]

Construit en 1843, le *Great Britain* fut le premier clipper mixte alliant voiles et propulsion à vapeur, constitué d'une coque en fer. Il fut pendant 30 ans le plus grand navire de son époque avec une longueur de 98m. Il transporta un peu plus de 15.000 personnes vers l'Australie.
Le *Great Britain* existe toujours et est devenu un musée à Bristol.

Image 7. Le SS Great Britain aujourd'hui[29]

[26] Source : Hatton, Mars 2024, p. 9.
[27] Lithographie de 1852 de Thomas Dove, Royal Museum Greenwich : https://www.rmg.co.uk/collections/objects/rmgc-object-148478
[28] Non daté. Source : State Library of Victoria : https://museumsvictoria.com.au/immigrationmuseum/resources/journeys-to-australia/
[29] Photographie provenant de : https://butcombe.com/the-cottage-inn-bristol/attractions/ss-great-britain/

2. Une navigation plus précise : les voyages de la première moitié du XIXe siècle partaient vers le sud en direction du Brésil, puis faisaient route vers le sud-est, s'arrêtant souvent dans des ports intermédiaires, notamment au Cap, avant de traverser l'océan Indien en se tenant au nord du 40 °S, comme le recommandait l'Amirauté britannique. Mais, à partir du milieu du 19e siècle, les voyages ne s'arrêtaient plus au Cap et ils pouvaient donc se diriger plus à l'ouest dans l'Atlantique puis vers le sud dans l'océan Indien pour suivre la grande route circulaire (image 8). Les progrès réalisés dans le domaine de la navigation permirent d'améliorer les cartes et les instruments de navigation, ainsi que de mieux connaître les vents, les courants et les dangers potentiels rendant ainsi la traversée moins dangereuse.

Image 8. Itinéraires entre l'Europe et le Pacifique au 19e siècle[30]

3. Une traversée moins chère et des conditions de vie à bord en amélioration constante : tout au long du 19e siècle, le coût de la traversée vers le Pacifique diminua même s'il resta très supérieur à la traversée de l'Atlantique :

[30] Titre original : *A general chart for the purpose of laying down a ship's track on her voyage from England to the East or West Indies or the Pacific Ocean additions to 1852.* Source : NSW State Library. https://digital.sl.nsw.gov.au/delivery/DeliveryManagerServlet?embedded=true&toolbar=false&dps_pid=IE3694155&_gl=1*1fmr06n*_ga*NDUyMjkyMzUwLjE3MjU5MTIzNzY.*_ga_CYHFMM592Q*MTcyNTkxMjM3Ny4xLjEuMTcyNTkxNDEyMi41LjAuMA Cette version numérique permet de voir en plus grand détail les itinéraires.

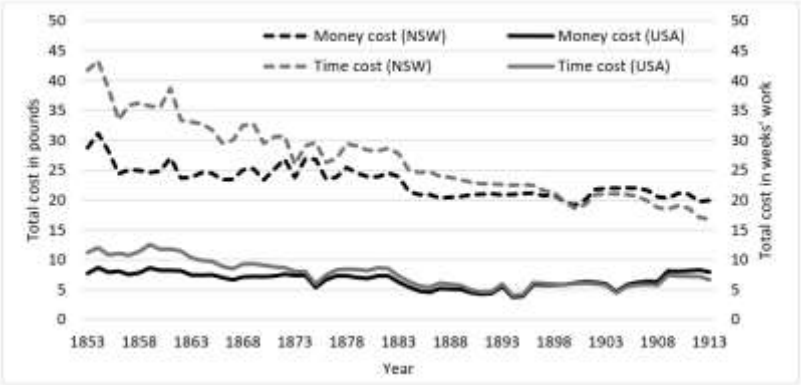


Figure 2. Évolution des coûts de la traversée vers le Pacifique, 1853-1913[31]

De plus, les conditions sanitaires et d'hygiène s'améliorèrent de façon notable diminuant ainsi progressivement les taux de mortalité à bord[32]. Mais le voyage vers le Pacifique demeurait cependant assez long, dangereux et peu confortable et les obstacles rencontrés ont pu servir dans un certain nombre de cas aux missionnaires de premier test, tant vis-à-vis de leur foi et de leur mission qu'en termes de premier contact avec d'autres peuples. Loin d'être un moment anodin, la traversée vers le Pacifique a contribué à former les missionnaires. Comme le note Kate Tilson : *« Le voyage difficile à travers les mers était important pour la théologie de la mission, se mêlant aux récits sur l'amélioration personnelle, l'industrialisation et le chrétien évangélique éprouvé. De plus, la négociation des réseaux sociaux à bord, au milieu de la propagation des maladies et des conditions météorologiques extrêmes, a contribué à consolider les notions de différence culturelle, notamment en termes de classe et de foi [33]. »*

Une grande curiosité pour le Pacifique combinée au réveil évangélique du protestantisme anglo-saxon et aux progrès maritimes permet de mieux comprendre pourquoi et comment les missionnaires purent venir jusque dans le Pacifique au début du 19e siècle. À ces facteurs essentiels, il faut cependant ajouter que la colonisation de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande a facilité l'expansion missionnaire particulièrement pour la Mélanésie – ces deux territoires servant de bases arrière à toutes les entreprises missionnaires protestantes.

[31] Source : Hatton, mars 2024, p.15. Coûts exprimés en Livres.
[32] Sur cet aspect, voir : Haines Robin and Shlomowitz Ralph: *Causes of death of British Emigrants on Voyages to South Australia, 1848-1885*, *The Journal of the society for the Social History of Medicine,* Vol 16 N.2, 2003, p.192-208 ; et : McDonald John and Shlomowitz Ralph: *Mortality on Immigrant Voyages to Australia in the 19th Century*, *Explorations in Economic History* 27, 1990, pp.84-113.
[33] Notre traduction. Tilson, 2024, p.12.

1.2. Essai de périodisation générale

De manière générale, la christianisation de l'archipel se déroula en trois grandes phases.

De 1839 à 1887, la *Société missionnaire de Londres* (LMS) puis l'Église presbytérienne s'installent au sud de l'archipel tandis que l'Église anglicane visite les îles du centre et du nord, recrute des jeunes pour les envoyer en formation d'abord en Nouvelle-Zélande puis à Norfolk pour les réinstaller, généralement après trois ans, dans leurs îles d'origine. À partir de l'accord de 1880 qui partage l'archipel en deux zones d'influences bien séparées, l'Église anglicane se concentre uniquement sur les actuelles provinces de Pénama et de Torba et l'Église presbytérienne se propage à partir de l'actuelle province de Taféa progressivement au centre et au nord sur les actuelles provinces de Shéfa, Malampa et Sanma.

Cette première phase de loin la plus longue (48 ans) peut à elle seule se décomposer en trois sous-phases :

La **phase 1**, **de 1839 à 1860** (21 ans), est marquée par de nombreux échecs, la LMS et l'église presbytérienne échouant à s'installer durablement à Tanna, Erromango et Éfaté. L'assassinat du révérend John Williams à Erromango en 1839, loin de décourager les volontés, va en fait être un motivateur, comme l'explique le révérend Turner : *« Ce fut tout un choc pour le pays, voire pour le monde, car John Williams était connu partout. Certains voulaient se venger. « Explosez l'île », disaient certains. Mais d'autres, dont le zèle était mieux guidé, s'agenouillèrent et dirent : « Père, pardonne-leur » et, en priant pour les sauvages de ce pays lointain, ils se sentaient persuadés que le sang de nos missionnaires massacrés apporterait encore la semence d'une mission et d'une église aux Nouvelles Hébrides, au-dessus de laquelle la terre et le ciel se réjouiraient.*
Nos directeurs respectés étaient les premiers parmi les zélés à accomplir cet objet glorieux, et mon frère Nisbet et moi-même avons été pressés de reprendre le travail, aussi près que nous le pouvions de l'endroit où John Williams l'avait arrêté[34] *. »* Le retentissement dans le monde protestant du meurtre de John Williams entraîna donc un regain d'intérêt pour

[34] Notre traduction. Turner ; pp.1-2.

les Nouvelles-Hébrides et à partir de 1848, la LMS fut progressivement remplacée par l'Église presbytérienne.

Image 9. Gravure de l'édition française de la biographie de John Williams[35]

La **phase 2**, **de 1860 à 1871**, voit l'Église presbytérienne se stabiliser à partir du centre d'Anatom et l'Église anglicane à partir du centre de Mota. Tant les missions d'Anatom (à partir de 1860) que de Mota (à partir de 1861) vont servir de centres de rayonnement permettant une expansion vers les îles les plus proches. C'est lors de cette phase que se développe le recrutement intensif de la main-d'œuvre mélanésienne vers les plantations du Queensland, des îles Fidji, de Samoa ou encore les mines de la Nouvelle-Calédonie. C'est également lors de cette phase que se développent les premières plantations de l'archipel et que le déclin démographique[36] se trouve dans sa phase la plus intense. Après le bombardement de Port-Résolution de 1865, orchestré par l'Église presbytérienne, celle-ci devient un agent direct de la colonisation britannique.

La **phase 3**, **de 1871 à 1887**, correspond à une période de succès. Les missions s'organisent et les missions presbytériennes, notamment, établissent de nouvelles règles. Un effort immense de traduction en langue locale est fait et l'Église anglicane ordonne son premier prêtre en 1873. Mais les intérêts croissants des colons français, néo-calédoniens, néo-zélandais et australiens et l'aliénation foncière que ces intérêts

[35] Photographie extraite de l'ouvrage de Mme Brunel : *John Williams L'apôtre de la Polynésie Le martyre d'Erromanga 1796 - 1839*, publié en France en 1931 : http://www.regard.eu.org/Livres.12/John_Williams_2/13.php
[36] Sur cet élément, voir la section consacrée au choc démographique

engendrent sont perçus comme des menaces et poussent les missionnaires presbytériens et, dans une moindre mesure, les missionnaires anglicans à s'engager plus directement dans la gestion des questions de gouvernance de l'archipel.

De 1887 aux alentours de 1920, l'arrivée des missionnaires catholiques bouleverse la suprématie presbytérienne et anglicane et exacerbe les rivalités missionnaires dans un contexte de lutte économique et politique entre intérêts franco-néo-calédoniens et intérêts anglo-australiens. Les missions catholiques s'installent dans des espaces « préparés » par la Compagnie calédonienne des Nouvelles-Hébrides de John Higginson, et vont assez vite empiéter sur l'espace anglican à Pentecôte et Ambae et concurrencer directement, notamment à Éfaté et Malekula, l'église presbytérienne. Celle-ci, refusant toute tentative d'annexion de l'archipel par la France et voyant dans l'église catholique sa pire ennemie, va alors décider d'étendre rapidement son action aux autres îles qui, malgré l'accord de 1881, n'ont pas encore été atteintes. Cette situation va entraîner une première crise de relations entre l'Église presbytérienne et l'Église anglicane en 1901-1902. En février 1901, le révérend Milne de Nguna décide de s'installer à Nduindui en pleine zone normalement réservée à l'Église anglicane. Dans le *New Hebrides Magazine* N°3 de mai 1901, Milne établissait le constat suivant sur la situation religieuse de cette partie d'Ambae : *« Vous avez sans doute entendu parler de ma venue ici en février. Les gens ici sont tous païens, la mission mélanésienne n'a rien fait pour eux. Aussi loin que j'ai pu l'apprendre, il n'y a pas un seul teacher formé sur Oba. ».* Ces propos entraînèrent une vive plainte de Mgr Wilson. En 1902, Milne suggéra de commencer une mission presbytérienne sur Pentecôte et se vit cette fois interdit de séjour sur cette île par le révérend anglican Edgell en charge du nord de l'île, ce qui entraîna ces propos vengeurs mais extrêmement significatifs de Milne publiés dans le *New Hebrides Magazine* : *« En ce qui concerne les propos de M. Edgell sur Pentecôte, je suis désolé de dire que je ne serai probablement jamais capable d'essayer cette île. Mais j'espère et je prie sincèrement que le Seigneur trouvera bientôt un meilleur homme pour occuper au moins une partie de ce lieu. Je remercie M. Edgell pour son post-scriptum, car il met en évidence deux choses dont nous ne devrions pas être ignorants, à savoir, qu'il a divisé le pays avec les catholiques romains et que ses sympathies semblent être davantage avec eux qu'avec nous. Nous ne nous considérons pas exclus d'occuper une place, simplement par le fait que les prêtres catholiques romains se sont installés avant nous, parce que nous savons que leur*

enseignement est fondamentalement faux, et qu'ils ne montrent pas au peuple la vraie voie du salut[37]*. »* Milne dut s'excuser et l'accord de 1881 entre les deux églises fut respecté. L'incident était cependant significatif des nouvelles tensions émergeantes à la suite de l'arrivée de l'Église catholique et de la montée en puissance des intérêts coloniaux français. À partir de 1910, les incidents entre la mission presbytérienne et la marine française vont se multiplier à Tanna, Malo et Épi – la marine et les colons français remettant systématiquement en question la validité des tribunaux locaux dirigés par la mission presbytérienne et leurs décisions.

Gros plan : Les archives des missions : tentative de localisation

La localisation des archives des missions regroupant aussi bien les minutes des synodes, les rapports, les directives officielles, les lettres des missionnaires à leur hiérarchie, les rapports et états financiers ainsi que leur correspondance et leurs documents privés sont parfois, de par la diversité et l'organisation des congrégations, difficiles à localiser. Au cours de ces recherches, nous avons pu établir l'état suivant pour la période 1839-1945 :

Église	**Localisation des archives**
Anglicane/ Mission mélanésienne	Localisation physique principale : SOAS Autre localisation : ANU/PMB ; John Kinder Theological Library; National Archive Solomon Islands Numérique : ANU/PMB sur demande ; Codrington Journal sur NLA/Trove[38]; Project Canterbury[39]
Catholique	Localisations physiques principales : Archives générales des Pères Maristes, Rome; Évêché Port-Vila Autre localisation : Archives mariste à Suva ; Archidiocèse Nouméa. Numérique : ANU/PMB[40][41][42]
COC	Localisation physique principale : non établie Numérique : non établie - La revue COC *Australian Christian*[43] qui existe depuis 1885 est disponible en ligne. - Le Journal de Frank Filmer est disponible sur demande à ANU/PMB.
LMS	Localisation physique principale : SOAS Numérique : NLA/Trove[44]
Presbytérienne	Localisation physique principale : Port-Vila, PMC Autre localisation : PRC, Nouvelle-Zélande ; Centres d'archives presbytériens des différents états australiens ; Numérique : ANU/PMB et NLA sur demande
SDA	Localisation physique principale : Port-Vila ; États-Unis

[37] Notre traduction. *The New Hebrides Magazine,* N°7, septembre 1902, p.28.
[38] https://nla.gov.au/nla.obj-815327779/findingaid
[39] https://anglicanhistory.org/
[40] https://openresearch-repository.anu.edu.au/search?spc.page=1&query=new-hebrides%20catholic&spc.rpp=40
[41] https://openresearch-repository.anu.edu.au/collections/1b4e4abd-f6cd-484d-a4a8-3db9c93ca88e
[42] https://openresearch-repository.anu.edu.au/search?spc.page=1&query=%20catholic%20noumea&spc.rpp=40
[43] https://ccnswact.org.au/leaderships/history-archives/
[44] https://nla.gov.au/nla.obj-1126174847/findingaid

		Numérique : Adventist Digital Library[45]; Office of Archives, Statistics and Research[46] Seuls les documents publics officiels sont disponibles. Les archives des missionnaires et les documents internes aux missions ne sont pas accessibles.

De 1920 à 1945, l'installation durable des Adventistes du 7e jour (SDA) et de l'Église du Christ (Church of Christ - COC) modifient de nouveau la donne, ceux-ci s'installant soit dans des espaces délaissés par les presbytériens comme c'est le cas à Ambrym ou par les anglicans à Ambae, soit dans des espaces qui n'ont pas encore été entièrement « travaillés » comme ce sera le cas pour les SDA au nord-ouest de Malekula. La Seconde Guerre mondiale et l'occupation de l'archipel par les troupes américaines modifient profondément les mentalités et de nouveaux mouvements politico-religieux mélanésiens émergent, renforçant la remise en question de l'intransigeance de l'Église presbytérienne. En 1945, l'espace religieux des Nouvelles-Hébrides est fragmenté.

Gros plan : La littérature missionnaire : un dédale complexe

Image 10. *The New Hebrides Magazine* et *Ministering Women*[48]

Par *littérature missionnaire*, nous entendons l'ensemble de la production d'écrits (sources primaires) rédigés par les missionnaires, et qui englobe les récits, les histoires, les autobiographies, les pamphlets et les brochures ainsi que les articles parus dans la presse[47].

Les missionnaires, et tout particulièrement ceux de la LMS et des Églises presbytériennes, écrivaient beaucoup, généralement pour donner des comptes-rendus de leurs progrès et assurer ainsi la continuité des financements et des dons dont ils avaient impérativement besoin. Il est également possible de trouver dans cette masse, des notes ethnographiques [50]qui représentent cependant la proportion la plus faible. La partie la plus importante est celle que constitue l'ensemble des articles parus dans une grande variété de quotidiens, de magazines et particulièrement dans les revues religieuses.

Résultat d'une véritable politique de publication prônée par la LMS dès sa fondation, l'ensemble de cette littérature constitue pour tout chercheur un

[45] https://adventistdigitallibrary.org/
[46] https://www.adventistarchives.org/
[47] Sont donc exclus de cette catégorie les rapports de mission, les comptes-rendus des synodes et les lettres officielles qui sont des sources primaires administratives et officielles ainsi que toutes les lettres et les journaux privées.
[48] À gauche, couverture du *NH Magazine* d'Avril 1907 (collection privée) et, à droite, couverture du *Ministering Women*, du 8 octobre 1898, collection NLA : https://nla.gov.au/nla.obj-2785884870/view?partId=nla.obj-2785885337#
[50] Voir la partie de cet ouvrage : Les missionnaires et l'anthropologie

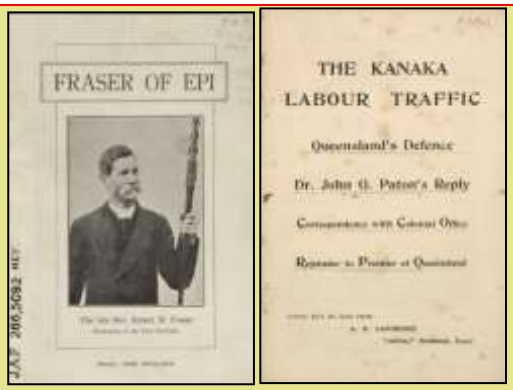


Image 11. Brochure sur le révérend Fraser et pamphlet contre le recrutement[49]

dédale de sources complexe. Comme le remarque justement Anna Johnston : *« La LMS a généré une quantité extraordinaire de matériel écrit et visuel pour faire connaître leurs activités évangéliques. Les périodiques missionnaires, les brochures, les livres et le matériel visuel «ont vendu » l'évangélisation au public du XIXe siècle afin de favoriser le soutien à l'œuvre missionnaire, un soutien qui devait être à la fois affectif, politique et financier. La machine publicitaire de la LMS a généré un vaste éventail de matériel spécifiquement conçu pour attirer le soutien du grand public, ainsi que des élites influentes. De cette façon, la société s'est lancée dans ce que nous verrions aujourd'hui comme une vaste campagne de marketing de masse*[51]*. »*

Dans cette masse de sources, la Mélanésie et les Nouvelles-Hébrides n'apparaissent de manière notable qu'après 1839 – le meurtre de John Williams constituant un déclencheur puissant – et tout au long du 19ème siècle, les Nouvelles-Hébrides resteront un sujet constamment évoqué. L'annexe 2[52] fournit une vue d'ensemble de ces périodiques ayant publié des articles concernant les Nouvelles-Hébrides. Les progrès de la digitalisation permettent d'avoir aujourd'hui un accès plus facile qu'auparavant à ces publications grâce à un effort louable de multiples institutions de langue anglaise.

Tableau 1. La littérature missionnaire : un dédale complexe

1.3. Les stratégies générales de conversion

Les stratégies utilisées en Polynésie ou aux îles Fidji[53] consistant à convertir les élites politiques en priorité pour gagner la population, devaient très vite s'avérer inappropriées à la situation des Nouvelles-Hébrides. L'éclatement politique et linguistique nécessita la mise en place de stratégies plus adaptées.

À la différence de l'Église anglicane et de l'Église catholique qui possèdent des structures hiérarchisées et centralisées, **la mission presbytérienne** se constituait en fait de plusieurs églises qui finançaient et envoyaient des missionnaires aux Nouvelles-Hébrides. Au milieu du 19e, la mission presbytérienne est financée par les missions de

[49] La brochure sur le révérend Fraser qui opéra à Épi date de 1924 : source : NLA : https://nla.gov.au/tarkine/nla.obj-2841945013 ; le pamphlet du révérend Paton a été publié en 1894 : source : NLA : https://nla.gov.au/tarkine/nla.obj-446403628

[51] Notre traduction. Anna Johnston: *British Missionary Publishing, Missionary Celebrity, and Empire*, 2005, p.22.

[52] Annexe 1. Vue d'ensemble des périodiques missionnaires ayant des articles consacrés aux Nouvelles-Hébrides

[53] À Tahiti, le baptême du Chef Pomaré II eut lieu en 1819 ; aux îles Fidji, Cakobau s'était converti en 1854 et à Tonga, Taufa'ahau fut baptisé en 1831. À Samoa, c'est le soutien du chef Malietoa qui permit les premières conversions en 1831.

l'Écosse, du Victoria, de la Tasmanie, de la Nouvelle-Écosse (Canada), de la Nouvelle-Zélande. Si cette situation obligeait les missionnaires presbytériens à faire des rapports réguliers et à retourner dans leur mission d'origine pour exposer leur progrès et attirer de nouveaux soutiens tant humains que financiers, elle leur permettait également d'être beaucoup plus autonomes et de prendre des décisions sans avoir à recourir à une lourde hiérarchie. Cette situation explique ainsi que les pasteurs presbytériens aient pu devenir de véritables maîtres dans les îles où ils travaillaient.

La Société missionnaire de Londres (LMS), créée en 1795, prend ses origines dans la renaissance à la fin du 18ème siècle de l'évangélisation protestante. Une réunion des chefs de l'Église indépendante, du clergé anglican et presbytérien et des laïcs, tenue à Londres en novembre 1794, établissait les objectifs de la Société Missionnaire ainsi : *« pour répandre la connaissance du Christ parmi les nations païennes et les autres nations non éclairées*[54] *».* Les activités de la LMS ont commencé dans le Pacifique, avec la première mission à Tahiti en 1796 puis elles se sont étendues à Tonga, aux îles Cook et à Samoa. De 1839 à 1848, c'est la LMS qui installe à Anatom, à Tanna et à Erromango des *teachers* polynésiens qui, dans des conditions très difficiles, vont préparer le terrain à l'Église presbytérienne qui envoie son premier missionnaire en 1848. Progressivement, l'Église presbytérienne va prendre la direction de l'évangélisation, même si la LMS continuera d'envoyer des *teachers* jusque dans les années 1860. La stratégie de la LMS consistait à installer des *teachers* polynésiens considérés comme « plus adaptés » que des missionnaires occidentaux. Après un bref contact avec une personne considérée comme un chef local, le *teacher*, avec souvent sa famille, était « installé » avec l'espoir de revoir le bateau de la mission dans un an – ce que le révérend Gill résume en 1846 par la formule suivante : *« Quelques fournitures de vêtements, de médicaments, de livres et de matériel scolaire furent préparées ; et en félicitant nos frères et leur mission à la direction et à la bénédiction de Dieu, nous les déposâmes* [55] *. »* L'expérience s'avéra très souvent catastrophique pour ces *teachers* qui ne furent véritablement soutenus qu'à partir de 1848 comme le constate Richard Lovett dans le premier volume de l'histoire de la LMS parue en 1899 : *« Bien que souvent en grand danger, souffrant fréquemment de maladies*

[54] Notre traduction. *" The sole object is to spread the knowledge of Christ among heathen and other unenlightened nations "* Cité dans: Lovett, Richard, *The history of the London Missionary Society,* 1795-1895, p.747.
[55] Notre traduction. Gill : *Gems from the Coral Sea*, 1855, p. 298.

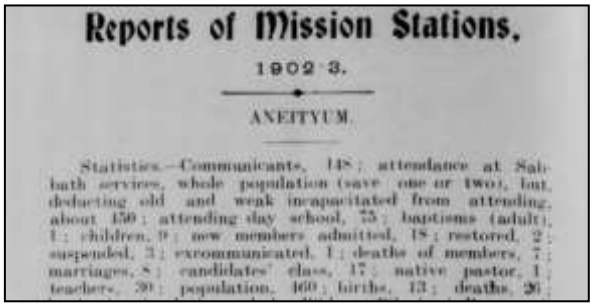
et de pénurie de nourriture, et parfois au bord de la destruction, ces hommes ont été capables de tenir jusqu'au jour de grâce pour Anatom. Ce fut le 29 mai 1848 que M. Geddie de l'Église presbytérienne de la Nouvelle-Écosse, accompagné pendant un certain temps par M. Powell de la mission samoane de la Société, a commencé son service splendide pour le Christ dans ce sombre siège du paganisme. »[56]

La mission presbytérienne a cherché à s'implanter à partir de centres missionnaires bien définis qui pouvaient servir de bases à l'évangélisation mais également de modèles « de modernisation ». Le but de ces centres était de faire rupture avec les systèmes de gouvernances mélanésiennes tout en créant une mission modèle comme ce fut le cas à Anatom à la fin du 19e siècle ou à Ambrym (Dip Point) avant 1913. Cette dernière mission fut sans doute la plus avancée de l'archipel : elle combinait les éléments habituels des missions presbytériennes (église, école, imprimerie, maison du missionnaire) à un hôpital bien équipé en matériel et médicaments avec un bloc opératoire où le Dr Bowie opérait. Le développement dès 1883 de tout un volet d'action médicale fut sans doute l'une des plus grandes réussites de la mission presbytérienne. En 1917, Edward Jacomb[57] remarquait ainsi avec justesse : *« La mission presbytérienne surpasse toutes les autres missions dans cette partie du Pacifique dans le domaine du travail médical.*[58] *»*

En absence d'un ordre colonial précis et capable de couvrir toutes les îles de l'archipel, les missions presbytériennes édictèrent progressivement, dans les îles où elles étaient en position de force, des lois chrétiennes à respecter, accompagnées de tribunaux et d'amendes qui ne furent régulés par les autorités du Condominium qu'à partir de 1912, notamment pour Tanna où ce qui a été défini par les ethnologues comme la *Tanna Law* produisait de nombreux excès. Ces lois généralement interdisaient le travail le dimanche, la consommation et le transport du kava, le port du *nambas*, la polygamie, l'adultère, les danses, la participation à toute cérémonie de prise de grade, le travail pour des bateaux ou des plantations françaises, la consommation d'alcool, la profération d'injures, les tatouages ou les scarifications, le port des cheveux tressés – tout ce qui pouvait rappeler

[56] Notre traduction. Lovett Richard : *History of the London Missionary Society*, Volume 1, 1899, p.406.
[57] Juriste anglais qui séjourna de 1911 à 1920 aux Nouvelles-Hébrides, auteur de deux ouvrages sur les NH et d'une pièce de théâtre, Jacomb travailla au Tribunal Mixte en tant qu'avocat des indigènes contre les colons et l'aliénation foncière.
[58] Notre traduction. Edward Jacomb : *The future of the Kanaka ;* King & Sons, 1919; p. 169. Voir les aspects sanitaires en 3ème partie : 4.6. Les soins et les services de santé

les modes de vie mélanésiens d'avant leur arrivée. Dans les îles où la mission avait nommé des chefs, ceux-ci purent créer une police et des tribunaux et infliger des amendes à tous ceux/celles qui avaient enfreint l'un de ces règlements. Les amendes pouvaient varier en termes de montant et être aussi des punitions physiques ce qui fut interdit à Tanna par le Condominium en 1909 et remplacé par du travail sur les routes. Dans d'autre cas, des expulsions de la communauté pouvaient également être prononcées comme le montre cet extrait du *New Hebrides Magazine* pour l'île d'Anatom en 1902-1903 :



Reports of Mission Stations.

1902-3.

ANEITYUM.

Statistics.—Communicants, 148; attendance at Sabbath services, whole population (save one or two), but deducting old and weak incapacitated from attending, about 150; attending day school, 75; baptisms (adult), 1; children, 9; new members admitted, 18; restored, 2; suspended, 3; excommunicated, 1; deaths of members, 7; marriages, 8; candidates' class, 17; native pastor, 1; teachers, 20; population, 460; births, 13; deaths, 26;

Image 12. Situation démographique d'Anatom en 1902-1903[59]

L'Église presbytérienne s'est surtout appuyée sur un impressionnant réseau de *teachers* locaux, évangélistes formés généralement sur place, qui jouèrent un rôle-clé dans les conversions des autres îles mais également dans l'imposition des règles chrétiennes évoquées plus haut[60].

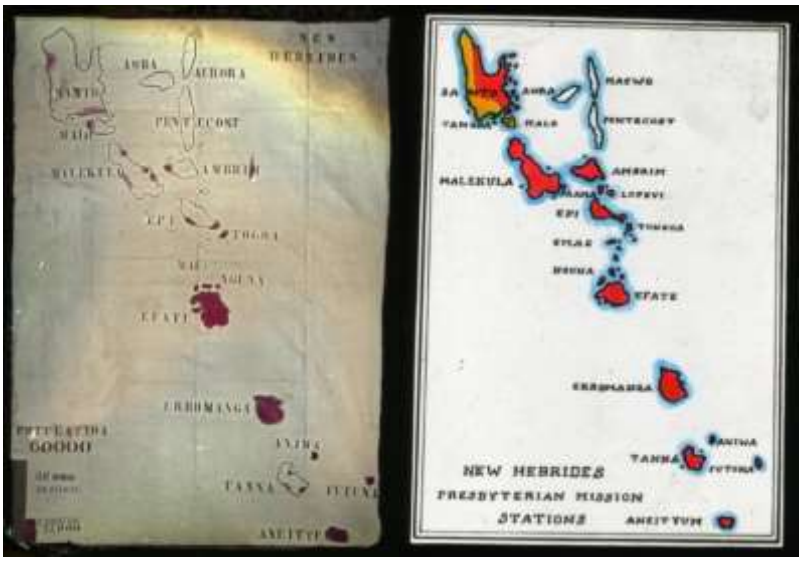


Image 13. Cartes des missions presbytériennes en 1900 et après la 2e Guerre mondiale[61].

[59] *New Hebrides Magazine*, octobre 1903, p. 14.
[60] Voir dans la partie thématique la section consacrée aux *teachers* et aux catéchistes.
[61] Sources : carte de gauche (aux alentours de 1900) : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/map-of-new-hebrides-2 ; carte de droite (après 1945) : https://prc.recollect.co.nz/nodes/view/82223?keywords=new-

L'Église anglicane a développé une approche très différente en cherchant à convertir des insulaires en les acheminant d'abord en Nouvelle-Zélande puis, par la suite, à Norfolk pour les « éduquer » afin qu'ils puissent à leur retour convertir les leurs. La brochure de la mission mélanésienne de 1926 résume son développement ainsi : *« Le début de la Mission mélanésienne remonte à 1849, lorsque George Augustus Selwyn, premier évêque de Nouvelle-Zélande, visita les îles dans sa petite goélette l'Undine, de 22 tonnes, et que cinq garçons autochtones lui furent confiés et qu'il les ramena pour les former dans son école d'Auckland. Mgr Selwyn commença avec le principe de faire des autochtones, après qu'ils eurent été formés par lui aux vérités chrétiennes et baptisés et confirmés, des missionnaires auprès de leur propre peuple, avec l'aide et la supervision de prêtres missionnaires anglais. «Les bouchons blancs devaient faire flotter le filet noir », dit l'évêque. Ce principe a été suivi depuis, avec le résultat que le christianisme a été un développement indigène, s'attachant à la vie du peuple. La Mission mélanésienne n'a jamais eu pour but de faire copier aux indigènes la civilisation européenne avec les vêtements et les modes de vie qui leur sont inadaptés ; mais de leur donner avec le christianisme le pouvoir du vrai progrès, tout en leur permettant de conserver dans la vie autochtone tout ce qui n'est pas incompatible avec leur profession chrétienne*[62]*. »* L'Église anglicane sera ainsi la première à s'appuyer sur un clergé local en s'accommodant, dans un premier temps, avec les « traditions » locales.

Cette stratégie fut cependant modifiée en raison de ses résultats jugés trop lents : le *Samoa Reporter* critiquait ainsi en 1857 dans un article non signé la stratégie de Mgr Selwyn : *« Mais en outre, le déplacement des indigènes païens vers les terres chrétiennes a pris une autre phase et, nous pensons, une phase extrême dans les mains de l'évêque Selwyn, de la Nouvelle-Zélande. Il l'a adopté comme principal moyen de convertir les nations païennes. Il visite les côtes païennes, et prend ceux des indigènes qui sont prêts à l'accompagner en Nouvelle-Zélande, pour être instruits, en vue de revenir un jour pour éclairer et évangéliser leurs compatriotes. Il semble ignorer l'expérience du passé, et rejette l'action des indigènes convertis, qui a propagé l'Évangile de Tahiti aux îles de la Loyauté. Il adopte une agence qui, dans des conditions plus favorables que celles dans lesquelles il tente*

hebrides&type=all&highlights=eyIwIjoibmV3IiwiMSI6ImhlYnJpZGVzLCIsIjMiOiJoZWJyaWRlcyIsIjciOiJoZWJyeGRicyJ9

[62] Notre traduction : http://anglicanhistory.org/oceania/story_melanesia1926/

de la travailler, est obtenue avec difficulté, et dont l'efficacité est très limitée et incertaine. Il a poursuivi ses plans pendant, nous croyons, près de dix ans. Et quel en a été le résultat ? Les récits que nous avons vus donnent de bonnes raisons d'espérer que deux ou trois personnes se sont converties à Dieu, sous la protection du docteur Selwyn. Mais ils sont morts avant d'avoir atteint à nouveau leurs rivages natals. L'évêque est connu dans un certain nombre d'îles, et il a peut-être impressionné certains des habitants en sa faveur. Voici les gains. Mais ses mouvements ont été principalement entre les îles qui avaient été précédemment occupées, plusieurs d'entre eux avec succès, par des agents de la Société missionnaire de Londres . Loin d'avoir conquis une île ou un village pour le christianisme, il n'a même pas encore commencé une mission chrétienne sur des terres païennes[63]*. »* De telles critiques poussèrent la Mission mélanésienne à opter pour une stratégie mixte combinant la création de stations menées par un clergé local mais visitées régulièrement par des missionnaires européens et l'évêque de la Mélanésie qui pouvaient y séjourner plusieurs mois. À partir du début du 20ème siècle, cette stratégie évolua de nouveau et des prêtres européens furent alors envoyés pour séjourner dans ce qui étaient devenus des missions intégrées dans le paysage local et non isolées comme le furent les missions presbytériennes ou catholiques.

Image 14. Temple anglican de Lavusi, Pentecôte[64]

Image 15. Temple anglican de Nerinignam, Mota Lava, vers 1923[65]

[63] *Samoa Reporter*, 1er janvier 1857, Native agencies : https://paperspast.natlib.govt.nz/newspapers/SAMREP18570101.2.6?end_date=31-12-1862&items_per_page=10&page=3&query=hebrides&snippet=true&start_date=01-01-1845&title=SAMREP

[64] Peinture du diacre Simeon Lanlanmele, reproduite dans *The Story of the Melanesian Mission,*1926.

[65] Source : *The Story of the Melanesian Mission,*1926.

Ces stratégies furent partout possibles grâce à *la création d'un réseau de communication maritime* qui fut l'un des points communs entre les Églises presbytérienne et anglicane puis, plus tard, de l'Église adventiste et son efficacité s'avéra essentielle. Le navire missionnaire apportait à ces missions des avantages multiples : les missions ne dépendaient pas d'un réseau marchand peu régulier ; elles se dotaient d'un outil commercial qui leur permettait d'accroître de manière stable leurs revenus ; elles pouvaient entrer en communication régulière avec l'ensemble de leurs stations et transporter les missionnaires, les *teachers* et les candidats des îles vers une instruction en Nouvelle-Zélande, à Norfolk ou à Samoa. Comme le note justement Joël Bonnemaison : *« Ces bateaux de mission, véritables nerfs de la vie économique régionale, en desservant non pas seulement les centres de colonisation ou les plantations européennes, mais les grands centres de peuplement des rivages mélanésiens, furent des agents actifs de développement régional, assurant les liaisons régulières avec le monde extérieur, important le «cargo», exportant les produits des plantations, et maintenant une communication continue entre les communautés religieuses dispersées*[66]*. Ces navires apportaient également un prestige important à ces églises ce qui joua un rôle certain dans les premières conversions. À partir cependant des années 1920, le coût d'entretien de ces navires était devenu trop élevé et les missions durent choisir des navires plus petits*[67]*.»*

L'Église catholique a bénéficié, dans un premier temps, de l'appui de l'administration coloniale et de la Société française des Nouvelles-Hébrides dirigée par John Higginson qui alloua les terrains qui servirent de point de départ à son expansion. Le soutien de l'administration coloniale ne dura pas, le gouvernement français supprimant sa subvention le 5 janvier 1888[68] ; la mission catholique se trouva dès lors assez rapidement confrontée à des problèmes financiers importants.

La stratégie de la mission mariste différait de celle des églises presbytériennes et anglicanes et combinait discipline et, dans un premier temps, un certain degré d'accommodement avec les rites païens sans quoi les maristes perdaient « leurs convertis ». Un rapport de 1892 adressé à Mgr Fraysse après la retraite annuelle des pères à Port-Sandwich délimitait les rapports avec les autochtones ainsi : *« Manière d'agir*

[66] Bonnemaison : *Les fondements d'une identité* ; 1985 ; p.396.
[67] Voir : Annexe 1. Liste des navires missionnaires
[68] Décision de Félix Faure rapportée par John Higginson, *Les Nouvelles-Hébrides. Mémoires de John Higginson,* p.27.

avec les Naturels. D'abord les aimer, et alors il sera aisé de prendre goût à travailler à leur conversion. Ama et fac quod vis[69]. Leur montrer de la douceur, de l'affabilité, leur rendre certains services matériels. Mais il faut de la prudence : ne pas se laisser duper. Prémunir les vols par de l'ordre, pour n'avoir pas honte à agir ; veiller sur les outils, etc. ne rien laisser à la traîne. (...) Amener les indigènes à avoir honte de leur nudité ; exiger que les visiteurs de la maison soient habillés. Quant à ceux qui viennent travailler à la journée, l'exiger serait peut-être difficile. Les instruire malgré leur nudité s'ils y consentent. Mais pas de nudité à l'église, pendant la messe ou les offices.

Que faire contre la polygamie ? Crier contre, faire remarquer, quand on le peut, que les enfants sont moins nombreux.

Tâcher de faire rudiment d'école... aux petits garçons seulement ; pour les fillettes cela ne presse pas.

Les fêtes païennes. C'est leur vie, l'une n'est pas finie, qu'une autre commence. On se prépare aux grandes et cela des mois entiers, toute la nuit. Pendant ce temps, pas de catéchismes, ils n'ont pas le temps d'écouter les choses sérieuses. Avec leurs danses chevelues, ils ont l'air hébété, et songent plutôt à dormir. Crier contre leurs fêtes, serait fort imprudent au début surtout.[70]»

Cette apparente tolérance ne dura pas. La création de missions et de villages chrétiens faisant rupture avec les systèmes de gouvernance traditionnelle ne deviendra la stratégie privilégiée que sous Mgr Douceré mais montra assez vite ses limites.

Les adventistes du 7e jour optèrent pour une stratégie similaire à l'Église presbytérienne. De par ses règles, l'Église SDA prêchait pour une rupture encore plus brusque avec les rites mélanésiens de manière parfois encore plus rigide que l'Église presbytérienne. *L'Australasian Union Conference*, l'organisme SDA en charge du Pacifique et de l'Asie du Sud-Est, décida en 1911 d'envoyer son premier missionnaire, le révérend Calvin Parker et sa femme, Myrtle, aux Nouvelles-Hébrides. En 1912, accompagné de Harold et Clara Carr, Parker acheta une maison à Port-Vila et commença à explorer

[69] Référence à saint Augustin : Aime et fais ce que tu veux, ce qui signifie : l'Amour, le vrai, celui qui vient de Dieu, non seulement ne permet pas n'importe quoi mais d'une certaine façon, en protège : *« Si tu aimes vraiment comme Dieu aime, alors fais ce que tu veux, car tu ne pourras vouloir que le bien. Celui des autres et le tien. »* https://catechese.catholique.fr/outils/propositions-danimation/3553-initiales-n220-aime-et-fais-ce-que-tu-veux/

[70] AACN ; OMPA 311 ; pp.16-20.

l'archipel. En 1913, ils achetèrent un terrain à Atchin et le révérend Carr et sa femme furent chargés de développer cette mission qui servit alors de base à leur expansion sur Malekula. Le développement de la mission SDA se fit en direction du nord-ouest Malekula (Matanvat puis Tenmaru) puis des contacts, souvent avec des communautés qui avaient été délaissées par la mission presbytérienne, furent établis à Ambrym (1922, Baïap), Santo (1919, Big Bay) et Tanna (1932, Port-Résolution). La création en 1925 de la mission-école d'Aoré permit à la mission SDA de se stabiliser, mais ces débuts, notamment à Malekula, furent difficiles. À Tanna, l'église SDA se heurta d'abord à la mission presbytérienne qui contesta son implantation à Port-Résolution puis, plus tard, au culte de John Frum. Le premier article mentionnant le culte de John Frum publié dans le *Pacific Islands Monthly* et signé Alexander Rentoul, qui remplaça pour un court temps en 1943 le résident britannique Nicol, donne une version intéressante des origines de ce culte en ce qu'il fut tout autant une réaction aux pouvoirs de la mission presbytérienne qu'une déception vis-à-vis des promesses faites par les missionnaires SDA : *« En pidgin anglais, mon ami a raconté comment il y a une dizaine d'années un membre très entreprenant d'une certaine mission, qui souhaitait augmenter sa congrégation, s'est approché de divers indigènes de premier plan de confession presbytérienne et a souligné que, bien que cette dernière Mission ait été établie depuis longtemps, elle avait peu fait pour les indigènes dans le domaine de l'éducation. Il a suggéré que si les autochtones transféraient leurs enfants dans sa mission, il les enverrait au nord, au centre de formation de sa mission et leur apprendrait à construire des bateaux, à écrire en caractères d'imprimerie et à faire toutes sortes de choses. Mon informateur m'a expliqué que le plan avait réussi, parce qu'ils étaient tous très fatigués des prières et des hymnes chaque jour, avec peu de gain pratique pour leurs enfants ; mais plus tard, les jeunes presbytériens sont revenus amèrement déçus par l'échec des promesses du missionnaire à se matérialiser. C'était exactement la même chose dans le Nord, expliquait-il : « Priez, priez, priez et chantez, chantez, chantez, tout le temps.*

Le résultat de tout cela, selon mon ami, fut que des indigènes en grand nombre quittèrent les deux Missions et rejoignirent les "païens" dans les divers villages, annonçant qu'ils avaient quitté les Missions de Jean-Baptiste, et formé à la place le John Broom ("Jon Frum," a-t-il prononcé) mouvement, dont l'objet était de balayer (ou « balayer ») les Blancs de l'île de Tanna -Tanna pour les Tannese était leur slogan. Je crois que ce mouvement a pris naissance de cette manière, et qu'il a d'abord été motivé par l'insatisfaction des Missions, et

qu'il n'avait aucun lien avec le communisme ou une autre influence extérieure. » La montée en puissance des SDA dans cette région de Tanna est attestée par les travaux de Jean Guiart et les statistiques tenus par le résident Nicol[71]. Elle fut de courte durée et avant la Seconde Guerre mondiale, les missions adventistes étaient en fait demeurées relativement isolées sur l'ensemble de l'archipel.

L'Église du Christ (COC) a plusieurs particularités : elle est d'origine australienne ; elle s'est développée au Vanuatu à partir de 1902 par l'action de mélanésiens convertis revenus du Queensland ; elle ne dépendit pas uniquement de missionnaires occidentaux pour se développer et empiéta sérieusement sur les espaces anglicans d'Ambae, de Pentecôte et de Maewo.

Image 16. Kanaka Mission, Farleigh District, Mackay[72]

« À Pentecôte, les deux figures les plus importantes sont Willie Tabymancon pour la région de Ranwadi (les premiers convertis de l'Église du Christ à revenir) et John Wye dans la région de Narua de Bwatnapni, au centre de Pentecôte. Les gens de Maewo nomment cinq anciens travailleurs du Queensland convertis et revenus : Andrew Ngangavi, Daniel Toadoro, James Arudonge, Ruben Salelinglini et Isaac Toa Nase. À Ambae, les fondateurs sont Willie Vutigele, Peter Pentecost et Sale Bani. Parmi eux, seuls Tabymancon et Willie Vutigele auraient pu prétendre initialement être des adhérents de l'Église du Christ[73]*. »* Ces hommes avaient en commun qu'ils s'étaient engagés volontairement pour aller travailler

[71] Guiart : *Culture contact and John Frum movement on Tanna* ; 1954, pp.6-7. Également du même auteur : *John Frum movement in Tanna*, Sydney, 1952.
[72] Source : State Library of Queensland. Image non datée : https://collections.slq.qld.gov.au/viewer/IE323936
[73] Source : Morgan Michael G: *Politik is poison : The politics of memory among the Churches of Christ in northern Vanuatu* ; p. 85. Notre traduction.

au Queensland où ils furent convertis soit par la *Queensland Kanaka Mission* de Florence Young soit par les actions de John Thompson qui se rallia en 1893 à l'Église du Christ australienne.

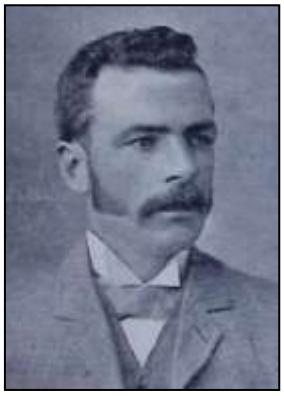


Image 17. John Thompson[74]

S'ils ne se connaissaient pas forcément tous ni ne planifièrent ensemble leurs actions sur leurs différentes îles, ils agirent en revanche tous sur le même modèle que celui suivit par Young et Thompson : ils rassemblèrent les membres de leur communauté d'origine en petits groupes auxquels ils expliquèrent les bases de leur "nouvelle religion" et construisirent de petites chapelles qui servaient de lieu de prière et d'éducation. Au fur et à mesure que leurs stations se développaient, ils se heurtèrent – comme ce fut le cas un peu partout – à des résistances : au centre de Pentecôte, par exemple, Joseph Ligura interdit le kava qui empêchait les hommes d'assister aux services. Il semble cependant que ces premiers prêcheurs aient considéré que les anciens systèmes mélanésiens ne pouvaient que disparaître progressivement au fur et à mesure que les villages se convertissaient et qu'il n'était donc pas nécessaire de lutter frontalement contre eux. En 1927, les règles pour les stations COC d'Ambae se déclinaient ainsi : *«1. Ne pas aimer les autres femmes. 2. Ne pas donner trop de vin. 3. Ne pas voler d'argent ou des animaux. 4. Ne pas se moquer d'un homme qui veille sur vous. 5. Ne vends pas ta femme à quelqu'un. 6. N'écris pas de papier pour dire un péché. 7. Ne gâte pas une jeune fille. 8. Ne combats pas quelqu'un. 9. Ne touchez pas vos sœurs. 10. N'apportez pas de faux témoignage. 11. Ne dites pas de mensonge à votre teacher. 12. Ne laissez aucun animal gâter un jardin. 13. Ne vous mettez pas en colère contre votre missionnaire. 14. Ne combattez pas votre femme. 15. Ne jouez pas aux dés. 16. Ne vous battez pas pour une terre. 17. Ne tirez pas sur un homme avec*

[74] Photographie extraite de : *The Australian Christian*, 12 juin 1946, p. 284.

une arme à feu. 18. Ne coupez aucun homme avec un couteau. 19. Ne volez aucun homme. »[75]

L'une des autres particularités du mouvement COC, particulièrement sur Ambae fut qu'il prôna très tôt une autonomie économique. Daniel Bue, par exemple, créa ainsi à Nanivele (Est-Ambae) la première plantation commerciale de cocotiers et la route reliant ce village au bord de mer. Ces volontés d'autonomie économique et politique valut à l'Église du Christ dès 1913 de nombreuses difficultés avec les commerçants et colons occidentaux et le Condominium.

Image 18. Groupe des 1ers prêcheurs COC, Ambae, 1908[76]

1.4. La situation en 1945

En 1945, la situation religieuse des Nouvelles-Hébrides révèle déjà un niveau de fragmentation assez important. Si le sud de l'archipel demeure en grande majorité presbytérien et les Banks et Torrès essentiellement anglicans, partout ailleurs la domination anglicane et presbytérienne des années 1860 a été remise en question. Certaines îles plus que d'autres reflètent cette fragmentation comme c'est le cas de Malekula, d'Ambae et de Pentecôte. Bernard Deacon notait ainsi dans une lettre à sa mère la situation à Ambrym en 1927 : *« J'aime beaucoup Ambrym, principalement en raison de son absence de paludisme. La vie ici est très agréable... les natifs d'Ambrym et leur vie sont très intéressants. . . . C'est plutôt amusant ici, il y a trois missionnaires côte à côte, à environ un mile l'un de l'autre - catholique romain, presbytérien, adventiste du septième jour, tous*

[75] Cité dans: Allen : *The Establishment of Christianity and Cash-Cropping in a New Hebridean Community* ; 1968, p.37.
[76] Photographie extraite de : *The Australian Christian*, 12 juin 1946, p.284. Willie Tabimancon est le 4e à partir de la gauche au 1er rang.

se battant entre eux et essayant de convertir les indigènes des autres missions. Tous les catholiques portent des croix autour du cou et ont des noms comme Augustin, Benoit, etc., alors que les presbytériens ont des noms comme Moses, Jacob, Isaac, etc., les presbytériens et les C.R.[77] gardent le dimanche, bien sûr, les natifs adventistes du septième jour gardent le samedi au lieu du dimanche, et considèrent à la fois les presbytériens et les C.R. comme païens, et ils ne mangent pas de viande, ne fument pas et ne boivent pas de thé. Ils sont à la recherche du retour du Christ à n'importe quel jour. Les presbytériens et les adventistes considèrent tous deux les C.R. comme des adorateurs païens d'images gravées. Imaginez quelle confusion ! Pauvres indigènes ! Il y a aussi, dans d'autres districts, des missions de l'Église du Christ, à côté de la mission mélanésienne dans le nord[78]. »

À partir des années 1920, apparaissent de nouveaux mouvements d'ordre prophétique notamment à Santo en 1923 avec Rongofuro, en 1937 avec Avu, de 1944 à 1946 avec Atori[79], et aux mêmes dates, ce qui a été dénommé par le révérend Graham Miller le *« naked cult »* ou mouvement de Tsek. Ces mouvements ont tous en commun d'être des réactions autochtones contre à la fois la mission presbytérienne et l'expansion des plantations coloniales. À Santo et à Tanna, le développement de ces mouvements prendra des proportions suffisamment importantes pour inquiéter sérieusement les autorités du Condominium. Ces mouvements ont également comme point commun d'être des expressions nouvelles qui font rupture tant avec les systèmes mélanésiens anciens qu'avec les sociétés récemment christianisées. Ils furent tous sévèrement réprimés par le Condominium dans la mesure où ils remettaient en question le pouvoir des colons et des missionnaires.

[77] Catholiques romains
[78] Notre traduction. Lettre du 17 janvier 1927. https://nla.gov.au/nla.obj-1111859119/view
[79] Sur l'ensemble de ces mouvements, voir Jean Guiart : *Grands et petits hommes de la montagne, Esperitu Santo,* 1956.

DEUXIÈME PARTIE. L'HISTOIRE LINÉAIRE. LES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS

Cette partie a pour objectifs d'établir la chronologie des principaux faits sans laquelle le discours et l'analyse historique ne peuvent se fonder. Plusieurs remarques s'imposent :

1. Dans la mesure du possible, les dates complètes ont été indiquées lorsque plusieurs sources primaires concordaient. Lorsqu'elles ne concordaient pas, seul le mois a été conservé. Dans de nombreux cas, les dates complètes (jour, mois et année) n'ont pas pu être confirmées et seule l'année a été conservée.

2. Cette partie ne présente que les principaux événements pour les principales îles de l'archipel. Nous avons toutefois cherché à intégrer les petites îles, mais les dates les concernant sont parfois très approximatives et les sources manquantes.

3. Les mémoires locales ont pu également conserver des faits qui n'apparaissent pas dans cette partie. De plus, l'ampleur et la grande diversité des sources conduit à des révisions régulières au fur et à mesure qu'elles sont analysées.

	2.1. 1839-1887 : la suprématie anglicane et presbytérienne
1839	⇒ 19 Novembre : John Williams et James Harris de la LMS visitent, à bord du *Camden*[80], le sud de l'archipel et déposent trois *teachers* samoans[81] à Port-Résolution, Tanna. Le 20, Williams et Harris sont assassinés à Erromango.

[80] Le brick *Camden*, qui avait été un courrier du gouvernement, fut acheté avec les fonds recueillis par John Williams lors d'une visite en Angleterre en 1838. Le *Camden* était un navire coûteux à entretenir qui exigeait un équipage important. En 1843, il a été vendu : source : https://www.shippingwondersoftheworld.com/missionrary-ships.html Sur les navires des missions, voir en annexe 1.

[81] C'est à dire des évangélistes. Dans ce cas, on connaît leur nom : Lalolagi, Salamea, Mose. Quelques mois plus tard, deux autres *teachers* furent déposés : Pomare et Vaiofanga. Cf : Guiart : *Un siècle et demi*, p.118. Voir La tragique histoire des teachers polynésiens de la LMS.

	 Image 19. L'assassinat de John Williams, gravures de 1922 tirées de Won by Blood
1840	⇒ Février : la frégate britannique *Favourite* est envoyée à Erromango pour récupérer les restes de John Williams et James Harris qui sont ramenés aux Samoa. ⇒ Mars : la LMS dépose des *teachers* samoans à Aniwa, Tanna, Anatom et Erromango.
1841	⇒ Le révérend Murray de la LMS dépose à Futuna deux *teachers* samoans.
1842	⇒ Juin : les missionnaires Nisbet et Turner font une première tentative d'installation à Tanna. Une épidémie de dysenterie apparaît au début de 1843 et Turner et Nisbet sont accusés de l'avoir provoquée. Ils profitent du passage du *Highlander*, navire baleinier de Hobart pour rembarquer vers les Samoa en février 1843.
1843	⇒ Assassinat des *teachers* samoans installés à Futuna[82].
1845	⇒ 01.05 : le révérend Turner dépose quatre *teachers* samoans sur Éfaté[83]. ⇒ Avril : la station presbytérienne de Tanna est réouverte. Accusés d'avoir répandu des maladies, six des missionnaires samoans s'échappent à Anatom ; un est tué. ⇒ Mai : la station presbytérienne d'Aniwa est réouverte. ⇒ Juin : la station presbytérienne d'Erromango est réouverte.
1846	⇒ Éfaté : octobre : 2ème visite du *John Williams* qui dépose, entre autres, un *teacher* de Rarotonga, Tairi avec sa femme[84], sur l'îlot Mélé. Création d'une station à Samoa Point et Moso. ⇒ Septembre : les missionnaires samoans placés à Anatom sont retirés suite à une série d'épidémies.
1848	⇒ Anatom : 14 mai : les Pères maristes Rougeyron et Doudaine s'installent à Anatom[85].

[82] Il semble que comme pour Nisbet et Turner à Tanna, ils aient été accusés d'être à l'origine de l'épidémie de dysenterie que connut également Futuna. Les deux *teachers* ainsi que la femme de l'un et la fille de l'autre furent assassinés.
[83] Tavili, Mose, Sipi et Setefano ; Tavili et Sipi s'installèrent à Pango et les deux autres à Érakor. Le 20 juillet 1848, le *John Williams* constata que les *teachers* étaient soit morts soit malades.
[84] Tairi mourut de la malaria en mai 1847 et sa femme, voulant échapper aux habitants de l'îlot qui voulaient la donner au chef, se noya alors qu'elle était enceinte. Sur Tairi, voir *Gems from the Coral Sea*, Chapitre 3.
[85] Ces missionnaires seront repris l'année suivante pour une nouvelle tentative de mission en Nouvelle-Calédonie. La mission catholique d'Anatom ne reprendra qu'en 1960.

	⇒ Anatom : 13 juillet ou 15 juillet : arrivée des révérends John Geddie et Thomas Powell par le *John Williams,* accompagnés des révérends Nisbet et Turner venus inspecter les évangélistes samoans et préparer le terrain à l'installation des missionnaires presbytériens de la Nouvelle-Écosse. Nisbet et Turner poursuivront leur voyage à Tanna, Erromango et Éfaté. ⇒ 1er voyage de l'évêque anglican Selwyn sur *le HMS Dido.*
1849	⇒ Août : 2ème voyage de l'évêque anglican Selwyn sur l'*Undine*, escorté par le HMS Havannah. Fondation de la Mission mélanésienne. *Image 20. Le Voyage de l'Undine peint par le Capitaine Matthew Thomas Clayton, 1915. John Kinder Theological College*[86] ⇒ Septembre : abandon des stations LMS d'Éfaté, à l'exception d'Érakor[87].
1850	⇒ Août : le révérend John Inglis parcourt l'archipel à bord du *HMS Havannah*. Le rapport qu'il publie en 1854 : *Report of a missionary tour in the New-Hebrides* jouera un rôle important pour attirer de nouveaux missionnaires[88].
1851	⇒ Mgr. Selwyn et Mgr. William Tyrell parcourent l'archipel à bord du *Border Maid* et s'arrêtent à Malekula pour enrôler de jeunes recrues.
1852	⇒ Les premiers élèves des Nouvelles-Hébrides sont acceptés au Collège Théologique (LMS) de Malua[89] à Samoa.
1853	⇒ Éfaté : octobre : installation à Lélépa de deux *teachers* de la LMS, originaires de Rarotonga, Kavavili (ou Kaveriri) et Pikika avec leurs familles.
1854	⇒ Novembre : assassinat des *teachers* placés à Lélépa[90].

[86] Source : https://www.kinderlibrary.ac.nz/the-voyage-of-the-undine/

[87] *« La mort de tant de teachers, et la très mauvaise santé, à quelques exceptions près, des survivants, nous ont obligés à abandonner pour l'instant toutes les stations de cette île sauf celle d'Olakolo. » Samoa Reporter* ; 1er novembre 1849 ; *Voyage of the "John Williams" to the New Hebrides and Loyalty Islands.* Abstract of journal of Messrs. Murray and Hardie :
https://paperspast.natlib.govt.nz/newspapers/SAMREP18491101.2.14?end_date=31-12-1862&items_per_page=10&page=4&query=hebrides&snippet=true&start_date=01-01-1845&title=SAMREP

[88] Rapport publié dans le *Journal of the Ethnological Society of London* (1848-1856), 1854, Vol. 3 (1854), pp. 53-85. Les îles d'Anatom, de Tanna, d'Erromango, d'Éfaté, de Malekula, d'Ambrym et la côte est de Santo sont visitées.

[89] Fondé le 20 septembre 1844 par les révérends George Turner et Charles Hardie de la LMS. Le collège est toujours en fonction.

[90] Le rapport du *John Williams* du 1er décembre 1854 donne les explications suivantes *: « La nouvelle de cet acte horrible est arrivée aux teachers d'Érakor deux jours après qu'il ait été commis. Ils l'ont appris par un homme d'un village voisin, où une partie du corps de l'une des épouses des enseignants avait été envoyée. Il y a divers rapports*

1856	⇒ Mise en service du *Southern Cross I* qui visitera l'archipel tous les ans jusqu'en 1860 avec à son bord Mgr. Selwyn.
1857	⇒ Erromango : installation du révérend Gordon et de sa femme. ⇒ Publication des évangiles selon saint Luc et saint Jean en langue d'Anatom.
1858	⇒ Les révérends Patton (et sa femme) et Copeland s'installent à Port-Résolution ; le révérend Matheson et sa femme au sud Tanna et les révérends MacDonald et Mackenzie à Éfaté. ⇒ Trois *teachers* de Rarotonga, Teamaru, Teautoa et Toma, et leurs épouses redémarrent la mission d'Érakor. Teautoa mourut de fièvre et sa femme mourut en couches.
1859	⇒ Installation d'une presse à imprimer à Erromango. ⇒ 4 au 23 octobre : passage du révérend Turner sur le *John Williams* : s'arrête à Anatom, Futuna, Tanna, Aniwa, Erromango, Éfaté.
1860	⇒ Avril : inauguration du grand temple d'Anatom et achèvement de la traduction en langue d'Anatom du Nouveau Testament. *Image 21. Le temple d'Anatom ; 1888*[91]

concernant la cause de leur meurtre, et aussi la manière dont il a été perpétré. Nous n'avons pas pu déterminer la vérité de l'affaire. Il semble cependant certain que les gens de Lélépa les ont tués, et que leurs corps ont été découpés, distribués et mangés ! On dit que, lorsque les teachers ont été tués, les chefs voulaient prendre leurs femmes pour eux-mêmes, et que les pauvres femmes ont fui, elles ont essayé de traverser l'étroit détroit qui sépare l'île sur laquelle ils vivaient du pays principal, et ont été poursuivies, et, par ordre des chefs, ont été tuées dans l'eau. On rapporte aussi que l'un des chefs épargna la vie du petit garçon, fils d'un des maîtres, mais qu'il ordonna ensuite de le faire sortir par la mer et de le jeter, ce qui fut fait ; mais s'étant échappé du fond, ils coupèrent les mains du pauvre petit, et le mutilèrent autrement, puis le tuèrent et le mangèrent. Que ce soit des craintes superstitieuses de maladie et de mort qu'ils pensaient être causées par les enseignants et leur religion, un désir pour leurs biens ou leurs femmes, ou la colère du chef à cause de la mort de son fils, qui avait été aux Samoa, et est mort soudainement environ quinze jours après son retour. Si l'une ou l'autre de ces causes, ou d'autres ont conduit au meurtre des enseignants, nous ne pouvons pas dire. » Samoan Reporter ; Eleventh Missionary Voyage to the New Hebrides and New Caledonia :
https://paperspast.natlib.govt.nz/newspapers/SAMREP18541201.2.9?end_date=31-12-1862&items_per_page=10&page=5&query=hebrides&snippet=true&start_date=01-01-1845&title=SAMREP

[91] Source : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/the-old-stone-church-at-aneityum

	 Image 22. Ruines du temple d'Anatom à gauche et de la maison/bibliothèque, 2023[92] ⇒ Octobre : Anatom : épidémie de rougeole et de dysenterie. ⇒ Éfaté : 18 octobre : deux *teachers* d'Anatom, Thevthev et Vathea avec leurs familles s'installent à Érakor. Ils sont les premiers originaires d'Anatom à être envoyés en mission. ⇒ Mi-décembre : Tanna : épidémie de rougeole. ⇒ Le révérend anglican Benjamin Yate Ashwell publie : *Journal of a visit to the Loyalty, New Hebrides, and Banks' islands, in the Melanesian mission schooner The Southern Cross, with an account of the wreck of that vessel*[93]*.*
1861	⇒ 24.02 : John Coleridge Patteson est consacré 1er évêque de la Mélanésie. Il installe le centre de la mission anglicane à Mota[94]. ⇒ Mars : le temple d'Anatom est incendié[95]. ⇒ Avril (?) : épidémie de rougeole et de dysenterie sur Erromango et Aniwa. À Aniwa, l'épidémie est apportée par le navire de la mission le *John Knox*[96] . ⇒ 20.05 : le révérend George Gordon et sa femme sont assassinés à Erromango[97].

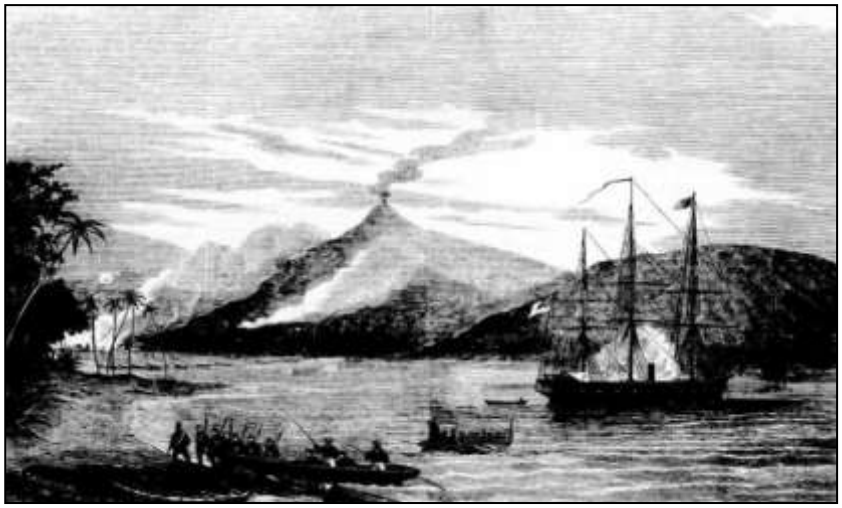
[92] Crédit : Adeline Mweleul, photo prise en 2023.
[93] https://anglicanhistory.org/oceania/ashwell1860.html
[94] Le centre sera transféré à Norfolk en 1867.
[95] *« Le motif, écrit Geddie, n'était pas clair : peut-être « l'hostilité à l'Évangile », ou « des restes de superstition pendant la prévalence d'une maladie mortelle », ou les deux. »* Geddie à Bayne, 26 aout 1861 ; cité dans Bronwen Douglas : *Autonomous and controlled spirits : traditional ritual and early interpretations of Christianity on Tanna, Aneityum and the Isle of Pines in perspective* ; p. 24.
[96] *« La rougeole avait été sur cette île, mais venant à une saison favorable, n'avait pas été aussi fatale que sur d'autres îles. Il n'y avait pas eu d'hostilité contre les teachers, ces calamités ayant habituellement une telle conséquence. Cette situation avait été une circonstance malheureuse car le John Knox, lors d'une visite précédente, avait, en ramenant à la maison un natif, introduit la maladie. » Life of John Geddie*, p.451.
[97] Le révérend et sa femme avaient été jugés responsables de l'épidémie de rougeole.

	 Image 23. George Gordon et sa femme, lithographie, 1860[98] *Image 24. Gravure de l'assassinat de G. Gordon par Uhuvili*[99] ⇒ 18.09 : la LMS dépose deux *teachers* de Rarotonga à Épi (nord-est de l'île ; lieu dénommé Puluale[100]). ⇒ 23.09 : installation à Santo (Cap Lisburne/Mataabe) des *teachers* Lameka et Vaitali (Rarotonga) et de Taniela d'Érakor. La mission est abandonnée en 1862, la plupart des *teachers* étant morts de fièvre.
1862	⇒ 16 janvier : cyclone sur Tanna. Dans les jours qui suivent, attaque de la mission presbytérienne de Port-Résolution considérée comme responsable de l'épidémie de rougeole de 1861 et du cyclone. L'église est brûlée et le révérend Paton se réfugie chez Matheson.

[98] Source : PRC : https://pcanzarchives.recollect.co.nz/nodes/view/82022?keywords=h.a+robertson+new-hebrides&type=all&highlights=eyIwIjoiaCIsIjEiOiJhIiwiMiI6InJvYmVydHNvbiwiLCI0IjoibmV3IiwiNSI6ImhlYnJpZGVzIn0%3D

[99] Gravure extraite de *Won by blood,* p.69.

[100] *« En conséquence, des dispositions furent prises pour le débarquement des teachers ; et, dans l'après-midi du 18 septembre, ils furent débarqués, dans des circonstances très intéressantes, à un endroit appelé Puluale, au nord-est de l'île, sous la garde de deux chefs nommés Malanga et Faaru »*, *Samoa Reporter*, 1er mai 1862, *The Fifteenth Missionary Voyage of the "John Williams" among the islands of Western Polynesia*, Rapport de Murray : https://paperspast.natlib.govt.nz/newspapers/SAMREP18620501.2.3?end_date=31-12-1862&items_per_page=10&page=4&query=hebrides&snippet=true&start_date=01-01-1845&title=SAMREP . Leurs noms ne sont pas connus et, d'après Miller, ils seraient morts peu de temps après (*Live*, Book 2).

	⇒ 03 février : les révérends Paton et Matheson, craignant pour leur vie, quittent Tanna sur le *Blue Bell*[101] à la suite de nombreuses disputes. Fermeture de la mission de Tanna.
1863	⇒ Parution du Nouveau Testament en langue d'Anatom. ⇒ 24 septembre : mise en service du *Dayspring I*[102].
1864	⇒ Éfaté : août : le révérend Donald Morrisson et sa femme s'installent à Érakor. ⇒ Septembre : 1ère résolution du Synode des églises presbytériennes contre le blackbirding[103].
1865	⇒ 10/12 août : répression par le *HMS Curacoa* contre les villages de Port-Résolution qui se sont opposés au révérend Paton en 1862 : plusieurs morts[104], de nombreux jardins, des pirogues et des petits villages furent détruits. Cette répression faisait suite aux plaintes du synode presbytérien auprès du Commodore du navire, Sir William Wiseman[105]. Le *Dayspring* accompagnait l'expédition.  *Image 25. Bombardement des villages de Port-Résolution par le HMS Curacoa, 1865*[106]

[101] Navire de Burns Philp commandé par le Capitaine Hasting et le recruteur Ross Lewin
[102] Naufragé à Anatom lors du cyclone de 1873.
[103] Les synodes qui suivront condamneront systématiquement le recrutement en septembre 1867, mai 1869, juin 1870, juillet 1871, 1872,1874, 1875, 1878 et 1882.
[104] Dans le rapport qu'il adresse au *Sydney Morning Herald* le 14 octobre 1865, Wiseman fait mention d'une vingtaine de morts, de six tués par un obus qui n'avaient pas explosés le jour du bombardement et sur lequel les victimes avaient frappé et d'un marin britannique tué. Ron Adams mentionne un mort et trois tués ; Guiart estime qu'il n'y eut pas autant de morts et confirme les trois tués par accident et la mort d'un marin britannique, ce qui correspond à la version donnée dans la presse par John Paton et Inglis.
[105] Sur cette répression et celle de septembre à Erromango, voir l'histoire détaillée page 74. De nombreuses critiques furent adressées dans la presse australienne contre le rôle des missionnaires presbytériens dans ces deux affaires.
[106] Gravure extraite de : *The Australian News for Home Readers*, 25 novembre 1865, p.13.

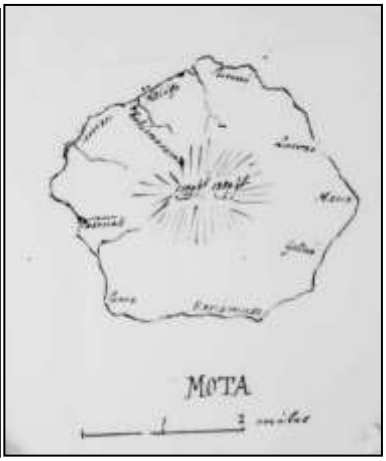
	 Image 26. Le HMS Curacoa à Sydney[107] ⇒ Erromango : 25/26 septembre : à son retour des îles Salomon, le *HMS Curacoa* s'arrête de nouveau à Erromango et, à la demande du missionnaire James Gordon, réprime le village de Sifu.
1866	⇒ Le révérend Joseph Copeland s'installe à Futuna ; en novembre, John G. Paton s'installe à Aniwa[108] ⇒ Septembre : installation du révérend James Cosh et de sa femme[109] à Pango.
1867	⇒ Ouverture du collège de St Barnabas à Norfolk pour la formation des missionnaires mélanésiens de la mission mélanésienne[110]. *Image 27. Le révérend Charles Bice à Norfolk avec ses élèves des NH*[111]

[107] Source : Auckland War Memorial Museum.
[108] Il y restera jusqu'en 1881.
[109] James Cosh démissionna en 1871 et rentra en Australie, sa femme étant malade. Il fut, pendant de nombreuses années, l'agent du *Dayspring.*
[110] Auparavant, c'est le collège de St Andrew (Kohimarama) à Auckland qui avait cette fonction.
[111] Source : *God's Gentlemen*, p. 40. Codrington et Palmer étaient tous les deux à la tête des élèves des Banks, qui représentaient à ce moment près de la moitié des élèves ; Joseph Atkin et Charles Brooke, étaient responsables des Salomonais ; Charles Bice était responsable des élèves des Nouvelles-Hébrides. La langue d'enseignement était le mota.

	⇒ Au synode presbytérien, une pétition est rédigée demandant une enquête sur le trafic de main-d'œuvre et l'arrêt de celui-ci. Cette pétition est transmise en 1868 en Australie.
1868	⇒ 21.12 : ordination du 1er diacre mélanésien anglican, George Sarawia. ⇒ Reprise de la mission presbytérienne à Tanna (révérend Thomas Neilson). ⇒ La mission presbytérienne demande l'annexion des NH au Royaume-Uni. La même demande est faite par l'Église presbytérienne réformée d'Écosse.
1869	⇒ Le révérend James Gordon fait un séjour de quatre mois dans la région du sud-ouest de Santo. ⇒ Tanna : le révérend William Watt démarre la mission presbytérienne de Kwamera. ⇒ Mota : création du village chrétien de Kohimarama[112] par George Sarawia. *Image 28. Mota vers 1890[113]* ⇒ L'église anglicane publie : *The Island Mission : Being a History of the Melanesian Mission from its Commencement.*
1870	⇒ Juillet : le missionnaire presbytérien James Mac Nair est assassiné à Erromango.

[112] Appelé Kohimarama (d'après le site de l'école en Nouvelle-Zélande), situé sur un terrain acheté par la Mission entre les villages de Maligo et Veverau, ce village en 1869, hébergeait Sarawia, sa femme et deux autres couples chrétiens, tous formés à Norfolk. Après le baptême de près de trois cents enfants, en 1871, les enfants et les adultes de Sarawia sont rejoints par des couples mariés et d'autres personnes qui souhaitent vivre près de l'école. En 1872, Kohimarama était une colonie chrétienne florissante d'une douzaine de maisons, regroupées autour de l'église en corail et en chaux. Quelque cent cinquante personnes fréquentaient l'école quotidienne pendant une heure le matin et une le soir, pour recevoir l'enseignement de Sarawia et d'autres anciens élèves de Norfolk, en plus de trois nouvelles écoles dans d'autres districts, tandis que la seule école du dimanche attirait plus de trois cent trente personnes, soit un quart de la population de l'île ; en partie détruit en 1873 par un cyclone suivi d'une épidémie de dysenterie et de grippe (soixante-dix morts, dont la femme de Sarawia).

[113] Extérieur de l'église de Kohimarama. Collection John Watt Beattie,: https://kinderlibrary.recollect.co.nz/nodes/view/9392?keywords=mota%20new-hebrides&type=all&highlights=eyIwIjoibW90YSIsIjEiOiJuZXciLCIzIjoiaGVicmlkZXMifQ==&lsk=88c948a5800c5d6fa421bf58aadec0b4

	⇒ 1er septembre-10 octobre : 1er passage du révérend Robert Henry Codrington de la mission mélanésienne[114].  *Image 29. Codrington[115]* *Image 30. Carte de Mota dessinée par Codrington[116]* ⇒ Le révérend John Goodwill démarre la mission presbytérienne à Santo (Cap Lisburn). ⇒ Le révérend Peter Milne s'installe à Nguna.
1871	⇒ 11.01 : mémorandum de l'évêque Patteson *South Sea Island Labour Traffic* pour le synode général de l'église anglicane en Nouvelle-Zélande. ⇒ 13.02 : le révérend John Paton adresse une lettre au *Sydney Morning Herald* dénonçant de nouveau les activités du *Lyttona* et accusant le capitaine de la *Spunkie*, Ross Lewin, de kidnapping. ⇒ 11.08 : installation, par le révérend Milne, du *teacher* William Manukoa et de sa femme Anna de Rarotonga à Pélé. ⇒ 20.09 : assassinat de l'évêque Patteson à Nukapu, Santa Cruz. Il y avait avec lui le révérend Atkin, Stephen Taroaniara et deux jeunes de Mota, John Ngongono et James Minipa. Atkin et Taroaniara moururent des suites de leurs blessures du tétanos, le *Southern Cross* ayant également été attaqué. L'assassinat est attribué en 1871 à une vengeance à la suite du kidnapping de cinq hommes de l'île[117]. ⇒ 27. 09 : installation du *teacher* Tai et sa femme Wai à Mataso par le révérend Milne. ⇒ Ambae : installation du missionnaire anglican Charles Bice à Walukiri.

[114] Il resta essentiellement à Mota et fera un passage à Ambrym. Codrington effectuera trois autres séjours : 29/07-21/08 1872 ; 3/05-05/06 1875 ; juillet-septembre 1880.
[115] Date inconnue. Les photographies de Codrington sont rares. Celle-ci provient du musée Nelson (Nouvelle-Zélande) : https://collection.nelsonmuseum.co.nz/objects/P518/codrington-reverend-rh
[116] Journal de Codrington, 1872 : https://nla.gov.au/nla.obj-1312756643/view
[117] Sur cet événement et ces raisons, lire : Alice Broom : *From the Archive : The Murder of Bishop Patteson* (https://britishonlinearchives.com/posts/category/articles/774/from-the-archive-the-murder-of-bishop-patteson) et Hovdhaugen, "*Reassessing the death of Bishop John Coleridge Patteson*", Journal of Pacific History, Vol. 45, Issue 3 (2010), pp. 331-355. Voir la partie : 3.3. Les missionnaires et le recrutement de main d'œuvre

1872	⇒ 07.03 : assassinat du missionnaire James Gordon à Erromango[118]. *Image 31. Nerinpow (?), l'assassin de James Gordon[119]* ⇒ Le révérend Daniel Macdonald s'installe à Port-Havannah[120]; le révérend J. Mac Kenzie s'installe à Érakor en remplacement de James Cosh. ⇒ John Inglis publie *The Slave Trade in the New Hebrides* pour la conférence annuelle de la mission presbytérienne à Aniwa.
1873	⇒ Ordination du 1er prêtre anglican George Sarawia[121]. *Image 32. George Sarawia et sa femme, à Mota, 1892 122* ⇒ Mise en service du *Dayspring* II.

[118] Cet assassinat semble être le résultat d'une vengeance : *« deux enfants de Nerimpow, à qui on dit que Gordon avait donné des médicaments, moururent. Leur mort fut considérée comme étant due au missionnaire, et les païens devinrent plus furieux que jamais. L'été, aussi, avait été inhabituellement malsain, et pour cela Gordon a été blâmé. »* Langridge : *Won by blood*, p. 95 (Notre traduction). Les mêmes raisons sont mentionnées par R. Steel : *The New Hebrides and the Christian mission*, p.202.

[119] Photographie extraite de *Letters and sketches*, p.127.

[120] Il s'agit de sa deuxième installation ; celle de 1871 s'étant soldé par un échec.

[121] Les mémoires de George Sarawia furent publiées en 1973 par l'Église de Mélanésie sous le titre *They Came to my island*.

[122] Source : https://kinderlibrary.recollect.co.nz/nodes/view/9398?keywords=&type=all&lsk=af7edc07f0c440da3fa761b9fa0e728a

	⇒ Premiers baptêmes à Maéwo. ⇒ 1ères écoles anglicanes à Gaua (Robert Pantuntun) et Méré Lava (John Ngongono), créées par des anciens de Norfolk.
1877	⇒ Le révérend MacDonald publie : *The labour traffic versus Christianity in the South Sea islands.*
1878	⇒ Parution du début de l'Ancien Testament en langue d'Anatom. ⇒ 1ère école anglicane à Loh (Torres. Edward Wogale).
1879	⇒ 19 septembre : le révérend J.G. Paton fait campagne en Australie pour l'annexion des NH par l'Angleterre. ⇒ Publication complète de la Bible en langue d'Anatom. ⇒ Le révérend Michelsen s'installe à Tongoa.
1881	⇒ 04.10 : 1ers baptêmes presbytériens sur Tanna. ⇒ Entente entre missions anglicanes et presbytériennes sur le partage de l'archipel[123].
1882	⇒ 12 août : le révérend Robert. M. Fraser s'installe à Burumba, Épi. ⇒ Inglis publie à Londres son *Dictionary of Aneityumese language.* ⇒ George Patterson publie *The life of the Rev. John Geddie.* ⇒ L'église presbytérienne des NH adresse une pétition au Premier Ministre britannique demandant l'annexion des NH par le Royaume-Uni afin de protéger les habitants contre les abus des recruteurs. ⇒ Modeste début à Fairymead de la *Queensland Kanaka Mission*[124]. Les premiers convertis (1885-1886) sont tous originaires d'Ambae.
1883	⇒ 17.04 : arrivée du révérend William Gunn, 1er médecin missionnaire. S'installe à Futuna. ⇒ Le révérend William Murray s'installe à Ranon, Ambrym. Atteint de tuberculose, il repart en 1884 en Australie et meurt à Sydney en 1885. Il est remplacé en 1885 par son frère Charles qui restera jusqu'en 1887. À partir de 1887, la mission de Ranon sera tenue par le *teacher* Kalsong puis passera sous la juridiction du Dr Robert Lamb de Dip Point à partir de 1892.

[123] Aux missions anglicanes reviennent les Torres, les Banks, Pentecôte, Maéwo et Ambae. Aux missions presbytériennes, revient... le reste !

[124] Créée par Florence Young, la *Queensland Kanaka Mission* opéra jusqu'en 1906. Entre 1882 et 1907, il y avait onze centres de mission couvrant l'ensemble des districts sucriers du Queensland, dix-neuf missionnaires européens à plein temps, environ six à sept mille personnes assistant chaque semaine aux cours ; deux mille quatre cent huit hommes et femmes furent convertis et baptisés ; plus de cent enseignants mélanésiens suivirent également des cours réguliers, sous la supervision des missionnaires occidentaux.

	 Image 33. Maison du Chef Malnaim à Ranon, 1890[125] ⇒ Ordination à la prêtrise du diacre Henry Tagalad (Tagalan) de Rah, Motalava.
1884	⇒ Début de la mission presbytérienne d'Émao.
1885	⇒ Publication du Nouveau Testament en langue de Mota par le révérend anglican Robert Codrington et l'archidiacre John Palmer. ⇒ Robert Codrington : *The Melanesian Languages.*
1886	⇒ 29 juin : John Higginson, homme d'affaires basé en Nouvelle-Calédonie et défenseur d'une colonisation française des Nouvelles-Hébrides, envoie à Monseigneur Fraysse, vicaire apostolique de la Nouvelle-Calédonie, une lettre demandant l'envoi de six missionnaires catholiques[126]. La réponse à cette lettre sera positive mais l'Église catholique ne sera en mesure de fournir que quatre missionnaires. ⇒ Début du ministère de John Thompson au Queensland (secteur de Bundaberg) pour les travailleurs insulaires des plantations. Le succès des cinq premières années est conséquent avec le baptême d'un peu plus de mille

[125] Source: MAA/ Royal Geographical Society. Photographie de John W. Lindt : https://collections.maa.cam.ac.uk/media/library_images/web/728411_LS.120900.TC1.jp. Malnaim s'opposa à Charles Murray.

[126] Cette demande d'un soutien à « l'œuvre coloniale française » n'est pas nouvelle, puisqu'Higginson demande l'envoi de missionnaires catholiques depuis 1884. Ce qui est, en revanche, assez nouveau est qu'Higginson esquisse un véritable programme de conquête cette fois pacifique puisque les tentatives d'occupation militaire française d'Havannah et de Port-Résolution ont échoué : *« Vous n'ignorez pas quelle phase critique traverse actuellement la question des Nouvelles-Hébrides et quelle politique funeste la France a suivi dans cette affaire, affaiblissant ses droits les moins contestables par des concessions inutiles. Mes conseils n'ont pas été entendus et aujourd'hui je suis arrivé à cette conviction que la France n'obtiendra rien de l'Angleterre. Aussi, suis-je résolu à employer la méthode de l'occupation pacifique des Nouvelles-Hébrides avec un plan de campagne net et précis reposant sur des bases sérieuses.*
J'ai pour objectif de mettre l'Angleterre dans l'impossibilité de contester nos droits et la France dans une position inexpugnable.
Pour cela j'ai besoin du concours de tous. Je compte sur le vôtre qui n'est pas le moindre. Il faut que vous me promettiez de mettre à ma disposition six missionnaires qui seront placés comme suit : deux à Mallicolo ; deux à Sandwich, deux à Spiritu Santo. Je m'engage à payer deux mille francs par an et par missionnaire pendant les trois premières années, à leur accorder le passage gratuit et à leur concéder des terres pour leur installation. » (Cité dans : George Delbos : *L'histoire de la mission catholique au Vanuatu,* pp.90-91.)

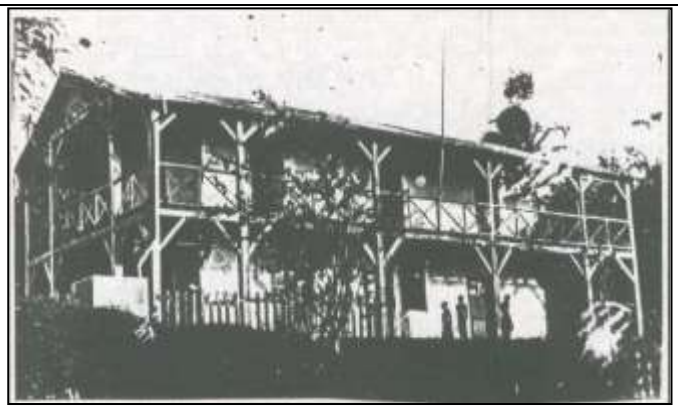
	"kanakas". En 1892, Thompson est pris en charge par les Églises du Christ (COC).
	2.2. 1887-1920 : le temps des grandes rivalités
1887	⇒ 18.01 : reprise de la mission catholique : quatre missionnaires maristes s'installent à Mélé, à Banam Bay[127] (Malekula), et à Port-Olry (Santo) avec l'appui de l'aviso *Guichen.* ⇒ Juin : début des missions presbytériennes d'Aulua (révérend Watt Legatt), de Pangkumu (révérend Alexander Morton) à Malekula, de Malo (révérend Landels) et Tangoa (Santo. Révérend Annand). *Image 34. Portrait de John Watt-Legatt [128]* *Image 35. Portrait d'Alexander Morton[129]* ⇒ Le révérend John Inglis publie à Londres *In the New Hebrides*, récit de ses 25 ans passés à Anatom. ⇒ **16.11 : établissement de la Commission Navale Mixte.**
1888	⇒ 30 janvier : Malekula : meurtre à la mission presbytérienne de Pangkumu du jeune converti Larry par trois personnes du secteur d'Aulua qui voulaient également tuer le révérend Morton[130]. ⇒ Juin : création de la mission catholique de Malo (Villa Maria) par le Père Deniau[131]. ⇒ Début de la *Presbyterian Kanaka Mission* à Mackay, animée par le révérend McIntyre.

[127] La mission de Mélé est abandonnée en 1888 et celle de Banam Bay en 1889.
[128] Source : https://victoriancollections.net.au/items/5a12155e21ea6c237cedf40f. Date non clairement déterminée.
[129] Source : https://victoriancollections.net.au/items/5cb68e5a21ea6d17ec86cee9. Photographie prise entre 1894 et 1904 après son séjour aux NH.
[130] Source : NLA : https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/273513343?searchTerm=pangkumu%20presbyterian%20mission
[131] Il s'agit sans doute de la seule mission créée par un Père sans le consentement de son supérieur. Le terrain de Malo fut échangé en 1913 avec la SFNH contre des terrains à Port-Olry.

	 Image 36. Rev. McIntyre à la mission presbytérienne de Walkerston[132] ⇒ Création de l'*Australasian New-Hebrides Company* à Sydney : cette compagnie, créée à l'instigation du révérend Daniel Macdonald, a pour objectif de contrer les intérêts économiques français[133] et d'éviter une annexion des NH par la France. *Image 37. Le magasin de l'ANHC en 1897 à Vila*
1889	⇒ 24 janvier : création de la mission catholique d'Unua à Malekula qui fermera en août. ⇒ Avril : Malekula : début de la mission catholique de Rano et de Wala.

[132] Photographie extraite de Clive Moore : *Making Mala :* https://pressfiles.anu.edu.au/downloads/press/n2401/html/ch03.xhtml

[133] Dugald Thomson, un important marchand presbytérien de Sydney et futur directeur de *l'Australasian New Hebrides Company*, écrivit plus tard : *« il a été représenté à quelques messieurs dans ces colonies, par des parties qui ont un intérêt pour les Nouvelles Hébrides et la mission presbytérienne là-bas que l'Australie, après une protestation forte contre l'annexion française, qui a abouti au contrôle commun britannique et français, avait négligé ses possibilités dans le groupe et avait permis aux Français, par l'achat de terres, par la colonisation et par le commerce, de jeter les bases d'une domination prépondérante aux Nouvelles Hébrides qui, tôt ou tard, appuierait une revendication de droits souverains .... On a insisté pour que [...] l'influence française soit contrecarrée par l'établissement d'un intérêt australien dans les îles, par l'encouragement du commerce direct.... Ayant constaté que ces suggestions étaient bien accueillies par les missionnaires locaux, et convaincus qu'à moins que quelque chose ne fût fait dans la direction indiquée, les îles devaient bientôt passer sous la domination d'une puissance étrangère, un certain nombre de messieurs se sont réunis et ont formé l'Australasian New Hebrides Company. »* Cité dans Thompson, pp. 246-247. La compagnie atteint son objectif et son concurrent français, la CCNH, fit banqueroute en 1892. La CCNH fut reconstituée en 1894 par l'État français sous le nom de Société Française des Nouvelles-Hébrides.

	 *Image 38. Maison du Père à Wala, vers 1890* ⇒ Mai : Malekula : installation de la mission catholique d'Uripiv qui fermera quelques mois plus tard. ⇒ Septembre : nomination du Père Victor Douceré comme supérieur de la mission catholique des Nouvelles-Hébrides. ⇒ Publication à Londres de l'*Autobiography* de John G. Paton. ⇒ Publication du Nouveau Testament en langue d'Éfaté. ⇒ Le révérend Daniel Macdonald publie : *New Hebrides linguistics : Introductory. Three New Hebrides languages (Efatese, Eromangan, Santo).* ⇒ Le Père Alfred Deniau commence la publication de *Croyances religieuses et mœurs des indigènes de Malo.* ⇒ Début de la mission presbytérienne d'Uripiv (Malekula, révérend John Gillan).
1890	⇒ Novembre : Malekula : début de la mission catholique de Vao. ⇒ Décembre : Malekula : début de la mission catholique d'Atchin[134]. ⇒ Fondation du *John.G. Paton Mission Fund.*
1891	⇒ Le révérend Anglican Codrington publie *The Melanesians: Studies in their Anthropology and Folklore.*
1892	⇒ Tournée de l'évêque anglican Henry Hutchinson Montgomery du diocèse de la Mélanésie[135].

[134] Le Père Vidil achète le 1er décembre un petit terrain sur l'une des pointes d'Atchin et donne à Mwiresan, le chef de la tribu de Rewar, un fusil Snider, un cochon mâle, un couteau, douze boîtes d'allumettes et un kilo de tabac. (Source : Paul Monnier : *Vao)*

[135] Mgr. Montgomery avait emprunté un appareil photo à un ami proche, John Watt Beattie, un photographe de Hobart, et le Dr Welchman et M. Brittain, du personnel de la mission, ont tous deux pris des photos avec cet appareil. Les plaques ont été retournées par Montgomery à Beattie de retour à Hobart, et certaines de ces photographies ont été plus tard incluses par Beattie dans sa collection de photographies du Pacifique. La plupart de ces photographies sont disponibles à la bibliothèque théologique John Kinder : https://kinderlibrary.recollect.co.nz/nodes/browse/?meta=eyI1MiI6WyJKb2huIFdhdHQgQmVhdHRpZSJdfQ==

Image 39. Mgr. Montgomery à bord du Southern Cross, 1892[136]

⇒ Ambrym : début de la mission puis de l'hôpital presbytérien de Dip Point[137].

Image 40. Dr Lamb le fondateur de Dip Point et le Dr Bowie, son successeur[138]

⇒ Mars : le révérend John G. Paton publie *The Kanaka Labour Traffic to Queensland – Protest against its renewal* et, en mai, *Slavery under the British Flag*. En décembre, le révérend Alex C. Smith publie une réponse au révérend Paton au nom de l'Église presbytérienne du Queensland, celle-ci ne s'étant pas opposée à la reprise du trafic de main-d'œuvre[139].
⇒ Ordination à la prêtrise du diacre anglican de Mere Lava, William Wagett.

	Image 41. William Wagett en 1906[140] ⇒ Le bulletin de *l'Australasian Association for the Advancement of Science* publie un ensemble de monographies sur les Nouvelles-Hébrides. On y trouve, entre autres, les monographies des missionnaires Macdonald sur Éfaté, Watt Legatt sur Malekula, Lawrie sur Anatom, Gray sur Tanna. *Image 42. Synode presbytérien de 1892*
1893	⇒ Ambrym : 8 janvier : création de la mission catholique d'Olal.

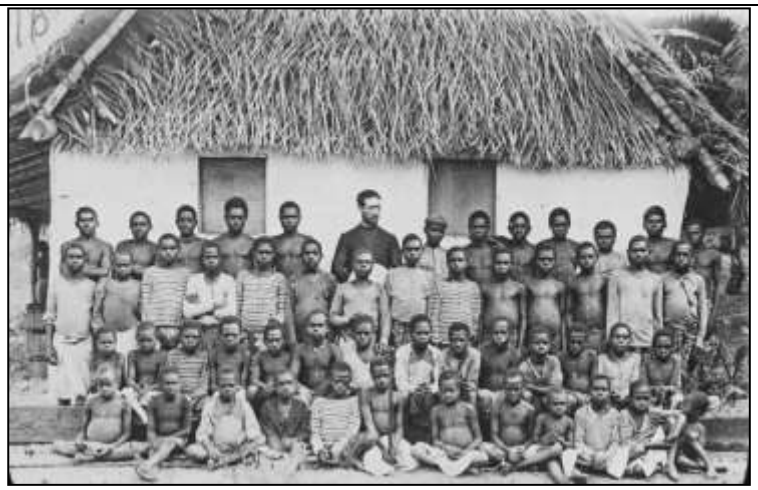
[136] Source : https://kinderlibrary.recollect.co.nz/nodes/view/9345?keywords=&type=all

[137] Créé par le révérend Lamb qui enregistra là ses premiers baptisés en 1893. L'hôpital ne sera entièrement fonctionnel qu'à partir d'août 1895.

[138] Source : PMB : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/dr-robert-lamb-2 et https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/dr-j-t-bowie-2

[139] Voir : Smith Alex C. : *The Kanaka labour question: with special reference to missionary efforts in the plantations of Queensland*; Brisbane, 1892, 29p. Cette réponse est un démenti formel de toutes les accusations portées par Paton contre le trafic.

[140] Source : NLA : https://nla.gov.au/nla.obj-141082308/view

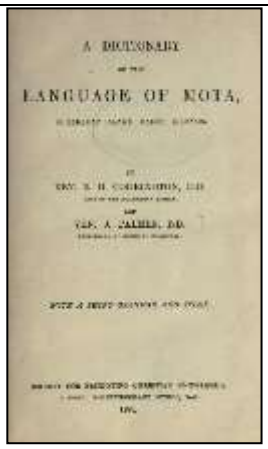
	 *Image 43.École du Père Suas, Olal, fin 1893*[141] ⇒ Le révérend Oscar Michelsen publie *Cannibals won for Christ.* ⇒ Le révérend William Gray publie : *Some notes on the Tannese.* ⇒ Malekula : installation du Père Jean Nestor Pionnier à Port-Sandwich. *Image 44. Le Père Pionnier faisant le catéchisme, 1893-1899*[142]
1894	⇒ Juin : consécration de Cecil Wilson comme évêque anglican pour la Mélanésie. ⇒ Ambrym : 7 octobre : baptême de Jean-Baptiste Caïnas de Sessivi à Olal, 1er baptisé de l'Église catholique. ⇒ Ambrym : 5 avril et 16 octobre : une éruption volcanique observée par le *HMS Dart* se déclenche proche de la station presbytérienne de Dip Point qui est détruite[143].

[141] Photographie du Père Pionnier, BNF : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530853925?rk=1931340;0#
[142] Source : Archives de Nouvelle-Calédonie.
[143] Dans une lettre au Père Douceré, le Père Suas fait cette remarque intéressante : *« L'incendie a détruit l'établissement des ministres de Dip Point. Ils sont partis par le dernier courrier pour la Nouvelle-Zélande. Reviendront-ils ? Je n'en sais rien. Dans le cas où l'on apprendrait qu'ils ne dussent pas revenir, il serait bon je crois de prendre vite leur place nous-mêmes avant qu'il n'en arrive d'autres. Dip Point est l'endroit le plus important d'Ambrym ». Lettre du Père Suas, 1894.* Personne ne semble avoir véritablement pris la mesure du risque d'une installation à cet endroit, sans doute parce que sa baie est l'une des rares facilement accessibles sur Ambrym. Le Dr Lamb revint en 1895.

	⇒ Début de la mission anglicane de Tegua. (Torres. Missionnaire anglais Leonard Robin) ⇒ Publication à Londres des travaux du révérend Daniel Mac Donald : *The Asiatic origin of the Oceanic languages. Dictionary of the langue of Efate.* ⇒ Publication de *Letters and sketches from the New-Hebrides*, recueil de lettres de Margaret Paton.
1895	⇒ Ambrym : début de la mission catholique de Sessivi. ⇒ Santo : ouverture de l'Institut Presbytérien de Tangoa. (*Tangoa Teachers Training Institute*) ⇒ Mise en service du *Dayspring* III[144]. ⇒ Début de la mission presbytérienne de la Baie du Sud-Ouest. (Malekula, révérend Robert Boyd) ⇒ William Gray[145] : *The Kanaka or how the Queensland Planters get and treat...* ⇒ Santo : fermeture de la mission catholique de Port-Olry à la suite de l'assassinat du colon François Rossi. La mission ne réouvrira qu'en 1902. ⇒ Ambrym : décembre : affrontement entre les catholiques d'Olal menés par le Père Suas et le village de Fanla.
1896	⇒ Ambrym : fin avril : fondation de la mission catholique de Craig Cove. ⇒ Ambrym : répression par le *Scorff* contre le village de Fanla suite aux événements de décembre 1895. ⇒ Futuna : installation d'une presse à la mission presbytérienne. Elle imprimera les neuf premiers numéros du *New Hebrides Magazine*, organe officiel de la mission. ⇒ Santo : 15/16 août : secteur de Big Bay : début de la mission presbytérienne de Tereviu (Tsureviu), Dr Sandilands. ⇒ Agnès Watt publie *Twenty-five years' mission life in Tanna, New-Hebrides.* ⇒ Publication du dictionnaire de la langue de Mota par le révérend anglican Robert Codrington. ⇒ Décembre : brève visite du navire missionnaire SDA *Pitcairn* à Éfaté, Ambrym, Malekula et Vanua Lava.

[144] Le *Dayspring III* et toute sa cargaison coula le 16 octobre 1896 après avoir heurté un récif inexploré dans le Grand Passage près des Récifs d'Entrecasteaux au nord-est de la Nouvelle-Calédonie. Le navire, qui était tout nouveau coûtait environ 12 000£ et n'était assuré que pour 2 000£, sa cargaison pour 500£.

[145] Le révérend William Gray était modérateur de l'Église presbytérienne d'Australie-Méridionale. Il avait été ordonné en 1882 et, au début de sa carrière, il avait été missionnaire aux Nouvelles-Hébrides, vivant sur l'île de Tanna pendant environ treize ans. C'est au cours de cette période de sa vie qu'il a vu de ses propres yeux la pratique du recrutement et ses répercussions sur la vie des personnes concernées. Il a entrepris des recherches approfondies sur le recrutement de la main-d'œuvre au cours de cette période et plus tard, lorsqu'il est retourné en Australie-Méridionale, il a été en mesure de l'utiliser dans la rédaction et la publication de ce travail.

	 *Image 45. Dictionnaire du Mota, 1896* ⇒ Début de la *Melanesian Mission* (anglican) à Bundaberg (Queensland).
1897	⇒ Anatom : mai : ordination au rang de pasteur d'Épetinito d'Anatom, 1er pasteur presbytérien des NH[146]. *Image 46. Le pasteur Épetinito[147]*
1898	⇒ Malekula : 18-19 septembre : inauguration de l'église de Lamap en présence de Mgr. Douarre, des Pères de l'ensemble des missions, des navires français *L'Eure, La Pérouse* et *Le France.*

[146] Soit vingt-quatre ans après l'ordination du prêtre anglican George Sarawia. Épetinito décéda à Anatom le 13 mars 1905. Il faudra attendre 1920 pour que de nouveaux insulaires deviennent pasteurs presbytériens.
[147] Photographie extraite de : Presbyterian Church of Australia : *Epetinito, the first native pastor of the New-Hebrides*, page de couverture.

Image 47. Inauguration de la première église de Lamap[148]

⇒ Ambrym : arrivée de deux premières sœurs maristes à Olal.
⇒ Création de la station catholique de Port-Vila.
⇒ L'archidiacre John Palmer publie *Banks' Islands*[149].
⇒ Malekula : avril : empoisonnement du Père Vidil à Vao[150].
⇒ Paama : avril : installation du commerçant presbytérien William Blair.
⇒ Paama : octobre : début de la mission catholique de Liro. Elle fermera en décembre sur ordre de Mgr. Fraysse.
⇒ Pentecôte : mai : création des missions catholiques de Namaram, Wanour, Melsisi et Loltong[151].

Image 48. Les catéchistes de Pentecôte, 1899

Image 49. Formation des catéchistes à Melsisi, 1901[152]

	⇒ Le révérend Macdonald, D. D. publie *«The Mythology of the Efatese*. » *Report of the Seventh Meeting of the Australasian Association for the Advancement of Science.*
1899	⇒ Le révérend William Gray publie *Notes on the Natives of Tanna.* ⇒ 8-9 septembre : Tanna : le révérend Franck Paton, accompagné des *teachers* Lomai , Numanian, Neropo et Titonga sont pris dans une embuscade à Lonebotbot. Numanian est tué d'un coup de fusil. Répression en octobre par le *HMS Wallaroo*. Quarterly Jottings "The John G. Paton Mission Fund." NUMANIAN, THE MARTYR. *Image 50. Mort de Numanian, QJ, avril 1900*[153]
1900	⇒ La mission mélanésienne s'installe à Ambae et Pentecôte. ⇒ Début du *New Hebrides Magazine*, journal de la mission presbytérienne qui paraîtra jusqu'en 1911. ⇒ Septembre : Erromango : affrontements entre païens d'Unepang et chrétiens. Plusieurs morts[154]. Répression contre les villages païens par le *HMS Ringarooma*. ⇒ Octobre : installation à Liro, Paama, du révérend Maurice Frater et début officiel de la mission presbytérienne.
1901	⇒ Ambae : avril : arrivée du Père anglican Charles Godden à la mission de Lolowai. ⇒ Pentecôte : 31 août : la mission anglicane du révérend Edgell au nord de Pentecôte est détruite par l'équipage du recruteur français *Julia.*

[148] Photo extraite de l'ouvrage de Paul Monnier : *L'Église catholique au Vanuatu. Vol. 03 : Lamap,* p. 45.
[149] *Southern Cross Log*, Auckland, Vol. III, No. 34, February 1898.
[150] Selon le Père Jamond, l'empoisonnement aurait été une décision prise par les chefs pour punir le Père d'avoir interdit *le veilo*, une cérémonie d'échange de cochons. Une enquête du capitaine Lecuve de *l'Eure* avait cependant conclu à un empoisonnement accidentel.
[151] Cette création est le résultat d'une véritable opération montée par le Père Rougier qui profitera du rapatriement de cinquante convertis de Fidji par le *Rotumah* pour ouvrir les quatre stations. Lire : 5.4. Les catéchistes autochtones et les missionnaires maristes : des relations complexes
[152] Source : BNF : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53085391q?rk=643780;0#
[153] Photographie extraite du *Quaterly Jottings* d'avril 1900, p. 3.
[154] Les sources varient. La presse australienne fait état de quinze morts (Ballarat Star ; http://nla.gov.au/nla.news-article206975202) ; Miller, de cinq.

	⇒ Fondation des missions catholiques de Tolomako (Santo), de Nangiré (Ambae), et de l'école des catéchistes de Mélé. ⇒ Publication de la narration de George Sarawia : *Account of his First Meeting with Bishops Selwyn and Patteson, etc.*[155]. ⇒ Ambae : février : Peter Milne, missionnaire presbytérien de Nguna depuis 1870, s'installe parmi les « païens » de Nduindui, dans l'ouest d'Ambae, accompagné par une jeune convertie d'Ambae, Toa Nawaka, qui avait été formée à Tangoa. Milne protesta contre le fait que la mission mélanésienne n'avait « rien fait » sur l'île. (Elle avait six écoles dans l'est.) Son action provoqua une résolution prudente du synode presbytérien de 1902, demandant à Mgr. Cecil Wilson d'éviter « toutes frictions malheureuses » en cédant au moins l'île d'Ambae à la mission presbytérienne. L'offre fut refusée, Milne dut se retirer et l'accord de 1881 réaffirmé. Milne s'était également proposé de commencer une mission presbytérienne sur Pentecôte et se vit interdit de séjour par le révérend anglican William Edgell en 1902. La petite mission de Nduindui créée par Milne se rallia par la suite au COC.
1902	⇒ 18.12 : fondation de l'école catholique de Montmartre sur un terrain donné par la SFNH. *Image 51. Montmartre, carte postale des années 20-30* ⇒ Le révérend Hugh Robertson publie *Erromanga, the Martyr Isle* à Londres. ⇒ 21 avril : noyade en mer du Père Tayac à Pentecôte[156]. ⇒ Malekula : 26 avril : installation de la mission presbytérienne de Wala (révérend Crombie) sur la grande terre. ⇒ Pentecôte : fondation de la mission COC à Ranwadi par Willie Tabimancon.
1903	⇒ Pentecôte : 9 février : fondation de la mission catholique de Baie-Barrier.

[155] *Southern Cross Log*, Auckland, Vol. VIII, No. 80, December 15, 1901.
[156] Parti de Namaram avec à son bord neuf passagers pour rejoindre Melsisi, le Père se noya et seuls deux hommes survécurent. Cette noyade fut attribuée à la vengeance de l'esprit du chef Viratuku assassiné en 1900 ou 1901 par les chrétiens de Melsisi.

	⇒ Ambae : mars : fondation de la mission catholique de Lolopuépué[157]. ⇒ Ambae : septembre : à son retour d'un séjour de huit ans en Australie, Peter Pentecost établit à Lovutiloso (proche de Vilakalakala) une école chrétienne qui va servir de base à la mission COC dans ce secteur. ⇒ Tanna : novembre : ouverture de l'hôpital presbytérien de Lénakel. ⇒ Ambae : fondation de la mission anglicane de Lolowai. ⇒ Pentecôte : installation, à la demande de Willie Tabimankon, du missionnaire John Thompson de l'Église du Christ (COC). ⇒ Frank Paton publie *Lomai of Lenakel.* ⇒ Ordination du diacre Clément Marau[158] de Merelava à la prêtrise. *Image 52. Clément Marau en 1906[159]*
1904	⇒ Épi : 19 février : création de la mission catholique d'Épi à côté de Foreland au lieu-dit Kabiliou[160]. ⇒ 22 mars : les NH sont érigées en Vicariat. Nomination de Mgr. Douceré, comme Vicaire Apostolique pour les NH. ⇒ Port-Vila : ouverture de l'école des Frères Maristes qui sera transformée en 1913 en hôpital français[161]. ⇒ Malekula : 14 novembre : la mission catholique d'Atchin et le magasin du coprah-maker Germain sont saccagés par les habitants de l'ilot. La femme de Germain est assassinée. ⇒ William Sinker, capitaine du Southern Cross V publie : *By reef and shoal being an account of a voyage amongst the islands in the South-Western Pacific.*

[157] En décembre 1902, le Père Deniau alors basé à Nangiré avait reçu une invitation du chef Sésé pour venir créer une mission à Lolopuépué, son frère ayant déjà été converti lors d'un séjour aux îles Fidji.
[158] Clément Marau (c. 1857–1926, également écrit : Maraw, Marow) est ordonné diacre par l'évêque John Richardson Selwyn en 1890 puis prêtre en 1903 par l'évêque Cécil Wilson. Né à Mérélava dans les îles Banks, il a été formé à Norfolk. Il a travaillé ensuite comme enseignant et pasteur à Ulawa dans les îles Salomon. Marau fut suspendu de ses fonctions en 1907 après une accusation d'adultère, mais innocenté et réintégré en 1908 par l'évêque Cécil Wood. Il dut regagner Vanua Lava en 1914.
[159] Source : Auckland Museum : https://www.aucklandmuseum.com/collection/object/am_library-photography-89110
[160] Cette mission était en fait une demande de la SFNH pour les colons français et elle ne prit jamais véritablement d'essor. Elle fut abandonnée en 1913.
[161] Cet hôpital sera inauguré le 14.08.1913. *LNH*, 13 septembre 1913, p. 8.

	 Image 53. Synode de l'Église presbytérienne, Nguna, 1904[162]
1905	⇒ Le révérend Robert Lamb publie *Saints and Savages. The story of five years in the New Hebrides.* ⇒ Malekula : 9 juin/27 juillet : répressions du *Meurthe*, commandant Barbin, contre les habitants d'Atchin suite aux événements de 1904[163]. ⇒ Banks : ouverture du collège anglican de Vuréas à Vanua Lava.

[162] Source : PRC : de gauche à droite ; dernière rangée : Révérend T. E. Riddle (Épi) ; Miss Dorothy Leggatt ; Miss Ingabord Michelsen (Tongoa) ; Miss Macdonald (?) ; George Thompson (Ambrym) ; Miss Flora Macdonald (Havannah Harbour) ; Miss Isabel Milne (Nguna) ; Mr. William Anderson et sa femme Kate (Milne) ; Révérend C. E. Yates (Big Bay, Santo) ; Miss Chrissie Robertson (Erromango) ; Mrs. & Dr David Crombie (Wala). Troisième rangée : Mrs. & Dr Ewen Mackenzie et leurs enfants (Hog Harbour) ; Révérend John Gillan avec John Jr. et Mrs. Minnie Gillan ; Révérend Fred Paton avec Mrs. Helen Paton et leur bébé Jack ; Révérend O. Michelsen (Tongoa) ; Révérend R. M. Fraser & Mrs. Fraser (Épi); Dr J. Annand (Tangoa) ; Mrs. Helen Smaill (Épi) ; Mrs. & Révérend M. Frater (Paama). Deuxième rangée : Dr H. A. Robertson (Erromango) ; Dr John Fraser (anthropologue) ; Dr William Gunn (Futuna) ; Révérend Peter Milne (Nguna) ; Dr John G. Paton ; Dr J. W. Mackenzie et sa femme Alicia (Fila) ; Mrs. Mary Milne ; Mrs. Annand ; Mrs. Elizabeth Macdonald (née Geddie) & Dr. Daniel Macdonald (Havannah Harbour).- Rangée de devant : Hannah Fraser (Épi) ; Herbert & Mary Macdonald (Havannah Harbour); Mr. & Mrs. Kenneth Mackenzie (menuisier de la mission - Vila) ; Donald Fraser ; Révérend T. Watt Leggatt & Mrs. Leggatt (Aulua) ; Eva & Muriel Fraser ; Willie Mackenzie (Fila) ; Ruth Fraser & Nellie Smaill. (Derrière les enfants) Révérend & Mrs. J. Noble Mackenzie (Nogugu) ; une femme inconnue ; Mrs. Mary Morris (matrone - hôpital d'Ambrym).
https://pcanzarchives.recollect.co.nz/nodes/view/99999?keywords=h.a+robertson+new-hebrides&type=all&highlights=WyJoIiwiYSIsInJvYmVydHNvbiIsIm5ldyIsImhlYnJpZGVzIl0%3D

[163] 70 cases sont brûlées dont cinq sur la grande terre, les jardins et les pirogues sont détruits ; on compte un blessé ; interdiction est faite aux habitants d'Atchin qui s'était réfugiés sur la grande terre de rejoindre l'îlot. Les protagonistes des événements de 1904 sont arrêtés et condamnés au bagne en Nouvelle-Calédonie pour vingt ans.

Image 54. L'un des bâtiments de St Patrick, Vuréas, Vanua Lava, 1906[164]

1906

⇒ Ambae : 19 octobre : assassinat à Lolowai du Père anglican Charles Christopher Godden[165].

Image 55. Le Père Godden dans la baie de Lolowai, 1906[166]

⇒ 20.10 : institution du condominium des Nouvelles-Hébrides.

⇒ 16 septembre-19 novembre : le photographe John Watt Beattie parcourt l'archipel et les îles Salomon à bord du *Southern Cross* et prend de multiples photographies notamment des missions anglicanes [167].

⇒ Ambae : installation du commerçant F.J. Purdy à Nanako, qui prêche également pour l'Église du Christ[168].

---

[164] Photographie de John Watt Beattie, 1906. Source : https://www.britishmuseum.org/collection/object/EA_Oc-B111-92

[165] Charles Godden fut assassiné par un homme de Lowainasasa appelé Ala Memea qui avait été mal traité au Queensland et avait promis de tuer le premier « blanc » qu'il rencontrerait sur l'île à son retour. Arrêté par les siens, il fut remis au capitaine du *Vaucluse* et condamné aux Fidji à la prison. Dans les années 1950, les autorités de Fidji demandèrent son rapatriement qui fut refusé et il mourut aux Fidji. Une cérémonie de réconciliation eut lieu en 2007.

[166] Collection Beattie : https://nla.gov.au/nla.obj-141027243/view

[167] La plupart de ces photographies ont été déposées au British Museum et sont visibles en ligne : https://www.britishmuseum.org/collection/term/BIOG157059. Le journal de ce voyage est disponible : http://anglicanhistory.org/oceania/beattie_journal1906.html

[168] *« Il avait déjà travaillé dans les champs de canne à sucre du Queensland en tant que membre de la Queensland Kanaka Mission. Là, il avait rencontré de nombreux habitants d'Ambae, et certains des hommes de Nduindui lui avaient demandé de s'installer dans leur district. Il acquiert un petit bloc de terrain à Nanako près de la station ouverte par Milne. Bientôt, il établit un magasin où le tabac, les couteaux, les haches, le calicot, etc. étaient échangés contre des noix de coco. Les affaires se développèrent si rapidement qu'en 1910, il s'arrangea avec l'Église du Christ en Australie pour*

	⇒ Pentecôte : établissement d'une première station anglicane pour les femmes à Lamalanga[169]. ⇒ ? : Nguna, Tongoa, Shepherds : *The Book of Desires* ou *the Book of Taripoaliu* : de retour du Queensland, Napua de Tongoa, frère d'un chef de cette île, a collaboré avec trois chefs - son frère Ti-Napua-Mata, Taripoaliu de Nguna, et Kalsakau de la petite île d'Ifira. Ils souhaitaient promouvoir l'unité et l'établissement d'un gouvernement juste. Taripoaliu et Kalsakau étaient tous deux diplômés de l'Institut de Tangoa. Ce livre expose les objectifs des trois chefs dans un langage dérivé de leur exposition à la mission et à la Bible. Décrit comme *Le Livre des désirs de Taripoaliu* dans sa forme traduite en anglais, il incarne une vision de l'autonomie locale pour Éfaté, Nguna et le groupe des îles Shepherd. L'original a été écrit par Dick Ti Napua et composé pour les trois chefs. Il définit des politiques pour un travail juste, le contrôle de la terre, des salaires équitables, l'hygiène et la déférence à l'autorité. Des témoignages ultérieurs indiquent que cette première charte, appelant à un contrôle local et indépendant dans les îles, a été partagée plus largement en 1917. D'autres chefs ont été approchés, dont un sur Tanna[170].
1907	⇒ Pentecôte : 23 janvier : noyade du Père Le Fur au large de Wanour. ⇒ Macdonald, D. D. 1907. *The Oceanic Languages, Their Grammatical Structure, Vocabulary, and Origin.* ⇒ Port-Vila : inauguration de la *Margaret Whitecross Paton Memorial Church.*

envoyer un représentant pour reprendre la mission pendant qu'il se concentrait sur le commerce. En 1911, le missionnaire Waters arriva et s'installa à côté de Purdy. » Notre traduction, Allen p.34.

[169] Les objectifs étaient en accord avec la morale de cette période : enseigner les vertus de l'obéissance, de la propreté, de la rigueur et des bonnes manières, par lesquelles les femmes mélanésiennes pouvaient s'élever à la position que Dieu « avait prévue pour elles ». On leur enseignait l'écriture, la lecture, le chant et les histoires bibliques, comment donner des traitements médicaux simples et, deux ou trois matins par semaine, des cours de couture étaient donnés pour les femmes et les filles des villages voisins, qui apprenaient à se fabriquer des jupes et des vestes. Le soir, il y avait des hymnes autour d'un harmonium portatif.

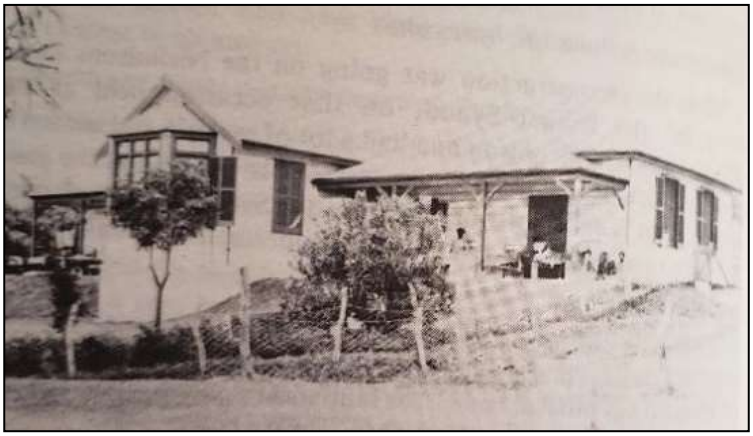
[170] Le document a été traduit en anglais par le révérend Milne en 1934 et est reproduit dans le volume 3 de *Live* du révérend Miller.

	 Image 56. Margaret Whitecross Paton Memorial Church, 1911[171]
1908	⇒ 11 octobre : noyade à Ambrym du Père Henry Perthuis et de la sœur mariste Marie-Clément de la mission catholique de Sessivi. ⇒ Parution de la traduction complète de la Bible en langue d'Éfaté. ⇒ Parution de la bible en langue de Nguna-Tongoa. ⇒ 1er séjour de l'ethnologue britannique William Rivers dans l'archipel. À bord du *Southern Cross*, il parcourt essentiellement les îles christianisées par l'Église anglicane. ⇒ Pentecôte : installation du missionnaire Frank Filmer de l'Église du Christ (COC) à Ranwadi. Image 57. Rivers lors de l'expédition de Cambridge, 1898[172] ⇒ 17 novembre 1908 : intervention du *Kersaint* à Ambrym, à la suite de l'assassinat d'un ouvrier de la plantation du colon français Édouard Gané. Deux marins français sont blessés lors d'une embuscade. Le *Kersaint* revint le

[171] Photographie extraite du *New Hebrides Magazine*, avril 1911, p.10.
[172] Membres de l'expédition de Cambridge de 1898 sur Mabuiag, Détroit de Torres. De gauche à droite : W.H.R. Rivers, Charles Seligmann, Alfred Cort Haddon (assis), Sidney Ray et Anthony Wilkin. Source : University of Cambridge Museum of Archaeology & Anthropology N.23035.ACH2.

	6 juin 1909, et avec l'appui d'un *teacher* presbytérien de Dip Point, condamna le chef Purpur à une amende. Celui-ci refusant de payer fut arrêté au début de 1910 à la demande de Bowie par le *Gallia*[173].
1909	⇒ Santo : octobre : fondation officielle[174] de la mission catholique de St Michel (canal du Segond). ⇒ Mota : création d'une station anglicane pour femmes. ⇒ Tanna : décision conjointe du condominium qui officialise les tribunaux indigènes et interdit aux missionnaires de recevoir les amendes. ⇒ Tanna : septembre et décembre : le révérend Nicholson refuse à plusieurs reprises que ses paroissiens s'engagent sur des navires de recrutement pour les plantations françaises d'Éfaté[175]. ⇒ 29 Mars : fort cyclone et destruction importante de nombreuses écoles presbytériennes sur Nguna, Pélé, Émao, Mataso et au nord d'Éfaté. ⇒ Tongoa : début avril : tremblement de terre entraînant un glissement de terrain et la destruction de la maison de la mission presbytérienne de Selembanga. *Image 58. Destruction de la maison de la mission de Selembanga, Tongoa*[176]

[173] Cette série d'événements racontés par le *Néo-Hébridais* du 27 avril 1910 par Gané lui-même marque le début des contestations de l'autorité de Bowie qui devaient culminer en 1913.
[174] Le terrain avait été acheté en 1907.
[175] La première tentative en septembre fut faite par la goélette la *Guadeloupe* du colon Salvin qui avait déjà recruté neuf travailleurs lorsqu'il arriva à Lénakel. Nicholson monta à bord et reprit les neufs. Salvin se plaignit aux deux résidents et revint quelques semaines plus tard sous escorte du navire britannique le *Pegasus* et put recruter vingt-quatre travailleurs. En décembre, le *Nabanga* du colon Frouin rencontra les mêmes difficultés mais ne put recruter car aucun travailleur n'osa défier l'autorité de Nicholson. Louis-Gabriel Frouin, propriétaire et éditeur du *Néo-Hébridais*, publia le 28 mai 1910 un article vengeur où Nicholson, baptisé " King Billy", était présenté ainsi : *" Les Nouvelles-Hébrides possèdent dans le Sud, à Lénakel, un petit autocrate, dont le pouvoir absolu s'étend sur toute la surface de l'île de Tanna. A l'instar de son collègue "Bowie", d'Ambrym, le révérend Nicholson est également docteur en médecine (ils sont un peu tous charlatans ces braves presbytériens, et pour cause), et cette qualité l'a beaucoup aidé à acquérir la puissance souveraine qu'il exerce sans conteste sur les indigènes. Ces derniers ont une crainte superstitieuse de la maladie et de la mort, et celui qui peut se dire "Takata " (docteur) est sûr d'un accès facile auprès d'eux. Il acquerra par là leur sympathie et s'il joint à cette qualité celle de "Missionary", cet avantage se doublera d'un respect grand et d'une crainte plus grande encore. Le révérend Nicholson, très averti, a su exploiter à merveille ses avantages, si bien qu'aujourd'hui tout Tanna est sous son despotisme. D'une audace sans égale, tous les moyens sont bons à ce petit Néron, pour exercer sa domination. C'est d'ailleurs lui qui s'est donné auprès des indigènes ce titre à effet de "King Billy", le Roi Bill." Néo-Hébridais*, 28 mai 1910, p.8.
[176] Source : *NHM* ; octobre 1909, p.17.

1910	⇒ Tanna : 10 avril : un cyclone détruit l'église et l'hôpital presbytérien de Lénakel.[177]  *Image 59. L'hôpital de Lénakel, après sa reconstruction en 1911*[178]
1911	⇒ Port-Vila : 14 janvier : inauguration officielle du John G. Paton Memorial Hospital à Iririki. *Image 60. J.G. Paton Memorial Hospital lors de sa construction, 1910*[179] ⇒ 11.04-29.07 : passage de l'ethnologue américain Albert Buell Lewis qui collectionne une quantité importante d'objets et prend de multiples photographies.

[177] L'hôpital sera reconstruit en 1911. Faute de docteur, le révérend Nicholson, le créateur de l'hôpital, étant parti en Europe pour combattre, l'hôpital ferma en 1917 pour ne réouvrir qu'en 1923 ou 1924.
[178] Source: Miller: *Live*, Book 4, p.92.
[179] Source PMB : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/j-g-paton-mission-hospital

	 Image 61. Tambours à Unua, Malekula. Photo par Buell-Lewis[180] ⇒ Le Père Jean-Baptiste Suas publie *Mythes et légendes des Nouvelles-Hébrides* dans la revue *Anthropos*. ⇒ Ambae : installation du missionnaire Théodore Waters de l'Église du Christ.
1912	⇒ Arrivée de missionnaires adventistes à Éfaté, Ambrym et Santo. ⇒ Le Père Suas publie *Le septième jour aux Nouvelles-Hébrides (Océanie)*. ⇒ Publication de la Bible en langue de Mota[181]. ⇒ Tanna : 9 novembre : incident entre le missionnaire-docteur Nicholson et le navire de guerre français *Le Kersaint* en présence de l'administrateur britannique Wilkins[182]. *Image 62. L'aviso de 1ère classe Kersaint[183]*
1913	⇒ Malo : mai : arrestation par le *Kersaint* de *teachers* presbytériens qui auraient abusé de leur pouvoir et procédé à des jugements excessifs. ⇒ Malekula : juin : début de la mission adventiste d'Atchin.

[180] Photographie extraite de *An American Anthropologist in Melanesia,* p.384.
[181] Codrington et Palmer en sont les traducteurs.
[182] Sur cette affaire, voir Guiart (1956, p. 141) et Bonnemaison : *Les gens des lieux*, p.375.
[183] Source : photographie extraite de https://www.tahitiheritage.pf/epave-kersaint-moorea/ *Le Kersaint*, construit en 1897 à Rochefort fut attaché à la division navale du Pacifique en 1907 et s'échoua en 1919 à Tahiti. Les campagnes qu'il mène dans l'archipel à partir de 1912 feront l'objet de multiples critiques de la part des missions presbytériennes qui étaient souvent visées.

Image 63. Mission adventiste d'Atchin, 1918[184]

⇒ 24.06 : Paama : conférence des trois Églises protestantes – presbytériens, anglicans, COC : outre la condamnation de l'inefficacité tant de la Cour mixte que de la Commission navale mixte, et l'appel à une annexion de l'archipel par le Royaume-Uni, la conférence notait : *« En ce qui concerne la condition générale des autochtones, nous nous sentons obligés d'avouer que le condominium, en tant qu'instrument de gouvernement, a totalement échoué à exprimer le sens de notre responsabilité en tant que peuple britannique envers les races autochtones. Ce fut la gloire de la Grande-Bretagne que, partout où son drapeau flotte, les natifs ont au fil du temps été soumis à des influences élévatrices. Ici, au contraire, les choses qui contribuent à la dégradation et à l'oppression sont toujours en vigueur. La vente de grog, le recrutement illégal et les enlèvements sont plus fréquents que jamais, et il n'y a pas d'amélioration de la situation morale en ce qui concerne les initiatives du gouvernement*[185]*.»*

⇒ Malekula : 4 août : arrestation du *teacher* Judah d'Unua-Pangkumu par *le Kersaint* et emprisonnement pour extorsion pour deux mois.

⇒ Ambrym : 6-7 décembre 1913 : destruction de l'hôpital et de la mission presbytérienne de Dip Point et destruction de la mission presbytérienne de Craig Cove. Les missionnaires presbytériens quittent Ambrym. La mission catholique de Craig Cove est abandonnée également bien qu'elle n'ait pas été détruite[186]. De 1913 à 1940, de nombreux affrontements entre chrétiens et non-convertis, liés au cataclysme, auront lieu [187].

[184] Source : https://encyclopedia.adventist.org/article?id=C874

[185] Source : Documents d'Edward Jacomb : *Resolutions passed by a conference of the Protestant Churches held at Paama, New Hebrides p.7*. https://nla.gov.au/nla.obj-903799448

[186] Elle ne reprendra qu'en 1923.

[187] Voir : Moreau Yoann & Aurora Vincent (2019) : *Overriding Semiosis : The Catastrophe of the Ambrym Eruption of 1913*, Anthropological Forum, https://doi.org/10.1080/00664677.2019.1647827 et mes travaux : https://www.academia.edu/41541836/Ambrym_1913 et https://www.academia.edu/42926971/Historical_documents_on_Dip_Point_Hospital_1913_Ambrym

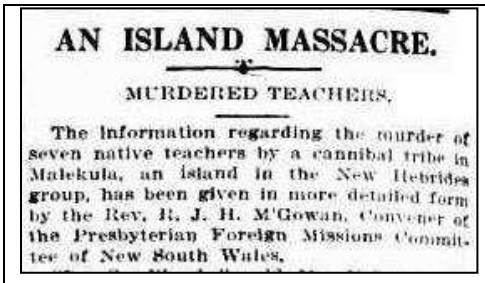
Image 64. Dip Point avant l'éruption et pendant

⇒ Maéwo : installation du missionnaire COC Alfred Chappell.

1914

⇒ Tanna : 23 janvier : décision conjointe autorisant les danses et le kava contre l'avis de la mission presbytérienne.

⇒ Malekula : mars : sept évangélistes presbytériens sont assassinés sur ordre du Chef Nel de Botovro. Répression par le *Kersaint* et le *Torch* qui ne trouvent pas les coupables.



AN ISLAND MASSACRE.

MURDERED TEACHERS.

The information regarding the murder of seven native teachers by a cannibal tribe in Malekula, an island in the New Hebrides group, has been given in more detailed form by the Rev. H. J. H. M'Gowan, Convener of the Presbyterian Foreign Missions Committee of New South Wales.

Image 65. Le massacre de 1914 dans la presse australienne[188]

LES INDIGÈNES

des îlots de Mallicolo

ONT TUÉ ET MANGÉ LEURS TEACHERS

Voici quelques mois, nous annoncions à nos lecteurs la fureur des boys des îlots de Mallicolo, sans cesse pressurés par les missionnaires presbytériens et par leurs teachers. Constamment

Image 66. Dans le Néo-Hébridais[189]

⇒ Ambae : 30 juin : arrestation par le *Kersaint* de Sale Bani Findalua (COC) suite à une plainte du colon français Montaigne[190].

⇒ Le Père Suas publie : *Notes ethnographiques sur les indigènes des Nouvelles-Hébrides*

⇒ Le révérend William Gunn publie *The Gospel of Futuna.*

⇒ 2ème séjour de l'ethnologue Rivers : après une semaine sur Atchin, il passera le reste de son séjour à la mission presbytérienne de Tangoa.

[188] Source : The Maitland Weekly Mercury (NSW : 1894 - 1931) ; Sat 28 Mar 1914 ; p.12. https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/128071761?browse=ndp%3Abrowse%2Ftitle%2FM%2Ftitle%2F493%2F1914%2F03%2F28%2Fpage%2F13726662%2Farticle%2F128071761

[189] *Néo-Hébridais*, 26 avril 1914, p. 4.

[190] *« En 1913, Montaigne signala à la Résidence française de Port-Vila que l'Église du Christ avait constitué un gouvernement indépendant et formé une « police autochtone » opposée aux « chefs » de l'arrière-pays d'Ambae. Bani fut incarcéré à Port-Vila pendant deux ans, apparemment sans inculpation, jusqu'à ce que les pressions exercées par Waters et les missionnaires de la mission mélanésienne anglicane finissent par forcer sa libération. »* Notre traduction : *Politik is poison*, p.105.

	 Image 67. Rivers à Atchin en 1914[191]
1915	⇒17/08-début septembre : incidents à l'hôpital presbytérien d'Iririki entraînant sa fermeture[192]. ⇒ 1er contact de l'Église adventiste du 7ème jour à Ambrym. ⇒ Ordination du diacre anglican de Pentecôte, Mathias Tarileo à la prêtrise. ⇒ Fin de l'année : installation à Matanvat des missionnaires SDA Norman[193] et Alma Wiles. *Image 68. Norman et Alma Wiles à Malekula*[194]
1916	⇒ Septembre/octobre (?) : lors d'une conférence de la Mission mélanésienne à Maravovo aux îles Salomon, deux résolutions importantes sont prises : (1) l'anglais doit remplacer le mota pour l'enseignement ; (2) le Collège de Norfolk

[191] Source : https://collections.maa.cam.ac.uk/media/library_images/web/689731_N.98455.LAY_2.png. Titre original: *"Group in front of abandoned R. C. mission house with Dr. W. H. R. Rivers and (left) native teacher from Erakor. Atchin." Group of eleven ni-Vanuatu, Malpuraim, Meltekshulü, Nalekon, Meltegewetpue, son of M-shulü, Meldektaus, Kalerib (native teacher), Nale, Maluarasi, Malteris, Meltegele, Maletelauli, and Tipe (Franky), standing alongside W.H.R. Rivers"*.

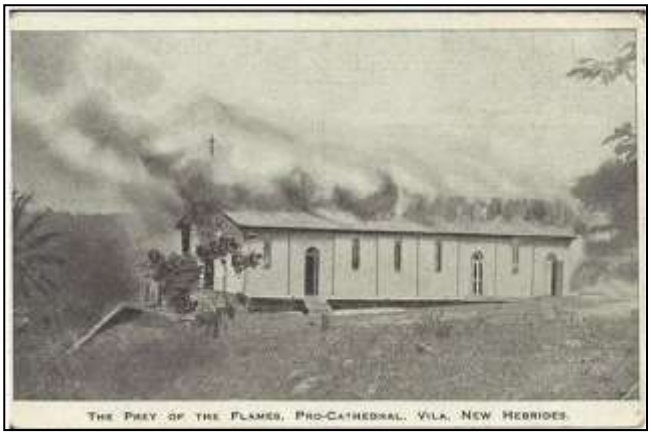
[192] L'hôpital ne réouvrira qu'au milieu de l'année 1916. Le 17 août, deux employés soûls de la CFNH firent, dans la nuit, intrusion sur l'îlot, apparemment pour visiter des infirmières. Le missionnaire David Crombie les arrêta et selon Jacomb : *« Crombie fit alors une chose très stupide, ou plutôt une série de choses. Ce qu'il aurait dû faire, c'est leur donner à tous les deux une bonne raclée et les laisser partir. Au lieu de cela, il les a ligotés, les a fait taper sur le visage par toutes les employées avec leurs mains, puis leur a donné du chloroforme, a marqué leurs deux avant-bras avec une lettre H (pour l'hôpital), et a fini par raser leur tête !* (Cité dans Kate Stevens, 2017, p.609) » Crombie fut condamné à une amende légère le 6 septembre 1915. Considérant que la sécurité de l'hôpital ne pouvait être garantie par les autorités du Condominium, il ferma l'hôpital. Sur cette affaire, voir Kate Stevens, 2017.

[193] Norman Wiles décéda le 5 mai 1920 des suites d'une fièvre bilieuse hémoglobinurique. Sa femme retourna en Australie où elle mourut en 1980.

[194] De gauche à droite : première maison des Wiles à Matanvat ; Norman Wiles traitant un homme à la main amputée ; Norman et Alma Wiles à Atchin avec le chef Nikapat. Les trois photographies proviennent de : https://encyclopedia.adventist.org/article?id=887U&highlight=wiles

	doit être transféré aux îles Salomon. La première décision ne sera pas mise en œuvre immédiatement en raison de nombreuses oppositions ; la deuxième deviendra effective en 1919.
1917	⇒ Pentecôte : septembre : affrontement entre catholiques et païens et entre catholiques à Melsisi à la suite de l'assassinat d'un chrétien d'Ilamré que le Père Chapelle avait marié à une femme du *Tanmonok* Mirite contre l'interdiction de celui-ci. Les missions de Melsisi et de Namaram sont momentanément fermées et ne rouvriront qu'après une intervention du délégué français[195]. Chapelle est transféré à Lamap.
1919	⇒ Santo : 10 juillet : début de la mission adventiste de Big Bay. ⇒ Fermeture du Collège St Barnabas de Norfolk et transfert à Siota, aux îles Salomon.
	2.3. 1920-1945 : nouveaux acteurs, nouveaux défis
1920	⇒ Le révérend Walter Durrad publie : *The attitude of the church to the Suqe.* ⇒ Juin : ordination des pasteurs presbytériens Soppi (Sope) d'Éfaté, Juda de Pangkumu[196] (Malekula), et Winzi de Malo. *Image 69. Le pasteur Juda de Malekula à droite [197]*
1921	⇒ Le Père Suas publie : *Tamate (Esprits), ou Tamatologie des Lolopuépué.*
1922	⇒ Pétition du synode de l'Église presbytérienne réformée d'Écosse auprès de la SDN demandant l'annexion des NH par l'Angleterre[198].

[195] *LNH,* 26 décembre 1917, pp.5-6.
[196] Son premier nom étant Surin Barang, Miller, *Live* 6, p.332.
[197] Photographie prise entre 1930 et 1933. Collection Frank et Rita Paton, PMB : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/pastor-juda-with-two-other-men-enochs-father-george-behind
[198] *« Les avis provenant des îles prouvent de façon concluante que beaucoup d'infractions à la loi et diverses injustices de la nature la plus flagrante sont perpétrées sur les indigènes impuissants. En vertu de formes spécieuses de la loi alléguée, les terres sont dépouillées de leurs propriétaires. L'alcool n'est pas complètement sous contrôle. Les règlements de recrutement sont constamment violés et des dispositifs astucieux sont utilisés pour séparer les membres d'une même famille et les maintenir séparés. Le tribunal local conjoint n'opère plus et on profite du droit français pour rendre invalides les appels à sa juridiction, au grand préjudice des éventuels plaideurs. Les fonctions ordinaires du gouvernement civilisé ne sont pas respectées, et les services administratifs importants comme l'assainissement souffrent, et la morale de la communauté avec eux. Les infractions commises par des autochtones contre des autochtones ne font pas l'objet d'enquêtes et restent impunies.*

	⇒ Ambrym : juin ou juillet : installation de la mission adventiste du 7ème jour à Baïap[199] ⇒ 30.11 : la tribu de Maatasolo incendie la cathédrale catholique de Port-Vila[200].  *Image 70. Incendie de la cathédrale de Port-Vila, carte postale de 1923* *Image 71. Plaque commémorative de la réconciliation de 2019[201]*
1923	⇒ Le révérend Maurice Frater publie *Midst volcanic fires : an account of missionary tours among the volcanic islands of the New Hebrides.*

Que, par suite de ces conditions et d'autres, la population indigène des îles diminue et qu'un peuple intéressant est menacé d'extinction. Le gouvernement britannique ne peut pas échapper à la responsabilité de ces conséquences. Que le synode est convaincu qu'un seul remède à cet état de choses est que le contrôle de l'île devrait immédiatement passer à la Grande-Bretagne, et être traité soit comme une colonie distincte ou une dépendance du Commonwealth de l'Australie, ou du Dominion de la Nouvelle-Zélande. » La SDN, en réponse, conseilla au synode de s'adresser... à l'Angleterre. Archive de la Société des Nations : https://archives.ungeneva.org/archipel-des-nouvelles-hebrides-synode-de-leglise-presbyterienne-reformee-decosse-glasgow-proteste-contre-le-condominium-anglo-francais-exerce-sur-ces-iles-et-demande-que-ladministration-en-soit-exclusivement-confiee-a-la-grande-bretag

[199] *« En juin ou juillet 1922, Donald Nicholson, un missionnaire adventiste, fait un autre voyage à Ambrym et à son arrivée à Baïap, il dit qu'une autre surprise l'attendait. Lorsque le navire est entré dans le mouillage, il a remarqué qu'une centaine de personnes attendaient sur un point de terre qui s'étendait dans la mer. Il s'agissait d'hommes et de femmes qui avaient déjà fréquenté l'Église presbytérienne. Ce groupe avait décidé qu'ils voulaient que l'Église adventiste du septième jour soit établie dans leur village. Ils se reposaient déjà le samedi et l'observaient comme ils le savaient et ne travaillaient pas dans leurs jardins le dimanche. »* Notre traduction. (Parkinson 2005, pp.33–34)

[200] En 1903, le Père Rougé avait construit l'église catholique du Sacré-Cœur à Marombah, le sanctuaire sacré de la tribu Maatasolo. Le Père Rougé avait demandé à la tribu de Maatasolo de construire une maison sur la terre de Marombah. La tribu Maatasolo acquiesça à la demande du Père, mais découvrit plus tard qu'il ne s'agissait pas d'une maison ordinaire, mais d'une église qui occupait un espace plus grand ce qui n'était pas conforme à leur accord.

[201] Source : Vanuatu Daily Post, https://www.dailypost.vu/news/reconciliation-ceremony-marks-centenary-of-burning-of-first-cathedral-church/article_f8d74faa-8aa7-5cc2-aaca-25a68bdf7f2b.html

	 Image 72. Le Révérend Frater aux alentours de 1940[202] ⇒ *L'Eran*, bateau de la mission adventiste, fait naufrage à Big Bay, Santo.
1924	⇒ Les deux missions SDA de Tenmaru et Tanmial (Tonmiel) sont détruites par des gens de Matanvat et le chef SDA Lilitil est assassiné. ⇒ 26 octobre : bénédiction de la nouvelle cathédrale catholique de Port-Vila. ⇒ Mgr. Douceré publie ses *Notes d'ethnographie sur les populations indigènes des NH*. ⇒ La mission SDA devient une mission autonome.
1925	⇒ Début de l'ordre anglican de la Fraternité mélanésienne (Melanesian Brotherhood – Retatasiu) aux îles Salomon[203] dont le but est de prêcher « en milieu païen ». Ses activités s'étendent aux NH à partir de 1931[204].
1927	⇒ 7 octobre : arrivée du bateau de la mission catholique, le *Saint-Joseph*. ⇒ Malo : début octobre : premier incident entre le pasteur Winzi et le planteur Wells[205]. Winzi est arrêté par le délégué britannique et stationné à Hog Harbour.

[202] Source : https://pcanzarchives.recollect.co.nz/nodes/view/8057?keywords=%20New-Hebrides%20&type=all&highlights=eyIwIjoibmV3IiwiMSI6ImhlYnJpZGVhbiIsIjMiOiJoZWJyaWRlcyJ9&lsk=142d930c94e4a9d238e39ca8bc00c432

[203] Officiellement constitué le 23 mai 1926 à Siota.

[204] Les premiers néo-hébridais à rejoindre ce mouvement furent : Ben Bani (Frère supérieur), Judah Ruruhi (Assistant), John Binihi, Mathias Tabe, Harper Lini, Leotabetabe Viradoro, Thomas Malau, Leonard Bokokon. Ils firent leur promesse à Lamalanga, au nord Pentecôte devant l'évêque Frederick Molyneux, Évêque de la Mélanésie.

[205] Mathew George Wells, d'origine irlandaise mais né en Australie, arrive à Santo en 1902. Il fonde à Sanawoa une grande plantation de 1100 acres. (O'Reilly, *Hébridais*, p.234)

	 Image 73. Portrait du pasteur Winzi de Malo[206] ⇒ 27 octobre : ouverture du collège adventiste d'Aoré. ⇒ Épidémie de grippe[207] au centre de Pentecôte.
1928	⇒ Le Père Elie Tattevin publie dans la revue Anthropos : *Organisation sociale du Sud de l'île Pentecôte.*
1929	⇒ Ambrym : 28 juin 1929 : la mission presbytérienne de Craig Cove et la mission adventiste de Baïap sont détruites par une éruption volcanique. La mission catholique n'a pas été touchée.

[206] Photo extraite de *Vanuatu Victory* d'Helen Rose Gilan, p.144.
[207] *« Au 14 septembre, dit-il, il y a déjà 147 morts à Melsisi, 170 à Loltong et Namaram ce qui fait 317 morts qui ont été notés, et combien d'autres ! »* Père Gonnet, p. 48.

	 Image 74. Restes du temple de Wuro, juin 1929[208] *Image 75. Le temple de Wuro lors de son inauguration en 1927[209].* Image 76. La côte de Craig Cove en juin 1929[210] ⇒Malo : 29 juillet : le pasteur Winzi est interdit de séjour sur Malo pour 3 mois par un ordre de la Cour[211]. ⇒ Elie Tattevin : *Mythes et légendes du Sud de l'île Pentecôte.*
1931	⇒ Début du mouvement prophétique des Daniélites (*Silon Dan*) au nord de Pentecôte. *« Les Daniélites ont pris leur nom d'un enseignant de village nommé Daniel També, « le Prophète », qui à Pâques 1931, après la prière de Carême, a annoncé qu'il avait entendu une voix du ciel : « L'île de Raga [est] toujours avec*

	sa coutume. Il y a deux groupes de gens sur l'île, a-t-il proclamé : « l'un appartient à Jésus et l'autre groupe appartient à Satan ». Pour lui était venu l'appel personnel de Dieu pour purifier l'église. Justifié par la direction divine et par sa propre étude de la Bible, il a lancé une attaque contre la pratique continue de boire du kava, de danser la nuit et contre les rites sukwe, qui ont été pratiqués dans les villages anglicans malgré des années d'interdictions imposées par les missionnaires. Il dénonçait le prix de la fiancée (« Le mariage est libre selon ce qu'Adam et Ève nous avaient montré au début. Nous devons obéir à cela. »), le baptême des enfants (« Il doit connaître le sens de ce que nous appelons « naître de nouveau ». ») et la consommation de porcs. (« L'Esprit Saint lui a dit que le mauvais esprit a donné la puissance aux cochons »). Les chrétiens devraient étudier la Bible, aller à l'école et planter des noix de coco[212]*. »* Daniel També mourut en 1934 et à partir de 1940, le mouvement semble avoir été mené par Siméon Langlangmele.
1932	⇒ Installation d'une mission adventiste à Santo. ⇒ Tanna : début de la mission adventiste à Port-Résolution. ⇒ Mai : début de nouveaux affrontements entre catholiques et païens au centre de Pentecôte[213]. ⇒ 2 Novembre : le *Southern Cross 6* fait naufrage lors de son voyage inaugural à Anatom suite à une tempête. ⇒ L'évêque anglican Cecil Wilson publie : *The* Wake of the *Southern Cross. Work and Adventures in the South Seas*[214]*.*
1933	⇒ Tanna : novembre : fondation de la mission catholique à Lowanatom[215] et à Lénakel.
1934	⇒ Parution de *Misi* d'Oscar Michelsen. ⇒ Malekula : mai ou juin? : la mission adventiste de Malua Bay est brûlée, deux convertis sont tués et les cases brûlées.
1935	⇒ Lancement du *Eran II* pour la mission adventiste des Nouvelles-Hébrides. ⇒ Juillet (?)) : meurtre d'un *teacher* presbytérien en zone Big Nambas à Malekula.
1936	⇒ Le Père Jean Godefroy publie *Une tribu tombée de la Lune*, récit de son temps à Vao.

[208] Titre original : *« Vue des restes de l'église de mission à Wuro. Revers : (stylo à encre) « Tout ce qui reste de la belle nouvelle église de Wuro - quelques feuilles de toiture tordues. Celles-ci ont été transportées à une vingtaine de mètres du site d'origine de l'église). »* Source : PRC

[209] Source : PRC : https://pcanzarchives.recollect.co.nz/nodes/view/82120?keywords=wuro&type=all&highlights=WyJ3dXJvLCJd&lsk=e13d1e793b74d48ffae1932caa4d8331

[210] Source PMB : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/view-of-previous-landing

[211] *« que Winzi, natif de Malo, est dangereux pour la paix et le bon ordre dans les limites de ladite île de Malo ».* Cité dans Miller, *Live,* volume 5, p. 198.

[212] Hilliard David: *God's Gentlemen : A History of the Melanesian Mission, 1849- 1942***;** Univ. of Queensland Press, 1 May 2013; p. 286. Notre traduction.

[213] Ces affrontements dureront jusqu'en mai 1933.

[214] Le chapitre III est consacré aux Nouvelles-Hébrides.

[215] Le terrain avait été acheté en 1925.

Image 77. Photographie du Père Godefroy, extraite d'une Tribu tombée de la Lune

⇒ Octobre : le Synode de l'église presbytérienne décide d'encourager les missionnaires à *« s'efforcer de rassembler les traditions, folklore, coutumes et lois de leurs îles, afin de les préserver dans la page imprimée, et ainsi prévenir la perte ultime de connaissances intéressantes, précieuses pour les cultures des races des Nouvelles-Hébrides* [216] *»*

⇒ Transfert du centre de la mission anglicane à Lolowai, Ambae.

1937

⇒ 27 avril : assassinat du révérend William Veitch Milne à Nguna par Jack Kalontano, apparemment devenu fou.

MURDER OF A MISSIONARY

Horrible Crime in New Hebrides

REV. WILLIAM MILNE, a Presbyterian missionary stationed on the island of Nguna, New Hebrides, was killed by a demented native near his home on April 27.

The native was the son of the chief of the village, near the mission station, and he had seemed a little demented for some days. Late on April 27, he attacked several natives, and struck down an old man. The natives ran to the mission station, where Mr. and Mrs. Nottage, missionaries from another island, were present on a visit. Messrs. Milne and Nottage hurried to the old man's assistance.

The madman saw them coming, and rushed at them with an axe. The two missionaries ran in different directions. The native followed Mr. Milne, caught him as he was getting over a fence, struck him on the head with the axe, and killed him immediately.

The madman then followed Mr. Nottage to the mission station. Mr. Nottage, with Mrs. Milne and Mrs. Nottage, quickly barricaded the doors. The mad native smashed down one of the doors, and then suddenly became quiet, and went away to his own hut.

When the village chief learned of what had happened he called one of his men, gave him a rifle and told him to go to the hut and shoot his son. The man shot the murderer, and handed the rifle back to the chief.

Rev. William Veitch Milne had served as a missionary in the New Hebrides for over 20 years, and was held in high regard. His father was Rev. Peter Milne, one of the pioneer missionaries in the New Hebrides.

Image 78. Annonce du meurtre de William Veitch Milne, PIM 26.05.1937

⇒ Célébrations des 50 ans de la mission catholique à Port-Vila.

[216] Notre traduction. PIM, 20 octobre 1936, pp.71-72 : https://nla.gov.au/nla.obj-312543610/view?sectionId=nla.obj-328634878&searchTerm=new-hebrides+presbyterian+synods&partId=nla.obj-312613385#page/n71/mode/1up

	⇒ Ambae : établissement par la mission mélanésienne du *Godden Memorial Hospital* à Lolowai. *Image 79. Le Godden Memorial Hospital à Lolowai , Ambae en 1943*[217] ⇒ Tanna : début possible du mouvement John Frum[218].
1939	⇒ 12.05 : mort à Port-Vila de Mgr. Douceré, 38 ans à la tête de la mission mariste des NH. ⇒ 10.12 : sacre de Mgr. Halbert à Port-Vila.
1940	⇒ Le révérend Basil Nottage publie *New Hebrides Calling.* ⇒ Pentecôte : septembre : nouveaux affrontements au centre de l'île qui nécessitera l'intervention du *Concorde* le 6 novembre. Le Père Guillaume de la mission de Melsisi, treize chrétiens et quatre païens sont arrêtés et la mission de Melsisi est fermée par ordre du gouvernement du condominium[219]. ⇒ Santo: août-septembre : troubles engendrant l'assassinat de deux personnes autour de la mission catholique de Port-Olry. ⇒ 1ère plainte et enquête contre le mouvement John Frum à Tanna. ⇒ Tongoa : arrestation du chef Samuel Korah Ti Napua-Mata[220] de Lumbukuti, qui s'était opposé au révérend Oscar Michelsen et également à Ernest Seagoe, agent britannique pour le district.

[217] Source : http://anglicanhistory.org/oceania/solomons1943/

[218] Sur l'ensemble du mouvement John Frum, voir : Guiart Jean : *Un siècle et demi de contacts culturels à Tanna, Nouvelles-Hébrides ;* Lindstrom Lamont : *Cargo cult : strange stories of desire from Melanesia and beyond*, et Tabani Marc : *Archiving a prophecy : An ethnographic history of the 'John Frum files' (Tanna, Vanuatu, 1941–1980)* : https://hal.science/hal-01962249v1

[219] La mission rependra ses activités officieusement l'année d'après. Le Père Guillaume fut exilé en Nouvelle-Calédonie.

[220] Bien que converti au Queensland, il était revenu à Tongoa où il s'opposa à Michelsen : *« Lui et moi étions en désaccord parce qu'il voulait mettre sa femme de côté, non pas qu'elle avait fait quelque chose de mal, en effet, elle était une très bonne femme. Bien sûr, je ne pouvais pas accepter de la faire enfermer. Ensuite, il voulait que je le nomme chef de l'île. Cela ne relevait pas de ma compétence, mais de toute façon, je le connaissais suffisamment à ce moment-là pour ne pas encourager quiconque à l'aider à occuper ce poste. Puis une personne blanche lui avait suggéré, ainsi qu'à trois autres chefs, que les Nouvelles-Hébrides devaient se gouverner eux-mêmes (il s'attendait secrètement à être leur chef), je l'avais averti, lui et ses amis, de ne pas entretenir de telles idées. Lorsque le chef de la police française était sur Tongoa, il a destitué Korah en tant que chef. Pendant vingt ans, il a essayé de saper mon travail et ma position sur l'île, espérant se débarrasser de moi et obtenir un missionnaire qui ne serait pas en mesure de voir son énorme ego. »* Michelsen : *Misi*,

	 Image 80. À gauche : Samuel Korah Ti Napua-Mata en 1941[221] ; à droite, plaque commémorative placée à Lumbukuti[222]
1941	⇒ Tanna : 16.04 : les adeptes de John Frum dépensent tout leur argent en une journée soit la somme de 1000£. ⇒ Tanna : dimanche 11.05 : *The Fateful Sunday,* les temples sont vides, les chrétiens s'étant réfugiés en brousse pour fêter et attendre John Frum. ⇒ Tanna : 21.06 : le délégué anglais Nicol organise une vague d'arrestations au village de Lematekerek, village des apparitions de John Frum. ⇒ Juillet : arrestations à Tanna des membres John Frum d'Ipeukel.
1942	⇒ Arrivée des troupes américaines à Éfaté (17-29 mars) puis à Santo (août). *Image 81. Office religieux sur le camp militaire de Santo[223]* ⇒ Pentecôte : incidents au nord entre chrétiens anglicans et les Daniélites[224].

pp. 223-224. Notre traduction. En prison à Vila un moment, il ne fut jamais jugé et n'eut pas le droit de rentrer à Tongoa. Il mourut en 1948 (et non en 1941 comme indiqué sur la plaque) et fut enterré à Ifira.

[221] Source : Miller : *Live 3*, p. 99.

[222] Source : Ballard Chris : *Stones in Motion : monuments and chiefly title histories in central Vanuatu ; Archaeology in Oceania*, Vol. 58 (2023): pp 20–32. Il faut noter l'erreur dans sa date de décès.

[223] Source : WW2 Museum ; Santo.

[224] *« La tension a finalement éclaté en 1942, au cours d'une semaine de combats ouverts dans le nord de Pentecôte, au cours de laquelle le parti chrétien, dirigé conjointement par le chef Alfred Hukwe et un prêtre, Henry Tavoa, ont chassé les Daniélites de l'endroit où ils vivaient. Ce dernier s'installe alors dans un autre village, mais après la mort de*

	 NATIVE FANATICS **A New Sect in N. Hebrides** WRITING in the "Southern Cross Log", the magazine of the Melanesian Mission, Dr. Fox describes an extraordinary sect that has appeared among Christianised natives in the N. Hebrides. "A kind of sect has arisen among the bush people of Raga, though there is as yet no actual separation from the Church. "It began with a teacher named Daniel (now dead), who heard heavenly 'voices', which gave him instructions. This was a year or two ago, but the Meemera at Qatrapni had been greatly influenced by the Danielites (of whom there are six villages) and had come to accept their teaching. Their leader now is one Edwin Buletik, an old Norfolk Island boy. "Their teaching seems strange enough to us: three Trinities, one in the Godhead, one in Man, and one in the Devil. They call the Church of Rome the 'Coconut', the Baptists 'The Owl', and the Church of England 'The Brand', while the Danielites are 'The Torch'. "Daniel's old wife is seen to have a child, who will be holy and baptised with fire. Daniel has been appointed keeper of the gate of the heavenly Jerusalem and will let in only Danielites. It is wrong to eat or keep a pig, buy wives, to drink kava, to smoke, and to use a walking stick. These sins cannot be forgiven, and anyone who practises any of them cannot go to prayers or Communion, or be buried with a prayer. "Weeping for those who die is forbidden, cheerful songs should be sung. Unmarried men and women may go freely together into the bush, for they cannot sin. A married woman must not live in the same house as her husband. Dancing is forbidden. Clergy and teachers must not be paid. "The heavenly voices continue, but now in a woman. Some while since the heavenly voice told the Danielites to kill all their fowls and make a great feast on a certain Friday, for our Lord would return on that day. They were to await him in the churches, which they did in silence for thirty-six hours. "Probably one could find parellels in Africa to the teaching of the Danielites. They are intensely in earnest and willing to give up everything to do what they believe is the will of God". BATTERIES Batteries DO NOT LOSE *Image 82. Les Daniélites en 1939, PIM*[225]
1943	⇒ Malekula : installation d'une mission adventiste à Ovovo.
1944	⇒ Début du *naked-cult* au sud de Santo[226]. ⇒ Mars : début de la mission catholique d'Imaki à Tanna.

Langlangmele en 1947, le mouvement diminue progressivement sous la pression des prêtres énergiques et par la réabsorption des membres plus jeunes dans l'église anglicane par le mariage. Vingt ans plus tard, il y avait un vestige des Daniélites vivant dans quatre villages, et en1975, il n'y avait plus que deux petits groupes. ». Notre traduction. Hilliard David : *God's Gentlemen : A History of the Melanesian Mission, 1849- 1942***;** Univ. of Queensland Press, 1 May 2013; p. 287.

[225] Source : PIM, 15 mars 1939, Vol. IX, No8, p.30.

[226] Le naked-cult ou encore le mouvement de Tsek dura environ six ans jusqu'à la mort de son prophète Tsek. Miller J. Graham: *Naked cult in Central West Santo*, Journal of the Polynesian Society, Volume 57, No. 4, 1948 pp. 330-341.

TROISIÈME PARTIE. L'HISTOIRE COMPLEXE. LES FORMES DU BOULEVERSEMENT

La christianisation de nos îles entraina un bouleversement profond et durable dont les formes furent multiples et complexes. Le premier élément frappant est la rapidité des conversions: en moins de quarante ans, l'archipel devint en majorité chrétien ce qui pose tout autant le problème des raisons de l'effondrement de civilisations pourtant millénaires que celui des motivations individuelles. Si cette rapidité a été souvent associée à la colonisation, celle-ci n'est cependant pas suffisante pour tout expliquer car les projets des missions furent souvent différents de ceux des nations colonisatrices. Au cœur de cette évangélisation, ce sont bien les insulaires eux-mêmes qui furent dans de nombreux cas des acteurs conscients de cette transformation.

Cinq grandes thématiques, étroitement liées, ont été retenues pour montrer les formes de ce bouleversement que fut la christianisation entre 1839 et 1945 :

- La rapidité de la conversion et ses motivations ;
- Les liens entre évangélisation et colonisation ;
- Les impacts sur les sociétés insulaires ;
- Le rôle des *teachers* , des mélanésiens convertis et des femmes ;
- L'apport des missionnaires à notre connaissance des sociétés anciennes, à la constitution de l'anthropologie et de la linguistique.

3.1. La rapidité et les motivations

L'un des éléments frappants de la progression du christianisme dans le Pacifique comparée à celle d'autres continents[227] fut sa rapidité.

[227] Il est difficile d'établir des parallèles y compris avec des milieux insulaires en apparence similaire comme les îles Caraïbes ou Madagascar tant les contextes historiques sont différents. La christianisation de l'Europe ou de l'Afrique s'opéra par exemple sur plusieurs siècles.

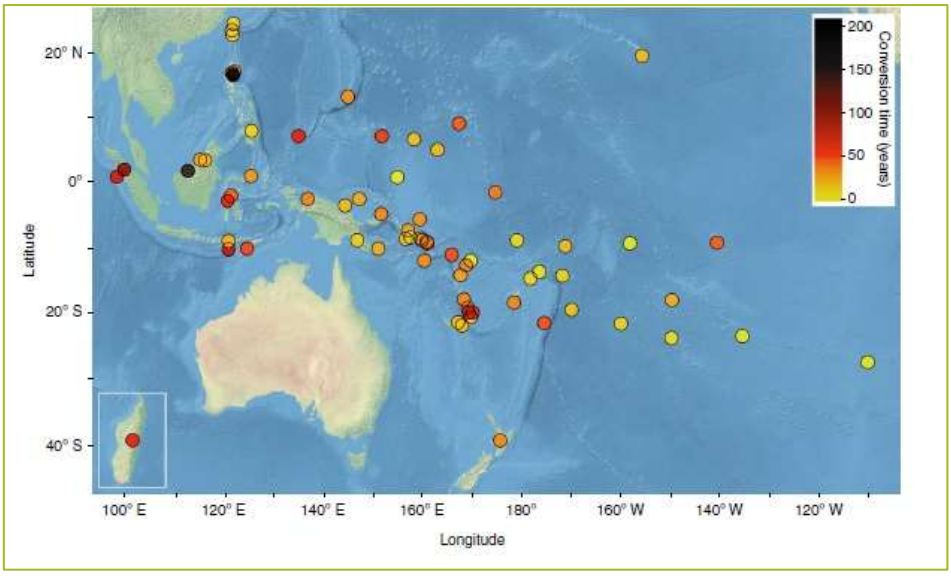


Image 83. Durée moyenne de la christianisation dans le Pacifique[228]

Au Vanuatu, en un peu moins de 50 ans, la grande majorité des sociétés mélanésiennes s'était convertie et les points de résistance demeuraient minoritaires en 1945. Le tableau ci-dessous donne une idée générale de cette rapidité. Il est cependant nécessaire avant de le consulter de prendre en considérations les éléments suivants :

- les dates de début correspondent à l'arrivée de *teachers* ou de missionnaires telles qu'enregistré par les églises elles-mêmes. Il est nécessaire de se rappeler que dans de nombreux cas , ces débuts ont été de faux débuts et que de nombreuses missions ont parfois été fermées très vites et réouvertes plusieurs fois, ce qui signifie que, passé le cap du contact et de l'attraction pour les biens matériels des missionnaires, la durée réelle de la conversion a pu être plus rapide que la moyenne avancée dans la dernière colonne. Tanna est un exemple typique de cette situation, les succès réels de la mission ne commençant véritablement qu'après 1868. Dans les autres cas, nous avons pris les dates des premiers baptêmes ou des premières confirmations comme point de départ ;

- les dates où une île est considérée comme majoritairement christianisée sont soient les dates avancées par les missionnaires soit les dates avancées par les

[228] Source: Watts Joseph, Sheehan Oliver, Bulbulia Joseph A, Gray Russell D: *Christianity spread faster in small, politically structured societies*; *Nature Human Behaviour* 2(8), August 2018, https://www.nature.com/articles/s41562-018-0379-3, p.3.

ethnologues ou les administrateurs coloniaux ; elles ne signifient pas pour autant que les rites mélanésiens anciens aient alors entièrement disparu. Dans un certain nombre de cas, comme pour les Banks et les Torres, des pratiques anciennes ont continué de cohabiter avec les nouvelles pratiques chrétiennes.

- les dates pour les iles majoritairement presbytériennes sont celles données par Graham Miller ;
- les dates en italique indiquent une estimation.

Iles	**Début de la christianisation**	**Considérée comme <u>majoritairement</u> christianisée**	**Durée en années**
Akhamb	1901	*1940*	39
Ambae	1871	*1940*	69
Ambrym	1883	*1935*	52
Anatom	1841	1859[229]	18
Aniwa	1840	1874	34
Atchin	1890	*1920*	30
Éfaté	1845	1900	55
Émae	1872	1889	17
Émao	1870	1897	27
Épi	1882	*1900*	18
Erromango	1852	1910	58
Futuna	1841	1906	65
Gaua	1873[230]	*1935*[231]	62
Hiu	*1880*	*1930*	50
Loh	1878[232]	*1895*	17
Lopévi[233]	1891	1913	22
Maewo	1873[234]	1883	10
Makira	1872	1889	19
Malekula[235]	1887	*1947*	60
Malo	1887	1920	33
Maskelynes	1897	*1910*	13

[229] Turner qui visite Anatom en août 1859 note : *« L'ensemble de la population d'Aneiteum est de 3 513. Tous, je peux dire, se professent chrétiens. On ne trouve presque personne qui se dit païen. »* Notre traduction. Turner, p. 476.
[230] Station créée par Robert Pantuntun
[231] Estimation de Bernard Vienne : *Gens de Motlav*
[232] Station créée par Edward Wogale, le frère de Georges Sarawia
[233] 1er contact en 1891 par le révérend Smaill, basé à Épi qui visitera l'île régulièrement. Lopévi passera en 1900 sous la responsabilité du révérend Frater basé à Paama qui s'en occupa jusqu'en 1909, date à laquelle Lopévi passe pendant un an sous la responsabilité du révérend Riddle basé au nord d'Épi. Celui-ci estimait alors la population de Lopévi à environ 120 personnes réparties dans quatre villages. Frater reprit la responsabilité de Lopévi jusqu'en 1939. En 1913, Frater rapportait que l'île avait trois écoles chrétiennes avec trois *teachers* et une population chrétienne de 183 personnes. En 1915, il estimait la population à 194 habitants. Voir : Miller : *Live*, Volume 6, p.14. Lopévi a été entièrement évacué sur ordre du Condominium en juin 1960.
[234] Date du premier baptême. Source : http://justus.anglican.org/resources/bcp/Melanesia/maewo_hc.html
[235] La situation de Malekula est complexe: les deux régions converties tardivement sont le pays Seniang au sud-ouest et le plateau d'Amok qui, s'ils connurent des incursions de missionnaires et eurent des contacts avec eux dès les années 1910 (pour le pays d'Amok notamment) ne se convertirent véritablement qu'après la 2ème guerre mondiale.

Mataso	1871	1889	18
Merelava	1863	*1890*	27
Mota	1858	*1879*[236]	21
Motalava	1873	*1890*	17
Nguna	1870[237]	1896	23
Paama[238]	1891	1909	21
Pélé	1871	1894	25
Pentecôte	1894[239]	*1945*	51
Rano	1889	*1930*	41
Santo[240]	1861	*1947*	86
Tanna	1839	*1934*	95[241]
Tégua	*1894*	*1930*	36
Toga	1895	*1930*	35
Toman	1897	1948	51
Tongariki	1882	1896	14
Tongoa	1879	1891	12
Uréparapara	*1871*	*1920*	49
Vanua Lava	1873	*1890*	17
Vao	1890	*1930*	40
Wala	1889	*1930*	41
Moyenne			**36,29**

Tableau 2. Durée moyenne de la christianisation par îles

Plusieurs remarques s'imposent :

- la moyenne générale, relativement rapide, contraste avec la littérature missionnaire présentant la christianisation comme une longue lutte. En fait, ce sont surtout les vingt premières années[242] qui furent les plus difficiles et les plus violentes. Il faut également prendre en considération pour l'ensemble de la période (soit 106 années) le lien entre cette évangélisation et l'affaiblissement général des sociétés mélanésiennes engendré par le contact avec les occidentaux. Ce contact a un peu partout entrainé la destruction des sociétés mélanésiennes à un point tel que si dans les vingt premières années, les missions ont pu être

[236] En 1879, un recensement fait par le révérend Palmer montrait 435 chrétiens sur une population totale de 869 habitants (Armstrong, p. 226).
[237] Le 1er baptême n'eut lieu qu'en mars 1880 (*The New Hebrides Magazine, N°2, 1901)*
[238] Paama avait été visité en 1862 et en 1864 par la Mission mélanésienne et ne devint la responsabilité de l'église presbytérienne qu'après l'accord de 1881. Paama ne fut visité qu'à partir de 1891 par le révérend Smaill alors basé à Épi. En 1898, s'installe à Paama un commerçant-missionnaire, William Blair, qui posera les fondements de la mission créée officiellement par le révérend Maurice Frater en 1900.
[239] Des contacts avec l'église anglicane eurent lieu notamment au nord dès 1860 mais les premières confirmations n'eurent lieu qu'en 1894.
[240] Comme à Malekula, des poches non-converties demeurèrent jusqu'à la veille de la 2è Guerre Mondiale.
[241] Si l'on prend comme point de départ l'année 1868, date du retour de la mission après le bombardement de Port Résolution, cette moyenne descend à 66 ans.
[242] Voir la partie sur la périodisation.

considérées comme des ennemis, elles devinrent par la suite des refuges pour les survivants de communautés décimées par des épidémies ou par l'escalade de la violence due à l'introduction des armes à feu. Comme le remarquait encore Tom Harrison : *« Le natif n'est pas venu dans la mission tant que sa culture ne pouvait plus être réparée*[243] *»*

Image 84. Réfugiés à Santo, 1927[244]

- la question de la valeur de ces conversions a souvent été posée y compris par les missionnaires eux-mêmes : si dans un premier temps, les aspects matériels ont pu attirer et prévaloir (voir la partie sur les apports matériels), dans un deuxième temps, les missionnaires occidentaux ont pu douter de la véritable valeur des conversions notamment lorsqu'ils observaient leurs convertis qui continuaient à assister aux cérémonies de prises de grade ou à d'autres cérémonies considérées par les missionnaires comme « diaboliques » (circoncision ; préparation de mariage ; prise de grade etc.). Cette contradiction n'est qu'apparente : beaucoup d'insulaires pouvait s'affirmer chrétien et se penser en tant que tel tout en conservant un lien profond avec leurs cultures d'origine. Le cas de George Sarawia, premier prêtre anglican ayant également acquis un rang assez élevé au sein du *sukwe* est un bon exemple[245].

[243] Notre traduction. Thomas Harrisson : *Savage Civilization*, p.195
[244] Source: PMB https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/refugees-from-bush-village-santo. Titre original: *"Group Photo of Refugees From Bush Villages Who Have Come To The Mission Station For Protection"*.
[245] Sur cet aspect, voir: Jane Samson: *Christianity, masculinity and authority in the life of George Sarawia*

- la taille de l'île n'a que peu de rapports avec la durée de la conversion : le contraste le plus évident se trouvant par exemple entre Maéwo (10 ans) et Pentecôte (51 ans) ou Anatom (18) et Futuna (65) dont les tailles sont proches[246].
- les îles où la conversion au christianisme a été la plus longue montrent des situations très différentes et plusieurs facteurs peuvent expliquer cette lenteur : la géographie physique de l'île a pu être un frein à l'action des missionnaires comme à Malekula ou à Santo ; l'accès et les routes maritimes ainsi que l'isolement ont pu également jouer un rôle comme cela a été le cas pour Uréparapara ; la disponibilité de missionnaires , de *teachers* ou de catéchistes qui a pu être très variable a également joué un rôle important ; enfin, pour un petit nombre de ces îles, les systèmes de gouvernance pré-contact semblent avoir été plus efficaces à résister que dans d'autres : l'exemple le plus représentatif, outre Tanna qui a été beaucoup étudié, est l'île d'Hiu au Torrès[247].
- la question de cette rapidité a souvent été mis en rapport avec la situation culturelle des communautés insulaires et l'existence de liens entre cultures mélanésiennes et culture chrétienne. Tom Harrisson expliquait ainsi : *« La morale indigène, rigoureuse dans son propre cadre, avant le contact blanc, se prêtait facilement à la compréhension stricte des doctrines presbytériennes. L'arrivée ultérieure d'autres sectes, y compris les adventistes du septième jour insistant sur le fait que le samedi est le dimanche, n'inquiétait pas les indigènes autant que l'on pourrait supposer, car leur propre calendrier très complexe et la fixation des dates rituelles avaient une élasticité dépendante des spécialistes de la chronologie. De même, leurs propres variations culturelles ont réduit leur surprise face aux variations locales du christianisme. Noël s'accordait merveilleusement bien avec leur propre Nouvel An, la première lune de l'igname qui avait ses observances et offrandes importantes aux esprits ancestraux, et au gentil créateur Tagaro. Alors qu'à la même saison il y avait, dans certaines parties, des rites de vandalisme au grand esprit de la terre Tanas, dont le symbole était le serpent autour de qui tourne beaucoup de mythologie et de mort. Adam et Ève avaient une contrepartie presque exacte dans les histoires d'Ambat du sud de Malekula. Le Déluge, ici comme dans la plupart des*

[246] Maewo fait 304 km² et Pentecôte 490,5 km²; Futuna fait 83km² et Anatom 159,2km²
[247] Voir: Carlos Mondragon: *Notes on (the Anglican history of) the Torres Islands: The revival of customary authority and spiritual agency in North Vanuatu.*

régions du monde, figure dans la mythologie. L'Immaculée Conception est une idée facile pour le natif, qui en sait si peu sur la paternité ; mais l'idée associée du péché originel n'est pas endémique et n'est que lentement injectée dans les jeunes générations par le clergé plus féroce.[248]*. »* Il est également probable que des similarités religieuses aient pu exister comme le note le révérend Gill en 1855 pour Anatom: *« À cette époque, l'un des teacher se trouvait à une certaine distance du village et fut soudain surpris d'entendre un bruit de pleurs et de langage dans le ton de la détresse et de la supplication. Se détournant et allant vers l'endroit d'où le son venait, il vit, à travers les buissons, un lieu de culte païen. Une offrande de nourriture était posée près de l'autel du sacrifice, et un jeune homme, agenouillé sur le sol, les yeux levés vers le ciel, priait son dieu. « Hélas!» s'exclame le teacher, »la compassion de mon cœur était très grande quand j'ai vu cela, et en attendant qu'il ait fini ses prières, je suis allé vers lui. Il me connaissait, mais il était surpris de me voir là. Je lui ai demandé qui il avait adoré. Il dit que le nom de son dieu était « Natmase*[249]*» et, pointant vers le ciel, il a dit : « Il est là. » Je me suis alors enquis, si son dieu entendait et était capable de répondre à sa prière; à laquelle il répondit avec tristesse, qu'il ne savait pas. »*[250]

- enfin, l'importance des « conversions volontaires » doit également être envisagée. Inglis notait déjà en 1850 « la disposition naturelle » des autochtones envers le message chrétien. Comme pour d'autres espaces, le christianisme a pu apparaitre comme porteur d'un message de justice, d'égalité et d'espoir plus novateur et plus profond que celui promulgué par les anciens cadres religieux. L'ordre chrétien est souvent également apparu comme un ordre novateur et moderne qui attirait les jeunes qui avaient notamment travaillé au Queensland, aux Fidji ou en Nouvelle-Calédonie.

[248] Notre traduction. Tom Harrison : *Savage Civilization*, p.196.
[249] « *Les esprits ancestraux prétendument malveillants ou les êtres spirituels connus collectivement sous le nom de natmas étaient un point d'intérêt vif car c'était eux selon l'interprétation missionnaire "qui régnaient sur tout ce qui affectait la race humaine" et que "la terre, l'air, et l'océan étaient remplis de natmasses" (Inglis 1887, p.30). Il y avait des zones sacrées où les rites étaient effectués, parfois en association avec des autels en bois (Murray 1863, p.26), mais 'les pierres étaient les principaux fétiches, ou représentants des natmasses: celles-ci étaient de toutes tailles, de celui d'un caillou à des blocs de quelques tonnes de poids. Les gens priaient et présentaient des offrandes à ces pierres en association avec toute une gamme d'activités quotidiennes. »* (Inglis 1887, pp.29–30)
[250] Gill, 1855, p.299.

3.2. Les missionnaires, acteurs de la colonisation et des rivalités coloniales

Dans les nombreux écrits existants sur l'histoire des colonisations, les missionnaires apparaissent pratiquement tous comme des acteurs conscients et actifs du colonialisme. Pour pouvoir évaluer clairement leur rôle, il est nécessaire cependant de comprendre que la forme de la colonisation prise au 19e siècle eut des dimensions, des profondeurs et des méthodes différentes de celles de la phase de colonisation du 15e et 16e siècle[251] et qu'elle s'exerça différemment en fonction de la période et de l'espace concerné.

Le fait que les Nouvelles-Hébrides ne furent pas colonisées selon des modèles ayant existés ailleurs en Océanie – notamment à Fidji ou en Nouvelle-Calédonie- ou en Afrique, joua un rôle essentiel dans la construction du pouvoir colonial des missions. Si toutes les missions chrétiennes engagées aux Nouvelles-Hébrides jouèrent efficacement un rôle d'acteurs coloniaux, elles le furent souvent, comme nous allons le démontrer dans cette partie, selon un projet qui demeurèrent le leur et qui devait avant tout servir leurs intérêts. Cette position paradoxale et complexe a ainsi parfois entrainé des désaccords profonds entre les missions et les administrations coloniales de leur puissance de rattachement et également au sein même des missions.

3.2.1. Le cadre colonial : race, civilisation et christianisme

Dans l'édition de 1904 des *Principes de colonisation et de législation coloniale*[252], Arthur Girault fait cette remarque intéressante : *« Pour que l'on puisse parler de colonisation, il faut faire intervenir la réponse à cette question : D'où viennent et où vont les émigrants ? Il faut supposer des émigrants sortis d'un pays civilisé, et allant s'établir, soit*

[251] Voir en Annexe 2 les repères chronologiques concernant cette période: Annexe 2. Repères historiques : Évangélisation et colonisation au 15e/16e siècle: des liaisons tragiques

[252] *« L'ouvrage d'Arthur Girault Principes de colonisation et de législation coloniale aura connu une destinée éditoriale dont la singularité est éclatante. Conçu dans les années 1890, en pleine apothéose de la colonisation, la première édition de son livre paraît chez Larose en 1895. En tout, cinq éditions se succèderont pendant un peu plus d'un demi-siècle, témoignant de l'incomparable succès d'un ouvrage qui s'affirme comme une référence obligée dans la formation des étudiants en droit et des administrateurs coloniaux1. La dernière réédition sera publiée en 1943, après sa mort, sous une forme condensée, à l'initiative d'un haut fonctionnaire du gouvernement de Vichy. Les éditions successives s'enrichiront de gloses et commentaires de plus en plus abondants. Après la mort de l'auteur, Louis Milliot, qui jouit lui-même d'une notoriété incontestable, poursuivra la mise à jour de l'ouvrage. Au fil des éditions, l'ouvrage comprendra plusieurs volumes et deviendra un imposant traité, sans véritable équivalent dans la littérature juridique de l'époque. Il reste aujourd'hui une référence indispensable pour qui veut connaître et comprendre la colonisation française et son influence a probablement été sous-évaluée jusqu'à une époque récente. »* El Mechat Samia : *Sur les Principes de colonisation d'Arthur Girault (1895)* ; Revue historique, 2011, pp.119-120.

sur une côte inhabitée, soit sur un territoire occupé par une population sauvage ou tout au moins à demi sauvage, mais qui, dans tous les cas, n'a pu s'élever toute seule jusqu'à la civilisation. On conçoit alors, de la part de ces émigrants, une double action civilisatrice s'exerçant à la fois sur les choses et sur les hommes.

Sur les choses, d'abord. Les émigrants creuseront des ports, perceront des voies de communication, défricheront et cultiveront le sol, en exploiteront les richesses minières, en un mot, utiliseront toutes les ressources dont les premiers habitants n'ont pas su tirer parti. Sur les hommes ensuite. On essayera d'élever les indigènes jusqu'à notre civilisation. On tâchera de faire disparaître de leurs mœurs certains usages barbares, tels que les sacrifices humains ou les monstrueuses coutumes du Dahomey[253]*. Des missionnaires s'efforceront de les convertir à l'une des religions qui sont celles des peuples civilisés*[254]*. Des agents commerciaux, en quête de nouveaux débouchés pour leurs produits, feront naître chez eux des besoins auparavant inconnus.*[255] » Bien qu'écrits à un moment où la 3ème République est clairement anticléricale, la définition de Girault définit un lien privilégié entre colonisation et évangélisation. Celle-ci est perçue comme un « outil à civiliser » ; le christianisme, quel que soit ces formes, comme la religion de la « vraie » civilisation. La conception que le christianisme est la religion de « la race supérieure » et donc « la religion de la civilisation » se retrouve aussi bien du côté français que britannique et s'inscrit dans une pensée coloniale fondée tant sur la notion de progrès que sur celle de race. De ce point de vue, les missionnaires, quelques soit leur église, opérèrent dans le cadre de la théorie européenne de la hiérarchie des races et reprirent le dualisme racial construit par les voyageurs et géographes de la fin du 18ème siècle, qui différenciaient pour le Pacifique « les races noires » des « races marrons », les « Malais » des « Négros ». Le révérend Geddie explique ainsi : *« Les deux grandes divisions des îles du Pacifique, comme on vient de le mentionner, sont habitées par deux races distinctes de personnes. Ils ont en effet de nombreuses caractéristiques en commun, mais à la fois dans la conformation physique, la couleur, le langage et les habitudes, ils montrent des preuves d'une origine distincte. Les habitants de la Polynésie orientale sont alliés à tous ces égards avec la race malaise. Ils ont des corps larges et bien moulés, une peau de couleur cuivre clair, des cheveux fins et brillants, avec un visage malais. Les habitants de la Polynésie occidentale, encore une*

[253] Allusion aux sacrifices humains pratiqués lors des cérémonies du culte Vodoun
[254] C'est nous qui soulignons.
[255] Girault, Arthur : *Principes de colonisation et de législation coloniale*, Édition 2, Tome 1 ; 1904 ; p. 3.

fois, sont plus alliés à la race noire, ayant la peau très foncée, avec des cheveux bouclés et un peu d'un visage de nègre. À eux a été donné le nom de la race noire papoue ou australe[256]*. »*

Comme le montre les images 85 et 86 ci-dessous, « la race noire » est toujours perçue comme étant la plus « basse dans l'échelle raciale » et l'idée que les Mélanésiens et les aborigènes sont, parmi cette catégorie, encore davantage inférieurs, s'est progressivement imposée au cours de la première moitié du 19ème siècle[257].

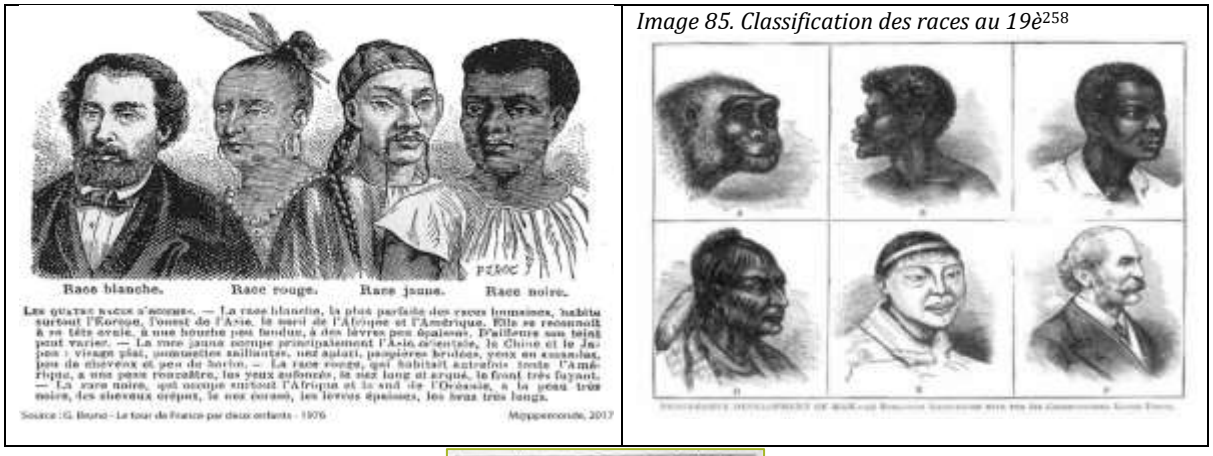


Image 85. Classification des races au 19è[258]

Image 86. Copeland et Paton à leur arrivée à Tanna : une gravure raciste ?[259]

[256] Notre traduction. Geddie, p. 108-109.

[257] Voir mon article : *Bougainville, le mythe du bon sauvage et le cannibale. Regards occidentaux sur le Pacifique et la Mélanésie* ; 2005 : https://www.academia.edu/41608470/Bougainville_le_mythe_du_bon_sauvage_et_le_cannibale_Regards_occidentaux_sur_le_Pacifique_et_la_M%C3%A9lan%C3%A9sie_?f_ri=1036270

[258] À gauche : illustration française du *Tour de France par deux enfants*, édition de 1904, p.196 : à droite : illustration anglaise de 1890 extraite de John Clark Ridpath : *With the World's People*, 1912, p.233. Vendu à plus de trois millions d'exemplaires entre 1877 et 1887, *Le tour du monde* fut le livre de lecture le plus populaire des écoles républicaines. Voir: https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/a-l-ecole-d-augustine-fouillee-le-tour-de-la-france-par-deux-enfants-6251755

[259] Source : 1ère page de : James Paton : *The Story of John G. Paton Or Thirty Years Among South Sea Cannibals*, 1892 : les insulaires ressemblant à des singes, les massues bien visibles contrastant avec la tenue impeccable des missionnaires ... tout un dispositif racial s'exprime dans cette illustration.

Gros plan : Colonisation, race et civilisation : citations de missionnaires
Geddie, 1882 : *« Ce n'est pas un privilège ordinaire d'être missionnaire, et d'être le seul missionnaire protestant travaillant au sein d'une branche de la famille humaine, dont on sait encore peu de choses, et qui revendique les îles les plus grandes et de loin les plus nombreuses du Pacifique comme territoire – la race papoue longtemps négligée et dégradée. »*[260]
Paton, 1891 : *« Les aborigènes d'Australie ont été considérés comme la partie la plus dégradée de la race humaine, du moins dans l'hémisphère sud. Comme les Papous de nos îles, ils se classent entre Malais et Noirs en couleur et en apparence »*[261].
Agnès Watt, 1896 : *« Leurs caractéristiques, en règle générale, sont agréables, et, sans la peinture, ils se compareraient favorablement à d'autres races plus élevées »* [262].
Pionnier, 1901: *« Les habitants des Nouvelles-Hébrides sont, entre tous, pauvres et dénués, au physique et au moral. Les apôtres s'adressaient du moins à des peuples civilisés ; aux Nouvelles-Hébrides nous nous trouvons en face d'une dégradation dont on peut difficilement se faire une idée au sein d'une société chrétienne »*[263].

Tableau 3 Colonisation, race et civilisation: citations de missionnaires

Gros plan : Conceptions raciales des missionnaires: des variations importantes selon les missionnaires Si tous les missionnaires, quel que soit leur dénomination, adhérait à la notion de race selon les principes de leur temps, des différences notables pouvaient exister comme les deux textes ci-dessous peuvent le démontrer :	
John Gibson Paton, *Autobiography* , p. 461 : *« Ce sont des cannibales d'un type très prononcé, et des sauvages sans aucune trace de civilisation, sauf celles liées à la guerre (!), sans littérature, et presque sans religion, sauf la crainte des mauvais esprits, le culte des ancêtres, et les formes les plus basses de fétichisme, en ce qui concerne les arbres, les pierres, etc. Ils sont en partie malais et en partie papous, un mélange de Ham et de Shem. »*	Mgr Victor Douceré, *La mission catholique aux Nouvelles*-Hébrides, p. 39 : *« Non, si l'on considère les indigènes néo-hébridais comme race, en faisant abstraction des conditions mauvaises dans lesquelles ils ont été et sont encore pour le développement intellectuel, nous osons dire, ne craignant pas d'aller contre une opinion bien ancrée : cette race est aussi intelligente que n'importe quelle autre. Il faut faire son deuil de cette prétendue différence intellectuelle provenant d'un pigment plus ou moins épais, plus ou moins foncé ; cela, c'est trop superficiel. Ce n'est pas l'infériorité intellectuelle par exemple, qui pourrait empêcher ici la formation d'un excellent clergé indigène.* *Non seulement ils sont intelligents, mais ils sont spirituels, sachant rire malicieusement des travers d'un pauvre blanc qui croit être admiré. Quant à l'absence d'idée religieuse... oh ! par exemple, c'est tout le contraire. Hélas ! les pauvres gens sont dans les ténèbres. La lumière de l'Évangile n'avait pas lui à leurs yeux ; et*

[260] Notre traduction. Geddie, p. 314
[261] Notre traduction. Paton, p. 451.
[262] Notre traduction. Agnès Watt, p. 102
[263] *L'Écho du Bon conseil : bulletin mensuel du patronage*. 1901-10-01 ; p.14.

	l'état d'isolement dans lequel ils ont vécu durant des siècles aurait dû, semble-t-il, oblitérer complètement les traditions primitives ? Non ! Quand on étudie patiemment leurs coutumes, l'on constate que les grandes vérités religieuses, dans ce qu'elles ont d'essentiel et avec un mélange inévitable d'erreurs, ont survécu. »

Tableau 4. Des variations importantes

Il existe cependant dans la mentalité des missionnaires un ligne de démarcation dans la notion même de civilisation. Pour eux, tous les Occidentaux ne sont pas forcément des vrais « civilisés » ; seuls les chrétiens pratiquant au quotidien les règles de leur église le sont. Le pionnier du mouvement missionnaire protestant, William Carey, dont l'influence fut sur l'ensemble des missionnaires britanniques essentielle, nous permet de mieux comprendre cette délimitation. Pour lui, la première délimitation repose sur le choix même de l'individu. Dans les pays dits « civilisés », ceux qui se détournent de l'église et donc de la civilisation le font par choix et c'est par choix qu'ils se construisent une vie de vices : *« On a objecté qu'il y a des multitudes dans notre propre nation, et dans nos sphères d'action immédiates, qui sont aussi ignorants que les sauvages de la mer du Sud, et que par conséquent nous avons assez de travail à la maison, sans aller dans d'autres pays. Qu'il y en ait des milliers dans notre propre pays aussi loin de Dieu que possible, je l'admets volontiers, et que cela devrait nous exciter à dix fois plus de diligence dans notre travail, et dans les tentatives de répandre la connaissance divine parmi eux est un fait certain ; mais que cela devrait supplanter toutes les tentatives de répandre l'évangile dans des parties étrangères nécessite des preuves. Nos propres compatriotes ont les moyens de la grâce, et peuvent assister à la parole prêchée s'ils la reçoivent. Ils ont les moyens de connaître la vérité, et des ministres fidèles sont placés dans presque toutes les parties du pays, dont les sphères d'action pourraient être beaucoup plus étendues si leurs congrégations n'étaient que plus cordiales et actives dans la cause : mais avec eux, le cas est très différent ; ils n'ont pas de Bible, pas de langage écrit (ce que beaucoup d'entre eux n'ont pas), pas de prêtres, pas de bon gouvernement civil, ni aucun de ces avantages que nous avons. La pitié donc, l'humanité, et beaucoup plus le christianisme, appellent haut et fort tous les efforts possibles pour introduire l'évangile parmi eux*[264]*. »* Pour Carey, l'homme véritablement civilisé est celui qui a fait le choix de vivre selon les principes spirituels et moraux du Christianisme

[264] William Carey : *Enquiry*, p. 12.

– du moins celui professé par Calvin et ses descendants[265]. Comme le remarque Sarah Dingle pour la Nouvelle-Zélande : *« Dans la vision évangélique, tout le développement social humain, y compris les aspects technologiques, ne peut être solidement généré que lorsque son fondement est établi sur une base morale solide. Seul, le Christianisme peut fournir cette base[266]. »* L'opposition des missionnaires aux colons, aux commerçants, aux recruteurs prend son origine dans cette conception. Pour les missionnaires presbytériens, « la vraie civilisation » ne peut être fondée que sur des valeurs et des pratiques strictement chrétiennes – c'est à dire pour eux, les valeurs et les pratiques issues du calvinisme.[267] Les colons, les commerçants, les recruteurs qui ne vivent pas selon ces principes sont donc considérés comme dangereux non seulement parce « qu'ils montrent un mauvais modèle de civilisation » mais surtout parce qu'ils détournent les insulaires de la « vraie » religion. Cette ligne de conduite explique l'opposition farouche des missionnaires presbytériens notamment contre les colons français et britanniques

3.2.2. Division religieuse et patriotisme

À ce cadre colonial mental, s'ajoute deux autres éléments essentiels : la division de la famille chrétienne et le patriotisme.

Le premier est le résultat du long processus de la Réforme qui, s'il s'est relativement apaisé au 19ème siècle, continue de s'exercer même loin de l'Europe. Les lignes du révérend Geddie qui suivent tout autant que l'affiche de propagande française ci-dessous contre les missionnaires le montrent amplement : *« Alors que nous naviguions vers le port cet après-midi, nous avons été surpris d'observer une maison en fer en cours d'érection - un spectacle nouveau pour un tel endroit. Tout cela semblait assez sombre et lugubre pour une enquête. A l'aide d'une longue-vue, nous avons remarqué des personnes marchant devant elle, vêtues de longues robes sacerdotales. En cela, nous avons reconnu*

[265] Voir les chapitres 19 à 21 de la Profession de Foi de Westminster de 1646 ainsi que le deuxième livre de discipline de l'église réformée d'Écosse de 1578.
[266] Dingle Sarah: *Gospel Power for Civilization: The CMS Missionary Perspective on Maori Culture, 1830-1860*; p. 94
[267] Carey fait les distinctions suivantes au sein de la Chrétienté : *« En ce qui concerne ceux qui portent le nom de chrétiens, un très grand degré d'ignorance et d'immoralité abonde parmi eux. Il y a des soi-disant chrétiens, des églises grecques et arméniennes, dans tous les pays mahométans ; mais ils sont plus ignorants et vicieux que les mahométans eux-mêmes. Les chrétiens géorgiens, qui sont près de la mer Caspienne, se maintiennent en vendant leurs voisins, leurs relations et leurs enfants, comme esclaves aux Turcs et aux Perses. Et il est remarqué que si l'un des Grecs d'Anatolie se transforme en musulman, les Turcs n'ont jamais mis la main sur eux, en raison de leur réputation de dissimulation et d'hypocrisie. Il est bien connu que la plupart des membres de l'église grecque sont très ignorants. Les papistes aussi sont en général ignorants des choses divines, et très vicieux. La majeure partie de l'Église d'Angleterre ne les dépasse pas non plus, que ce soit en connaissance ou en sainteté ; et de nombreuses erreurs, et beaucoup de relâchement de conduite, se trouvent parmi les dissidents de toutes les confessions. »* Carey, p. 65.

immédiatement la marque de la bête. Nous avons été bientôt informés qu'il y avait huit prêtres et le même nombre de frères laïcs à terre[268]*. Ils sont arrivés ici il y a environ trois mois. Il nous a été rapporté qu'un certain nombre d'entre eux partiront pour la Nouvelle-Calédonie, à l'arrivée d'un navire qui est attendu bientôt. Il est probable qu'Aneiteum a été choisi comme siège des missions papistes dans cette partie du Pacifique, en raison de son excellent port. Le travail des missions dans cette partie du monde sera plus difficile à venir que dans les années passées. Un nouvel ennemi est maintenant entré sur le terrain. La bataille ne doit plus être menée uniquement avec le paganisme, mais avec le paganisme et le papisme combinés*[269]*. »*

Image 87. Affiche de propagande française, 1925[270]

Le deuxième élément, le patriotisme des missionnaires, va dans le Pacifique-Sud, très souvent ouvrir la voie vers une annexion et sera l'objet d'une lutte verbale violente aux Nouvelles-Hébrides – notamment entre catholique et presbytérien - , considérées à juste titre comme le *« point d'ébullition des iles de la Mer du Sud. »*[271] Dans de nombreux cas, les missionnaires vont travailler de pair avec les intérêts coloniaux de leur nation d'origine. L'arrivée en 1887 de l'église catholique est ainsi entièrement dû à la volonté de John Higginson et de ses relations avec le ministère des colonies d'annexer les Nouvelles-Hébrides au profit de la France. Une note de 1895 qui se trouve dans les

[268] Cette information est fausse. Il n'y avait que deux prêtres et cinq jeunes calédoniens. Se référer à la chronologie pour l'année 1848.
[269] *Life of John Geddie,* p. 114.
[270] Source : BNF : affiche extraite de Louis Cros : *Nouvelle-Calédonie et Tahiti pour tous*, Albin Michel, 1925, p. 507.
[271] Source: NLA: « the boiling point of the South Sea Islands"; Chronicle, samedi 18 juillet 1914, p.45 https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/88838594?searchTerm=unrest%20at%20oba%20new-hebrides

archives du diocèse de Port-Vila ne cache pas le lien étroit entre la mission et le patriotisme français: *« Comme propagande religieuse, ces résultats sont jusqu'à ce jour bien minimes; il y a cependant des espérances fondées. Comme propagande nationale les résultats sont considérables. Les établissements de la Mission sont au moins aussi nombreux que ceux de la Société des Nouvelles Hébrides. À ce point de vue ils contribuent à la prédominance de l'élément français en ces iles suivant le désir exprimé par Mr le S. Secrétaire d'Etat (lettre du 20 Juillet 1886) . En outre les Missionnaires par la convenance de leur habitation, par la dignité de leur tenue, par les procédés toujours bienveillants et paternels à l'égard des indigènes ont fait contre-poids à la mauvaise impression produite, même parmi les indigènes (qui ont plus qu'on ne le pense une idée exacte de la justice) par les allures et les agissements de certains colons français et ont de ce chef grandement contribué à faire estimer les Français. De fait, les Missionnaires sont respectés et estimés; ils sont même consultés avec confiance par les indigènes qui avoisinent leur résidence. Tous les missionnaires font l'école et enseignent le français à la jeunesse qui malheureusement est trop inconstante et ne peut s'astreindre à suivre régulièrement l'école*[272]*.»*

La création de *l'Australasian New Hebrides Company*, fut initiée par la mission presbytérienne en réponse directe à la création de la *Compagnie Calédonienne des Nouvelles-Hébrides*. Les missionnaires s'appuyèrent également sur les actions de leur marine en demandant des actions de répression lorsqu'ils rencontraient des oppositions à leur action. L'affaire du *Curaçao* à Tanna en 1865 est à cet égard particulièrement significative.

Pour comprendre cette affaire, il faut intégrer trois éléments : l'extrême division du secteur de Port-Résolution, le contexte des années 1861-1862 et l'action de John Paton qui n'hésite pas à défier les chefs non-convertis. Entre 1839 et 1858, la LMS puis l'église presbytérienne avaient déjà essayé d'évangéliser cette région mais sans obtenir de résultats définitifs en raison notamment des disputes entre les différents clans. À l'arrivée de Paton en 1858, la situation n'est pas apaisée et celui-ci doit faire face très vite à de nombreuses difficultés. Jean Guiart dans *Un siècle et demi de contact culturel à Tanna* nous donne une version des événements qui vont se succéder jusqu'en 1865 : *« En mars 1859, Paton perdit sa femme et son fils et Copeland le quitta pour prendre en charge la station*

[272] Source: Archives du Diocèse, Roll 130, p.105.

missionnaire d'Aneityum. Resté seul à Port-Résolution, Paton subit le sort des évangélistes ses prédécesseurs. Il dut payer trois fois le terrain de la maison missionnaire. Un début de sécheresse attira les premières menaces, en face de l'appui vacillant de Nowar, orateur de la paix et de la guerre (Yèni dëtë) des gens du village de Samoa (Neraymëne).

L'état de guerre entre les gens du lieu et les broussards était constant et d'autant plus dangereux que les deux partis détenaient maintenant des armes à feu. Les païens poussaient à une réconciliation qui serait scellée par le meurtre du missionnaire, invoquant à la fois la faiblesse matérielle de ce dernier et le courroux dont sa prédiction enflammait le dieu Karaperamun, maître du mont Mèlèn. Mweyake (Miaki), guerrier influent de Yetakwar (Neraymëne) se détache de la mission et complote la perte de Paton, malgré l'appui que son allié Sirawia (Yanawefwa) apportait à ce dernier. (...) La première épidémie de rougeole força au départ tous les teachers d'Aneityum, sauf un.

Image 88. Paton à gauche contre les santaliers, 1861[273]

MEASLES IN THE SOUTH SEA ISLANDS.

[From the Sydney *Morning Herald*.]

A gentleman belonging to one of H.M. ships of war, who has lately visited the New Hebrides, mentions, in a letter to Dr. Moffat, of this city, some additional facts respecting the ravages which the measles are making. He says—"These islands are in a sad state, owing to the measles having been brought amongst the natives by some trading vessel from Sydney. At Aneityum 1,100 out of a population of 3,500 died. At Tanna the mortality has been frightful, and the life of the Rev. Mr. Patten, the missionary, has not been safe for the last three months. There are no convicts, and all eat human flesh at Tanna, and I believe the sandal-wood traders told the natives that Mr. Patten was the cause of the plague, so they immediately tried to kill him. A few days ago the savages carried four dead bodies and laid them down at the door of the Mission-house, had a war-dance, and then told Mr. Patten that they were going to have a great feast, and wanted his body to make the fifth human carcase. Only three natives stood by him, and they saved his life. Both the Commodore and myself advised Mr. Patten to leave the island, but he nobly declined doing so, saying that if he left the savages would never receive another missionary. We then called

Image 89.L'épidémie de 1861 et Paton[274]

Le 1er janvier 1860, seuls leurs deux chiens sauvèrent les missionnaires de l'assassinat. Peu après Johnston tomba malade et mourut ; sa femme repartit pour Aneityum. La réussite du meurtre des Gordon sur Erromango, en mai 1861, aurait encouragé les « man Tanna » à se débarrasser du missionnaire survivant. Ian, notable de Yanawefwa, prit à ce moment la défense de Paton, malgré l'attitude conciliante de ce

[273] Paton attribuait l'introduction de la rougeole à un navire santalier, le *Bluebell,* qui aurait volontairement déposé des hommes atteint de la maladie à Tanna et Erromango. Gravure extraite de Thomas Harrison : *Savage Civilization*, p. 141.

[274] Source : *South Australian Register*, Tuesday 3 September 1861, p.3. NLA : http://nla.gov.au/nla.news-article50082218

dernier envers Nouka d'Ifetarapa et Mwiyake de Yetakwar (Kwotèxeneme). Ian tomba malade à la suite d'un maléfice annoncé contre lui par Mwiyake et sa mort affaiblit le camp du missionnaire. La guerre qui s'ensuivit contre Mwiyake sembla se terminer par un accord général contre Paton. Une tentative de meurtre avorta sous la menace d'un revolver non chargé qui avait été laissé à Paton par un de ses collègues. Mais Paton se crut obligé de fuir la nuit pour se mettre sous la protection de Nowar à Samoa.

Il faut préciser que malgré le tragique du récit de Paton, cette fuite peu glorieuse ne se fit que sur quelque trois cents mètres, et que la mince presqu'île de Port-Résolution ne contint jamais les milliers de guerriers dont il parle. Quoiqu'il en soit, Nowar ne voulant pas le garder plus de deux jours, Paton aurait passé dans la nuit de son départ du village de Samoa plusieurs heures dans un arbre ; il partit au matin dans une pirogue ; mais la mer étant trop mauvaise pour doubler la pointe, il lui fallut revenir. Paton s'enfuit alors par voie de terre, avec Faimungo de Yakwarakwara pour guide. Passant par Yaneay, après plusieurs rencontres hostiles, il arriva à la station missionnaire de Mathieson, d'où il partit avec ce dernier par bateau au début de 1862.[275] *»*

L'échec de ces deux années était grave pour la mission presbytérienne et pour Paton en particulier. Les pertes humaines et financières étaient sans doute les plus importantes enregistrées à ce moment pour la mission. L'ensemble du projet presbytérien semblait remis en question tant à Erromango qu'à Tanna et l'église presbytérienne était alors cantonnée à Anatom, ce que Paton résume ainsi : *« Voilà à peu près cinq ans que les affaires de l'île voisine de Tanna sont entrées dans un état qui appelait à l'ingérence d'un pouvoir civilisé. Deux stations avaient été installées sur l'île. Pour ces sauvages, comme pour les races plus importantes, l'avènement de l'Evangile du Christ a apporté, en premier lieu, non pas la paix, mais l'épée. La population était à peu près également divisée ; environ la moitié avait décidé d'avoir des enseignants blancs, et d'entendre leurs paroles ; l'autre moitié était farouchement opposé à cela* [276]*. Le parti hostile est finalement devenu agresseur, et les tribus amies des défenseurs, dans une petite guerre religieuse. Toute la propriété de la mission sur l'île a été détruite ; un teacher autochtone a*

[275] Guiart : *Un siècle et demi de contacts culturels à Tanna*, p.120.
[276] Ce constat est clairement faux. Paton n'avait fait aucun baptêmes et le nombre de personnes assistant au service le dimanche à Port-Résolution ne dépassait pas la vingtaine. Les progrès véritables de la mission de Tanna n'eurent lieu qu'à partir de la fin des années 1870.

été assassiné ; les vies des deux missionnaires, MM. Paton et Mathieson, ont été mises en péril ; certains de leurs convertis sont tombés pour leur défense, et M. Mathieson, comme M. Johnson, à une époque antérieure, n'a pas survécu longtemps aux épreuves qu'il a endurées[277] *. »*

Si l'on suit Paton dans sa narration des événements de 1865, il semble qu'après les événements de 1862 , il ait envoyé des plaintes en Australie et notamment à Sir John Young , gouverneur du New South Wales, ce qui est confirmé par le révérend Steel : *« En 1865, le commodore de la station australienne, Sir William Wiseman, se rendit à Tanna, sur le HMS Curaçoa, pour examiner et régler de nombreuses doléances portées sous son avis par des mémoriaux de missionnaires et d'autres, adressées à Sir John Young à Sydney en 1862*[278] *. »* Paton qui part en Australie en mars 1862 pour une longue tournée de propagande et de collecte de fonds qui le conduira jusqu'en Angleterre a beaucoup contribué à diffuser l'information. De nombreuses annonces paraissent alors dans la presse australienne annonçant les prêches de Paton « récemment expulsé de Tanna en raison de persécutions ».

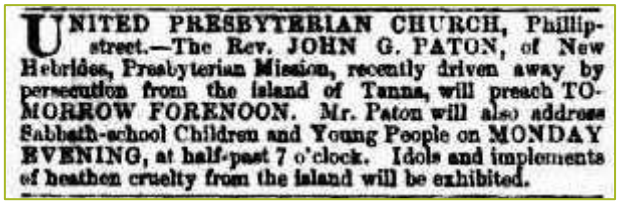

UNITED PRESBYTERIAN CHURCH, Phillip-street.—The Rev. JOHN G. PATON, of New Hebrides, Presbyterian Mission, recently driven away by persecution from the island of Tanna, will preach TO-MORROW FORENOON. Mr. Paton will also address Sabbath-school Children and Young People on MONDAY EVENING, at half-past 7 o'clock. Idols and implements of heathen cruelty from the island will be exhibited.

Image 90. Conférence de John Paton, Sydney, 22.03.1862[279]

Lorsque le *HMS Curaçoa* arrive à Anatom le 6 aout 1865, les missionnaires sont en synode et le *Dayspring* est également là. *« Une pétition ayant été précédemment présentée au gouverneur de Sydney, conçues par les révérends MM. Geddie et Copeland, après le meurtre de M. et Mme Gordon sur Erromanga, demandant une enquête sur le triste événement et le retrait d'un marchand de bois de santal, un sujet britannique, qui y avait incité les autochtones, les missionnaires ont remis au commodore un mémorandum sur les pertes de vies et de biens qui avaient été subies par la mission sur Tanna, Erromanga et Éfaté. Il demanda aux missionnaires de lui fournir des interprètes et demanda au Dayspring*

[277] Récit de Paton publié dans: *Home and Foreign Record of the Canada Presbyterian Church*, Toronto, 1865, p.681.
[278] R. Steel, p.171
[279] Source: Sydney Morning Herald, 22.03.1862, p.1: NLA: http://nla.gov.au/nla.news-article13226217

de l'accompagner avec eux. La requête fut acceptée. M. Paton fut nommé interprète pour Tanna, M. Gordon pour Erromanga et M. Morrison pour Efaté.[280]*. »* Le 10 aout, le *Curaçoa* accompagné du *Dayspring* arrive à Port-Résolution et les chefs de la zone sont conviés à s'expliquer sur les événements de 1862 : *« Ils ont également brûlé tous les bâtiments de la mission et l'église, et ont volé ses meubles, et, quand ils sont venus à bord du Curaçoa, le 10, ils ont reconnu les avoir vendus, ce qui était appartenait donc à l'Angleterre. Le commodore leur donna jusqu'à midi le lendemain pour rendre compte de ce qu'ils avaient fait, et pour dire si oui ou non ils avaient été provoqués à ces actes, ainsi qu'au meurtre d'un homme blanc il y a quelque temps. Le lendemain (vendredi), personne ne vint ; cependant, le commodore leur donna jusqu'au lendemain matin, et envoya à terre une délégation pour leur dire de mettre leurs femmes et leurs enfants hors de danger, une mise en garde dont bon nombre des plus forts se prévalurent. Un message a également été envoyé pour dire que tous les non impliqués dans l'affaire seraient en sécurité en allant au village de Samoa* [281]*. »* Le lendemain, à 8h35 le *Curaçoa* ouvre le feu sur les villages considérés comme coupables ; à 11h30, 170 marins débarquent pour détruire les villages et les pirogues.

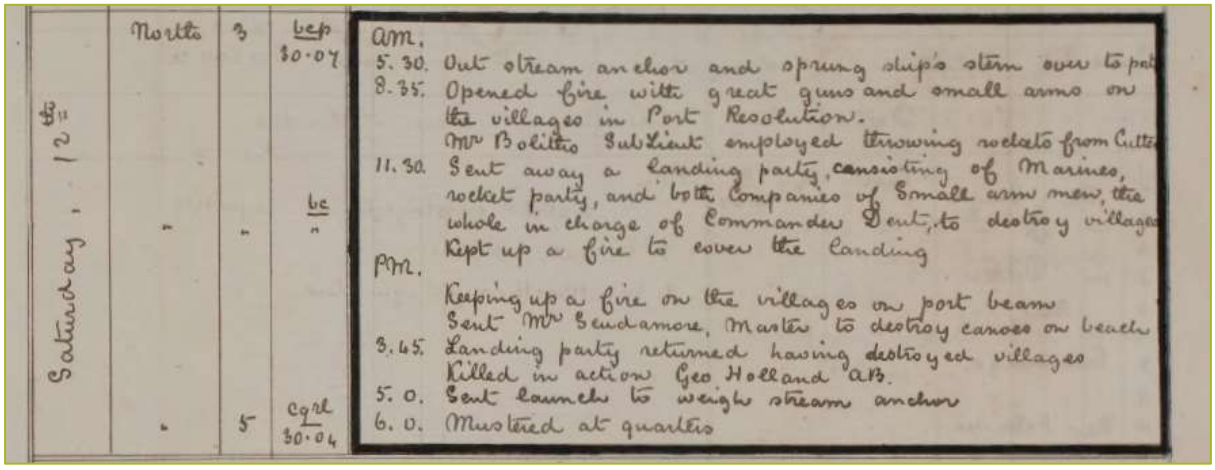


Image 91. Journal du Curaçoa. Entrée du 12 aout 1865[282]

[280] Paton, pp. 298-299
[281] Récit publié dans le *Illustrated Sydney News*, Thursday 16 November 1865, p.4. Source: NLA: https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/63512649
[282] Source: *Log of Her Majesty's screw steam frigate "Curaçoa" bearing the [flag] of Commodore Sir. W. Wiseman; kept by Wentworth Bayly*, 1865: https://search-library.ucsd.edu/discovery/fulldisplay?context=L&vid=01UCS_SDI:UCSD&search_scope=MyInstitution&tab=LibraryCatalog&docid=alma991000043829706535

À la fin de l'après-midi, le bilan de l'opération se chiffrait à plusieurs villages et pirogues détruits, un marin britannique tué lors d'une embuscade. Du côté des villageois, le bilan est encore aujourd'hui incertain.

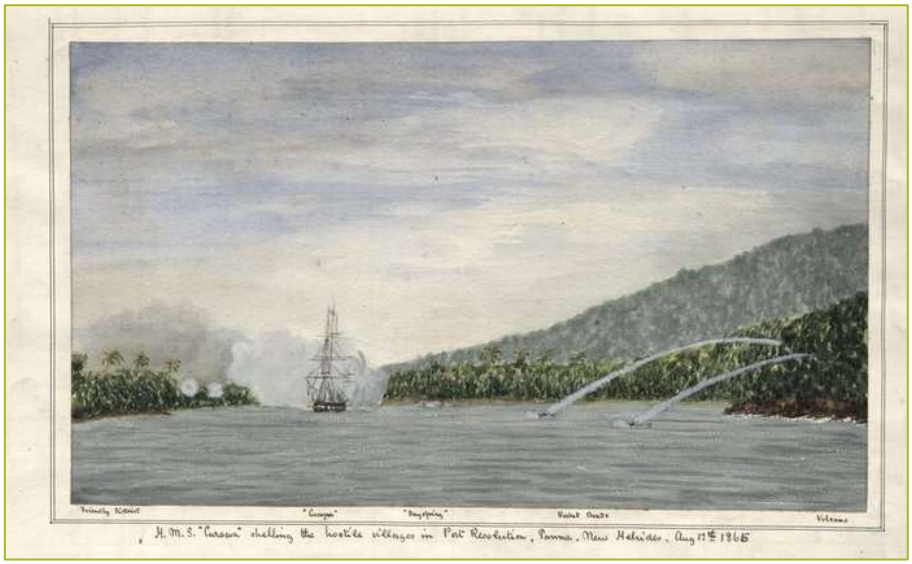


Image 92. Gravure du bombardement de Port-Résolution[283]

Le rapport de Wiseman publié dans le *Sydney Morning Herald* du 14 octobre 1865 fait état d'une vingtaine de morts[284], chiffre qui sera systématiquement revue à la baisse par la suite. Le lendemain, le *Curaçoa* repris sa route pour revenir le 26 septembre à Erromango afin de réprimer les villages coupables du meurtre des Gordon :

[283] Gravure extraite du journal du Curaçoa. Voir ci-dessus.

[284] *« Le nombre exact de morts et de blessés parmi les Tannese, nous n'avons pas pu le déterminer, mais nous croyons qu'il doit dépasser vingt. Le lendemain de notre départ, un groupe d'indigènes, trouvant accidentellement un obus non explosé dans la brousse, ont été saisis d'une curiosité de voir le contenu, ils se sont accroupis autour et avec une pierre, ont tapé sur le dessus quand il a soudainement explosé, tuant six d'entre eux et blessant d'autres. »* ; *Sydney Morning Herald*, Saturday 14 October 1865, p.6. Source: NLA: http://nla.gov.au/nla.news-article13120330

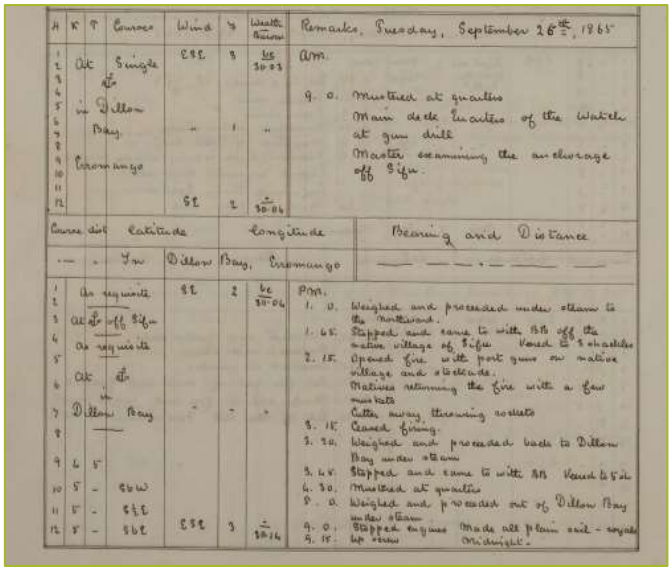


Image 93. Répression contre Erromango. Journal du Curaçoa[285]

Le récit de ces bombardements dans la presse australienne et les gravures qui les accompagnaient firent très vite scandales. Wiseman et Paton durent s'expliquer longuement. Le rôle actif des missionnaires dans cette opération fut très critiqué de même que celui de Wiseman à qui l'on reprochait d'avoir suivi à la hâte les volontés des missionnaires. Au sein de l'église presbytérienne, des critiques émergèrent. John Geddie qui n'était pas présent au moment du bombardement et qui était de manière générale opposé aux répressions armées[286] s'opposa vivement à Paton[287]. Comme le note, avec justesse, John Garrett : *« Pour la mission, cet épisode a marqué un tournant dans la direction d'une « théologie de l'impérialisme » ; une conviction semi-religieuse du destin et du devoir nationaux a été ajoutée à l'obéissance à l'Évangile* [288]*. »* En novembre 1866,

[285] *Log of Her Majesty's screw steam frigate "Curaçoa" bearing the [flag] of Commodore Sir. W. Wiseman; kept by Wentworth Bayly*, 1865: https://search-library.ucsd.edu/discovery/fulldisplay?context=L&vid=01UCS_SDI:UCSD&search_scope=MyInstitution&tab=LibraryCatalog&docid=alma991000043829706535

[286] Patterson, p. 474 : *« Je me suis toujours opposé », écrivait-il avant son retour, « à la punition des indigènes pour les crimes commis par les païens contre la Mission, sous l'influence de la superstition, ou à l'instigation de nos propres compatriotes. Dans ma lettre sur le massacre de M. et Mme Gordon, j'ai dit : "Au lieu de nous laisser aller au ressentiment et aux sentiments de vengeance contre un peuple au cœur sombre et illusoire, rappelons plutôt en leur nom cette prière mémorable, "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. »* Notre traduction.

[287] Patterson, p. 480 : *« Nos teachers affirment que lorsque la guerre semblait inévitable, le chef Miaki est allé voir M. Paton, lui a dit que ses ennemis venaient le combattre, et lui a conseillé de quitter ses locaux, et a également offert de transférer sa propriété dans un lieu sûr, mais il n'a pas consenti, comme il pensait que les indigènes avaient l'intention de voler. L'avertissement des chefs se révéla bientôt vrai, car la guerre éclata, et M. Paton fut obligé de quitter sa maison, qui fut ensuite cambriolée et ses biens volés, à l'exception d'une partie sauvée par les teachers et les indigènes, et ensuite apportée dans cette île.*
Je peux affirmer ici que Nauka, l'actuel chef de Port Résolution, est allé après la nuit, à ses risques personnels, et a cloué la maison de M. Paton après son départ, pour sauver sa propriété, et ce dernier est maintenant conscient de ce fait. Cet homme est l'un des chefs dont le district a été dévasté par le Curaçoa. Il a été puni pour la destruction de biens qu'il a fait tous les efforts possibles pour sauver. C'est l'un des traits sombres liés à cette visite mémorable. » Notre traduction.

[288] Notre traduction. John Garrett: *To live among the stars*, p.177.

l'église réformée d'Ecosse publiait cependant un communiqué qui justifiait l'action de la mission et le soutien de la marine : *« Sur la question générale des missionnaires demandant l'ingérence du pouvoir civil, le comité estime que lorsque la propriété ou la vie est en danger (mais plus particulièrement celle-ci), il est du devoir des missionnaires d'invoquer la protection à laquelle, en tant que sujets, ils ont droit. Le comité a confiance que, dans tous les cas où une telle nécessité pourrait survenir, leurs missionnaires agiront avec cette prudence et ce respect pour les intérêts les plus élevés des indigènes qui ont jusqu'à présent caractérisé leur conduite*[289]*. »*

Image 94. Gravure des affrontements de Port-Résolution[290]

L'action conjointe de la mission et de la marine anglaise eut, malgré les critiques, les résultats escomptés. L'idée que s'opposer à la mission pouvait entrainer une action armée s'imposa et dès 1868, la mission presbytérienne put se réinstaller à Port-Résolution sans être inquiétée. À partir de l'incident de Port-Résolution, l'église presbytérienne devint une collaboratrice active de la colonisation anglaise.

Il est à noter que les missions catholiques utilisèrent aussi la marine française, comme ce fut le cas à Ambrym où le *Scorff* réprima le 9 mai 1896 le village de Fanla qui s'était opposé au Père Suas. Même si le bilan de ces actions de répressions était discutable, elles imposaient progressivement l'idée que « les indigènes » ne pouvaient

[289] *The Sydney Morning Herald*, 19.01.1867, p.7. Source : NLA : http://nla.gov.au/nla.news-article13137604 . Notre traduction.
[290] Cette gravure est à l'origine de la polémique dans la presse australienne, d'autant que son auteur était l'un des marins du *Curaçoa*. *Illustrated Sydney News*, Thursday 16 November 1865, p.4. Source: NLA: http://nla.gov.au/nla.news-article63512649

plus faire ce qu'ils voulaient et qu'ils devaient se soumettre aux agents de la colonisation, dont les missionnaires étaient les premiers représentants.

Structurés par le racisme scientifique, fervents défenseurs de leur foi et de leur patrie, les missionnaires ont été des acteurs essentiels de la colonisation dans le Pacifique-Sud. Cela ne les a cependant pas empêchés de s'opposer à certaines formes de colonisation qui remettaient profondément en cause leur projet religieux. L'opposition particulièrement vive des missionnaires presbytériens au recrutement de main d'œuvre et aux colons sont deux caractéristiques de leur différence en matière de « projets coloniaux ». Le fait que les missionnaires presbytériens se posaient en défenseur exclusif des « autochtones » contre les formes de colonisation qui pouvaient détourner leurs convertis « du salut » est attesté dès l'installation à Anatom du révérend Geddie. Lorsque celui-ci arrive en 1848 à Anatom, le commerçant anglais James Paddon a déjà sur l'ilot d'Inyeuc, une station commerciale en fonctionnement qui sert tout autant de relais pour le commerce du bois de santal que de port de relâche pour des navires de passage. Si les relations entre Geddie et Paddon sont pendant un an courtoises, Paddon aidant régulièrement Geddie, celles-ci se détériorent à partir de 1849 lorsque Geddie commença à condamner les activités de la station qui aurait favorisé la prostitution. La dimension morale du presbytérianisme allait alors l'emporter , ce que Geddie dans son journal note ainsi à la date du 9 février 1849: *« Un petit navire nommé le Harriet est arrivé de Sydney, vers le 22 du mois dernier. Il participe à une expédition en bois de santal. Le capitaine s'appelle Stephens. Il a comme plan de faire de ce port un lieu de rendez-vous, et une partie de l'équipage est laissée sur l'ilot pour prendre soin des biens qu'ils ont, et du bois ramassé. Une maison a déjà été construite dans les environs de nos locaux. Les autochtones étaient très peu disposés à les laisser s'installer. Nous avons beaucoup à craindre de la présence de telles personnes. De ce que nous avons déjà vu d'eux, nous comprenons que leur influence parmi les indigènes sera d'une nature démoralisante. Nous étions attristés de les voir garder des femmes autochtones pendant plusieurs jours et nuits à bord de leur navire, puis les débarquer sur notre propre plage sous nos yeux. Il n'est pas étonnant que les indigènes demandent si les étrangers adorent Jéhovah. J'ai été obligé de condamner la conduite de mes propres compatriotes devant les indigènes, et aussi des femmes misérables qui partageaient*

leur culpabilité. Les crimes de fornication et d'adultère ne sont que peu pensés parmi ce peuple dégénéré. »[291].

Image 95. Gravure d'Inyeuc, après 1863, William Wiseman[292]

Cette condamnation du trafic de santal deviendra la ligne de conduite des missionnaires presbytériens. Le révérend James Gordon devait ainsi en 1862 publier un pamphlet contre le commerce de santal qui commençait ainsi: *« Parmi les îles du sud, qui composent une partie de cet archipel étendu, Aneiteum, Tana et Erromango, sont celles auxquelles notre Église est le plus étroitement liée, et dans lesquelles elle doit toujours sentir un intérêt éternel. Dans deux de ces îles, en particulier Tana et Erromanga, le commerce du bois de santal s'est avéré très préjudiciable, non seulement pour la diffusion de l'Évangile, mais aussi pour les progrès de la civilisation. Mais le jour du Seigneur seul révélera dans toute sa mesure l'énormité des actes de rapacité et de sang, qui même maintenant peuvent être directement attribués à l'avidité, la cupidité et la débauche de beaucoup, sinon de tous, qui ont été et sont encore engagés dans ce commerce en Polynésie »* [293].

Le commerce de santal apporta avec lui de nombreuses violences, une tentative de prise de possession d'Erromango et fut de manière générale, une première

[291] *Life of John Geddie, p.197-198.*
[292] Source: State Library NSW, https://collection.sl.nsw.gov.au/record/9gkd7JJ9/EQEP06BVL4EyV . Photographie extraite de l'album: Sketches in Australia, New Zealand, Fiji and New Hebrides, after 1863 ; Sir William Wiseman, daté d'après 1863.
[293] Gordon, 1862, p.3

catastrophe pour les Nouvelles-Hébrides. Mais il fut concentré sur certaines îles et en 1865 les réserves de santal étaient épuisées et le commerce s'arrêta. Un phénomène beaucoup plus important avait cependant commencé en 1863 : celui du recrutement de la main d'œuvre vers le Queensland qui allait durer lui quarante-trois ans et avoir des conséquences beaucoup plus profondes dans la mesure où il toucha toutes nos îles.

3.2.3. Les missionnaires et le recrutement de main d'œuvre[294]

Entre 1863 et 1906, un peu plus de 68 000 néo-hébridais furent « recrutés » pour aller travailler au Queensland, en Nouvelle-Calédonie, aux Fidji, aux Samoa, à Tahiti et Hawaii. De par son intensité et sa longévité, ce trafic eut des conséquences profondes sur nos îles qui durent faire face en même temps à l'évangélisation et à l'installation des colons anglais et français. Le tableau et le graphique ci-dessous donne une idée générale de l'importance de ce qui fut également dénommé le « Blackbirding » :

Pays d'exploitation	**Date**	**Estimation du nombre de travailleurs originaires des Nouvelles-Hébrides**
Australie	1863-1901	Queensland : 39 931 NSW : 70
Nouvelle-Zélande	1870	27
Fidji	1864-1911	14 198
Samoa	1865-1913	1 201
Nouvelle-Calédonie	1865-1900[295]	12 596
Hawaii	1880-1886	245
Tahiti	1870-1892	241
Total		**68 509**

Tableau 5. Le trafic de main d'œuvre entre 1863 et le début du 20ème siècle

[294] Sur l'ensemble du trafic de main d'œuvre, se référer à mon article : *Le Blackbirding : le recrutement intensif de la main d'œuvre néo-hébridaise au 19è siècle* ;
https://www.academia.edu/66301179/Le_Blackbirding_le_recrutement_intensif_de_la_main_doeuvre_n%C3%A9o_h%C3%A9bridaise_au_19%C3%A8_si%C3%A8cle_Rep%C3%A8res_chronologiques

[295] Le trafic avec la Nouvelle-Calédonie continua bien après cette date.

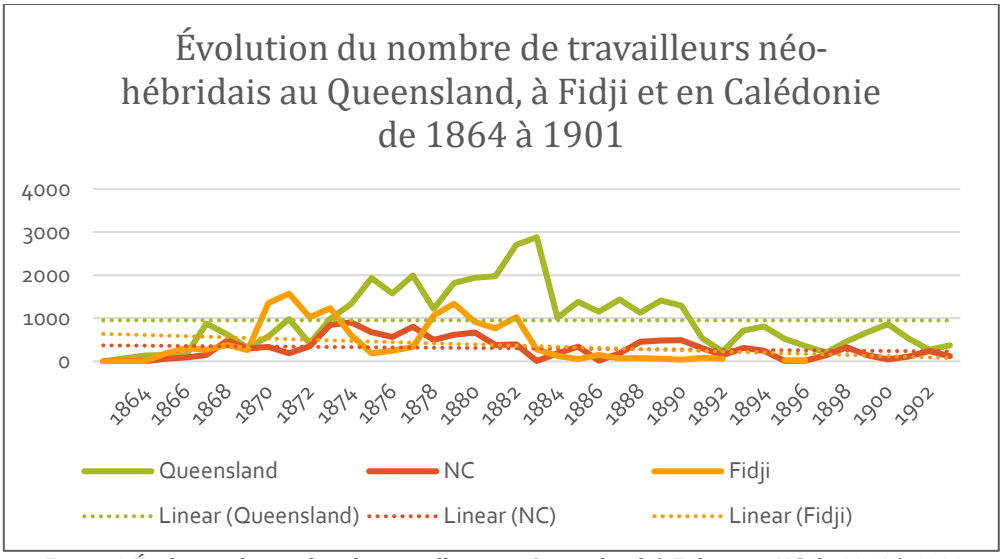


Figure 3 Évolution du nombre de travailleurs au Queensland, à Fidji et en NC de 1864 à 1901

Pour les missionnaires presbytériens et anglicans, le recrutement de cette main d'œuvre allait très vite devenir un obstacle à leur développement[296].

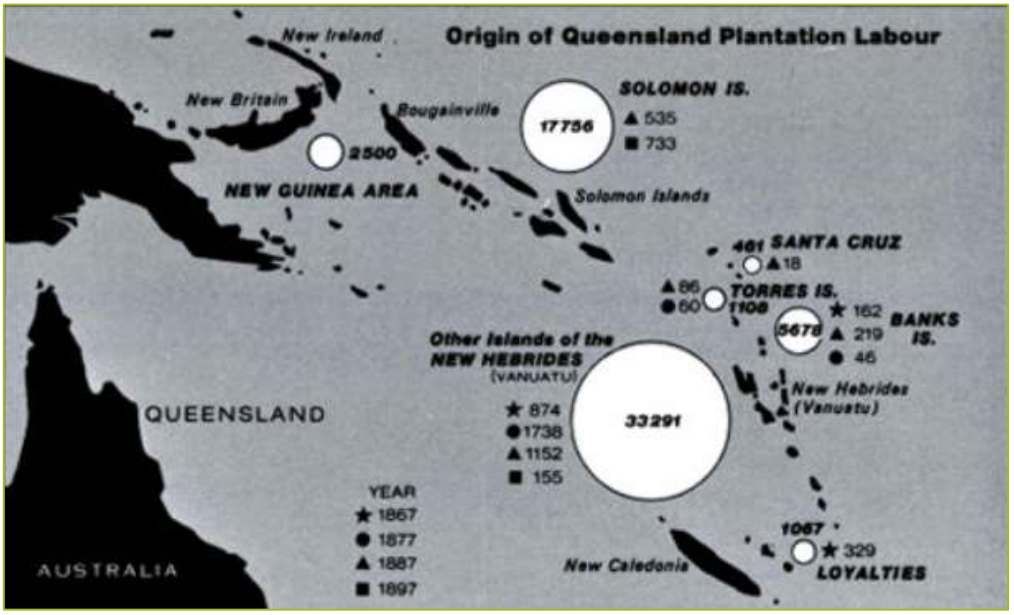


Image 96. Origine des travailleurs océaniens au Queensland, 1867-1897[297]

Il est possible de suivre la position et la réaction des églises presbytériennes et anglicanes en fonction des trois phases du recrutement :

[296] Les catholiques arrivant en 1887 ne furent pas vraiment touchés comme le furent les presbytériens et les anglicans. Ils bénéficièrent surtout des retours comme ce fut le cas notamment à Pentecôte et à Ambrym.
[297] Carte extraite de: Wurm Stephen A, Mühlhäusler Peter et Tryon Darrell T: *Atlas of Languages of Intercultural Communication in the Pacific, Asia, and the Americas*; p. 32.

- Période 1 : 1863-1872 : cette période correspond à la structuration et à la régionalisation du trafic. Si le trafic commence réellement à partir des « recrutements » de Benjamin Boyd et de Ross-Lewin pour l'Australie, Fidji emboite le pas dès 1864 et la Nouvelle-Calédonie l'année d'après. Très vite, des flux réguliers se constituent malgré des oppositions importantes notamment à Fidji et en Australie. Les accusations de kidnapping sont contemporaines de ces débuts et vont augmenter en mettant en évidence la manque de législation sérieuse. Si le *Polynesian Labour Act* est voté en 1868, le premier cas d'opposition est le célèbre cas du *Lyttona* – célèbre en raison de l'attention que ce cas attira et des conséquences qu'il engendra. En juillet 1868, un incident eut lieu avec ce navire de recrutement du Queensland à Erromango qui fut accusé par le révérend James Mc Nair d'avoir kidnappé neuf personnes. Mc Nair se plaignit auprès du Commodore Lambert, l'agent naval pour la station australienne. Celui-ci informa alors le gouverneur du Queensland qui, après avoir enquêté sur la plainte de Mac Nair, transféra celle-ci au Colonial Office. McNair n'avait cependant pas attendu que le circuit administratif normal fonctionne et avait interpellé John Kay, le secrétaire du comité des missions étrangères de l'église presbytérienne d'Ecosse qui à son tour alerta le député Arthur Kinnaird. De fait, par ce circuit, la plainte arriva au Colonial Office avant le rapport du gouverneur du Queensland. Le Colonial Office, sous la pression d'une question au Parlement concernant cette affaire, fit diligence et au final rejeta toutes les accusations de McNair en se fondant sur le rapport du gouverneur du Queensland.

L'affaire de la *Daphné* en 1869 montrera les limites de cette législation et poussera la marine anglaise à ne procéder à des arrestations que dans un cadre très strict. Les missionnaires presbytériens se sont dès les débuts opposés au trafic en raison de sa violence et de ses abus et l'un de ces opposants les plus farouches fut John Gibson Paton. En septembre 1864, le synode formule sa 1ère résolution contre le *Blackbirding.* Les synodes qui suivront condamneront systématiquement le recrutement en septembre 1867, mai 1869, juin 1870, juillet 1871, 1872,1874, 1875, 1878 et 1882.

L'assassinat de l'évêque anglican John Coleridge Patteson le 28 septembre 1871 à Nukapu, immédiatement attribué aux conséquences du *Blackbirding* entraina une multitude de plaintes et l'élaboration du *Pacific Islanders Protection Act* en 1872.

- Période 2 : 1872-1880 : c'est la période la plus intensive du trafic de main d'œuvre avec un doublement du recrutement pour les plantations du Queensland. C'est aussi la période la plus violente. Avec le nombre de navires recruteurs augmentant, les mouvements de résistance s'amplifient d'autant que les armes à feu gagnées lors de la première période permettent aux insulaires de mieux se protéger. Les interventions de répression de la marine anglaise contre les insulaires se multiplient sans forcément avoir les effets voulus. Les premiers retours alimentent cependant certaines missions. Alors que l'église presbytérienne continue de dénoncer le trafic, l'église anglicane adopte une position plus modérée.

- Période 3 : 1880-1906 : les recrutements diminuent progressivement. C'est au cours de cette période que le nombre de retours aux Nouvelles-Hébrides augmente de manière significative et qu'avec les efforts d'évangélisation des mélanésiens, aux Fidji et au Queensland notamment, émerge de plus en plus de convertis. Une grande partie des débuts de l'Église du Christ (COC) est dû à ce mouvement de retour.

Sur toute la période du recrutement, l'opposition des missionnaires presbytériens restera entière. Ceux-ci continueront systématiquement d'employer les mêmes arguments présentés dès les débuts par John Gibson Paton :

- le recrutement est une forme d'esclavage ;
- le recrutement se fait sous la forme du kidnapping et de tactiques déloyales profitant du manque de connaissances des insulaires ;
- il est violent et intensifie la violence dans l'archipel ;
- il dépeuple l'archipel : les insulaires mourant pendant le voyage et sur les plantations ;
- il met en danger la vie des européens et des missionnaires ;
- il ralentit le travail de la mission.

John Gibson Paton fut le missionnaire le plus prolifique contre le recrutement. Il publia trois ouvrages contre le trafic et de multiples articles [298] dans la presse

[298] Voir en Annexes une liste (incomplète) de ces articles.

australienne et fut très critiqué pour son manque de précision et ses accusations parfois erronées.

Entre 1881 et 1883, les accusations portées par Paton contre les recruteurs devaient atteindre une sorte de point culminant qui ne devaient se retrouver que dix ans plus tard lors de la reprise du trafic. Le recruteur William Wawn nous a laissé un témoignage intéressant, qui, s'il doit être pris avec précaution, n'en est pas moins confirmé par la presse australienne. Wawn avance les faits suivants : *« Un homme en particulier, ma vieille connaissance d'Aniwa*[299]*, s'est apparemment spécialisé pour surenchérir sur toutes sortes de fausses accusations contre le trafic du travail, ainsi que pour exagérer tous les petits délits dont il a été informé. Alors que j'équipais la Fanny, j'ai reçu un message un jour demandant ma présence au bureau de l'immigration. Là, j'ai lu des parties d'une lettre écrite par cette personne, adressée soit au gouvernement du Queensland en général, soit au chef de l'opposition. Dans ce document, j'étais accusé d'avoir enlevé de force des femmes de l'île de Tanna. L'auteur achevait son récit passionnant en disant que le capitaine et l'agent du gouvernement étaient ensuite venus chez lui, et là, en présence de sa femme et de lui-même, s'étaient vanté de leurs exploits. Le lecteur sait déjà ce qui s'était réellement passé à ces occasions. Dans la lettre officielle que je devais écrire au gouvernement, j'ai exposé les faits réels de l'affaire. En conséquence, et suite à d'autres accusations faites par ce « prédicateur de la vérité », dans une lettre au Melbourne Argus en décembre 1881, le capitaine Bridge, commandant du H.M.S. Espiègle, a été chargé d'enquêter sur l'affaire.*
Le résultat de ses enquêtes a été incorporé dans un article paru dans le principal journal de Brisbane, le Courrier, après que le capitaine Bridge eut fait son rapport[300]*. »*

[299] Il s'agit de Paton.
[300] Notre traduction. Wawn, pp. 265-266

Image 97. HMS Espiègle[301]

Ce rapport daté du 8 juillet 1882[302] du Capitaine Bridge fut repris par de nombreux journaux australiens et apportait des critiques sévères contre Paton : *« En décembre 1881, M. Paton publia une longue lettre dans l'Argus, qui contenait des accusations si graves que le capitaine Bridge, du H.M.S. Espiègle, reçut l'ordre de sir Arthur Gordon d'enquêter sur elles. Trois des principales accusations, ainsi que le rapport officiel les concernant, sont imprimés dans l'Argus et nous les reproduisons ici :*

« La première fait référence à l'île d'Erromanga : « L'accusation de M. Paton : « Qu'un navire du Queensland, avec un agent du gouvernement à bord, a envoyé deux bateaux à terre ; que les hommes ont appelé un petit garçon pour venir à eux ; que le père du garçon a tenu le bras du garçon et l'a empêché ; et que les équipages ont ensuite ouvert le feu et tué les indigènes.»

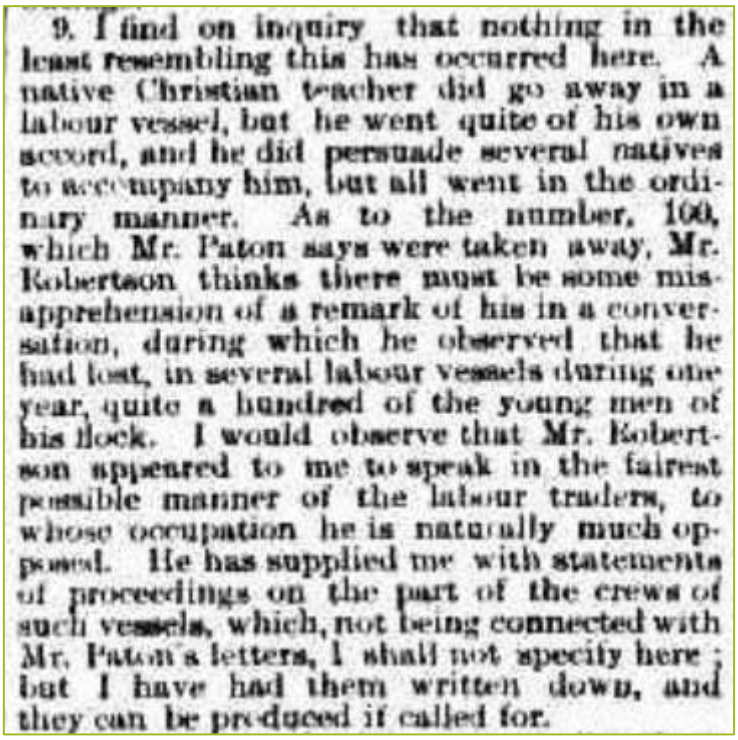
Voici le rapport officiel du Capitaine Bridge : « Que ces hommes voulaient se joindre à un navire de travail, mais que les autres autochtones les en ont empêchés ; que sur l'un d'eux, tentant d'atteindre un bateau, les autochtones ont ouvert le feu et ont touché le bateau, après quoi le bateau a tiré sur les indigènes. »

La deuxième accusation de M. Paton était :

[301] Date inconnue. Source : https://www.shipsnostalgia.com/media/hms-espiegle.450409/
[302] Ce rapport peut être lu: https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/8546806?searchTerm=H.M.S.%20Espiegle%20Bridge%20New-Hebrides

« Un navire de travail a leurré un teacher chrétien autochtone à bord. On a fait savoir aux jeunes gens et aux garçons de l'école que leur professeur voulait les voir. Dès qu'on en a recueilli 100, le navire a appareillé. »

Voici le rapport officiel : « Un teacher autochtone est parti par un navire de travail, mais il y est allé volontairement. Il n'a pas été leurré. Aucun message n'a été envoyé pour recueillir les élèves. Aucun n'a été piégé. Il n'y a pas eu d'incident d'enlèvement. »



9. I find on inquiry that nothing in the least resembling this has occurred here. A native Christian teacher did go away in a labour vessel, but he went quite of his own accord, and he did persuade several natives to accompany him, but all went in the ordinary manner. As to the number, 100, which Mr. Paton says were taken away, Mr. Robertson thinks there must be some misapprehension of a remark of his in a conversation, during which he observed that he had lost, in several labour vessels during one year, quite a hundred of the young men of his flock. I would observe that Mr. Robertson appeared to me to speak in the fairest possible manner of the labour traders, to whose occupation he is naturally much opposed. He has supplied me with statements of proceedings on the part of the crews of such vessels, which, not being connected with Mr. Paton's letters, I shall not specify here; but I have had them written down, and they can be produced if called for.

Image 98. Extrait du rapport du Capitaine Bridge, 1882[303]

Le troisième incident dont M. Paton a parlé s'est produit à Tanna : « Deux tribus qui se battaient ont placé leurs femmes et leurs enfants sur un récif. Un navire de travaux forcés est arrivé, a fait monter les femmes et les enfants dans les bateaux et a appareillé, malgré les tirs des hommes et les supplications des femmes. » Le rapport officiel dit :

« Les Révérends Watt et Neilson vivent depuis longtemps sur Tanna, et tous deux disent qu'ils n'ont jamais entendu parler qu'une telle chose s'était produite sur cette île. »[304]

[303] *The Argus*, 9 aout 1883, p.11: https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/8546806?searchTerm=H.M.S.%20Espiegle%20Bridge%20New-Hebrides#

[304] *The Brisbane Courier*, 5 avril 1892, p.5. http://nla.gov.au/nla.news-article3539920. Cette version est celle reprise par le *Courier* en 1882.

Image 99. John Paton et sa famille, 1887[305]

Image 100. La légende de Paton continue[306]

Paton ne sortait pas grandit de cet incident. Surtout, le rapport de Bridge faisait entre autres ressortir que de nombreux travailleurs s'engageaient volontairement, ce qui a été noté par d'autres missionnaires qui s'alarmaient de cette situation. À partir effectivement des années 1880, le nombre de retour notamment du Queensland ou des Fidji modifièrent les conditions du trafic. Davantage d'informations provenant de ces travailleurs revenus sains et saufs, avec de nouvelles connaissances et de nouvelles compétences, se diffusèrent au sein des communautés contribuant à un changement notable, favorable au recrutement. Wawn note que ces retours modifièrent les rapports entre insulaires et missionnaires : *« L'insulaire de retour, cependant, est un personnage*

[305] Photographie extraite de *Letters and sketches from the New-Hebrides*, 1894, p.3.
[306] Paton a su construire sa légende en écrivant beaucoup et en mettant en scène des épisodes quotidiens transformés en moments glorieux. Cette légende continue aujourd'hui. À gauche : couverture d'un ouvrage destiné à la jeunesse publié en 1925, celui de Kay Walsh : *John G. Paton : South Sea Island Rescue*, 2005 ; à droite : carte sur la vie de Paton faisant partie d'un ensemble de cinq cartes vendues sur Internet : https://www.cefireland.com/product/john-paton/

très différent pour le missionnaire. Il a vu le monde. Il ne croit pas aux offrandes à l'église sous la forme de porcs, de volailles, d'ignames ou de fruits à pain. Il sait comment les ecclésiastiques sont considérés par les ouvriers blancs avec lesquels il est entré en contact. Son expérience et sa force, ainsi que sa connaissance de la langue anglaise, qui lui permettent en dernier lieu d'agir toujours comme interprète et intermédiaire lorsqu'il traite avec des Blancs, et très probablement la possession d'un nouveau fusil, qu'il soit apporté du Queensland ou acheté dans l'île, se combinent pour lui donner une position importante dans sa tribu. Les jeunes hommes, qui n'ont jamais voyagé, écoutent ses histoires du Queensland et suivent son exemple à bien des égards. Alors le missionnaire le considère comme un terrible obstacle sur son chemin[307]*. »*

Dix ans après le rapport du *HMS Espiègle*, Paton se verra cette fois remis en question par le révérend Smith de l'église presbytérienne du Queensland et indirectement par l'évêque anglican Henry Montgomery. Il est nécessaire pour comprendre les positions des uns et des autres de les replacer dans leur contexte chronologique :

- le 12/13 février 1892 : Sir Walker Samuel Griffith, premier ministre du Queensland, annonce la reprise du recrutement. Griffith s'est longtemps opposé au recrutement et après l'affaire du *Hopeful* en 1884[308], a *« lancé une campagne de réforme vigoureuse et efficace sur la question du travail dans les îles du Pacifique. De nouveaux règlements de recrutement et de nouvelles instructions aux agents du gouvernement*[309] *ont été publiés dans une Gazette extraordinaire et imprimés par l'imprimeur du gouvernement dans un livret pratique à côté de la législation applicable. En tant que mesure provisoire, en juin, juillet et décembre 1884, le recrutement est interdit par la directive ministérielle de Griffith dans un grand nombre de zones de recrutement. Le taux de mortalité des travailleurs a été attaqué avec succès et maîtrisé ; par coïncidence, et très souvent en raison de circonstances indépendantes de la volonté des recruteurs et des employeurs, il a atteint des sommets alarmants en 1884, la même année que le tristement célèbre voyage du Hope. Des agents du gouvernement négligents ont été licenciés et de nouveaux employés engagés ; le niveau*

[307] Wawn, pp.18-19
[308] De mai à juillet 1884, le *Hopeful,* navire de BP, recruta en Papouasie Nouvelle Guinée et commit de multiples actes de kidnapping, tuant 38 insulaires. Arrêté par le *HMS Swinger*, l'équipage fut lourdement condamné par la Cour de Brisbane en novembre 1884.
[309] Voir: *Pacific Island Labourers Act Amendment Act 1884* (Qld): https://www.foundingdocs.gov.au/item-sdid-53.html

d'administration s'est nettement amélioré. Les insulaires qui avaient été recrutés illégalement ont été renvoyés chez eux aux frais du gouvernement et une loi de 1885 sur l'indemnisation des employeurs des îles du Pacifique a été adoptée. Enfin, la loi d'amendement de 1885 au Pacific Island Labourers Act de 1880 a décrété qu'aucun insulaire ne devrait être amené au Queensland après la fin de 1890[310]*. »* La décision de Griffith est basée entièrement sur le manque de main d'œuvre notamment pour les petits producteurs. Elle déclenchera une opposition des syndicats de travailleurs blancs et un débat houleux au Parlement du Queensland[311].

- Le 23 mars 1892, Paton publie dans le *Courrier de Brisbane* une longue lettre adressée en février à Griffith, s'opposant à la reprise du recrutement et reprenant ses habituels arguments.
- Griffith répondra poliment en se fondant exclusivement sur la nécessité de sauvegarder les planteurs du Queensland qui manquent de main d'œuvre,
- En revanche, la réponse du révérend Alex Smith, en charge de l'église presbytérienne du Queensland, et publiée le 26 mars dans le même journal va être d'un ton beaucoup plus polémique et répondre points par points aux accusations de Paton. Dans cette lettre, Smith reprochait à Paton de s'appuyer sur des événements remontant à huit années, montrait à l'appui de nombreux chiffres que les taux de mortalité dans les plantations avaient diminué et que les conditions de vie s'étaient améliorées et concluait : *« Je déplore que cette protestation ait été faite, et surtout dans les termes dans lesquels elle a été formulée. Elle est, dans son ensemble, précipité, et issue d'une connaissance défectueuse, et à bien des égards, sans fondement. Elle est calculée pour blesser et offenser toutes les personnes sensées, et attrister le cœur de la plupart, sinon de tous les hommes et femmes chrétiens de la colonie. Elle lance un grave reproche à notre très respecté secrétaire en chef qui, même s'il souhaite la prospérité commerciale du pays, ne prendra jamais une position susceptible d'encourager un vestige de l'esclavage. Elle est conçue pour donner une fausse impression de toute notre colonie en tant que pays chrétien à travers le monde. Et le pire de tout est qu'elle donne très certainement des arguments contre les efforts missionnaires parmi les kanakas des plantations à ceux qui ne croient pas en un tel travail, et décourage*

[310] Greg Taylor: *Why were Aborigines originally excluded from the races power?* p. 240.
[311] Harris Joe [W. J. Harris]: *The Struggle against Pacific Island Labour*, p.44.

les efforts parmi les églises chrétiennes dans cette direction[312]. » Cette polémique dura encore deux ans, fit l'objet d'une multitude de réponses et de la publication de la part de Paton de deux pamphlets et de la part de Smith d'un livret de 29 pages. Malgré les oppositions de Paton et celles des syndicats blancs, le recrutement reprit.

L'évêque anglican Henry Montgomery qui visite les Nouvelles-Hébrides et les îles Salomon d'aout à décembre 1892 se référa à cette polémique et publia en mai 1893 un article intitulé *Melanesia and the Labour Traffic* dans lequel il remettait, à son tour, en question les accusations de Paton. Plus grave, Montgomery expliquait les impacts plutôt positifs du recrutement et apportait des informations recueillies essentiellement dans les Banks qu'il est intéressant de reproduire ici. Montgomery est parti avec à l'esprit les informations qui circulaient en Australie et qui étaient défavorable au trafic de main d'œuvre. Il note : *« Mon esprit, avant que je ne quitte la civilisation, avait été bien chargé par les détails des mauvaises actions dans le passé, et parmi les lettres que j'avais reçues certaines me demandaient de dénoncer le trafic de travail comme destructeur de tout ce qui était bon dans l'esprit autochtone. Avec une telle préparation pour mon voyage, il est inutile de dire que j'avais un parti pris suffisant dans la direction d'un avis défavorable à la réouverture des plantations du Queensland. En même temps, je ressentais un sentiment de malaise car je trouvais étrange que les Anglais, avec toute leur connaissance des races indigènes, ne puissent pas réparer ces maux alors qu'ils ont préservé un système qui, selon de bonnes règles, pourrait être mutuellement bénéfique. J'étais également désagréablement affecté par l'ironie douloureuse par le tollé provoqué que l'introduction de Mélanésiens païens dans un pays parsemé d'institutions chrétiennes blessait nécessairement la race importée*[313].

Je demanderais à mes lecteurs d'imaginer ce que des recherches précédentes auraient pu m'attendre à découvrir : des indigènes innocents, ignorants des plans des navires de travail, incapables de calculer le temps, ignorants de la signification même du Queensland, et que

[312] Notre traduction. Source : NLA : http://nla.gov.au/nla.news-article3539465
[313] Notre traduction. Tous les passages qui suivent sont issus de la même source : Montgomery H.H: *Melanesia and the Labour Traffic ; The New Review*, May 1893, pp.549-558 ; https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=njp.32101076519568&seq=563&q1=labour+traffic

des hommes leurraient pour qu'ils aillent en un endroit dont ils n'avaient encore formé aucune conception.

C'est donc avec un état d'esprit plutôt défavorable au trafic que Montgomery engage son voyage. À son arrivée à Motalava, ce qu'il observe modifie son opinion de départ : *« Ceux qui sont partis et sont revenus sur des navires de travail peuvent être comptés par dizaines ; environ quatre-vingts étaient engagés et absents de chez eux lors de ma visite, alors que la population entière est d'environ cinq cents. Il était parfaitement clair que personne ici n'ignorait les détails du trafic de main-d'œuvre. Quelques semaines plus tard, je passais plusieurs heures à bord d'un navire de travail. Là, je découvris des hommes et des femmes de Merelava, s'amusant et allant avec la plus grande bienveillance au Queensland, sachant bien comment ils seraient traités et satisfaits de leur sort. »*

De Motalava, son voyage continue dans les Torrès, et partout il fait le même constat :
« D'ile en île, nous avons débarqué, et partout, j'ai rencontré la même expérience : des ouvriers de retour partout ; des navires de travail qui ramassent encore des hommes pour les plantations et les indigènes qui s'engagent avec une parfaite volonté. Je me suis demandé tout de suite si l'on pouvait dire que l'ancien état des choses existait en ces jours. Des navires de guerre parcourant les îles à la recherche de tous les cas d'indignation, des teachers chrétiens partout, des travailleurs de retour non seulement dans chaque île, aussi petite soit-elle, mais apparemment dans chaque village. Il était clair que les autochtones avaient bien compris toute la question et auraient ri de bonne humeur si un agent du gouvernement avait tenté de les tromper quant aux détails du salaire, de la nourriture ou de la durée du service. Il était également clair que, connaissant toutes les circonstances, ils étaient prêts à s'engager et n'avaient aucune crainte. »

La conclusion de Montgomery est sans appel et suggère même que le fait d'avoir adopté le Christianisme a joué un rôle dans le recrutement : *« La vie sur une île de corail sous ces latitudes est monotone. Le chrétien natif a aussi appris le goût du thé et de la viande en conserve ; n'a-t-il pas été membre de l'équipe de son pasteur et, par conséquent, a été bien nourri en échange de son travail sur le bateau ? Il a également entendu parler de la plupart des terres d'où son professeur vient. Il veut aller voir par lui-même ; et il désire profiter du thé à volonté, du tabac et de la viande, et posséder des pantalons et des chemises,*

et être un voyageur. Il arrive donc que les instruits sont souvent les premiers à embarquer, parce qu'ils ont appris la plupart des merveilles du monde et le désir de voir par eux-mêmes et de posséder plus de la nouvelle richesse. »

Les positions des missionnaires vis à vis du recrutement furent donc assez variées : l'église anglicane ne le condamna pas et appela à un renforcement du contrôle. Au sein de l'église presbytérienne, des variations pouvaient exister et de nombreux missionnaires travaillant aux Nouvelles-Hébrides reconnaissaient eux-mêmes que le trafic avait un impact direct sur leur mission et qu'ils étaient impuissants à arrêter leurs convertis de partir. Le révérend Morrison d'Érakor reconnaissait ainsi en 1867 : *« Notre station a subi dernièrement un choc paralysant. Le navire qui a pris nos lettres, le King Oscar, a emmené au Queensland dix de nos jeunes hommes pour une période de deux ou trois ans. Je peux dire qu'ils ont enlevé la force de notre village. Nous les avions formés avec toute la diligence qu'il fallait, en espérant qu'ils deviendraient encore les espoirs de ces terres sombres. Mais ils nous ont quittés avant que nous sachions qu'ils allaient partir. Bien sûr, ils sont partis de leur plein gré*[314]*. »*

Image 101. Le révérend Morrison en 1864[315]

Entre les débuts violents du trafic et les années 1880, de nombreux changements avaient eu lieu et la situation avait changé, ce que reflète le révérend-docteur Lamb pour Ambrym : *« Le fait d'avoir exposé le trafic avait conduit à la cessation des maux. L'opinion*

[314] J. Morrison: *Home and Foreign Records, 7, 365;* cité dans *Mission influence and labour migration*, Sybille Gundert-Hock, p. 99.
[315] Source: https://photosofthepast.com.au/collections/photos/eras/reverend-morrisons-house-efate-new-hebrides-vanuatu-c1864/

publique a contraint les gouvernements à intervenir. Chaque navire devait maintenant être immatriculé et devait transporter un représentant ou un agent du gouvernement dont la présence empêchait les abus.

De plus, chaque navire de travail devait hisser une boule noire à la tête de mât pour indiquer son caractère aux insulaires. Plus que cela, certains des planteurs ont été eux-mêmes émus jusqu'à la pitié, et se sont efforcés d'enseigner et de christianiser les kanakas au Queensland. Dans ces pages, je parlerai du commerce du travail tel que je l'ai vu. Le lecteur doit savoir que les missionnaires plus âgés y étaient farouchement opposés, et sentaient parfois qu'ils avaient de bonnes raisons de maudire à la fois le commerce et ses initiateurs. Il ne fait aucun doute qu'il est responsable, dans une large mesure, de la dépopulation du groupe et du retard des travaux de la Mission. Il est très difficile pour un homme, après avoir passé les meilleures années de sa vie sur leur éducation et leur formation, de se tenir sur le rivage et de voir la crème de ses jeunes hommes envoyés au Queensland au profit des planteurs.

Ces jeunes convertis étaient destinés à être des évangélistes, mais soudainement épris d'un désir de voir le monde, ils étaient partis en une heure, souvent pour revenir comme des épaves ou pas du tout. Le missionnaire doit recommencer sa tâche avec les plus jeunes, peut-être avec un résultat similaire ; et il n'y avait pas de protection, ni de recours.[316] *»*

Les missionnaires presbytériens n'ont en fait pas reconnu que leur attitude même et les valeurs qu'ils diffusaient pouvaient jouer un rôle clé dans les motivations au départ. *« En diffusant les valeurs européennes, les idées sur l'importance de l'argent, la désirabilité des biens occidentaux, la supériorité de la connaissance séculière et religieuse européenne, les missionnaires ont appelé le mode de vie de l'homme blanc le seul vrai et moral. Où ailleurs que dans le pays de l'homme blanc tout cela devait-il être recherché ? (...). Les missionnaires n'ont pas transmis de nouvelles vérités, de nouvelles valeurs, de nouvelles connaissances et de nouveaux biens dans un vide de pouvoir. Ils l'ont fait en tant que membres de l'Empire britannique avec une revendication de supériorité et de domination absolues. Les missionnaires presbytériens considéraient les Vanuatais comme « se trouvant au plus bas état de dégradation ».*[317] *L'attitude des missionnaires anglicans était beaucoup moins discriminatoire — leur éthique était explicitement celle de l'égalité entre les races — mais eux aussi ne laissaient aucun doute sur la supériorité de la culture européenne. Les missionnaires, en diffusant leur message avec une revendication de supériorité absolue, ont*

[316] Lamb: *Saints and Savages, pp.69-70*
[317] Inglis, *In the New Hebrides* (London 1887), p.10

inauguré un processus de dépréciation des valeurs et des voies traditionnelles parmi leurs disciples, un degré d'aliénation culturelle qui a préparé le terrain pour l'émigration[318]*. »*

Si l'action des missionnaires contre le recrutement et sa violence a joué un rôle important dans l'établissement des nouvelles lois notamment britanniques qui permirent de réglementer le trafic, ils n'obtinrent jamais son interdiction tant celui-ci bénéficiait aux projets coloniaux notamment de l'industrie du sucre en Australie, aux Fidji et à Hawaii. La reprise en 1892 du recrutement pour le Queensland décidée par celui qui avait été à l'origine de sa suspension est à cet égard tout à fait significatif. À partir des années 1880, il semble que les « retours » du Queensland ait même bénéficié à la mission presbytérienne. La constante opposition de Paton au recrutement échoua et le jugement sévère de John Dach est assez justifié: *« Bien qu'il ait été une figure héroïque pour ses propres partisans, sa campagne, qui a continué sans relâche jusqu'au tournant du siècle, n'a fait que contrarier les autorités et n'a pas réussi à les faire bouger. Protester bruyamment à chaque occasion possible n'a eu pour effet que de rendre les autorités sourdes à ses plaintes. E W Docker*[319] *a fait référence à la « verbosité stupéfiante » de Paton et à son « mépris total pour les faits », concluant que « pendant la plupart du temps, il nuisait davantage à sa propre cause qu'à celles auxquelles il s'opposait . Même un observateur aussi objectif que Niel Gunson*[320] *n'hésite pas à qualifier Paton d' « agitateur souvent trompé par sa propre propagande. Avec John Paton en pleine force, les « preuves » de malversations et d'enlèvements par les vendeurs de main-d'œuvre devenaient indiscernables de la propagande abolitionniste. James Mc Nair, dans sa seule initiative contre le commerce de la main-d'œuvre, avait vigoureusement porté l'affaire à l'attention du ministère des Colonies et avait commencé une série d'événements qui ont conduit avec le temps à l'adoption de la loi sur la protection des insulaires du Pacifique. John Paton, cependant, en trente ans de campagne véhémente, n'a guère obtenu plus qu'une réputation personnelle douteuse et d'innombrables articles dans la presse coloniale*[321]*. »*

En Nouvelle-Calédonie, le trafic qui dura un peu plus longtemps que celui avec le Queensland, ne fut jamais condamné par l'église catholique même lorsque les abus furent

[318] Sibylle Gundert-Hock: *Mission influence and labour migration: The Case of Vanuatu in the last Decades of the 19th Century*, pp.101-102. Notre traduction.
[319] Référence à Edward Wybergh Docker, historien australien et auteur de *Blackbirder*
[320] Historien australien spécialiste de l'histoire des missions protestantes en Polynésie.
[321] Darch, 2006: *Missionaries as Humanitarians? Opposition to The Recruitment of Indentured Labour for Queensland in the 1860s and 70s;* p.7.

clairement exposés entre 1880 et 1882[322]. Mgr Vitte, alors en charge de la Nouvelle-Calédonie, préféra faire le projet d' « acheter » des enfants néo-hébridais pour les éduquer en français à la foi catholique. Dans le rapport qu'il fait à Rome à son supérieur en 1875, il note : *« Ne pouvant aller aux Hébrides, je me suis procuré à grands frais neuf naturels de ces îles, de dix à quinze ans, et je les ai placés dans notre école à Saint Louis pour y être élevés avec les petits calédoniens. Mon but est d'en faire un jour des Missionnaires dans leurs pays respectifs[323]. »* Ce projet ne semble pas avoir eu beaucoup de succès et lorsque l'église catholique revint en 1887 aux Nouvelles-Hébrides, ce sont des convertis kanaks[324] qui accompagnèrent les missionnaires.

3.2.4. Les missionnaires et l'annexion de l'archipel : la crise de 1886-1887

« Peut-être que dans aucune partie du monde, les missionnaires n'ont été plus fortement impliqués dans les questions de gouvernance que dans le Pacifique Sud[325]. » Cette phrase introduisant l'article de 1999 de l'historien américain Jesse Harris Proctor sur les missionnaires écossais et la gouvernance des Nouvelles-Hébrides demeure absolument pertinente et particulièrement pour les Nouvelles-Hébrides.

De 1848 à la fin des années 1860, les missionnaires anglicans et presbytériens ont été les seuls occidentaux à chercher à mettre en place un ordre colonial sans que la question d'une annexion des Nouvelles-Hébrides soit véritablement d'actualité. La prise de possession de la Nouvelle-Calédonie par la France en 1853, le recrutement à partir de 1864 de travailleurs néo-hébridais pour la Calédonie et l'installation des premiers colons français aux Nouvelles-Hébrides aux mêmes dates vont modifier la situation et entrainer une lutte pour une annexion soit britannique soit française. Or, cette lutte va prendre très tôt des caractéristiques bien particulières qui va au-delà du simple dualisme habituellement présenté entre Français et Britanniques :

- les missionnaires presbytériens menés notamment par les révérends Inglis puis Paton et MacDonald vont demander dès 1855 une protection de l'Angleterre pour protéger les insulaires des « exactions » des navires recruteurs français. À partir

[322] Affaire de *l'Aurora* et du *Vénus*.
[323] Rapport de Mgr Vitte au Cardinal Franchi de 1875 ; cité dans Shineberg : *La Main-d'oeuvre néo-hébridaise en Nouvelle-Calédonie 1865-1930*, p.329.
[324] Douceré, p. 62 : *« Une douzaine d'indigènes catholiques Néo-Calédoniens, dont deux avec femmes et enfants, faisaient aussi partie de l'expédition, offrant leur généreux dévouement aux missionnaires. »*
[325] Proctor: *Scottish missionaries and the governance of the New Hebrides*, p.1.

de 1883, la demande de protection se transforme en demande d'annexion. En 1885, Paton publiait un pamphlet de vingt-neuf pages présentant plus de quatorze arguments pour une annexion par l'Angleterre. Le quatrième argument est sans doute le plus intéressant : *« Parce que les églises britanniques et les missionnaires britanniques ont donné toute la civilisation aux cannibales de ces îles qu'il possède maintenant, par l'évangile, pour lequel 160 000 £ a été dépensé et ont perdu beaucoup de vies précieuses par les mains des sauvages. Williams et Harris ont été ainsi tués et mangés, et les trois Gordon et Johnstone et l'évêque Patteson ont été assassinés, avec de nombreux évangélistes autochtones, et beaucoup d'autres sont morts, jusqu'au nord d'Aneityum. (...) La Bible est traduite, imprimée, et maintenant lue par ceux qui étaient autrefois cannibales, dans dix langues différentes ; huit-mille indigènes professent le christianisme ; le culte familial est régulièrement organisé la nuit et le matin conduit dans chaque famille chrétienne, Et toutes choses changent rapidement sous la lumière bénie et la puissance de l'évangile. La vie et la propriété sont maintenant en sécurité sur les quinze îles occupées par les missionnaires, et relativement en sécurité sur l'ensemble du groupe, tandis que soixante-dix mille sauvages au-delà, ou tout le groupe, sont préparés pour, et nous supplient de leur donner, l'évangile civilisateur bienheureux, avec toutes les bénédictions qui suivent avec lui. Je dis que la Grande-Bretagne a fait tout cela pour les Nouvelles-Hébrides, et qu'elles plaident pour l'annexion britannique. Ni la France ni aucune autre nation n'a courtisé ou osé s'approcher de ces îles alors qu'elles n'étaient habitées que par des cannibales[326]. »*

- dès 1871, le conseil général de la Nouvelle-Calédonie demande une annexion des Nouvelles-Hébrides considérées comme une extension naturelle de la Nouvelle-Calédonie[327]. Les colons anglais et français de Tanna et d'Éfaté demandent eux aussi une annexion à la France dès 1875 et 1876. À partir de ces dates, le dualisme entre colons pro-Français et missionnaires pro-Britanniques s'installe durablement.
- ce dualisme est animé par des intérêts australiens/néo-zélandais et néo-calédoniens agissant souvent sans l'accord clair des Ministères des colonies français et britanniques. Plus grave, pour l'action des missionnaires presbytériens

[326] Paton John G: *The New Hebrides: Is France or Britain to annex them?* p.4.
[327] *Les Cahiers Coloniaux,* 1889, p.295.

aux Nouvelles-Hébrides, Britanniques, Australiens et Néo-Zélandais n'étaient pas aussi unis que le camp néo-calédonien. Stoll remarque ainsi : *« Des divergences considérables d'opinions sur la manière dont le pouvoir colonial devrait annexer les îles émergèrent dans les cercles de colons britanniques. Les colons britanniques de Fidji sur Éfaté (île Sandwich) ont en fait exigé l'annexion française en 1875-76, compte tenu du fort soutien français pour les colons contre les intérêts autochtones, tandis que le mouvement pour l'annexion britannique était dirigé par John Paton, un missionnaire méthodiste représentant les colons britanniques des colonies australiennes. Le fait que les colons britanniques des Fidji, souvent considérés comme représentant les intérêts de Whitehall, appuyaient généralement l'annexion des Nouvelles-Hébrides par les Français contre la volonté de leurs cousins saxons des colonies australiennes sont restés un point de tension entre Londres et les colonies australiennes tout au long de la période de conflit*[328]*. »* À Londres, *« la Grande-Bretagne n'était pas intéressée à acquérir un nouveau territoire dans le Pacifique. Étant donné le bilan des Australiens avec les Aborigènes, le premier ministre britannique William Gladstone n'était pas prêt à leur donner plus d'autochtones à gouverner. Il ne mettrait pas non plus en péril de délicates négociations avec la France sur les possessions en Afrique du Nord pour le bien de quelques îles du Pacifique*[329] *».*

- à partir de 1882, l'action de l'homme d'affaires John Higginson qui fonde la Compagnie calédonienne des Nouvelles-Hébrides (CCNH) et multiplie les achats de terrains, dans des conditions douteuses, en vue d'établir une colonisation de peuplement, amplifie les tensions.

[328] Stoll Viktor M: *"Quite Unimportant": Franco-Australian Settler Antagonism in the New Hebrides and British Imperial Policy in the Southwest Pacific, 1870-1906* p.4.
[329] Brett Judith: *Alfred Deakin and the roots of Australian foreign policy;* 19 September 2017: https://www.lowyinstitute.org/the-interpreter/alfred-deakin-roots-australian-foreign-policy

Image 102. Portrait de John Higginson[330]

- ni les missionnaires presbytériens soutenus par la Nouvelle-Zélande et l'Australie ni les colons néo-calédoniens soutenus en France par un lobby colonial assez puissant n'obtinrent en fait entière satisfaction, la France et l'Angleterre arrivant à s'entendre à un plus haut niveau. La convention franco-britannique de 1878 pose ainsi un premier pas vers une entente et non vers une annexion, au grand dam de leurs territoires du Pacifique. Comme le remarque Brunet : *« L'engagement réciproque d'abstention que prenaient ainsi les deux Gouvernements faisait entrer la question des Nouvelles-Hébrides dans la phase diplomatique. L'archipel se trouvait séparé de la Nouvelle- Calédonie. La France renonçait à faire valoir des droits particuliers sur les Nouvelles-Hébrides ; elle se trouvait désormais placée avec l'Angleterre sur un pied d 'égalité*[331]*. »*

Image 103. Missionnaires catholiques et militaires français, Port-Sandwich, 1889[332]

[330] Gravure extraite de Higginson : *Mémoires*, p.1.
[331] Brunet, p.27.
[332] Source: collection Philippe François, https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53085440k/f1.item#

- or, la phase diplomatique se révéla suffisamment longue pour déplaire aux intérêts commerciaux néo-calédoniens et australiens qui s'impatientaient que les discussions entre Paris et Londres ne débouchent sur aucunes décisions concrètes. *« En octobre 1878, le Ministère de la Marine envoya une mission officielle pour analyser la situation. La mission , dirigée par l'amiral Dupetit-Thouars , arrive en mars 1879. « Celui-ci ne vit pas « dans l'archipel une position stratégique importante. L'établissement d'un point d'appui aux Nouvelles-Hébrides devait même poser, à l'entendre, des problèmes considérables, l'île militairement la plus intéressante étant Sandwich, occupée par des missionnaires protestants. Dupetit-Thouars proposa au ministère de concentrer ses efforts sur la Nouvelle-Calédonie en renforçant sa valeur stratégique et en continuant à appliquer la politique de colonisation pénitentiaire*[333]*. »*

Prétextant une série d'assassinats contre des colons et travailleurs de la CCNH[334], John Higginson adresse le 6 mai 1886 une lettre au Président du Conseil, Charles de Freycinet, demandant au gouvernement quelles mesures celui-ci compte prendre pour assurer la sécurité des français. Higginson termine sa lettre de manière assez menaçante : *« Suivant la réponse que vous voudrez bien me faire, j'aurai à prendre telles dispositions que les*

---

[333] Dumas Jean-Philippe : *La Marine et les intérêts français aux Nouvelles-Hébrides (1860-1907)* ; La Revue administrative, 57e Année, No. 337 (Janvier 2004), p. 76.

[334] Ce prétexte fut l'objet par la suite d'échanges au Parlement britannique, le député Howard Spensley demandant le 17 juin au Ministre des Affaires Étrangères : « Le Gouvernement a-t-il connaissance de façon certaine du massacre présumé de citoyens français aux Nouvelles-Hébrides ; sinon, le Gouvernement a-t-il l'intention d'enquêter en bonne et due forme sur la question et, dans l'intervalle, de prendre des mesures pour une occupation conjointe des îles ?" (Notre traduction de : https://hansard.parliament.uk/Commons/1886-06-17/debates/e785f309-d068-43c8-8ee2-7e3e416b3e25/IslandsOfTheSouthernPacific%E2%80%94ReportedMassacreAtTheNewHebrides)
La réponse du gouvernement français fut suffisamment longue pour que des doutes sur la réalité de ces massacres naissent. Le 15 juillet, le gouverneur de la Nouvelle-Calédonie répondait enfin au Ministre de la Marine : *« Il est vrai que le drapeau français a été hissé aux Nouvelles-Hébrides, mais seulement devant notre poste de soldats, pour y rester aussi longtemps que notre détachement. Le fait n'a aucune signification politique. Voici les noms des Français et employés de la compagnie française tués par les indigènes aux Nouvelles-Hébrides :*
1882. Zoeppel, à Santo.
1883. Degmard, à Santa Maria ; Ferry, à Ambryn.
1884. Haudrow, à Ambryn ; Maceveu, à Api ; Meyer, à Api.
1880. Cautel, à Amba ; Godefrey, à Tanna ; Toul, à Amba; Harry, à Ambryn; Booth, à Mallicolo; Biniou et sa femme, à Api;
1886. Joachim, à Mallicolo ; Lebihan, à Mallicolo.
Blessés :
1886. Crulon, à Mallicolo ; Clain, à Ambryn.
Attaqués :
1884. Springfield, à Mallicolo.
1886. Bernier, à Mallicolo ; Sicard, à Sandwich. » Affaires des Nouvelles-Hébrides, p. 39. L'orthographe des îles est celui du télégramme.
Trois éléments sont à noter à propos de cette liste : Zoepfel ou Zoeppfel fut assassiné lors d'une campagne de recrutement ; Mathieu Ferry ou Ferri ne fut pas assassiné à Ambrym mais à Ambae et le *Bruat* avait déjà enquêté sur ce meurtre en 1883, procédé à des arrestations et réprimé les villages impliqués. L'assassinat de Joachim avait fait l'objet d'une enquête par le *Dives* en mars 1886.

circonstances rendront nécessaires pour assurer la protection des colons, la sauvegarde des intérêts en cause et mettre fin à une situation indécise qui ne saurait durer plus longtemps[335]*. »*

La réponse du Président du Conseil ne nous ait pas connue, mais le gouverneur de la Nouvelle-Calédonie ordonna un déploiement militaire le 30 mai 1886. *« Un premier détachement, sous les ordres du lieutenant de vaisseau Legrand, quitta Nouméa le 30 mai, sur le Dives, se rendant à Port-Havannah ; un deuxième détachement partit le 31 mai avec le Magellan pour Port-Sandwich. Fort de 200 hommes d'infanterie de marine et de 60 artilleurs, il était commandé par le capitaine Polliart*[336]*. »* Le 2 juin, celui-ci écrivait de Port-Sandwich: *« J'ai le plaisir de vous faire connaître que les troupes françaises occupent l'ile Sandwich depuis hier matin à 6 heures 30. Le drapeau national a été hissé immédiatement sur le poste provisoire, aux acclamations de la troupe rassemblée sous les armes. Ni les étrangers ni les indigènes n'ont protesté. Ils reconnaîtront bien vite nos bonnes intentions et sauront apprécier, je l'espère, le bien qui découlera de notre appui matériel et moral. Les fauteurs de désordre, de pillage et de violence à main armée vont rentrer dans l'ordre par crainte de la force militaire. Nos nationaux seront effectivement et moralement protégés contre les attaques des insulaires. La sécurité renaîtra, et avec elle le commerce prendra un essor et un développement en rapport avec la richesse du pays*[337]*. »* Polliart note encore : *« Inutile de dire qu'en Nouvelle-Calédonie on a salué avec enthousiasme le départ pour les Nouvelles-Hébrides des deux navires de guerre, tellement on était convaincu que la métropole avait ordonné la démonstration militaire, non pour faire acte de protection envers nos nationaux, mais pour prendre possession de l'archipel néo-hébridais. »*

En fait, l'opération tourna assez vite au fiasco en partie parce que le gouvernement à Paris se montra confus [338] et lent à réagir et surtout parce que l'opposition des missionnaires presbytériens et de l'Australie fut efficace.

---

335 Higginson, *Mémoires*, p.27.
336 Brunet, p. 47.
337 Polliart Jules : *L'occupation française aux Nouvelles-Hébrides* ; dans : *Bulletin de la société de géographie commerciale de Paris*, Tome 9, 1er octobre 1886- 1er octobre 1887, pp.74-80.
338 Le 9 juin, le Président du Conseil et Ministre des Affaires Étrangères français, Charles de Freycinet adressait à l'ambassadeur français à Londres un télégramme niant toute tentative d'annexion. Le 13, le Ministre de la Marine adressait à son tour au Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie un télégramme lui disant : *« Il convient d'éviter toute manifestation qui pourrait faire croire à une prise de possession des Nouvelles-Hébrides ou à l'établissement d'un protectorat, de poursuivre énergiquement l'opération commencée et de vous maintenir jusqu'à nouvel ordre dans les postes que vous occupez. » Le 18 juin, Freycinet montait le ton : « Ce matin, Lord Lyons est venu me demander des*

Image 104. Le campement militaire français à Port-Sandwich[339]

Image 105. Le campement militaire français de Port-Sandwich[340]

Image 106. Poste de Port-Havannah 1[341]

Image 107. Poste de Port-Havannah après le départ des troupes[342]

L'occupation française de Port-Havannah et de Port-Sandwich entraina deux réactions immédiates :

- celle du Consul Général britannique à Nouméa, Edgard Léopold Layard, qui transmet l'information au Gouverneur-Général en Australie et à l'Amirauté le 31 mai et qui sera reproduit le 6 juin dans *l'Argus*. Une première question à ce sujet fut posée au Parlement britannique le 10 juin 1886[343].

renseignements au sujet de l'acte qu'on prête au Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie et d'après lequel notre pavillon aurait été arboré aux Nouvelles-Hébrides. J'ai répondu à Lord Lyons que j'ignorais ce qu'il y avait de fondé dans ce bruit et que je ne pouvais mieux faire que de lui donner lecture de la lettre suivante que j'avais adressée hier à mon Collègue de la Marine, et qui vous édifiera vous-même sur les explications que vous pourriez être amené à fournir :
« Mon cher Collègue,
« Des avis d'Australie portent que notre pavillon aurait été arboré aux Nouvelles-Hébrides ; j'espère que cette nouvelle est inexacte. En tout cas, je vous serai obligé de vouloir bien envoyer des ordres télégraphiques pour que notre pavillon ne soit pas arboré ou pour qu'on l'enlève immédiatement, si, par aventure, il avait été arboré. Le Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie ne doit pas perdre de vue qu'il ne
« s'agit que de mesures de protection et nullement d'une prise de possession quelconque ou de rien qui y ressemble. »
Affaire des Nouvelles-Hébrides, p. 1.

[339] ANC: Album Félix Gaillard, 1884-1888, 1Num33-70
[340] ANC: Album Félix Gaillard, 1884-1888, 1Num33-71
[341] ANC: Album Félix Gaillard, 1884-1888, 1Num33-108
[342] ANC: Album Félix Gaillard, 1884-1888, 1Num33-109
[343] https://hansard.parliament.uk/Commons/1886-06-10/debates/1397e823-b3eb-4296-a92e-d174b08703b7/IslandsOfTheWesternPacific%E2%80%94TheNewHebrides

- celle du révérend Daniel MacDonald[344] , absent lors de l'arrivée des troupes françaises , qui rejoint son poste d'Havannah le 5 juin et qui informe le révérend Hardie de l'église presbytérienne du Victoria de la situation. Celui-ci répercuta l'information dans la presse et dès le 30 juin *l'Argus* reproduisait des extraits de cette lettre. MacDonald constatait : *« De retour au port le 5 juin, nous avons été surpris de trouver un grand groupe de soldats français installés dans la propriété de la Compagnie calédonienne à Sema, en face du mouillage. (...) Nous comprenons que les îles ne sont pas encore officiellement annexées à la France, mais cela semble équivaloir à pratiquement une prise de possession par le gouvernement français*[345].» Si cette première lettre est relativement modérée, celle qui suivront dans la presse seront beaucoup plus vives, MacDonald sur le terrain s'opposant par tous les moyens à sa disposition au Capitaine Jules Polliart et au représentant de la CCNH, Préveraud de Sonneville[346].

Image 108. Le révérend Mac Donald, 1916[347]

- en Australie, la pression exercée par les missions presbytériennes sur leur gouvernement respectif[348] va entrainer une recrudescence de communication avec Londres. C'est de nouveau John Gibson Paton qui va jouer un rôle clé en publiant en dix mille exemplaires un pamphlet contre l'annexion de l'archipel par

[344] Daniel Mac Donald fut le premier missionnaire originaire du Victoria à s'installer à Éfaté. Il s'engagea en tant qu'aumônier des armées en 1916 et servit un peu plus d'un an sur le front européen alors qu'il avait 70 ans. Il mourut en 1927 en Australie.
[345] *The Argus*, 30 juin 1886, p. 5. NLA : https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/6100280
[346] *Brisbane Courrier*, 13 septembre 1886, p.3. Source : NLA : http://nla.gov.au/nla.news-article4487414
[347] Source : https://vwma.org.au/explore/people/73832
[348] *Adelaide Observer,* 18 décembre 1886, p. 36. Source : NLA : http://nla.gov.au/nla.news-article160172963

la France[349]. À ce moment, il est assez clair que les missions presbytériennes jouent le jeu des volontés expansionnistes de l'Australie.

Or, tant à Londres qu'à Paris, *« les deux gouvernements étaient même ouverts à écarter les intérêts de leurs propres colons pour obtenir des concessions diplomatiques plus importantes ailleurs. Bien qu'il ait reçu la Légion d'honneur pour son travail au début de 1887, les Français déclarèrent qu'ils sacrifieraient volontiers les revendications de Higginson aux Nouvelles-Hébrides pour les concessions britanniques à Tahiti et à Terre-Neuve. En même temps, Whitehall n'était pas totalement opposé au contrôle français sur l'archipel, mais cherchait à contenir le lobby colonial australien turbulent avant qu'un incident majeur ne se produise. »* En fin de compte, l'établissement de la Commission Navale Mixte régla le problème et les troupes françaises durent quitter leur poste en 1888.

Lord Lyons chez M. de Freycinet

L'OCCUPATION DES NOUVELLES-HÉBRIDES

Une grosse question à propos de laquelle Lord Lyons a fait, hier, à M. de Freycinet des représentations que ce dernier a fort peu goûtées, divise l'Angleterre et la France, et a amené entre les deux pays une tension de rapports regrettable.

Il s'agit des Nouvelles-Hébrides, de ce groupe d'îles voisin de la Nouvelle-Calédonie, où nos colons ont d'assez grands intérêts engagés. Le départ de Nouméa de la *Dive* et du *Magellan* provoque en Australie beaucoup d'agitation. Lord Rosebery a demandé des explications à M. Waddington, notre ambassadeur à Londres, qui n'a pu lui répondre qu'une chose : c'est que le gouvernement français, à la suite de l'assassinat de cinq de nos compatriotes, a effectivement envoyé aux Nouvelles-Hébrides deux navires. M. Waddington a ajouté qu'il ne croyait pas qu'on eût l'intention d'y débarquer des troupes.

FRANCE AND THE NEW HEBRIDES.

THE LANDING OF TROOPS AT THE ISLANDS.

VIEWS OF THE REV. D. MACDONALD.

The Rev. A. Hardie, convener of the Heathen Missions Committee of the Presbyterian Church of Victoria, has just received from the Rev. D. Macdonald, at Havannah Harbour, a copy of the French notice, which was served upon him when troops were posted at the French Company's station there.

It is evident from the tenor of Mr. Macdonald's letter that neither he nor the islanders knew anything of outrages on French subjects, and that the French action was regarded as a deliberate taking possession and peopling of the islands.

Mr. Macdonald writes :—"On returning to the harbour on the 9th June, we were surprised to find a large party of French soldiers established in the Caledonian Company's

SYDNEY, TUESDAY.

Late files of Noumea papers brought by the M.M.S. Saloon contain the following remarks.

The *New Caledonian*, after quoting Mr. Layard's letter to Lord Carrington, which gives particulars of the departure of the French ships for the New Hebrides, and says that he knows the post-office too well to confide to it his despatch, makes the following comment :—"This is how Mr. Layard, the vice-consul of Her Britannic Majesty, treats the officials of the post-office at Noumea. It is by calumny, by brazen-faced mendacity, that he hopes to give himself some importance, and to earn a reputation that he does not deserve. We have no time to enlarge upon this subject, but we believe that we are not going too far in saying that this gratuitous insult addressed to a French official will be taken up by the French Government." In another issue the same journal says :—"The only amusing item that comes to us by the Gunga is the incredible letter of young Leo Layard, who fills here the functions of the English consul in the absence of his father. Happy England ! thou should'st be proud of thy representative. It is

Image 109. La question de l'annexion des NH dans la presse française et australienne[350]

La crise de 1886-1888 révélait en fait des clivages importants entre d'une part les missionnaires presbytériens aux Nouvelles-Hébrides et en Australie associés aux colonies australiennes et d'autre part la politique impériale britannique. Si les missionnaires presbytériens pouvaient se féliciter d'avoir stopper avec succès la

[349] *« Au moment le plus sombre de la crise de l'annexion, lorsque j'ai été délibérément informé que dans les cercles politiques officiels, les Nouvelles-Hébrides étaient pratiquement considérées comme une possession française, j'ai retravaillé mes lettres publiques sur le sujet et les ai publiées sous la forme d'une brochure. Dix mille exemplaires ont été imprimés. (...) Grâce à l'aide de mon frère, et avec d'autres aides, j'ai adressé et posté une copie de cette brochure à tous les membres des deux Chambres du Parlement, à tous les principaux ministres de l'Évangile et à d'autres représentants qui pourraient être censés être intéressés, ou avoir le pouvoir et la possibilité de façonner l'opinion publique. »* Paton, p. 471.

[350] À gauche, extrait du Figaro du samedi 12 juin 1886, p.2, source : BNF-Gallica ; à droite, extrait de L'Argus, 30 juin 1886, p.5, source : NLA : http://nla.gov.au/nla.news-article6100280

tentative française d'annexion, ils n'avaient cependant pas pu convaincre Londres d'annexer l'archipel.

Pour les colonies australiennes, l'échec était évident et eut des conséquences à long terme sur la politique extérieure de la Fédération constituée en 1900. Lors de sa première visite en Angleterre en 1887, le jeune député du Victoria, Alfred Deakin, qui devait devenir le second Premier Ministre de la Fédération australienne en 1905, *« confronta le premier ministre britannique Lord Salisbury au sujet des Nouvelles-Hébrides, et lui dit que toute reddition à la France sur les îles affaiblirait énormément la confiance des colons dans l'empire. Salisbury pensait que les Australiens étaient les gens les plus déraisonnables, voulant que « nous » encourions tout le danger et le coût d'une guerre avec la France pour un groupe d'îles sans valeur dans le Pacifique*[351]*. »* Cette divergence profonde entre intérêt britannique et intérêt australien devait resurgir plus profondément en 1905-1906 lors de la constitution du Condominium.

Du côté français et particulièrement calédonien, la Convention de 1887 fut perçue comme un terrible échec, ce qu'Higginson exprimait clairement dans une lettre adressée en avril 1888 à Sir Charles Dilke : *« Le condominium est une erreur diplomatique. L'abandon par la France serait la négation même du droit et de la justice*[352]*. »* Les événements de 1886-1887 montraient cependant l'importance des intérêts des coloniaux calédoniens qui devaient peser un poids très lourd dans l'histoire des Nouvelles-Hébrides, influence qui joua un rôle non négligeable dans les événements qui conduisirent au moment de l'indépendance des Nouvelles-Hébrides à la rébellion de l'île de Santo en 1980. Ils montraient également les divergences de vues entre Paris et Nouméa qu'un journaliste du Figaro avait résumé, avec un mépris assez caractéristique des liens entre les deux territoires, en 1886 : *« Ce n'est pas que nous attachions une grande importance à la possession des Nouvelles-Hébrides. Nos rapports avec l'Angleterre en ont une plus grande à nos yeux, mais pour qu'ils deviennent ce qu'ils doivent être, il est besoin parfois de ramener nos voisins à un plus juste sentiment de la situation respective des deux nations. (...) Quant aux deux cent mille insulaires des Nouvelles-Hébrides, tombés sous le joug des missionnaires presbytériens, ils nous paraissent d'autant moins intéressants qu'ils*

[351] Brett Judith: *Alfred Deakin and the roots of Australian foreign policy;* 19 September 2017: https://www.lowyinstitute.org/the-interpreter/alfred-deakin-roots-australian-foreign-policy
[352] Cité dans : *Cahiers Coloniaux de 1889*, p. 330.

habitent un pays que les résidents de Nouméa ou d'anciens convicts australiens peuvent seuls envier[353]*. »*

3.2.5. Au cœur des dispositifs coloniaux : le financement des missions

Le financement et la gestion financière des missions demeurent à ce jour un aspect peu étudié de l'évangélisation, sans doute en raison de multiples difficultés liés à la diversité et à la disponibilité des sources primaires. Les missions chrétiennes, quel que soit les dénominations étudiées, étaient généralement peu disposées à exposer publiquement leurs comptes financiers et cet aspect a été, pour l'Océanie, très peu étudié. De plus, les relations hiérarchiques des missions ont parfois été complexes et nécessitent l'analyse d'archives provenant de fonds très divers. Les fonds d'archive – notamment pour les SDA et les COC - pour la période concernée ne contiennent généralement que très peu d'éléments financiers sur des périodes suffisamment longues pour déterminer des tendances et des évolutions. Si, par exemple, le financement de la mission mélanésienne est assez bien étudiable grâce aux rapports annuels publiés dans le *Southern Cross Log*, il est difficile d'appréhender la gestion financière à l'échelle d'une mission particulière. Le même cas se retrouve pour les missions presbytériennes: nous possédons des comptes pour le John Paton Fund , pour l'hôpital de Dip Point et pour l'institut de Tangoa, mais pas pour toutes les missions. Pour les missions catholiques, de nombreux documents financiers existent tant dans les archives de l'Œuvre de la Propagation de la Foi que dans ceux du diocèse de Port-Vila mais ils ne couvrent généralement que des périodes courtes.

De manière générale, on peut distinguer les recettes et les dépenses des missions selon les catégories suivantes :

1. Recettes	**Commentaires**	**2. Dépenses (Types classiques de charges)**	**Commentaires**
1.1. Les recettes régulières : 1.1.1. Les droits liés à un acte liturgique (baptêmes, mariages décès) 1.1.2. Le denier du clergé/ du culte	Les recettes 1.1.1, 1.1.2 et 1.1.3 ne purent se réaliser que lorsque les missions atteignirent un niveau de	**2.1. Les dépenses régulières :** 2.1.1. Les salaires 2.1.2. Les vêtements et la nourriture du missionnaire 2.1.3. La formation des *teachers* ou des catéchistes	2.1.1. couvre les salaires des missionnaires et des teachers/catéchistes. 2.1.3. couvre pour l'église anglicane le

[353] *Le Figaro*, samedi 12 juin 1886, p. 2.

1.1.3. Le produit des troncs et des cierges. 1.1.4. Les quêtes en nature. 1.1.5. Les contributions/allocations des Congrégations/organismes hiérarchiques de rattachement	fonctionnement adéquat et que les sociétés mélanésiennes furent suffisamment transformées pour que l'argent circule. Robertson à Erromango note ainsi qu'il introduisit un droit de 10 shillings pour les mariages à la fin des années 1890[354]. Les recettes 1.1.4. sont difficiles à traduire financièrement. Les recettes 1.1.5. constituent en fait l'essentiel des revenus des missions.	2.1.4. La construction et l'entretien des églises. 2.1.5. La construction et l'entretien des hôpitaux 2.1.6. L'enseignement/les écoles 2.1.7. L'achat et l'entretien des navires/bateaux/baleinières des missions 2.1.8. L'impression des Écritures en langue locale 2.1.9. L'achat de produits médicaux	transport en NZ puis à Norfolk ainsi que les frais de fonctionnement de ces centres ; pour l'église presbytérien, l'ensemble des frais liés au fonctionnement de l'institut de Tangoa. 2.1.5 couvre pour l'église presbytérienne tous les frais de création et de fonctionnement des hôpitaux de Dip Point, d'Iririki et de Lénakel ; pour l'église anglicane l'hôpital de Lolowai et pour l'église catholique l'hôpital d'Anabrou.
1.2. Les recettes irrégulières : 1.2.1. Les dons et les legs. 1.2.3. Les souscriptions particulières, par exemple pour la construction d'une église ou l'achat d'un bateau. 1.2.4. Les kermesses paroissiales, ventes de charités et tombolas. 1.2.5. Les revenus financiers : location, vente d'arrowroot ou de coprah... 1.2.6. La vente de petits produits divers tels que les petites publications, la vente d'objets océaniens, etc.	1.2.4 : la même remarque faite pour 1.1.1, 1.1.2 et 1.1.3 s'applique. 1.2.5. se reporter à la section Le fonctionnement financier des missions et les nouvelles activités économiques, p. 129.	**2.2. Les dépenses irrégulières :** 2.2.2. La fourniture des vêtements aux baptisés et aux écoliers. 2.2.3. L'achat de matériels et mobiliers pour les églises et les écoles. 2.2.4. Les réparations après cyclones. 2.2.5. L'achat de petites imprimeries, d'outils... 2.2.6. Le transport des produits/biens achetés à l'étranger.	2.2.2. Ces dépenses ont pu être importantes notamment au début des missions et furent généralement couvertes par des dons. 2.2.5. Uniquement pour le début de la mission presbytérienne pour les imprimeries.

Tableau 6. Recettes et dépenses des missions[355]

[354] Robertson, p. 419.

[355] Ce tableau est inspiré de la liste de *L'argent de l'Église catholique depuis 1905* de Jean-Pierre Moisset.

Image 110. Trois aspects financiers : boite à don ; destruction du temple de Tongoa et vente du Southern Cross[356]

Image 111. Tirelire pour dons. J.G Paton Funds, Ecosse, 1866-1884[357]

Le tableau 6 montre assez clairement que la liste des dépenses est plus longue que celles des recettes, d'autant plus que les débuts des missions se faisaient dans des sociétés qui n'avaient qu'une connaissance limitée de l'argent – au sens occidental du terme. En fait, pendant de nombreuses années, les missions ont pratiquement entièrement dépendu de l'argent de leurs congrégations et de dons financiers provenant de sources diverses. Le tableau ci-dessous résume les principaux fonds religieux finançant les missions néo-hébridaises :

	Missions presbytériennes	**Anglicanes**	**Catholiques**
Contrôle des fonds	Congrégations d'origine. Pour les fonds spéciaux, variable : - par exemple, le *J. G. Paton Fund* était contrôlé par Paton lui-même ;	Evêque de la Mission Mélanésienne.	Evêché de Nouvelle-Calédonie avec supérieur des NH puis à partir de 1904 Vicariat des NH et évêque des NH assisté d'un Procureur en charge de la gestion des fonds.

[356] De gauche à droite: boite à dons du temple d'Ellerslie (Victoria), 2e moitié du 19e siècle (https://victoriancollections.net.au/items/56679c0b2162f101d0e0f267); destruction du temple de Tongoa par un cyclone, 1922 (PMB : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/church-at-tongoa-wrecked-by-hurricane) et extrait du *Daily Telegraph*, 26 mai 1927, NLA : https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/245745988?searchTerm=selling%20southern%20cross

[357] Collection privée. Source: https://www.lyonandturnbull.com/auctions/african-and-oceanic-art-and-antiquities-556/lot/7?srsltid=AfmBOook8ij299vG5I-SH5AFvvVE-p3tyDJHp824xEyJYaI1s41JHsuj

	- le fonds pour le *Dayspring* était contrôlé par James Cosh, agent de la *NH Mission Maritime Service*.		
Origine générale des fonds	Presbyterian Church of Canada; Free Church of Scotland Foreign Committee; Presbyterian Church of Victoria; Presbyterian Church of New South Wales; Presbyterian Church of Otago; Presbyterian Church of New Zealand; Presbyterian Church of South Australia; J.G. Paton Mission Fund Committee.	*Melanesian Mission Trust* (NZ Mission Synod); *Society for the Propagation of the Gospel* (jusqu'en 1879); *Eton Association* à partir de 1850 *Melanesian Mission English Committee* à partir de 1872 ; Fortune personnelle de Mgr Selwyn et de Mgr Patteson ; Contributions privées provenant d'Angleterre, de NZ et d'Australie.	Œuvre de la Propagation de la Foi; Procure des missions maristes d'Océanie ; État français de manière très irrégulière; Compagnies coloniales françaises: SFNH et Ballande.
Exemples de montant	En 1899, la contribution totale payée par l'ensemble des congrégations s'élevait à 1707 £ pour les frais des missionnaires uniquement ;	- De janvier 1865 à mai 1866, le revenu total de la mission fut de 3790£ se décomposant comme suit : - 1139 £ contributions de l'Australie, - 620£ de la Nouvelle-Zélande ; - 650£ de l'Angleterre et 300£ du fond	- Il est difficile d'établir les niveaux de contributions sur une période longue pour l'ensemble du Vicariat, les sources étant partie incomplètes. En revanche, les budgets de certaines missions nous sont parvenus comme par exemple le budget de la mission de Port-Sandwich évalué en 1916 par le Père Romeuf à 7000 Francs. Des relevés de comptes des missions individuelles existent pour certaines années et montrent généralement des situations très variées comme le montre l'état de 1911 pour les

<table>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>de la mission mélanésienne.
- En 1869, le revenu total de la mission fut de £4198 se décomposant comme suit : Australie : 992£ ; Nouvelle-Zélande : 631£, Angleterre : 1212£ et du fond de la mission mélanésienne : 380£[358];
- En 1890, pour la 1ere fois, les dépenses excédèrent et ne furent rééquilibrées que grâce à une donation de Mgr Selwyn et de l'archidiacre Samuel Williams de Nouvelle-Zélande.[359]</td>
<td>missions de Craig-Cove, Sessivi, Vao et Walla:

<table>
<tr><th>Stations</th><th>Dépenses</th><th>Recettes</th><th>Balance</th></tr>
<tr><td>Craig-Cove</td><td>1000</td><td>1902</td><td>-902</td></tr>
<tr><td>Sessivi</td><td>3287,54</td><td>2566,55</td><td>-720.99</td></tr>
<tr><td>Vao</td><td>1492,72</td><td>1890,63</td><td>+397.91</td></tr>
<tr><td>Walla</td><td>2661,10</td><td>2791,08</td><td>+129.98</td></tr>
</table>
Tableau 7. Relevé des comptes pour 4 missions catholiques, 1911[360].

- Les archives du diocèse ainsi que celles de la province mariste d'Océanie révèlent cependant que les procureurs diocésains avaient des difficultés pour faire parvenir à temps leurs comptes qui, lorsqu'ils étaient envoyés, étaient souvent déficitaires.</td>
</tr>
</table>

Tableau 8. Fonds religieux pour le financement des missions

Le tableau 8 montre que si l'église presbytérienne était assez bien dotée, il n'en était pas de même pour les missions anglicanes et catholiques. Les missions catholiques en particulier parvenaient difficilement à équilibrer leur compte. L'étude des exercices couvrant la période de 1904 à 1913 présente ainsi les résultats irréguliers suivants:

[358] *God's Gentlemen*, p. 53.
[359] *God's Gentlemen*, p. 111-112.
[360] Ce tableau a été établi à partir des sources étudiées par Franck Enjuanes pour son master.

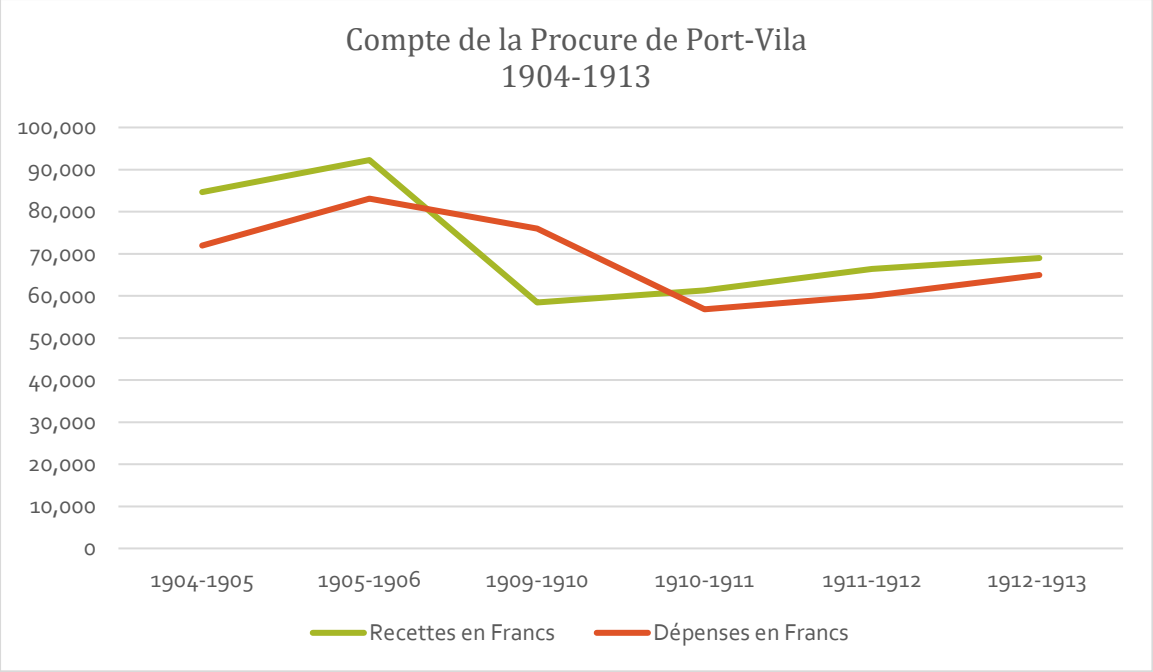
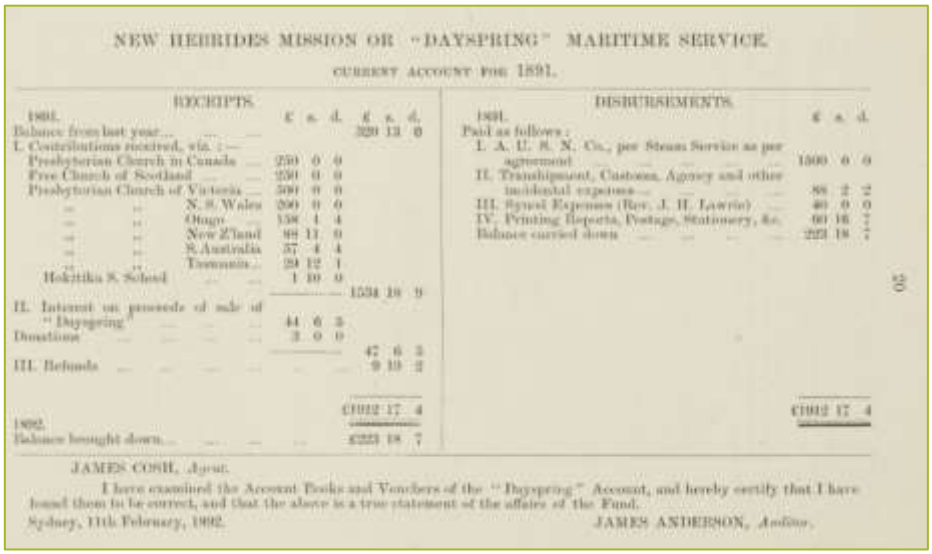


Figure 4. Comptes de la procure de Port-Vila, 1904-19137[361]

Tant pour l'église presbytérienne que pour l'église anglicane, les frais de maintenance et de réparation de leurs navires alourdissaient considérablement leurs budgets, comme le montre les comptes du *Dayspring* ci-dessous :



NEW HEBRIDES MISSION OR "DAYSPRING" MARITIME SERVICE.

CURRENT ACCOUNT FOR 1891.

RECEIPTS.	£ s. d.	£ s. d.
1891.		
Balance from last year		329 13 0
I. Contributions received, viz. :—		
Presbyterian Church in Canada	250 0 0	
Free Church of Scotland	250 0 0	
Presbyterian Church of Victoria	500 0 0	
" " N. S. Wales	200 0 0	
" " Otago	138 1 4	
" " New Z'land	88 11 0	
" " S. Australia	37 4 4	
" " Tasmania	29 12 1	
Hokitika S. School	1 10 0	
		1534 19 9
II. Interest on proceeds of sale of "Dayspring"	44 6 3	
Donations	3 0 0	
		47 6 3
III. Refunds		9 10 2
		£1912 17 4
1892.		
Balance brought down		£323 18 7

DISBURSEMENTS.	£ s. d.
1891.	
Paid as follows :—	
I. A. U. S. N. Co., per Steam Service as per agreement	1300 0 0
II. Transhipment, Customs, Agency and other incidental expenses	88 2 2
III. Synod Expenses (Rev. J. H. Lawrie)	40 0 0
IV. Printing Reports, Postage, Stationery, &c.	60 16 1
Balance carried down	323 18 7
	£1912 17 4

JAMES COSH, *Agent.*

I have examined the Account Books and Vouchers of the "Dayspring" Account, and hereby certify that I have found them to be correct, and that the above is a true statement of the affairs of the Fund.

Sydney, 11th February, 1892. JAMES ANDERSON, *Auditor.*

Image 112. Comptes du Dayspring, 1891[362].

[361] Ce tableau a été établi à partir des sources étudiées par Franck Enjuanes pour son master. Les données manquent pour la 1ère guerre mondiale.

[362] *Annual report of the voyages of the mission ship "Dayspring" among the New Hebrides and Loyalty Islands*; 1891; p. 20.

Les missions presbytériennes qui avaient un niveau de dépenses assez élevé et les missions catholiques qui étaient assez pauvres se retrouvèrent assez vite dans l'obligation de recourir à l'aide financière d'entrepreneurs coloniaux. Plusieurs exemples assez significatifs peuvent être décrits pour montrer cette relation entre missions chrétiennes et entreprises coloniales :

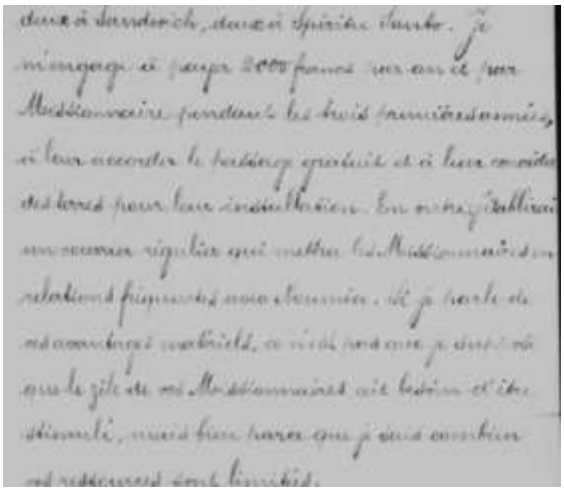
- les liens entre *l'Australasian New-Hebrides Company* et les missions presbytériennes ;
- les liens entre les services maritimes de Burns Philips et les missions presbytériennes ;
- les liens entre la Compagnie calédonienne des NH et l'église catholique ;
- les liens entre la compagnie bordelaise Ballande et l'église catholique :

L'Australasian New-Hebrides Company (ANHC) et les missions presbytériennes	Officiellement créée en 1889 à l'instigation notamment du révérend Mad Donald et pour contrer la CCNH et les tentatives françaises d'annexion de l'archipel, l'ANHC regroupait des entrepreneurs presbytériens australiens ainsi que des hommes politiques presbytériens comme James Service[363]. L'église presbytérienne réussit à obtenir une subvention[364] de 1000£ par an du gouvernement du NSW pour le fonctionnement de la compagnie. La mission presbytérienne s'engageait à ne commercer qu'avec l'ANHC et à soutenir celle-ci dans l'installation de colons britanniques. L'ANHC passa sous contrôle de BP en 1893 et fut liquidé en 1897. La mission presbytérienne bénéficia des services maritimes de l'ANHC jusqu'à l'achat du *Dayspring*[365].
Burns Philips (BP) et les missions presbytériennes	Les origines de Burns Philp and Company Limited remontent à la société James Burns et Robert Philp formée en 1876. La société est incorporée à Sydney le 21 avril 1883 avec Burns et Philp comme codirecteurs jusqu'à ce que Philp démissionne du conseil en 1892. Après la liquidation de l'ANHC, BP devint la principale compagnie commerciale des NH. Passe un contrat en 1899 avec les missions presbytériennes qui stipule : - que les bateaux de BP desserviront toutes les missions presbytériennes sauf le dimanche ;

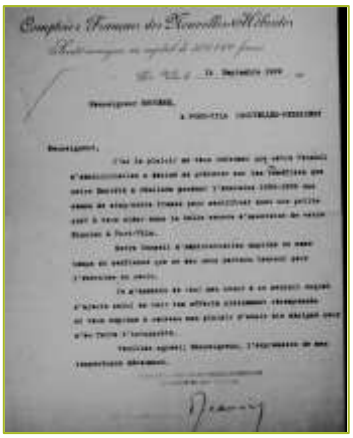
[363] *« deux étaient des ministres de la Couronne; un autre était Service, ancien premier ministre et membre du Conseil législatif; quatre autres étaient des députés; et parmi les autres étaient des membres de premier plan du monde commercial de Melbourne, comme M. D. McEacharn et Henry Giles Turner. Les actionnaires de la Nouvelle-Galles du Sud et du Queensland comprenaient James Burns et Robert Philp de Burns, Philp and Company, contrôleur de l'Australasian United Steam Navigation (A.U.S.N.) Company qui exploitait le service de navigation de Sydney aux Nouvelles-Hébrides. »* Sur Henry Giles Turner, lire : https://adb.anu.edu.au/biography/mceacharn-sir-malcolm-donald-7350. Sur Henry Giles Turner : https://adb.anu.edu.au/biography/turner-henry-gyles-4760

[364] Celle-ci fut supprimée en 1893.

[365] Sur l'ANHC, voir: Roger C. Thompson (1971) *Commerce, Christianity and colonialism: The Australasian New Hebrides Company, 1883–1897*, The Journal of Pacific History, 6:1, pp.25-38,

	- que les bateaux de BP transporteront les missionnaires pour les synodes ; - que la mission garantie l'utilisation des bateaux de BP pour le fret et les passagers pour une valeur minimum de 1200£ par an[366].
La Compagnie calédonienne des NH (CCNH) et l'église catholique	Créée en 1882 par Higginson, l'objectif de la CCNH est que la France annexe les NH à la suite de l'achat massif de terres et l'installation de colons français. Higginson considère que les missionnaires catholiques sont essentiels à cette tâche et approche dès 1884 Mgr Fraysse pour qu'il envoie des missionnaires. Mgr Fraysse refusera dans un premier temps faute de candidats disponibles. En 1886, à la suite de la promesse par Higginson d'un paiement de 200 Fr par missionnaire et par an, Mgr Fraysse acceptera et les 1ers prêtres maristes arrivèrent en 1887.  *Image 113. Extrait de la lettre d'Higginson à Mgr Fraysse[367]* Le 11 janvier 1887, Mgr Fraysse adressait au gouverneur de la Nouvelle-Calédonie une lettre spécifiant : *« J'ai l'honneur de porter à votre connaissance les noms des missionnaires destinés à fonder la mission des Nouvelles Hébrides et auxquels je viens vous prier d'accorder un ordre d'embarquement sur le «Guichen » ; (...)* *Deux Pères seront établis tout d'abord, l'un à Sandwich, Mélé, l'autre à Mallicolo dans la Banam, près de Port Sandwich.* *Les intérêts religieux des soldats et des colons trouveront ainsi dans la présence de ces deux Pères pleine satisfaction, pendant que les tribus indigènes du voisinage pourront recevoir le bienfait de la civilisation chrétienne et française[368]. »* Higginson ne tint pas sa promesse de financement mais alloua les terrains des premières missions. En 1893, la CCNH organisa une collecte de fonds auprès de ces colons pour la mission qui rapporta 2.300 Fr. La CCNH fait faillite en 1894 et fut remplacée par la SFNH qui valida les terrains donnés par la CCNH.

[366] Source : NLA : https://nla.gov.au:443/tarkine/nla.obj-441182721
[367] ADPV , Roll 128, lettre du 29 juin 1886.
[368] ADPV , Roll 128, lettre de Mgr Fraysse au gouverneur, 11 janvier 1887.

La compagnie bordelaise Ballande et l'église catholique	Crée en 1859 à Bordeaux par Louis Ballande, les établissements Ballande s'installent à la même date en Nouvelle-Calédonie et étend ses activités aux Nouvelles-Hébrides en créant en 1905 *Les Comptoirs français des NH* (CFNH). André Ballande devient le directeur de la compagnie en 1882. Fervent catholique, défenseur avec Higginson d'une annexion française, il sera un soutien important de la mission catholique en Nouvelle-Calédonie et aux NH. Aux NH, les établissements Ballande soutiendront de multiples manières la mission catholique en : - accordant des facilités de paiement pour l'achat de différents produits à la CFNH ; - transportant les missionnaires catholiques gratuitement ; - faisant appel au gouvernement français pour un soutien financier ; - aidant au paiement du moteur[369] et au financement du St Joseph I ; - apportant une aide financière directe[370] ; - collectant des dons versés à la CFNH et reversés à l'évêché[371].  *Image 114. Lettre de la CFNH à Mgr Douceré, 1909*[372] L'un des exemples les plus probants de l'aide financière apportée par Ballande à la mission catholique se trouve dans le transport des travailleurs vietnamiens[373] engagés à partir de 1920 pour travailler sur les plantations françaises. Ballande redonnait 10 Fr à l'évêché par travailleurs transportés aux NH par son navire *Le St François Xavier*[374]. Si l'aide de Ballande eut de nombreux avantages, elle entraina

[369] Archives du diocèse de Port-Vila, Roll 164, lettre du 15 avril, du 25 aout 1926 ; du 4 janvier 1927, du 13 mars 1928.
[370] Archives du diocèse de Port-Vila, Roll 164, lettre du 30 mai 1937.
[371] Archives du diocèse de Port-Vila, Roll 164, lettre du 5 avril 1929.
[372] Archives du diocèse de Port-Vila, Roll 165, lettre du 14 septembre 1909.
[373] Sur cette question, voir : F. C. Bryard : *L'épisode de la main d'œuvre vietnamienne aux Nouvelles-Hébrides 1920-1963. Essai de chronologie,* 2020, https://www.academia.edu/43290413/L%C3%A9pisode_de_la_main_doeuvre_vietnamienne_aux_Nouvelles_H%C3%A9brides_1920_1963_Essai_de_chronologie
[374] Archives du diocèse de Port-Vila, Roll 128, lettre du 17 novembre 1924, du 20 janvier 1929. *« Le prix du transport payé par les employeurs étant de 200 francs par travailleur, il restait - après déduction des 10 francs servis à la Mission - 190 francs par tête à la Maison Ballande pour les frais de recrutement, de traversée aller et retour, et pour les bénéfices. »* Kohler et Shineberg : *Argent, religion et pouvoir en Nouvelle-Calédonie. A. Ballande et les Évêques, 1885-1935* ; p.167.

	cependant un état de dettes importantes comme le montre le diagramme ci-dessous:

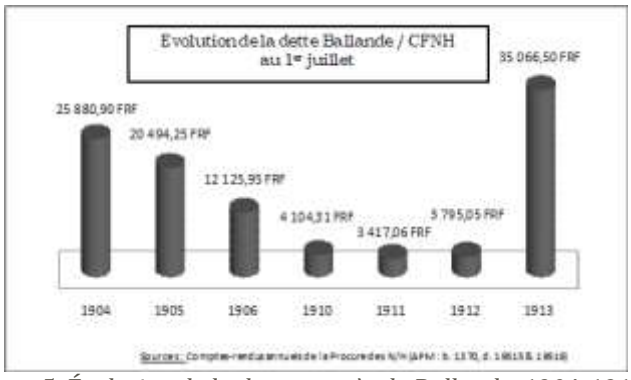


Figure 5. Évolution de la dette auprès de Ballande, 1904-1913[375]

Tableau 8. Entreprises coloniales et missions : exemples

Image 115. Ballande et la CFNH[376]

Image 116. Magasins BP à Port-Vila, 1911[377].

En créant des liens essentiels de financement avec les entreprises coloniales, les missions prenaient le risque de perdre leur indépendance et d'entrer dans des

[375] Source: Franck Enjuanes, 2014: document de travail établi dans le cadre du Mémoire de Master.
[376] De gauche à droite: photographie d'André Ballande alors député de la Gironde en 1914 (BNF : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69295495.r=andr%C3%A9%20ballande?rk=42918;4#) ; Comptoirs de Port-Vila en 1930 (ANOM : http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/ulysse/notice?q=&coverage=Nouvelles-H%C3%A9brides%2C+Archipel+des&date=&from=&to=&type=Photographie&mode=list&page=14&hpp=10&id=FR_ANOM_8Fi61A-28) et entrepôts entre 1930-1950 (ANOM : http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/ulysse/notice?q=&coverage=Nouvelles-H%C3%A9brides%2C+Archipel+des&date=&from=&to=&type=Photographie&mode=list&page=19&hpp=10&id=FR_ANOM_30Fi143-26)
[377] Source : ANU : https://archives.anu.edu.au/exhibitions/celebration-vanuatu-vanuatu-materials-anu-archives/burns-philp

contradictions difficiles à gérer. L'église catholique fut ainsi silencieuse sur les mauvais traitements infligés à la main d'œuvre « tonkinoise » par des colons qui étaient également ses soutiens financiers. L'église presbytérienne ne put soutenir les colons de l'ANHC installés au Sud-Santo lorsque ceux-ci rencontrèrent des difficultés avec leur main d'œuvre locale. Elle entra également en conflit avec BP lors de la mise en service du *Dayspring* qui concurrençait la maison australienne. Si ces liens financiers étaient essentiels au fonctionnement des missions, ils ne furent cependant pas suffisants pour assurer leur durabilité financière et celles-ci connurent toutes des difficultés financières importantes notamment lorsque des crises économiques surgissaient comme ce fut le cas dans les années 1930. De plus, ces liens pouvaient être liés à la personnalité des entrepreneurs et à leur appartenance religieuse. Le soutien par exemple de la compagnie Ballande à la mission catholique ne se maintint pas au même niveau après la mort d'André Ballande.

3.3. Des sociétés autochtones profondément bouleversées

La question des impacts de la christianisation sur les sociétés autochtones de notre archipel est une question suffisamment vaste et complexe pour occuper à elle seule un livre entier. Nous ne ferons que présenter sous une forme synthétique certains de ces impacts en prenant en considération le court et le moyen terme et en gardant à l'esprit que ces impacts ont été également combinés à l'action plus générale du contact avec les occidentaux :

Transformations à court terme (15 - 20 ans)	Transformations à moyen terme (+30 ans)
• maladies et déclin démographique • apports matériels • apports éducatifs • nouveaux modes de vies	• aspects fonciers • disparition des règles, systèmes et rites mélanésiens • disparition des compétences techniques et artistiques autochtones • nouvelles activités commerciales • services de santé • modification des langues • changement de localisation des villages

Tableau 9. Les impacts

3.3. Les transformations à court terme – 15-20 ans

3.3.1 Le choc démographique

« The natives of the New Hebrides have had the hardest experience of any island race in the Pacific. They have been "blackbirded", "shanghaied", "pirated", and "exploited" in one way or another for nearly 100 years. They have possibly the highest rate of present decline of any in the Pacific. »

Dr Sylvester Lambert : The Depopulation of Pacific Races, 1934

L'une des conséquences pratiquement immédiates du « contact » avec l'Occident fut le choc démographique. Si cette question est difficile à traiter dans la mesure où nous manquons de données exactes, l'ampleur du phénomène est cependant bien attestée et même si les débats portent généralement sur l'échelle de ce déclin, celui-ci fut suffisamment profond pour entièrement bouleverser toutes les sociétés insulaires de l'archipel. L'ensemble des observateurs européens qu'ils soient missionnaires, colons, ethnologues ou voyageurs qui parcourent l'archipel sur la période qui nous intéresse témoignent de ce déclin. Si les missionnaires ont pu enregistrer des données intéressantes pour le sud, il nous manque cependant des données fiables pour le centre et le nord de l'archipel. Les situations ont également pu être très variables selon les îles comme l'a montré le démographe français Jean-Louis Rallu[378], certaines îles ayant mieux résistées que d'autres. Les mémoires orales et l'archéologie confirment cependant que ce déclin s'est plus apparenté à une catastrophe ou pour reprendre l'expression de Christophe Sand à une hécatombe. Le tableau suivant, repris de l'ouvrage de celui-ci, présente l'ampleur de cette catastrophe :

	Estimation population pré-contact	Estimation 2ème moitié du 20e siècle (date de l'estimation)	Déclin de la population en %
Anatom	+ 6 000	186 (1941)	97
Banks	+ 7 250	1 980 (1936)	73
Erromango	+ 7 000	394 (1934)	94
Gaua	+ 2 767	215 (1920)	92
Nord-ouest Malekula	+ 10 000	553 (1951)	97
Santo	+ 100 000	3 000 (1954)	97
Tanna	20 000	5 319 (1928-1929)	73,5
Torres	1 500	120 (1941)	92
Vanua Lava	2 000	252 (1934)	88

[378] *Les populations océaniennes aux XIXe et XXe siècles, PUF,1990.*

Vanuatu	700 000	40 000 (1930)	94

Tableau 10. Vue d'ensemble du choc démographique[379]

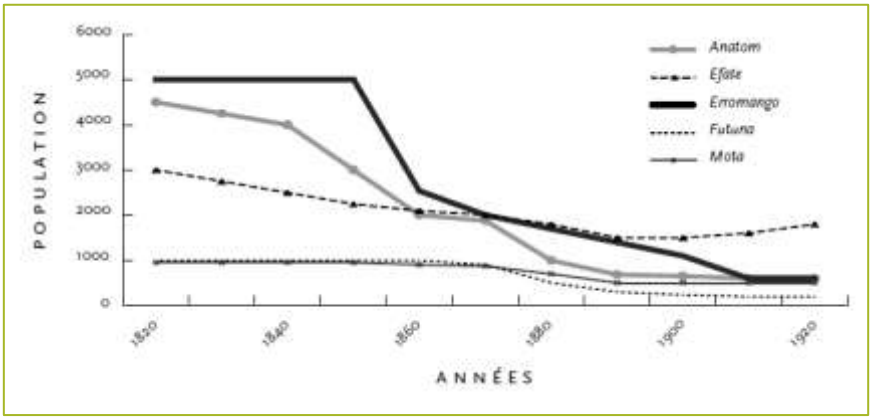


Figure 6. Le choc démographique pour quatre îles[380]

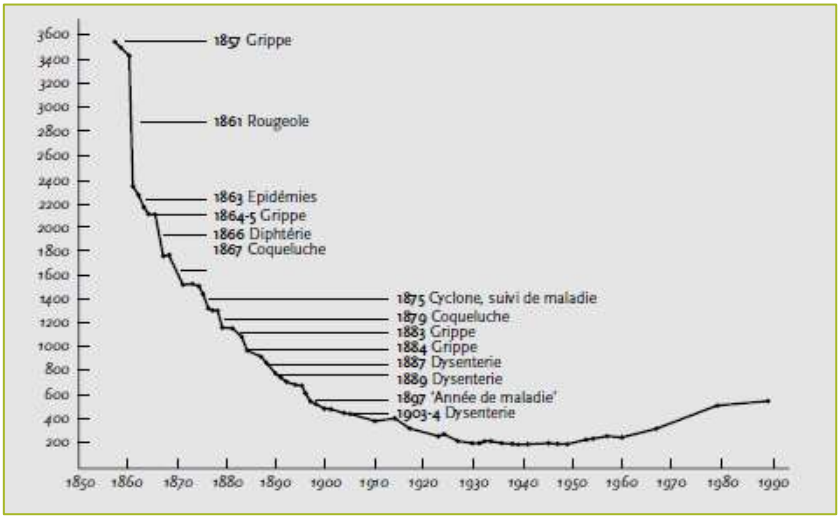


Figure 7. La catastrophe démographique d'Anatom[381]

Ce choc démographique a donné lieu à de multiples discussions qui cherchaient à comprendre ce phénomène et les raisons données ont beaucoup varié. Le tableau ci-dessous tiré de l'article de John Baxter sur la dépopulation de Santo et publié en 1928 donne une idée des multiples causes qui ont été évoquées, notamment dans la première moitié du 20e siècle :

[379] Sand Christophe : *Hécatombe océanienne. Histoire de la dépopulation du Pacifique et ses conséquences (XVI-XXe siècle)* ; Au vent des îles ; 2023, pp.265-275. Il est intéressant de noter que Felix Speiser en 1913 arrivait globalement aux mêmes estimations.

[380] *Histri blong yumi,* Volume 2, p.93.

[381] Traduction de l'article de Matthew Spriggs : *Population in a Vegetable Kingdom, Aneityum Island (Vanuatu) at European Contact in 1830;* Dans : *The growth and collapse of Pacific Islands Societies* : p.284, reprise de *Histri blong yumi long Vanuatu*, Volume 2, p.97.

	Buxton	Durrad	Lambert	Rivers	Speiser	Baker
Apathie due à la perte des vieilles coutumes			+	+++		
Perte de pouvoir par les chefs					++	
Guerres intertribales	+					
Armes à feu				+	++	
Recrutement	+	++	+	++	++	
Maladies endémiques	++				+	
Maladies introduites	+++	+++	+	++	+++	+++
Manque d'hygiène			+			
Rupture des barrières primitives de quarantaine	+		+			
Vêtements européens	+	+++		+	+	
Intermariage trop proche		+				
Mauvais traitement des femmes	+					
Stérilité des femmes					++	
Avortement	+	++		++	++	++
Mortalité infantile	+	++			++	
Ratio des sexes élevé	++					++
Viande en conserve					+	
Alcool	+	+	+	+	++	
Manque d'éducation			+			

Tableau 11. Raisons de la dépopulation selon les observateurs occidentaux, 1928[382]

Les missionnaires ont été des témoins prolifiques sur cette question et si les efforts médicaux qu'ils ont déployés ont joué un rôle important pour lutter contre ce déclin démographique, leur rôle dans celui-ci a également été notable et discuté. Les observateurs de la période qui nous intéresse ont généralement établi trois liens entre le déclin démographique et les missions :

1. Les missions ont joué un rôle dans l'apport de maladies

Comme pour les bateaux de commerce, les navires missionnaires ont apporté des maladies qui eurent des effets dévastateurs sur certaines îles. Le *John Knox* apporta ainsi la rougeole à Aniwa en 1861. Le révérend Durrad de la Mission mélanésienne rapportait ceci en 1922 : *« Il faut avouer que le Southern Cross est l'un des principaux agents de la distribution des germes de la pneumonie. Cela a été remarqué il y a longtemps par les autochtones. Les extraits suivants lus à la lumière d'une longue expérience personnelle sont chargés d'une signification terrible. Mgr. Patteson écrit ce qui suit au sujet d'un voyage de ce navire :*

« Vers 16 ou 17 heures, je me suis approché d'Aruas, dans la baie de la côte ouest de Vanua Lava... D'une manière ou d'une autre, je n'aimais pas beaucoup la manière de certaines personnes ; elles ne venaient pas la nuit dans la maison commune des hommes, où elles mangeaient et dormaient, comme avant, et j'ai entendu quelques remarques qui ne me

[382] Tableau adapté de : Baker John R. : *Depopulation in Espiritu Santo, New Hebrides* [With Plate XXIV.]; *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, Vol. 58; Jan. - Jun., 1928, pp.279-303. Le nombre de + marque l'importance de la raison pour l'auteur.

plaisaient pas vraiment, quelque chose au sujet de la maladie inhabituelle liée à ce nouvel enseignement. (...) Une quinzaine plus tard (août 1863), j'étais encore à Mota. Je trouvais les choses lamentablement changées. Il y avait une forte mortalité, une dysenterie et une forte prostration causée par une grippe sévère. Environ vingt-cinq adultes étaient déjà morts... J'ai passé deux jours et demi à parcourir l'île... Pendant ces jours, vingt-sept adultes moururent, cinquante-deux en tout, et beaucoup, beaucoup d'autres mouraient, émaciés, toussaient, s'évanouissaient.

Qui a amené la grippe ? Il est évident que c'était la Mission de la Nouvelle-Zélande, qui était venu de ce pays en hiver quand les rhumes sont fréquents, et la même chose se produit maintenant. Parmi les nombreuses occasions où je me souviens d'une maladie grave après la visite du navire, aucune n'apparaît aussi clairement dans ma mémoire que l'épidémie de pneumonie qui a fait rage sur Ticopia lorsque j'y suis descendu une fois pendant quelques semaines alors que le Southern Cross naviguait dans les Salomon. Ce qui aurait dû être l'une des expériences les plus heureuses a été convertie en l'une des plus tragiques. Le message de l'Évangile a été stupéfié par les terribles souffrances du peuple. Quarante personnes, la plupart dans la fleur de l'âge et beaucoup d'entre elles des pères et des mères de grandes familles d'enfants, ont été frappées de mort. D'autres, bien que très malades, ont survécu, mais ont été réduits à l'état de squelettes vivants[383]*. »*

En fonction des systèmes spirituels existants dans les îles ou ils se sont installés, les missionnaires ont souvent été perçus comme étant à l'origine de ces épidémies, comme le note Turner à Tanna : *« Certains blâment ces responsables de la maladie pour cela [dysenterie], mais la majorité pense que nous la causons comme une punition pour ceux qui ne participent pas à nos services religieux... Quand vous pensez à la crainte superstitieuse avec laquelle les hommes entre eux se considèrent, vous ne vous étonnerez pas que les gens de Tanna nous investissent d'un pouvoir surhumain. Nous leur disons constamment que nous avons des corps susceptibles de maladies comme les leurs et que nous essayons à bien des égards de les détromper, mais la majorité ne nous croira pas (MS, Décembre 19, 1842 ; voir également mars 1843)*[384] *».*

[383] Durrad : *The Depopulation of Melanesia* dans : Rivers : *Essays on the Depopulation of Melanesia, 1922,* p.9.
[384] B. Douglas : *Autonomous and controlled spirits : traditional ritual and early interpretations of Christianity on Tanna, Aneityum and the Isle of Pines in perspective*, p.15.

Les deux autres liens présentés par les observateurs de cette période sont moins factuels mais il est intéressant de les présenter ici.

2. L'obligation de porter des vêtements européens par les missions aurait contribué à une croissance de maladies comme la tuberculose ou la grippe

Cet argument a souvent été avancé, comme le souligne Buxton dans *Depopulation of the New-Hebrides : « On conclut qu'à Santo, et dans les Salomon, un facteur a été introduit qui précède la pénétration directe de l'influence européenne. Je ne peux découvrir aucun facteur qui aurait pu faire cela, sauf la tuberculose. Dans d'autres parties du groupe, plusieurs facteurs contribuent sans doute à rendre la tuberculose plus mortelle qu'elle ne le serait autrement. La mauvaise utilisation des vêtements européens en est un, et il faut se rappeler que le natif possède rarement des vêtements de rechange, sauf peut-être un maillot propre qu'il porte, le dimanche. Les hommes et les femmes qui ont adopté les vêtements de l'homme blanc les portent jusqu'à ce qu'ils deviennent des haillons, puis en achètent de nouveau et mettent les nouveaux vêtements sur les haillons ; ils lavent rarement les vêtements, et ils n'ont rien à changer quand ils vont dormir ou quand les vêtements sont mouillés. Ils ont, d'ailleurs, très peu de sens de ce qui convient au temps, de sorte que l'on peut voir un homme frissonner dans un débardeur et une nappe lors d'un jour humide et venteux, et rencontrer le même homme creusant quelques jours plus tard sous un soleil radieux et portant un manteau et un pantalon empruntés, un mouchoir autour du cou et un chapeau Homburg sur la tête. On peut résumer en disant que l'utilisation des vêtements européens par les indigènes est assez peu hygiénique, et tend plutôt à réduire sa résistance aux frissons et aux troubles pulmonaires qu'à le protéger d'eux*[385]*. »*

C'est bien l'utilisation de ces vêtements plus que les vêtements eux-mêmes qui ont pu faciliter l'accroissement des maladies, mais là encore cet argument n'est pas clairement prouvé. Les missionnaires ont souvent été critiqués pour leur politique vestimentaire et les mêmes critiques ont souvent été formulées pour les travailleurs, notamment les femmes, lourdement habillés des plantations du Queensland. L'imposition par les missionnaires de la robe mission (*Mother Hubbard dress* en anglais) pour les femmes a pu jouer un rôle dans la transmission de maladies dans la mesure où ces robes couvraient tout le corps ce qui pouvait faciliter la transmission de virus, notamment le

[385] Buxton, pp.437-438. Cet argument est repris également par le révérend Durrad.

typhus et la variole[386]. Il est intéressant de noter que les missionnaires – notamment anglicans – ont eu conscience du rôle que pouvait jouer les vêtements dans la transmission de maladies, mais qu'ils étaient pris entre d'un côté la politique de leur église en matière vestimentaire – « être chrétien c'est porter des vêtements » - et de l'autre, la volonté des insulaires de s'affirmer comme chrétien – le port de vêtements s'opposant aux tenues « traditionnelles ». Le révérend anglican William Durrad avait perçu avec justesse ces excès tout en précisant les différences existantes entre les missions : *« La Mission Mélanésienne n'a pas été et n'est toujours pas sans culpabilité dans la promotion de cette mauvaise coutume. Lorsque nous lisons la vie de Mgr. Patteson, nous voyons à quel point les « vêtements européens pour indigènes lui étaient odieux, mais les circonstances de l'œuvre l'ont contraint à introduire leur utilisation et nous lisons comment il a lui-même équipé ses érudits de chemises et de pantalons lorsqu'ils se rendaient à Kohimarama [la première école de la Mission mélanésienne en Nouvelle-Zélande]. Le fait que la mission ait travaillé là-bas et à l'île Norfolk dans un climat subtropical nécessitait le port d'une bonne quantité de vêtements. La poursuite de l'école de l'île Norfolk a contribué, dans une certaine mesure, à maintenir dans l'esprit des autochtones l'association des vêtements européens avec le christianisme. Dans les îles il n'y a pas besoin de tels vêtements, mais ils sont portés par tous nos catéchistes, et les vêtements d'une sorte ou d'une autre forme constituent un élément dans leurs allocations. Des missionnaires individuels ont été coupables de renforcer le désir de vêtements européens, et j'ai entendu dire qu'un catéchiste a été réprimandé pour ne porter qu'un pagne lorsqu'il venait discuter avec le missionnaire.*

Dans notre mission, les femmes autochtones, à l'exception des filles formées à l'île Norfolk, ne portent pas les robes complètes telles qu'elles sont vendues par les commerçants et fournies aux femmes dans les plantations. Elles portent une jupe et un corsage séparé. La jupe seule est, à mon avis, tout à fait suffisante et fournit le maximum de décence et le minimum de risques. Lors d'un voyage dans notre diocèse il y a quelques années, un médecin a exprimé de vives critiques à l'égard de l'état trop habillé des filles autochtones qui avaient été formées à l'île Norfolk. La plupart des femmes qui ont suivi des cours de couture ne semblent pas vouloir être vues sans vêtements. C'est une fausse modestie. Nous devons nous débarrasser de l'idée que les vêtements font une moralité supérieure. Il n'en est rien. Une femme de Raga dans une jupe courte de type autochtone est tout aussi morale qu'une femme

[386] La récente épidémie de la COVID-19 l'a rappelé.

des Banks avec un corsage et une longue jupe atteignant les chevilles. Certaines des femmes les plus prudes ne sont pas réputées pour une vie très vertueuse. »

Image 117. La maison des femmes à Raga, Mission Mélanésienne, 1906

« Dans la promotion du port des vêtements, nous ne sommes pas les seuls délinquants. Les missionnaires presbytériens avec beaucoup moins d'excuses (car leur propre travail a été effectué depuis le début dans les tropiques) ont appris à leurs convertis à s'habiller de vêtements européens. Mais ils y sont moins favorables qu'auparavant. En séjournant récemment dans une institution presbytérienne, j'ai entendu le chef exprimer son plaisir de constater que certains des jeunes hommes de l'école commençaient à abandonner leurs chemises pendant le travail dans les jardins. Il n'était pas en faveur des vêtements européens, mais il ne pouvait pas changer la règle de l'école. Le Comité qui gérait les affaires de la mission a décrété que chaque homme autochtone de l'Institution devrait recevoir trois costumes par an. L'Église du Christ, un développement récent dans les îles des Nouvelles-Hébrides dans lesquelles la Mission mélanésienne travaille, c.-à-d. à Pentecôte, Omba et Maéwo, sont les pires contrevenants de tous. Ils enseignent à leurs adhérents que personne ne peut être un chrétien qui ne porte pas de chemise et de pantalon, et j'ai entendu parler de leurs convertis exprimant en fait du mépris pour notre peuple qui n'était vêtu que d'un pagne court[387]. »

[387] Durrad : *The Depopulation of Melanesia* dans : Rivers : *Essays on the Depopulation of Melanesia, 1922,* p.11.

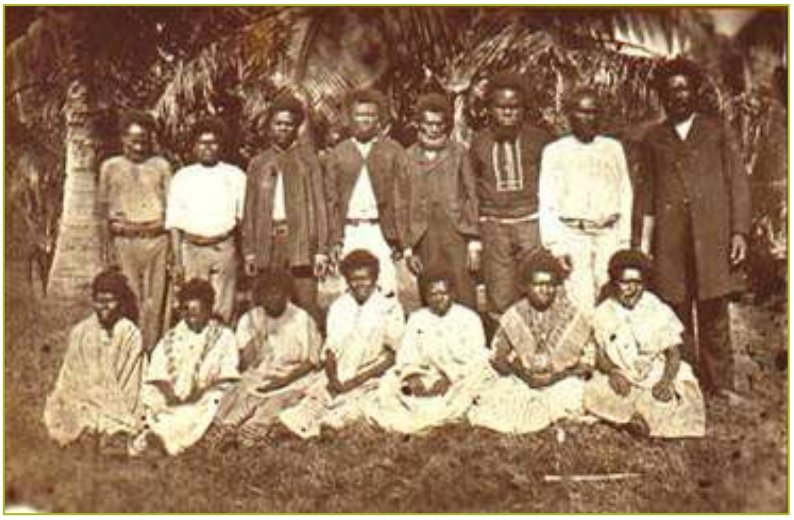


Image 118. Teachers et leurs femmes en grands habits à Tanna, Kwamera, 1881

3. La disparition des rites traditionnels aurait entraîné un impact psychologique conduisant à un comportement antinataliste

Cet argument a été présenté par Rivers puis repris par Buxton : *« Les gens trouvaient plus facile de couper du bois de santal ou du coprah et de le vendre, et d'acheter du calicot ou des gobelets, que de s'asseoir à la maison et de faire une jupe en fibre ou un bol en bois. C'est un résultat naturel et inévitable du contact entre les deux races, et personne ne voudrait renvoyer la population à l'âge de pierre et les priver des nombreux articles importés qu'ils achètent, même s'il était possible de le faire. Mais la disparition rapide des cérémonies et de l'artisanat signifie qu'une occupation intéressante a disparu, et à sa place, on a le sentiment que la vieille sculpture et le tissage, la danse et le festin, la pêche et la volaille, étaient un peu ridicules ; en fait, on les appelle « les manières des hommes des ténèbres ». Maintenant, comme Rivers l'a montré, il est extrêmement probable que cette attitude d'esprit est en partie responsable de la disparition du natif, parce que tout ce qui est intéressant et vital dans sa vie a été supprimé par le commerçant, et le missionnaire, dont l'influence a eu tendance à produire le même résultat, aussi divers soient-ils. En conséquence, le natif sent qu'il a peu à vivre, pratique l'avortement et meurt rapidement. De cette façon, j'explique le fait que les adhérents des missions, dans la plupart des parties du groupe, meurent aussi rapidement que « l'homme des ténèbres » et cela en dépit du traitement médical simple qui est disponible à chaque station de mission, et malgré*

l'influence des missionnaires qui est fortement dirigée contre l'avortement, l'infanticide, et le mariage des jeunes filles aux vieillards[388]*. »*

L'aspect psychologique avancé par Rivers et Buxton est intéressant et même s'il correspond plus à une opinion, il confirme cette démoralisation qu'ont également notée Speiser, Deacon ou Layard.

Les raisons du déclin démographique avancées par les missionnaires eux-mêmes ont pu grandement varier. S'ils ont généralement mélangé pêle-mêle des raisons morales aux raisons médicales[389], ils ont cependant tous attribué au trafic de main-d'œuvre un rôle essentiel. Le révérend Inglis a sans doute le mieux synthétisé cette position : *« Mais bien que les indigènes aient toujours été si disposés à aller au Queensland et dans d'autres endroits, nous demandons la suppression complète du trafic de main-d'œuvre, car il dépeuple rapidement les îles et extermine les indigènes. Laissez l'état actuel des choses continuer, et dans un laps de temps relativement court ces belles îles seront des déchets inhabités. En Tasmanie, la race indigène est éteinte. Au Victoria, il n'en reste que quelques centaines. En Nouvelle-Galles du Sud, ils ne sont plus qu'un vestige. Sur la quasi-totalité des mers du Sud, en particulier en Polynésie occidentale, la population indigène diminue. Mais toutes les causes réunies ne sont pas aussi destructrices de la vie autochtone que le trafic de main-d'œuvre. À l'heure actuelle, il y a une flotte d'une trentaine de navires de travail à flot parmi ces îles, chacun, en moyenne, déportant quatre-vingts émigrants à chaque voyage. Ces navires feront, en moyenne, quatre ou cinq voyages par année. Je les ai vus faire un voyage une fois par mois entre les Nouvelles-Hébrides et la Nouvelle-Calédonie. Cela ferait dix mille ou douze mille pertes annuelles pour la population masculine valide. Les engagements ne sont jamais inférieurs à trois ans, mais souvent à cinq ans. Cela implique l'absence constante de quarante mille hommes valides*[390]*. »*

---

[388] Buxton ; p.432.

[389] Le révérend Steel expliquait ainsi en 1880 : *« Leur population diminue rapidement. Les guerres internes détruisent beaucoup. Les mariages dans la même tribu empêchent la fécondité. L'horrible pratique de l'infanticide, avant même la naissance, est pratiquée depuis longtemps par les femmes. Sur certaines îles, les veuves sont étranglées à la mort de leurs maris. L'éléphantiasis et d'autres maladies de la peau les attaquent. De leurs rapports grossièrement immoraux, les races ont été grandement détériorées. Des maladies ont également été importées par des navires, qui les ont parfois emportées par centaines. Les huttes dans lesquelles ils vivent sont basses et dans des bosquets épais, et donc défavorables à la santé. Leur indolence ne favorise pas la longévité. La nature est si prodigieuse qu'ils n'ont pas besoin de travailler, et ils sont toujours prêts à demander pourquoi ils devraient travailler. »* Notre traduction. *The New Hebrides and Christian mission*, 1880, p.27.

[390] Inglis, pp.216-217.

Le démographe Jean-Louis Rallu a confirmé que le recrutement avait joué à moyen et à long terme un rôle significatif dans le déclin démographique : *« La réduction de la population adulte masculine pendant les vingt premières années du recrutement n'est pratiquement due qu'aux départs eux-mêmes, ensuite les jeunes atteignant les âges adultes commencent à être moins nombreux du fait de la baisse de la natalité causée par le recrutement, dès son début. Avec un taux annuel de départs de 6 % et une proportion de retours de 54 %, la population adulte masculine diminue de 40 % après 30 années ; avec un taux annuel de départ de 8 % et une proportion de retours de 43 %, la baisse est de 50 %. La réduction de la population totale masculine est moindre que celle de la population adulte pendant les dix ou vingt premières années, car seuls les adultes et les enfants sont affectés alors mais elle s'en rapproche après trente ou quarante années lorsque s'accumulent les effets de la baisse de la natalité, qui continuera de faire diminuer la population après la fin du recrutement. Après trente années, la population masculine est réduite de 30 % à 37 % selon les taux de départ et de retours retenus*[391]*. »*

Si les missionnaires ont été des observateurs attentifs de l'hécatombe démographique et ont essayé avec les moyens à leur disposition d'y répondre en donnant des soins médicaux, ils sont cependant restés relativement impuissants. Les missions jouèrent en fait, à partir des années 1880,un rôle de refuge pour de nombreux rescapés qui avaient vu leur village décimé par une épidémie.

Dans un certain nombre de cas, les épidémies ont pu jouer un rôle important dans le ralliement au christianisme. Le rapport du voyage du *John Williams* de 1845 note ainsi pour le secteur de Port-Résolution la situation suivante : *« À Aneiteum, nous avons entendu la plupart des commentaires encourageants sur une réaction de Tanna en faveur du christianisme et, quelques minutes après avoir jeté l'ancre à Port Résolution, nous avons vu que c'était vraiment le cas. Notre arrivée a été saluée avec joie, non seulement par ceux qui étaient nos amis mais aussi par beaucoup de ceux qui étaient autrefois nos ennemis déclarés. Nous avons été chassés de l'île en janvier 1843. La guerre que le parti païen avait menée contre nous et qui avait provoqué notre expulsion, s'était poursuivie pendant un mois après notre départ, et elle s'était terminée en faveur du parti chrétien. L'épidémie, dont on nous a reproché la faute, a fait des ravages parmi les ennemis après notre départ : tant et si*

[391] Rallu Jean-Louis : *Le point de vue d'un démographe sur les effets du recrutement de main-d'œuvre* ; *Journal de la Société des Océanistes*, n°82-83, tome 42, 1986. Les plantations dans le Pacifique Sud, p.174.

bien qu'ils déclarent leurs morts dispersés dans les villages, si nombreux qu'ils ne pouvaient pas les enterrer. Ils ne pouvaient considérer cela que comme un jugement, et, quand chaque maison devint une maison de deuil, ils commencèrent à craindre le nom de Jéhovah, déterminés à abandonner la guerre et à vivre en paix avec le parti chrétien[392]*. »* Dans une lettre adressée en 1925 au journal *Les Missions catholiques*, le Père André, alors basé à la mission catholique de Loltong, note de manière cynique : *« Partout on n'entend parler que de malades ou de morts. Nous n'avons pas eu de cyclone cette année, mais la maladie, je crois, n'a pas épargné beaucoup de monde. J'ai été pris comme les autres. À la station, la mortalité est effrayante. Depuis janvier, j'ai déjà fait neuf enterrements et j'en compte 57 depuis vingt-huit mois. Dans la brousse, c'est la même chose. Heureusement, cela m'a donné l'occasion d'y faire pas mal de baptêmes in extremis*[393]*. »*

Le choc démographique joua un rôle essentiel dans la disparition des cultures mélanésiennes et accéléra les conversions. Dans les vides créés par les maladies et les départs, les missions purent apparaître au 20ème siècle comme des lieux non seulement de refuge mais également de reconstruction identitaire. Ce rôle, sur lequel nous reviendrons en conclusion, explique également pourquoi le christianisme prit une place si importante dans la vie quotidienne des populations insulaires.

3.3.2 Les apports matériels

L'un des autres apports immédiats fut l'apport matériel qui explique dans de nombreux cas pourquoi les insulaires ont accepté l'installation de missionnaires, voire dans un certain nombre d'îles, demandé des missionnaires. Si la première vague du contact avec les occidentaux (baleiniers, santaliers et écumeurs de plage) apportèrent les premiers objets et outils, l'installation d'un missionnaire apportait l'opportunité d'un approvisionnement plus régulier. Le révérend Gunn note ainsi : *« Mais quand le Dr Paton a demandé aux gens pourquoi ils voulaient un missionnaire, l'un d'eux a dit, « parce que vous avez beaucoup de boîtes, et je vous ai vu à Tanna donner des vêtements et d'autres choses aux gens !*[394] *».*

---

[392] *Samoa Reporter,* 1er septembre 1845, First *missionary voyage of the "John Williams" to the New Hebrides and New Caledonia groups, under the superintendance of Mess. Murray and Turner* : https://paperspast.natlib.govt.nz/newspapers/SAMREP18450901.2.7?end_date=31-12-1862&items_per_page=10&page=3&query=hebrides&snippet=true&start_date=01-01-1845&title=SAMREP

[393] *Missions catholiques,* 1925, p.438.

[394] Gunn William : *The Gospel in Futuna with chapters on the islands of the New Hebrides, the people, their customs, religious beliefs*, p.15.

Les missionnaires ont apporté avec eux des vêtements, des maisons à assembler, des outils et tout un ensemble d'objets qui, s'ils étaient communs dans leur pays d'origine, n'en étaient pas moins inconnus pour les peuples avec lesquels ils rentraient en contact. Cet afflux de nouveaux objets et de nouveaux outils a créé de nouveaux besoins et aiguisé les convoitises. Gunn note ainsi : *« Parfois, notre propre maison était si pleine que nous ne pouvions rien faire pour le vacarme de leurs voix, la chaleur étouffante, et d'avoir à regarder leurs mouvements. Puis ils prenaient le pain sur la table et le sentaient, ou essayaient un chapeau, ou une paire de chaussures ; alors que nous étions sans cesse assaillis de : « Donnez-moi ceci, cela, et d'autres choses »*[395]*.* » Watt-Legatt à Aulua (Malekula) fait en 1897 une remarque similaire : *« Au début, les foules se pressaient jour après jour pour « regarder bouche bée » le merveilleux homme blanc et ses affaires. La maison et son mobilier, le dîner cuisiné sur le poêle de la cuisine et le miroir faisaient tous l'objet d'un examen critique ; en général, l'inspection se terminait par une demande de « quelque chose » comme paiement pour l'honneur de cette visite*[396]*. »*

Image 119. Morceaux de vaisselle et boutons, cloches, clous retrouvés sur des sites missionnaires[397]

L'introduction par les missionnaires d'une myriade d'objets, de vaisselle, d'outils... pouvant aujourd'hui nous sembler complètement anodins a joué un rôle essentiel dans les transformations des modes de vie de nos îles. L'image 119 ci-dessus nous le rappelle parfaitement : entre ces morceaux de vaisselle retrouvés sur le site de la maison du

[395] Gunn, p.18.
[396] Watt-Legatt: *Morning Rays on Malekula*; 1897, p. 21.
[397] L'ensemble de ces photographies proviennent de l'ouvrage passionnant de James L. Flexner : *An Archaeology of Early Christianity in Vanuatu.* Les fouilles archéologiques menées par James Flexner, Matthew Spriggs, Stuart Bedford et soutenues par le Centre culturel du Vanuatu notamment à Erromango, Anatom, et Tanna ont apporté de nouvelles perspectives sur les sites missionnaires aujourd'hui intégrés dans les cultures locales.

missionnaire Gordon à Erromango, ces boutons et ces clous transformés en hameçons provenant du site missionnaire d'Imua à Tanna et la magnifique cloche de la mission de Waisisi (Tanna), c'est toute une gamme extrêmement variée d'objets et d'outils allant du plus banal au plus spectaculaire que les missionnaires ont introduits. Cet apport matériel contribua non seulement à profondément transformer le quotidien des populations autochtones , à introduire de nouvelles techniques pour toute une série d'activités mais fut aussi un facteur non négligeable d'attirance pour les missions.

3.3.3 Les apports éducatifs

Peu enclins à comprendre les aspects éducatifs existants au sein des sociétés mélanésiennes et leurs caractères initiatiques et à reconnaître la pertinence et la valeur des savoirs et des techniques autochtones, les missionnaires sont généralement restés aveugles vis-à-vis des formes essentielles d'éducation qui existaient pourtant dans les sociétés où ils s'installaient. En 1908, le révérend Frater décrivait ainsi la condition des enfants dans les villages non christianisés : *« Dans le paganisme, les petits sont élevés en contact quotidien avec toutes les noirceurs et indécences de la vie indigène. Leurs yeux et leurs oreilles sont tous trop occupés à prendre des mauvaises paroles et actions. Les pauvres petits poussins n'ont aucune notion des mots qu'ils utilisent. On leur apprend à mentir, à voler, utiliser des propos indécents en voyant et en entendant tout le monde autour d'eux le faire. Pour cette raison, ainsi que pour des raisons de santé, les enfants de parents blancs sont obligés de quitter les îles. Vivre dans un tel environnement pendant la période de la jeunesse serait corrompre leurs moralités*[398]*. »* Cette vision négative de tous les savoirs et techniques qui pouvaient provenir des sociétés autochtones pré-contact pesa très lourd sur la constitution progressive des systèmes éducatifs tout au long des années du condominium et des premières années du Vanuatu.

Les autorités franco-britanniques ne commencèrent véritablement à s'intéresser à l'éducation qu'après la Seconde Guerre mondiale et ce sont donc les missions qui fournirent ce service sur toute notre période d'étude. Hormis la Mission anglicane qui définit une stratégie très différente des autres dénominations, la création d'écoles locales fut, immédiatement après les premiers mois d'installation, une priorité absolue.

[398] *The New Hebrides Magazine*, octobre 1908, p.8.

L'Église presbytérienne

Les premiers missionnaires presbytériens ont généralement suivi le même plan lors de leur installation : résoudre les problèmes matériels, apprendre la langue de l'endroit et commencer l'évangélisation en créant des moments d'apprentissage de la lecture et de l'écriture sans pour autant construire une école. Dans de nombreux cas, l'espace religieux se confondra avec celui de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, ce qui explique que pendant longtemps le bislama ne distinguera pas l'église de l'école, employant le terme de *skul* pour les deux. Lorsque la station devenait véritablement une mission, une séparation matérielle s'opérait alors entre l'église et l'école. À son moment le plus abouti, la mission presbytérienne d'Anelgauhat sur Anatom présentait ainsi une église, une cour de justice, une école de garçons, une imprimerie, une école de filles ainsi que l'habitation du missionnaire et une bibliothèque.

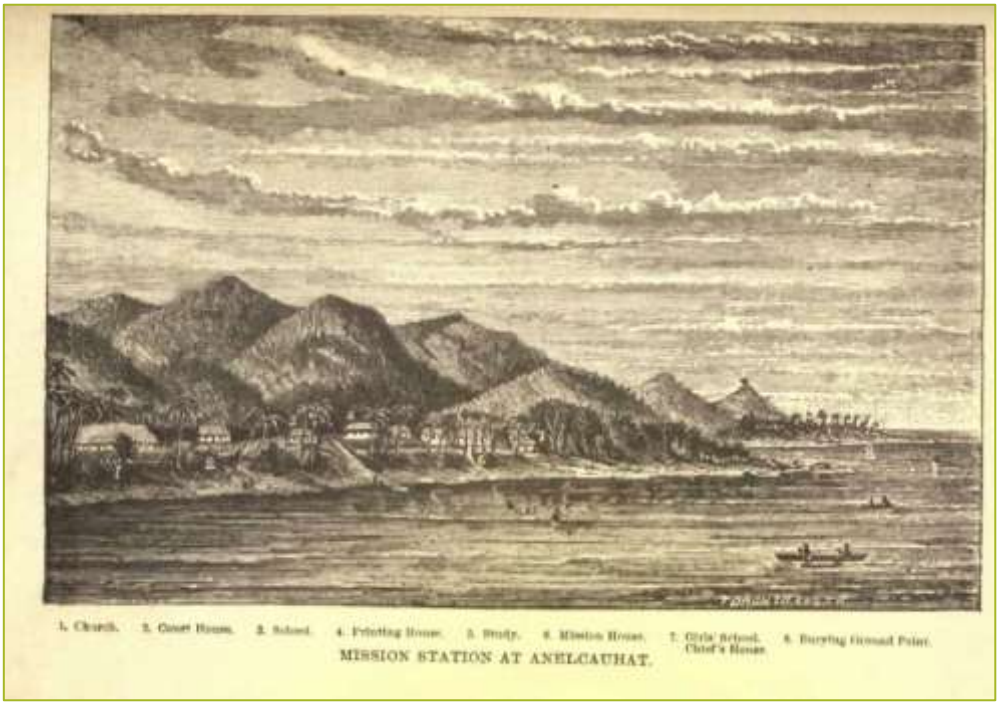


Image 120. La mission d'Anelgauhat[399]

Au fur et à mesure que l'évangélisation progressait, les missionnaires créèrent de nouvelles écoles dans les districts qu'ils créaient. En 1858, on dénombrait ainsi trente écoles sur Anatom. Le fonctionnement de ces premières écoles presbytériennes était

[399] Gravure extraite de : George Patterson : *Missionnary Life among the cannibals : Being the life of the Rev. John Geddie* ; 1882, p.11.

relativement uniforme. Elles concernaient d'abord les adultes – hommes comme femmes – et les missionnaires les rendirent souvent obligatoires. Le révérend John Inglis décrit le système mis en place à Anatom qui servit également de modèle aux autres missions presbytériennes : *« Nous nous réunissions tous les matins sauf le samedi et le sabbat pendant une heure au lever du soleil, qui en été était de 5h20 à 6h20, et en hiver de 6h40 à 7h40. L'école commençait par le chant et la prière ; par la suite, j'ai ajouté la lecture d'un chapitre au service. À la fin, une section d'un premier petit catéchisme était lue ou répétée simultanément. Le reste du temps était consacré à leur apprendre à lire. Le système suivi était le système monitorial*[400]*. Comme ma femme et moi n'étions pas familiarisés avec la langue, afin que nous ne perdions pas de temps, j'ai pris une classe de quatorze garçons pour leur apprendre l'alphabet, et elle a pris une classe de douze filles pour la même opération. Lorsqu'ils avaient maîtrisé l'alphabet, nous avions acquis suffisamment de la langue pour introduire les textes élémentaires*[401]*. »* Ces textes élémentaires ou *primer* pouvaient être aussi bien des alphabets que des hymnes ou des catéchismes et les missionnaires tant presbytériens qu'anglicans en développèrent beaucoup.

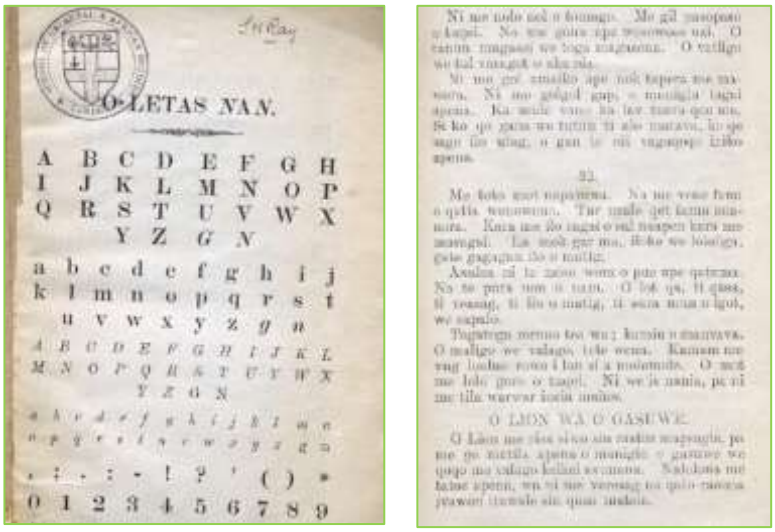


Image 121. Primer en Mota[402]

[400] Également dénommé "enseignement mutuel". *« Fondé sur la co-instruction entre enfants, ce mode d'enseignement trouve son origine en Angleterre à la fin du XVIIIe siècle et se propage sur le continent européen dès 1814. L'Écossais Andrew Bell et l'Anglais Joseph Lancaster développent la mutual tuiton et le monitorial system afin de généraliser et massifier l'enseignement élémentaire. Il s'agit de réunir dans une même salle un seul maître et des enfants de tous âges et de tous niveaux et de les regrouper en fonction de leurs capacités. Par un système de commandements, des moniteurs sont désignés pour relayer à leurs camarades les connaissances à acquérir. Cette approche marque un vrai changement par rapport aux modes d'enseignement individuel et simultané pratiqués alors. »* Tinembart, 2020. Cet enseignement avait déjà pratiquement disparu en Europe en 1840.

[401] Notre traduction. Inglis : *In the New Hebrides* ; p.75.

[402] Auteur inconnu, non daté. Source : https://digital.soas.ac.uk/CB00000170/00001/citation?search=vanuatu

ESSURUA LUMISON TA ATUA.

Image 122. Primer en langue d'Aulua, 1897[403]

Dès qu'un adulte avait acquis suffisamment de compétences pour lire, il pouvait alors devenir instructeur dans une autre école de district. Là encore, Inglis nous apporte des informations essentielles : *« Dès que nous obtenions six ou huit lettrés, nous leur faisions construire, avec leurs amis, une école, une petite hutte, et je leur nommais un teacher, généralement un mari et sa femme. Une autre hutte était alors érigée pour le teacher et sa famille, et ainsi une autre école de district était appelée à exister. Le teacher et sa femme rencontraient leurs lettrés tous les matins, sauf le samedi et le sabbat, pendant environ une heure. Le jour du sabbat, ils les emmenaient à l'église, et organisaient une session dans l'après-midi ; et le mercredi après-midi, ils les amenaient à la réunion de prière hebdomadaire. Quand l'école du matin se terminait, les indigènes vaquaient tous à leur travail (...) Au début, nos professeurs étaient souvent des personnes peu érudites ; le sol devait construire la digue ; mais nous avons choisi, autant que possible, des hommes de caractère et d'influence que le peuple respectait. Parfois, nous avons envoyé un jeune garçon de plus de capacité et de compétences moyennes pour aider le teacher dans ses travaux de tutorat. Progressivement, j'ai ouvert un cours l'après-midi pour les teachers, leurs femmes et leurs assistants, afin que tout le personnel enseignant puisse tenir au courant leurs élèves. Ce fut le germe de notre Institution des teachers, qui a porté de bons fruits. Au début, nous avons limité notre enseignement uniquement à apprendre aux indigènes à lire*[404]*. »*

[403] Auteurs : Révérend Morton et Watt-Legatt, 1897 : Source : NLA : https://nla.gov.au/nla.obj-265728037/view?partId=nla.obj-265728794#page/n2/mode/1up

[404] Notre traduction. Inglis, pp.77-78.

Image 123. Une école de district, Anatom, fin 19e[405]

Image 124. Élèves de l'école de district de Nguna, 1945[406]

Les missionnaires presbytériens ont généralement préféré la langue locale et ce n'est qu'en 1895 que l'anglais comme langue d'instruction pour les *teachers* fut introduit, le Synode de 1894 ayant décidé que l'anglais serait la langue de l'Institut de formation de Tangoa.

Image 125. Le bureau de Joseph Annand, Tangoa, 1899[407]

Ce système perdura pratiquement inchangé jusque dans les années 1930.

[405] Source : PRC : https://prc.recollect.co.nz/nodes/view/82362
[406] Source : PMB : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/students-at-nguna-district-school
[407] Source : PRC : https://pcanzarchives.recollect.co.nz/nodes/view/85811?keywords=Smaill&type=all&highlights=WyJzbWFpbGwsIl0%3D

Image 126. Maison des célibataires conçues par le révérend Joseph Annand en 1895 à l'Institut de Tangoa, photographie de 1930[408]

Lors de ce synode et jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, les mesures suivantes furent prises :

Mesures d'ordre administratives	Mesures académiques
« L'institution sera entièrement sous la direction du Principal qui informera dans son rapport annuel le Synode de la Mission dont il reçoit des instructions de temps en temps, au fur et à mesure que le développement de l'Institution et de la Mission peut l'exiger. *Les assistants seront entièrement sous le contrôle du directeur qui définira leurs fonctions. Il aura également le pouvoir de licencier ses assistants sans consulter préalablement le Synode, si une telle mesure est considérée comme nécessaire, mais il est responsable devant le Synode d'une telle révocation.* *Tous nos missionnaires s'engagent à faire de leur mieux pour fournir des élèves pour l'institution. Au minimum, les hommes devraient être membres de l'Église, et si leurs épouses ne sont pas membres de l'Église, leur propre missionnaire devrait être satisfait de leur bonne conduite. Aucun couple ne doit avoir plus d'un enfant avec eux à son entrée dans l'établissement.* *Tous les candidats doivent être capables de bien lire leur propre langue et, si possible, un premier livre en anglais. Les étudiants, s'ils sont jugés aptes, pourront rester au moins quatre ans.* *Le directeur aura le pouvoir de renvoyer tout élève qu'il pourrait juger inadapté ou si sa conduite justifie un tel cours.* *Un jeune homme qui est passé par l'Institution de manière satisfaisante recevra, s'il est envoyé comme teacher, un salaire de 6 £ sous son propre missionnaire, et 10 £ s'il est placé sous un autre. Aucun teacher ne doit être envoyé sans l'approbation de son propre missionnaire.*	1. L'anglais est la langue d'enseignement. 2. Le révérend Joseph Annand est nommé principal. Il restera en poste jusqu'en 1913 et organisa le contenu de la formation qui combinait : - des éléments académiques : étude de la Bible (2 heures par jour) ; arithmétique, géographie, écriture, dictée, orthographe, chant et, à partir de 1905, grammaire et composition écrite. - des éléments pratiques : prédication et évangélisation au sud de Santo. - des tâches pratiques : travaux manuels (peinture, travaux du bâtiment, cuisine, entretien du bétail et coprah).

[408] Source : PMB : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/student-houses-at-tangoa-training-institute

Le directeur a le droit de recevoir des boîtes de mission[409] *à l'usage de l'établissement*[410]*. »*	

Tableau 12. Organisation de l'Institut de Tangoa, 1894-1913

La scolarisation à Tangoa fut variable, comme le montre le graphique ci-dessous :

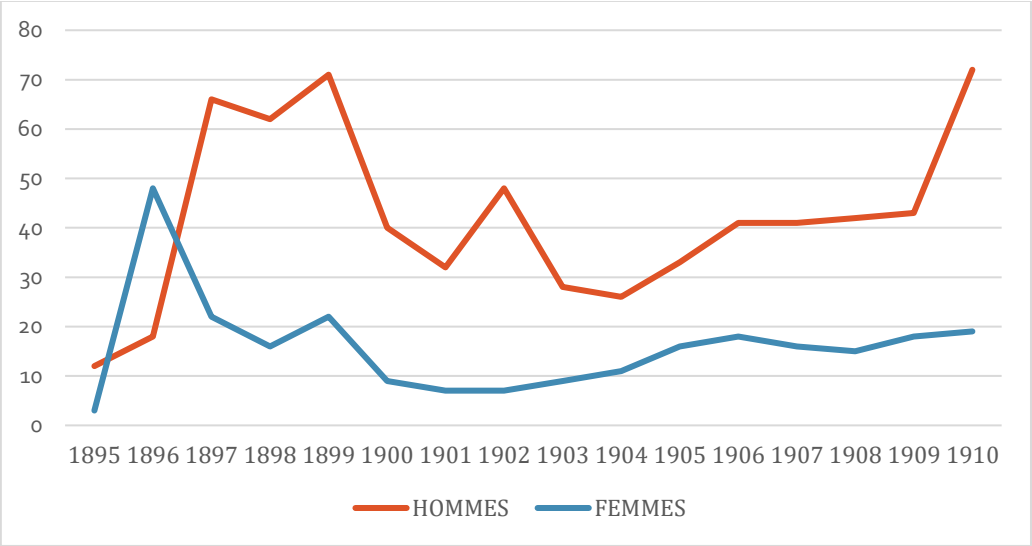


Figure 8. Évolution de la scolarisation à l'ITT, 1895-1910[411]

Si les premières années de l'Institut enregistrent un nombre important d'inscriptions, le ralentissement notable entre 1900 et 1904 est explicable en raison principalement du fait que les missionnaires eux-mêmes hésitaient à envoyer leurs *teachers* tant ils en avaient besoin dans leurs îles. La grève des *teachers* en 1901 – ceux-ci demandaient une augmentation de leur salaire – a pu également avoir un impact sur les motivations des uns et des autres. La scolarisation ne reprit vraiment qu'après 1909 mais resta faible pour les femmes.

Le profond déséquilibre entre *teachers* masculins et féminins reflète les perceptions de l'époque vis-à-vis des femmes. Bien que dans toutes les missions, les femmes de pasteurs et de *teachers* jouèrent partout des rôles vitaux, leur accès à une éducation structurée leur a très souvent été dénié. Seules les femmes de *teachers* étaient acceptées et encore fallait-il que leurs maris soient véritablement prometteurs !

De 1896 à 1945, un peu plus de 669 élèves passèrent par l'Institut de Tangoa. La figure ci-dessous montre leurs missions d'origine :

[409] C'est à dire des fonds provenant directement des missions.
[410] Notre traduction. *Minutes of New Hebrides Presbyterian Mission Synod, 1857-1938*, PMB – MS 31, pp.317-318.
[411] Graphique recomposé à partir des données de Miller, *Live 3.*

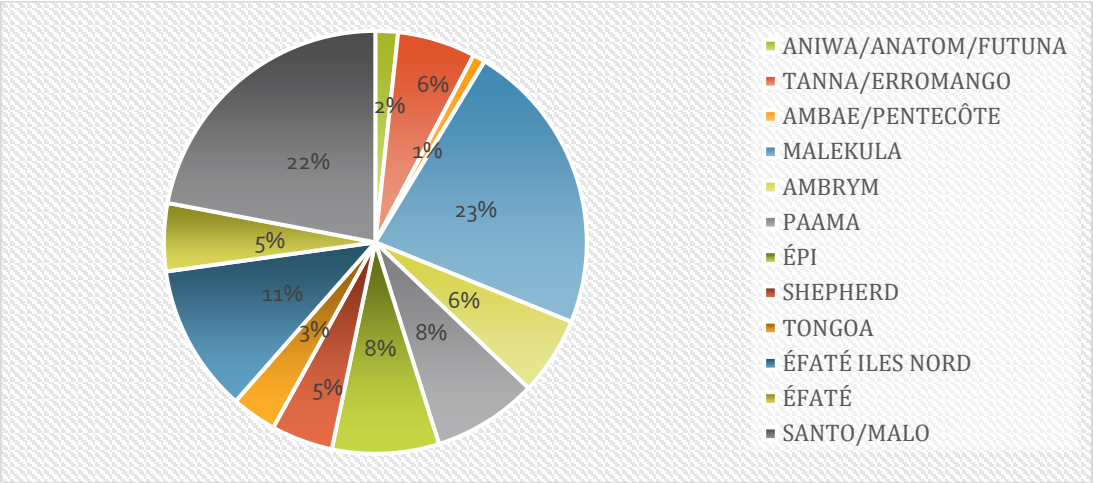


Figure 9. Origine des élèves de l'ITT, 1896 à 1945[412]

Ce diagramme reflète assez fidèlement le changement profond qui s'opéra au sein de la mission presbytérienne à partir de la fin du 19ème siècle : de 1840 aux années 1860, ce sont les *teachers* d'Anatom qui furent les principaux agents des conversions vers les îles du centre ; vingt ans plus tard, ce sont les *teachers* de Nguna et d'Éfaté qui vont jouer ce rôle vers les îles du nord. À partir de la fin des années 1880, ce sont ceux de Malekula et de Santo qui vont devenir prédominants.

L'Église anglicane

L'Église anglicane opta pour une stratégie éducative très différente qui fut élaborée par Mgr. Selwyn. *« Depuis son siège d'Auckland, il proposa de faire une croisière jusqu'à six mois par an parmi les îles mélanésiennes, ouvrant des relations amicales avec le plus de peuples possibles, les persuadant de lui confier « quelques jeunes prometteurs » qui seraient emmenés pour l'été à St John et à qui on enseignerait la langue anglaise, l'arithmétique, l'écriture, « toutes les habitudes sociales et civilisées » et les vérités salvatrices de la foi chrétienne. Au début de l'hiver, quand Auckland devenait froide et humide, les « érudits » mélanésiens seraient retournés dans leurs propres villages, où on s'attendait à ce qu'ils commencent à transmettre la connaissance de la nouvelle religion et éveiller un désir de*

[412] Diagramme constitué à partir du listing établi par le révérend Graham Miller, *Live 3*, pp.351-362. La catégorie SHEPHERD regroupe : Émae, Makura, Mataso et Tongariki. La catégorie ÉFATÉ ÎLES NORD regroupe Émao, Nguna, Pélé, Moso et Lélépa. La catégorie ÉFATÉ regroupe outre Éfaté, Érakor, Ifira et Ératap. Il est étonnant de voir apparaître les îles d'Ambae et de Pentecôte pourtant réservées à l'Église anglicane de par l'Accord passé entre les deux Églises en 1880.

poursuivre l'enseignement. S'ils s'avéraient intelligents et adaptables au système de mission, ils seraient ramenés dans les années suivantes, pour reprendre leurs études ; sinon, d'autres seraient obtenus à leur place. Pour chaque jeune, le processus se répéterait jusqu'à ce qu'il soit baptisé et suffisamment instruit pour retourner définitivement chez lui en tant qu'évangéliste, pour convertir son propre peuple. La sélection, la collecte et le retour des érudits mélanésiens seraient dirigés par l'évêque lui-même sur sa « mission flottante », tandis qu'une petite bande d'assistants anglais soigneusement choisis entreprendrait le travail éducatif à l'école centrale[413]*. »* Le plan de Mgr. Selwyn fut mis en œuvre assez vite et connut cinq changements de localisation du centre principal de formation des *teachers* selon la chronologie suivante :

- de 1849 à 1859, le Collège St John à Auckland ;
- de 1859 à 1867, le centre de formation fut transféré au Collège St Andrew, à Kohimarama, Auckland ;
- de 1867 à 1919, le centre est transféré sur l'île Norfolk au Collège St Barnabas ;
- à partir de 1919, le centre est transféré aux îles Salomon, à Siota ;
- à partir de 1905, une partie de la formation est assurée par le Collège de Vuréas, à Vanua Lava qui fut transféré à Ambae en 1923.

Les routines créées à Auckland restèrent généralement identiques, même lorsque le centre de formation se déplaça à Norfolk :

- au lever du jour, les garçons se levaient, se lavaient et s'habillaient, puis prières à 7h30, puis le petit déjeuner ;
- après le petit déjeuner, des tâches manuelles étaient organisées ;
- école de 10h à 12h ;
- repas à 13h30 ;
- dans l'après-midi, diverses occupations manuelles et ludiques qui furent partiellement remplacées à Norfolk par deux sessions d'enseignement ;
- à 5h30 : thé à nouveau dans le hall puis prières ;
- les soirées pouvaient être consacrées à la lecture, à la prière ou à des discussions entre élèves et professeurs.

Tableau 13. Emploi du temps du centre principal de formation anglican. Kohimarama et Norfolk

« Le but de l'éducation missionnaire était clairement l'acquisition et la compréhension des connaissances religieuses, mais cette instruction a été complétée par le chant, en utilisant le système sol-fa, et une formation aux « compétences pratiques » en

[413] *God's Gentlemen*, pp.9-10.

travaillant dans les jardins, à la ferme et à l'imprimerie. Avant tout, le souci était de « construire le caractère » chez les jeunes érudits mélanésiens[414]*. »* Ce qui est confirmé par les propos suivants de George Sarawia : *« L'évêque (Patteson) nous a donné des leçons à Kohimarama et s'est bien occupé de nous ; il nous a donné de la bonne nourriture, et ne nous a pas permis de porter des vêtements sales ; ils étaient toujours lavés. J'ai vu qu'il faisait la même chose qu'il avait faite à Lifu, nous donnant de la bonne nourriture et faisant laver nos vêtements tout le temps et nous enseignant à l'école tous les jours.*

Quand nous étions là depuis longtemps, l'évêque nous a dit d'aider aux travaux. Il a donné à certains d'entre nous du travail dans la cuisine, cuisinant et lavant la vaisselle et balayant la maison. Samedi, nous avons nettoyé toutes les maisons et lavé les tables. Certains d'entre nous travaillaient dans les jardins, et certains d'entre nous s'occupaient des vaches, et j'ai vu combien il était bon que l'évêque nous donne ce genre de travail à faire. Quant à lui, il s'asseyait dans la maison pour lire et écrire, ne pensant pas beaucoup aux repas. Quand la cloche du dîner sonnait, il sortait pour le repas, puis retournait directement pour continuer sa lecture[415]*. »*

Image 127. Bâtiment restant de la Mission mélanésienne, Nouvelle-Zélande[416]

Image 128. Élèves mélanésiens à St Barnabas, Norfolk, 1906[417]

[414] Whiteman: *Melanesians and missionaries,* p. 124.
[415] *They came to my island*, 1973, Project Canterbury.
[416] Source : https://www.heritage.org.nz/list-details/111/Melanesian-Mission-Building-and-Stone-Garden-Walls
[417] Collection Beattie, British Museum : https://www.britishmuseum.org/collection/image/348064001

Image 129. Aperçu de la mission de Norfolk[418]

À Norfolk, le mota était devenu le langage général de la chapelle et de l'école ; sa connexion, plus ou moins proche avec toutes les langues mélanésiennes, le rendait facile à tous les nouveaux venus et donc, tout le service quotidien, à l'exception de la collecte pour la journée, était en mota. La particularité de la formation à Norfolk était son côté pratique : une importance particulière était accordée au jardinage, à l'élevage et à la cuisine[419].

Image 130. Retour du jardin, Norfolk, 1906[420]

Image 131. Traite des vaches à Norfolk, 1906[421]

Le mota ne fut progressivement remplacé par l'anglais que lorsque le centre fut transféré aux îles Salomon. Cette décision prise lors de la conférence de Maravovo en 1916 se heurta à des résistances et il fallut toute l'insistance de l'évêque John Cecil pour qu'elle soit appliquée. En octobre 1915, Cecil avait fait circuler les arguments suivants pour le remplacement du *mota* par l'anglais : *« 1. L'acquisition de la vérité religieuse à*

[418] Non daté. Extrait de Armstrong : *The Melanesian Mission,* p.120.
[419] Armstrong: *The Melanesian Mission,* 1920, pp.109-110.
[420] Collection Beattie, British Museum : https://www.britishmuseum.org/collection/image/348594001
[421] Collection Beattie, British Museum : https://www.britishmuseum.org/collection/image/348065001

travers le mota dans un vocabulaire et une langue très limités n'affirme pas le principe qu'un natif apprenne dans la langue dans laquelle il est habitué à penser. 2. Le missionnaire blanc apprendra encore la langue du district dans lequel il travaille, et ce sera le moyen de services et d'enseignement dans les écoles des villages. 3. L'enseignant natif enseignera toujours dans sa propre langue à son propre peuple. Le moyen par lequel il acquiert ses connaissances sera l'anglais au lieu du mota. L'utilisation de l'anglais offre une opportunité plus large de connaissances que ne le fait l'utilisation du mota. 4. Lorsqu'un natif va comme missionnaire sur une autre île, une connaissance pratique de l'anglais lui donnera un point de contact, alors qu'une connaissance du mota ne lui en donnera aucun. La raison de cela est qu'au contact des commerçants, la plupart des natifs ont appris un peu l'anglais. 5. Si les teachers connaissent le mota, la tendance est qu'ils oublient tout l'anglais qu'ils connaissaient, car ils n'ont pas besoin de l'utiliser beaucoup. Si les enseignants connaissent l'anglais, leur environnement a tendance à approfondir l'anglais, de sorte qu'au lieu de l'oublier, ils en acquièrent progressivement plus. 6. La littérature anglaise deviendrait accessible aux Mélanésiens. 7. La résidence temporaire du personnel de la mission sur l'île Norfolk ne serait pas accompagnée par la nécessité de lutter avec le mota. Ainsi, le niveau des leçons données devrait s'améliorer[422]*. »*

Au centre de Siota, le programme de formation prit une structure complète qui se présentait ainsi après la Seconde Guerre mondiale, et pour la dernière année de formation :

Enseignement religieux. Le catéchisme, le livre de prières et la Bible ont été enseignés. Sont introduits : l'histoire générale de l'Église, l'organisation de l'Église primitive, le christianisme et l'empire romain, le christianisme en Grande-Bretagne, l'Église médiévale, la Réforme et l'histoire ultérieure de l'Église.
Anglais. Structure et composition de la phrase. **Lecture.** *Westward Ho, Le Talisman.* Écriture. Conférences et prise de notes, rédaction de notes. Dictée avancée à partir de livres sélectionnés. **Grammaire et Composition.** Révision de la grammaire, règles de syntaxe, analyse des phrases, rédaction d'essai.
Géographie. Europe et Asie, Australasie.
Histoire. Expansion de l'Empire britannique ; Histoire du monde moderne ; Grands personnages : Lister, Curie.
Arithmétique. Géométrie élémentaire, équations, actions et parts, rapport et proportion, échange, algèbre élémentaire, trigonométrie élémentaire. Comptabilité.
Dessin, mesure. Principes de l'arpentage. Projets.

[422] *The Southern Cross Log,* 2 octobre 1916, p.740.

Étude de la nature et agriculture. Élevage de bovins, traite, beurre, abattage. Construction de hangars. Gestion générale et routine agricole. Copra et méthodes de préparation.
Culture générale. L'histoire de l'or. Débats, discussions sur les événements mondiaux.
Droit civique. Système juridique britannique et son fonctionnement.
Science. Chaleur, vie animale, lumière, magnétisme, théorie chimique élémentaire, plantes, physiologie animale, mécanique élémentaire, électricité [423].

Tableau 14. Programme de formation du centre anglican de Siota, Îles Salomon

Si les premières années de la stratégie éducative élaborée par Mgr. Selwyn et continuée par Mgr. Patteson ne donnèrent que des résultats limités, il semble qu'à partir de l'installation à Norfolk les résultats furent meilleurs notamment pour les îles Banks : en 1873, sur les cent quatre-vingt-quatre mélanésiens présents à Norfolk, quatre-vingt-dix-neuf provenaient des Banks (trente-huit de Mota).

L'Église catholique

Les écoles catholiques furent organisées selon un modèle qui devait perdurer jusqu'après la Seconde Guerre mondiale : on y apprenait à lire, à écrire, à compter et à travailler, ce que montrent bien les images 132 et 133 ci-dessous - celle-ci ayant été utilisée par le Père Pionnier lors d'une conférence qu'il donna à la Société de Géographie de Paris le 22 févier 1901[424].

Image 132. Le Frère Désiré vérifiant les outils, Lamap, 1880-1890[425]

Image 133. Écoles des missionnaires, Lamap, 1901[426]

[423] Source: *Education in Melanesia,* Project Canterbury, 1950.
[424] On trouve dans le résumé de cette conférence donnée dans le *Bulletin de la Société de Géographie*, cette note assez étrange : *« Deux types distincts se constatent aux Nouvelles-Hébrides : l'un asiatique, l'autre africain. Le caractère et les mœurs des habitants ne peuvent être comparés qu'aux tendances et coutumes des Salomonais : c'est la férocité unie à la dégradation. » Bulletin de la Société de Géographie*, Tome III, 1er semestre 1901, p.253. Cette conférence eut du succès. Elle a été reproduite dans les *Annales de la propagation de la foi* et dans *L'Écho du Bon conseil : bulletin mensuel du patronage de Paris*.
[425] Source : ANC 198 Fi 90
[426] Source : BNF/Gallica : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53085401c?rk=107296;4#

Dès leurs débuts, ces écoles optèrent pour une utilisation des langues locales et du français comme langue d'enseignement. Il semble que ce ne soit qu'à partir des années 1930 que le français soit devenu la seule et unique langue utilisée. À la différence des écoles presbytériennes, les écoles catholiques étaient destinées aux enfants alors que les écoles de catéchistes étaient faites pour les adultes. Les écoles primaires regroupaient les enfants de secteurs parfois très grands. Le programme éducatif de la Mission catholique se développa lentement et dans les années 1930, le nombre d'écoles restait assez limité, comme le montre ci-dessous cette carte tirée de l'ouvrage de Mgr. Douceré. Surtout, ces écoles étaient créées au sein des grandes missions avec très peu d'annexes à la différence des missions presbytériennes et anglicanes qui avaient très tôt créé, autour de leurs missions, un réseau de petites écoles.

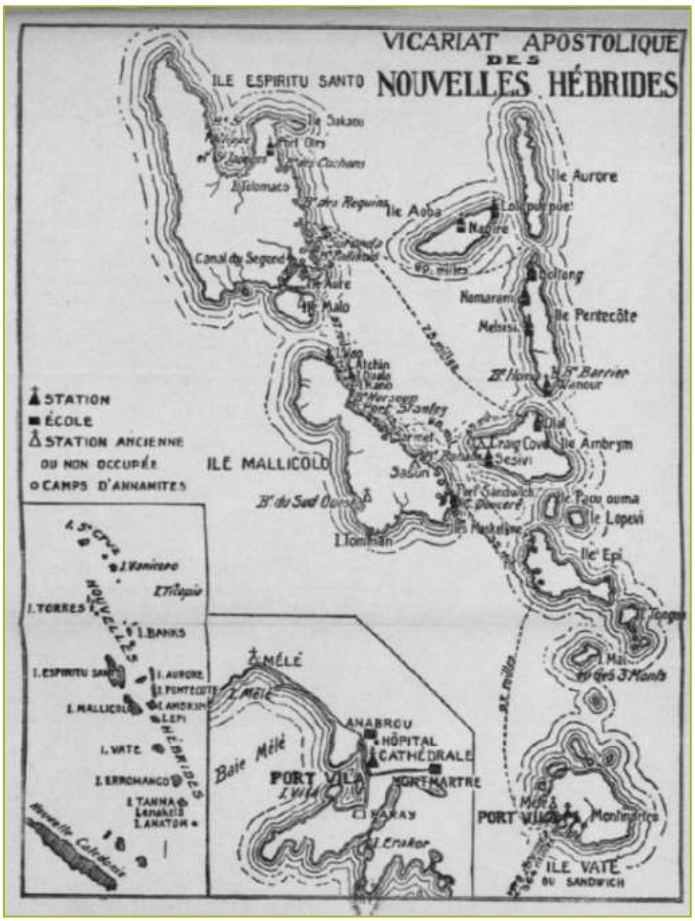


Image 134. Carte des missions et des écoles catholiques, 1934[427]

[427] Carte extraite de *La Mission catholique aux Nouvelles-Hébrides* par Mgr. Victor Douceré ; 1934, p.17.

Image 135. Enfants de la mission de Lamap construisant leur dortoir[428]

Image 136. Le Père Perthuy et les élèves de l'école de Sessivi ; début du 20ème [429]

Les contenus d'enseignement des écoles catholiques nous sont en partie connus par les archives de l'évêché, notamment à partir du début du 20ème siècle. Le document ci-dessous, publié en 1902 pour l'école internat mixte Sainte Marie d'Anabrou donne une assez bonne idée de ce que pouvaient être ces écoles :

Image 137. Programme de l'école Ste Marie, 1902

Transcription du 2e paragraphe.
« *L'Instruction comprend :*
1 Instruction religieuse dirigée par le Missionnaire de Port Vila.
2 Lecture, écriture, grammaire, calcul, histoire, géographie et en général ce qui répond au programme suivi dans les écoles françaises.
3 Langue anglaise dont la connaissance est indispensable dans nos îles.
4 Leçons de coupe, de couture, de ménage et de cuisine données aux jeunes filles afin de les habituer à tenir un intérieur.
5 Les arts d'agréments (musique, dessin etc.) seront enseignés sur demande spéciale des parents[430]*. »*

Les listes d'élèves de cette école montrent que Sainte Marie accueillait surtout les enfants des colons et des administrateurs avec un internat pour les enfants venant des îles. Les écoles des îles pouvaient soient être attachées à la mission et avoir alors un internat soit être indépendantes d'une mission. Leurs programmes couvraient

[428] Source : ANC. 198Fi082
[429] Photographie extraite de : Piolet J.B : *Les missions catholiques françaises au 19eme siècle* ; Volume 4 ; 1900-1903 ; p. 541.
[430] Archives du Diocèse, Roll 158, p.538.

généralement les domaines 1, 2 et 4 présentés ci-dessus. Ces écoles – hormis celles de Port-Vila puis celle du canal du Segond - accueillaient en grande majorité des mélanésiens et comportaient souvent un orphelinat. Cet aspect des écoles catholiques n'a pour le moment pas été étudié. Les archives du diocèse comportent cependant une série de documents portant notamment sur l'orphelinat de Port Sandwich qui révèlent un aspect mal connu et somme toute assez tragique. Celui-ci fut inauguré le 29 septembre 1904 et les archives possèdent un relevé des soixante et onze enfants qui y ont été placés et des indications sur leur devenir entre 1904 et 1915. L'auteur de ce document n'est pas mentionné. Les origines des enfants sont généralement notées ainsi que leur âge qui varie entre treize jours pour le plus jeune et six ans pour le plus vieux ainsi que leur prénom.

Image 138. La pouponnière de Port Sandwich, carte postale[431]

La plupart du temps, les noms de famille ne sont pas enregistrés sauf pour certains cas qui semblent être, en fait, des enfants de colons. Comme le montre la figure10 ci-dessous, la plupart de ces orphelins venaient généralement d'autres missions catholiques avec une proportion importante provenant de Pentecôte, de Malekula et d'Ambrym :

[431] Carte non datée. Source : https://www.roland-klinger.de/NH/1-ppc.htm

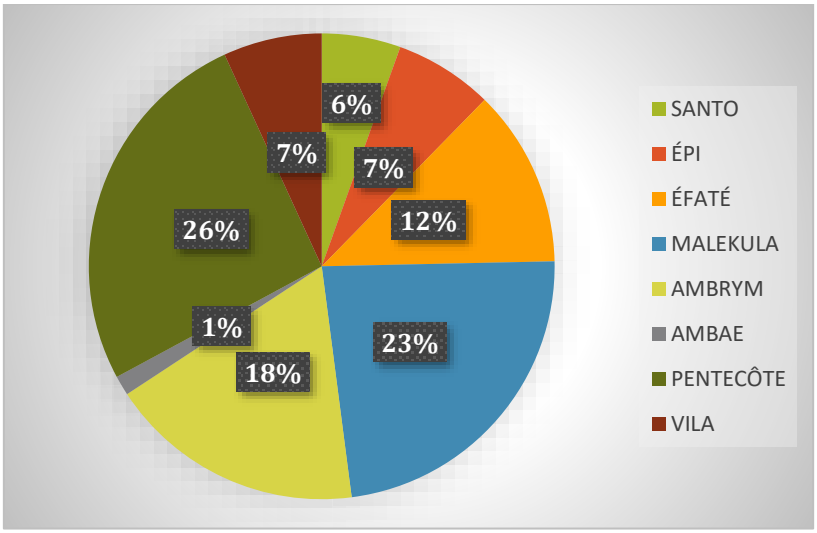


Figure 10. Origine des orphelins de Port Sandwich

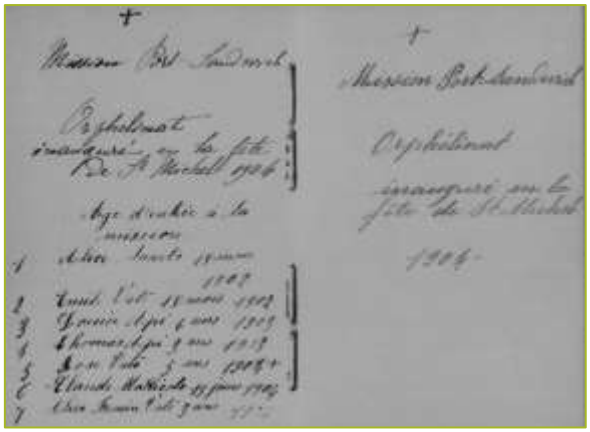


Image 139. Couverture du cahier de l'orphelinat de Port Sandwich

La figure 11 ci-dessous montre ce que sont devenus ces soixante et onze enfants : 51% sont morts à l'orphelinat ; 19% ont alimenté l'école de Montmartre et nous manquons d'informations pour les 21% restants.

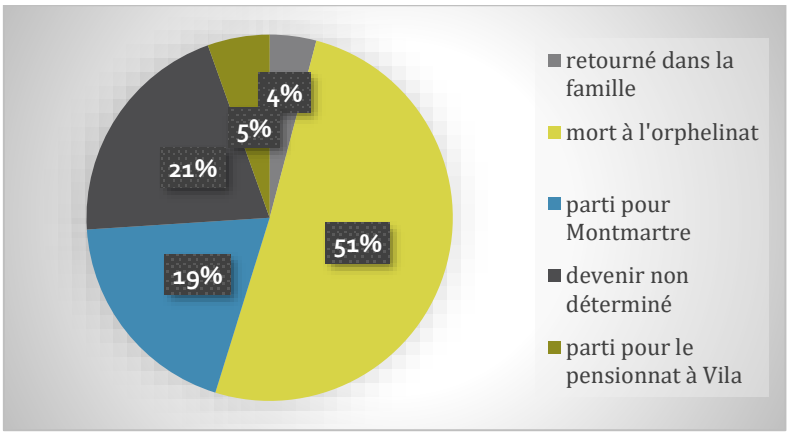


Figure 11. Devenir des orphelins de Port Sandwich

La forte proportion d'enfants décédés à l'orphelinat peut s'expliquer par leur très jeune âge– la plupart ayant moins d'un an. Dans les quelques lignes qu'il lui consacre, Paul Monnier explique ceci : *"Pour peupler ce désert et occuper les maisons construites par Pionnier, Monseigneur Douceré (car il est évêque maintenant) a l'idée de créer une pouponnière. La mortalité était grande à l'époque. Les orphelins étaient nombreux après le passage des grandes épidémies. En milieu païen on enterrait, avec sa mère, le bébé qui n'avait pas la chance de survivre.*

Le 29 septembre 1904, la Sœur Marie Barnabé amène, pour commencer, les quelques enfants recueillis à Montmartre. Elle est aidée, dans ce travail, par Sœur Marie Lucie.

Pendant les vingt ans qu'elle a fonctionné à Lamap, la pouponnière a sans doute sauvé de nombreuses vies. Beaucoup de religieuses maristes missionnaires et de filles de Marie ont donné leur dévouement jour et nuit, et cela ne peut s'oublier.

Il faut noter cependant que le nombre des orphelins recueillis dépasse rarement la vingtaine. De plus en plus, dans les villages, on adopte facilement les bébés orphelins. Mgr. Douceré avait pensé que ces enfants, sortis tout jeunes de leur milieu, pourraient devenir de bons ouvriers de la mission. Mais là, ce sera une déception. Sans doute il y aura parmi eux de bons chrétiens, mais, éduqués loin de leurs frères ou sœurs de race, ces jeunes ont perdu leurs racines. Trop couvés pendant leur jeunesse, trop préservés, ils souffrent d'être transplantés en plein vent[432]*.. .»* Ces quelques lignes résonnent bien faiblement par rapport aux faits et il serait intéressant d'entreprendre de nouvelles recherches sur ces orphelinats, Montmartre et Anabrou par exemple ayant également été des orphelinats avec un fort taux de mortalité[433].

Les écoles sans internat rencontrèrent de nombreuses difficultés. Un rapport daté du 30 juin 1931 du Père Genevet de Walla à l'évêché fait ainsi le point sur la situation : *« Les classes que je faisais jusqu'à ces derniers temps chaque matin étaient suivies avec assez d'entrain par la jeunesse des deux sexes ; une douzaine de garçons et filles ont commencé à écrire et à lire dans leur langue. Mais là s'est manifesté un certain énervement ; à quoi bon savoir lire dans la langue indigène puisque le passage à la lecture des livres français et latin est si difficile ! (...) Par la suite, j'ai donné vacances à tout mon monde, gardant toutefois*

[432] Paul Monnier : *Lamap*, p.51.
[433] Note dans les archives datant d'août 1931. Roll 158 ; p.551.

l'explication de la Bible de l'Évangile du catéchisme qui se fait à l'église après la messe pour tous les chrétiens.

Au lieu d'obtenir une subvention pour les écoles, celles-ci ne pouvant ici être installées comme dans les missions où les élèves sont internes, ne serait-il pas mieux d'essayer de donner aux classes un regain d'intérêt en remettant aux élèves une copie des prières du catéchisme, des chants liturgiques, des cantiques en langue indigène ou en français ? Un appareil me serait alors nécessaire pour tirer à volonté sur papier très fort une vingtaine de copies[434]. »

On ne sait pas si le Père Genevet eut gain de cause, mais il est intéressant de noter les disparités qui existaient entre les écoles et la difficulté pour les missionnaires catholiques de trouver du matériel adapté.

À partir de 1902, le centre de formation des catéchistes à Montmartre prend une place essentielle dans la stratégie de l'évêché. Ces débuts furent cependant difficiles.

Image 140. Case des catéchistes, Montmartre, début 20e[435]

Montmartre fut à la fois, et en fonction des périodes considérées, une école de catéchistes, un orphelinat, un lieu de retraite pour les Pères et une école régulière d'abord pour les garçons puis mixte. Sa grande plantation de sept cent cinquante hectares, donnée par la SFNH, posait un certain nombre de défis : des anciens villages mélanésiens y étaient implantés, son étendue posait de multiples problèmes d'entretien et les productions rencontraient les mêmes problèmes de ventes que les plantations commerciales. Une note financière du 15 février 1930 – en plein milieu de la crise économique internationale

[434] Archives du Diocèse, Roll 158, pp.549-550.
[435] Photographie extraite de Douceré : *La mission catholique des NH*, p.160.

– fait ainsi apparaître un déficit de 20 197 (vingt mille cent quatre-vingt-dix-sept) francs[436].

Son organisation générale nous est connue par une lettre du Père Rougé datée du 25 août 1908 : *« Après la messe et le petit déjeuner il y a deux heures de classe. Cette classe du matin est consacrée à l'enseignement profane, écriture, calcul, éléments de géographie et d'histoire etc. Ensuite, après cinq minutes de récréation, ont lieu les travaux manuels pendant deux heures également. Le gros de la communauté est employé aux cultures ; mais un certain nombre d'enfants ont des emplois spéciaux, tels que cuisine, soins de la basse-cour, charrois, voire un peu de charpenterie et de menuiserie, construction et réparation des cases, etc.*

Après le dîner et la récréation, on reprend la classe, à 1 heure et demie. C'est à ce moment que l'on donne l'instruction religieuse. On fait apprendre et réciter le catéchisme que l'on explique ensuite ; un peu d'histoire de la religion et de l'Église, quelques explications sur les cérémonies et les fêtes chrétiennes complètent la matière de cet enseignement. Les travaux manuels durent ensuite de 3 heures et demie au coucher du soleil, ce qui fait une moyenne, vu le peu de différence des saisons sous le tropique, de 2 heures à 2 heures et demie. La prière du soir et les exercices tels que ceux du mois de Saint Joseph, du mois de Marie, du mois du Sacré-Cœur et du mois du Rosaire se font à la tombée de la nuit. Avant le coucher du soleil, une demi-heure de lecture ou plutôt de conférence spirituelle. » Ce programme semble être resté inchangé pendant de nombreuses années.

Montmartre ne donna en fait jamais entière satisfaction tant d'un point de vue religieux que d'un point de vue économique – du moins sur notre période d'étude. La note concernant Montmartre dans le rapport du Père mariste Jean-Baptiste Chevreuil, supérieur provincial de l'Océanie, qui visita l'ensemble des missions catholique des NH entre le 30 août et le 04 novembre 1919 est assez significative : *« Dirigé par le P. Barthe, assistant du P. Boisdron qui actuellement fait son 2ème noviciat à Villa Maria. Autrefois école de catéchistes, s'est transformée en ce qu'ils appellent : école centrale, où on instruit enfants, jeunes gens et jeunes filles. Leur éducation terminée, chacun est supposé s'en retourner chez soi et aider le missionnaire local. Souvent il arrive que les jeunes gens, sachant le français s'engagent chez les Blancs. Le défaut de l'institution est qu'on ne les fait*

[436] Soit un peu plus d'1,6 million de vatu 2025 de déficit.

pas se marier à l'école même ; c'est indispensable pour qu'ils deviennent des catéchistes sur lesquels on puisse compter. Un catéchiste non-marié est trop exposé et donne rarement satisfaction[437]*. »* En fait, pendant très longtemps, les pères missionnaires et les sœurs maristes continuèrent de former leurs catéchistes sur leur mission.

SDA

Peu d'éléments concernant les premières écoles élémentaires SDA nous sont connus. Il semble que, comme pour les missions presbytériennes, l'alphabétisation ait été une priorité avec cette différence importante que les missionnaires SDA aient aussi utilisé ce qui était encore appelé avant la Seconde Guerre mondiale le *pidgin English*. Roy Brandstater dans *Man Eaters of Malekula* note cet élément concernant les deux premiers missionnaires SDA de Matanvat : *« Norman organisait quotidiennement des services scolaires et religieux avec ceux qui étaient désireux d'apprendre. Il n'a pas essayé d'apprendre toutes les langues, mais s'est concentré sur l'une pendant qu'Alma en apprenait une autre. Puisque ceux qui vivaient près de la côte comprenaient le pidgin English, il l'utilisait pendant qu'il travaillait à réduire leurs sons à un alphabet et à créer un système d'écriture pour eux. Dans un rapport à l'Australie, il a écrit : « J'ai fait un recensement des habitants de ce village. Il y en a 320 trois cent vingt. La langue ici s'étend à d'autres villages, ce qui est une bonne chose, car c'est une langue difficile à apprendre. Je devrais faire un nouvel alphabet pour accommoder les sons.*[438]*»*

À partir de 1927, Aoré devint le centre SDA le plus important de formation ou, un peu comme pour Tangoa ou Montmartre, étaient envoyés les convertis les plus prometteurs pour qu'ils deviennent *teachers*. À la grande différence de Tangoa ou Montmartre, Aoré fut dès ses débuts une mission à caractère pratique qui servit également de refuge aux convertis SDA du nord-ouest de Malekula qui avaient vu leur village à Malua ou Tenmaru détruit par les païens. Les débuts d'Aoré furent compliqués en raison d'une dispute foncière qui dura de 1926 à 1945 et qui nécessita l'intervention du Tribunal mixte de 1931 à 1932. L'école fut de nouveau perturbée en 1943 lorsque les américains installèrent une vaste base militaire sur l'île comprenant entre autres un dépôt de munitions, une unité d'assemblage de mines et un centre de distraction. Les membres du personnel expatrié furent évacués en 1942, mais revinrent en 1943. Le

[437] Archives de la province mariste d'Océanie, Roll 375, p.222.
[438] Brandstater, 2017, p.62.

fonctionnement de l'école avait cependant été maintenu par le personnel autochtone. Lorsque les forces américaines partirent, les missionnaires obtinrent des surplus de bois de l'armée, qui furent utilisés pour construire des maisons pour le personnel et un nouvel atelier pour les bateaux. Une nouvelle église fut construite au centre du campus, face à la mer, en utilisant certains des mêmes matériaux, tandis que des huttes Quonset furent installées pour servir de dortoirs. En 1945, le quartier général de la mission SDA fut alors transféré d'Atchin à Aoré.

Image 141. Dortoirs des garçons, Aoré, 1950[439]

Le programme académique d'Aoré a été très variable et il ne sera stabilisé qu'après la Seconde Guerre mondiale. Les activités agricoles ont longtemps été prépondérantes et Aoré joua également un rôle non négligeable dans la formation de marins.

COC

Les premières écoles COC ont été développées par les convertis du Queensland revenus dans leurs îles. À son arrivée le 27 mars 1908, le missionnaire Frank Filmer trouve ainsi, outre une maison construite pour lui et équipée en eau, « *Une grande école avait été érigée, et de nombreux intéressés par la foi chrétienne avaient été rassemblés et enseignés par les chrétiens fidèles qui étaient allés au Queensland et en grande partie ceux de la mission du Queensland Kanaka qui avait accepté le plan de salut de Dieu par la foi.* » Les premières écoles COC furent essentiellement religieuses et les *teachers* utilisaient aussi bien la langue locale que le pidgin English notamment lorsque leur enseignement

[439] Source : https://encyclopedia.adventist.org/article?id=H7SA#fn6

était destiné aux adultes ayant été au Queensland. Leur principal objectif était de former des *teachers* capables d'animer les stations souvent d'autre îles.

Image 142. Frank Filmer à Ranwadi avec ses élèves et ses teachers[440]

Image 143. Carte des écoles COC, 1964[441]

Les écoles primaires COC ne se sont développées que très progressivement et ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que des centres de formation professionnelle se sont constitués, comme le centre de Londua en 1949, qui combinait enseignement religieux et vocationnel. Les contenus d'enseignement pour les écoles COC avant la Seconde Guerre mondiale ne nous sont malheureusement pas connus par manque de sources.

Situation de l'éducation en 1945

Les rapports annuels publiés par l'administration britannique du condominium ont constamment répété de 1920 à la veille de la Seconde Guerre mondiale la même litanie en ce qui concerne l'éducation : *« Il n'y a pas d'écoles contrôlées ou soutenues par le gouvernement du condominium, ni d'installations permettant aux enfants européens de recevoir autre chose qu'une éducation primaire, qui n'est pas d'un niveau très élevé.*

La ville de Vila compte trois écoles : (1) une école pour filles, soutenue et contrôlée par les Sœurs de la Mission du Sacré-Cœur ; (2) une école pour garçons, soutenue et contrôlée par

[440] Photographie extraite de : *The Australian Christian*, 12 juin 1946, p.285.
[441] Source : NLA : https://catalogue.nla.gov.au/catalog/7789315

la Mission mariste ; et (3) une école pour enfants, gérée par le gouvernement français. L'admission à ces écoles n'est pas réservée aux enfants des Européens et les frais d'entrée sont purement nominaux.

Les missions britanniques et françaises du groupe ont diverses écoles et institutions de formation au profit des autochtones. La Mission presbytérienne maintient une excellente école à Tangoa, au sud de Santo, et peut accueillir jusqu'à soixante élèves. Ils maintiennent également d'autres écoles dans tout le groupe. La Mission mélanésienne a une bonne école à Lolowai, Aoba, et des écoles dans le groupe des Banks. La Mission adventiste du septième jour a une école utilitaire à l'île d'Aoré, Santo, qui est équipée de machines modernes pour enseigner toutes sortes d'artisanat du bois. La Mission mariste maintient également des écoles dans diverses îles du groupe. Toutes ces institutions font un excellent travail parmi les autochtones et méritent des éloges.

La tâche d'éduquer les Néo-Hébridais a été laissée entre les mains des divers organismes de mission opérant dans le Groupe[442]. » Les gouvernements français et britanniques ne commenceront véritablement à s'intéresser à l'éducation qu'après la Seconde Guerre mondiale et notamment à partir de la Conférence d'Honiara de 1954 qui posa les premiers principes d'un début timide d'autonomie.

Le bilan éducatif aux alentours de 1945 demeure relativement complexe à établir en raison de l'inégalité des sources : s'il est incontestable que les missions ont développé un nombre très important d'écoles primaires, le nombre d'écoles secondaires est demeuré très faible. Il est de même pratiquement impossible de déterminer le nombre d'enfants scolarisés et les taux nets de scolarisation.

En termes de contenu d'enseignement, les écoles primaires semblent être restées très orientées vers l'enseignement religieux, l'alphabétisation et les mathématiques. Le nombre important de *primer* qui nous sont parvenus atteste d'un effort considérable dans l'alphabétisation en langue locale. Des efforts ont également été faits pour adapter l'enseignement des mathématiques aux réalités locales. Le *New Hebrides Magazine* d'octobre 1908 rapportait ainsi l'anecdote suivante : *« La femme du missionnaire essaie d'enseigner à une nouvelle arrivée les débuts de l'addition. Au début, nous ne pouvons pas utiliser les chiffres dans un sens abstrait ; des termes concrets doivent être utilisés. Deux ou*

[442] *Annual Report on the Social and Economic Progress of the People of the New Hebrides* ; 1931, p.18.

trois n'ont aucune signification pour eux, alors que deux cochons, trois fruits à pain attirent leurs yeux ainsi que leur esprit. Mais les objets ordinaires n'éveillaient pas la compréhension de cette débutante. Si tu avais deux cochons dans tes locaux, et trois dans la brousse, combien en aurais-tu ? Elle ne pouvait pas le dire. Mais la missionnaire s'est souvenue que la femme aimait beaucoup les bagues, alors elle lui a demandé : « Si tu avais deux bagues et que je t'en donnais trois, combien en aurais-tu ? Aussitôt une lueur d'intelligence se répandit sur son visage, et elle répondit : « cinq. » Après cela, tout fut facile[443]. » Un enseignement manuel était également introduit comme l'agriculture ou la couture mais la qualité de la formation des *teachers* tout autant que celle de l'éducation délivrée fit l'objet d'inquiétude. Le but pour ces écoles resta longtemps de "former de bons chrétiens" et, si les missions chrétiennes ont été perçues dans un premier temps comme offrant des possibilités d'accéder à une nouvelle gamme de savoirs, de nouvelles volontés autochtones aspirant à un meilleur niveau éducatif et à un enseignement plus pratique émergent cependant, notamment après le retour des convertis du Queensland, des Fidji ou de Nouvelle-Calédonie.

Les années 1930 vont être un premier tournant décisif, notamment pour la Mission presbytérienne. Deux facteurs clés vont alors se combiner : d'une part, la crise économique affectant l'économie de plantation va pousser de nombreux autochtones à chercher de nouvelles occupations nécessitant de meilleurs qualifications ; et d'autre part, l'arrivée d'une nouvelle génération de missionnaires (Gillan, Nottage, Frater), mieux formés et étant eux-mêmes enseignants, va déboucher en 1938 à la constitution d'un comité éducatif et à la première formulation d'un plan éducatif sérieux proposant tant au niveau de l'Institut de Tangoa que des écoles missionnaires l'introduction d'une nouvelle gamme de sujets. Le rapport de ce comité présenté et approuvé au synode de 1938 recommandait ceci : *« Compte tenu des difficultés économiques de nombreuses îles, il (le comité) souligne la nécessité d'un travail expérimental dans le domaine de l'agriculture, qui pourrait également conduire à une amélioration du régime alimentaire, et suggère qu'un effort soit fait pour envoyer un ou plusieurs garçons à l'école agricole de Fidji, que les partisans de la mission soucieux de soutenir cela pourraient rendre ce projet possible, et qu'un garçon au retour pourrait d'abord aider à l'ITT (Institut théologique de Tangoa).*

[443] *New Hebrides Magazine*, octobre 1908, pp.8-9.

Il (le comité) recommande les matières suivantes pour le programme des écoles autochtones : religion, la langue vernaculaire, l'anglais, l'arithmétique, le chant et la géographie, à introduire dès que les conditions le permettent ; l'agriculture, l'instruction civique, le dessin, l'artisanat, l'hygiène et le jeu. Et il recommande le même programme pour l'ITT avec l'ajout de la méthode d'enseignement, du travail du bois et de la menuiserie. Il recommande la recherche de manuels appropriés et le développement de manuels spécialement destinés à être utilisés aux Nouvelles-Hébrides[444]*. »* L'incorporation – entre autres - du jeu faisait partie d'un rapport datant de la même année du révérend Thomas Riddle au synode qui en lui-même constituait une évolution significative de l'Église presbytérienne et que le *Pacific Islands Monthly* rapportait ainsi : *« Dans une lettre au Synode, il affirme « que les efforts iconoclastes des premiers missionnaires sont allés trop loin et qu'on n'a pas fait suffisamment d'efforts pour conserver ce qui était inoffensif ou capable d'être purifié ». M. Riddle est persuadé qu'un programme de christianisation par le jeu est nécessaire pour les communautés chrétiennes, et il estime qu'avec l'aide de chefs, d'anciens et d'enseignants dignes de confiance, «il devrait être possible d'introduire des jeux contrôlés, des chansons, des actions dramatiques et des danses folkloriques qui répondraient au désir que les jeunes ressentent maintenant*[445] *».*

Les synodes de 1943 et de 1944 allaient entériner le renforcement des écoles de secteur, la création de formations professionnelles et celui de 1945 mit en place un plan de développement éducatif de dix ans assez ambitieux : *« Le plan prévoyait un réseau d'écoles villageoises offrant un cours standardisé de quatre ans sous la direction d'un enseignant formé au primaire. De là, les meilleurs élèves devaient se diriger vers une école de district comme celles qui existaient déjà à Iririki, Nguna et South West Bay. À partir de là, de la 5e à la 8e année, les élèves étaient enseignés par un catéchiste enseignant du secondaire. À la fin de la huitième, les élèves passaient un examen d'entrée hautement compétitif pour l'entrée soit au cours secondaire soit à la formation élémentaire de catéchiste-enseignant à Tangoa. Certains de ceux qui ont terminé le cours secondaire de deux ans étaient admissibles à une formation au Paton Memorial Hospital, à Vila, en tant qu'infirmiers médicaux autochtones. Ce serait un cours de deux ans. Le reste devrait suivre le cours de catéchiste pour enseignants du secondaire pendant deux années supplémentaires, ce qui signifie que les infirmiers et les catéchistes du secondaire auraient*

[444] Cité dans : Campbell, 1974, pp.294-295.
[445] PIM, 15 août 1938, p.30. Notre traduction.

terminé douze années d'éducation. Les qualifications pour les pasteurs devaient être très élevées. Seuls ceux qui étaient des enseignants formés au secondaire seraient admissibles à la formation de deux ans. Même alors, ils ne seraient admis qu'après avoir fait une période de probation de plusieurs années dans un travail actif dans une école de district ou comme évangélistes.

Le plan comprenait également la politique ferme selon laquelle il devrait y avoir une disposition progressive pour l'éducation des filles. Certaines filles fréquentaient déjà des écoles de district à Tongoa et à Iririki, mais il a été reconnu que les développements futurs dans ce domaine dépendraient de l'offre de femmes missionnaires dûment qualifiées[446]*. »* Cette politique fut appliquée progressivement après la Seconde Guerre mondiale.

Malgré les efforts considérables consentis par les missions, la qualité de l'éducation demeurait extrêmement contrastée comme le montrent ces deux photographies prises en 1951 :

Image 144. École de Lamen, Épi,1951[447]

Image 145. École de Nguna, 1951[448]

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, le besoin en écoles notamment secondaires, en enseignants formés tout autant qu'en formation professionnelle [449] commençait à se faire sentir au sein de nombreuses missions. Comme le note Peter Taurakoto pour la Mission presbytérienne *: « Le moment était maintenant venu pour l'Église de revoir sa stratégie et de fournir une éducation pour le développement total des*

[446] Campbell Malcolm Henry ; 1974, p.228-229. Notre traduction.
[447] Source : PMB : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/school-children-lamenu
[448] Source : PMB : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/boys-of-nguna-district-school
[449] *Much teaching to be done in the New Hebrides*, The Age, 26 mai 1951, p.10, National Library of Australia. http://nla.gov.au/nla.news-article209824028 ; *Better education wanted in the Pacific,* Papuan Times, 24 avril 1953, Papuan Times, p.6, National Library of Australia http://nla.gov.au/nla.news-article250496281

insulaires. Le pasteur Tom Kalmar avait été en Australie où il avait eu l'opportunité de visiter certaines écoles secondaires et était revenu convaincu que l'église devait en construire une. Il avait été à l'Institut de formation de Tangoa mais cela n'était pas suffisant et comme nombreux de ses collègues le demandaient " mifala i wantem wan skul blong lanem everiting ".[450]»

3.3.4 Les nouveaux modes de vie

Baptêmes, mariages, enterrements chrétiens, port de vêtements, nouveaux aliments, nouvelles occupations hebdomadaires, introduction de nouvelles cultures agricoles

, de livres ... la liste des changements apportée aux modes de vie est longue.

Image 146. Un mariage à Nguna dans les années 1920[451]

L'idéal missionnaire, notamment presbytérien, était bien de créer des missions théocratiques qui réglementaient tous les aspects de la vie des insulaires. Dans *Nemasien*, Mitchell décrit le quotidien de la mission presbytérienne de Wintua au sud de Malekula, alors dirigée par le révérend Boyd et sa femme, ainsi : *« Des villages de mission ont été établis près de Wintua et des heures régulières pour les activités quotidiennes sont marquées par le son d'une cloche. Aucun travail ne devait être fait le dimanche, et se baigner le dimanche ne devait pas s'accompagner de rires. Sous la direction de Boyd, des maisons*

[450] *« Nous voulons une école pour apprendre tout. »* Taurakoto, 2016, pp.51-52.
[451] Source : PRC : https://pcanzarchives.recollect.co.nz/nodes/view/100119?keywords=new-hebrides&type=all&highlights=eyIwIjoibmV3IiwiMSI6ImhlYnJpZGVzXCIuIiwiMyI6ImhlYnJpZGVzLiIsIjUiOiJoZWJyaWRlYW4iLCI3IjoiaGVicmlkZXMifQ==

dans le village de la mission de Wintua ont commencé à être construites en chaux, avec des sols en ciment plutôt que les bâtiments de chaume à muret traditionnels. Les hommes et les femmes partageaient les mêmes rôles dans les ménages ; les hommes travaillaient dans les jardins et récoltaient le bois de chauffage, tandis que les femmes cuisinaient et s'occupaient des enfants. (...)Les hommes devaient dormir dans la même pièce que les femmes et les enfants, au lieu de dormir dans le naghamal comme auparavant. Dans les services religieux, les enfants bruyants étaient retirés de l'église (...) et selon l'anecdote locale, Mme Boyd suivait les mères de l'église pour les aider à discipliner leurs enfants avec une bonne fessée[452]*. »*

Dans leurs formes les plus achevées, ces missions ont pu ressembler à des centres autoritaires. Inglis décrit ainsi Anatom en 1876 : *« Avant notre dernière communion, la session a suspendu pas moins de seize de nos membres. Sept d'entre eux avaient été suspendus l'an dernier ; nous en avons rétabli quatre, ce qui en a laissé dix-neuf suspendus, le plus grand nombre de suspensions que nous ayons jamais pratiqué en une seule fois. Sur les seize derniers membres suspendus, quinze ont été suspendus pour adultère ; le cas restant était celui d'une femme frappant la femme d'un de ses voisins avec une hache sous l'influence d'un accès de jalousie. Heureusement la jalousie était sans fondement, tant de la part de son mari que de la femme qu'elle frappa, et la blessure infligée n'était pas grave ; mais le cas en lui-même était trop grave pour être ignoré ; la vie humaine a été tenue en si bon marché parmi ces îles que, chaque fois qu'elle est en danger, comme cela était le cas, je fais de mon mieux pour impressionner les indigènes avec sa valeur aux yeux de Dieu.*

(...)Nous prêchons la Loi de Dieu et l'Évangile de Son Fils à tous ; publiquement et en privé, nous avertissons et exhortons les hommes à se méfier de ce péché. Nous exhortons, réprimandons, reprochons et suspendons les membres de notre église. Nos chefs, comme une punition, imposent le travail forcé - ils imposent des amendes, ils bannissent, ils attachent, et ils fouettent les contrevenants, selon les différentes aggravations de l'infraction.[453]*»*

[452] Mitchell : *Nemasien* ; p.185.

[453] Inglis, pp. 341-343. Cette attitude se retrouva partout. William Mitchell note ainsi pour le sud Mallicolo et l'action du révérend Fred Paton : *« Au milieu de l'année 1903, sur les dix membres de l'église suspendus, deux avaient été suspendus pour avoir vendu des porcs aux païens et deux pour avoir donné des porcs à tuer pour les morts. Dans de nombreuses entrées du journal de Paton, il se montre intimidant, faisant porter des chemises, les attachant, les suspendant de l'église pour « faiblesse », ou en les « effrayant complètement ».* Mitchell : *Nemasien*, pp.182-183. Notre traduction.

Paton, lui, note pour Aniwa : *« Les premières traces d'un nouvel ordre social commencèrent à apparaître visiblement à l'œil ravi. Les habitants, jeunes et moins jeunes, fréquentaient désormais l'École, trois générations parfois avec un exemplaire ou un livre A B C ! Les vols, les querelles, les crimes, etc., étaient réglés maintenant, non pas par la loi du gourdin, mais par des amendes ou des coups de lanière, comme convenu par les chefs et leur peuple. Tout devenait rapidement et sûrement « nouveau » sous l'influence du levain de Jésus. L'industrie augmentait. Les huttes et les plantations étaient sûres. Autrefois chaque homme, en voyage, portait avec lui tous ses objets de valeur ; maintenant ils étaient en sécurité, laissés à la maison*[454]*. »*

Bien entendu, la description d'Inglis est celle d'une mission achevée dans une île qui fut convertie très rapidement et les situations ont pu être très variables. Il n'en reste pas moins que les missions presbytériennes, en visant à devenir des missions théocratiques régulant tous les aspects de la vie de leurs membres, prirent assez vite des aspects répressifs excessifs.

Même si les autres missions furent moins répressives, elles contribuèrent toutes à modifier les modes de vie de leurs convertis.

Image 147. Évolution architecturale, Ifira, 1910[455]

Le tableau ci-dessous donne des indications sur quelques aspects des changements des modes de vie introduits par les missionnaires de toute congrégation :

[454] Paton, p.357.
[455] Source : https://pcanzarchives.recollect.co.nz/assets/downloadwiz/35542

Architecture	Les missionnaires ont créé pour eux des maisons qui sont devenus progressivement des modèles ayant généralement les caractéristiques suivantes : - plan rectangulaire ; - construction d'un bâtiment constitué d'une pièce large, ventilée par des fenêtres à battants de chaque côté ; - un plancher en bois à deux pieds au-dessus du sol ; - fondations fermées.
Mariages	Interdiction de la polygamie. Simplification des rites d'échanges. Augmentation de l'âge moyen du mariage pour les femmes. Stratégies de mariage plus libres. Mariage à l'église.
Naissances	Abandon de certaines pratiques comme, par exemple, la déformation du crâne des enfants au sud de Malekula[456]. Diminution des interdits (notamment alimentaires) liés à la menstruation et à la grossesse. Baptême.
Pratiques alimentaires	Les feux de cuisson ne sont plus séparés. La nourriture est partagée entre personnes de statuts différents ainsi qu'entre hommes et femmes. Interdiction du kava.
Rites mortuaires	Réduction du temps du deuil. Interdiction de certains éléments : sacrifice des veuves ; assèchement des corps, immersion en mer ou dans la maison du défunt. Remplacement par un enterrement dans des cimetières formels délimités. Uniformisation des rites : les rites mortuaires pouvaient varier selon les statuts sociaux et les situations. Un article du Dr Sandiland sur les rites mortuaires de Big Bay, Santo, publié dans le *New Hebrides Magazine* indiquait ainsi des cas d'exception aux rites habituels (assèchement des corps) : *« Un nourrisson étranglé à la naissance est enterré dans la maison ; un étranger qui a pu se réfugier dans un autre village et est suivi par son peuple puis assassiné, est emmené en canoë dans le quartier de sa propre maison et à l'est de la côte ; un « pauvre » qui meurt et ne laisse ni biens ni cochons, est simplement jeté dans la brousse ; tandis que ceux qui souffrent d'au moins une maladie particulière ne sont même pas laissés à mourir, mais, enveloppés dans leur natte, sont traînés jusqu'à un ruisseau et jetés dedans et noyés[457]. »* Cette diversité disparut.
Vêtements et apparence physique	Vêtements européens et invention de la robe mission. Interdiction du port d'ornements et des pratiques telles que la scarification et les tatouages. Interdiction de certaines coupes de cheveux et préférences pour les cheveux courts.

Tableau 15. Modifications des modes de vie

[456] Se référer aux travaux d'Annie Walter et en particulier à : *Naissance et maternité à Vanuatu.*
[457] *New Hebrides Magazine*, N°2, janvier 1901.

Image 148. Le nouveau modèle de famille, Mota, 1909[458]

4. Les transformations à moyen terme

4.1 Les aspects fonciers

Nous n'avons que très peu d'informations précises concernant l'installation des premiers évangélistes samoans ou des îles Cook qui ont été « déposés », pour reprendre l'expression de l'époque, par la LMS à Tanna ou à Éfaté. Arrivé à Port-Résolution le 18 novembre 1839, John Williams a pu établir là un premier contact et présenter ses évangélistes comme des « chefs de Dieu » au « chef » Nowa. Un terrain d'un quart d'acre [459] fut donné aux catéchistes samoans par le chef Nowa sans qu'il y ait eu apparemment de paiements[460].

Les installations des premiers missionnaires occidentaux sont mieux documentées et ont impliqué des achats de terrain très souvent sous la forme de troc, comme cela était régulièrement pratiqué. À Nguna, le révérend Watt négocia en juillet 1870 avec le chef Mariwota du village de Tikilasoa l'achat d'un petit terrain pour *« soixante mètres de tissu, une douzaine de couteaux de 41/2 pouces, un couteau de 6 pouces, un tomahawk américain, une paire de ciseaux, une demi-livre de perles et un petit coffre*[461]*. »* À Mataso, *« Mr Milne a acheté deux ou trois acres de terre sablonneuse à la pointe de l'île pour une station de mission. Plusieurs cocotiers poussant sur le côté ouest ont également été achetés. Le paiement a été fait comme suit au chef : deux tomahawks américains, une hachette, trois couteaux de boucher, un couteau à fermoir, dix-huit yards*

[458] Source : British Museum, https://www.britishmuseum.org/collection/image/564045001
[459] Appelé encore aujourd'hui Samoa.
[460] Se reporter à la partie La tragique histoire des teachers polynésiens de la LMS
[461] Notre traduction. Cité dans : Van Trease Howard : *The Politics of Land in Vanuatu*, p.16.

de calicot, six yards de coton imprimé, ¼ lb de perles, totalisant 1.3s. 4d £[462]*. »* À Vao, en décembre 1899, le Père Gaudet achète au chef Taïlong deux hectares pour *« deux cochons mâles, un Snider, une carabine avec munitions, cent figues de tabac, vingt-quatre boîtes d'allumettes et douze pipes*[463]*. »* Ce type de transactions était alors commun et s'explique de par le fait que les habitants voyaient dans les missionnaires un moyen d'accéder à de nouveaux biens. Il semble cependant que ce type de troc ne dura pas et qu'il fut assez vite remplacé par des transactions monétaires. Dans de nombreux cas, les terrains « vendus » pouvaient être des terrains inoccupés ou *tabou* et la vente n'était pas considérée comme une vente permanente. Les problèmes commencèrent avec l'érection de nouveaux bâtiments et l'extension des missions qui signifiait une installation plus durable et qui pouvait donc empiéter sur des territoires anciens. Cette situation fut en partie à l'origine de l'incendie de la cathédrale catholique de Port-Vila en 1922. De plus, le problème du propriétaire de la terre se posa assez tôt comme à Tanna où dès 1862, le révérend Paton rencontra des problèmes avec les propriétaires terriens de Port-Résolution.

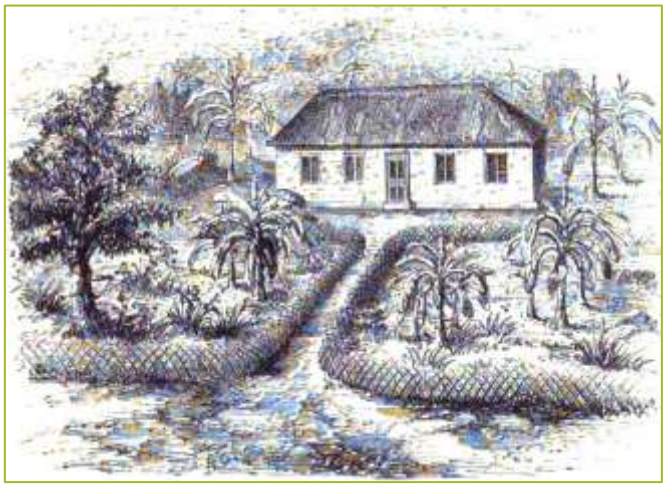


Image 149. 1ère habitation de la mission de Port-Résolution, 1861[464]

À la fin des années 1880, les rivalités coloniales s'exacerbant, les missionnaires presbytériens s'impliquèrent davantage dans l'achat de terres. Répondant le 20 août 1886 à une série de questions du Premier (ministre) du Victoria, Duncan Gillies, - et plus précisément à la question *« Quel est l'état exact du développement des intérêts britanniques, de la population et de la colonie ?* » - le révérend John Gibson Paton écrit ceci : *« Toute l'île d'Aniwa, à la demande urgente des indigènes, a été achetée par notre*

[462] Notre traduction. Cité dans : Van Trease Howard : *The Politics of Land in Vanuatu*, p.17.
[463] Monnier : *Vao,* p. 7.
[464] Gravure extraite de Turner, p.132.

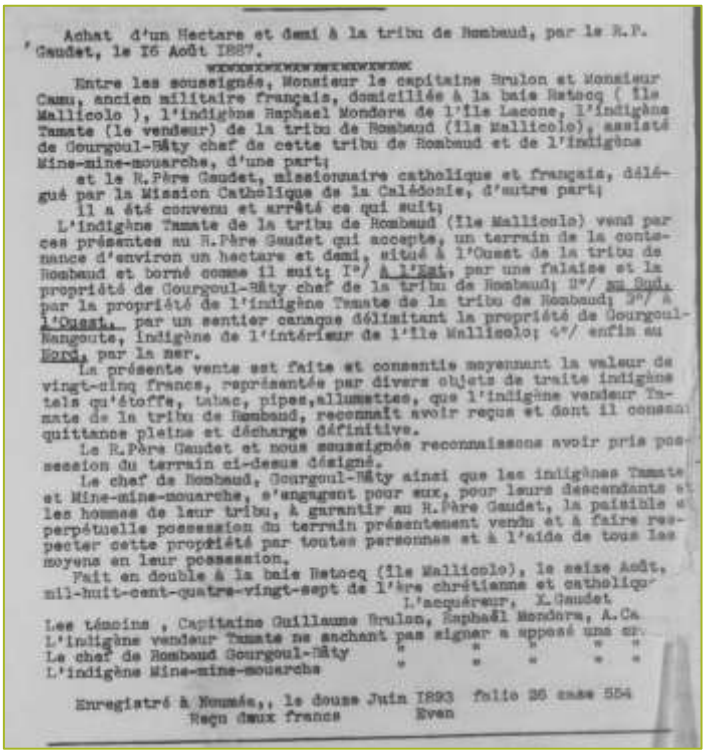
mission. La baie de Dillon et les terres le long de sa rivière sur Erromango, un long chemin à l'intérieur des terres, ont été achetés par les commerçants il y a longtemps. Les titres de propriété sont finalement tombés entre les mains d'un seul homme, qui a exposé le tout pour la vente ; notre mission a offert un montant de 150 £ pour eux, et a acheté le tout, après quoi nous avons invité les indigènes, qui avaient été chassés, à revenir et occuper leurs propres terres, qui appartiennent maintenant à la mission. Un commerçant, par tromperie, a obtenu du chef et des natifs d'Erakow, Éfaté, de vendre et de donner un titre de propriété à toute leur terre pour la protéger pour eux et leurs enfants des Français. Il y a trois ans, par son agent à Sydney, le tout a été mis en vente, et avec notre Dr Steel, notre agent de mission, nous l'avons racheté à 80 £ pour nos natifs chrétiens de là-bas, 10 ou 12 miles de long et une dizaine de large. Notre mission n'achète pas de terres dans le groupe, sauf si nous y sommes contraints, pour empêcher la destruction de notre travail, comme dans les cas ci-dessus ; mais nous avons acheté et possédons des titres de propriété pour tous nos postes de mission, et étant tous des sujets britanniques, ils sont propriété britannique[465]. »

Si Paton invoque la nécessité de protéger les insulaires menacés par les colons et les commerçants, tout autre est cependant l'implication de la mission presbytérienne dans la création de l'*Australasian New Hebrides Company* dont le but principal fut de bloquer l'expansion française et dont l'un des buts spécifiques était : *« d'acquérir, par achat, troc, location, licence, remise en état ou autrement, des parties de terres et de territoires dans le groupe des Nouvelles-Hébrides ou dans toute autre île[466]. »*

Image 150. Bail entre BP et le révérend Macdonald au nom des habitants de Siviri, 1904[467]

[465] *The Age*, Friday 20 August 1886, p.7. Source : NLA : https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/190847806#
[466] Notre traduction. Cité dans : Van Trease Howard : *The Politics of Land in Vanuatu*, p.31.
[467] Source : Archives Burns Philip. ANU: https://openresearch-repository.anu.edu.au/handle/1885/303395

À la différence des missions presbytériennes, les missions catholiques bénéficièrent, dès leur début, de leur relation avec la Compagnie Calédonienne des NH puis avec la Société Française des Nouvelles-Hébrides (SFNH) qui alloua des terrains importants. C'est le cas de la mission de Mélé et de Montmartre, de la station d'Épi créée à la demande de la SFNH, d'une partie des terrains de Port-Olry et de St Michel (Santo), et de la mission de Port Sandwich. Dans d'autres cas, les Pères catholiques achetèrent des terrains à des colons français comme ce fut le cas à Pentecôte du terrain de Wanour acheté au colon Martelli. De nombreux achats furent également effectués directement avec des autochtones, comme le montre cet acte d'achat de 1887 :



Achat d'un Hectare et demi à la tribu de Rombaud, par le R.P. Gaudet, le 16 Août 1887.

Entre les soussignés, Monsieur le capitaine Brulon et Monsieur Camu, ancien militaire français, domicilliés à la baie Retocq (Ile Wallicolo), l'indigène Raphael Mondora de l'Ile Lacone, l'indigène Tamate (le vendeur) de la tribu de Rombaud (Ile Wallicolo), assisté de Gourgoul-Näty chef de cette tribu de Rombaud et de l'indigène Mine-mine-mouarche, d'une part;

et le R.Père Gaudet, missionnaire catholique et français, délégué par la Mission Catholique de la Calédonie, d'autre part;

Il a été convenu et arrêté ce qui suit;

L'indigène Tamate de la tribu de Rombaud (Ile Wallicolo) vend par ces présentes au R.Père Gaudet qui accepte, un terrain de la contenance d'environ un hectare et demi, situé à l'Ouest de la tribu de Rombaud et borné comme il suit; 1°/ à l'Est, par une falaise et la propriété de Gourgoul-Näty chef de la tribu de Rombaud; 2°/ au Sud, par la propriété de l'indigène Tamate de la tribu de Rombaud; 3°/ à l'Ouest, par un sentier canaque délimitant la propriété de Gourgoul-Nangoute, indigène de l'intérieur de l'île Wallicolo; 4°/ enfin au Nord, par la mer.

La présente vente est faite et consentie moyennant la valeur de vingt-cinq francs, représentée par divers objets de traite indigène tels qu'étoffe, tabac, pipes,allumettes, que l'indigène vendeur Tamate de la tribu de Rombaud, reconnaît avoir reçus et dont il consent quittance pleine et décharge définitive.

Le R.Père Gaudet et nous soussignés reconnaissons avoir pris possession du terrain ci-dessus désigné.

Le chef de Rombaud, Gourgoul-Näty ainsi que les indigènes Tamate et Mine-mine-mouarche, s'engagent pour eux, pour leurs descendants et les hommes de leur tribu, à garantir au R.Père Gaudet, la paisible et perpétuelle possession du terrain présentement vendu et à faire respecter cette propriété par toutes personnes et à l'aide de tous les moyens en leur possession.

Fait en double à la baie Retocq (Ile Wallicolo), le seize Août, mil-huit-cent-quatre-vingt-sept de l'ère chrétienne et catholique.

L'acquéreur, L.Gaudet

Les témoins , Capitaine Guillaume Brulon, Raphaël Mondora, A.Ca
L'indigène vendeur Tamate ne sachant pas signer a apposé une cr
Le chef de Rombaud Gourgoul-Näty " " " " "
L'indigène Mine-mine-mouarche " " " " "

Enregistré à Nouméa,, le douze Juin 1893 folio 36 case 554
Reçu deux francs Even

Image 151. Acte d'achat de la station d'Unua, 1887[468]

Ces transactions avaient pu être relativement vagues et lorsque les autorités du condominium commencèrent enfin le processus d'immatriculation, la mission catholique se retrouva dans une situation délicate. En février 1934, le Père Durand-Vaugaron, alors Procureur, dut rappeler aux missionnaires du nord de l'archipel qu'ils devaient prendre les mesures nécessaires pour commencer le processus : *« Vous savez sans doute que l'immatriculation des terrains terminée à Vaté, et dans les îles du Sud, va se continuer jusqu'à l'achèvement dans les îles du Nord, en commençant par Api.*

[468] APM, Boîte 299, Dossier 25748. Document transmis par Franck Enjuanes.

En conséquence, je vous invite à vous préparer à cette Immatriculation de vos terrains.

Pour cela, il faut :

1) Bien connaître les limites de ces terrains ;

2) Faire marquer ces limites par les Indigènes, de telle sorte qu'il ne puisse pas y avoir de contestation ni d'opposition, soit de leur part, soit de la part de qui que ce soit.

3) avoir par devers vous (si vous ne l'avez pas déjà) une copie de l'acte d'achat de ces terrains. La demander à la Procure, si vous ne l'aviez pas[469]*. »*

Le 19 novembre 1934, Mgr. Douceré, répondant à une demande du Commissaire-résident, dresse le bilan suivant des propriétés foncières de l'Église :

Ile	**Superficie : estimation de Douceré**	**Note de Douceré**
Santo Port-Orly, Tolomako et Canal	600 hectares	Environ 100 hectares plantés en cocotiers et quelques terrains plantés en cacaoyers et caféiers.
Ambae Lolopuépué, Nangiré et leurs annexes	200 hectares	150 hectares de cocotiers à Lolopuépué.
Pentecôte Loltong, Namaram, Melsisi, Wanour	Environ 1000 hectares	
Malekula Vao, Walla, Port Sandwich	200 hectares	Douceré note qu'il s'agit des terrains « réellement assurés » et que d'une manière générale, ils sont très insuffisants par rapport aux besoins de la mission. Il ajoute : *« surtout, notre mission possède aussi en principe des concessions de la Société française des Nouvelles-Hébrides. Mais comme la prise de bien soulève des difficultés, et que nous ne pouvons ni ne voulons employer les moyens énergiques, il ne nous reste qu'à attendre les décisions du Tribunal mixte pour les terrains de la Société. Il est entendu, du reste, avec cette Société, que*

[469] Archives du diocèse de Port-Vila, Roll 129, Lettre du 13 (?) février 1934.

		nous sommes dispensés des conditions d'occupation réelle imposées en principe aux concessionnaires. » *Image 152. Magasin de la SFNH à Port Sandwich, 1899*[470]
Ambrym Sessivi, Olal, Craig Cove	200 hectares	
Paama	« 1 tout petit terrain »	
Épi Yemu-Cove (?) au nord de Foreland	Un lot de la SFNH inoccupé	
Éfaté Mélé, Montmartre, Port-Vila	3000 hectares dont 850 à Port-Vila	
Tanna Lénakel	30 hectares	

Tableau 16. Les propriétés foncières de l'Église catholique en 1934[471]

Le domaine foncier de l'Église catholique, tel qu'il est présenté dans ce tableau, s'élevait donc en 1934 à plus de 5200 hectares. Lors du premier recensement de la population de 1967, la répartition de la propriété foncière des missions se présentait ainsi : missions anglaises : 12 046 hectares ; missions catholiques : 4 183 hectares[472].

La lenteur du condominium en matière de gestion et de sauvegarde des droits des autochtones joua un rôle essentiel dans le processus d'aliénation foncière, dans le retard de l'immatriculation des terres et la non-résolution des conflits terriens. Le rôle des missions dans ce processus a été important. Il a très souvent été minimisé en raison du

[470] Source : Musée Te Papa, NZ : https://collections.tepapa.govt.nz/object/1188588
[471] L'ensemble des informations de ce tableau proviennent d'une lettre de Mgr. Douceré au Résident français en date du 19 novembre 1934 ; PMB Roll 178, p.226-230.
[472] Source : Bonnemaison Joël. *New Hebrides : notice à la carte d'occupation du sol*. In *World atlas of agriculture*. Vérone (IT): Centro di Geografia Agraria, 1972, pp.629-631.

fait notamment que les églises presbytériennes et anglicanes ont rétrocédé la plupart de leurs possessions foncières aux communautés ou au gouvernement au moment de l'indépendance du pays.

4.2 La destruction des systèmes de gouvernance autochtone

Dès leur début, les missionnaires se sont attaqués aux fondements mêmes des sociétés mélanésiennes toutes perçues sous une double perception : celle de l'épître de Paul aux Romains sur les païens et celle de la classification des races [473] en accord avec l'esprit européen du 19ème siècle.

En s'attaquant tant aux systèmes de croyances qu'aux systèmes de gouvernance, dont les liens dans les sociétés mélanésiennes étaient interdépendants, les missionnaires ont agi selon une échelle allant de la volonté de destruction à la volonté de transformation. Si l'opposition des missionnaires contre toutes les formes de cultes mélanésiens étaient en soi, dans leur logique, compréhensible, leur lutte contre tous les éléments politiques ne pouvait qu'entraîner une disparition complète des organisations comme le *sukwe*, le *mage*, le *namangi* etc. C'est vis-à-vis de ces tentatives de destruction que les réactions locales de rejet ont été, en fait, les plus nombreuses.

C'est ce que note William Mitchell, par exemple, pour Malekula : *« Lorsque Paton revint de la Grande Guerre, il fut déçu que la circoncision (plus correctement la sous-incision) se poursuive au sein de la communauté chrétienne. (...) En 1919, Paton a suspendu des membres de l'église qui ont assisté à des sous-incisions, et a suspendu deux enseignants (en quelque sorte impliqués) « pour faiblesse ». L'opposition virulente de Paton à la fois à l'abattage des porcs et à la circoncision visait donc les deux principales expressions du rituel de Malekula, le nemangki et le nalawan ; et avec le nalawan, les mécanismes de la socialisation latérale, les associations avec le narowa et la reconnaissance réciproque de l'iconographie sacrée du lieu[474]. »*

[473] Voir la section *Le cadre colonial*

[474] Il s'agit de Fred Paton qui exerça à Tisman. Mitchell Paul William : *Nemasien : Mbwotegot Cosmology in Transition*, p. 178-179.

Image 153. Fred Paton à Unua, 1911[475]

Image 154. « Giving up kava! », Tongoa, 1934[476]

Gros plan : La lutte contre les pierres magiques.

Les missionnaires presbytériens ont mené une lutte farouche contre tous les éléments qui rappelaient les anciennes croyances. Paton parlant d'Aniwa explique ainsi la scène suivante :

« Dans l'après-midi même, le vieux chef[477] *et plusieurs de ses gens apportèrent leurs idoles et les jetèrent à mes pieds à côté de la porte de notre maison. Oh, quelle émotion intense fut celle qui régna durant les semaines qui suivirent ! Groupe après groupe, les païens vinrent à cet endroit, chargés de leurs dieux de bois et de pierre, et les jetèrent en tas, parmi les pleurs et les sanglots de certains et les cris des autres, et on entendait le mot souvent répété de « Jéhovah ! Jéhovah ! ». Nous jetâmes dans les flammes ce qui pouvait être brûlé ; nous enterrâmes le reste dans des fosses profondes de douze à quinze pieds ; quant à quelques objets susceptibles encore de nourrir ou d'éveiller les superstitions, nous les envoyâmes au fond de la mer. Que jamais plus un seul païen ne les contemple !*[478] *»*

Lors d'une campagne de fouille à Anatom, une équipe d'archéologues a retrouvé des pierres taboues enterrées dans des fosses :

Image 155. Découverte de pierres interdites, Anatom, 2013

Image 156. Mise à jour complète de pierres interdites, Anatom, 2013[479]

Tableau 17. La lutte contre les pierres magiques

[475] Photographie de Buell-Lewis, extraite de *An American Anthropologist in Melanesia*, p. 385.

[476] Source : PRC : https://pcanzarchives.recollect.co.nz/nodes/view/8184?lsk=65c864ea006d0d5fba0184f2cede1326 Titre original traduit : Deux hommes de Vanuatu, Marae (à gauche) et Kakae (à droite), tenant le kava - une grande plante à feuilles utilisée pour faire la boisson de kava. 1934.

[477] Il s'agit du chef Namakei.

[478] Notre traduction. John.G. Paton : *Missionary in the New Hebrides* ; London ; Hodder and Stoughton ; 1889 ; p.192.

[479] Les images 156 et 157 sont extraites de: Bedford, S., D. Haskell-Crook, M. Spriggs and R. Shing. 2020. *Encounters with stone : Missionary battles with idols in the southern New Hebrides. Journal of Pacific Archaeology* 11(2), pp.21–33.

Les missionnaires ne réussirent que de manière très inégale à détruire les systèmes politiques des différentes communautés. Le tableau ci-dessous donne un aperçu des principaux scénarios qui ont pu se reproduire sur notre période d'étude :

Destruction *Les organisations politiques mélanésiennes ayant existé avant le contact ont disparu sur la période. Dans certains cas, elles ont pu partiellement se reconstituer à partir notamment des années 1920-1930 sur des modalités nouvelles comme c'est le cas pour le Sud Santo.*	Anatom ; Éfaté ; Épi ; Moso ; Nguna ; Pélé ; Shepherd ; Aniwa ; Futuna ; Est et ouest d'Ambrym ; Sud Santo.
Transformation *Les organisations politiques se sont transformées pour s'accommoder avec les règles chrétiennes. Certains éléments ont pu disparaître ou être reformulés. Les missionnaires ont joué un rôle important dans la nomination de « nouveaux chefs » et l'attribution de pouvoirs qu'ils n'avaient pas auparavant.*	Ambae ; Tongoa; Maéwo ; Banks ; Torres.
Situation mixte *Certains espaces à l'intérieur de l'île ont abandonné leurs organisations politiques alors que d'autres les ont transformés. Ces îles sont généralement celles ou les affrontements entre chrétiens et païens ont été les plus importants et ont pu continuer bien après la deuxième guerre mondiale.*	Malekula ; Ambrym ; Tanna ; Pentecôte et Santo.

Tableau 18. Destruction, transformation et situation mixte des systèmes de gouvernance mélanésien

Si les missionnaires jouèrent un rôle essentiel dans la destruction/transformation des organisations politiques des sociétés mélanésiennes, il est cependant nécessaire de replacer celle-ci dans le contexte du choc démographique que connut l'archipel. Comme le note Christophe Sand : *« Toute situation de crise, surtout si elle est accompagnée d'un effondrement démographique et de déplacements de population, engendre une recomposition des structures politiques. Les épidémies ont dû toucher indistinctement l'ensemble des couches hiérarchiques des sociétés insulaires, emportant des chefs autant que des sujets. (...) Certaines chefferies se sont morcelées, d'autres ont été conquises par la force par des clans profitant de l'instabilité générale, leur permettant de s'attribuer des positions de pouvoir sans en avoir les droits coutumiers. (...) Au début du XXe siècle, une des conséquences paradoxales du bouleversement des hiérarchies engendrées par*

l'effondrement démographique au Vanuatu a été une multiplication des chefs : « Dans le passé, les chefs n'étaient pas aussi nombreux qu'aujourd'hui » (Speiser 1922, p. 32)[480] *»*

4.3 Le fonctionnement financier des missions et les nouvelles activités économiques

Les missionnaires ont introduit un ensemble de pratiques économiques et commerciales non pas seulement parce que le commerce pouvait être perçu comme faisant partie d'un projet civilisateur[481] – comme cela a souvent été avancé - mais surtout parce que les missions avaient besoin d'apports financiers pour fonctionner. Si dans la plupart des cas, les salaires et frais des missionnaires occidentaux étaient pris en charge par leur congrégation d'origine, il était cependant nécessaire de trouver des financements supplémentaires pour construire les temples et payer la main-d'œuvre, imprimer les Écritures, les hymnes, les psautiers en langue et pour tout autre projet que la mission souhaitait engager. De plus, à partir du moment ou un clergé local se créait il fallait également payer les salaires des *teachers*.

Même s'ils bénéficiaient d'aides substantielles provenant de leurs réseaux coloniaux[482], les missionnaires ont dû assez vite chercher à développer des activités économiques régulières pour pallier aux différents frais auxquels ils devaient faire face. Il fallait payer non seulement les frais liés à la création des églises et de leur mobilier[483] ou à l'impression des textes religieux, mais également l'achat d'une multitude d'objets du culte comme les médaillons (tokens) de communion (église presbytérienne uniquement) ou de baptême (catholique), les cierges, les habits sacerdotaux (catholiques et anglicans), les statues (catholiques surtout), etc.

---

[480] Sand : *Hécatombes océaniennes*, pp.119-120.

[481] La délégation de la LMS dirigée par Daniel Tyerman et George Bennet dans les années 1820 conseilla : *« L'utilité d'un missionnaire dans ces régions insulaires - si éloignées des relations continentales, si séparées en petites communautés - s'étend à tout ce qui concerne la vie ou la piété. Il ne doit pas seulement instruire ses charges dans les principes de la foi chrétienne... mais il doit leur enseigner comment agir dans toutes les stations et les relations qu'ils soutiennent ; il doit leur montrer de quelle manière ils peuvent construire de meilleures maisons, construire des canots plus efficaces, fabriquer du mobilier domestique, cultiver de nouvelles cultures sur leurs terres non-cultivées, préparer de l'huile, du sucre, du tabac, du coton, etc., pour l'utiliser ou pour le commerce. »* Reverend Daniel Tyerman and George Bennet, *Journal of Voyages and Travels by the Reverend Daniel Tyerman and George Bennet, Esq. Deputed from the London Missionary Society, to Visit their Various Stations in* James Montgomery ; London : Westleyand Davis, 1831, vol. 2, pp.550-51. Cité dans Johnston Anna, p.34. Sur les rapports complexes entre christianisme et commerce, se référer à : Porter Andrew : *"Commerce and Christianity": The Rise and Fall of a Nineteenth-Century Missionary Slogan* ; *The Historical Journal*, Vol. 28, No. 3 (Sep., 1985), pp.597-621.

[482] Voir la partie : Au cœur des dispositifs coloniaux : le financement des missions

[483] Gunn note ainsi en 1892 pour le temple de Futuna : *« Tout le bâtiment et les sièges, à l'exclusion de leur main-d'œuvre, coûtèrent environ 175 £, et après deux ou trois ans, tout cela fut payé par le produit de la vente de l'arrow-root."* P.107.

Image 157. Tokens de communion[484]

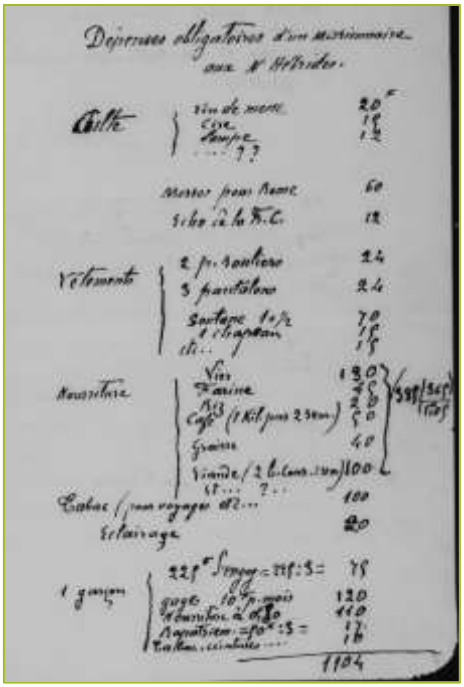


Image 158. Budget d'un missionnaire catholique préparé par le Père Vidil, 1895[485]

Certains de ces nouveaux objets liturgiques comme ces lustres et cet harmonium du temple de Nguna étaient extrêmement populaires et coûtaient, à l'époque, très chers :

[484]De gauche à droite : token de communion de 1852 distribué à Anatom : source : https://www.whitmorectm.com/product-page/1852-new-hebrides-aneiteum-communion-token-26-x-19mm ; token de communion d'Éfaté, 1903 ? source : Haddow Eve : *Communion Tokens, Vanuatu ; in* Jacobs Karen ; Knowles Chantal & Wingfield Chris : *Trophies, Relics and Curios ?* Sidestone Press, 2015, pp.170 ; Haddow note : *« Ce disque de métal a une fois accordé à son porteur la permission de célébrer la Sainte Communion, l'une des occasions rituelles importantes dans la vie d'un chrétien pratiquant. Comme le suggère son inscription, il s'agit d'un jeton de communion associé à l'île d'Éfaté au Vanuatu, anciennement les Nouvelles-Hébrides. Au verso, on peut lire « Ko mroa ki au », ce qui veut dire « Pensez à moi ». Il fait partie de la collection de jetons de communion D. L. Edwards détenue par le Perth Museum and Art Gallery en Écosse. Produit vers 1903 avec beaucoup d'autres dans sa ressemblance, les origines de ce billet sacramentel particulier remontent au 16ème siècle en Écosse. »* p.171.

[485] ADPV, Roll 128, Lettre du Père Vidil à Mgr. Fraysse, 9 octobre 1895.

Image 159. Intérieur du temple presbytérien de Nguna ; 1910[486]

Les harmoniums, en particulier, attiraient la curiosité et Armstrong note, par exemple, pour l'année 1869, avec une certaine pointe d'humour : *« Début octobre, M. Bice arriva par la goélette, apportant avec lui un petit harmonium pour le nouveau Kohimarama. Cela a provoqué une excitation intense, de telles foules se pressent pour l'entendre et M. Bice était presque pressé à mort. Il joua presque toute la journée à des foules successives d'hommes ; mais quand les femmes arrivèrent, elles firent un tel bruit qu'il voulut fermer l'instrument*[487]*. »*

Pour pallier à ces dépenses, les missionnaires incitèrent les insulaires à s'engager, au bénéfice de la mission, dans des activités commerciales comme la vente de coton, de café ou de coprah. La première expérience fut menée à Anatom par le révérend Inglis entre 1863 et 1868 qui réussit à convaincre des hommes d'affaires presbytériens écossais d'investir mille cinq cents livres pour créer la *New-Hebrides Cotton Company*. *« En plus de fournir des semences et des outils de base, la société envoya un directeur européen pour instruire les Aneityumese dans la culture du coton sur des parcelles individuelles mises de côté dans le jardin de subsistance de chaque famille. En fonction de l'échelle existante de l'horticulture indigène, il était prévu que le programme s'étende aux îles adjacentes, et l'enthousiasme initial des Aneityumese semblait confirmer les attentes. Ils ont creusé les parcelles, planté les graines et désherbé autour des buissons une ou deux fois. Mais ils n'ont*

[486] Source : PRC : https://pcanzarchives.recollect.co.nz/nodes/view/100196?keywords=+Nguna&type=all&highlights=WyJuZ3VuYSwiLCJuZ3VuYSJd&lsk=18a4eac1537109b6efef534ef39a80a7 La photographie à gauche montre la vue d'ensemble ; à droite : vue agrandie permettant de voir l'harmonium.
[487] Armstrong : *The Melanesian Mission* ; p.107.

pas aimé la monotonie de la collecte des cosses de coton jour après jour et la société a finalement fermé en 1868[488]*. »*

De leur côté, les missions catholiques surent tirer parti de leur plantation pour créer des revenus qui alimentaient la grande majorité de leur budget. Le Père Romeuf nous a ainsi laissé les revenus et le budget de sa mission de Lamap pour les années 1915 à 1917 : pour 1915 et 1916, les revenus de la plantation de la mission se décomposaient ainsi[489] :

Produits	**Revenus en Francs**
Coprah	2441,70
Coton (pour 2 ans)	590,90
Viande de bœufs	317
Porcs	689
Volailles	200
Total	**4238,60**[490]

Tableau 19. Revenus de la mission catholique de Port Sandwich, 1915-1916

Le Père Romeuf était optimiste pour les années 1916-1917 et estimait ses revenus à sept mille francs. Il notait cependant les difficultés liées à l'entretien de la plantation et le peu de rentabilité du coton qui nécessitait une main-d'œuvre importante qu'il n'avait pas toujours.

L'activité économique qui dura le plus longtemps et qui fut pratiquée notamment par toutes les missions presbytériennes de l'archipel fut le commerce de la farine d'arrow-root ou de la marante. C'est ce commerce qui leur permit d'assurer des revenus durables sans pour autant concurrencer les productions des colons.

[488] Adams Ron. *Indentured labour and the development of plantations in Vanuatu : 1867-1922* ; Journal de la Société des Océanistes, n°82-83, tome 42, 1986. Les plantations dans le Pacifique Sud. pp.41-63 ;
[489] *ADPV,* Roll 149, Lettre du Père Romeuf à Mgr. Douceré, 15/06/1916.
[490] Soit un peu plus de 1 million sept cent mille de Vatu, 2025.

Le commerce de la farine d'arrow-root

Image 160. Préparation du travail de l'arrow-root, Anatom, 1907[491]

Graham Miller commence le 2e volume de l'histoire de l'Église presbytérienne du Vanuatu par cette remarque significative : *« Dans les années 1880, la culture de l'arrow-root était la seule culture commerciale facile à produire pour aider les jeunes églises des Nouvelles-Hébrides à subvenir à leurs besoins. L'arrow-root a été préparé sous l'encouragement de la mission presbytérienne et commercialisé dans les colonies et en Grande-Bretagne par des ecclésiastiques énergiques et leurs amis d'affaires*[492]*. »*

Image 161. Publicité de Hu Barnett pour l'arrow-root des Nouvelles-Hébrides, 1900[493]

[491] Source: PMB : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/preparing-to-make-arrowroot
[492] Graham Miller : *Live Book 2* ; Chapter 1 ; p.11.
[493] Quatterly Jottings, Nº 30, octobre 1900, pp.28-29.

Gros plan : L'arrow-root ou la marante : une plante typiquement missionnaire

Image 162. Feuilles et tubercules de l'arrow-root[494]

Si l'arrow-root (ou en français la marante ou encore le dictame ou la rouroute à la Réunion et à l'île Maurice) a aujourd'hui disparu des produits agricoles commerciaux du Vanuatu, elle fut cependant extrêmement importante pour les missions notamment presbytériennes. Au 19ème siècle, sa poudre était surtout utilisée pour épaissir les plats et pour les desserts. Elle est aujourd'hui également utilisée en médecine pour ses vertus apaisantes ou en cosmétique.

Image 163. 1er nettoyage de l'arrow-root, Aulua, Malekula, 1898[495]

Image 164. Nettoyage à l'eau douce de l'arrow-root, Nguna, 1905[496]

Le commerce de l'arrow-root nécessitait toute une série d'étapes qui, comme le montre parfaitement les images 163 et 164 ci-dessus, impliquaient les femmes, les jeunes et les hommes de la mission. Le montage images et texte ci-dessous combinent des images prises en 1935 avec la description faite par le révérend Robertson d'Erromango en 1902 et extraite de *Erromanga. The martyr Isle :*

[494] Crédits photographiques : 1: https://saveurcaraibes.com/dictame ; 2: https://www.potomitan.info/poullet/06-dictames.php ; 3: https://www.passeportsante.net/fr/Solutions/HerbierMedicinal/Plante.aspx?doc=arrow-root-bienfaits-utilisation ; 4: https://marcwiner.com/arrow-root/

[495] Source: PMB: https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/making-arrowroot-aulua

[496] Source : PMB : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/washing-arrowroot-in-fresh-water-2

Phase 1. Premier lavage

Image 165. Préparation de la marante 1, 1935[497]

« Le bulbe de la plante d'arrow-root est recueilli (par les femmes) à maturité, c'est-à-dire pendant les mois d'hiver, et, lorsqu'une quantité suffisante est prête, les bulbes sont ensuite soigneusement lavés. À la baie de Dillon, il est toujours porté jusqu'à la rivière et lavé dans l'eau courante du ruisseau. Les bulbes varient en taille, mais ressemblent à une pomme de terre en taille et en apparence, étant d'une couleur brune terne. (...) Lorsque le bulbe est lavé et prêt à être râpé, il ressemble plus que jamais à une pomme de terre ronde. Tous sont posés sur des feuilles propres, et maintenant le travail des hommes commence. Dans les autres villages, les râpes en étain sont utilisées, l'eau est claire et est versée. »

Phase 2. Deuxième lavage

Image 166. Préparation de la marante 2, 1935

« L'arrow-root est à nouveau lavé et passé à travers les tissus, et ce processus est répété peut-être trois ou quatre fois plus, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement blanc et propre. »

Phase 3. Le séchage

Image 167.Préparation de la marante 3, 1935

« Les hommes transportent ensuite tous les conteneurs jusqu'aux locaux de la mission. Puis les feuilles d'arrow-root, lavées et non blanchies, sont posées sur l'herbe lisse près de l'église ou sur le carré de gravier propre devant elles, et l'arrow-root est découpé en morceaux dans les cuves et étalé sur celles-ci pour sécher. Deux ou trois hommes sont toujours à portée de main pour le briser en plus petits morceaux comme il sèche. Si le temps est beau et ensoleillé, tout devrait être complètement sec en quelques jours, et prêt pour tamiser. S'il est trop sec, il ne tamisera pas aussi bien que lorsqu'il est presque sec. »

[497] Image 9 à 12 : île non spécifiée : source : PMB : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/manufacture-of-arrowroot-2

Phase 4. L'empaquetage

Image 168. Préparation de la marante 4, 1935

« Une fois le séchage terminé, il est à nouveau exposé au soleil et, après un second tamisage, il est prêt à être mis en sacs. Nous les transformons en sacs de 3 lb, 5 lb, 7 lb et 10 lb, et ceux-ci sont emballés dans des fûts de bois dur solides pour l'expédition. La plus grande quantité fabriquée en une saison sur Erromanga était de 5 000 lb ; le dernier envoi était de 3 000 lb. »

La poudre d'arrow-root était vendue en Australie, en Nouvelle-Zélande, au Canada et en Écosse en utilisant généralement les réseaux de l'Église presbytérienne. Pendant plusieurs années, par exemple, l'arrow-root des Nouvelles-Hébrides fut transporté gratuitement de Sydney à Londres[498].

Image 169. Publicité pour l'arrow-root des Nouvelles-Hébrides[499]

Ce commerce était en fait assez rentable. Si l'on prend quelques exemples tirés des sources primaires en remettant les sommes obtenues par la vente de l'arrow-root dans le contexte financier de l'époque, on obtient la vue d'ensemble suivante :

Prix de vente moyen d'une livre d'arrow-root dans la 2e moitié du 19ème siècle :	1. Minutes du *Foreign Mission Committee* : prix de vente pour 1889 de l'arrow-root d'Anatom : 1s3d / lb[500]. 2. Margaret Paton (1894) nous donne le prix de vente de 3 shillings 6 pence [501] par livre (pound/lb).

[498] *Minutes of the Foreign Mission Committee*, United Free Church of Scotland, 1903 : NLA : https://nla.gov.au:443/tarkine/nla.obj-894109255

[499] Source : *New-Hebrides Magazine*, Octobre 1907, p.24.

[500] *Minutes of the Foreign Mission Committee*, United Free Church of Scotland, 17 novembre 1889 : NLA : https://nla.gov.au/nla.obj-894108295/view

[501] *« Je sais que, quand j'étais à Melbourne, un chimiste à Ballarat vendait notre arrow-root (d'Anatom) à 3s. 6d. per lb. »* Margaret Paton: *Letters and sketches*, p.299.

Conversion :	En utilisant le convertisseur des Archives nationales britanniques[502], on obtient les figures suivantes : 1. 1s3d de 1889 = 4.14 £ de 2017 2. 3s6d de 1894 = 11.58 £ de 2017
Exemples de vente d'arrow-root :	1. Robertson note avoir collecté pour 100 £ en 1885/1886 de la vente pour le fonds payant les salaires des *teachers*. 2. Robertson note également que la plus grosse production faite entre 1885 et 1890 fut de 5 000lb. 3. Paton note que 1200£ fut payé par les habitants d'Anatom par la vente pour la publication de la Bible en langue locale. 4. Le *Foreign Mission Committee* note qu'en 1884, le montant total de la vente s'élevait à 110 £.
Conversion :	En utilisant le convertisseur des Archives nationales britanniques, on obtient les figures suivantes : 1. 100 £ de 1885= 6,618 £ de 2017 : avec lesquels il était à l'époque possible d'acheter : 3 chevaux, 10 vaches et assurer le salaire d'un ouvrier qualifié pour 330 jours. 2. En se basant sur le tarif de 1889, 5 000 lb x 4 £ (1s 3d) = 20 £ = 1 324 £ 2017 avec lesquelles il était à l'époque possible d'acheter : 2 vaches et assurer le salaire d'un ouvrier qualifié pour 60 jours. 3. 1 200 £ de 1885 = 79 421 £ de 2017 avec lesquelles il était à l'époque possible d'acheter : 43 chevaux, 123 vaches et assurer le salaire d'un ouvrier qualifié pour 3 636 jours. 4 110£ de 1884 = 7 280 £ de 2017 avec lesquelles il était à l'époque possible d'acheter : 4 chevaux, 11 vaches et assurer le salaire d'un ouvrier qualifié pour 333 jours.

Tableau 20. Le commerce de l'arrow-root en chiffres

Le tableau 20, qu'il faut prendre avec précaution et qui ne donne qu'un aperçu général, nous permet tout de même de mieux comprendre l'importance du commerce de l'arrow-root pour les missions presbytériennes. Si l'on suit attentivement les textes des missionnaires, on voit que l'argent de ce commerce a servi notamment à payer les salaires des *teachers*, à équiper les missions comme l'attelage ci-dessous acheté par le révérend Robertson d'Erromango qui couta, en 1885, 55 £ payé par le commerce de l'arrow-root. Celui-ci permit également de construire ou de réparer des temples.

Image 170. Attelage payé par l'arrow-root à Erromango en 1885[503]

[502] https://www.nationalarchives.gov.uk/currency-converter/

[503] Image tirée de : Robertson : *Erromanga. The Martyr Isle,* p.416 : *« Nous avons ramené de Sydney un beau cheval et une voiturette. La voiturette était, je crois, la première des Nouvelles-Hébrides. Les deux étaient un cadeau à la mission de notre peuple, et coûtaient cinquante-cinq livres, l'argent étant obtenu de la vente de leur arrow-root. »*

En fait, dans la plupart des cas, l'argent de l'arrow-root servit à payer la publication en langue locale des textes saints. Entre 1833 et 1909, les imprimeurs de Sydney, Brisbane, Adelaïde, Melbourne et Hobart publièrent quatre-vingt-quatorze traductions en langue locale de textes religieux[504]. Timothy Stanley dans *Religious Print in Settler Australia and Oceania* a reconstitué la liste complète de ces traductions imprimées et, à partir de celle-ci, on obtient la répartition suivante :

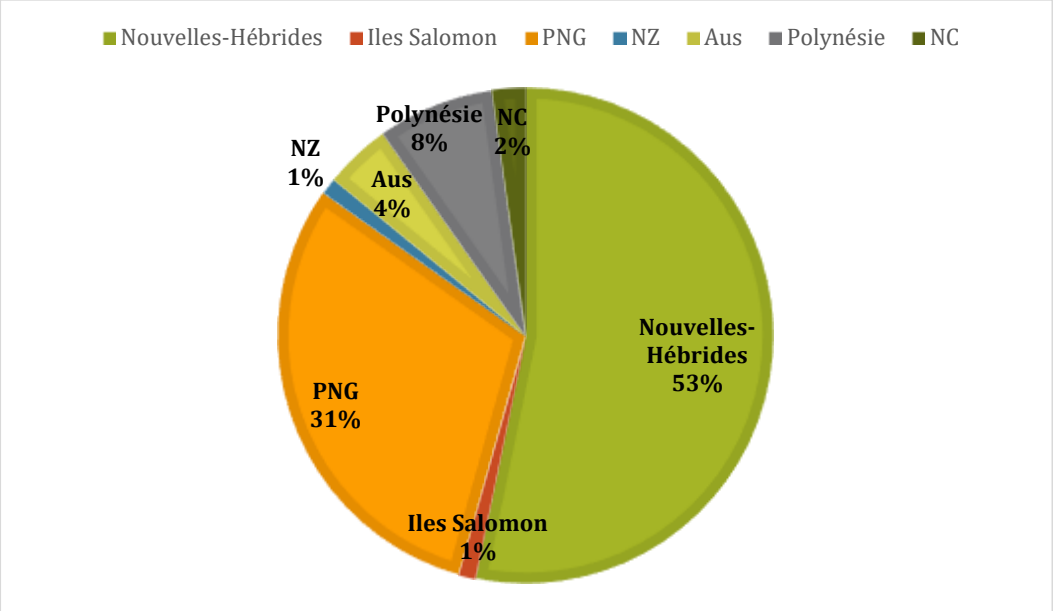


Figure 12. % par territoires de livres religieux traduits et publiés en langue locale en Australie (1833-1909)

L'impression des Écritures traduites en langue était coûteuse. La Bible d'Anatom aurait ainsi coûté 1 200 £ et aurait nécessité quinze ans de travail gratuit pour la vente d'arrow-root, ce que J.G. Paton dans son lyrisme habituel explique ainsi : *« Ces pauvres gens d'Anatom, ayant un aperçu de cette Parole de Dieu, ont décidé d'avoir une Bible sainte dans leur propre langue maternelle, alors qu'aucun livre ou page n'avait jamais été écrit dans l'histoire de leur race. Le cerveau et la main consacrés de leurs missionnaires continuaient à travailler jour et nuit pour traduire le livre de Dieu ; et les mains et les pieds volontaires des indigènes continuaient à travailler pendant quinze longues années, mais sans relâche, plantant et préparant des arrow-root pour payer la somme de 1,200 £ pour l'impression et la publication du livre. Année après année, l'arrow-root, trop sacré pour être*

[504] Par textes religieux ou textes saints, il faut entendre outre les livres de la Bible hébraïque, les évangiles du Nouveau Testament ainsi que les hymnes et les psautiers.

utilisé pour leur nourriture quotidienne, a été mis à part pour le Seigneur ; les missionnaires l'ont envoyé en Australie et en Écosse, où il a été vendu par des amis privés, et l'ensemble des recettes consacrées à cette fin. À la fin de la grande entreprise de la Société biblique, il a été constaté que les indigènes avaient gagné chaque centime de la dépense ; et leurs premières Bibles sont allées à eux, achetées avec les efforts consacrés de quinze ans ! »[505]

Le commerce de l'arrow-root diminua après la Seconde Guerre mondiale et fut remplacé progressivement par le coprah et l'élevage.

Le travail salarié

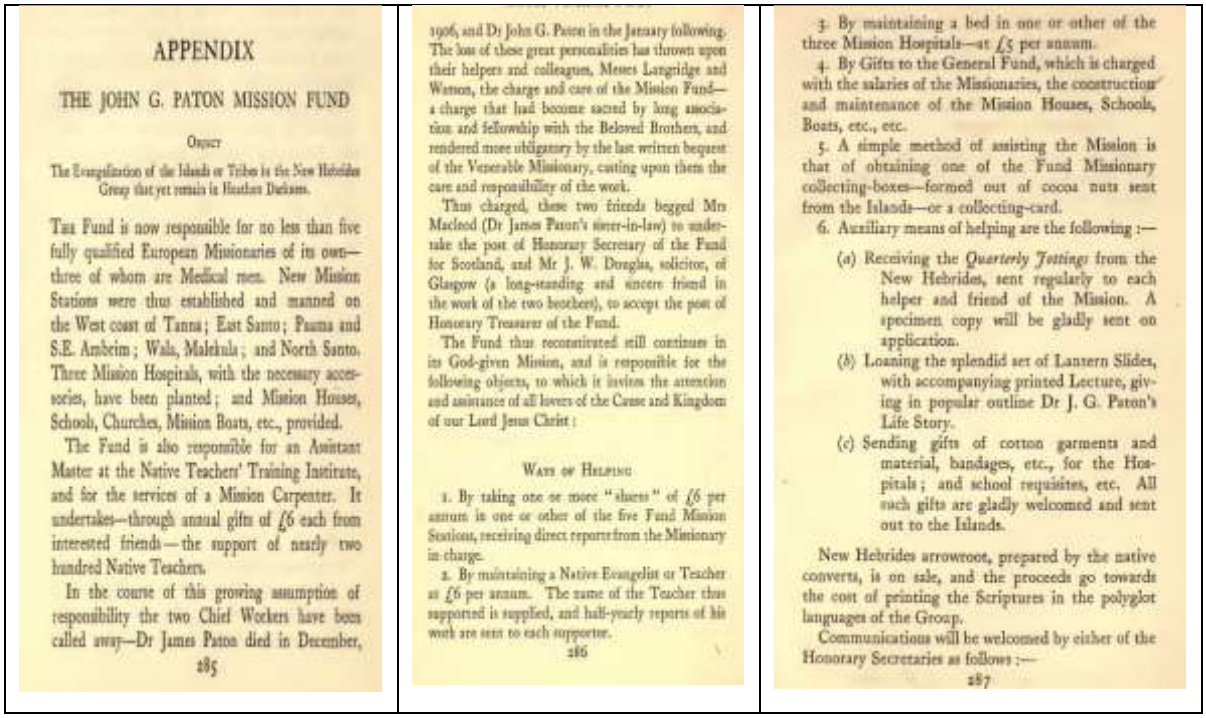
En introduisant la notion de salaire notamment pour les *teachers*, les églises protestantes contribuèrent à l'entrée des sociétés mélanésiennes dans l'économie du travail. Elles ne furent bien entendu pas les seules – le recrutement de la main-d'œuvre par les colons et les trafiquants de main-d'œuvre ayant de ce point de vue joué le rôle le plus important. Le paiement des salaires des *teachers* devint cependant assez vite une préoccupation des missionnaires occidentaux qui se retrouvèrent en concurrence avec les autres acteurs économiques coloniaux.

Image 171. Missionnaires distribuant les salaires des teachers à Tarasag, Gaua ,1906[506]

Dans les premiers temps, les salaires furent payés en nature à des tarifs négociés qui pouvaient varier d'une mission à une autre. À partir de 1854, la mission presbytérienne convint de payer ses *teachers* d'Anatom l'équivalent de 5 £ par an. Le

[505] Paton : *Autobiography*, p.77.
[506] Collection Beattie : https://nla.gov.au/nla.obj-141032070/view

nombre de *teachers* augmentant, il fut nécessaire de trouver les financements des salaires et un premier fonds spécial fut établi par J.G. Paton en 1863 puis renouvelé en 1894.



APPENDIX

THE JOHN G. PATON MISSION FUND

Object

The Evangelization of the Islands or Tribes in the New Hebrides Group that yet remain in Heathen Darkness.

This Fund is now responsible for no less than five fully qualified European Missionaries of its own—three of whom are Medical men. New Mission Stations were thus established and manned on the West coast of Tanna; East Santo; Paama and S.E. Ambrim; Wala, Malekula; and North Santo. Three Mission Hospitals, with the necessary accessories, have been planted; and Mission Houses, Schools, Churches, Mission Boats, etc., provided.

The Fund is also responsible for an Assistant Master at the Native Teachers' Training Institute, and for the services of a Mission Carpenter. It undertakes—through annual gifts of £6 each from interested friends—the support of nearly two hundred Native Teachers.

In the course of this growing assumption of responsibility the two Chief Workers have been called away—Dr James Paton died in December,

285

1906, and Dr John G. Paton in the January following. The loss of these great personalities has thrown upon their helpers and colleagues, Messrs Langridge and Watson, the charge and care of the Mission Fund—a charge that had become sacred by long association and fellowship with the Beloved Brothers, and rendered more obligatory by the last written bequest of the Venerable Missionary, casting upon them the care and responsibility of the work.

Thus charged, these two friends begged Mrs Macleod (Dr James Paton's sister-in-law) to undertake the post of Honorary Secretary of the Fund for Scotland, and Mr J. W. Douglas, solicitor, of Glasgow (a long-standing and sincere friend in the work of the two brothers), to accept the post of Honorary Treasurer of the Fund.

The Fund thus reconstituted still continues in its God-given Mission, and is responsible for the following objects, to which it invites the attention and assistance of all lovers of the Cause and Kingdom of our Lord Jesus Christ:

Ways of Helping

1. By taking one or more "shares" of £6 per annum in one or other of the five Fund Mission Stations, receiving direct reports from the Missionary in charge.

2. By maintaining a Native Evangelist or Teacher at £6 per annum. The name of the Teacher thus supported is supplied, and half-yearly reports of his work are sent to each supporter.

286

3. By maintaining a bed in one or other of the three Mission Hospitals—at £5 per annum.

4. By Gifts to the General Fund, which is charged with the salaries of the Missionaries, the construction and maintenance of the Mission Houses, Schools, Boats, etc., etc.

5. A simple method of assisting the Mission is that of obtaining one of the Fund Missionary collecting-boxes—formed out of cocoa nuts sent from the Islands—or a collecting-card.

6. Auxiliary means of helping are the following:—

(a) Receiving the *Quarterly Tottings* from the New Hebrides, sent regularly to each helper and friend of the Mission. A specimen copy will be gladly sent on application.

(b) Loaning the splendid set of Lantern Slides, with accompanying printed Lecture, giving in popular outline Dr J. G. Paton's Life Story.

(c) Sending gifts of cotton garments and material, bandages, etc., for the Hospitals; and school requisites, etc. All such gifts are gladly welcomed and sent out to the Islands.

New Hebrides arrowroot, prepared by the native converts, is on sale, and the proceeds go towards the cost of printing the Scriptures in the polyglot languages of the Group.

Communications will be welcomed by either of the Honorary Secretaries as follows:—

287

Image 172. Le John G. Paton Fund[507]

On doit aux travaux de Graham Miller[508] une description précise de la situation des salaires des *teachers* et des débats qui eurent lieu au début du 20e sur les disparités des salaires entre les missionnaires presbytériens et les *local teachers*. À la suite d'une grève de ceux-ci en 1901-1902[509], ils obtinrent une première augmentation significative de leurs salaires et ceux-ci furent revus régulièrement et étaient encore à l'ordre du jour du dernier synode de 1948 qui vit la constitution de l'Église presbytérienne des NH en tant qu'entité indépendante.

L'Église anglicane connut les mêmes difficultés et, même si les missionnaires occidentaux anglicans étaient bien moins payés[510] que leurs homologues presbytériens,

507 Extrait de Frater : *Midst volcanic* ; pp.285-287.

508 Voir *Live III, Chapitre 20.*

509 *New Hebrides Magazine,* N°5, Février 1902 : *« Il semble qu'il y ait une grève générale parmi les teachers autochtones qui vont dans d'autres îles pour un salaire de 12 £ par an. Le salaire habituel est de 6 £, qui peut être porté à 8 £ en fonction de l'ancienneté. Nonobstant le bon travail accompli par les teachers, l'opinion générale sinon universelle des missionnaires est que presque aucun ne vaut 12 £, et il faut espérer que la difficulté pourra être aplanie lors du prochain Synode. »*

510 *« De tous les missionnaires en Mélanésie, les anglicans souffrent le plus du surmenage et de l'équipement inadéquat. Un tiers du revenu de la mission mélanésienne a été englouti dans la gestion du Southern Cross V. Les salaires étaient faibles selon les normes administratives de l'époque, entre £100 et £150 par an, selon la durée du service. (L'évêque a reçu un revenu annuel de 600 £ du Melanesian Mission Trust.) En revanche, les hommes de la LMS recevaient 200 £, les presbytériens 240 £ et les ecclésiastiques anglicans en Australie ou en Nouvelle-Zélande pouvaient s'attendre à une*

les disparités entre personnel expatrié et personnel local étaient importantes. *« Le déclin de la croyance européenne dans les capacités mélanésiennes se traduisit par des salaires moins élevés. Ceux-ci furent réduits des échelles généreuses fixées dans les années 1870 à £3 par an, généralement payés en marchandises de commerce, pour un teacher de village « de première classe », et 15 £ pour un prêtre.*[511]*. »* quand un missionnaire occidental touchait lui entre 100 et 150 livres sterling par an.

En s'engageant dans des activités économiques dont ils avaient besoin pour le financement de leurs missions et en salariant leur main-d'œuvre pour des tâches très diverses, les missionnaires entraient en concurrence directe avec les colons, les recruteurs et les maisons de commerce, ce qui les plaçait dans une situation contradictoire : *« Les missionnaires ont critiqué l'exploitation des produits de l'île et du travail des insulaires du Pacifique par les aventuriers européens, mais ont ensuite manipulé le travail et la fabrication indigènes pour leur propre bénéfice. Ceux qui étaient contrariés par les missionnaires ne tardèrent pas à souligner leur hypocrisie et à vouloir désavantager le commerce évangélique*[512]*. »* L'un de ces détracteurs célèbre fut William Wawn qui s'opposa à John Gibson Paton mais l'on trouve aussi dans les archives de la mission catholique des exemples éloquents d'opposition entre missionnaires et colons. Ce fut le cas, entre autres, à Ambrym, des relations houleuses du Père Suas avec la famille Rossi de Ranon qui s'opposait à la vente du coprah de la mission [513]. Pour la mission presbytérienne, les difficultés avec les colons allaient devenir constantes à partir de 1908. En août de cette même année, le synode reçut une plainte de l'association des commerçants britanniques qui reprochait à la mission de ne pas respecter ses règles concernant le commerce[514]. Le synode de 1909 dut réitérer que les missionnaires ne devaient pas s'engager dans des activités commerciales et délimiter leurs règles ainsi : *« Le Synode décide à nouveau qu'aucun missionnaire ne doit commercer ou avoir une part des bénéfices de toute entreprise commerciale avec les autochtones. Il est reconnu, bien*

allocation minimale de 200 £ dans une paroisse établie. Les congés étaient non subventionnés et peu fréquents, pas plus d'une fois tous les cinq ans. » God's Gentlemen, pp.146-147.

[511] *God's Gentlemen*, p.155.

[512] Johnston Anna, p.36.

[513] *« À mon retour, j'ai appris que M. Rossi avait travaillé des pieds et des mains contre la mission pendant mon absence, et devant le navire de guerre anglais et français et devant les indigènes. Inutile d'entrer dans les détails. Je n'ai pas cru possible ni convenable de faire aucun arrangement avec un pareil voisin. La Providence m'a amené M. Goussard dont le Père Lambotin vous avait parlé. Il paraît très dévoué et m'a déjà rendu beaucoup de services. Désormais donc, je ne m'occuperai plus entièrement de coprah. »* Lettre du Père Suas à Mgr. Douceré, 30 novembre 1898. Cité dans : Monnier : *Lettres du Père Suas,* p.78.

[514] *New Hebrides Magazine*, août 1908, p.2.

entendu, que les missionnaires sont libres de fournir des articles à usage personnel aux teachers et aux serviteurs, ainsi qu'aux étudiants de l'Institut de formation, de troquer avec les indigènes pour la nourriture ou d'autres articles, ou de payer en marchandises (modifié maintenant par la Convention) pour le travail effectué ; et que les indigènes sont libres de contribuer en argent ou de produire, comme ils le souhaitent, aux fins de la mission[515]*. »*
Cette décision n'arrêta pas les plaintes des commerçants et colons aussi bien français que britanniques. Pour ces derniers notamment, leur situation devint délicate car ils se retrouvèrent pris entre les règlements britanniques plus stricts que les règlements français concernant les recrutements et les salaires et les exigences des missionnaires presbytériens qui continuèrent d'une certaine manière leur forme de commerce. Cette situation se détériora à un point tel qu'ils signèrent le 8 octobre 1912[516] une pétition demandant au résident français Repiquet une annexion des NH par la France. Signée par le président de l'association britannique des NH, James Elkin Fysh, qui possédait une plantation à Big Bay et qui s'était déjà plaint en 1911 dans le *Néo-Hébridais* du missionnaire qui lui faisait concurrence, cette pétition n'obtint pas de véritables résultats mais marquait le degré d'animosité entre colons et missionnaires presbytériens.

CORRESPONDANCE

Lettre ouverte aux Missionnaires Presbytériens des Nouvelles Hébrides.

Baie St-Philippe (Santo), le 19 novembre 1911.

Messieurs,

Ayant déjà fait parvenir deux lettres à votre congrégation au sujet de la conduite d'un de vos membres et m'étant plaint de l'extension commerciale prise par ce dernier, je n'ai pu obtenir satisfaction. Le cas qui se présente est, je crois unique parmi ceux d'autres planteurs et commerçants des îles. Je m'adresse à vous de cette façon, afin que le commerce exercé par quelques affiliés à votre mission soit connu par un plus grand nombre de personnes intéressées.

On m'a informé que vous refusiez de reconnaître qu'aucun des membres de votre mission presbytérienne fit du commerce. Est-ce vrai, Messieurs ? Si je ne fais pas erreur, voudriez-vous me dire la raison pour laquelle vous n'avez pas cru nécessaire de mettre fin à cet injuste commerce dont j'ai parlé plus haut. Depuis trois ans, j'ai eu la mauvaise fortune d'être mis à l'index par le missionnaire auquel je fais allusion dans ma lettre.

Est-ce parceque je ne fais pas partie de votre mission ?

Es ce parceque je me suis adressé au Synode d'une façon qui pourrait être qualifiée de non respectueuse ?

Est-ce parceque je possède un peu de jugement et que je suis assez indépendant pour penser librement ?

Est-ce pour ces raisons que vous autorisez ce monstre évangélique et présomptueux à l'esprit en partie ou entièrement vide, à continuer à sa propre guise sa basse persécution si âpre et si méprisable ?

Ne dites-vous pas qu'il n'y a pas de trafiquants parmi vous ?

Eh bien ! Messieurs, lors de mon arrivée dans ces îles, il y a huit ans, la première des choses sur laquelle on attira mon attention, fut le cruel cas de ce missionnaire pris en flagrant délit de

Image 173. Lettre de Fysh contre les missionnaires, 1911

FOR SALE

On account of missionary persecution, all that land occupied by M. J. E. Fysh, in Big Bay, Santo, Comprising 200 acres cleared and planted under coconuts, cacao, cotton, and 900 acres scrub. House, dependances, 5 ton launch, Union engine.

For all particulars, adress, J. E. Fysh, Big Bay, Santo.

Image 174. Annonce de ventes, Néo-Hébridais, 20 avril 1914

[515] *New Hebrides Magazine*, janvier 1910, p.18.
[516] *The Telegraph* ; 13.06.1913, p.2 : https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/176342358?searchTerm=New-Hebrides%20British%20Association%20petition%20for%20French%20annexation

4.4 Des territoires profondément modifiés

À partir de la fin des années 1870, la mission – en tant qu'espace religieux bien délimité - est devenue une partie intégrante du paysage de nos îles. L'espace de la mission, quelles que soient les dénominations religieuses, comprend généralement les caractéristiques suivantes :

1. Il est clairement délimité et départagé l'espace chrétien de l'espace païen. Ce départage physique caractérisé, entre autres, par une barrière, est essentiel. Car à l'intérieur de la barrière, l'ordre est uniquement chrétien : le Père Suas explique ainsi en 1897 ce qu'il entend par la création d'une annexe de la mission d'Olal, elle aussi délimitée par une barrière : *« Je viens d'acheter un terrain assez grand pour un joli village, ni trop près, ni trop loin de la mission. On est en train de l'entourer d'une barrière. Nous y plantons d'abord du maïs, et quand il sera mûr, nos neuf familles chrétiennes s'y transporteront et jetteront ainsi les fondements du premier village chrétien des Nouvelles-Hébrides qui s'appellera Nazareth. Là, nos néophytes seront absolument libres et à l'abri des traquenards des vieux. Ils seront également à l'abri de tout voisinage dangereux étant donné que le village étant sur le terrain de la mission, nul n'aura la permission de s'y établir qu'il n'ait auparavant reçu le baptême, c'est à dire qu'il n'ait passé sous nos yeux ici à la mission, au moins un an de noviciat*[517]*. »*

Gros plan : L'espace missionnaire : un espace de protection

Image 175. L'espace général de la mission de Dip Point en 1898[518] *et celui de Kwamera, Tanna, 1873*

[517] Lettre de 1897. Cité dans Monnier : *Olal*, p.29.
[518] Source : PMB : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/part-of-mission-premises-ambrym

Image 176. Mission de Dillon, Erromango, 1880?[519]

L'espace physique de la mission est fermé, délimité par une barrière qui départage l'ordre chrétien du « désordre païen ». Les gravures et les photographies montrent cet espace en insistant souvent sur la propreté, l'organisation et le calme. Dans de nombreuses gravures accompagnant les ouvrages de propagande missionnaire, les contrastes entre l'espace lumineux de la mission s'opposent volontairement à la noirceur de la brousse environnante.

2. Dans « la barrière », les nouveaux christianisés devaient vivre en paix et leur vie être rythmée par un ordre religieux coupé du monde païen. Cette vision présenta assez vite de nombreuses faiblesses. En 1913, le Père Godefroy, prenant la relève du Père Suas, devait constater que les chrétiens de Nazareth périclitaient et surtout que « la barrière » était entourée de villages païens ce qui remettait en question sa tranquillité et sa fonction de poste avancé pour la conversion. En 1916, le Père Bancarel, qui a remplacé Godefroy, renforce le règlement de la mission ce qui entraîne une révolte que le Père Monnier nous raconte ainsi : *« Première cause de la révolte, la danse. » Je les gronde quand ils vont à la fête païenne, écrit-il en 1918, ils ne se cachent même pas. Ils sont furieux de ce que je n'ai jamais voulu les autoriser à danser dans la barrière malgré leurs demandes souvent répétées. La dernière fois qu'ils me demandèrent, le jour de la Pentecôte, je leur ai dit de ne jamais plus me faire une demande de ce genre !*

« Ils prétendent qu'on le leur permettait avant mon arrivée à Olal. Plus que jamais, je suis disposé à me montrer intraitable sur cet article. » Alors, les chrétiens de Nazareth se rebellent. » Nous ne faisons rien de mal disent-ils...

J'ai déjà refusé les sacrements à plusieurs ; le résultat a été néfaste ! » Et un peu plus tard, en février 1919, « les chrétiens sortis de la barrière ont tous repris le costume d'Ambrym. »

[519] Source : PRC : https://pcanzarchives.recollect.co.nz/nodes/view/82265?keywords=aneityum&type=all&highlights=WyJhbmVpdHl1bSJd&lsk=941dd24a2dfd9a6bb383da7a35fb96f3

C'est le signe de l'apostasie. Pauvre Bancarel qui a voulu faire de Nazareth le village modèle. Il pensait qu'en chassant les brebis noires tout serait parfait !.. Or, voici qu'on s'ennuie à mourir dans ce village sans joie et on se met à boire. Déjà Godefroy avait lutté contre l'alcool, mais maintenant c'est pire. On boit quand les bateaux recruteurs sont là, qui distribuent le liquide à gogo, mais on boit aussi quand il n'y a pas de bateau. » « Nazareth est devenu un village d'ivrognes » Si on les chasse, on ne les revoie plus, ou ils s'engagent sur les bateaux, laissant femmes et enfants et les femmes s'en vont de leur côté.
Le 31 décembre l9l8, alors que s'achève sa seconde année à Olal, Bancarel ne sait plus que faire. « Les chrétiens de Nazareth se moquent de mes homélies sur le chapitre des fêtes. Les païens ont désappris le chemin de la mission et ils empêchent leurs enfants de venir. Autrefois, dans la nuit de Noël, la nouvelle église débordait de monde, et maintenant... quelle tristesse ! Il n'y a plus que 66 chrétiens dans la barrière[520]*. »* La situation de la station catholique de Nazareth se retrouvera dans d'autres îles et pour d'autres églises. Si les missions avaient été voulues comme des espaces modèles de chrétienté, avec leur propre ordre et fonctionnement, les missionnaires durent cependant s'adapter à la réalité locale et aux résistances plus ou moins fortes qui pouvaient s'exercer.

3. L'espace missionnaire peut regrouper quatre fonctions : religieuse, éducative, médicale et économique.

Si les fonctions religieuses et éducatives furent les principales, les fonctions médicales et économiques ont pu s'ajouter progressivement – sauf lorsque la mission avait été conçue avec une fonction spécialisée comme ce fut le cas pour la mission presbytérienne de Dip Point (médicale) ou celle adventiste d'Aoré (économique). À ces quatre fonctions principales, ont pu s'ajouter des fonctions plus précises comme ce fut le cas pour l'Église anglicane qui créa, dès la fin du 19ème siècle, des maisons d'éducation pour les femmes.

[520] Paul Monnier : *Olal*, p.56.

Image 177. La mission anglicane de Mota, 1916-1918[521]

4. Le maillage des missions constitue de nouveaux réseaux et de nouvelles alliances.

L'implantation sur une même île des missions a modifié l'espace et créé de nouvelles routes d'alliance. La modification la plus visible fut celle qui entraîna une relocalisation des villages sur le littoral : combiné avec le développement des plantations commerciales et au choc démographique, les implantations humaines à l'intérieur des terres eurent tendance à se vider au profit de nouvelles implantations sur les littoraux. Dans d'autre cas, les missionnaires cherchèrent à regrouper des villages pour faciliter leurs efforts, comme le note cet entrefilet extrait du *Church at home and abroad* de 1893 : *« La population d'Erromanga est si dispersée qu'il est difficile de garantir la fréquentation de l'église et de l'école. Bien que le missionnaire, le révérend H. A. Robertson, ait exhorté les gens à leur devoir et intérêt de se constituer en colonies compactes, se rassemblant dans quelques villages, ils ne se constitueront pas en colonie*[522]*. »*

Mais surtout de nouvelles alliances se constituèrent, ce que Joël Bonnemaison explique ainsi : *« Avec les missions, il y eut un double phénomène : d'une part, l'espace de relations s'élargit grâce à la suppression des tabous de circulation et à l'établissement d'un climat de confiance au sein de l'aire de solidarité religieuse, mais de l'autre, de nouvelles et hermétiques frontières surgirent à l'extérieur de l'aire de solidarité religieuse.*

[521] Source : https://kinderlibrary.recollect.co.nz/nodes/view/12527?keywords=
[522] *The Church at Home and abroad*, Volume 13, 1893, p.397.

Cette vision du nouvel espace religieux et de l'espace de l'alliance eut surtout un impact au niveau essentiel des relations matrimoniales. Dans l'univers traditionnel, les groupes marquent leurs alliances par des échanges de femmes : l'allié extérieur étant toujours un beau-frère potentiel. Dans l'espace nouveau des territoires religieux, le système des alliances de mariage fut confiné à l'aire de la solidarité d'église. D'anciennes relations furent ainsi définitivement interrompues par suite d'influences religieuses contradictoires, comme par exemple les anciennes relations d'échanges de femmes entre les gens des petites îles des Maskelynes convertis à la religion presbytérienne et ceux de la région de Lamap (Port Sandwich) convertis à la religion catholique (J.M. Charpentier, 1977). Par contre de nouvelles furent réouvertes entre groupes jusque-là sans relation et mis en contact par leur même appartenance à une église chrétienne : ainsi les gens du Centre Pentecôte (Melsisi) et ceux du sud-est de l'île (Baie Barrier) ou du Nord (Loltong) sont-ils aujourd'hui réunis par la même solidarité religieuse moderne, alors qu'autrefois ils n'avaient aucune relation. Il en fut de même sur l'île d'Ambrym où les habitants des villages de l'intérieur qui se situaient au-dessus de Port Vato, à vingt minutes de marche du littoral, ne voyaient jamais la mer en raison de l'hostilité traditionnelle qu'ils entretenaient avec les groupes qui contrôlaient le rivage. La Mission presbytérienne imposa l'alliance à ses nouveaux convertis et brisa leur cloisonnement, ce qui permit des relations entre des groupes jusque-là totalement ennemis (Speiser, 1913)[523]. »

5. Les missions comme refuge

Les missions jouèrent un rôle clé dans la constitution de refuges qui devinrent essentiels dans de nombreuses îles pour sauver les descendants des épidémies. Ce processus put se faire en plusieurs étapes comme ce fut le cas par exemple à Moso : *« La Mission presbytérienne fait replier la population, soit à Lukpoa (fanua Paofatu), pour ceux de la tribu de Mosso, soit à Malatao pour ceux de la tribu de Siwo, soit à Uta-one [Udaon] pour les autres. Puis, la dépopulation s'accentuant encore, les survivants furent rassemblés dans le seul village de Lukpoa qui, s'avérant malsain, fut transféré en 1910 à la pointe Sunai (fanua Mataso), emplacement actuel. Les descendants d'Utaoné envisagent de se réinstaller soit eux-mêmes, soit leurs parents (partis autrefois aux îles Shepherd), dans cette région où un village pourrait être créé aux alentours d'une future école de la mission*

[523] Joël Bonnemaison : *Les fondements d'une identité*, pp.397-398.

presbytérienne[524]. » Ce processus se répéta un peu partout et ne fut pas uniquement mené par la Mission presbytérienne. Particulièrement profond sur Éfaté et les îles alentour ainsi qu'à Épi, Malekula, Santo, Erromango, ce processus continue d'avoir des conséquences sur les actuels litiges fonciers.

4.5 Les missionnaires et les langues vernaculaires

Si l'énorme travail de traduction accompli par les missionnaires et le rôle qu'ils ont également joué dans la diffusion de certaines langues – comme le *mota* ou le *nakanamanga* - est bien connu, les méthodes de traduction et notamment la conversion en langues vernaculaires de termes mais également de structures (grammaticales) qui n'avaient pas forcément d'équivalents est plus difficile à analyser. Il y a là tout un champ complexe d'études si l'on considère notamment les rapports essentiels entre la pensée et la langue. Les éléments de réponses en notre possession peuvent être synthétisés ainsi :

1. Tous les travaux de traductions accomplis par les missionnaires – qu'ils aient été imprimés ou simplement utilisés au sein de la mission comme ce fut le cas pour les nombreuses traductions des missionnaires catholiques [525] – sont le résultat d'une coopération étroite et parfois longue entre le missionnaire, ses *teachers* et la communauté. Dans la première phase d'évangélisation, ce sont souvent les *teachers* polynésiens qui jouèrent le rôle d'intermédiaire jusqu'à ce que le missionnaire ait acquis une maîtrise suffisante de la langue vernaculaire pour converser, construire des modes de transcription écrits et adapter le texte choisi en langue vernaculaire. Cette adaptation passait par un dialogue constant et la nécessité de comprendre les structures spirituelles des peuples autochtones pour établir les correspondances entre spiritualité mélanésienne et spiritualité chrétienne. Cette correspondance ne pouvait être établie que par une maîtrise profonde de la langue – ce qui supposait paradoxalement que celle-ci comprenait un niveau d'abstraction et de complexité bien supérieur à la soi-disant "infériorité culturelle" de ses locuteurs. Ce paradoxe, dont de nombreux missionnaires de toutes congrégations ont pu avoir conscience, a été bien déterminé par Codrington : *« Un*

[524] Espirat, Guiart, 1973, p.298.
[525] Les archives du diocèse comportent une multitude de traductions – certaines manuscrites – de certains livres, de chants, de prières, de catéchismes, de dictionnaires et de grammaires en langue vernaculaire. Cette collection ainsi que celle des missions a fait l'objet d'une première recension : O'Reilly Patrick : *Travaux inédits de linguistique des missionnaires maristes aux Nouvelles-Hébrides* ; Journal de la Société des Océanistes, tome 7, 1951. pp.249-253.

peuple qui se trouve à l'âge de pierre de la civilisation ne se trouve pas dans un âge de pierre du langage... ce n'est pas par sa langue qu'un peuple est jugé sauvage[526]*. »*

2. Les premières traductions faites notamment par les missions presbytériennes ont été contrôlées par la Société biblique britannique et étrangère (British and Foreign Bible Society ou Bible Society) dont les principes sont résumés ainsi par John Inglis : « *Les principes guidant les traductions effectuées par la Société Biblique sont ceux-ci. Ils doivent être convaincus que les traducteurs sont orthodoxes, qu'ils traduiront honnêtement et qu'ils possèdent une connaissance suffisante pour faire le travail de manière satisfaisante. Ils maintiennent également un surintendant éditorial - l'un des meilleurs linguistes qu'ils puissent engager - qui examine attentivement chaque traduction et qui, par chaque test disponible, s'assure que la version est correcte. Les traductions du Nouveau Testament doivent être toutes faites à partir du Textus Receptus*[527] *- le texte reçu - ou de la version anglaise autorisée, ou des lectures marginales de la version autorisée. Les traductions de l'Ancien Testament doivent être tirées du texte hébreu de Van Der Hooght, ou de la version autorisée, ou des lectures marginales de la version autorisée. Le traducteur peut choisir parmi l'une de ces lectures, là où elles diffèrent, mais il ne doit suivre aucune autre lecture. Il peut consulter autant d'autres versions qu'il le souhaite, et s'exprimer dans les termes qu'il juge appropriés, à condition que son sens soit pleinement confirmé par l'une ou l'autre de ces trois autorités respectivement*[528]*. »*

3. Les missionnaires ont développé des stratégies assez similaires que John Geddie a résumées ainsi en 1851 : *« Chaque mot doit être examiné de manière critique, et des termes appropriés choisis pour exprimer des idées religieuses. La langue a une plénitude et une variété d'expressions pour les affaires ordinaires de la vie, à peine attendues parmi un peuple aussi barbare, et tout autant soumise au pouvoir que les langues classiques de la*

---

[526] R. Codrington : *The language of a savage people, as shown by a dictionary'*,18. Codrington, Robert Henry, archives, Bodleian Library of Commonwealth and African Studies at Rhodes House, GB 0162 MSS PACs. Cité dans : Gardner : *New Heaven and New Earth : Translation and Conversion on Aneityum*, 2006, p.299. Cette idée se retrouve notamment chez Inglis : *« Tout récemment, l'évêque anglican d'Australie-Occidentale a lancé un appel de fonds pour aider à éduquer les Noirs dans son diocèse par le biais de la langue anglaise, au motif que leur langue n'était pas adaptée pour transmettre à leurs esprits une instruction religieuse. Le rédacteur en chef du Sydney Presbyterian, lui-même missionnaire depuis vingt-trois ans et expert en langues autochtones, demanda très pertinemment : « L'évêque a-t-il pleinement expérimenté l'expérience ? Y a-t-il un homme blanc dans la colonie qui connaisse vraiment la langue de ces noirs ? Qu'ils se mettent à acquérir une connaissance de la langue ou des langues parlées par les indigènes, et ils trouveront sans aucun doute que c'est un véhicule capable de transmettre à l'esprit indigène une conception claire des vérités de la Bible. Telle, du moins, a été notre expérience sur Aneityum et d'autres îles des Nouvelles-Hébrides. »* Inglis, p.100.

[527] Le *Textus Receptus* est la version du Nouveau Testament traduit par Erasme qui servit de base à la version traduite par Luther en 1521.

[528] Inglis : *In the New Hebrides,* pp.90-91.

Grèce et de Rome ; mais lorsqu'elle est utilisée comme véhicule de la vérité religieuse, elle est grandement en faute. Pour un grand nombre de termes théologiques, tels que se repentir, justifier, sanctifier, juger, église, etc., il n'y a pas de mots appropriés, et de nombreux instruments, emplois, animaux, coutumes, etc., rapportés dans les Écritures, ces insulaires n'en ont jamais entendu parler. Mais ces difficultés ne sont pas insurmontables. Dans certains cas, de nouveaux mots doivent être inventés ; dans d'autres, l'idée doit être exprimée par circonlocution[529]*. »*

4. Ces stratégies ont pu avoir plusieurs conséquences tant au niveau du statut des langues que de leur structure interne. La figure 13 ci-dessous tente de synthétiser ces modifications :

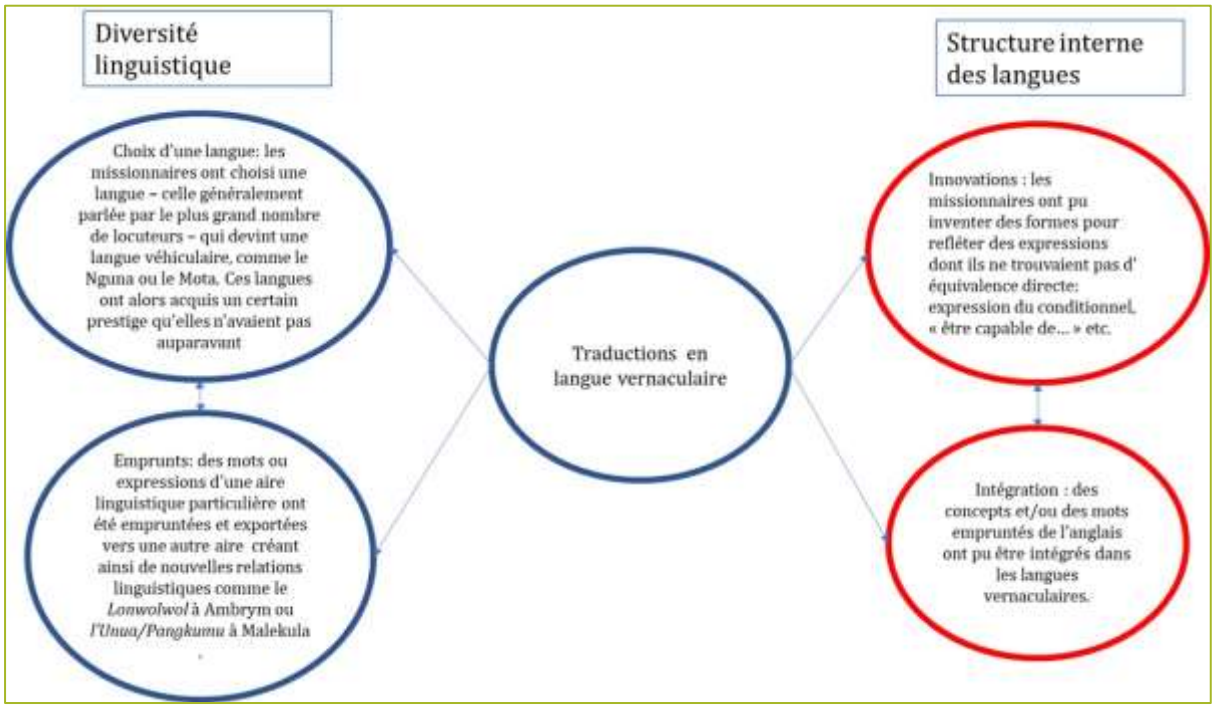


Figure 13. Impacts des missionnaires sur les langues vernaculaires[530]

Les modifications apportées aux langues vernaculaires par les missionnaires furent nombreuses mais sont également à replacer dans les profondes modifications que connurent les sociétés mélanésiennes. Il est par exemple difficile de prouver que la diminution des langues fut le résultat d'une politique des missionnaires tant le déclin démographique fut important. Il faut également prendre en considération le fait que les

[529] *Life of John Geddie*, p.313.
[530] Cette figure est basée sur les travaux de Nick Thieberger (Éfaté), Lamont Lindstrom (Tanna), John Lynch and Terry Crowley (Erromango).

langues vernaculaires ont pu évoluer rapidement sous le coup plus global de l'intensité du contact culturel.

4.6 Les soins et les services de santé

En 1934, le docteur Sylvester Lambert, de la Fondation Rockefeller, faisait le constat suivant concernant le rôle des missions anglicanes et presbytériennes dans l'amélioration de l'état sanitaire des Nouvelles-Hébrides : *« Tanna, Paama, Tongoa et certains villages dans les environs de Vila, qui ont été sous la surveillance médicale de la Mission presbytérienne, ,sont maintenant en augmentation de population. Les indigènes sous l'influence de la Mission mélanésienne (Église d'Angleterre) à Pentecôte augmentent également. L'un des travaux les plus précieux jamais réalisés dans le Pacifique par les missions est, à mon avis, celui de la Mission presbytérienne aux Nouvelles-Hébrides. Au cours des soixante-quinze dernières années, cette mission a lutté bec et ongles pour le bien-être de la race indigène et pendant la plupart de ce temps, elle était le seul rempart contre l'exploitation et la dégénérescence*[531]*. »* Ce jugement, également partagé par Felix Speiser et Edward Jacomb, doit cependant être contrasté. Le développement des services médicaux des missions n'est intervenu de manière efficace qu'à la fin du 19e siècle lorsque le niveau de la dépopulation devint suffisamment alarmant pour que la population mélanésienne soit considérée en voie de disparition et que des efforts substantiels soient alors consentis pour essayer d'enrayer une évolution qui semblait alors inéluctable.

Image 178. Le docteur Lambert aux îles Salomon[532]

[531] S. Lambert : *Depopulation of Pacific Races, p.31.*
[532] Source : UCSD : https://library.ucsd.edu/dc/object/bb7987389v

Il convient, pour mieux comprendre le rôle des missionnaires dans l'introduction des soins, de reprendre le cadre chronologique et de déterminer des évolutions car à la différence de l'éducation, les autorités du condominium ainsi que les compagnies coloniales françaises ont, dans le domaine de la santé, été impliquées.

1. Jusqu'en 1892 : l'implication des missionnaires dans les soins aux populations a dans un premier temps été basique et a entraîné parfois des quiproquos sur leur rôle. Les missionnaires presbytériens recevaient généralement une formation courte aux soins avant leur départ [533] et s'équipaient en kit de médecine comprenant des médicaments et bandages avant d'arriver sur le lieu de leur mission.

Image 179. Kit de médecine, 1940[534]

Le fait qu'ils apportaient des soins et des médicaments a tout autant contribué à attirer des "païens" qu'à attiser des confrontations. Geddie note ainsi dans son journal au 1er mars 1850 : *« Beaucoup de maladies parmi les indigènes et les hommes blancs. Nous*

[533] « *J'ai également consacré mon attention presque entière depuis quelques mois à l'étude de la médecine. De nombreuses maladies prévalent dans les climats tropicaux qui sont inconnues dans les régions plus tempérées. Maintenant, à moins que les missionnaires, lorsqu'ils sont placés bien au-delà de la portée des compétences médicales, ne connaissent quelque peu la nature de ces maladies et les moyens à employer pour arrêter leur progression, ils risquent soit d'en être victimes, ou d'être obligés de prendre leur retraite du terrain avec des constitutions décomposées. Mais une connaissance de la médecine est précieuse pour les missionnaires, non seulement pour leur propre compte et celui de leurs familles ; si elle est judicieusement employée, elle peut être le moyen de gagner leur faveur aux yeux des indigènes. Si nous pouvons jouer un rôle dans le fait de faire du bien à leur corps, je ne sais rien de plus susceptible d'ouvrir une voie d'accès à leurs âmes et de fournir l'occasion de leur recommander ce Divin Médecin qui seul peut guérir l'âme de la maladie du péché ». Life of John Geddie,* p.53.

[534] Kit de médecine du Dr David Livingstone, peinture de 1940. Source : https://blogs.soas.ac.uk/archives/2014/04/21/the-life-and-afterlife-of-david-livingstone-livingstone-the-doctor-2/

avons des demandes pour des médicaments presque quotidiennement. Quelques-uns des indigènes accordent beaucoup de confiance à nos méthodes de traitement des maladies. La grande majorité est encore entravée par leurs superstitions. Toutes les maladies sont supposées par eux être causées par des esprits maléfiques, qui possèdent la personne malade. Le patient est retiré de la maison dans laquelle il vit, est exposé à l'air libre, et son seul abri est quelques feuilles de cocotier, réparties sur un cadre grossier. La raison de cette pratique vient de la peur que les esprits maléfiques, ou les esprits qui possèdent les malades, ne restent à l'intérieur. Aucun médicament n'est utilisé à l'intérieur, mais un prêtre est envoyé qui, en prononçant des mots sacrés et en participant à des cérémonies sauvages, expulse les esprits maléfiques ou tente de le faire. Une pratique dégoûtante existe aussi de mâcher une certaine feuille sacrée, et de la cracher sur la partie affectée par la douleur, ou sur tout le corps. De l'eau froide est également versée sur le corps nu, et les tremblements qui suivent souvent cette opération sont censés être causés par les efforts des esprits pour s'échapper. Les indigènes n'ont aucune connaissance des herbes médicinales, ni la moindre idée de leur utilisation. Nous sommes blâmés par beaucoup pour avoir causé la maladie actuelle, et nous sommes rejetés par des indigènes qui semblaient amicaux il y a quelque temps[535]*. »* L'apport de soins et l'incapacité dans de nombreux cas à soigner sera à l'origine des difficultés des frères Murray à Ranon[536] et aux assassinats des frères Gordon à Erromango.

Le premier missionnaire-médecin, l'écossais William Gunn arriva en 1883 et fut posté avec sa femme à Futuna. Successeur de Joseph Copeland qui n'avait pas, en dix ans, fait de baptêmes ni réussi à implanter durablement la mission, Gunn resta jusqu'en 1917 à Futuna et put voir cette île devenir chrétienne. Bon observateur, farouche défenseur de l'annexion des NH par l'Angleterre, éditeur du *New Hebrides Magazine,* Gunn note ses débuts difficiles : *« En tant que patients, les indigènes étaient généralement très ignorants et superstitieux. Ils aimaient les médicaments sucrés, mais les amers étaient jetés. S'ils n'avaient pas été guéris par deux ou trois doses, ils allaient chez un sorcier, ou coupaient la partie douloureuse, pour « laisser sortir la douleur ». Leurs corps étaient souvent marqués par des cicatrices, où ils s'étaient coupés pour être guéris de la douleur. Mais en voyant le couteau du chirurgien, ils s'éclipsaient souvent. Bref, ils étaient comme des enfants. Ils*

[535] *Life of John Geddie* p.231.
[536] Sur ce sujet, lire : Rio Knut and Annelin Eriksen. 2013. *Missionaries, Healing and Sorcery in Melanesia : A Scottish Evangelist in Ambrym Island*, Vanuatu ; History and Anthropology 24 (3) ; pp.398–418.

n'étaient nullement étonnés des effets anesthésiques du chloroforme. Il est difficile d'estimer jusqu'à quel point le travail médical a aidé le missionnaire dans ces premières années[537]*. »*

Gunn fut impuissant face à l'épidémie de dysenterie de 1892-1893 qui tua un tiers de l'île et deux de ses enfants. Il nota cependant comment cette épidémie se déclencha et son témoignage est précieux pour comprendre comment celle-ci se répandit si vite : en janvier 1893, le recruteur *Empreza*, revenant du Queensland débarque à Ipao une femme et sa fille. « *Des natifs de tous les districts sont venus les accueillir et reçurent une part du contenu de sa caisse*[538]*. », note Gunn.* La fille, cependant, semblait malade mais ce n'est que quelques jours plus tard que la mère apporte l'enfant au dispensaire et que le docteur Gunn diagnostique une dysenterie. Après lui avoir donné des médicaments (Gunn ne précise malheureusement pas lesquels), la mère et l'enfant repartent dans leur village. En quelques jours, la dysenterie se diffusa sur l'ensemble du village d'Ipao et en même temps à Matangi et Isia. Gunn administra alors de l'ipécacuanha qui ne fit pas d'effet. En quelques semaines, l'épidémie gagna toute l'île et elle ne s'arrêta qu'au début du mois de mars. Entre-temps, l'*Empreza* avait apporté la dysenterie à Tanna, Erromango et Éfaté[539].

Gunn ne décrit pas précisément la maladie, il précise qu'elle s'accompagne de douleurs dans les premiers temps et que la mort survient entre 12 et 18 jours. Il exprime surtout son impuissance face à l'ampleur de l'épidémie : « *Au cours de l'épidémie, le nombre de décès dans toute l'île variait quotidiennement de deux à cinq. Certains indigènes ont fui vers des grottes, mais la maladie les a poursuivis et les a abattus. Des hommes forts sont venus chercher des médicaments pour leurs amis, et la fois suivante nous avons entendu parler d'eux, ils étaient morts. La majorité ont été emportées en une semaine ; quelques-uns sont restés plus longtemps. Beaucoup sont morts soudainement, essayant de se lever pour boire un verre, ou se tournant dans leur lit*[540]*. »*

Le bilan d'ensemble pour cette première période est en fait assez mitigé : si effectivement les soins apportés aux populations semblent avoir été assez positifs,

---

[537] *Gospel in Futuna*, p.45.
[538] *The box* en anglais qui désigne la caisse que rapportait les travailleurs du Queensland et qui était généralement pleine des outils, vêtements et objets gagnés et/ou achetés là-bas.
[539] L'épidémie sur Éfaté fut accentuée par le fort cyclone des 4 et 5 mars 1893 qui affecta durement Port Sandwich et Ambrym. Une enquête fut menée contre *l'Empreza* en raison des accusations de Gunn. Celle-ci rejeta toutes les accusations en s'appuyant sur la déposition de l'agent du gouvernement à bord. (*The Week,* Brisbane, 1er juin 1894, p. 10). Les épidémies de dysenterie sur Tanna, Erromango et Éfaté sont cependant toutes liées au débarquement de travailleurs atteints de la maladie par *l'Empreza*.
[540] *Gospel in Futuna*, p.114.

notamment en matière d'hygiène, ils se révélèrent très insuffisants face aux épidémies – les missionnaires n'étant ni suffisamment équipés ni suffisamment formés à affronter de telles situations. La création en 1892 de la mission-hôpital de Dip Point, financée par la Mission presbytérienne de Nouvelle-Zélande, marqua une amélioration décisive mais de courte durée.

2. De 1892 à 1913 : quatre hôpitaux vont être ouverts sur cette période : l'hôpital presbytérien de Dip Point ouvre en 1893, celui de Lénakel en 1903, celui d'Iririki à Port-Vila le 14 janvier 1911[541], l'hôpital de la CFNH à Port-Vila en 1896 (date incertaine) qui sera remplacé par l'hôpital français inauguré le 14 août 1913[542]. À ces hôpitaux s'ajoutent les dispensaires presbytériens de Big Bay (1896), Hog Harbour (1897), Wala (1902) et Nogugu (1910). À ces ouvertures s'ajoutent :

- du côté de l'église catholique, l'arrivée en 1898 des premières sœurs maristes qui vont jouer un rôle clé pour le développement de soins médicaux au sein des missions catholiques qui permettra l'ouverture d'un hôpital en 1913 à Port-Vila, en remplacement de celui de la CFNH ;

- une première mission officielle commanditée par l'Australie devant faire l'état sanitaire de l'archipel est conduite en 1905 par le docteur Ramsey Smith d'Adelaïde. Ses conclusions étaient des plus réalistes et dénonçaient les insuffisances des autorités franco-britanniques : *« Tant de choses ont été dites concernant les maladies qui surviennent aux Nouvelles-Hébrides, et les voies de communication à ajouter depuis les îles, la question se pose : - Quels mécanismes existe-t-il pour notifier la survenue de cas et les isoler, ou pour prévenir l'introduction de maladies transmissibles et évitables, ou pour les contrôler d'une autre manière ? - La réponse est brève -" Aucune " Dans certains cas, les indigènes ont tenté de freiner la propagation des maladies en fonction de leurs lumières, par exemple en tuant les missionnaires qui étaient soupçonnés être la cause de l'épidémie ou en détruisant chaque homme, femme et enfant touché par la maladie ; mais de telles méthodes ne trouvent pas de place statutaire dans la prophylaxie hygiénique pratique, pas plus que la quarantaine plus civilisée. Dans ces îles, il n'y a pas d'agents sanitaires ou de douaniers ; il n'y a pas d'inspection des navires ; il n'y a pas de contrôle des maladies par le biais de la quarantaine ou autrement. Le résident britannique à Port-Vila peut exercer son influence dans le cas des*

[541] *LNH*, 3 avril 1911, p.6.
[542] *LNH*, 13 septembre 1913, p.8.

navires britanniques, et le résident français peut faire de même dans le cas de navires français ; mais lorsque l'influence n'équivaut pas à une autorité légale, la position est très insatisfaisante[543]*. »* Ce rapport fut largement repris dans la presse australienne et entraîna la création en 1908 du poste d'agent médical du condominium[544] et la publication d'un ordre conjoint en 1909 régulant pour la première fois les conditions de la quarantaine[545].

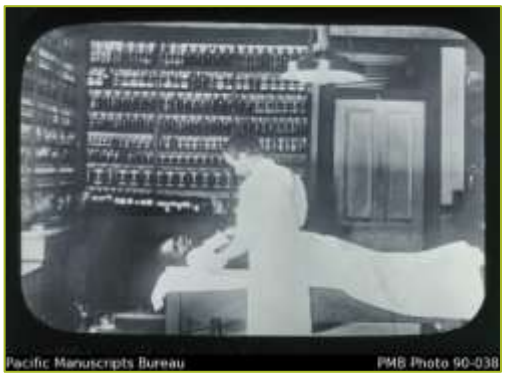


Image 180. Amputation à l'hôpital presbytérien de Dip Point, Ambrym, 1905[546]

Image 181. Arrivée d'un malade, Dip Point[547]

Image 182. Dispensaire du Dr Crombie, Wala, 1910[548]

Image 183. L'hôpital de la SFNH à Vila[549]

Cette période est marquée par l'importance de l'hôpital presbytérien de Dip Point à Ambrym puis celui de Lénakel et d'Iririki dont nous ne retracerons que les principales étapes :

[543] Ramsey Smith, 1905, p.7.
[544] https://archives.library.auckland.ac.nz/archival_objects/mr_h_e_bolton_lrcp_appointed_for_post_of_governmen
[545] Arrêté conjoint 4 de 1909 qui sera revu en 1919 et 1920.
[546] Source : PMB : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/amputation-case-ambrim-hospital
[547] Source : PRC : https://pcanzarchives.recollect.co.nz/nodes/view/81994
[548] Source : PMB : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/dr-crombies-hospital-wala
[549] Source : Photographie extraite de : Ernest Davillé : *Les Nouvelles-Hébrides* ; 1898, p.1.

- Les débuts de Dip Point furent difficiles : les 4 et 5 mars 1893, un cyclone détruisit tous les bâtiments religieux et le bâtiment médical. Le 5 avril 1894, l'hôpital est de nouveau détruit par un incendie et du 14 au 17 octobre 1894 des coulées de lave émanant de la caldeira mettent en danger l'ensemble du secteur de Dip Point et le personnel de la mission, profitant de la venue du *HMS Dart* se réfugia à Ranon. Des financements furent de nouveau sollicités pour la reconstruction[550] et le 5 aout 1895, le premier service ouvrit. Le dispensaire pour les soins externes fut ouvert le 1er janvier 1896 et en février l'hôpital était complété et comprenait trois services – un pour les hommes, un pour les femmes et un pour les occidentaux – des bâtiments pour les infirmières et avait une capacité de 52 lits. En 1899, le docteur Bowie qui avait commencé l'hôpital de Hog Harbour fut nommé à Dip Point en remplacement du Dr Lamb. Bowie continua l'expansion en ajoutant un bloc opératoire et une aile supplémentaire, ce qui augmenta la capacité de l'hôpital à un peu plus de 70 lits. À partir de 1911, l'hôpital reçut une subvention de 100 £ du gouvernement britannique et la promesse d'une subvention annuelle de 20 £ par an. À son apogée, l'hôpital servait les îles d'Ambrym, de Malekula, de Paama, de Santo, de Pentecôte et des patients des îles Shepherd et d'Éfaté y étaient régulièrement soignés. L'hôpital se dota d'un premier petit bateau, *l'Arakana*, à la fin de 1896 ce qui permit d'améliorer les transferts de malades. Reconnu en bien par tous les colons et missionnaires, l'hôpital de Dip Point soignait tout le monde et gagna une solide réputation d'efficacité. Sa fin tragique [551] affecta durablement les îles du centre et du nord de l'archipel – la Mission presbytérienne se concentrant notamment sur l'hôpital de Lénakel puis sur celui de Port-Vila.

- la création de l'hôpital presbytérien de Lénakel est due pratiquement entièrement aux efforts du docteur-missionnaire irlandais Campbell Nicholson qui arriva à Tanna en avril 1903. Si Nicholson est surtout célèbre pour ses déboires avec les colons et la marine française[552], ses actions pour l'amélioration de la santé à Tanna sont moins connues bien que beaucoup plus importantes. Nicholson fut à l'origine de la première léproserie de

---

[550] « *La difficulté de réunir les 1 000 £ nécessaires pour les bâtiments de l'hôpital a rapidement été surmontée. L'Église a fait une généreuse subvention sur les fonds de la mission ; des membres chaleureux de notre communion ont envoyé des dons ; M. Mansfield a visité la Nouvelle-Zélande avec sa lanterne magique, suscitant la sympathie partout ; le Dr Lamb a sollicité de l'aide dans la patrie ; les colons et les commerçants dans les îles ont contribué généreusement ; et d'autres Églises directement intéressées par la mission des Nouvelles-Hébrides ont donné une petite subvention.* » John Dickson *: History of the Presbyterian Church of New Zealand ;* p.377.

[551] Sur l'hôpital et sa destruction en 1913, lire mes deux contributions sur Academia : https://www.academia.edu/41541836/Ambrym_1913 et https://www.academia.edu/42926971/Historical_documents_on_Dip_Point_Hospital_1913_Ambrym

[552] Voir dans la chronologie, les événements de 1912.

l'archipel et d'un véritable premier plan de santé publique pour Tanna[553]; il construisit en six mois le premier hôpital et réussit à l'agrandir rapidement pour accueillir en quelques années un bloc opératoire, une maternité et deux services (ward) de médecine. Nicholson réussit également à obtenir pour ses projets un soutien important des communautés presbytériennes de Tanna et forma Lomai et Tom Nalauas au métier d'infirmier. Cet hôpital fut détruit par le cyclone de 1911 puis reconstruit. En 1916, Nicholson s'engagea dans l'armée britannique et rejoignit le front européen. L'hôpital ferma faute de médecin et ne rouvrit qu'en 1923.

- Le *Paton Memorial Hospital* ouvrit officiellement le 14 janvier 1911 et vécut jusqu'en 1975. Basé sur l'îlot Iririki et construit avec l'aide de l'administration britannique, il servit à une multitude de personnes et sa longue histoire nécessiterait un livre entier.

Image 184. Le Paton Memorial, 1945

D'emblée conçu pour être plus grand et plus moderne que les autres hôpitaux de la Mission, il connut lui aussi des débuts difficiles et ferma plusieurs mois entre 1915 et 1916 pour des raisons de sécurité. Régulièrement agrandi, il ne put jamais entièrement satisfaire la forte demande en soins et à partir de la création de l'hôpital français de Port-Vila, c'est celui-ci qui joua le rôle le plus important.

3. De 1913 à 1945

Cinq facteurs essentiels vont contribuer sur cette période à l'amélioration de l'état sanitaire de l'archipel et à la diminution du rôle des missions dans le domaine de la santé :

[553] Voir Miller, *Live*, Livre 4, Chapitre 9.

1. À partir de 1920, l'importation de travailleurs indochinois[554] pour les plantations françaises va pousser la Résidence de France à agrandir l'hôpital de Port-Vila, développer un dispensaire à Épi, construire en 1921 l'hôpital du canal du Segond à Santo[555] et, en 1927-1928, celui de Lamap à Malekula. Dans les mêmes années, la Compagnie Cotonnière des Nouvelles-Hébrides développe l'hôpital de Norsup. À compter de 1920, le nombre de patients hospitalisés (in-patients) dans les hôpitaux français va devenir beaucoup plus important que ceux traités dans les hôpitaux des missions presbytériennes comme le montre le graphique ci-dessous :

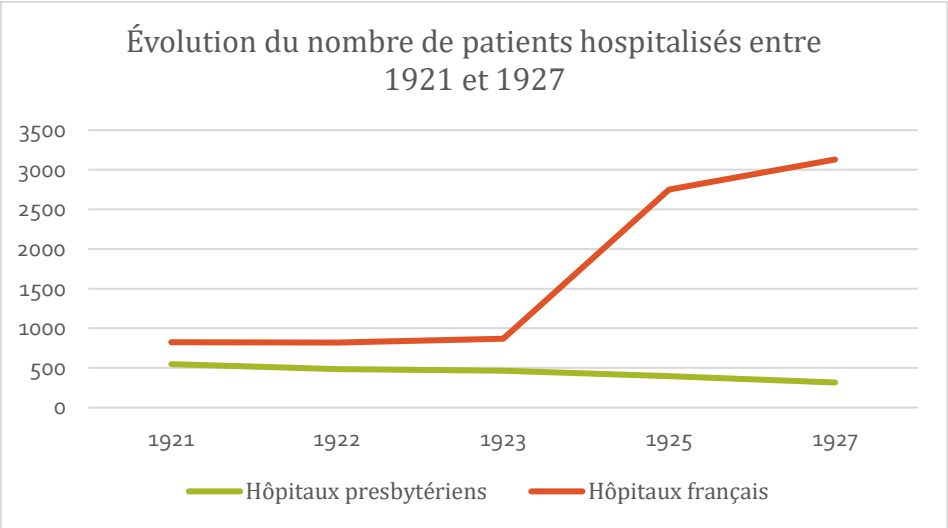


Tableau 21. Évolution du nombre de patients hospitalisés entre 1920 et 1927[556]

À partir de 1937, l'hôpital anglican de Lolowai va permettre d'améliorer la situation sanitaire pour Ambae, Pentecôte et Maéwo.

2. Cinq arrêtés conjoints vont être publiés sur cette période et sont résumés dans le tableau suivant :

Date et numéro de l'arrêté	Contenu
23 septembre 1929 N°6	Constitution d'une Commission sanitaire ayant un rôle consultatif auprès des deux résidents.
16 novembre 1938 N°11	Organisation des services de santé publique. Cet arrêté précise le rôle de l'agent médical en chef et des autres agents médicaux du condominium. Il crée des agents de santé

[554] Sur cette question, lire mon article : *L'épisode de la main-d'œuvre vietnamienne aux Nouvelles-Hébrides 1920-1963. Essai de chronologie:* https://www.academia.edu/43290413/L%C3%A9pisode_de_la_main_doeuvre_vietnamienne_aux_Nouvelles_H%C3%A9brides_1920_1963_Essai_de_chronologie

[555] Il s'agissait là d'une obligation imposée par l'inspection du travail d'Indochine. Ces hôpitaux comme ceux des missions soignaient les malades de toutes origines. Des médecins et infirmiers indochinois furent également en service dans ces hôpitaux.

[556] Cette figure a été construite à partir des données fournies dans les rapports du Condominium pour les années 1920 à 1927.

	pour le port de Port-Vila ; il officialise les positions des praticiens autochtones et régule les coûts médicaux pour les autochtones.
04 juin 1940 N°12	Mesures pour améliorer les services de santé et prévenir les épidémies. Accorde le droit aux agents des districts d'isoler des malades de leur village, de faire construire des barrières pour isoler les animaux et de faire construire des latrines.
15 mai 1941 N°11	Traitements médicaux obligatoires pour les autochtones. Donne le droit aux agents de districts, sur avis d'un agent médical du condominium ou d'un praticien autochtone, de rendre un traitement médical obligatoire.
22 août 1942 N°10	Contrôle de la malaria sur les plantations pour les îles d'Éfaté, d'Ifira, d'Érakor, de Lélépa, Moso et Pélé. Obligation de ramasser et détruire les noix de coco vides pouvant servir de nid pour les moustiques.

Tableau 22. Liste des arrêtés conjoints en matière de santé, 1913-1945

3. De juin à septembre 1924, les missions des docteurs Buxton sur la malaria et la filariose et Lambert sur l'ankylostomose et le pian permirent non seulement d'améliorer les connaissances sur les incidences de ces maladies dans l'archipel mais également de sensibiliser davantage les autorités du condominium sur les raisons de la dépopulation et les solutions à considérer. Il est important de noter que les travaux de Lambert soutenus par la Fondation Rockefeller contribuèrent à la création des formations de praticiens autochtones.

Image 185. Dispensaire de South West Bay, Malekula, 1940[557]

Image 186. Groupe devant le John G. Paton Memorial Hospital pour la conférence sur l'ankylostomose et son traitement [558]

Les actions qui furent menées à partir de ces missions conduisirent à une amélioration importante de l'état de santé de l'archipel[559].

[557] Source PMB : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/group-gathered-outside-dispensary-at-wintua-mission-house-south-west-bay-malekula

[558] Source : UCSD : https://library.ucsd.edu/dc/object/bb0785954t . Photographie prise avant 1939 et provenant de la collection du Dr Sylvester Lambert.

[559] Sur ces missions tout autant que le travail de la fondation Rockefeller, se référer aux travaux d'Alexandra Widmer et d'Annie Stuart en bibliographie.

4. Du 27 octobre 1928 au 6 avril 1929, une mission sanitaire de la SDN visite la Papouasie, les îles Salomon, Fidji et les NH. Dirigée par les Dr Hermant et Cilento, les éléments du rapport concernant les NH rejoignent ceux de la mission de Lambert, alertent sur le niveau de dépopulation et insistent sur la continuité de la formation d'infirmiers et de médecins autochtones et le renforcement de l'instruction médicale[560].

5. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les efforts importants de l'armée américaine pour déployer des services médicaux ouverts aux populations locales et pour lutter contre la malaria par l'asséchement notamment des régions marécageuses à Santo et à Port-Vila vont contribuer à une amélioration conséquente de l'état sanitaire de l'archipel.

Image 187. Traitement des zones marécageuses par l'armée américaine[561]

Les éléments chronologiques qui viennent d'être rappelés permettent de mieux mesurer l'importance du rôle des missions dans le développement du système de santé des Nouvelles-Hébrides jusqu'en 1945. Si l'Église presbytérienne a joué un rôle important dans ce domaine, il faut cependant reconnaître qu'à la différence de l'éducation, les autorités condominiales jouèrent un rôle non négligeable dans la création et le développement des services de santé. Il est assez clair qu'à partir de la fin des années 1920, les efforts combinés des autorités condominiales, des missions et de la fondation Rockefeller permirent de ralentir voire, pour certaines îles, de stopper la décroissance démographique et que l'impact des maladies provenant de l'extérieur a pu également

[560] Ce rapport a été publié dans son intégralité, en épisodes, dans le *Néo-Hébridais* d'août 1930 à mai 1932.
[561] Photographie extraite de : Yves Geslin : *Les américains aux NH*, JSO, N°11, décembre 1955, pp.245-285.

être diminué. Cependant, le rapport du résident britannique Blandy de 1940 au Colonial Office restait extrêmement réaliste et notait : *« Sauf dans les localités immédiates, par conséquent, des hôpitaux français et/ou des institutions médicales de la mission britannique et des travailleurs, on peut dire que les indigènes des Hébrides ont été presque totalement négligés. Dans les régions négligées, comme Votre Excellence le sait, les races indigènes s'éteignent progressivement, et on ne peut que supposer que la maladie, l'ignorance et le manque de conseils médicaux et d'installations sont l'une des principales causes contributives. Ce point de vue est soutenu par le fait que dans la plupart des régions où les indigènes ont eu un service médical prolongé de la part des missionnaires, la race se maintient, s'améliorant en santé et en physique, et même augmentant en nombre*[562]*. »*

5. Les *teachers* et catéchistes , *les mélanésiens et mélanésiennes convertis* : agents principaux des conversions

L'histoire des premiers océaniens convertis et de leur rôle crucial dans la conversion des autres insulaires est une histoire complexe en raison de multiples facteurs :

- le déséquilibre des sources : si les missionnaires occidentaux ont reconnu le rôle clé qu'ont pu jouer les Mélanésiens récemment convertis et qui occupèrent des rôles aux dénominations multiples : *teachers*, *natives teachers, catéchistes*, *évangélistes ; native pastors,* ils l'ont souvent fait de manière générale et ils considéraient que ces chrétiens récents à qui des tâches d'évangélisation étaient confiées n'avaient pas le même statut qu'eux ni les mêmes pouvoirs. C'est donc dans cette perception hiérarchisée et structurée par les mentalités coloniales de l'époque, qu'il faut analyser les témoignages de ces missionnaires. La difficulté réside de manière notable dans la quasi absence de témoignages écrits par les missionnaires locaux qui auraient pu contrebalancer les récits occidentaux. Même les récits de George Sarawia ou de Clément Marau sont à prendre avec précaution dans la mesure où ils ont été contrôlés par leur hiérarchie.

[562] *Records of the Colonial Office ; Correspondence with the colonies : Entry books and registers of correspondence ; Western Pacific : Original correspondence ; Original Correspondence ; 1940 Files : Medical and Welfare Service, New Hebrides : medical treatment of natives* : https://nla.gov.au/nla.obj-2553409546/view

- outre le fait que nous n'avons qu'un côté de cette histoire, il nous manque également des éléments clés concernant notamment les rapports entre missionnaires occidentaux et missionnaires locaux ainsi que les rapports entre ces missionnaires locaux et leur communauté d'origine ou d'affectation. Dans certain cas, la mémoire locale a su conserver des éléments essentiels, comme c'est par exemple le cas de Jean-Baptiste Caïnas, le catéchiste de Sessivi qui, en l'absence régulière des pères missionnaires, joua le rôle essentiel de dirigeant *de facto* de la mission.

Malgré ces difficultés, il est possible de dessiner les grandes caractéristiques suivantes communes entre presbytériens, anglicans, catholiques et adventistes, les COC étant par leur origine différents :
- en raison du nombre d'îles et de leur diversité, toutes les confessions chrétiennes durent recourir aux chrétiens locaux pour étendre leur influence, le nombre de missionnaires occidentaux étant insuffisant. Cette réalité plaça progressivement les missionnaires occidentaux dans une situation de dépendance et les évangélistes locaux dans une situation de force, notamment pour tous les rapports avec les communautés locales ;
- les évangélistes locaux furent ceux qui s'assurèrent que les nouveaux règlements et le nouvel ordre chrétien étaient respectés et, dans de nombreux cas, ils attisèrent les rivalités entre les églises mais aussi les conflits entre chrétiens et païens ;
- le rôle des convertis au Queensland, aux Fidji ou en Nouvelle-Calédonie fut généralement essentiel mais donna des résultats inégaux selon les confessions et les îles : dans de nombreux cas, les convertis reprirent à leur retour leur « vie d'avant » sans apporter d'aide aux chrétiens comme ce fut le cas, par exemple, à Olal : dans une lettre du 30 octobre 1894 adressée à Mgr Fraysse, le Père Suas notait ainsi : *« Dès mon arrivée à Ambrym, ma première tentative fut d'essayer de réunir auprès de moi les cinq catholiques revenus des Fidji pour en faire des catéchistes. Mais les trois années qui s'étaient écoulées depuis leur retour avaient suffi pour les rendre aussi sauvages qu'autrefois. L'un d'entre eux, gêné sans doute par ma présence, s'engagea pour l'Australie ; trois restèrent sourds à mes prières ; un seul, Thomas, avait consenti à venir de temps en temps à la mission. Lors de mon passage à Nouméa, en juillet 1893, votre Grandeur me conseilla de faire de nouveaux efforts. 'Ne regardez pas trop à la dépense, me dit-elle, l'essentiel, c'est d'avoir ces catholiques chez vous.' Rentré à la mission, je me remis en campagne, mais prières et promesses, tout fut*

inutile comme la première fois[563] *. »* Si des situations similaires sont notées côté presbytérien et anglican, l'impression d'ensemble est qu'à partir des années 1890 le rôle des convertis du Queensland, des Fidji et de la Nouvelle-Calédonie fut en fait absolument essentiel pour asseoir durablement le christianisme.

- ce sont ces mêmes évangélistes locaux qui furent souvent à l'origine de nouveaux cultes comme ce fut le cas pour la branche d'Ipeukel du mouvement John Frum de Tanna dont le leader, Nambas[564], était un *teacher* presbytérien ou encore de Rongofuro[565] à Santo qui avait été formé à l'Institut presbytérien de Tangoa. Si ces deux mouvements créèrent de « nouvelles traditions » en opposition aux chrétiens, il est possible de trouver la situation inverse, comme le mouvement des Daniélites à Pentecôte, issu de l'Église anglicane, qui s'opposa aussi bien à celle-ci qu'aux « coutumiers » et qui constitua ainsi un mouvement radicalement chrétien opposé à toute composition avec « les traditions » locales.

Pour évaluer l'importance du rôle des missionnaires océaniens, il est intéressant de distinguer trois facettes de cette histoire : le rôle des polynésiens de la LMS qui furent les véritables pionniers de l'évangélisation, le rôle des catéchistes kanaks dans le développement de l'Église catholique et celui des *teachers* et catéchistes néo-hébridais.

5.1 La tragique histoire des *teachers* polynésiens de la LMS

Les premiers missionnaires océaniens furent ceux de la LMS provenant des Samoa, des îles Cook et de Niue. Entre 1839 et 1880, une centaine de ces missionnaires travaillèrent dans l'archipel. Leur histoire, particulièrement pour la période de 1839 à 1850, fut à plus d'un titre assez tragique. « Jetés sur le rivage », avec souvent le strict minimum pour survivre, les missionnaires polynésiens devaient faire face à un environnement qui leur était en grande partie inconnu et qui différait complètement du

[563] Cité dans Delbos, p.169.
[564] Bonnemaison note ceci à son sujet : *« L'instigateur était Nambas, le « teacher » presbytérien du village et l'un des cadres jusqu'ici les plus sûrs de la mission. Celui-ci était féru de culture biblique et d'une certaine façon il connaissait le monde des Blancs, en tout cas suffisamment pour ne pas l'aimer. Nambas donna au mouvement John Frum un corps de doctrine et une direction beaucoup plus anti-européenne que ne l'était le premier message de Green Point. »*
Bonnemaison : *Les gens de lieux* ; p.399.
[565] Jean Guiart : *Grands et petits hommes de la montagne* ; p.183.

leur. Leurs connaissances des îles mélanésiennes étaient superficielles et se ramenaient à une vision très stéréotypée, ce que reflète les propos suivants du *Samoan Reporter* en 1854 : *« Ils sont conscients qu'en s'intéressant aux groupes des Nouvelles-Hébrides et de Nouvelle-Calédonie, ils doivent se préparer à rencontrer un peuple sauvage, des dialectes difficiles, des maladies inconnues aux Samoa, et beaucoup d'autres difficultés ; pourtant, ils se présentent volontiers, et s'offrent pour ce travail*[566] *. » Bien que de nombreuses précautions aient été prises pour leur installation, le manque de connaissances de la complexité de l'organisation politique et spatiale des sociétés mélanésiennes joua en défaveur des premiers missionnaires polynésiens qui se retrouvèrent, en fait, très isolés*[567]*.* »

La précarité matérielle qui était la leur et qui contraste grandement avec les installations ultérieures des missionnaires occidentaux devait dans de nombreux cas l'emporter sur leur mission spirituelle, notamment en raison de leurs difficultés à apprendre et à maîtriser les langues locales. Ne pouvant bénéficier du prestige associé à l'apport des biens occidentaux, mal formés à la connaissance des cultures mélanésiennes, la mission de ces premiers missionnaires relevait plus de la gageure que d'une mission bien planifiée. Surtout, ils furent très vite atteints de maladies et tenus comme responsables des épidémies. Beaucoup moururent sans assistance dans un isolement complet ou furent assassinés. Leur condition matérielle ne s'améliora durablement qu'à partir des années 1850.

[566] The *Samoan Reporter*, 1er décembre 1854, Report of stations : https://paperspast.natlib.govt.nz/newspapers/SAMREP18541201.2.4?end_date=31-12-1862&items_per_page=10&query=hebrides&snippet=true&start_date=01-01-1845&title=SAMREP

[567] Cette méconnaissance était encore visible dans la thèse de Nokise qui affirmait : *« Et quand la décision de quitter un missionnaire samoan a été prise, c'était toujours avec l'idée que son travail et sa vie seraient soutenus et protégés par le chef local et ses gens. »* (p.101). En fait, " un chef local " ne pouvait garantir la protection du missionnaire que sur un espace limité et encore fallait-il que le chef avec qui les discussions avaient eu lieu soit d'un rang ou d'un titre suffisamment élevé.

Image 188. Tombes des évangélistes samoans et de leurs familles à Port-Résolution, 2013[568]

Le groupe polynésien le plus important fut celui des Samoa où l'évangélisation avait commencé en 1830. Lors du voyage de John Williams, trois *teachers*, Lalolangi, Salamea, et Mose furent installés à Tanna. John Williams nous a laissé une description de cette installation. Le 18 novembre 1839, les Samoans passent une nuit au village et, en contrepartie, des habitants du village dorment sur le bateau. Le lendemain, John Williams note ceci : *« Mardi 19 novembre. Tôt ce matin, nous sommes allés à terre avec les deux autochtones qui étaient avec nous toute la nuit. À notre arrivée au large de la plage, nous avons attendu un certain temps pour interroger les teachers que nous avions laissés à terre la nuit dernière. Entre-temps, il y eut un peu de désordre et de confusion parmi les gens sur la plage, mais finalement la plus grande tranquillité régnait, tous se regroupant selon leurs tribus respectives, et chaque partie ayant apporté une quantité d'ignames, de bananes et de noix de coco, s'attendant à recevoir en retour de notre part des articles de troc. Les teachers ont alors fait leur apparition, et nous ont donnés un compte rendu très favorable de leur réception par le peuple. Nous avons ensuite proposé aux teachers de partir avec nous au navire pour apporter leurs bagages à terre, puis de rester parmi eux ; ils exprimaient la plus grande inquiétude, en supposant que nous pourrions les emporter tout à fait ; mais, ayant deux autres enseignants à bord de notre bateau, nous leur avons dit, que pour assurer notre retour, nous les mettrions à terre comme otages, et aussi que les légumes que les gens avaient apportés, pouvaient rester sur la plage. Ils se sont alors dits satisfaits de notre proposition, et nous nous sommes précipités avec les teachers sur le navire. Après le petit déjeuner, les teachers ayant pris leurs bagages, nous sommes de nouveau tous allés à terre. Nous avons trouvé les gens qui attendaient de la manière la plus ordonnée à notre retour.*

[568] Images extraites de Latu Latai : *Covenant Keepers : A History of Samoan (LMS) Missionary Wives in the Western Pacific from 1839 to 1979* ; p.83.

Nous sommes ensuite allés parmi leurs différentes parties, tous assis en groupes sur la plage, et avons diffusé le plus grand plaisir et la bonne volonté parmi eux tous en recevant d'eux les légumes, etc., et ils obtiennent en retour de petits cadeaux de tissus, ciseaux et hameçons. Les biens des teachers furent débarqués en même temps, et très rapidement emmenés dans les huttes des chefs, le mot ' tapu ' étant répété parmi eux au fur et à mesure que les choses passaient. Enfin nous avons pris congé. Ils nous ont suivis aussi loin qu'ils le pouvaient le long de la plage, et à l'extrémité de la pointe, parmi les rochers, et leurs dernières paroles pour nous étaient : Une, deux, trois lunes, et vous reviendrez[569]*. »*

Image 189. Yakuperang également dénommé Samoa à Port-Résolution, 2013[570]

Le *Camden* revint en avril 1841 avec les épouses des trois catéchistes et deux autres catéchistes samoans. Peu d'éléments nous sont parvenus de leur vie à Port-Résolution et de leurs relations avec les habitants. Il semble cependant que leur séjour fut des plus difficiles. Le commandant Edward Belcher du *HMS Sulphur* qui s'arrêta à Port-Résolution et les rencontra note ceci : *« Notre position d'observation était dressée devant la maison des missionnaires, un simple taudis de chaume, dans lequel cinq malheureux natifs des Navigateurs étaient littéralement emprisonnés, forcés de fermer la porte immédiatement lorsqu'ils entraient ou partaient, pour empêcher l'intrusion des indigènes. Leur nombre se composait à l'origine de six hommes et deux femmes, mais leur chef (ou roi, comme ils l'appelaient) mourut peu de temps après, et le reste souffrait plus ou moins de fièvre. Ils semblent très mal à l'aise et malheureux, et douloureusement désireux de*

[569] *Life of the reverend John Williams*, p.386.
[570] Photographie extraite de: Flexner : *Mission Archaeology in Vanuatu : Report of the 2011 Preliminary Field Season on Erromango and Tanna*, January 2012, p.46.

retourner dans leur pays natal. Ils nous demandèrent avec impatience et empressement si nous étions liés aux Navigateurs ; et bien que leur stock d'anglais ne fût que maigre, nous pouvions clairement comprendre qu'ils étaient dans une grande crainte des indigènes, et redoutaient beaucoup notre départ[571]*. »*

Les informations concernant ces *teachers* et leur famille sont relativement parcellaires et il n'est le plus souvent pas possible de retracer de manière complète et sur l'ensemble de leur séjour comment ils ont réellement vécu et ce qu'ils sont devenus après leur séjour lorsqu'ils avaient survécu. Turner, Inglis, Geddie et Murray sont nos principales sources les concernant ainsi qu'une série d'articles publiés dans le *Samoan Reporter*. Les travaux de Uili Nokise et de Latu Latai ont permis de mettre en évidence de nombreux aspects concernant ces *teachers*. Le tableau suivant donne un aperçu des informations que nous avons synthétisées à partir de ces sources :

1. Abetaiah : à Anatom en 1848.
2. Akuila : à Anatom en 1848 ; assistant d'Abetaiah.
3. Alamanu'a : 1845.
4. Amosa et son épouse : à Anatom, de 1852-1856, puis posté à Niue. Inglis note à leur propos : *« Amosa (Amos) et son épouse étaient un couple très efficace. Ils ont été formés sous le regretté révérend Dr Nisbet et sa femme. Amosa était un excellent menuisier, à la fois pour l'artisanat indigène et européen. En érigeant nos locaux, en construisant des églises, en équipant l'Institution du Maître, j'ai trouvé qu'Amosa était une aide précieuse. Avec la hache et le marteau, avec la scie et le rabot, avec le maillet et le ciseau, avec le tournevis, avec toutes sortes d'outils de menuiserie, ses mains étaient habiles et actives ; et avec chaque type de travail natif qualifié, il était également confortable. Il fut d'une grande aide dans la fabrication de portes, de presses, de canapés, de lits, de tables et toutes sortes de meubles simples ; il était aussi un batelier bien qualifié. Amosa et son épouse possédaient tous deux à un degré éminent la faculté de gouvernement. Ils pouvaient gouverner les indigènes sans les opprimer. Comme les missionnaires, ils n'ont jamais interféré avec le pouvoir civil des chefs. Mais comme les missionnaires, en plus d'une surintendance générale et de l'exercice de l'influence morale, ils ont gardé un internat au profit des plus avancés et des plus prometteurs des jeunes de leur quartier. Amosa avait généralement six ou huit des meilleurs jeunes hommes qu'il a lui-même formés, et sa femme avait cinq ou six des meilleures jeunes femmes sous son instruction spéciale. Ils ont ainsi fait connaître l'industrie et développé les compétences des jeunes ; ils creusèrent le sol, et ils l'ont planté, et avaient toujours une abondance de nourriture pour les indigènes qui vivaient dans leurs locaux; donc les jeunes gens étaient satisfaits, heureux, et aimables : ils ont ainsi pu non seulement se soutenir, mais aussi, parfois, faire un cadeau de nourriture aux chefs et hommes influents autour d'eux, Et ainsi, ils furent des aides et non des fardeaux pour la communauté.. À Ahaïj, le district dont Amosa eut la charge spéciale pendant six ans, il a érigé une excellente maison pour lui-même, deux salles qui étaient toujours réservées à notre usage, à moi et à Mme Inglis, aussi souvent que nous visitions le quartier ; mais il a également érigé une église de 75 pieds de long, Dans le meilleur style de l'architecture ecclésiastique samoane. Après des années, quand la*

[571] Belcher E. : *Narrative of a Voyage Round the World*, Volume 2, 1843, pp.58-59.

	plupart de ces jeunes étaient devenus teachers, ils ont tous été notés pour leur disponibilité et aptitude à ériger des écoles et des églises dans les districts où ils étaient installés[572]*. »*
5.	Apaisa : à Anatom en 1845 ; repartit en 1846.
6.	Apela : arrive à Futuna le 29 mars 1841 avec Samuela ; tué en 1843. Non marié. La nouvelle de leur mort ne fut connue qu'en 1845 lorsque les révérends Murray et Turner, à bord du John Williams, vinrent inspecter l'île. Le rapport publié dans le *Samoan Reporter* donne les informations suivantes : *« De Rotuma nous sommes allés à Futuna aux Nouvelles Hébrides. En arrivant sur l'île, nous envoyâmes le bateau à plusieurs reprises pour les teachers, et finalement nous y allâmes nous-mêmes, mais hélas ! ne voyions rien d'eux. Les indigènes étaient timides, tous armés, cachés dans la brousse, et se cachant derrière de grandes pierres sur la plage, comme s'ils se préparaient à une attaque, et s'attendaient à être visés. Personne ne voulait s'approcher de nous ; ils criaient que les teachers étaient de l'autre côté de l'île, et nous demandaient d'être là avec le navire. Cet aspect hostile suscita nos pires craintes pour les teachers. Nous sommes retournés au navire, et nous sommes partis directement pour Aneiteum, où nous étions susceptibles d'entendre quelques récits les concernant. Le lendemain matin nous avons mouillé à Aneiteum, et ici nous eûmes la tâche douloureuse d'enregistrer le massacre des teachers qui étaient à Futuna, c'est à dire Apela de Tutuila, et Samuela d'Upolu avec sa femme et sa fille. Ils ont été tués vers le début de 1843, au moment où nous avons été chassés de Tanna, et pour une raison similaire. La dysenterie faisait alors rage à Futuna. Les gens trompés, pensant que c'était causé par les teachers, et dans le but d'éliminer la maladie, se précipitèrent sur eux par surprise et les ont tués à coups de lance*[573]*. »*
7.	Apolo et son épouse : Tanna en 1841 ; Anatom 1842-45 ; repart pour les Samoa en 1846 ; revint à Anatom en 1854 ; mort en 1860.
8.	Atamu et son épouse : posté à Aniwa avec Iona ; se réfugie à Tanna en 1843 où ils résidaient encore en 1845 lors de la visite du révérend George Turner (LMS).
9.	Elia et son épouse : à Erromango en 1854. Sa femme mourut aux Loyauté où ils s'étaient réfugiés en raison d'une épidémie à Erromango. L'un des rares Samoans à avoir écrit des lettres traduites dans le *Samoan Reporter.* Aurait par la suite travaillé à Niue.
10.	Fale'ese : à Tanna en 1841 ; transféré à Aniwa en 1842 ; à Futuna en 1843 ; non marié ; retourne aux Samoa en 1845.
11.	Fauvasa : 1840
12.	Favelu (Fivelu) : 1846
13.	Fila : 1848
14.	Fuatau'ese ou Fuata'iese : à Anatom en 1841 puis à Tanna en 1842 ; retourne aux Samoa en 1842.
15.	Ioane : à Tanna en 1845 ; transféré en 1846 aux Samoa.
16.	Iona (Falefa) et sa femme : à Aniwa ; transféré à Tanna en 1845, transféré à Lifou le 8 mai 1845 ; repart pour les Samoa en 1846.
17.	Iosia : 1859
18.	Isaaka et son épouse : à Erromango en 1854. Deux de ses enfants moururent aux îles Loyauté où ils s'étaient réfugiés en raison d'une épidémie à Erromango.
19.	Kaui : à Tanna en 1849 ; décédé en janvier 1850 (fièvre) : *« À mon arrivée à Port Résolution, j'ai constaté que Mareko et Kaui étaient tous deux morts, le premier en janvier de la fièvre et du rhume, le second en février de la fièvre de l'île. Sakaio était très malade avec la fièvre de l'île. Sa femme et celle de Kaui étaient aussi malades. Obadia était malade, mais il se rétablissait et reprenait ses forces. Sakaio et les deux femmes ont demandé à être emmenés à Aneiteum. Comme le cas de Sakaio semblait désespéré, si on le laissait sur*

[572] Inglis: *Bible Illustrations*; pp.236-237.

[573] *Samoan Reporter,* 1er septembre 1845, *First missionary voyage of the "John Williams" to the New Hebrides and New Caledonia groups, under the superintendence of Mess. Murray and Turner* ; https://paperspast.natlib.govt.nz/newspapers/SAMREP18450901.2.7?end_date=31-12-1862&items_per_page=10&page=3&query=hebrides&snippet=true&start_date=01-01-1845&title=SAMREP

Tanna, j'acceptai leur demande et je les fis transporter à bord de la goélette. J'ai quitté Obadia avec la promesse que je devrais envoyer de l'aide d'Aneiteum sans délai [574]*. »*
20. Kuka (?) : à Anatom en 1850 ; mort à Anatom de fièvre.
21. Lalolagi Samoanamao : à Tanna en 1839 ; retourne aux Samoa en 1841.
22. Lasalo : à Erromango en 1840 ; transféré en Nouvelle-Calédonie en 1841 ; tué en novembre 1842 à l'île des Pins.
23. Lealamanu'a : à Éfaté en 1846 ; Turner rapporte sa mort en 1848. En février 1848, lors d'une tempête, un arbre tomba sur lui et il ne put s'en remettre.
24. Lefau : à Aniwa en 1848.
25. Mailei et son épouse : à Erromango en 1854 ; deux de ses enfants moururent aux îles Loyauté où ils s'étaient réfugiés en raison d'une épidémie à Erromango. Certaines de ses lettres ont survécu.
26. Mareko : à Tanna en 1845, mort en février 1850 de fièvre.
27. Mika : 1845 ; transféré à Maré en 1851.
28. Mose : nommé avec sa femme à Érakor, Éfaté en 1845 ; transféré à Toka en 1859.
29. Mose : Tanna en 1839 ; repart aux Samoa en 1841.
30. Munamuna ou Munumunu : 1848, à Anatom. Marié, sa femme meurt à Anatom en 1851 de fièvre.
31. Noa (Manono) : 1840 ; retourne aux Samoa en 1845.
32. Pagisa (Pogisa) : à Tanna en 1840 ; puis en Nouvelle-Calédonie en 1841.
33. Peteasaro : à Anatom en 1850 puis à Tanna.
34. Petelu : à Tanna en 1845.
35. Pita : à Anatom en 1842 ; transféré à Tanna en 1848 ; retourne aux Samoa en 1860. Inglis note à son propos : *« Pita (ou Peter) et sa femme étaient à certains égards totalement différents d'Amosa et de sa femme, bien que pris dans leur ensemble ils étaient aussi précieux ; certains auraient dit plus. Pita n'avait ni les compétences techniques ni la faculté d'organisation d'Amosa, il était intellectuellement inférieur, mais il était plus élevé moralement et spirituellement. Lui et sa femme étaient originaires de Tutuila. Il fut l'un des trois premiers indigènes de Tutuila admis à la communion de l'église, et s'assit avec le révérend A. W. Murray à la table du Seigneur. Il était un homme de rang : sa sœur était mariée à Pomaré, l'héritier présumé du chef de Tutuila, qui était aussi l'un des trois premiers convertis ; il est allé à Tanna comme teacher et y est mort. Pendant un certain temps, Pita a agi comme teacher sur Tutuila, sa propre île ; puis il a été nommé aux Nouvelles-Hébrides et vécu à Port Résolution, sur Tanna. En 1850, lorsque je me suis rendu pour la première fois à Port Résolution sur le H.M.S. Havannah, Pita était à Port Résolution, mais je ne l'ai pas vu. La vie de Pita était en péril, et il dut fuir à Aneityum. Après être retourné un temps à Tanna, il dut fuir une seconde fois vers Aneityum pour sa vie. Comme à l'époque la mission de Tanna était pratiquement terminée, il a été convenu que Pita et sa femme resteraient sur Aneityum pour nous aider à notre station. Ils y restèrent pendant près de six ans*[575]*. »*
36. Poaripo : à Anatom en 1848.
37. Pomare : meurt à Tanna en 1843 six semaines après son arrivée en même temps que Salamea.
38. Poto ou Poti : à Anatom en 1845-1846.
39. Ratai et son épouse : à Ifira où il meurt en 1847 des suites de maladie.
40. Sailuse : 1848

[574] *Samoan Reporter*, 1er janvier 1851, Rapport de J. Geddie : https://paperspast.natlib.govt.nz/newspapers/SAMREP18510101.2.11?end_date=31-12-1862&items_per_page=10&page=3&query=hebrides&snippet=true&start_date=01-01-1845&title=SAMREP

[575] Inglis : *Bible Illustrations* ; pp.238-239.

41. Sakaio : arrive à Tanna en 1849.
42. Salamea ou Salomea : à Tanna en 1839 ; mort de maladie en 1843 à Port Résolution, Tanna.
43. Samuela et son épouse : le premier Samoan posté à Futuna le 29 mars 1841. Sa femme et sa fille arrivèrent en 1842. Tués en 1843 et tenus responsable de l'épidémie de cette année. Samuela fut tué dans son jardin ; sa femme et sa fille dans leur maison. Le corps de Samuela et sa femme aurait été mangés et celui de sa fille et du *teacher* Apela jetés en mer. (voir la note sur Apela).
44. Sepania (Sefania) et son épouse : à Ératap, Éfaté en 1845 ; retour aux Samoa en 1849 ou mort à Ératap ?
45. Setefano et son épouse : à Éfaté en 1845 ; retournent aux Samoa en 1853, postés au village d'Olotapu et Érakor avec Mose, Taavili et Sipi. Lorsque Turner lui rend visite en 1848, Setefano a le cœur brisé par la mort de sa femme due à l'hydropisie (*sanatoto*). Il voulait continuer à travailler malgré sa perte. Lorsqu'il fut de nouveau visité en 1854, il était le seul enseignant en vie. Tous les autres étaient morts de maladie, ou avaient été tués.
46. Sili : posté à Ifira en 1845. Nommé pour travailler avec Taavili à Pango. Quand il tomba malade, il fut tué pour que la maladie ne se propage pas.
47. Simeona (Simiona) et son épouse : à Anatom en 1842 ; retourne (avec sa femme ?) brièvement aux Samoa en 1849 pour compléter son éducation. Lorsque Geddie arriva, il parlait couramment la langue locale. Turner le désigna comme son interprète en 1859. Il était le principal assistant de Geddie par rapport aux habitants car il était très respecté. Mort en 1860 de la rougeole. *« Parmi les épreuves qui ont frappé la mission d'Aneitum, on peut mentionner la mort de Simeona, le teacher des Samoa, dont M. Geddie témoigne avec beaucoup d'éloquence du caractère exemplaire et de l'utilité. Il est mort de la rougeole, ou peut-être plutôt des effets secondaires de la rougeole. « Il », écrit M. Geddie, « était le dernier des teachers samoans sur cette île. Sa vie était celle d'un chrétien ; et son dernier but était la paix. Sa conduite constante a donné beaucoup de poids à ses instructions. J'ai été grandement aidé par son aide précieuse, et j'étais très attaché à lui, alors qu'il partagea avec nous beaucoup des premières épreuves de la mission. » Et nous pouvons ajouter qu'il a porté une grande partie du « fardeau et de la chaleur du jour » dans la première étape de la mission, avant l'arrivée des missionnaires européens*[576]*. »*
48. Simi : 1846 ?
49. Simona : à Éfaté en 1846.
50. Sipi (?) : à Pango en 1845.
51. Solia : à Maré en 1846 ; puis à Éfaté en 1851 ; retourne aux Samoa en 1859.
52. Ta' avili et son épouse : à Pango en 1845 ; mort à Pango.
53. Tagipo : à Tanna en 1845.
54. Taili et son épouse : à Mélé en 1845 ; mort en 1847de la goutte. Seulement à Mélé pendant un an. Le chef là-bas a volé sa propriété pour forcer sa femme à l'épouser. Elle a refusé et a couru dans la mer pour s'échapper, mais s'est noyée.
55. Taniela : à Erromango en 1840 puis à Kunié, Nouvelle-Calédonie ; tué à l'île des Pins en 1842.
56. Tavita et son épouse : à Anatom en 1841avec sa femme Asenati ; les premiers Samoans sur Anatom avec Fuataiese. Ils ont également été les premiers à mourir là-bas. Tavita, en raison de l'hydropisie ; sa femme, de la tuberculose. Mais, selon le *Samoan Reporter,* Tavita est mort de dysenterie d'une hémorragie sanguine, et sa femme d'une maladie de l'estomac. Les habitants voulaient que leurs corps soient jetés à la mer selon leur

[576] The *Samoan Reporter*, 1er mai 1862 ; *The fifteenth missionary voyage of the "John Williams" among the islands of Western Polynesia* : https://paperspast.natlib.govt.nz/newspapers/SAMREP18620501.2.3?end_date=31-12-1862&items_per_page=10&page=4&query=hebrides&snippet=true&start_date=01-01-1845&title=SAMREP

coutume, mais Fuataiese et Simiona ont convaincu les gens de ne pas le faire et ils ont été correctement enterrés dans des tombes près de leurs maisons.
57. Umra : à Anatom en 1848.
58. Va'a et sa femme : à Erromango en 1854. Morts aux Loyauté où ils s'étaient réfugiés en raison d'une épidémie à Erromango.
59. Vaiofaga : à Tanna en 1840-1841.
60. Vasa, né à Pagopago : à Aniwa en 1845 ; transféré à Tanna en 1845 ; tué en 1845 ou 1846 à Tanna.

Tableau 23. Les teachers samoans[577]

Le bilan de l'action des missionnaires polynésiens est difficile à établir : entre 1839 et 1848, le bilan des conversions effectuées par ces missionnaires semble relativement maigre et diffère considérablement selon les perspectives et les îles. Le tableau ci-dessous permet de comparer les opinions du révérend Turner de la LMS à celles du révérend presbytérien John Geddie :

Turner	**Geddie**
Anamé, Anatom 1848 *« On a ramé, et bientôt Simeone était à côté de notre bateau. Rapport tout favorable. Il a dit que les amis de Umra étaient ravis de le voir de retour. Ses récits sur les Samoa, les missionnaires, le culte religieux, l'amour du Christ en venant mourir pour les pécheurs, les gloires du ciel et les misères de l'enfer, tous les étonnèrent grandement.* *Ils ont tué deux cochons pour le recevoir, ainsi que nos messagers, ont dit qu'ils étaient heureux à la perspective de retrouver des enseignants, et étaient tous prêts à nous donner un accueil chaleureux. Nous sommes allés à terre et avons laissé les hommes responsables du bateau. Il a été proposé que nous rencontrions les chefs et les gens à leur quartier général, à environ un mile à l'intérieur des terres.* *Comme les femmes et les enfants étaient tout autour, et chaque apparence d'amitié, nous avons rencontré une soixantaine de natifs. Par Simeone, notre interprète, nous leur avons dit notre objet en venant sur la rive ; que bien que nous nous étions maintenant rencontrés sur le terrain du chef Ieta, que les enseignants que nous étions sur le point de laisser étaient pour tout ce côté de l'île, et les imploraient de s'occuper de la Parole de Dieu et de la voie du salut. Le chef Ieta répondit : Venez, dit-il, ayons tous quelque chose à dire dans cette affaire. Rejetons le paganisme, et occupons-nous de cette vraie religion, de peur que nous n'allions tous à ce feu*	Anamé, Anatom 1848 *« Vers 14 heures, nous sommes venus jeter l'ancre dans un magnifique port, sur le côté sud de l'île. Une certaine anxiété a été ressentie pour les enseignants laissés à cet endroit, lors de la dernière visite du navire il y a environ deux ans.* *Nos esprits, cependant, furent bientôt soulagés, car, quand ils reconnurent le vaisseau, ils sont partis en canoë. Ils s'appellent Pita (ou Pierre) et Simeona, tous deux samoans. Le récit qu'ils ont donné de leur travail, n'était en aucun cas encourageant. Simeona n'avait acquis que la langue, et la connaissance de Pita était très imparfaite. Ils n'avaient pas encore essayé de former des écoles, et ils trouvaient qu'il était impossible de rassembler le peuple pour l'adoration de Dieu le jour du sabbat. D'après tout ce que nous avons entendu, nous n'avions aucune raison de croire que les autochtones avaient été amenés à comprendre la nature de l'Évangile, ou de sentir son influence salvatrice.* *Nous étions attristés d'apprendre des enseignants, que les indigènes leur avaient montré peu de bonté. Ils avaient été obligés de négliger leur travail de mission et de travailler dur pour une subsistance limitée. Non seulement les indigènes ne leur avaient pas donné de nourriture, mais ils ont volé ce qu'ils ont essayé d'élever pour eux-mêmes.* *Parfois, ils recevaient des cadeaux de taro d'une autre partie de l'île, où l'un d'eux avait été stationné*

[577] Cette liste a été conçue à partir de : Nokise Uili Feleterika : *The Role of London Missionary Society : Samoan Missionaries in the Evangelisation of the South West Pacific 1839-1930* ; The Australian National University (Australia), Thesis, 483p, https://openresearch-repository.anu.edu.au/handle/1885/109332 et Latu Latai : *Covenant Keepers : A History of Samoan (LMS) Missionary Wives in the Western Pacific from 1839 to 1979*, ANU, 2016, 382p. Certains noms ont été ajoutés à partir d'autres sources missionnaires.

dont Oumra nous a parlé hier soir. » Tous ont parlé favorablement. Nous avons ensuite nommé quelques affaires mineures, une maison pour les enseignants, etc. » Une maison ! *Nous enverrons directement pour couper du bois pour une maison, dit Ieta, et pour le moment ma maison est la leur. « Ils ont dit « oui » à tout, et ils semblaient vraiment sincères à ce sujet.* *Nous avons ajouté quelques mots sur le grand objet de notre mission, à savoir, qu'ils puissent connaître Dieu et Jésus-Christ, qu'il a envoyé pour sauver nos âmes de l'enfer, et conclure nos délibérations par la prière[578]. »*	*auparavant. Cependant, ils étaient souvent réduits à de grandes difficultés. À un moment donné, leurs craintes pour leur sécurité personnelle étaient excitées.* *Une épidémie mortelle avait éclaté, et faisait rage dans toute l'île. Maintenant, une impression générale prévaut dans beaucoup de ces îles, que cet étranger, et en particulier les missionnaires, sont la cause de la maladie[579]. »*

Tableau 24. Deux perspectives différentes sur les missionnaires samoans

L'optimisme de Turner est sérieusement contrasté par l'opinion plus réaliste de Geddie. Les missionnaires occidentaux de la LMS ne séjournant que très peu de temps dans les îles ne pouvaient se former une opinion précise, alors qu'un missionnaire comme Geddie put, une fois installé durablement à Anatom, analyser les faiblesses des *teachers* et renforcer leur formation, tout en les soutenant matériellement et psychologiquement. L'action des missionnaires samoans ne devint ainsi véritablement efficace qu'après 1848, les missionnaires presbytériens s'appuyant constamment sur leurs compétences et leur expérience. La coopération de Geddie avec Simeona sera, par exemple, fructueuse et de longue durée. À sa mort en 1860, Geddie note ceci sur Simeona : *« Je ressens beaucoup sa perte. Il a apporté une aide très précieuse. J'étais très attaché à lui, car il a partagé bon nombre des premières épreuves de la Mission[580]. »*

THE MARTYRS OF THE NEW HEBRIDES.

Image 190. Les teachers polynésiens dans le magazine de la LMS, 1847[581]

[578] Turner : *Nineteen years in Polynesia* ; p.436-437.
[579] Cité dans Patterson : *Missionnary Life* ; p.155-156.
[580] Cité dans Patterson : *Missionnary Life* ; p.155-156.
[581] *The Missionary Magazine and Chronicle*, décembre 1847, p.195 : https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=hvd.ah6mxk&seq=7

5.2. Le rôle des catéchistes kanaks

Si l'histoire des *teachers* polynésiens comporte de nombreuses zones d'ombre, celle des catéchistes catholiques kanaks, venus dans les premiers temps de l'installation de la mission catholique, est encore plus vague. Signalés dans les ouvrages de Douceré et de Monnier, ils sont peu évoqués dans les lettres des missionnaires et n'ont pas laissé beaucoup de traces dans la mémoire locale, peut-être en raison de la durée relativement courte de leur séjour. Cette « absence » est particulièrement significative de l'esprit colonial de cette époque et lorsque ces figures apparaissent, elles sont très souvent placées dans une vision idyllique du rapport maître-élève, comme on le verra un peu plus loin avec l'histoire du catéchiste Benoit. Dans la plupart des cas, on ne connait d'eux qu'un prénom et au mieux quelques éléments de leur destinée.

Pourtant, lorsqu'en 1887, l'expédition menée par le Père Pionnier arrive pour installer les missionnaires à Mélé, Banam Bay et Port-Olry, il y a à bord deux familles de catéchistes kanaks et une douzaine de jeunes kanaks pour aider les missionnaires. Dans le cas des catéchistes, leur nom est connu : Edmond (également dénommé Edmondé) et sa femme Anna avec leur fils Fidéli, Josué et Pauline et leur fille Marguerite tous originaires de la mission de Saint-Louis. Parmi les douze jeunes, seuls six noms nous sont parvenus : Arni ou Ami, Francis, Philippe, Casimir, Simon et Augustin. Josué et Pauline repartiront à Saint-Louis et n'auront passé que deux mois à Port-Orly. Edmond et sa femme Anna, eux, reviennent dans les sources des missionnaires : installés à Port-Orly, ils ont joué un rôle essentiel dans les débuts de cette mission, Edmond aidant les Pères pour les constructions et les contacts avec les habitants, Anna s'occupant, elle, de l'école.

Image 191. Le catéchiste kanak Edmond et sa femme à Port-Olry

Dans son histoire de la mission catholique, Victor Douceré leur consacre.... deux lignes : *« Parmi les auxiliaires de Port-Olry, Edmond et sa femme Anna, de Saint-Louis, se sont tout particulièrement distingués par leur dévouement.*[582] *»* Edmond et Anna repartirent en 1895 en Nouvelle-Calédonie.

Douceré mentionne également la présence de deux autres catéchistes kanaks : Xavier et Lino. Le premier, placé à Vao en 1898, resta au moins jusqu'en 1901 ; le second, originaire lui d'Ouvéa, placé à Wala lui aussi en 1898, est mieux connu et des documents le concernant sont conservés dans les archives du diocèse. Arrivé avec le Père Salomon, il eut un rôle clé à la fois dans la mise en place physique de la mission mais il joua surtout un rôle d'intermédiaire important avec les habitants des îlots et les colons français. Malade, il repartit en Nouvelle-Calédonie sans doute en 1909 où il mourut le 15 février 1910.

Image 192. Xavier et Lino, deux catéchistes kanaks[583]

De l'ensemble des catéchistes kanaks qui sont venus aux Nouvelles-Hébrides, l'histoire de Joseph Benoit mérite une mention particulière. Originaire de Pouébo, il fut un temps emprisonné en 1862 pour avoir refusé d'obéir à un ordre du commandant du poste militaire qui voulait le faire travailler un dimanche de Pâques.

[582] Douceré : *La mission catholique aux Nouvelles-Hébrides*, p.65.
[583] Photographies extraites de Douceré : *La mission catholiques aux NH*, p.64.

Image 193. Joseph Benoit, catéchiste kanak[584]

En 1887, il rencontre le Père Vidil et part avec lui à Vao trois ans plus tard. En janvier 1891, Vidil et Benoit décident de partir à Wala mais le Père tombe malade. La suite du récit nous est donné dans une lettre de Vidil datée du 14 février 1891 : *« Deux jours se passèrent ainsi à Vao. Le chef nous servait. Enfin le vent s'adoucit, et nous nous fîmes transporter à Ouala. Les Pères furent très empressés à nous soigner. Ils ne regardaient toutefois pas Benoit comme très malade. Cependant, j'avais encore ma connaissance : j'avertis les Pères de s'occuper de Benoit. À partir de ce moment, je ne sais plus guère ce qui se passa. Étendu à coté de Benoit, je n'avais plus sentiment de rien. C'est un samedi*[585] *que mon cher Benoit a été appelé près de Dieu : grâce de la Sainte Vierge qu'il avait tant invoquée. Le lendemain dimanche, les Pères lui firent un enterrement ou quelques indigènes se prêtèrent assez volontiers. À la nouvelle de sa mort, à Vao, il y eut des pleurs publics. Le chef vint aussitôt à 0uala avec deux autres pour me témoigner leur douleur : leurs sanglots avaient mis en émoi toute la maison. En peu de temps, Benoit avait su conquérir la sympathie de ces pauvres sauvages. La cause de sa mort, serait-ce la plaie de sa jambe qui s'était fermée*[586]*? »* Ce récit de Vidil va être profondément transformé par le Père Pionnier qui en donnera une version héroïque à la fin d'un long article publié dans les *Annales de la propagation de la foi* en 1901, soit deux ans après la mort du Père Vidil : *« Après une année de travaux, de privations, le zélé missionnaire installé au rivage de l'un des îlots situés*

584 Source : extrait des *Annales de la propagation de la Foi*, janvier 1901, N°434, p.295.
585 Le 17 janvier 1891.
586 Citée dans *Les lettres du Père Vidil*, Paul Monnier, pp.9-10.

au nord-est de Mallicolo, dans une case infecte et sous le vent de miasmes pestilentiels, tombe épuisé. Son dévoué catéchiste se multiplie pour lui rendre la santé, vains efforts, le mal s'aggrave et bientôt tout espoir paraît perdu. Le bon Joseph suivait avec anxiété le progrès du mal qu'il ne pouvait conjurer, enfin s'armant de courage :

- Père, vois-tu, il ne faut pas demeurer plus longtemps ici, tu es bien malade... allons, si tu le veux, dans l'île voisine, nous te conduirons dans ta baleinière, peut-être le missionnaire qui est là trouvera-t-il le moyen de te rappeler à la vie.

- Comme tu voudras, répond le patient d'une voix mourante.

Joseph, avant de faire les derniers préparatifs du départ, entre dans la chapelle ; c'était un pauvre réduit de paille semblable à l'étable de Bethléem, mais là du moins se trouvait Celui qui est toute la force et la consolation de l'apôtre, Jésus dans son tabernacle. De sa natte où il gisait étendu, le moribond entendait son dévoué catéchiste priant à haute voix et sa prière était entrecoupée de sanglots étouffés. Il sort enfin la figure inondée de larmes.

- Qu'as-tu donc, mon bon Joseph, lui dit le Père, et pourquoi as-tu pleuré ?

- Ah ! Père, j'ai trop de chagrin, à la pensée que tu pourrais bien mourir et alors j'ai demandé au bon Dieu une grâce.

- Quelle grâce, Joseph ?

- C'est de mourir à ta place, j'espère que ma prière aura été entendue. »

Quelques-instants après, on transportait le malade dans sa baleinière et, vers le soir, on arrivait à la mission de l'île Ouala.

- Que puis-je faire pour vous ? lui dit son confrère empressé et tout ému.

- Oh! Je n'ai besoin de rien, répond le moribond. Donnez-moi le Saint Viatique et l'Extrême-Onction. »

Après avoir reçu les derniers sacrements, il paraît sommeiller, ou plutôt, dans un profond recueillement, il offre à Dieu le sacrifice de sa vie pour ces pauvres sauvages jusque-là insensibles à toutes ses exhortations. Puis voilà qu'à la grande stupéfaction de son confrère, il se lève sur son séant, il demande à manger. Il mange de bon appétit ; bientôt après il se lève, il se sentait guéri.

A son tour, expliquez-le comme vous l'entendrez, le bon Joseph atteint d'un mal étrange et mystérieux s'étendait sur sa pauvre natte.

Le missionnaire accourt tout inquiet.

- Joseph, lui dit-il, mon cher Joseph, de quoi souffres-tu, que désires-tu ?

- Père, répond le malade, ne t'inquiètes pas à mon sujet ; ce n'est rien. Je sens que je vais mourir bientôt, le bon Dieu a exaucé ma prière. Je ne suis qu'un pauvre noir, je puis m'en aller sans inconvénient. Toi du moins, tu es missionnaire, tu resteras pour travailler au salut des Néo-Hébridais... »
Le mal empire, bientôt il n'y a plus d'espoir... Joseph reçoit pieusement les derniers sacrements et rend sa belle âme à Dieu[587]*. »*

Cette version de la mort de Benoit devint assez populaire. Elle fut donnée la première fois lors d'une conférence faite par le Père Pionnier au début de 1901 en France puis reprise dans *L'écho du bon conseil* de janvier 1902. Une version identique est racontée dans l'ouvrage de Mgr Douceré. Entre la lettre de Vidil et les articles de Pionnier, les déviations factuelles sont assez évidentes : Vidil et Benoit avaient décidé de partir à Wala avant que le Père ne tombe malade ; arrivé à Wala, le Père reçoit immédiatement des soins, mais pas Benoit ; Vidil était inconscient au moment où Benoit meurt ; le Père attribue cette mort à une mauvaise blessure à la jambe. Ces variations assez importantes s'expliquent tout autant par les destinataires que par leurs intentions. La lettre de Vidil était destinée à son supérieur Mgr Douceré pour l'informer des événements et rapporte donc des faits. Les textes de Pionnier sont destinés à un plus grand public et ont une double intention : elles ont pour objectifs d'éduquer mais aussi de montrer les mérites et les efforts de la mission des Nouvelles-Hébrides. La conclusion de l'article des *Annales de la propagation de la foi* permet de confirmer ce point de vue : « *Et voilà comment la grâce de Dieu est assez puissante pour transformer les natures les plus rebelles aux efforts de ce qu'on appelle la civilisation, et les élever jusqu'au niveau des âmes les plus délicates et les plus généreuses*[588]*. »* Au-delà de l'histoire personnelle de Vidil et de Benoit, Pionnier cherchait avant tout à donner une leçon sur les bienfaits de la colonisation et de l'église.

5.3. « L'armée » des *teachers* presbytériens

En 1895, le nombre de missionnaires occidentaux presbytériens s'élevait à vingt et le total des *teachers* presbytériens à deux cent soixante-trois répartis d'Anatom à Santo selon la distribution suivante[589] :

[587] *Annales de la Propagation de la Foi*, 1901, pp.305-307.
[588] Ibid., p. 307.
[589] Données reprises de Miller : *Live*, Livre 3, p.215. Les données du tableau et du graphique ci-dessous sont reprises de la même source. L'expression " l'armée des *teachers* " est également de Graham Miller.

Anatom	38
Futuna	5
Tanna	10
Aniwa	7
Erromango	40
Éfaté	18
Nguna	30
Tongoa	30
Épi	37
Ambrym	8
Malekula	26
Malo	10
Santo	4

Tableau 25. Répartition des teachers presbytériens en 1895

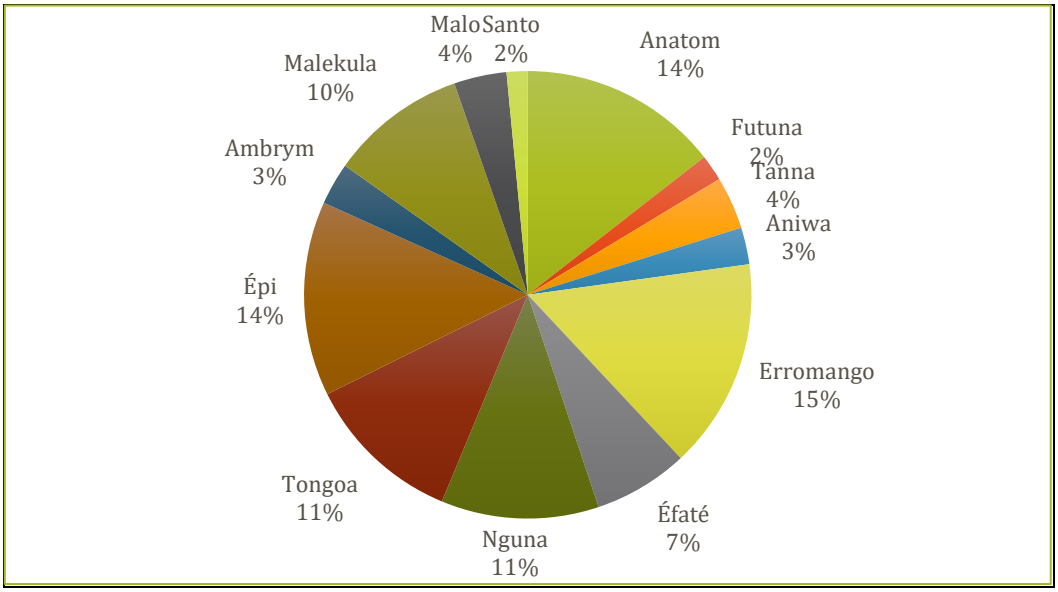


Figure 14. Déploiement des teachers presbytériens en 1895

Ce chiffre impressionnant s'explique par le fait que la formation des *teachers* a été très tôt une priorité et que leur déploiement a commencé dès 1860. Il est en fait possible de distinguer deux phases dans le déploiement des *teachers* : la première, à partir de 1860, voit l'envoi de *teachers* formés à Anatom sur les autres îles du sud et Éfaté. À partir de 1886, ce sont les *teachers* formés à Nguna par le révérend Milne qui vont être les acteurs principaux des conversions dans les îles Shepherd, à Épi, Paama, Ambrym, je te mets la remarque ici car je n'arrive pas à la glisser ailleurs mais, dans le tableau au-dessus, Erromango ne prend pas d'accent (jamais devant une double consonne)Malekula et Santo.

Image 194. Milne et ses teachers, 1910[590]

Les cartes ci-dessous, élaborées par le révérend Graham Miller, montrent clairement le processus chronologique suivi :

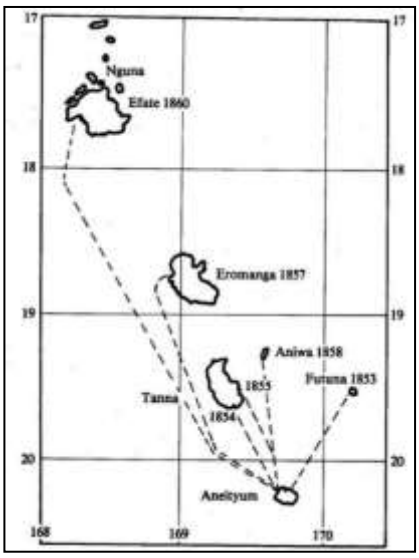


Image 195 Carte de diffusion des teachers d'Anatom

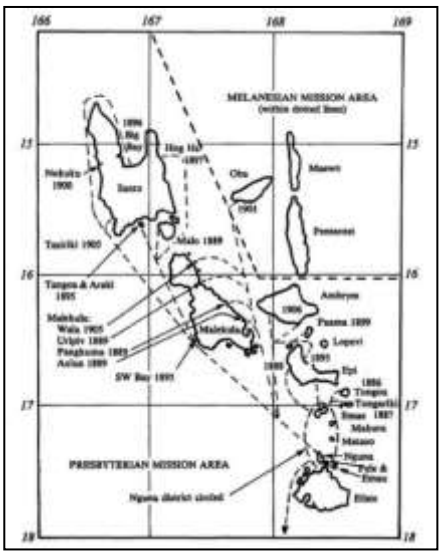


Image 196. Carte de diffusion des teachers presbytériens à partir de Nguna[591] *entre 1886 et 1900*

[590] Source : PRC : https://pcanzarchives.recollect.co.nz/nodes/view/100016
[591] Source: Graham Miller *Live* Book 3, p.187.

Image 197. Teachers d'Ifira et de Mélé placés à Lamenu, 1898[592]

Image 198. Premiers convertis d'Aulua, Malekula [593]

Jusqu'au début du 20è siècle, le rôle des *teachers* fut celui de subalternes des missionnaires occidentaux. Le révérend Inglis définissait ainsi leurs fonctions en 1871 : *« Les teachers, du mieux qu'ils peuvent, conduisent des services à leurs stations respectives, et dès que le missionnaire peut leur fournir des livres, l'éducation commence. Ils sont comme un garde du corps pour le missionnaire ; en temps de danger, ils le protègent lui, sa famille et tout son être. Ce sont ses yeux, ses oreilles, ses pieds et ses mains : ils l'informent de ce qui se passe ; ils exécutent ses suggestions et ses plans ; ils lui fournissent le seul travail qualifié, au-delà du sien, qui peut être obtenu ; ils construisent sa maison et son bateau ; et sans eux, au milieu du paganisme, il serait souvent très impuissant en effet. Les enseignants sont seulement une humble agence subsidiaire, et bien que, principalement en raison de la diversité des langues, ils ne puissent pas faire beaucoup de travail d'évangélisation directe, surtout dans les premières étapes de toute mission, pourtant à leur place ils sont souvent des assistants très précieux pour le missionnaire*[594]*. »* Quarante et un an plus tard, Frank Paton donnera dans *Kingdom in the Pacific* une description beaucoup plus positive et reconnaîtra leur rôle non pas de supplétifs mais bien d'acteurs efficaces des conversions : *« Le missionnaire étranger est limité dans de nombreuses directions par rapport au teacher natif. Par exemple, il ne peut jamais parler aussi couramment qu'un natif, ni comprendre pleinement le génie et l'idiome de leur langue. Les insulaires des mers du sud sont des orateurs nés ; avec des comparaisons, des métaphores, un symbolisme approprié et des*

[592] Source : PRC : https://pcanzarchives.recollect.co.nz/nodes/view/81987?keywords=Smaill&type=all&highlights=WyJzbWFpbGwiXQ%3D%3D

[593] Source : Watt-Legatt : *Morning Rays on Malekula* ; 1897, p.3.

[594] Cité dans Steel, p.353.

gestes animés, ils savent comment transmettre à leur public les pensées qui sont dans leurs esprits. (...) Quand l'étranger parle, il le comprend avec l'intellect ; quand l'enseignant natif parle, il le comprend aussi avec le cœur, et la pensée atteint tout l'homme. L'Évangile se rapproche d'eux lorsqu'il est prononcé dans leur propre langue familière, et il touche les sources cachées de leur être. (...)

Étroitement lié à sa connaissance supérieure de la langue est la connaissance intime de l'enseignant natif de la façon dont fonctionnent les esprits de ses compatriotes. Ils ne raisonnent pas de la même manière que nous, et des arguments qui sont absolument convaincants pour nous peuvent ne pas les impressionner du tout. D'autre part, ce qui nous paraît un raisonnement assez peu concluant peut leur plaire avec la force d'une démonstration. Encore une fois, un enseignant natif connaît les manières et les coutumes de la vie indigène comme aucun étranger ne peut jamais espérer le faire, ce qui lui donne un avantage merveilleux dans son approche des gens. Un natif sait ce qui se passe bien avant qu'un Européen ne le sache, et son attrait vient avec la franchise et la puissance[595]. »

Entre le texte d'Inglis de 1871 et celui de Paton de 1912, le rôle des *teachers* avait beaucoup évolué et la mentalité des missionnaires occidentaux avait également dû s'adapter. Entre ces deux dates, le retour de nombreux mélanésiens convertis du Queensland et des Fidji s'était produit, avec tout ce qu'il impliqua comme changements mentaux pour les autochtones ; le centre de formation de Tangoa avait remplacé la formation souvent de base faite dans les îles ; le patriotisme s'était affirmé suffisamment pour que les églises protestantes multiplient les demandes d'annexion à la couronne britannique et les *teachers* étaient devenus suffisamment puissants pour imposer leur volonté et le nouvel ordre qu'ils voulaient, comme ce fut le cas lors de la grève de 1902.

Issus d'un système qu'ils avaient rejeté ou qui ne leur offrait plus de possibilités de développement politique et social, les *teachers* poussèrent à la construction d'un nouveau mode de gouvernance reposant sur des principes relativement simples et familiers aux sociétés autochtones : la position de *chef* demeurait mais en accord avec les principes chrétiens ; le *chef* était ordonné, non plus en fonction des systèmes à titre ou à grade – mais en accord avec la communauté chrétienne dans une cérémonie épurée de tous les éléments anciens[596]. Ce *chef* pouvait alors s'appuyer sur une police locale dont le

[595] Paton Frank : *Kingdom in the Pacific*, pp.75-76.
[596] Frank Paton donne ainsi dans le *NHM* d'août 1906 un compte-rendu de l'ordination du chef Maraki de Pélé (Tongoa) faite le 8 juin 1906 et qui est reproduit en Annexe 7.

rôle était double : assurer la sécurité du village chrétien contre toute incursion de païens et assurer que chaque membre de cette communauté en respecte les nouvelles règles. Ce système devait se diffuser partout dans l'archipel dès la fin du 19e siècle. Il est décrit ainsi par le révérend Yates en novembre 1905 dans le *New Hebrides Magazine* pour la zone de Big Bay à Santo : « *Le district (aujourd'hui quinze villages) est subdivisé en deux divisions, au nord et au sud de la maison de la mission. En charge de chaque division, un moli ou haut chef a été placé, qui agit comme magistrat et gouverneur pour les villages sous sa garde. Il nomme dans chaque village un policier, dont le devoir est de surveiller les délinquants et de transmettre ces individus à son chef de division. Il lui rend compte de l'infraction, et l'accusé est autorisé à faire comparaître tous les témoins qu'il pense pouvoir parler en sa faveur. Le chef entend les deux côtés, puis émet une sentence.*

Chaque chef de division dispose d'un policier en chef, dont le devoir est de veiller à ce que la police du village s'acquitte dûment de ses fonctions, de veiller à ce que les prisonniers ne soient pas maltraités et d'être responsable de l'exécution des peines prononcées.

La police du village est responsable devant le policier en chef, et la police en chef devant le chef de division. Aucun policier ne peut procéder à une arrestation sans le consentement de son supérieur ; il ne peut recevoir le paiement d'amendes, ni utiliser la force, sans l'autorité du chef. Ceci est pour contrer le fait que la police autochtone pourrait inclure des « avantages » dans leur principe comme les blancs le peuvent. (...) Inutile de dire que des difficultés surviennent - certains sont insatisfaits, et parfois à juste titre, de leurs phrases. Par conséquent, tout le monde a le droit de faire appel à moi.

Parfois, un appel entraîne une surprise désagréable, car il est conseillé au chef de prononcer une peine plus lourde, mais plus souvent, il fait des erreurs dans l'autre sens. En cas de difficulté aussi, le chef fait appel à moi : en fait, aucune peine lourde ou sérieuse n'est jamais exécutée sans être portée à ma connaissance pour approbation ou autrement. De cette façon, nous parvenons à maintenir un équilibre assez juste, comme en témoigne l'appréciation du système par les autochtones. (...) La plupart des peines consistent en de petites amendes proportionnelles à l'infraction. Une autre punition a toutefois été introduite récemment. Le besoin urgent de meilleures installations pour les transports nous a donné une idée, et en conséquence, les personnes coupables d'infractions graves (telles que l'adultère, les agressions, etc.) sont condamnées à un ou plusieurs mois de travail en coupant des pistes entre les différents villages. En conséquence, il est maintenant possible de chevaucher jusqu'à l'extrémité de la division sud, et quelque cinq miles dans la division nord,

et il y a, en plus, moins de traces de brousse. (...)Notre système de police n'est jamais utilisé comme un levier pour attirer les villages païens à l'église. Je dis cela pour l'information de ceux, même en haute autorité, dont le préjugé d'esprit a été persistant contre le travail de la mission, et qui ne sont que trop enclins à lui trouver des défauts, et à négliger les défaillances parmi d'autres sections de la communauté dans leurs relations avec la population autochtone.[597] *»* C'est ce dernier point qui fut, en fait, le plus contestable. Les abus de cette police, particulièrement vis-à-vis des villages non convertis, se multiplièrent un peu partout, attisant non seulement les tensions qui existaient déjà entre les différents groupes qui vivaient sur des territoires convoités mais également les tensions entre les missions et les colons, et entre affiliation britannique et affiliation française. Si les païens étaient de farouches opposants aux missionnaires, les *teachers* pouvaient tout autant abuser de leurs pouvoirs et provoquer des tensions, voire des conflits. Les quelques exemples ci-dessous sont révélateurs de cette situation :

- en octobre 1899, le révérend Watt-Legatt rapporte dans le *New Hebrides Magazine* un état de stagnation pour sa mission d'Aulua dont la raison, selon lui, est le résultat des actions de l'un de ses *teachers*. Il explique : *« Dans une certaine mesure, les teachers ont été à blâmer ; un en particulier a pris sur lui de menacer les païens de toutes sortes de punitions de la part du bateau de guerre s'ils refusaient de prier. Ce « chemin court et facile avec les incroyants » devint si intolérable que tout le district est venu à moi en un seul corps pour savoir si c'était ma « parole ». Bien sûr, je devais dire Non, ce qui a quelque peu discrédité les enseignants. Le résultat immédiat a été une forte baisse* [598]*. »*

- en octobre 1901, Fred Paton de la zone Unua-Pangkumu à Malekula note dans son journal que l'un de ses *teachers de Nguna* a capturé un communiant de la mission nommé Donald qui s'était enfui de la mission pour rejoindre son groupe d'origine. Donald accepte de passer la nuit à la mission et de mettre des vêtements mais s'enfuit de nouveau. Paton et ses *teachers* le rattrapent et le missionnaire note dans son journal : *« Je regrette d'avoir été si brutal. Lui ai lié ses mains et fait prisonnier à Onua. Ici, il a eu une conversation douce et il a mis une chemise et est parti avec les autres assez heureux ... J'ai établi la règle selon laquelle nous exerçons notre juridiction sur les communicants ou*

[597] *NHM* novembre 1905, pp.5-8.
[598] *NHM*, octobre 1899, pp.24-25.

communiants ?, mais si d'autres décidaient de partir, bien que désolés, nous ne les arrêterions pas.[599] »

- en novembre 1912, le *Néo-Hébridais* notait : « *Les indigènes de Rano, leur chef en tête, sont venus à bord du France*[600]*, et, devant l'état-major de ce vapeur, ont, en substance, dit ceci : Les teachers de notre île nous imposent d'une livre par homme, d'une demi-livre par femme, de deux shillings par enfant : ils prétendent que cette collecte est faite pour payer l'avocat qui réclamera les terres que nous avons vendues autrefois aux Français, et ajoutent qu'ils agissent ainsi par ordre des deux gouvernements français et anglais, et que si nous ne nous exécutons pas, nous serons emprisonnés et condamnés à mort. Est-ce vrai ?*[601] » Le seul élément de vérité dans les propos des *teachers* était que l'avocat en question, Edward Jacomb, faisait effectivement le tour des missions presbytériennes pour collecter de l'argent afin de défendre les plaintes foncières soit de la mission soit de ses membres[602]. Les menaces de condamnation à mort étaient non fondées.

- l'année 1913 et 1914 marquera un point critique dans la montée des tensions dues en partie aux actions des *teachers* et à l'initiative du capitaine du *Kersaint* soutenue par le commissaire-résident Repiquet[603]. *Le Kersaint,* dont le capitaine était en 1913 le président de la section française de la commission navale mixte, procédera unilatéralement à une série d'arrestations à Malekula , Malo et Tanna pour les mêmes raisons : les *teachers* et les *natives pastors* collectaient des sommes d'argent parfois importantes pour la défense des revendications foncières de la mission presbytérienne. En mai 1913, *The Sun* notait une série d'arrestations à Malo : « *En sa qualité de président de la section française de la Commission navale mixte, le commandant du Kersaint, lors de sa dernière croisière, procéda à l'arrestation à Malo d'un certain nombre de teachers presbytériens autochtones, la raison de son action étant qu'il les avait trouvé infligeant, « de toutes leurs forces » des amendes et punitions sur leurs frères de couleur, pas encore christianisés, pour avoir enfreint les commandements contenus dans la Bible. Ces pécheurs avaient refusé de reconnaître la Bible comme un livre de loi*[604]*. »* En octobre 1913, le pasteur Judah de Pangkumu fut ainsi arrêté et condamné à deux mois de prison pour extorsion.

---

[599] Cité dans Miller, *Live 6*, p.338.
[600] Petit navire de la Compagnie navale de l'Océanie, filiale de la firme Ballande, que l'on retrouvera en 1913 dans les opérations de sauvetage des habitants de Dip Point à Ambrym.
[601] *NMH*, 10 novembre 1912, p.3.
[602] O'Reilly, p.110.
[603] *The Sun,* 11 mai 1913, p.17 (*http://nla.gov.au/nla.news-article229841862*) ; *LNH*, janvier 1914, pp.9-10.
[604] *The Sun*, 11 mai 1913, p.17. Source : NLA : https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/229841862?searchTerm=kersaint%20new-hebrides#

Gros plan : Portraits de teachers presbytériens de la première génération	
Lomai – Tanna, Lénakel *Image 199. Lomai*[605]	Lomai est sans doute le plus connu des *teachers*. Frank Paton lui a consacré un ouvrage *Lomai of Lenakel : a hero of the New Hebrides : a fresh chapter in the triumph of the Gospel* qui est une source essentielle pour l'histoire de la mission de Tanna entre 1896 et 1902. Si l'on sait peu de choses sur son enfance, Paton rapporte qu'il l'aurait "recruté" à treize ans pour aller travailler au Queensland où il fut en contact avec le christianisme sans pour autant se convertir. À son retour à Tanna, il reprit ses habitudes jusqu'au jour où son fils malade fut soigné par le révérend Nicholson. À partir de ce jour, Lomai devint plus actif pour la mission et fut baptisé le 7 août 1898. Il devint *elder* en juillet 1900. Il fut étroitement lié avec la création et le fonctionnement de l'hôpital de Lénakel de 1903 à 1908. En mai 1904, le Dr Nicholson écrivait de Lomai : *« Lomai et l'hôpital, l'hôpital et Lomai, jamais l'un sans l'autre. Mentionner l'un, c'est penser à l'autre. Parfois, le médecin ou le médicament peut être ajouté à ces deux par hasard. Je suis seulement le chirurgien et le médecin visiteur, Lomai est le reste*[606]*. »* Lomai mourut de tuberculose le 3 décembre 1916. Lomai fut l'un des créateurs de la *Tanna Law* et à l'origine de l'interdiction du kava.
Yomot – Erromango *Image 200. Yomot et sa femme, Navusia*[607]	Yomot fut sans doute l'une des figures les plus atypiques des *teachers presbytériens.* Il assista aux meurtres des deux frères Gordon et évita un sort identique au révérend Robertson en 1880. Originaire du nord-est d'Erromango, né en 1835, il se convertit sous l'influence du révérend George Gordon et après le meurtre de celui-ci en 1861, se réfugia à Anatom. Il servit le révérend James Gordon et après le meurtre de celui-ci en 1872 organisa une expédition punitive contre le village d'Unepang et tua l'un des jeunes chefs de ce village. Il fut envoyé en 1873 à Nguna puis revint à Erromango. Il devint proche du révérend Robertson et fut élu *elder* en juillet 1882. Yomot était connu pour sa force et son passe-temps préféré était... la chasse. Il mourut d'influenza en septembre 1899. « *Yomot was an unusually effective preacher, an authority in the Erromangan languages and several others and 'a born leader'. In later years, he supervised the other teachers, and throughout his career his wife, Navusia, set a noble example to the younger women*[608]*. »*
Antas – Malo *Image 201. Antas*[609]	Antas fut le premier converti de Malo. Il aurait été kidnappé pour travailler en Nouvelle-Calédonie où il resta cinq ans et rentra à Malo en juin 1887. Très proche du révérend Landels à qui il apprit la langue, il rejoignit la mission en 1890 et fut baptisé en janvier 1891. Antas devint chrétien malgré la farouche opposition de son père qui le menaça de mort. En 1896, il était à la tête d'une équipe de dix *teachers*. Il eut la responsabilité de la mission en l'absence de Landels de fin 1895 à mai 1897 et mourut le 15 septembre 1897 des suites d'une insolation. Il avait alors aux alentours de trente ans. Antas est l'exemple typique du *teacher* qui alla à l'encontre de toute sa famille pour vivre une vie chrétienne.

[605] Image non datée. Source : Daily Post : https://www.dailypost.vu/news/christianity-a-victim-of-custom-and-language-differences-on-tanna/article_6541360a-0e90-5cec-84e3-fa001fec3324.html
[606] *NHM*, octobre 1904, p.21.
[607] Image du Dr Gunn, extraite de Robertson, p.344
[608] Lange, Raeburn T. 2005. *Island ministers: indigenous leadership in nineteenth century Pacific Islands Christianity*, p. 256
[609] Photo extraite de Miller : *Live*, Volume 7, p.31.

Thomas - Malekula , Pangkumu	Thomas – son nom d'origine était Tom Navus – représente une figure intéressante des *teachers* qui cherchèrent une voie plus tolérante et à mi-chemin entre mode de vie mélanésien et mode de vie chrétien. Peu d'éléments nous sont connus sur ses origines. Il devint proche du révérend Morton qui l'emmena à Melbourne où il fut baptisé en 1892 sous le nom de Thomas Erskine. Il travailla également avec les révérends Watt-Legatt et Fred Paton. Il se maria le 1er novembre 1894 à Rerah et ce mariage est considéré comme le premier mariage presbytérien de Malekula auquel cent soixante personnes assistèrent. La description donnée par Fred Paton dans les QJ de janvier 1895 et reproduite en annexe 8 montre que ce mariage incorpora également des éléments païens – ce qui est très inhabituel à ce moment. La fin de la vie de Thomas fut dramatique : alors qu'il était le chef des *teachers* de la région, ceux-ci accusèrent en 1906 sa femme d'adultère. Bien que celle-ci dénia ces accusations à Fred Paton, Thomas fut condamné à deux ans de suspension. Thomas tomba alors très malade et mourut le 9 septembre 1906. Paton attribua cette accusation à la rivalité qui existait entre les villages d'Unua et de Pangkumu.

Tableau 26. Portraits de teachers presbytériens

- l'émergence du culte de John Frum est sans doute l'exemple le plus caractéristique des réactions contre les abus des *teachers*. Joël Bonnemaison, dans *Tanna. Les hommes lieux,* relève ainsi les débuts de la contestation de la loi de Tanna : « *La Mission presbytérienne commença* à *Anatom, puis elle vint sur Tanna où elle commença à Kwamera. De là, elle partit pour Aniwa et revint sur Port-Résolution pour reprendre vers Waïsisi.*

Les pasteurs blancs nommaient des "chefs" : à Lénakel, ils élevèrent Lohmai, à White Sands, ils choisirent Kaokaré. Ce sont ces chefs qui créèrent la Tanna Law ; pour se faire obéir, ils instituèrent une "police". La Tanna Law se répandait partout sur Tanna. La Coutume dût se cacher ; les hommes n'avaient plus le droit de boire du kava ou d'avoir plusieurs femmes ; les grandes fêtes, les danses furent interdites.

Ce n'étaient pas les pasteurs blancs qui établirent la Tanna Law, ce furent les chefs qu'ils avaient nommés et qui déformèrent ainsi leurs paroles[610]*. »*

Cette dernière phrase pourrait en fait s'appliquer à toutes les îles où les missions presbytériennes s'installèrent et où les *teachers* et les *natives pastors* furent les acteurs de la mise en place de l'ordre chrétien. Deacon avait en fait vu juste lorsqu'il écrivait dans une lettre de 1926 : *« Quant aux convertis chrétiens, ils forment une petite bande, correspondant en fonction et en tempérament aux révolutionnaires sociaux (idéalistes) de*

[610] Récit de Yaris Yauto recueilli par Bonnemaison, 1987, p.440.

type Bakounine en Europe ; ils sont déterminés à la destruction et à la reconstruction de la société autochtone[611]*. »*

Image 202. Extrait du Juvenile Magazine[612]

Image 203. Page de couverture de The Coral Island

Gros plan : La figure du teacher dans la littérature missionnaire britannique pour la jeunesse

Dans le développement de la littérature missionnaire[613], celle consacrée à la jeunesse occupe une place particulière. Outre les romans destinés à la jeunesse qui deviennent un genre à part entière au cours du 19ème siècle, toute une panoplie de magazines et de journaux religieux se développe : entre 1802 et 1943, il existait ainsi aux États-Unis et en Angleterre un peu plus de quatre-vingt-cinq titres de magazines destinés à la jeunesse et la plupart étaient publiés par des congrégations religieuses. Des journaux comme le *Children's Missionary Magazine* ou le *Juvenile Magazine* eurent des succès durables notamment parce que les enfants étaient appelés à contribuer financièrement comme ce fut le cas pour le financement du *John Williams I* souvent dénommé le bateau des enfants. Le *Juvenile Magazine* dont la diffusion fut sans doute, par rapport aux autres titres, le plus important donnait ainsi régulièrement des nouvelles des navires John Williams et offrait des portraits comme celui du chef Lahi de Tanna qui protégea les missionnaires.

L'un des romans britanniques les plus célèbres de cette période, *L'île de corail* de Robert Ballantyne, publié en 1857, raconte les aventures d'un jeune garçon, Ralph Rover, dont les péripéties lors de sa croisière dans le Pacifique vont l'amener à rencontrer un *teacher* qui va modifier les conceptions stéréotypées du jeune garçon vis-à-vis des autochtones. Dans le passage clé cité ci-dessous le *native teacher* rappelle au narrateur et à ses compagnons leur devoir de chrétiens dans une sorte de scène inversée où *l'ancien sauvage devenu chrétien* donnait une leçon de civilisation *aux civilisés en passe de devenir sauvages*. Le fait que le *teacher* ne soit jamais dénommé et que peu d'éléments sur sa vie passée ou personnelle soit fourni renforce l'idée d'une figure générique : le *teacher* apparaît ainsi comme une figure chrétienne parfaite et meilleure que ceux qui l'ont christianisé. Le *teacher* ne boit pas d'alcool ou de vin, a construit un village où toutes les habitations ont des fenêtres vénitiennes et une grande église pouvant accueillir plus de deux mille personnes, s'habille à l'européenne et parle parfaitement anglais. Comme le note justement Michelle Elleray : *« Si nous lisons ces textes d'aventure de garçons du milieu de l'époque victorienne en conversation avec les publications missionnaires de la période, cependant, nous pouvons les comprendre non seulement comme une conversion de personnes à l'autre bout du monde, mais aussi comme un plaidoyer pour un processus d'auto-inspection pour l'enfant britannique.*[614] »

« Nous avons attendu longtemps et avec beaucoup d'impatience pour une réponse. Pendant ce temps, l'enseignant indigène s'entretint de nouveau avec nous et nous dit beaucoup de choses concernant le succès de l'Évangile parmi ces îles ; et percevant que nous n'étions en aucun cas aussi satisfaits que nous aurions dû être à l'annonce d'une telle bonne nouvelle, il nous a pressés de plus près en ce qui concerne notre intérêt personnel pour la religion, et nous a exhortés à considérer que nos âmes étaient certainement en grand danger comme celles des païens misérables dont nous avions tellement pitié, si nous n'avions pas déjà trouvé le salut en Jésus-Christ. Non, de plus, ajouta-t-il, si tel est votre cas malheureux, vous êtes, aux yeux de Dieu, bien pires que ces sauvages (pardonnez-moi, mes jeunes amis, de le dire) ; car ils n'ont aucune connaissance, aucune lumière, et ne prétendent pas croire ; tandis que vous, au contraire, avez été élevés à la lumière de l'Évangile béni et vous appelez chrétiens. Ces pauvres sauvages sont en effet les ennemis de notre

611 Deacon, 1934, p.20.
612 *The Juvenile Magazine*, octobre 1846, pp. 230-231 : https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=coo.31924007275849&seq=1
613 Se référer à la section : Encadré : La littérature missionnaire : un dédale complexe
614 Michelle Elleray, 2019 : *The Boys' Adventure Novel and Missionary Accounts of Pacific Islanders* ; https://childlitassn.wixsite.com/intlcommittee/single-post/2019/11/26/the-boys-adventure-novel-and-missionary-accounts-of-pacific-islanders

Seigneur ; mais vous, si vous n'êtes pas de vrais croyants, êtes des traîtres ! Je dois confesser que mon cœur m'a condamné alors que le professeur parlait de cette manière sérieuse, et je ne savais pas quoi répondre. » R.M. Ballantyne : *The Coral's Island*, édition de 1884 numérisée, pp.241-242.

Tableau 27. La figure du teacher dans la littérature missionnaire britannique pour la jeunesse

5.4. Les catéchistes autochtones et les missionnaires maristes : des relations complexes

À la différence des *teachers* presbytériens dont la formation resta jusqu'en 1895 relativement fluide, la formation des catéchistes catholiques autochtones resta très proche des lignes conductrices formulées par les hiérarchies dont dépendaient les missions. Produits du mouvement catéchistique du 19eme siècle, les catéchismes, élaborés dans les missions néo-hébridaises qui nous sont parvenus, témoignent tous d'un même esprit : organisés en grands chapitres combinant théologie et organisation de l'église, chaque chapitre se subdivisait en question-réponses simples guidant l'instruction. Les missionnaires maristes firent des efforts considérables pour adapter au mieux ces questions à leurs îles, comme le montre ce catéchisme de Vao :

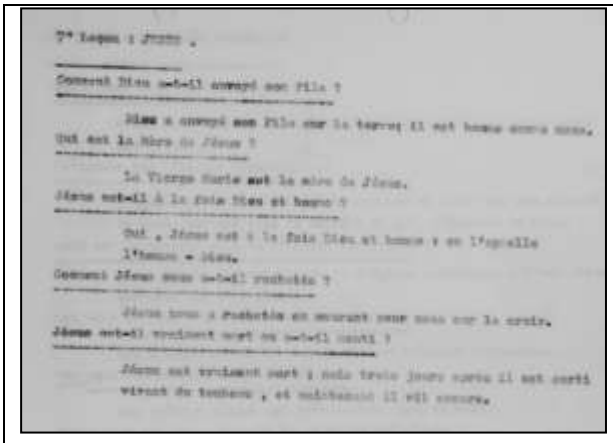


Image 204. Extrait du catéchisme de Vao en français

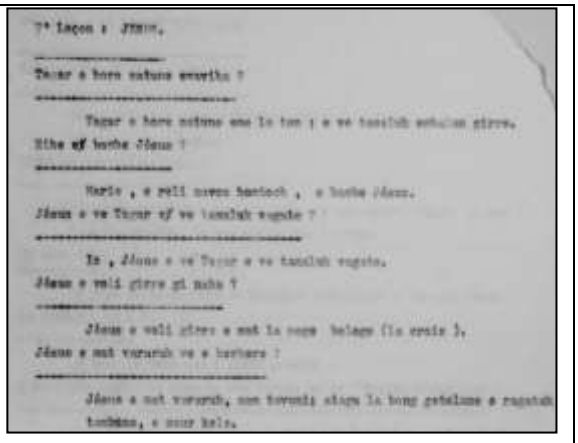


Image 205. Extrait du catéchisme de Vao en vao

La traduction de Dieu en Tagar correspond à une logique intéressante. Tagar, écrit également Taghar ou Tahar est, selon les descriptions du Père Godefroy, reprise en grande partie par Layard, un esprit créateur des êtres humains et de la nature. Esprit bienveillant, Tagar vit sur la Lune. Dans un dialogue qu'il eut avec un certain Melteglilnale, Godefroy rapporte les propos suivants : *« Tagar vit sur la Lune. C'est lui qui fait qu'elle brille pour qu'elle illumine nos nuits pour nos cérémonies, nos promenades, nos chasses, nos pêches et nos voyages en mer* [615] . » Des traductions utilisant un principe similaire se retrouvent dans tous les autres écrits des missionnaires, y compris dans les catéchismes, les prières et les chants.

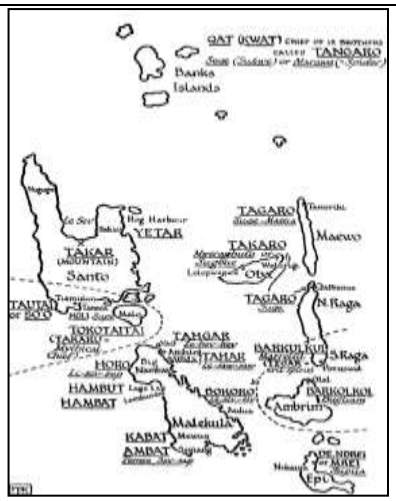


Image 206. Noms des déités du nord, Layard[616]

Ce même catéchisme était structuré en trente et une leçons suivies d'un ensemble de prières, elles aussi formulées en français et en vao. Ces trente et une leçons portaient sur :

Leçon 1. Dieu Dieu comme créateur de tout L'enfer et le paradis	Leçon 16. Les commandements de l'église Les fêtes d'obligation La confession La communion
Leçon 2. La religion L'église enseigne la parole de Dieu Dieu comme vérité	Leçon 17. Les sacrements Le baptême ; la confirmation ; l'Eucharistie ; la pénitence ; l'extrême-onction ; l'ordre ; le mariage
Leçon 3. Dieu Dieu est saint et tout puissant. Il vit dans le ciel. Il est immortel.	Leçon 18. Le baptême Le baptême lave de tous les péchés Quelqu'un de non-baptisé ne peut aller au paradis
Leçon 4. La trinité Il y a trois personnes en Dieu : le Père, le fils et le Saint-Esprit. Le signe de croix	Leçon 19. La confirmation Donne le Saint-Esprit
Leçon 5. Les anges	Leçon 20. La pénitence Enlève les péchés commis après le baptême

[615] Layard, *Stone Men*, p.212.
[616] Layard, *Stone Men*, p.249.

Les anges et les démons (les anges déchus)	
Leçon 6. L'Homme Adam et Eve Marie non touchée par le péché d'Adam	Leçon 21. La confession Importance de reconnaître et confesser tous ses péchés
Leçon 7. Jésus Jésus à la fois Dieu et homme	Leçon 22. La contrition Le regret des péchés
Leçon 8. L'église catholique Jésus a créé l'église Pierre est le 1er pape Rôle des évêques et des prêtres	Leçon 23. L'absolution La punition des péchés
Leçon 9. Le jugement Le jugement dernier La résurrection	Leçon 24. L'Eucharistie Lorsque Jésus donne son corps et son sang
Leçon 10. Le Saint-Esprit Envoyé par Jésus le jour de la Pentecôte	Leçon 25. L'enseignement La partie de la messe où la parole est lue et expliquée La Bible Les lettres de saint Paul Les Actes des Apôtres L'Évangile
Leçon 11. Les commandements de Dieu Les dix commandements	Leçon 26. La consécration Le pain et le vin comme corps du Christ
Leçon 12. Les commandements de Dieu Commentaires du 1er et du 2e commandements Les saints	Leçon 27. La communion Partie de la messe où le corps du Christ est consommé
Leçon 13. Les commandements de Dieu Commentaire du 3e et 4e commandement Le dimanche	Leçon 28. L'extrême-onction Sacrement pour les malades et les mourants
Leçon 14. Les commandements de Dieu Commentaire du 5e, 6e et 9e commandement	Leçon 29. L'ordre Sacrement pour devenir prêtre
Leçon 15. Les commandements de Dieu Commentaire du 7e, 8e et 10e commandement	Leçon 30. Le mariage
	Leçon 31. La prière Conversation avec Dieu

Tableau 28. Le catéchisme de Vao[617]

Des catéchismes similaires existent dans les archives du diocèse en langue de Loltong, de Sessivi, d'Olal, de Wala, de Vao, de Port-Olry et Melsisi. Ils s'inscrivent dans la continuité des exigences élaborées, notamment en France, à partir du *Manuel du catéchiste* de 1864. *« La méthode d'apprentissage est basée sur l'écoute – passive – et la répétition. L'enfant ne doit jamais parler sans autorisation. La discipline du corps est régulièrement mentionnée. (...) La forme des catéchismes en questions-réponses facilite ce mode d'apprentissage ultradiscipliné. Très prisée depuis les premiers catéchismes imprimés au XVIE siècle, cette méthode implique une forme dialoguée mais figée entre l'enseignant et l'élève. L'Église catholique préconise généralement de s'en tenir à la stricte lettre du*

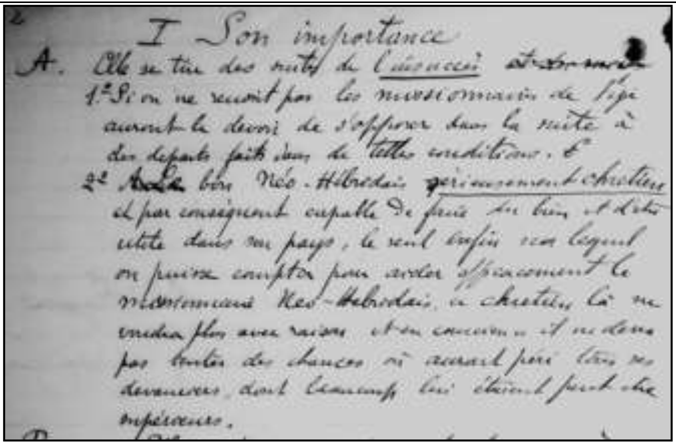
[617] ADPV, Roll 174, pp.249-315.

catéchisme même si l'enseignant est généralement encouragé à expliciter les textes, voire à leur donner corps et vie[618]*. »*

Pour accélérer le développement de la mission, les maristes recherchèrent à partir des années 1898 à regrouper et utiliser les baptisés et catéchistes formés essentiellement aux Fidji. Le plan formulé par le Père Emmanuel Rougier pour l'évangélisation de Pentecôte reposait essentiellement sur ces convertis qui avaient terminé leur contrat aux Fidji, avaient été baptisés et devaient être rapatriés. Arrivé aux Fidji en août 1888, le Père Emmanuel Rougier avait été nommé à la grande paroisse de Nailili dans le delta de la Rewa qui concentrait alors les grandes plantations de l'Australian Colonial Sugar Refining Company sur lesquelles de nombreux travailleurs néo-hébridais travaillaient. Rougier avait élaboré un plan très minutieux présenté à Mgr Vidal et à Mgr Fraysse le 28 février 1898 dont les grandes lignes prenaient en compte la préparation d'une soixantaine de catéchistes avant leur départ, l'identification à Pentecôte, alors peu connue par la mission mariste, des meilleurs lieux en se basant sur les informations des catéchistes, l'organisation précise du débarquement et l'accompagnement sur place. Rougier avait organisé ces catéchistes en petites équipes avec un leader à leur tête et un territoire particulier. Ce plan accepté par Mgr Vidal et Fraysse fut accepté et Rougier sans perdre de temps le mit à exécution :

- en avril 1898, il quitte les Fidji par le *France* pour Nouméa où il rencontre Mgr Fraysse qui lui apporte son soutien et des moyens supplémentaires. Il arrive à Port-Vila le 16 avril et le 19 avril est à Ambrym où il récupère le Père Jamond qui doit l'aider dans la création des stations de Pentecôte. Il part pour Pentecôte le 20 avril.

[618] Scholl, Sarah. *"Le catéchisme comme magistère. L'enfant, le christianisme et l'obéissance dans le XIXe siècle européen"*. Dans : *Faire autorité*, édité par Dominique Avon, Presses universitaires de Rennes, 2017, https://doi.org/10.4000/books.pur.154317



I Son importance

A. Elle se tire des suites de l'[illegible] [illegible]

1° Si on ne recevait pas les missionnaires de [illegible] auraient le devoir de s'opposer dans la suite à des départs faits dans de telles conditions. [illegible]

2° [illegible] bon Néo-Hébridais [illegible] chrétien et par conséquent capable de faire du bien [illegible] utile dans son pays, le seul enfin sur lequel on puisse compter pour aider efficacement le [illegible] Néo-Hébridais, [illegible] chrétien, [illegible] plus avec raison [illegible] ne devra pas toutes les chances [illegible] devanciers, dont beaucoup lui étaient [illegible] supérieures.

Image 207. Extrait du plan de Rougier, 1898[619]

Image 208 : le Père Emmanuel Rougier[620]

- Avec Jamond, Rougier va alors acheter quatre terrains qui vont servir de lieux de débarquement pour les catéchistes des Fidji : Wanour, Farabibir (Melsisi), Namaram et Loltong.

- le 19 mai, le *Rotumah* arrive à Pentecôte. Les équipes de Rougier sont débarquées dans les quatre stations. « *Chaque groupe a son chef, son maître d'école, son homme d'affaires et chaque homme a son secteur à évangéliser. Rougier a ainsi réalisé le quadrillage de toute l'île qui s'étend sur plus de soixante kilomètres. En quelques jours, quatre stations sont fondées Wanour, Melsisi, Namaram et Saola (Loltong). Avant de se disperser, les hommes construisent case, école et chapelle. La classe commence aussitôt ...*[621] »

- Dans le rapport qu'il envoie au procureur des missions en juin 1898, Rougier note les catéchistes les plus importants : « *Dans son centre, le catéchiste Bonifacio fait des merveilles. En quelques jours il avait réuni une trentaine d'enfants, leur avait partagé quelques mètres de cotonnades, tout son avoir, et leur faisait la classe. Entre-temps il parcourt les villages, parle aux chefs, visite les malades et s'attire la bienveillance de tous. (...) Tandis que Bonifacio se prodigue, sa femme Vérona, et Eléna, sa fille, réunissent les femmes et les filles du village, et déjà ont ouvert une école. De leur côté, en des stations différentes, les catéchistes Lino, Carolo, Téofilo et Stéfano montrent le même zèle, récompensés des mêmes résultats. Partout les enfants se groupent autour d'eux, les écoles*

619 ADPV, Roll 127, p.409.
620 Source : https://www.amitahiti.com/wp-content/uploads/2016/05/Emmanuel-Rougier.jpg Mariste déchu, colon fortuné et contrebandier, la vie d'Emmanuel Rougier semble tout droit sortie d'un roman d'Henry de Monfreid. Sur ce Père au parcours extravagant, lire https://www.voyagence.com/carnet-de-voyage-emmanuel-rougier-le-missionnaire-milliardaire-de-tahiti-et-christmas/ et Jean-François Boulagnon, 2005, *Emmanuel Rougier missionnaire et roi, La Flandonnière, 240p.*
621 Monnier. *Biographies*, p.184.

se forment, les grandes personnes viennent à leur tour écouter les premières vérités de la religion chrétienne[622]*. »* C'est ce groupe, auquel il faut ajouter les catéchistes Énoké et Lazaro, qui va jouer un rôle primordial dans l'évangélisation de Pentecôte d'autant que la grande erreur de Mgr Douceré est de ne laisser, après le départ de Rougier, que le Père Jamond comme missionnaire pour les quatre stations. Cette situation, qui va se répéter dans d'autres îles, explique la place primordiale que vont prendre les catéchistes autochtones. Le manque de missionnaires tout autant que la politique de Douceré de changer régulièrement ses missionnaires de station va leur donner une grande autonomie et un pouvoir très important comme le montre l'histoire de deux d'entre eux que nous résumons ci-dessous :

Gros plan : Portraits de catéchistes de la première génération

Jean-Baptiste Kaynas (Caïnas) – Sessivi, Ambrym

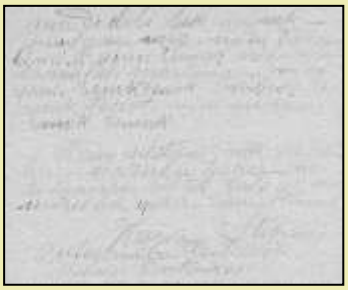
Image 209. Stèle commémorative de Kaynas, Sessivi, 2006[623]

Image 210. Portrait de Jean-Baptiste Kaynas et sa famille[624]

L'histoire de Jean-Baptiste Kaynas nous est essentiellement connue par le témoignage des Père Jamond et Perthuy dont nous allons reprendre les éléments essentiels :
- sa date de naissance est inconnue mais il séjourna à Nouméa à partir de 1873 alors qu'il avait treize ou quatorze ans et il exerça plusieurs métiers. Il y apprit à lire et à écrire. C'est là qu'il entra en contact avec l'église catholique sans pour autant être baptisé ;
- à son retour à Ambrym en juillet 1888, Kaynas prit l'initiative, contre l'avis de la majorité de sa tribu, d'adopter le port de vêtements exclusivement européens et de créer une école pour l'instruction religieuse. Il commanda également à ses proches de faire du coprah. Ce n'est qu'en mai 1894 que le Père Suas le rencontre et l'emmène à Olal pour le baptiser ;
- baptisé le 1er octobre 1894 par le Père Jamond, il devient ainsi le premier baptisé catholique des Nouvelles-Hébrides ;
- malgré ses nombreuses demandes d'avoir un missionnaire, il ne fut complètement exaucé qu'avec l'arrivée du Père Perthuy en avril 1896 avec lequel il collabora activement jusqu'à la noyade de celui-ci en 1908 ;
- Kaynas mourut de la tuberculose en 1910.

Dans une lettre datée du 25 janvier 1897, le Père Jamond expliquant l'histoire de Kaynas à son supérieur finissait par ses propos significatifs : *« Actuellement, Caïnas est le plus influent du pays. Il n'a qu'à dire un mot pour que tout rentre dans l'ordre. C'est lui, en un mot, qui décide de toutes les graves questions. C'est lui qui décide de la guerre entre les différentes tribus, il ne se fait rien dans le pays sans qu'on ne lui ait demandé préalablement la permission, et*

[622] *Archives des Pères Maristes*, Rome. Lettre du Père Rougier au RP procureur des missions, juin 1898.
[623] Source : collection privée de l'auteur.
[624] Source : ANC, album Meyer-Nething, 198 Fi 62. Date inconnue.

	quand on ne se soumet pas à ses décisions, il sait bien se montrer sévère[625]*. »*
Stéfano Bulésanibo Téviri, Melsisi, Pentecôte  *Image 211. Extrait d'une lettre de Stéfano à Mgr Douceré*[626] *Image 212. Bonifacio Buletel et Stéfano Teviri*[627]	Dans les premières années si réussies de Melsisi, un nom de catéchiste occupe, tant dans les archives que dans la mémoire collective de Melsisi, une place essentielle et polémique : celui de Stéfano Bulesanibo Teviri. Essentielle parce que Stéfano fut le chef efficace de tous les catéchistes revenus des Fidji et qu'il réussit très rapidement à attirer de nombreux fidèles et à créer une école bien remplie. Polémique parce qu'il s'opposa fermement aux premiers missionnaires occidentaux de Melsisi : il calomnia le Père Jamond pour des histoires de terre au point que le Père Douceré décida de déplacer le missionnaire[628]; il se disputa avec le Père Francis Rougié et le Père Tayac. Mais c'est surtout avec le Père Suas que les relations devinrent si tendues en 1903 que cela faillit diviser la mission toute entière. En janvier, alors que Suas, en application des instructions de Douceré, a commencé à modifier l'organisation du catéchisme, Stéfano, mécontent de ces changements, adresse en fidjien une lettre de remontrance à Suas dans laquelle il refuse d'obéir à son supérieur. Stéfano récidive, en novembre, en appelant un conseil des catéchistes qui adresse une lettre en douze points contre Suas[629]. Suas, avec l'appui de Douceré, interdira aux catéchistes de fréquenter Stéfano et progressivement celui-ci se retrouvera entièrement isolé. Stéfano ne reprendra jamais le pouvoir qu'il avait eu au début de la mission et servira cinq autres missionnaires sans autres problèmes notables. Il mourut à Melsisi le 30 septembre 1936. L'histoire de Stéfano est révélatrice des luttes d'influence qui pouvaient exister entre catéchistes autochtones ayant acquis grâce à l'église un pouvoir beaucoup plus important que ce que la "coutume" aurait pu leur conférer et les missionnaires occidentaux, soucieux de voir leur statut hiérarchique strictement respecté.

Le rôle des catéchistes locaux n'a été que peu reconnu dans les ouvrages de Monnier et de Delbos qui se concentrèrent essentiellement sur les missionnaires occidentaux. Dans son rapport de visite du 26 septembre 1913, le Père Provincial Raffin notait pourtant : *« On sait, on dit que les indigènes, les catéchistes réussissent mieux auprès des païens que les Pères eux-mêmes ; la fondation de Sessivi et de toutes les bonnes stations de Pentecôte en est la preuve évidente. Nous savons tous qu'il faut une mentalité spéciale pour parler aux indigènes et les gagner… L'œuvre des catéchistes est donc l'œuvre des*

[625] Cité dans Delbos, pp.156-157.
[626] Source : ADPV, PMB 130, lettre non datée.
[627] Photographie extraite de Monnier : *Melsisi*, p.25.
[628] Stéfano reconnaîtra par la suite qu'il avait menti et qu'il avait aussi vendu un terrain au Père qui ne lui appartenait pas. ADPV, PMB 130, lettre en apma.
[629] Voir en annexe, les deux lettres traduites de Stéfano et les détails de cette histoire : Annexe 9. Lettres de Stéfano Teviri, 1903

œuvres ; on devrait concentrer les efforts et la bonne volonté de tous vers cette œuvre[630]*. »* Cette même impression subsiste aujourd'hui dans les mémoires orales de nombreuses missions.

Image 213. Mgr Douceré et ses catéchistes, 1929[631]

5.5. Le rôle des femmes mélanésiennes: un continent à explorer

Dans les écrits coloniaux de la fin du 19ème siècle portant sur les Nouvelles-Hébrides, la condition des femmes mélanésiennes est généralement décrite en termes extrêmement négatifs. Que ce soit les écrits des voyageurs, des premiers anthropologues ou des missionnaires, la femme mélanésienne est systématiquement décrite à l'instar de cet extrait des *Colonies françaises* de Louis Henrique-Duluc comme une esclave dont la vie ne vaut pas chère : *« C'est la femme qui travaille aux Nouvelles-Hébrides ; son époux s'en sert comme d'une bête de somme, ce qui en Océanie est d'après M. E. Raoul une caractéristique mélanésienne. Elle cultive la terre, laboure, sème et récolte ; on la voit en plein soleil chargée des fardeaux les plus lourds, les épaules pliant sous les poids, tandis que l'homme dort à l'ombre. La garde de la maison, la préparation des aliments lui sont aussi confiées. Pour prix de tant de peines, elle ne recueille guère que les brutalités de l'époux qui l'a achetée et tient à sa propriété comme à un instrument de travail avantageux. Dès que la jeune fille est nubile, quelquefois seulement lorsqu'elle se marie, les parents la livrent à une vieille qui lui enlève les deux incisives de la mâchoire supérieure en les faisant sauter avec des cailloux. C'est à ce signe qu'on reconnaît les femmes mariées parmi les indigènes d'un grand nombre d'îles des Nouvelles-Hébrides, et notamment de Mallicolo. Ces malheureuses sont vite flétries, et cessent d'être fécondes vers trente ans ; elles n'ont que très rarement*

[630] APM, Boîte 299, Dossier 25748. Document transmis par Franck Enjuanes.
[631] Source : Carte postale de 1929 : *The New Hebrides Postal History and stamps*: https://www.ro-klinger.de/NH/1-ppc.htm

plus de trois enfants ; les fatigues de leur labeur exagéré les empêchent souvent d'accoucher à terme. L'avortement est, d'ailleurs, assez employé dans l'archipel, et s'obtient au moyen de plantes dont les propriétés sont parfaitement connues de tous les indigènes. La femme d'un chef doit lui donner une postérité ; si elle a le malheur d'être stérile et que son époux vienne à mourir avant elle, un guerrier de la tribu voisine est désigné immédiatement pour la faire périr à son tour par strangulation[632]*. »* Ces descriptions – parfois très exagérées[633] – se retrouvent dans les textes des missionnaires qui insistèrent constamment sur la violence faite aux femmes et à leur statut d'infériorité. Agnès Watt notait ainsi en 1870 pour Tanna : *« La partie lourde du travail incombe aux femmes. Elles sont les cuisinières et les bêtes de somme, et si elles refusent d'accomplir le souhait de leurs « seigneurs », elles reçoivent une preuve démonstrative d'affection sous la forme d'un coup de bâton ou d'un coup de couteau. De cela, il n'y a pas de recours ; car si elle s'enfuit, ce n'est que pour être ramenée et recevoir une punition supplémentaire*[634]*. »*

Pour les pasteurs et notamment leurs femmes, cette condition obligeait à une triple libération : celle des croyances "erronées" du paganisme, celle des conditions imposées par des "coutumes primitives" et celle d'une condition de systématique infériorité. Ce rôle fut assumé par les femmes de pasteurs et, dans une moindre mesure par les sœurs maristes, pour qui *« sauver les filles pour une vie meilleure signifiait réorienter les modèles de travail, changer les pratiques domestiques en ce qui concerne l'habillement, le logement et la nourriture, et réformer les relations familiales des parents et des enfants ainsi que des maris et femmes. (...) Ces femmes missionnaires étaient fermement convaincues que la vie des femmes était rendue plus lumineuse et meilleure non seulement en devenant chrétiennes, mais aussi en embrassant de tout cœur ce qui a été appelé le « culte de la véritable féminité*[635]*. »*

Les récits que nous ont laissés Charlotte Geddie, Agnès Watt et Margaret Whitecross Paton reflètent parfaitement cet esprit dont la remarque suivante de cette

---

[632] Henrique Louis : *Les colonies françaises* ; 1889; p.272.
[633] Voir notamment Jean Guiart : *Le bêtisier océanien*. Il est assez significatif que les missionnaires, comme les premiers ethnologues, n'aient porté qu'une attention minime aux sociétés à grade féminin (Ambrym, Malekula, Épi par exemple) et aux femmes de pouvoirs de Pénama.
[634] Agnès Watt : *25 Years 'Mission Life,* p.110-111.
[635] Jolly, 1991, p.31. L'idéal féminin sous le règne de la reine Victoria a fait l'objet de multiples études et peut être résumé ainsi : *" Pendant le règne de la reine Victoria, la place d'une femme était au foyer, car la vie domestique et la maternité étaient considérées par la société dans son ensemble comme un épanouissement émotionnel suffisant pour les femmes."* https://www.bbc.co.uk/history/trail/victorian_britain/women_home/ideals_womanhood_01.shtml

dernière est emblématique : *« J'espère que mes femmes apprendront à lire, et qu'elles aimeront cela autant que la couture et le chant*[636]*. »*

Image 214. Margaret Paton : l'idéal victorien[637]

Ces récits surprennent cependant par leur manque de détails sur les relations que ces femmes de missionnaires purent avoir avec leurs converties et la manière avec laquelle elles réussirent justement à les convertir. Ces récits échouent à nous expliquer comment ces femmes dont le statut était "si inférieur" avant l'arrivée du christianisme réussirent à se dégager d'un certain niveau de domination masculine pour acquérir une place plus avantageuse que celle qu'elles occupaient dans les sociétés pré-contacts. Même s'ils notent régulièrement les interdictions d'aller à l'église faites aux femmes par leurs maris[638], ces textes sont pour l'historien assez frustrants puisqu'ils ne laissent apercevoir que très peu d'éléments du processus de conversion et du point de vue des femmes mélanésiennes elles-mêmes.

[636] *Letters and sketches*, p.57. Charlotte Geddie, par exemple, résumait sa journée ainsi : « Toutes mes filles aident à l'enseignement le matin, et je leur enseigne le soir. Le lundi, elles lavent l'amidon pour le mardi, elles plient et démêlent les vêtements ordinaires. Le mercredi, elles repassent. Vous seriez surpris de voir à quel point elles font bien les vêtements. Elles font et cuisent le pain, balaient, habillent les enfants, etc., etc. Certaines d'entre elles peuvent coudre très soigneusement. » *Letters of Charlotte Geddie*, p.24.

[637] Représentation idéalisée de Margaret Paton extraite du site chrétien américain Crown of life, 2026 : https://crownoflifepress.com/2021/10/19/1841-1905-margaret-paton-a-life-poured-out/

[638] Jeanie Paterson notait ainsi dans une lettre écrite à Malo et reproduite dans *Ministering Women* en date du 10 juin 1903 :*« D'autres femmes ne seraient que trop heureuses de venir si leurs maris les laissaient »* (*Ministering Women,* October 1903, N°26, p.5).

Image 215. Agnès Watt[639]

Image 216. Charlotte Geddie[640]

Image 217. Margaret Whitecross Paton, 1880[641]

Ce qui ressort cependant des sources missionnaires féminines (presbytériennes) est le succès plus rapide rencontré par le christianisme chez les femmes que chez les hommes, à un point tel que l'église a pu paraître dans certaines îles comme une affaire de femmes[642]. En fait, ce qu'il est nécessaire de revoir, ce sont ces descriptions si négatives que nous avons évoquées plus haut : si la condition de la femme mélanésienne dans les sociétés pré-contacts était globalement très difficile, des différences notables existaient. Félix Speiser notait par exemple que la position des femmes de l'est de Santo était sans doute la plus basse qu'il ait vue, comparée aux Banks et à Pentecôte. Il est l'un des rares des premiers anthropologues à noter l'existence d'un *suque* féminin et note à ce sujet : *« Ces femmes, généralement âgées, sont très redoutées ; elles n'hésitent pas à s'opposer même au chef le plus puissant. Les principales épouses d'un chef jouissent également fréquemment d'un respect particulier. Ce qui est redouté en elles, c'est le mana dévolu à leur mari, et là où il y a un suque féminin, ces femmes ont souvent un rang très élevé. Leur rang peut être si élevé que de vieilles sorcières comme celles-ci sont à égalité avec les hommes et peuvent prendre part avec elles à toutes les cérémonies du suque[643]. »*

Les travaux essentiels et pionniers qu'Annelin Eriksen a menés à Ambrym ont ainsi mis en évidence deux aspects clés du rôle des femmes dans les conversions et la rapidité de l'évangélisation que nous résumerons ainsi :

1. En se mariant à l'extérieur de leur communauté, les femmes converties pouvaient devenir des agentes très actives des conversions puisqu'elle "transportaient" en quelque

[639] Photographie extraite de *25 Years Mission Life on Tanna* d'Agnès Watt, p.10.
[640] Photographie extraite de *Letters from Charlotte Geddie*, p.8.
[641] Source : NLA : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/dr-j-and-mrs-m-paton
[642] Agnès Watt, p.136.
[643] Speiser, 1990, p.268.

sorte la nouvelle religion dans un nouvel espace et, à partir du moment où elles devenaient mères, pour une nouvelle génération.

2. Le christianisme leur a également permis– notamment dans les sociétés où des grades féminins existaient - d'acquérir un pouvoir et un prestige qu'elles n'auraient pas pu acquérir ou qui pouvait être supérieur à celui qu'elles auraient pu obtenir dans leur propre *mage*[644].

Image 218.Margaret Lawrie et ses élèves, Anatom, 1890[645]

Image 219. La maison des femmes à Raga, 1911[646]

Les autres cas de figure qui reviennent très souvent dans les sources missionnaires, notamment catholiques, sont l'histoire de ces femmes qui prirent l'initiative de s'échapper de leur sort pour se réfugier dans la mission. L'histoire de Bernadette d'Olal, racontée par le Père Jamond, peut servir parfaitement d'illustration à un scénario qui s'est reproduit dans de nombreuses autres missions. Nous sommes en 1895 à un moment où la mission catholique d'Olal sous la responsabilité du Père Suas est en pleine expansion et le Père Jamond raconte : *« Ici, aux Hébrides, cela s'appelle" la noce manquée" c'est-à-dire que nous avons fait manquer le mariage de cette fillette. Elle pouvait avoir dix à douze ans. Orpheline de père et de mère, elle passait les trois quarts de son temps à la Mission avec les enfants des nôtres, ou faisait quelque petit travail pour un peu de pain qu'on lui donnait.*

Par une après-midi donc que le Père Suas et moi en tenue de travail faisions le clayonnage de notre église avec Joseph et Jean-Baptiste comme servants de mortier. Vers 15h, on entend pleurer assez fort. On demande à J.B. "qui pleure " c'est Bernadette qu'on conduit chez son mari à Fono, un vieux qui avait déjà douze femmes".

644 Au nord d'Ambrym, le *Mage* masculin se composait de quatorze grades alors que le *Mage* féminin ne se composait que de sept grades. (Guiart Jean : *Sociétés, rituels et mythes du Nord Ambrym*, p27-28 et communication de terrain).
645 Source : Collection Lawrie, National Library of Scotland, https://doi.org/10.25549/impa-c123-79543
646 Photographie extraite de: *The Isles That Wait By A Lady Member of the Melanesian Mission* [Ellen Wilson] ; 1911 : http://anglicanhistory.org/oceania/wilson_isles1911/illustrations.html

- " Pas possible " dit J.B., elle ne veut pas aller, son oncle la porte sur son dos et les femmes du village accompagnent emportant ses frusques et des ignames. "Je me rappellerai toujours le mot du P. Suas et vous me permettrez de le citer tel quel " ces cochons ".
Nous continuons de travailler, au bout d'un moment le P. Suas jette sa truelle et en allumant sa pipe me dit" Est-ce que ce ne serait pas de notre devoir d'empêcher ça si nous pouvions ?" Bien sûr que c'est notre devoir que je lui réponds et sans plus réfléchir, nous voilà partis tous les deux après le cortège. Déjà ils avaient atteint le rivage, ils allaient sur le sable. Le P. Suas avec ses longues jambes les eut vite rejoints. D'une poigne vigoureuse, il saisit la fille la tire de dessus le dos de son oncle et le voilà parti au galop, tenant la petite par la main qui elle aussi filait tant qu'elle pouvait Quand le vieux s'est retourné, le Père était déjà loin. Tout le convoi resta hypnotisé un bon moment ; puis hommes et femmes revinrent sur leurs pas. Quand ils repassèrent devant la Mission, nous étions de nouveau en train de badigeonner l'église. Ils nous regardèrent et nous aussi nous les avons regardés. Mais personne ne dit rien et ils rentrèrent chez eux. Nous confions la petite à la femme de Thomas.
Pour en finir, il faut vous dire qu'ils réussirent à nous l'enlever. Une de ses parentes lui faisait manger des herbes sortilégiques pour que son cœur se tourne du côté de son mari et la petite consentit à aller avec son mari à Fono où elle resta deux ou trois mois. Après cette fuite, le P. Suas essaya de l'obtenir de son censé mari par le moyen de quelques cochons. Ce qui réussit. Cette fille devint bonne chrétienne. Mariée à Isidore d'Olal, elle est morte catéchiste à Wanour[647]. »

Bien que risquée, cette stratégie permettait de "gagner" des femmes sans déclencher d'affrontements entre la mission et les villages alentours. Ce scénario se reproduisit suffisamment souvent pour que Suas mette au point un système de rachat de filles qui alimentèrent sa première école qui comptait déjà vingt filles en 1897. Cette situation lui permit d'argumenter auprès de Mgr Fraysse pour obtenir en 1898 des sœurs maristes qu'il demandait notamment depuis l'histoire de Bernadette. Pour convaincre Fraysse qui était choquée du "rachat" des femmes en cochons, Suas s'était justifié fougueusement dans une lettre datée du 4 janvier 1898 : *« Quant aux filles et aux femmes, elles sont réellement esclaves dans toute la force du terme. La femme est une esclave et ne fait qu'obéir. Il n'y a pas de principe plus enraciné dans le cœur de ces sauvages. (...) Or, partout où existe l'esclavage, les missionnaires <u>achètent</u> ou si vous préférez <u>rachètent</u> les*

[647] ADPV, Roll 133, p.171.

enfants des deux sexes, ici avec de l'argent, là avec des outils, bèches, pioches etc. et personne n'en est scandalisé puisque les missions catholiques sont pleines de faits de ce genre[648]*. Ce sont peut-être les cochons qui vous répugnent. Mais que voulez-vous c'est la monnaie du pays (...)*[649]*. »* Suas continua cette stratégie à Ambae et d'autres missionnaires l'utilisèrent dans d'autres missions surtout au début de celles-ci. Ces femmes devinrent très souvent des piliers essentiels de leur mission. Leurs voix sont cependant restées inentendues. À l'exception de l'étude d'Annelin Eriksen mentionnée plus haut, peu d'études systématiques ont été consacrées au rôle des femmes mélanésiennes dans la christianisation de l'archipel.

6. Les missionnaires et l'anthropologie

Les rapports entre anthropologues et missionnaires ont fait l'objet de multiples études dont nous ne retracerons dans cette partie que les aspects les plus significatifs. L'élément le plus pertinent pour notre période demeure le fait que tant les travaux des missionnaires que ceux des premiers ethnologues se placent dans le contexte de la colonisation et que les projets des deux groupes furent des projets coloniaux qui, s'ils furent différents dans leur objectifs et leurs méthodes, ont pu régulièrement dialoguer voire se compléter. Il est intéressant de noter que les premières lignes de l'ouvrage *On the origin of civilization* de John Lubbock, qui fut président de la société ethnologique de Londres de 1864 à 1865, président du fameux Institut Royal d'Anthropologie de la Grande-Bretagne et d'Irlande, commence par une énonciation de principes typiquement coloniale : *« L'étude des races inférieures des hommes, outre l'importance directe qu'elle possède dans un empire comme le nôtre, est d'un grand intérêt de trois points de vue. En premier lieu, la condition et les habitudes des sauvages existants ressemblent à bien des égards, bien que pas dans tous, à celles de nos propres ancêtres dans une période maintenant révolue depuis longtemps ; en second lieu, elles illustrent une grande partie de ce qui se passe entre nous, de nombreuses coutumes qui n'ont évidemment aucun rapport avec les circonstances présentes ; et même certaines idées qui sont enracinées dans nos esprits, car les fossiles sont enfouis dans le sol : tandis que, troisièmement, nous pouvons*

[648] Sur cet aspect, devenu effectivement assez courant au 19è siècle, lire : Jean-François Zorn : *Le combat anti-esclavagiste chrétien au XIX e siècle*, https://www.jstor.org/stable/24297256
[649] ADPV, Roll 125, pp.382-383.

même, à l'aide de celles-ci, pénétrer une partie de cette brume qui sépare le présent du futur[650]*. »* Le concept de race inferieure, l'importance de l'empire et l'idée qu'étudier ces cultures permet d'entrapercevoir ce qu'aurait pu être les sociétés anciennes de l'Europe sont des idées qui se retrouvent également chez bon nombre de missionnaires.

Au-delà de cet élément, si les rapports entre missionnaires et anthropologues ont souvent été très tendus - ces derniers ont souvent fermement critiqué les actions des missions – les anthropologues ont dans la plupart des cas bénéficié de l'aide des missionnaires. Les missions apportaient effectivement un lieu d'étude et de confort, un réseau géographique connecté par les navires des missions et des informateurs parlant l'anglais, ce que reconnaît Rivers dans l'introduction de son *History of Melanesian Society* : « *Les informations obtenues dans les différentes îles visitées par le Southern Cross ont été complétées par un travail avec des autochtones qui voyageaient d'une île à l'autre et ces informations constituent une grande partie des preuves à consigner dans ce volume. Il s'ensuit que la plupart de mes informations ont été obtenues auprès d'autochtones professant le christianisme, dont une grande partie provient en effet des teachers autochtones de la mission mélanésienne. Je suis parfaitement confiant, cependant, que leur nouvelle religion a eu peu ou pas d'influence sur la plupart des faits que j'ai enregistrés. Je m'occupe principalement des détails de l'organisation sociale qui ne subissent que peu ou pas de changements en raison de l'influence missionnaire et encore moins dans le domaine du travail de la mission mélanésienne*[651]*. »*

L'ethnologue John Layard eut une position plus complexe, reconnaissant d'un côté les contributions essentielles à son travail des Pères Jamond et Godefroy et détestant profondément les presbytériens et les adventistes dont il déplorait *« l'ignorance, la fierté, et le manque complet de croyance ou de connaissance des idées culturelles ou du patrimoine du natif, et le désir d'imposer bon gré mal gré des formes exactes*[652]*. »*

---

[650] Lubbock J. (1870) *The Origin of Civilisation and the Primitive Condition of Man*, p.1.

[651] Rivers, p. 2. et p.4 : « *Les informations données par les indigènes ont été traduites en anglais pour mon bénéfice et mes questions ou demandes d'informations complémentaires ont été traduites en mota. Une grande partie de l'information provenant des îles Banks a été obtenue d'un seul homme, John Pantutun, mais son intelligence aiguë et sa promptitude à reconnaître quand il était ignorant nous ont donné une grande confiance en sa fiabilité. Dans l'île de la Pentecôte, les informations ont été obtenues à la fois en langue mota et dans celle de la partie nord de l'île, Mlle E. Wilson agissant aimablement comme interprète dans ce dernier cas. »*

[652] Extrait d'un manuscrit non publié *The Coming of the White Man* écrit en 1936 par Tom Harrisson. Cité dans : Bronwen Douglas : *From Invisible Christians to Gothic Theatre*, p.616.

6.1. L'anthropologie, un nouveau savoir typiquement colonial

La période qui nous intéresse correspond à l'émergence d'une nouvelle « science » humaine, l'anthropologie, qui se donne assez vite pour but d'observer méthodiquement les peuples non-européens et leurs cultures. Profondément liées au racisme scientifique et à l'impérialisme colonial du 19ème siècle, des sociétés d'ethnologie émergent un peu partout en Europe et se dotent de programmes d'enquête dont les buts sont similaires. En 1840, le comité de l'association britannique pour l'avancement des sciences constitue ainsi un premier questionnaire ethnologique sous la direction de Charles Darwin[653]. Constitué de quatre-vingt-neuf questions, ce questionnaire va être diffusé régulièrement et revu en 1851. Il rencontrera un succès certain chez les missionnaires britanniques[654]. En 1874, la société britannique pour l'avancement des sciences publie un questionnaire beaucoup plus vaste intitulé *Notes and Queries on anthropology, for the use of travellers and residents in uncivilized lands*, dont le but est de donner une méthode aux voyageurs, colons, missionnaires et explorateurs pour recueillir des informations fiables sur les « peuples non encore civilisés ». L'introduction de l'édition de 1874 note ainsi qu'il y a urgence car ces peuples disparaissent ou se « modernisent » et perdent donc leurs « traditions » : « *L'objet du travail est de promouvoir une observation anthropologique exacte de la part des voyageurs, et de permettre à ceux qui ne sont pas eux-mêmes anthropologues de fournir les informations qui sont souhaitées pour l'étude scientifique de l'anthropologie à la maison. L'histoire s'est limitée principalement aux réalisations des races spéciales, mais l'anthropologue considère toutes les races comme également dignes d'une place dans les annales du développement humain. Plus la race ou la tribu est éloignée et inconnue, plus les preuves de l'étude de ses institutions sont précieuses, car elles sont probablement moins mélangées avec celles d'origine européenne. Les voyageurs n'ont généralement enregistré que les coutumes des sauvages modernes qu'ils ont eu la chance d'observer ; et, en règle générale, ils ont surtout observé celles que leur expérience des institutions civilisées les a amenés à rechercher. Il ne manque pas non plus d'exemples où l'information ainsi obtenue a été lamentablement déformée pour la rendre en harmonie avec les idées préconçues ; en raison de cela et d'autres causes, les imperfections du dossier*

[653] Darwin, C. R. et al. 1841. *Queries respecting the human race, to be addressed to travellers and others.* Drawn up by a Committee of the British Association for the Advancement of Science, appointed in 1839. *Report of the British Association for the Advancement of Science, at the Glasgow meeting, August 1840. 10* ; pp.447-458.
[654] Carol J. Williams : *Framing the West : Race, Gender, and the Photographic Frontier in the Pacific Northwest* ; p.14.

anthropologique surpassent celles d'autres sciences, et les fausses théories sont souvent construites sur des bases imparfaites d'induction.
(…) L'extermination rapide des sauvages à l'heure actuelle, et la rapidité avec laquelle ils sont réduits au niveau des mœurs européennes, rend urgent de corriger ces sources d'erreur dès que possible[655]. »

Il faut donc trouver le « sauvage » pour l'observer, le mesurer, décrire ses mœurs, ses habitudes, ses coutumes, ses croyances afin d'en faire un portrait complet. Le questionnaire britannique comporte ainsi cent sections réparties en trois parties et est le reflet typique des conceptions du racisme scientifique de l'époque qui prévalait alors en Europe. Il fut utilisé par certains missionnaires comme le révérend William Gray dont l'article de 1899 sur Tanna, publié dans le *Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, commence par la phrase suivante : *« In preparing the following notes I have taken as my guide the second edition of Notes and queries on Anthropology*[656]. »

Les îles de la Mélanésie vont offrir le territoire « parfait » d'études pour cette anthropologie naissante. Les anthropologues considèrent alors ces îles comme isolées du monde, ce qui signifit pour eux qu'elles n'ont eu que des contacts limités avec le monde extérieur ; l'intérieur de ces îles n'ayant été que très peu exploré, l'hypothèse est formulée que les peuples qui y habitent pourraient être ainsi les représentants typiques « d'une humanité des temps anciens ». Comme le note Jehel, *« tout le XIXe siècle est parcouru par l'idée générale que la diversité des peuples et des cultures correspond aux différents états d'évolution de l'humanité. Chaque peuple représente un certain stade d'évolution, les Européens constituant le niveau le plus élevé du progrès*[657]*. »*

6.2. Les missionnaires comme ethnologues

À l'exception du passage de l'ethnologue russe Nikolay Mikloukho-Maklaï[658] en 1879 et de la campagne hydrologique du *HMS Dart* qui recueillit les premières notes

[655] Notre traduction. *Notes and Queries on Anthropology, for the use of travellers and residents in uncivilized lands 1874*, pp. 5-6. Quatre éditions de ce questionnaire seront distribuées entre 1874 et 1920 et joueront un rôle essentiel dans la constitution de l'anthropologie britannique.
[656] *Notes on the Natives of Tanna*, *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, Vol. 28, No. 1/2 (1899), p.127.
[657] Jehel Pierre-Jérôme : *Photographie et anthropologie en France au XIXe siècle* ; pp.9-10.
[658] Sur le *Sadie F. Caller ;* passe à Tanna, Éfaté, Tongoa, Émae, Épi, Ambrym, Malo, Vanua Lava ; Webster note : « *Parfois invité des missionnaires, Maclaï vivait deux jours ou une semaine dans les villages, inspectant et mesurant les*

ethnologiques[659] sérieuses sur l'archipel en 1883, il faut attendre le début du 20e pour que des campagnes ethnographiques soient organisées aux Nouvelles-Hébrides[660]. Les premiers observateurs sérieux des sociétés mélanésiennes furent donc les missionnaires, ce qui pose bien entendu un certain nombre de problèmes : produits de leur époque, les missionnaires se considéraient à la fois comme « civilisés », ce qui impliquait une notion de supériorité et comme porteurs d'une vérité absolue – le christianisme. Leurs observations ne se fondaient pas sur une recherche scientifique concernant le genre humain, mais étaient structurées par leur mission religieuse. Il leur fallait étudier les grandes caractéristiques des sociétés qu'ils avaient le devoir de convertir afin qu'elles deviennent des « sociétés illuminées par la foi chrétienne » et non plus des sociétés primitives « vivant dans les ténèbres ». Ce programme s'est donc très souvent traduit par le souhait de chercher à comprendre les sociétés mélanésiennes pour identifier des "portes d'entrée" pour la conversion et identifier ce que les missionnaires "devaient" détruire. Codrington en cela est une exception, lui qui concluait dans la Préface de *The Melanesians : Studies in their Anthropology and Folklore* par les mots suivants : *« En conclusion, ce livre, bien qu'écrit par un missionnaire, avec toute sa part de préjugés et de préférences propres aux missionnaires, n'est pas censé avoir ce qui est généralement compris comme un caractère missionnaire ; mais l'écrivain est persuadé que l'un des premiers devoirs d'un missionnaire est d'essayer de comprendre les gens parmi lesquels il travaille, et à cette fin, il espère qu'il peut avoir contribué à quelque chose qui peut aider*[661]*.* » Par contraste, l'exposé sur les Nouvelles-Hébrides du missionnaire Joseph Copeland, premier missionnaire d'Anatom avec Geddie, fait en 1863 en Australie illustre au mieux ce « connaître pour mieux détruire et reconstruire » : Copeland, après avoir donné huit caractéristiques de la vie des insulaires, conclut son propos par : *« Selon les paroles de*

---

gens et dessinant leurs portraits. Son crayon attrapait la posture martiale d'un guerrier d'Éfaté en uniforme complet, les tabliers minimaux et les tatouages élaborés des femmes de Tongoa, un homme d'Épi en costume de danse, comme une cabane sur les jambes, et un garçon ingénieusement vêtu d'un seul morceau de ficelle. Sur Tongoa et Ambrym, il a trouvé des groupes de gongs fendus verticaux, debouts comme des bosquets sacrés parmi les arbres. » Webster E.M.: *The Moon Man, A biography of Nikolai Miklouho-Maclay ;* University of California Press, 1984, p.225.

[659] Voir : la collection du Vice-amiral Sommerville, archives du Royal Anthropological Institute : https://search.alexanderstreet.com/preview/work/bibliographic_entity%7Cbibliographic_details%7C2116038. Un intéressant album de photographies prises par le marin Frederick Dack en 1890 est également disponible en ligne : voir : https://natlib.govt.nz/blog/posts/surveying-in-the-south-pacific et https://tiaki.natlib.govt.nz/#details=ecatalogue.803822 et Boyle T. Somerville publie Notes on *Some Islands of the New Hebrides* suivi de *Ethnological Notes on New Hebrides* publiés en 1894.

[660] L'ethnologue britannique Rivers fera son premier séjour en 1908 à bord du *Southern Cross* et parcourut essentiellement les îles christianisées par l'église anglicane. L'ethnologue suisse Felix Speiser passera dix-huit mois dans les îles en 1910.

[661] Notre traduction*. The Melanesians : Studies in their Anthropology and Folklore*, p.7.

l'Écriture, ces gens sont haïssables et se haïssent les uns les autres ; ils périssent par manque de connaissance ; leurs terres sombres sont pleines de situations de cruauté ; la destruction et la misère sont dans leurs habitudes, et la voie de la paix , ils ne la connaissent pas.[662]*. »*

Entre la position de Codrington et celle de Copeland, il est possible de détecter toute une gamme d'attitudes et d'évolution. Les missionnaires presbytériens, notamment, ont pu commencer leur séjour par une profonde antipathie pour les cultures mélanésiennes puis recueillir des éléments, des mythes voire des lignées entières qui peuvent servir aujourd'hui de base pour une réécriture de l'histoire de nos îles. Ce sera le cas, par exemple, d'Oscar Michelsen à Tongoa. À partir du début du 20e siècle, la décroissance démographique très visible dans de nombreuses îles les poussa aussi à recueillir davantage d'informations dans une optique de conservation, ce qui deviendra la ligne officielle de l'Église presbytérienne après le synode d'octobre 1936.

Le tableau ci-dessous donne un aperçu sommaire de certains des travaux les plus connus des missionnaires. Il faudrait, pour se forger une idée complète, regrouper tous les articles écrits par les missionnaires des NH dans les nombreuses revues existantes à l'époque, ce qui serait une tâche, à elle seule, prodigieuse. Si l'on prend, par exemple, la Mission Mélanésienne, celle-ci publia à partir de 1895 un magazine*, le Southern Cross Log*[663], souvent illustré et regroupant des articles de diverses natures : étudier l'ensemble de ces numéros sur la période qui nous concerne – soit cinquante ans – et en se fondant sur la collection incomplète de la bibliothèque théologique John Kinder - reviendrait à analyser 369 numéros !

Missionnaires	**Religion, position, affectation**	**Principale publication ethnographique et date**	**Notes**
	Église presbytérienne	*Report of the fourth meeting of the Australasian Association for the Advancement of Science, Hobart,* 1892	La section G consacrée à l'anthropologie comporte un article sur Malekula du révérend Watt-Legatt, un sur Éfaté du révérend Macdonald, un sur Anatom du révérend Lawrie et un sur Tanna du révérend Gray. Ces notes assez longues sont toutes structurées de la même façon et correspondent aux

662 Notre traduction. *Lecture on the New Hebrides Islands, the New Hebrides natives, and the New Hebrides mission* by *the Reverend Joseph Copeland*, 1863 : ANSW : https://collection.sl.nsw.gov.au/digital/paKArKavZO5lA. Copeland était arrivé en 1858 et servit à Tanna, Futuna et Anatom. Le fait qu'il n'ait baptisé personne lors de son séjour explique peut-être son aigreur. Il repartit en Australie en 1876 où il mourut en 1908.

663 La collection numérisée la plus importante est disponible à la Bibliothèque théologique John Kinder : https://kinderlibrary.recollect.co.nz/nodes/view/7840

			sections classiques des questionnaires d'ethnologie. Ces notes dont sont absentes les remarques chrétiennes habituelles (sauf pour Gray qui se réfère parfois à la Bible) sont exclusivement descriptives, ce qui les rend assez utiles.
Codrington Robert	*Révérend anglican*	*Notes on the customs of Mota, Banks Islands. 1875* *Religious Beliefs and Practices in Melanesia.* 1881 *The Melanesians : Studies in their Anthropology and Folklore* 1891	Codrington rejoint la mission mélanésienne en 1865 et devint le directeur du Collège de St Barnabas en 1867, poste qu'il conserva jusqu'en 1887. Retourne en Angleterre en 1888. Il fit cinq voyages en Mélanésie et l'île où il resta le plus longtemps fut Mota. Ces travaux sont toujours considérés aujourd'hui comme essentiels.
Deniau Alfred	*Père Malo*	*Croyances religieuses et mœurs des indigènes de Malo.* 1889	A d'abord été missionnaire aux Fidji et est nommé à Malo en 1887. Il s'agit en fait de plusieurs articles qui seront regroupés en 1894 dans une brochure séparée. L'ensemble est assez superficiel mais donne un aperçu intéressant pour une île sur laquelle peu de choses ont été écrites.
Douceré Victor	*Vicaire apostolique Malekula Port-Vila*	*Notes d'ethnographie sur les populations indigènes des NH*. 1924	Est nommé comme supérieur de la mission des NH en 1889 puis évêque en 1904, poste qu'il occupa pendant trente ans. Ce texte fait la synthèse d'autres articles publiés par Douceré et représente sans doute le meilleur de ce qu'il a écrit. Douceré était très à l'écoute de ses fidèles et avait la particularité de ne pas croire en l'anthropophagie de ceux-ci.
Durrad Walter	*Révérend anglican*	*The attitude of the church to the Suque.* 1920 *Notes on the Torres Islands, Oceania,* 1940	Vécu de 1905 à 1910 aux Torrès. Un texte essentiel en ce qu'il donne une description du *suque* à un moment où l'Église anglicane débat du rôle des systèmes traditionnels et s'il faut les bannir ou non. Bien qu'il désapprouve le *suque* qu'il ne considère cependant pas comme « satanique », il appelle à la tolérance de ces pratiques.
Godefroy Jean	*Père Vao*	*Une tribu tombée de la Lune.* 1936	Arrive à Vao en 1925. Sera l'un des informateurs importants de John Layard qui le considérait comme le seul blanc vivant dans les îles à avoir acquis une véritable connaissance

			linguistique et ethnologique de ses fidèles[664].
Gray William	*Révérend presbytérien Tanna*	*Some notes on the Tannese.* 1892 et 1894 *Notes on the Natives of Tanna.* 1899	Arrive à Waisisi, Tanna en 1882. Premier missionnaire presbytérien à venir du sud de l'Australie. Fut également collecteur et photographe. Ces notes sur Tanna apportent des informations précises, ce qui est assez rare provenant d'un missionnaire presbytérien.
Macdonald Daniel	*Révérend presbytérien Éfaté*	*The Mythology of the Efatese, 1898*	Description précise des grands mythes d'Éfaté. Texte important.
Suas Jean-Baptiste	*Père Ambrym Ambae*	*Mythes et légendes des Nouvelles-Hébrides.* 1911 *Notes ethnographiques sur les indigènes des Nouvelles-Hébrides.* 1914 *Tamate (esprits), ou Tamatologie des Lolopuépué.* 1921	Arrive en 1892, il est le fondateur des missions d'Olal à Ambrym et restera 22 ans à Ambae. Il a publié de nombreuses notes et a recueilli de nombreux mythes et légendes qui constituent des sources importantes pour ces deux îles.
Tattevin Elie	*Père Sud-Pentecôte*	*Organisation sociale du sud de l'île Pentecôte.* 1928	Arrive en 1909 et est nommé à Pentecôte où il s'occupe de Wanour et de Baie Barrier. Ses descriptions des rituels qu'il a observés sont précises et sont des sources essentielles pour l'étude du Sud-Pentecôte.
Watt-Legatt Thomas	*Révérend presbytérien Malekula*	*Notes on the Malekulese.*	Outre la note publiée en 1892 mentionnée ci-dessus, Thomas Watt-Legatt a publié en 1902 dans *Science of man and journal of the Royal Anthropological Society of Australasia* un long article en trois parties sur Malekula . Cette note descriptive comporte de nombreuses observations toujours utiles aujourd'hui. Des trois missionnaires presbytériens installés au sud de Malekula [665] à la même époque, Watt-Legatt fut celui qui montra le plus d'intérêt pour les cultures de cette île.

Tableau 29. Les missionnaires comme ethnologues

[664] Layard : *Stone Men of Malekula*, p.18
[665] Fred Paton à Tisman, Boyd à Wintua et Watt-Legatt à Aulua.

Le rapport des missionnaires avec les cultures mélanésiennes peut se classer en deux grandes catégories :

- les missionnaires n'ayant eu qu'un contact superficiel avec ces cultures et qui ne cherchèrent que des points d'entrée pour favoriser leur travail d'évangélisation. Ce fut souvent le cas des premiers missionnaires, particulièrement de ceux basés à Anatom et Tanna ;
- les missionnaires qui étudièrent les cultures mélanésiennes pour asseoir l'image du Christ et du Dieu unique comme fondateur de toute culture ou du moins pour établir des liens entre les religions mélanésiennes et la religion chrétienne. Ce fut le cas de Codrington ainsi que de nombreux membres du clergé catholique et anglican. Du côté presbytérien, le révérend Daniel Macdonald est sans doute le meilleur exemple.

6.3. Les missionnaires, informateurs d'ethnologues

Les centres missionnaires déjà en place vont jouer un rôle essentiel d'informateurs, d'organisateurs d'expéditions, de fournisseurs d'interprètes et d'informateurs et être des centres d'accueil essentiels pour les premiers anthropologues. Dans de nombreux cas, les missionnaires entretinrent des correspondances avec les ethnologues. Un article comme celui de Gerda Sebbelov Guy[666] : *The Social Position of Men and Women among the Natives of East Malekula, New Hebrides*[667] est ainsi basé sur des notes que lui avait confiées le révérend Frank Paton.

Le séjour de l'anthropologue Clarence Blake Humphreys (Cambridge) à Tanna a été entièrement guidé par le révérend Fred Bowie. Humphreys avait été envoyé par Rivers pour enquêter sur les cultures de l'île d'Épi. Cependant, après son arrivée aux Nouvelles-Hébrides, Humphreys apprit de Fred Bowie, le principal de Tangoa et le principal contact de Rivers aux Nouvelles-Hébrides, qu'il ne serait pas possible d'aller à Épi, puisque l'homme sur lequel Rivers comptait était mort de la fièvre. De plus, comme

[666] D'origine danoise, de nationalité britannique, Gerda Guy, né Sebbelov, (1885-1962) fut anthropologue associée à University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology et suffragette, trésorière du *Birth Control International Information Centre*.
[667] *American Anthropologist*, New Series, Vol. 15, No.2 (Apr. - Jun., 1913), pp.273-280.

Bowie en avait informé Rivers, l'école de la mission n'avait pas d'informateurs à Épi[668]. Face à cette perturbation de ses plans, Humphreys est apparemment resté avec Bowie à Tangoa, a élaboré et a ensuite abandonné un plan d'urgence puis a travaillé sur Erromango, et est finalement resté quatre à cinq mois sur l'île de Tanna pour son étude de terrain.

Le tableau ci-dessous donne un aperçu des missionnaires ayant contribué aux travaux des premiers anthropologues venus aux Nouvelles-Hébrides :

Anthropologues	**Date de séjour/visite dans l'archipel**	**Publication principale**	**Missionnaires ayant servi d'informateurs**
Deacon Arthur	1926-1927	*Malekula. A Vanishing people in the New-Hebrides.* 1934	Père Ellie Tattevin (Pentecôte) Révérend Thomas Macmillan (Tanna) Révérend Boyd[669] (Malekula) Révérend Wilson Mgr Victor Douceré Révérend Anderson (Hog Harbour, Santo)
Humphreys Clarence Blake	1920	*The Southern New Hebrides : An Ethnological Record.* 1926	Révérend Fred Bowie (Santo) Révérend Gray (Tanna) Gunn Robertson
Layard John	1914	*Stone men of Malekula.* 1942	Père Jamond Travaux du Père Godefroy
Rivers William Halse	1908 1914	*The History of Melanesian Society.* 1914	Révérend Durrad Révérend Palmer Révérend Fred Bowie (Tangoa)
Speiser Felix	1910 – 18 mois	*Two years with the natives in the Pacific.* 1913 *Ethnographische Materialen aus den Neuen Hebrid.e* 1923	Père Bochu (Santo) Père Jamond (Vao) Révérend F. Paton (Malekula) Révérend Jaffrays (Pentecôte) Révérend JJ Bowie (Ambrym) Révérend Grunling (Ambae) Révérend MacMillan (Tanna) Révérend Nicholson (Tanna) Révérend Drummond

[668] Lettre du 6 octobre 1920 de Bowie à Humphrey. Papers of William Halse Rivers (as filmed by the AJCP) [microform] : [M2619-2625], 1898-1954 (bulk 1898-1922). /Series 12081/File : https://nla.gov.au/nla.obj-1146379946/view

[669] Boyd, basé à South Way Bay, n'a fourni que des informations générales à Deacon et leurs rapports ne furent pas des plus cordiaux. Deacon écrit à sa mère : *« ... A missionary has been here 32 years, and had no interest to record, to preserve, to observe even. Such ignorance, prejudice, vulgarity –what a tragedy they are. »* Cité dans *Nemasien*, p.186.

Tableau 30. Missionnaires comme informateurs d'ethnologues

La contribution des missionnaires aux travaux des premiers ethnologues ayant parcouru et étudié notre archipel fut en fait essentiel, à un point tel qu'il semble légitime de se demander si les travaux de Rivers, de Layard et d'Humphrey en particulier auraient pu voir le jour sans leur contribution. « *L'anthropologie avait besoin des missionnaires. Le passage de l'ethnographe amateur à l'enquêteur de terrain professionnel, incarné par des personnes comme Franz Boas, A.C. Haddon, W.H.R. Rivers et W.B. Spencer, n'a pas été possible sans l'aide des ethnographes missionnaires sur le terrain* [670]*. »*

6.4. Les missionnaires collecteurs

Les missionnaires, notamment presbytériens et anglicans, jouèrent un rôle clé dans la constitution des collections des musées qui, à la fin du 18e siècle, émergent un peu partout en Europe et en Amérique. Les conquêtes coloniales du 19ème siècle vont engendrer un nouveau type de musée – le musée d'ethnographie - dont les origines sont *« indissociables du projet colonial. La plus grande partie des objets qu'il détient ont été collectés dans un contexte de violence inhérent à l'expansion européenne au XIXe siècle, au cours de missions, d'expéditions ou d'opérations militaires. Il s'agit souvent de butins de guerre dont la collecte raconte d'abord l'histoire de la formation des empires coloniaux. Le musée ethnographique est en effet fondé à un moment où une poignée de nations parachèvent l'administration de la plus grande partie de la planète, rendant nécessaire pour les nouveaux dominants d'exposer la relation qui les lie désormais à des sociétés subordonnées.*

La violence fondatrice du musée ethnographique se retrouve aussi sur le plan épistémologique. Son projet scientifique repose en effet sur une taxonomie qui organise les sociétés par leurs objets, rassemblés dans ce qui est considéré comme la culture matérielle, et qui assigne à celles-ci des places ordonnées selon une échelle évolutionniste, établissant une frontière entre un « nous » européen (et colonisateur) et un « autre » extra-européen (et colonisé). Il n'est alors pas étonnant que les musées ethnographiques confient à d'autres

[670] Pels Peter, 1990 *'Anthropology and Mission : Towards a Historical Analysis of Professional Identity* ', p.77.

institutions la responsabilité des collections européennes, comme si elles étaient fondamentalement incomparables, à l'instar des sociétés qui les ont produites[671]*. »*

Tant les missions d'explorations scientifiques que les missions chrétiennes installées depuis parfois plus longtemps que les administrations coloniales vont ainsi jouer un rôle critique de collecte et alimenter les collections des musées d'ethnographie, principalement au Royaume-Uni, au Canada, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Si ces collections portent en grande partie sur l'Afrique et l'Asie, l'Océanie va devenir une région d'intérêt dans la deuxième partie du 19e siècle et ce, grâce essentiellement aux missionnaires. Le tableau 32 donne un aperçu de ce qui a pu être collecté par les missionnaires et envoyé dans les différents musées avec lesquels ils étaient en contact :

Missionnaires collecteurs /Église	***Îles***	**Date**	**Musée actuel**
Annand Joseph et Alice Presbytérien	*Santo* *Erromango*	1896 - 1913	Royal Ontario Museum of Archaeology Maritime Conference of the United Church of Canada Archives
Bowie Frederick Presbytérien	*Santo, Anatom, Ambae, Épi, Malekula*	1896-1933	University of Aberdeen Museums 86 objets répertoriés
Codrington Robert H Anglican	*Banks* *Ambrym* *Ambae*	1872-1908	British Museum 52 objets répertoriés *Image 220. Pot en terre rouge de Santo, collecté par Codrington, 1875*[672]
Codrington Robert H. Anglican	*Torrès* *Pentecôte* *Banks*	1880-1920	Pitt Rivers Museum Oxford 146 objets répertoriés
Codrington Robert H. Anglican	*Torrès* *Ambae*	?	Cambridge Museum of Archeology and Anthropology 7 objets répertoriés
Durrad Walter John Anglican	*Tegua* *Loh*	1905-1910	National Museum, Wellington
Durrad Walter John Anglican	*Torrès*	1905-1910	Otago Museum, Dunedin
Geddie John et Charlotte Presbytérien	*Anatom*	1848-1864	Nova Scotia Museum. Matériel collecté par Geddie mais donné au musée par Robertson

[671] Muller, Bernard (2020-12-19), Musée d'ethnographie. Anthropen. https://doi.org/10.47854/TNVU9661
[672] British Museum, Photographie extraite de Stanley : *Objects as insight*, p.27.

Gray William Presbytérien	*Tanna Malekula*	1882-1895	South Australian Museum, Adelaïde + de 100 objets répertoriés *Image 221. Tambour de Malekula collecté par Gray*[673]
Lawrie James et Margaret Presbytérien	*Anatom Tanna, Épi, Ambrym, Futuna. Malekula , Éfaté*	1879-1896	National Museum of Scotland 243 objets répertoriés *Image 222. Statue de fougère collectée par Lawrie, 1896*[674]
Lawrie James et Margaret Presbytérien	*Anatom Tanna, Épi, Ambrym, Futuna. Malekula , Éfaté*	1879-1896	Glasgow Museum 193 objets répertoriés
Leggatt Thomas Watt Presbytérien	*Malekula Erromango*	1887-1905	Glasgow Museum 72 objets répertoriés
Raff Éric[675] Presbytérien	*Malekula , Éfaté, Santo*	1917-1923	National Museum of Scotland 34 objets répertoriés National Museum of Victoria (Melbourne Museum) + de 26 objets répertoriés

[673] Source : https://www.oceanicart.com/PROVENANCE/Reverend-William-Gray/1
[674] Source : Pacific Collection Review : https://pacificcollectionsreview.wordpress.com/tag/reverend-lawrie/
[675] D'origine australienne, Éric Raff et sa femme Ruth furent missionnaires attachés au Margaret Whitecross Paton Memorial Church à Vila de 1917 à 1924. On leur doit une collection unique d'enregistrement de chants d'Éfaté

Robertson Hugh et Christina Presbytérien	*Erromango*	1883-1896	Mc Gill University Redpath Museum 125 objets répertoriés[676] *Image 223. Tapa collecté par Robertson, Redpath Museum*[677]
Selwyn John R. Anglican	*Banks*	1873 ? - 1889	Cambridge Museum of Archeology and Anthropology + de 250 objets des îles Salomon et des NH *Image 224. Flûte des Torrès collectée par Selwyn*[678]
Wilson Adam Presbytérien	*Tangoa*	1935-1947	Perth Museum and Art Gallery 40 objets répertoriés

Tableau 31. Les missionnaires collecteurs[679]

L'ampleur du nombre d'objets collectés (un peu plus de mille recensés ici uniquement dans des collections publiques) renvoie à trois motivations différentes : financière tout d'abord : les missionnaires ont pu échanger des biens occidentaux contre des objets mélanésiens en sachant qu'ils pouvaient les revendre dans des musées avec lesquels ils avaient établi des liens ou qui étaient parfois plus simplement situés dans leur ville d'origine. La deuxième motivation est éducative : comme pour les lanternes magiques, la présentation d'objets mélanésiens lors de conférences menées par des missionnaires était une pratique fréquente appréciée des publics occidentaux. La mission

aujourd'hui conservés à la British Library et au Centre culturel de Port-Vila. Sur cette collection : https://blogs.bl.uk/sound-and-vision/2021/10/true-echoes-eric-raff-1924-efate-new-hebrides-cylinder-collection-c83.html et https://www.true-echoes.com/1924-vanuatu/recordings/

[676] Cette collection a fait l'objet d'une étude remarquable de la part de Barbara Lawson : *Collected Curios. Missionary Tales from the South Seas.* By Barbara Lawson. Montreal, McGill University libraries, 1994. Fontanus Monograph Series number 3. xvi, 313p.

[677] Source : Collectors Weekly : https://www.collectorsweekly.com/articles/collectors-on-a-mission/

[678] Source : Cambridge Museum of Archeology and Anthropology : https://collections.maa.cam.ac.uk/objects/508475/?query=vanuatu#images

[679] Seules les collections importantes sont listées ici. Les îles en italique indiquent les lieux de collecte du missionnaire. Les collections françaises ayant des objets des NH sont plus tardives et ont été constituées soit par des donations de colons ou d'agents coloniaux comme celle de Gustave Glaumont soit par les premières expéditions scientifiques comme celle d'Aubert de la Rüe puis après la Seconde Guerre mondiale par Jean Guiart. Le Père Patrick O'Reilly fut l'un des missionnaires catholiques qui collecta de nombreux objets pour le Musée de l'Homme.

mélanésienne créa ainsi en 1929 un musée à Auckland dans le but était d'éduquer tant sur les peuples mélanésiens que sur les œuvres de la mission.

Image 225. Le musée de la Mission Mélanésienne en 1974[680]

La collection contenait mille quatre cents objets venant principalement des îles Salomon et des NH et elle montrait également – ce qui est assez rare – de nouveaux objets créés sous l'influence de la mission. Nick Stanley dans son étude de cette collection note *: « Le musée missionnaire, dont le contenu a été transféré à l'Institut et Musée d'Auckland en 1984, contenait un groupe ou des éléments d'intérêt considérable. Ce groupe pourrait être appelé « objets transitionnels ». Il s'agissait d'artefacts religieux chrétiens, tels que des calices et des croix, fabriqués avec des matériaux mélanésiens traditionnels, comme des incrustations de perles. Certains autres objets traditionnels, par exemple les ornements de poitrine, avaient des croix incisées dessus. Cet emploi de la conception et du matériel traditionnels a souligné l'engagement de la mission envers un développement syncrétique*[681]*. »*

La troisième motivation entremêle esprit colonial et esprit missionnaire car il s'agit aussi de montrer " le sauvage dont l'art est resté primitif " et la victoire du christianisme sur le paganisme. Les objets collectés sont tout autant des trophées, des reliques que des *curios*[682]. *The Juvenile Missionary Magazine* de janvier 1870 notait ainsi à propos du musée de la Société missionnaire de Londres : *" La plupart de nos lecteurs ont entendu parler du Musée missionnaire, à la maison de la London Missionary Society, et*

[680] Photographie extraite de : Nick Stanley : *Recording Island Melanesia : The Significance of the Melanesian Mission in Museum Records*, p.34.
[681] Stanley, p.35.
[682] Cette expression est reprise de l'ouvrage : Jacobs Karen ; Knowles Chantal & Wingfield Chris : *Trophies, Relics and Curios?* Sidestone Press, 2015, 224p.

beaucoup d'entre eux l'ont vu. Maintenant, ce musée est complètement différent de tous les autres musées du monde. Ce n'est pas une simple collection de choses curieuses, ou belles, ou précieuses, comme vous les trouverez au British Museum, et dans beaucoup d'autres musées à Londres et dans le pays ; il n'est pas non plus destiné simplement à amuser, ou à plaire, ou même à instruire ceux qui le visitent. Sans aucun doute, il y a beaucoup de choses pour faire sourire les gens ; mais il y en a bien plus qui devraient les rendre tristes. Certains objets, aussi, plairont ; mais ce plaisir sera causé par le fait qu'ils montrent « ce que Dieu a façonné » par son Évangile parmi les Païens. Mais alors, il y en a d'autres qui feront souffrir toute personne réfléchie, parce qu'ils prouvent à quel point des centaines de millions d'êtres humains sont encore sombres et misérables. (...) Le but principal du musée missionnaire est de montrer ce que sont les hommes sans l'Évangile. Il contient donc de nombreux objets d'adoration païenne, et de nombreux instruments de cruauté païenne. Et ces objets, s'ils sont correctement considérés, nous enseigneront beaucoup de choses que nous devrions à la fois savoir et ressentir. Alors que vous parcourez la pièce, regardez les différents cas qui s'y trouvent, et voyez les idoles grossières et laides devant lesquelles des millions de personnes se sont inclinées, et se prosternent encore, quelle preuve donnent-elles du pouvoir que le péché et Satan ont dans le monde ! Quelle preuve de l'obscurité, de la dégradation, de la folie et de la misère des païens, et de la différence merveilleuse que l'Évangile a faite entre notre état et le leur[683] *! "*

Image 226.Arrangement des collections du musée de la LMS, 1859

[683] *Juvenile Missionary Magazine*, janvier 1870, pp.14-15.

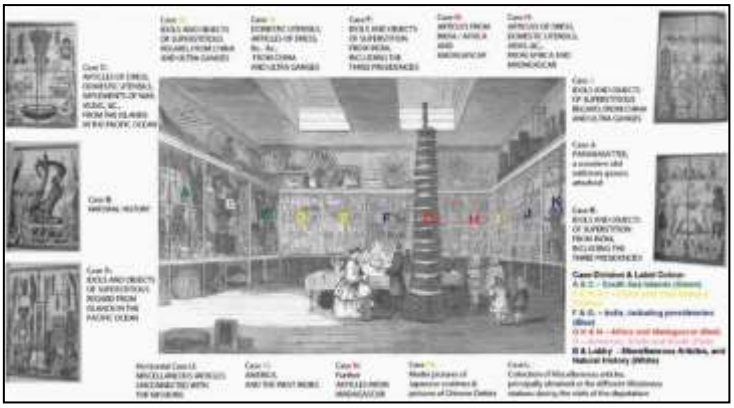


Image 227. Détails des collections du musée de la LMS, 1859[684]

La grande majorité des objets collectés par les missionnaires sont des objets pratiques à transporter – les tambours, statues en fougère, grandes coiffes et masques n'apparaissant véritablement qu'à la fin du 19e siècle - qui faisaient partie du quotidien et qui étaient pour les autochtones faciles à échanger. Les missionnaires ont privilégié les peignes, les paniers et les armes. Si l'on se base sur le recensement des collections d'objets néo-hébridais, provenant essentiellement des îles du sud et existant dans les musées européens et américains, faits par James Flexner[685], les armes représentent à elles seules 37% de tous les objets collectés.

Image 228. Tambour d'Éfaté, 1889, National Museum of Scotland[686]

Image 229. Tambours de Lélépa, 1891[687]

Si les grands objets – tambours, masques, statues, *rambaramp* – sont plus rares, ceux qui existent toujours dans les collections occidentales sont des témoins extrêmement précieux. Le tambour de l'image 218 a été collecté par le missionnaire James Lawrie à la fin du 19e siècle et se trouve actuellement en Écosse. Ce type de tambour

[684] Les images 184 et 185 sont extraites de Chris Wingfield : *Scarcely more than a Christian trophy case ? The global collections of the London Missionary Society Museum (1814–1910)*; p.119 et p.121.
[685] *An archeology of early Christianity*, Appendix E, pp.204-214.
[686] Photographie extraite de *Trophies, Relics and Curios?* p.62.
[687] Source : Centre Culturel du Vanuatu

faisait généralement partie d'un ensemble comme le montre la photographie 219 prise par John Lindt en 1891 à Lélépa. Les missionnaires considéraient ces tambours comme des statues de divinités et leur disparition comme un pas décisif vers la christianisation. L'actuelle existence de ces tambours dans les musées européens tout autant que leurs photographies constituent les dernières traces d'une technique aujourd'hui disparue.

Si les missionnaires presbytériens et anglicans ont été de grands collecteurs, ils ont pu également dans des cas somme toute assez rares mais assez significatifs, jouer un rôle de garant d'authenticité. L'anthropologue et collecteur britannique James Edge-Partington[688] explique ainsi en 1905 que le commerce d'objets " d'art " est devenu une véritable activité et que les autochtones fabriquent en fait de nouveaux objets dont le rôle est strictement commercial. Il note ainsi à propos de l'assommoir ci-dessous (Image 220) :

Image 230. Assommoir acheté en 1905 considéré comme un faux[689]

« J'ai récemment acheté lors d'une vente à Londres le spécimen intéressant, dont la figure qui l'accompagne est une illustration. Au début, cela m'a considérablement intrigué, mais j'ai eu la chance de pouvoir le montrer au révérend W. H. Edgell, qui était récemment revenu après de nombreuses années de travail missionnaire dans ce groupe. Il m'a dit que les indigènes ont l'habitude de fabriquer des spécimens de ce type dans le seul but de vendre à des étrangers. J'utilise le terme « faux » par manque d'un meilleur terme ; les spécimens sont

[688] James Edge-Partington est présenté ainsi sur la page du British Museum : *« Un notaire qualifié mais non pratiquant, s'embarque pour une expédition de trois ans dans le Pacifique (1879-1882), se basant en Australie et en Nouvelle-Zélande. Visite les îles Fidji, Tonga et Samoa à cette époque, lorsque, selon ses journaux imprimés en privé (Random Rot, 1883), il se transforme de voyageur irresponsable en collectionneur sérieux. Construisit une collection qui a été exposée à l'exposition de Sydney en 1880. Plus tard, en 1890 et 1895, il publia deux volumes de dessins et descriptions très appréciés d'armes, d'outils, d'ornements et de vêtements autochtones des îles du Pacifique. Après un deuxième voyage d'un an dans le Pacifique en 1897, il a produit un autre volume, publié en 1898. »*
https://www.britishmuseum.org/collection/term/BIOG123046 Ces catalogues sont téléchargeables à l'Université de Berkeley : https://digicoll.lib.berkeley.edu/record/289151?v=pdf

[689] J. Edge-Partington : *Note on a Forged Ethnographical Specimen from the New Hebrides*. Man, Vol. 5 (1905), pp.71-72.

de fabrication native authentique, et affichent dans les détails de l'art et de la fabrication les caractéristiques de la localité d'où ils viennent. En même temps, ils ne sont d'aucune utilité pratique en eux-mêmes ; leur existence, qu'ils doivent finalement au développement des métiers civilisés, est en fait illogique, sauf comme moyen d'obtenir pour leurs fabricants certains articles convoités de fabrication européenne. En un mot, ils ne sont pas ce qu'ils prétendent être. Dans une note précédente (MAN, 1901. 56), j'ai pu mettre en garde les collectionneurs contre des spécimens d'une nature semblable et de mauvaise qualité provenant des Fidji, ainsi que des Nouvelles-Hébrides[690]*. »*

Dans leur recherche d'authenticité – qu'il faut comprendre aussi comme une recherche d'un art ou d'une technique non influencée par les occidentaux - des anthropologues comme Edge-Partington ont pu recourir à l'expertise de missionnaires dont le rôle a été pourtant de détruire tout ce qui pouvait rappeler les anciennes religions.

6.5. Les missionnaires et la photographie

À partir de la deuxième moitié du 19e siècle, les progrès de la photographie vont permettre à une multitude d'acteurs coloniaux de montrer tout autant « l'étrangeté » des peuples colonisés que le travail « civilisateur » de la colonisation. Les missionnaires vont se saisir de ce nouvel outil pour montrer leurs progrès mais également pour convaincre de la nécessité de financer leur travail. Lors de leur passage en Europe, au Canada, en Australie ou en Nouvelle-Zélande, ils organisent des conférences, projettent des photographies à l'aide de « lanternes magiques[691] » ou présentent des impressions papiers. Un navire missionnaire comme le *Dayspring I* était ainsi équipé d'un petit studio photographique :

[690] J. Edge-Partington : *Note on a Forged Ethnographical Specimen from the New Hebrides*. Man, Vol. 5 (1905), pp.71-72.

[691] Sur l'aspect technique des lanternes magiques, voir : https://www.cameramuseum.ch/decouvrir/exposition-permanente/lanternes-magiques/ Sur le rôle des lanternes magiques dans le mouvement missionnaire du 19e, voir l'excellente dissertation de Mary Borgon Ton : https://scholarworks.iu.edu/iuswrrest/api/core/bitstreams/f71de494-e8c4-4173-b373-9fa08904eaa6/content

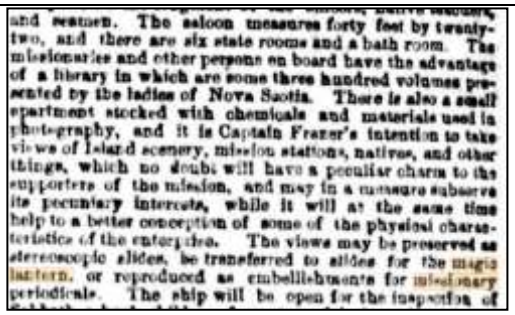

and seamen. The saloon measures forty feet by twenty-two, and there are six state rooms and a bath room. The missionaries and other persons on board have the advantage of a library in which are some three hundred volumes presented by the ladies of Nova Scotia. There is also a small apartment stocked with chemicals and materials used in photography, and it is Captain Fraser's intention to take views of island scenery, mission stations, natives, and other things, which no doubt will have a peculiar charm to the supporters of the mission, and may in a measure subserve its pecuniary interests, while it will at the same time help to a better conception of some of the physical characteristics of the enterprise. The views may be preserved as stereoscopic slides, be transferred to slides for the magic lantern, or reproduced as embellishments for missionary periodicals. The ship will be open for the inspection of

Image 231. Sydney Morning Herald, 16 mai 1864[692]

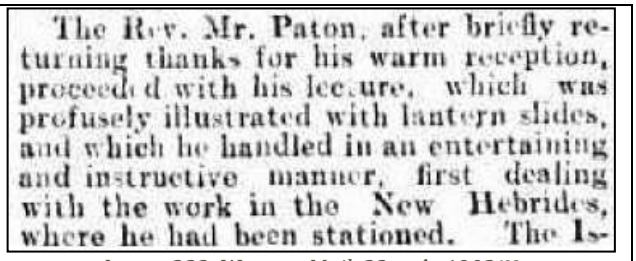

The Rev. Mr. Paton, after briefly returning thanks for his warm reception, proceeded with his lecture, which was profusely illustrated with lantern slides, and which he handled in an entertaining and instructive manner, first dealing with the work in the New Hebrides, where he had been stationed. The Is-

Image 232. Western Mail, 22 août 1903[693]

Dans la plupart des cas, les photographies des missionnaires peuvent être considérées comme des photographies de propagande. Elles couvrent généralement quatre grands thèmes :

- la vie de la mission et des missionnaires ;
- le rôle éducatif de la mission ;
- le rôle sanitaire, notamment pour la mission presbytérienne ;
- l'aspect « primitif » des cultures mélanésiennes non christianisées.

Si cette masse de photographies nous donne des informations importantes, elle peut également nous poser de nombreuses questions, notamment concernant des rites anciens aujourd'hui entièrement disparus. C'est le cas, par exemple, de la photographie 185 extraite de l'album personnel de la femme du révérend Smaill prise à Épi entre 1890 et 1911 : si de telles structures sont bien connues pour Malekula ou Ambae par exemple, celle d'Épi le sont beaucoup moins, l'évangélisation et la forte dépopulation de l'île ayant fait rapidement disparaître les marques des sociétés à grades ayant existé. En 1900, il n'existait plus que trois villages considérés comme païens à Épi[694].

[692] Source : NLA : https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/13094393?searchTerm=magic%20lantern%20missionary
[693] Source : NLA : http://nla.gov.au/nla.news-article37799473
[694] Miller : *Live*, Volume 5.

Image 233. Photographie de l'album d'Helen Smaill[695]

Alphonse Risenfeld donne, dans *The Megalithic culture of Melanesia,* la description suivante de ce type de structure : *« À Lamen, dans l'ouest d'Épi, il y a des tables en pierre similaires à celles du sud de Malekula et aussi appelées "wota" comme les tables en pierre de Malo. Sur les dalles horizontales, des boules de pierre de la taille d'un poing gisaient et auraient été utilisées pour écraser les têtes des cochons sacrifiés. Il n'est pas très clair si ces pierres sont des artefacts ou de forme naturelle. Elles sont certainement similaires à « l'enfant de pierre » de Seniang et aux pierres analogues de Maevo ; à Seniang aussi, elles ont été utilisées, bien qu'en de rares occasions pour tuer les cochons et ils rappellent la pratique de Lambumbu de tuer les cochons en les frappant sur la tête avec une pierre. Le sol sur lequel se tenaient ces tables de pierre à Lamen était entouré d'un mur de dalles de corail plantées verticalement dans le sol. Dans le quartier nord-est d'Épi, "Nikaura", on trouve également des images sculptées et des tables en pierre, mais elles sont très dégradées. Les images ici ne sont pas faites localement mais importées*[696]. »

Une étrangeté similaire s'exprime dans cette série de photographies extraite de la précieuse collection du révérend Conrad Stallan. Les photographies 235 et 236 prises entre 1940 et 1946 montrent deux moments de la cérémonie funéraire exécutée un an après la mort du défunt Apuilambagk à Toman. L'image 237 montre un type de tambour monumental de la Baie du sud-ouest qui a aujourd'hui disparu.

[695] Source : Antje Lübcke : *Helen Smaill's photograph album : Traces of care in the mission archive*, p.115.
[696] Notre traduction. Alphonse Risenfeld : *The Megalithic culture of Melanesia*, p.67-68.

Image 234. Toman, début d'une cérémonie funéraire[697]

Image 235. Toman, fin de la cérémonie funéraire[698]

Image 236. Tambour de la Baie du sud-ouest[699]

Le tableau ci-dessous donne un aperçu des principales collections photographiques des missionnaires, de leur localisation et de leur intérêt :

Missionnaires ou familles de	**Localisation de la collection**	**Nombre de photographies**	**Dates**	**Intérêt ethnologique / historique**
Bice Charles	NLA	2 albums 442 photographies	1875-1892 Banks Ambae Pentecôte	Photographies de la mission mélanésienne comprenant de nombreux portraits et paysages des missions anglicanes y compris de Norfolk.
Foreign Mission Commitee	Presbyterian Church of Aotearoa New Zealand (PCANZ)	178	1880-1925 Anatom Santo Tanna	Couvre l'histoire de la mission. Album structuré en sections, son objectif était de montrer les travaux et les défis et lever des fonds – les photographies pouvant également être projetées lors de réunions publiques.
Geddie-Harrington Charlotte	Archives de l'université de Dalhousie (Nouvelle-Écosse, Canada)	45	1850-1900 Anatom Santo Éfaté Tanna Futuna Erromango	Album familial. Charlotte Geddie-Harrington est la fille de John Geddie ; née en 1840, éduquée en Angleterre, elle rejoint ses parents en 1856 à Anatom où elle vécut jusqu'en 1859. Pas de photographies ethnographiques mais quelques photographies sur les débuts (fin années 1860) de la mission d'Anatom, de Tanna et de Pango, d'Erromango et de Santo, ce qui rend cet album intéressant. On trouve en outre dans cette collection quelques photographies assez curieuses, comme celle-ci

[697] Source : ANU : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/toman-is-dance-a-ambog-rambuae-putting-the-spirit-of-apuilambagk-to-rest-dead-one-year
[698] Source : ANU : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/b-the-same-after-the-ceremony-toman-island
[699] Source : ANU : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/woman-and-child-with-large-carved-wooden-slit-drum-south-west-bay-malekula

				du chef Lathella d'Anelgauhat qui servit d'interprète à Geddie : *Image 237. Le chef chrétien Lathella d'Anatom, 1863*[700]
Gray William	State Library, South Australia	51 ?	1890-1895 Tanna Aniwa Malo Érakor Malekula	Montre les débuts de la mission. Peu de photographies à caractère ethnographique, mais quelques belles photographies prises à Malekula comme celle assez rare de ces tambours d'Uripiv : *Image 238. Tambours d'Uripiv, 1890*[701]
Gunn William	National Library Scotland	49	1889-1899	Photographies de qualité, essentiellement destinées à montrer les efforts missionnaires. Quelques photographies ethnographiques intéressantes comme celle-ci, rare, prise à Tangoa : *Image 239. Village païen, Tangoa, 1903*[702]
Lawrie James	National Library Scotland	93	1879-1896	Photographies de qualité, essentiellement destinées à montrer les efforts missionnaires portant essentiellement sur Anatom et Tanna.

[700] Source : https://findingaids.library.dal.ca/carte-de-visite-photograph-of-chief-lathella-of-aneityum-new-hebrides
[701] Source : https://collections.slsa.sa.gov.au/resource/PRG+991/55/11
[702] Source: University of Southern California : https://doi.org/10.25549/impa-c123-79581

				 Image 240. Deuil chrétien d'un chef d'Anatom, 1890[703] Une partie de cette collection est visible à l'université de la Californie du sud : https://digitallibrary.usc.edu/asset-management/2A3BF1EY2TI0?FR_=1&W=1366&H=643
Michelsen Oscar	National Library New-Zealand	?	1878-1890	Album privé intéressant parce qu'il montre quelques photographies des chefs et des premiers convertis de Tongoa.
Milne William Veitch[704]	Presbyterian Church of Aotearoa New-Zealand Archives	90 ?	1905-1937 Nguna Tongoa	Cette collection représente à elle seule 14% de la collection des archives de la mission de la Nouvelle-Zélande. Ces photographies de William Milne étaient généralement destinées à un but officiel pour exposer les travaux de la mission aux NH et ainsi lever des fonds. Elles pouvaient également être projetées lors de présentation par les missionnaires. Au-delà de la dichotomie classique païens-sauvages avant/ convertis-civilisés après, cette collection offre des photographies de grande qualité qui peuvent nous servir de témoins importants comme cette photographie des

[703] Lawrie est à droite. Titre original : *Group of natives gathered at the wailing of the death of a chief* ; 1890. Source : USC : https://doi.org/10.25549/impa-c123-79542

[704] Sur cette collection, voir : *From Glass Plate to Album : New Hebrides Mission Photographs in the Album of Reverend William Veitch Milne* d'Antje Lubcke. William Milne était le fils du missionnaire néo-zélandais Peter Milne qui évangélisa Nguna. William remplaça son père en 1905.

				grands tambours de Nguna qui ont aujourd'hui entièrement disparus : *Image 241. Grands tambours de Nguna, 1900*[705]
Smaill Helen[706]	Presbyterian Research Centre, Dunedin	121	1890-1906 Épi	De peu d'intérêt ethnologique, cet album comporte deux photographies ethnologiques intéressantes. L'album a cependant un intérêt historique dans la mesure où il est l'un des rares album féminin à nous être parvenu. Les femmes de missionnaires ont joué un rôle clé mais très largement ignoré dans l'éducation des insulaires car c'est souvent elles qui enseignaient l'anglais et la lecture de la Bible. Elles jouèrent un rôle essentiel dans l'enseignement technique. Cet album privé nous donne un aperçu plus fidèle de la vie des missionnaires que les albums officiels.
Stallan George Conrad	ANU Originaux auprès de Janet Edwards en Angleterre	5 albums totalisant 466 photographies.	1940-1946 Malekula	Cette collection très importante comprend de nombreux clichés de Malekula , Stallan ayant résidé à Wintua où il possédait un laboratoire pour développer ses photos. Stallan assista au début des premiers contacts de la mission avec les peuples du centre-sud de Malekula et au progrès tardif de l'évangélisation de l'îlot Toman. Il assista et photographia des cérémonies importantes et on lui doit également de belles photographies d'Amok et de la zone des Big-Nambas. Son impressionnante collection est un témoignage essentiel sur les derniers non-convertis de cette zone culturelle très riche de Malekula .
Total		+1535 photographies		

[705] Source : PRC, Collection W.Milne : https://pcanzarchives.recollect.co.nz/nodes/view/100056?keywords=new-hebrides%20william%20milne&type=all&highlights=eyIwIjoibmV3IiwiMSI6ImhlYnJpZGVzLiIsIjMiOiJoZWJyaWRlc1wiIiwiNCI6Im1pbG5lLCIsIjUiOiJ3aWxsaWFtIiwiNyI6ImhlYnJpZGVzIn0=&lsk=5011292070608ee1e63e5b4050545647

[706] Femme du révérend Thomas Smaill qui travailla à Épi de1890 à 1902. Sur cet album, voir *Helen Smaill's photograph album* d'Antje Lubcke.

En guise d'épilogue...

La rupture massive qui s'est opérée au sein de nos sociétés mélanésiennes entre 1839 et 1945 fut le résultat de l'action combinée de la christianisation, de l'exploitation d'une population considérée pratiquement uniquement sous l'angle de la main-d'œuvre et de la colonisation foncière et politique. Entre ces trois facettes de ce qui fut la colonisation des Nouvelles-Hébrides, force est cependant de reconnaître que la première fut la plus profonde et la plus durable. En un peu moins de cent ans, les structures de sociétés qui avaient réussi à survivre depuis plusieurs siècles à un environnement difficile et vulnérable collapsèrent sous les coups de boutoir de la christianisation, de la colonisation et leur funeste conséquence que fut " l'hécatombe démographique ". Au-delà de cette rupture physique, l'évangélisation de l'archipel contribua à forger de nouvelles structures mentales très éloignées de celles ayant existé auparavant. D'un monde interprété sous l'angle des forces naturelles et des esprits et traversé par une multitude de rites et d'interprétations émergea un monde, certes apaisé par le christianisme, mais également moins enclin à la diversité et paradoxalement moins riche en spiritualité.

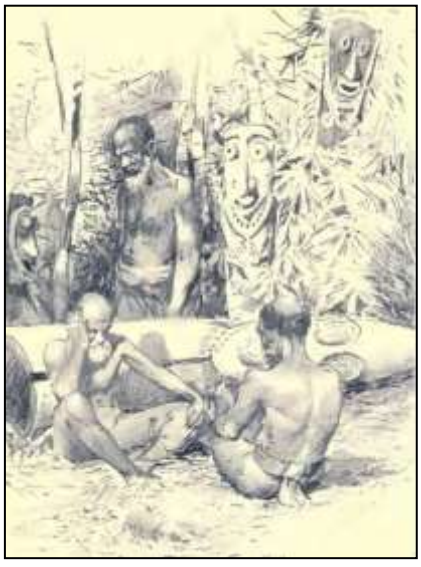


Image 242 : Parmi les dieux déchus[707]

[707] Gravure extraite de *Saints and Savages* de Robert Lamb et illustrant les propos de la page 224 : *« On islands away to the north, after the introduction of Christianity, the old men have been known to sit down together and weep over the profanation and their loss of power and privilege (Sur les îles éloignées au nord, il est dit qu'après l'introduction du christianisme, les anciens s'assoient ensemble et pleurent la profanation ainsi que leur perte de pouvoir et de privilèges.) »*

Ce qui, sur cette période, reste finalement le plus étonnant est la rapidité avec laquelle les survivants réussirent à modeler cette reconfiguration pour reconstruire de nouvelles structures et de nouvelles identités. Dans une logique propre aux mécanismes de conversion[708] longuement élaborés par le christianisme au cours de son histoire, celui-ci détruisit et contribua à reconstruire les sociétés autochtones mélanésiennes avec toutes les contradictions et les frustrations propres à ces mécanismes observables également dans d'autres espaces.

Ces mécanismes et ces frustrations vont constituer de nouvelles tensions toujours observables dans le Vanuatu d'aujourd'hui. Entre, par exemple, les croisades de masse organisées par les nouveaux mouvements évangéliques toujours obsédés par la purification des individus et la destruction des formes de " diablerie mélanésienne " qui seraient toujours persistantes, les tentatives de reconnexion au passé et à une identité " authentiquement " mélanésienne que fut récemment le mouvement Turaga à Pentecôte ou l'actuelle construction du concept de *" kastom governance "* , il y a là toute une gamme de pensées et d'actes qui prennent leur source dans le gouffre créé lors de cette période de notre histoire. Car au moment où les structures pré-contacts commencèrent à se diluer, les mélanésiens et mélanésiennes qui avaient adopté " la nouvelle vie " devinrent les nouveaux acteurs. À la longue période des Big Man et des hommes et femmes de grade ou de titres succéda alors la période des hommes et des femmes de la croix, porteurs de nouvelles valeurs et " de la modernité ", les créateurs du nouvel ordre. En ce sens, la remarque de Deacon sur les *teachers* ressemblant aux révolutionnaires de Bakounine[709] demeure d'une extraordinaire pertinence.

[708] Sur cet aspect, voir entre autres : Yannick Fer, Gwendoline Malogne-Fer. *Le christianisme : une religion d'Océanie ?* Anthropologie du christianisme en Océanie, L'Harmattan, pp.13-30, 2009, Cahiers du
Pacifique Sud contemporain et Laux, C. (2008). *Acculturation et syncrétisme : la rencontre des approches ethnologique et historique dans le cas océanien*. Histoire et missions chrétiennes, 5(1), pp.105-120.
[709] Voir page 263.

Image 243. Photo d'écran extraite de Facebook, mai 2026

Souvent dénommée "croisade", ces grands rassemblements – souvent organisés par des nouveaux mouvements évangéliques – ont un succès important, notamment à Port-Vila.

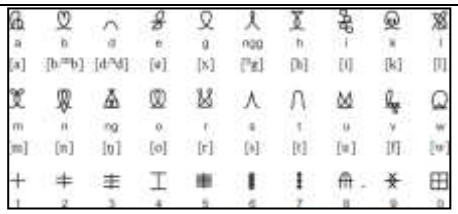


Image 244. Écriture Avoiuli

Inventée par le chef du mouvement Turaga, le chef Vira Leo, cette écriture a été inspirée par les dessins sur sable de l'île de Pentecôte.

Image 245. Kastom Governans Projekt, 2016[710]

Plusieurs projets, généralement pilotés par le *Malvatumauri* et utilisant la terminologie de *" Kastom Governans "* se sont succédés depuis 2006 avec pour but d'intégrer des éléments des " coutumes " dans la gestion des affaires publiques.

Sur cette période, dont nous ne venons que de retracer un portrait général, des zones d'interrogation demeurent cependant. Le poids des épidémies et du *blackbirding* ne peuvent, à eux seuls, expliquer la rapidité avec laquelle les systèmes de gouvernance pré-contacts ont disparu pour certaines îles. Le tableau 2 de la page 96 que nous avons établi montre clairement que des îles ont davantage résisté par rapport à d'autres, tout en connaissant des conditions similaires. Les travaux de Mondragon sur les îles Torrès ont montré avec pertinence que lorsque les " coutumes " avaient été " fortes ", la christianisation avait été plus lente et difficile. Est-ce à dire alors que les îles qui se sont christianisées le plus rapidement, avaient en fait des systèmes coutumiers plus faibles ? Et en quoi ces systèmes étaient alors plus faibles ? Dans une perspective décoloniale, il est aussi nécessaire de replacer les dynamismes internes de ces aspirations : Est-ce que des aspirations au changement s'exprimaient déjà avant l'arrivée des missionnaires ? Et dans ces sociétés-là en particulier ? Les premiers ethnologues ont généralement perçu les changements qu'ils observaient uniquement en raison de la colonisation et placé les autochtones sous la catégorie presque unique de victimes sans pour autant envisager les dynamismes internes qui existaient au sein des sociétés autochtones. Pour eux, les sociétés mélanésiennes étaient primitives et fondées pratiquement uniquement sur la "

[710] Source : https://www.dailypost.vu/news/two-pilot-sites-for-custom-governance-launched/article_ec44c84d-b020-5d55-9cc8-dc1407559a72.html. Voir également : https://www.dailypost.vu/news/malvatumauri-starts-piloting-custom-governance-implementation/article_06246bcb-c803-59ef-8e83-e22d58ae7ef1.html

tradition ", et ces sociétés ne pouvaient donc pas, du moins pour eux, changer rapidement. Cette vision demeure d'une bien trop grande simplicité. Ce qui nous resterait donc à délimiter, ce sont les facteurs strictement internes à ces sociétés qui expliqueraient aussi qu'elles aient adopté ces nouveaux modes de vie et de pensée selon leur propre accord. Il y a là tout un champ d'hypothèses et d'études à explorer.

Enfin, l'autre zone d'interrogation demeure le rôle des femmes autochtones. Si leur rôle dans l'évangélisation a fait l'objet d'études systématiques pour l'île d'Ambrym, peu d'autres recherches ont été formulées concernant les autres îles. Malgré l'importance des recherches ethnologiques pour des îles comme Tanna ou Malekula, il manque une étude d'envergure pour éclaircir le rôle que les femmes de ces îles jouèrent dans l'évangélisation. Il faut espérer que cette lacune soit bientôt comblée.

ANNEXES

Annexe 1. Carte de l'évangélisation du Pacifique

Annexe 2. Repères historiques : Évangélisation et colonisation au 15e/16e siècle: des liaisons tragiques

Annexe 3. Vue d'ensemble des périodiques missionnaires accessibles ayant des articles consacrés aux Nouvelles-Hébrides

Annexe 4. Liste des navires missionnaires

Annexe 5. Liste des lettres du révérend Paton contre le recrutement

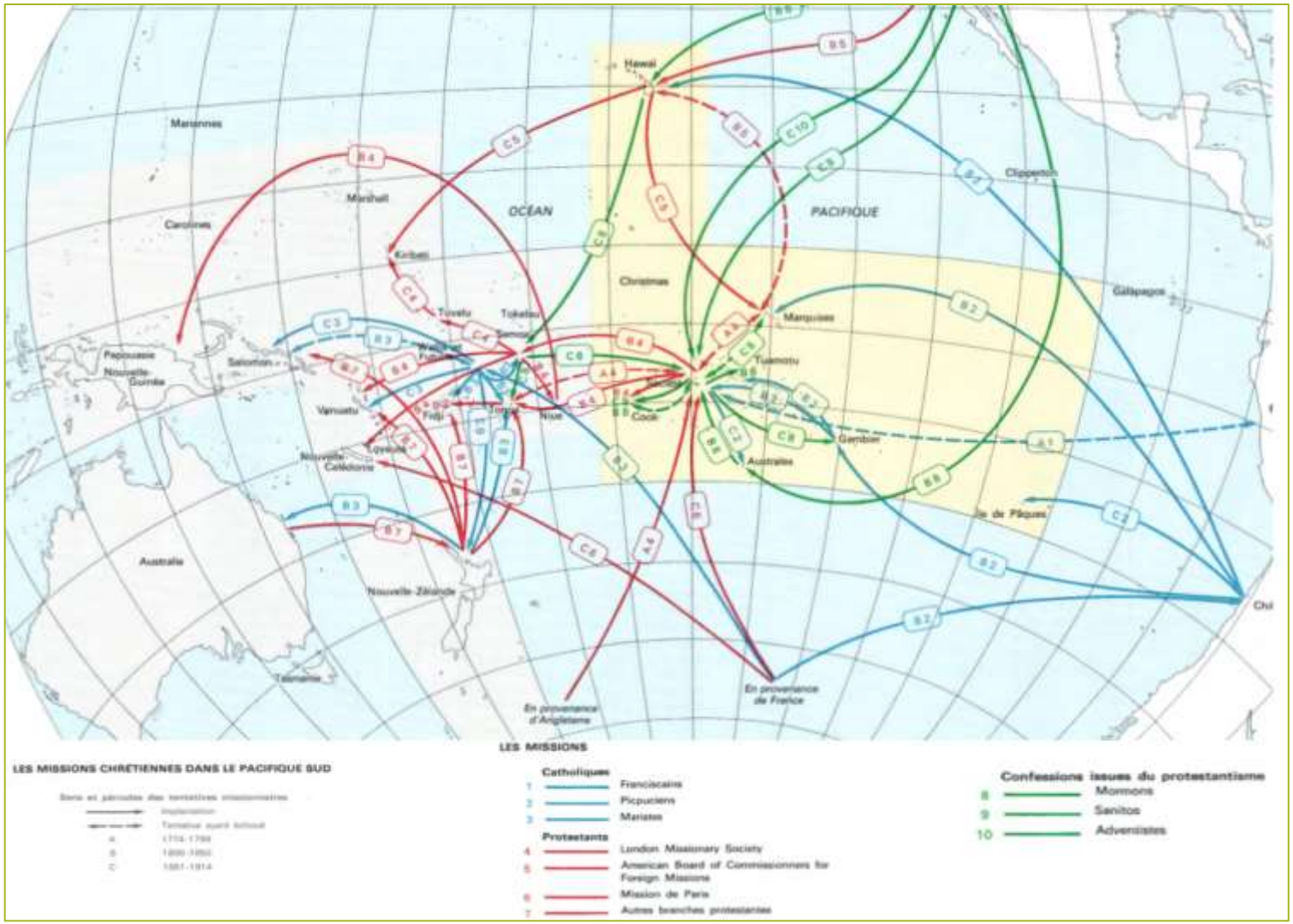
Annexe 6. Ordination du chef Maraki, Pele, Tongoa, 1906

Annexe 7. Le mariage de Thomas Erskine, Pangkumu, 1er novembre 1894.

Annexe 8. Lettres de Stéfano Teviri, 1903

Annexe 1. Carte de l'évangélisation du Pacifique

La carte ci-dessous est extraite de : *Atlas de la Polynésie française,* ORSTOM, 1993, p.69.


Hawaï
Mariannes
Marshall
Carolines
OCÉAN
PACIFIQUE
Clipperton
Kiribati
Christmas
Galapagos
Tuvalu
Tokelau
Marquises
Papouasie
Nouvelle-Guinée
Salomon
Tuamotu
Vanuatu
Fidji
Tonga
Niue
Cook
Gambier
Nouvelle-Calédonie
Australes
Île de Pâques
Australie
Nouvelle-Zélande
Tasmanie
En provenance d'Angleterre
En provenance de France
LES MISSIONS
LES MISSIONS CHRÉTIENNES DANS LE PACIFIQUE SUD
Catholiques
1 Franciscains
2 Picpuciens
3 Maristes
Protestants
4 London Missionary Society
5 American Board of Commissionners for Foreign Missions
6 Mission de Paris
7 Autres branches protestantes
Confessions issues du protestantisme
8 Mormons
9 Sanitos
10 Adventistes

Annexe 2. Repères historiques : Évangélisation et colonisation au 15e/16e siècle: des liaisons tragiques

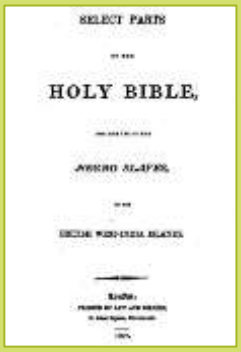


Image 246. Page de couverture de la Bible dite des esclaves, 1808[711]

"À partir de la fin du XVe siècle, les Européens se lancèrent à la recherche de routes directes vers l'Orient, en quête de produits nouveaux. Des navigateurs portugais explorèrent les côtes de l'Afrique orientale, établirent des routes commerciales entre ces côtes, les îles découvertes et Lisbonne ; puis, toujours à la recherche d'un accès direct vers l'Orient, Christophe Colomb, pour le compte de la couronne d'Espagne, osa le voyage par l'ouest et ouvrit ainsi un nouveau monde aux avidités européennes. De cette première mondialisation découle la prise de possession des terres découvertes entre Portugais et Espagnols. L'ère des empires coloniaux commence [712] " et avec elle son flot de violences et d'ethnocide. L'ensemble des dispositions juridiques prises par la Papauté – souvent dénommé *doctrine de la découverte* - va favoriser la violence des conquêtes, la mise en place des conversions forcées et de l'esclavage qui continueront jusqu'au 19e siècle. Cette "doctrine" ne fut abolie par le Vatican qu'en 2023. De par leur diversité, les mouvances protestantes eurent une position plus complexe cautionnant dans un premier temps l'esclavage et l'ordre établi pour s'engager progressivement dans la 2e moitié du 18e siècle pour l'abolition de l'esclavage qui n'aboutira réellement qu'au 19e siècle

Dates clés:

⇒ 08 janvier 1454: Bulle *Romanus Pontex* : confirme au Roi Alphonse V du Portugal son droit à dominer toutes les terres au sud du cap Boujdour en Afrique et, lui concède l'exclusivité du commerce, de la colonisation et de l'esclavage en Afrique en donnant une base légale à ces pratiques.

⇒ 07 juin 1494: Traité de Tordesillas entre l'Espagne et le Portugal.

⇒ 27 janvier 1512: *Lois de Burgos* , 1eres lois espagnoles ayant pour but de protéger les autochtones. Ne furent généralement pas appliquées.

⇒ 1519-1521: conquête espagnole de l'empire aztèque

⇒ 1532-1536: conquête espagnole de l'empire inca

⇒ 1550-1551: controverse de Valladolid sur le traitement moral des autochtones.

⇒ 1556-1599: conquête espagnole des Philippines

⇒ 1685: le Code noir: " *Conçu pour donner un cadre juridique à l'exercice de l'esclavage dans les Antilles, le Code noir fait de l'esclave un être « meuble » susceptible d'être acquis par un maître au même titre qu'un bien. Il existe deux versions du Code noir. La première version a été élaborée par le ministre Jean-Baptiste Colbert (1616-1683) et promulgué par Louis XIV en 1685. La seconde version fut promulguée par Louis XV en*

Les conséquences humaines des conquêtes , des abus engendrés et de l'esclavage sont difficiles à chiffrer et font l'objet de nombreux débats. Les actes de génocide combinés aux conséquences catastrophique du choc épidémiologique aurait engendré la mort de soixante-dix millions d'amérindiens[714]. Au-delà de cet aspect chiffré, les abus commis notamment par l'église catholique vis à vis des peuples autochtones sont aujourd'hui bien documentés pour l'Amérique du Nord.

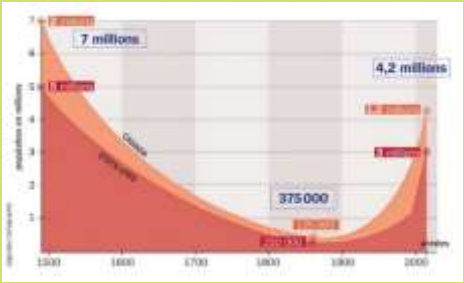


Image 247. Évolution des populations autochtones d'Amérique du Nord[715].

[711] Ce texte est une édition éditée de la Bible du roi Jacques. Il a été imprimé par Law et Gilbert de Londres, pour la Société anglicane pour la conversion des esclaves noirs. Cette version de la Bible exclut 90 % de l'Ancien Testament ainsi que 50 % du Nouveau Testament. Sont absents tous les Psaumes, qui parlent de l'espoir pour la libération de l'oppression, ainsi que tout le Livre de l'Apocalypse.

[712] *Atlas des premières colonisations*, p.10

[714] Estimation de l'ouvrage de Marcel Grondin et Moema Viezzer: *Le génocide des Amériques – Résistance et survivance des peuples autochtones*; Québec, Éditions Écosociété, 2022, 362p.

[715] Source: https://www.lhistoire.fr/carte/le-choc-%C3%A9pid%C3%A9miologique-des-indiens-dam%C3%A9rique

1724[713]*."* Même si le Code noir est devenu caduque avec l'abrogation de l'esclavage en 1848, il n'a toujours pas été aboli.	

Annexe 3. Vue d'ensemble des périodiques missionnaires accessibles ayant des articles consacrés aux Nouvelles-Hébrides

[713] Présentation du texte sur le site Gallica: https://gallica.bnf.fr/essentiels/anthologie/code-noir

Le mouvement missionnaire fut le premier à développer sa propre industrie de presse, qui fut la plus importante jusqu'au milieu du XIXe siècle. La plupart des publications missionnaires étaient le produit de sociétés missionnaires confessionnelles ou de sociétés missionnaires qui servaient un groupe de confessions. Chaque société publiait des revues qui rapportaient les progrès et les difficultés rencontrées dans les domaines missionnaires pour leurs contributeurs ainsi que des périodiques pour un public populaire, et des magazines pour les jeunes. Si la fonction de base de la presse missionnaire était de générer du soutien pour le travail missionnaire, les périodiques fournissaient également des informations géographiques et culturelles aux lecteurs.

8 ILLUSTRATED MISSIONARY NEWS.

Image 248. Extrait du Illustrated Missionary News, 1880[716]

Le tableau ci-dessous donne un aperçu des titres:

- ayant existés sur la période 1839-1945 ;
- étant disponibles en tout ou partiellement en ligne ;
- et comportant des articles, des notices ou autre portant sur les Nouvelles-Hébrides.

Titre complet	**Date de parution**	**Église Langue Éditeur**	**Localisation et accès**	**Remarque**
Annales catholiques: revue religieuse hebdomadaire de la France et de l'Église	1872-1920	Catholique / Français J. Chantrel	BNF – Gallica[717] Accès libre avec possibilité de téléchargement	Peu d'éléments consacrés aux NH. Les notices existantes sont généralement perçues sous l'angle des rivalités avec l'Angleterre et les

[716] Illustrated Missionary News, 01/01/1880: https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=ia.ark:/13960/t6rz2wb98&seq=18&q1=hebrides
[717] https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb326933990/date

				missions protestantes.
Annales de la propagation de la foi: recueil périodique des lettres des évêques et des missionnaires des missions des deux mondes, et de tous les documents relatifs aux missions et à l'Association de la propagation de la foi	1834-1974	Catholique / Français Librairie ecclésiastique de Poussielgue-Rusand (Paris)	BNF-Gallica[718] Accès libre avec possibilité de téléchargement. Seuls les numéros des années 1834 à 1934 sont disponibles	De nombreux articles consacrés aux NH portant tant sur les progrès de la mission que sur les sociétés mélanésiennes (notes ethnographiques), souvent accompagnés de gravures.
Australasian Union Conference Record À l'origine appelé *Union Conference Record*, ce périodique a été renommé *Australasian Record* en 1911, puis renommé *Australasian Record and Advent World Survey* le 6 avril 1953. Le 18 janvier 1986, il a de nouveau été renommé le *South Pacific Record and Adventist World Survey*. Cela a été raccourci par le *Record* le 6 juin 1987	1911	SDA Australie	Collection numérique complète disponible sur le site des archives adventistes[719]	Source essentielle.
Chronicle of the London Missionary Society. *Autre titre: Missionary Magazine and Chronicle (Société missionnaire de Londres)*	1822-1966	LMS/Anglais	SOAS University of London Digital Collection[720] Toute la collection est disponible. Téléchargement page par page Pas de possibilité de recherche dans les volumes.	Notices régulières sur les visites du *John Williams* et les progrès de la mission.
Foreign missionary tidings	1897-1914	Presbyterian Church in Canada. Woman's Foreign Missionary Society. Western Division.	Collection disponible mais incomplète sur Canadania	Articles réguliers sur les NH.
Illustrated Missionary News	1871-1882?	Protestant/Anglais	Collection éparpillée dans de nombreux fonds. Quelques	Généralement uniquement des petites notices ou

[718] https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34348166d/date&rk=21459;2
[719] https://documents.adventistarchives.org/Periodicals/Forms/AllItems.aspx?RootFolder=%2fPeriodicals%2fAAR&FolderCTID=0x012000DDAC5B94CFBD234AB142FC5C311C732700042C85EA7C1C1A4DB8D75C62A7517A6E
[720] https://digital.soas.ac.uk/CW00000082/01155/allvolumes

			numéros numérisés disponible sur Google Books ou HathiTrust.	des entrefilets sur les NH.
Juvenile Missionary Magazine	1844-1894	Protestant/Anglais LMS	3 premières années disponibles sur la bibliothèque numérique HathiTrust et 11 volumes sur Trove.[721] Collection complète à l'Université de Londres[722].	Articles essentiellement sur le *John Williams* et ses tournées.
Les missions catholiques : bulletin hebdomadaire de l'Œuvre de la propagation de la foi	1862-1932	Catholique / français Œuvre de la propagation de la foi (Lyon) Éditeur : Challamel	BNF- Gallica Accès libre avec possibilité de téléchargement.	Quelques documents sur les NH, comprenant notamment les rapports de Douceré et des lettres des missionnaires.
Ministering Women	1891 - 1949	Presbytérien. Journal de l'association des femmes presbytériennes du New South Wales	Nombreux numéros disponibles sur Trove[723]	Multiples articles. Documents essentiels.
Missionary register of the Presbyterian Church of Nova-Scotia	1850-1860	Presbyterian Church of Nova-Scotia	Collection numérique complète disponible sur Canadania[724]	Publia essentiellement les lettres de Geddie et d'Inglis. Source importante.
Missionary Review of the World	1889-1939	Protestant/Anglais Funk and Wagnalls Company New York	Le périodique le plus célèbre de cette période. Collection complète disponible aux archives chrétiennes pour les recherches islamiques[725].	Des articles réguliers sur les NH jusqu'en 1932. Source importante.
Monthly Letter Leaflet	1886-1897?	Presbyterian Church in Canada. Woman's Foreign Missionary Society.	Collection disponible mais incomplète sur Canadania	Articles et notices régulières sur les NH.
New Hebrides Magazine	1900-1911	Presbytérien/anglais	Collection complète numérisée	Essentiel pour analyser l'histoire de l'église

721 https://catalog.hathitrust.org/Record/011986465 et https://nla.gov.au/nla.obj-1393641138
722 https://digital.soas.ac.uk/CW00000080/00630/allvolumes?search=juvenile
723 https://trove.nla.gov.au/search/category/magazines?keyword=Ministering%20women%20new-hebrides&l-title=Ministering%20women%20%3A%20in%20mission%20work
724 https://www.canadiana.ca/view/oocihm.8_04753
725 https://cafis.org/periodicals/missionary-review.html

			disponible sur demande au PMB.	presbytérienne aux NH.
NZ Presbyterian	1879-1893	Presbytérien/NZ	Collection complète disponible au PRC[726]	Articles réguliers sur les NH. Source importante.
Presbyterian Record	1876-2017	Églises presbytériennes du Canada	Collection disponible sur Canadania[727]	Multiples articles jusqu'en 1914 consacré aux Nouvelles-Hébrides
Quatterly Jottings	1893-1967	J.G.Paton Mission Funds Anglais	Collection complète numérisée disponible sur demande au PMB.	Essentiel pour analyser l'histoire de l'église presbytérienne aux NH.
Southern Cross Log	1895-1972	Anglican	Collection partielle disponible à la bibliothèque théologique John Kinder[728]	Articles réguliers sur l'évolution de l'église anglicane aux NH. Source importante.
The Christian Outlook	1894-1899	Presbytérien/NZ	Collection complète disponible au PRC[729]	Notice régulière sur les NH.
The Church at Home and Abroad	1887-1890	Presbytérien/ Anglais Églises presbytériennes américaines	Collection numérique disponible gratuitement sur Google Books[730].	Multiples informations reprises de plusieurs autres sources. Généralement uniquement des petites notices ou des entrefilets.
The Colonial Church chronicle and missionary journal	1847-1862	Anglican / Londres	Collection disponible à l'université de Yale[731] et quelques numéros sur HathiTrust[732]	Essentiel pour les 1ers contacts de l'église anglicane au Vanuatu.
The Evangelical Magazine Autre titre : The Evangelical Magazine and the Missionary Chronicle à partir de 1813	1793-1904	Anglican et calviniste	Collection incomplète sur HathiTrust	Notice régulière sur les NH, notamment sur les débuts de la LMS.

726 https://pcanzarchives.recollect.co.nz/nodes/view/114798
727 https://www.canadiana.ca/view/oocihm.8_04907
728 https://kinderlibrary.recollect.co.nz/nodes/view/7840
729 https://pcanzarchives.recollect.co.nz/nodes/browse/?meta=eyIxOSI6WyJUaGUgQ2hyaXN0aWFuIE91dGxvb2siXSwiNDEiOlsiVGhlIENocmlzdGlhbiBPdXRsb29rIl0sIjEwMCI6WyJUaGUgQ2hyaXN0aWFuIE91dGxvb2siXSwiNDUiOlsiVGhlIENocmlzdGlhbiBPdXRsb29rIl19
730 https://www.google.vu/books/edition/_/rdFLAAAAMAAJ?hl=fr&kptab=editions&gbpv=0
731 https://guides.library.yale.edu/missionperiodicals/colonialchurchchronicle
732 https://catalog.hathitrust.org/Record/011569750

The Free Churchman	1882-1884	Free Presbyterian Church of Australia	Collection complète disponible sur Trove[733]	Articles réguliers sur les NH. Source importante.
The Maritime Presbyterian	1881-1891	Églises presbytériennes du Canada/ Anglais	Collection numérique complète disponible sur Canadania[734]	Nombreux articles sur les NH. Source essentielle.
The Missionary Leader	1914-1951	SDA Australie	Collection numérique complète disponible sur le site des archives adventistes[735]	Source importante
The Outlook	1911-1934	Protestant/Anglais Nouvelle-Zélande	Collection numérique complète disponible au PRC[736]	Source essentielle.

Annexe 4. Liste des navires missionnaires

Seuls les navires ayant desservi/servi les Nouvelles-Hébrides sur la période concernée sont ici listés.

LMS/Église presbytérienne Les navires de la LMS sont soulignés
Camden

[733] https://nla.gov.au/nla.obj-2685337140
[734] https://www.canadiana.ca/view/oocihm.8_04964
[735] https://documents.adventistarchives.org/Periodicals/Forms/AllItems.aspx?FolderCTID=0x012000DDAC5B94CFBD234AB142FC5C311C732700042C85EA7C1C1A4DB8D75C62A7517A6E&View={a3b0dd22-cf5c-4b8a-8c88-b924fc2e6fdf}&RootFolder=%2FPeriodicals%2FML&TreeField=Folders&TreeValue=ML&ProcessQStringToCAML=1&SortField=Title&SortDir=Asc
[736] https://pcanzarchives.recollect.co.nz/nodes/view/114801

Image 249.Le départ de Londres du Camden[737]

Construction : Harwich, Essex
Service : de 1838 à 1843. Vendu.

John Williams I

Image 250.Le John William I en 1845[738]

Construction : à Harwich, Essex
Service : Juin 1844 à mai 1864 ; naufrage à Pukapuka, Iles Cook.

John William II

Image 251. Le John William II, peinture de 1866[739]

Construction : Hall, Aberdeen
Service : 1866, encore neuf, s'échoue sur un récif au large d'Aneityum, dans les Nouvelles Hébrides ; sauvée et réparée à Sydney, fait naufrage en janvier 1867, à Niue.

John Williams III

[737] Titre complet : *The Missionary Brig Camden sailed from London on the 11th of April 1838 having on board the Revd John Williams and 9 other Missionaries and their wives*. Artiste inconnu. Date : 1838 Source : https://nla.gov.au:443/tarkine/nla.obj-135948395 et https://www.rmg.co.uk/collections/search/PAH8474
[738] Source : https://www.rmg.co.uk/collections/objects/rmgc-object-140531
[739] Source : https://natlib.govt.nz/records/23081528?search%5Bi%5D%5Bname_authority_id%5D=-86698&search%5Bpath%5D=items

Image 252. Le John Williams III[740]

Construction : Alexander Hall & Sons à Aberdeen en 1869.
Lancé sous le nom de SAMOA ; conçue pour le commerce australien, mais achetée par la *Société missionnaire de Londres* en 1873.
Service : 1895 Vendu à un propriétaire australien, et rebaptisé KASHGAR par les nouveaux propriétaires utilisé comme un navire de commerce. Perdu en avril 1896 lors d'un voyage de Sydney en Nouvelle-Zélande

John Williams IV

Image 253. Le John Williams IV, 1900[741]

Construction : 1893
Service : vendu en 1930

John Williams V

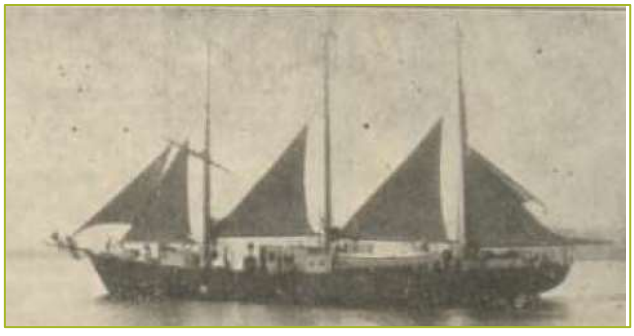


Image 254. John Williams V[742]

Construction : Robert Napier & Sons, 1930 ?
Service : fait naufrage en 1948 à Samoa.

[740] Source : https://picryl.com/media/john-williams-ship-1868-wpba7a1059-05-06-d34460
[741] Source: Australian National Maritime Museum: https://collection.maas.museum/object/30929
[742] PIM, 17 mars 1931, https://nla.gov.au/nla.obj-333533229/view?sectionId=nla.obj-338786618&searchTerm=John+Williams+V&partId=nla.obj-335260470#page/n6/mode/1up/search/John+Williams+V

Columba
1er navire de la mission presbytérienne des Nouvelles-Hébrides ?
Navire de 5 tonnes
Ce navire est cité à deux reprises par le révérend Steel[743] mais aucune autre information n'a pu être trouvée.

John Knox
Construction : Glasgow
Service : de juin 1857 à 1861(?). Probablement vendu en 1861.

Dayspring I

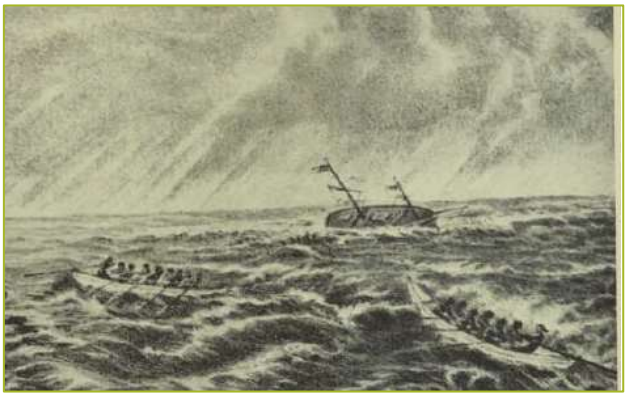


Image 255. Naufrage du Dayspring I, 1873[744]

Construction : Carmichael & Co. de New Glasgow, Nova Scotia, Canada
Service : lancement le 24 septembre 1863. Fait naufrage le 6 janvier 1873 au large d'Anatom

Dayspring II

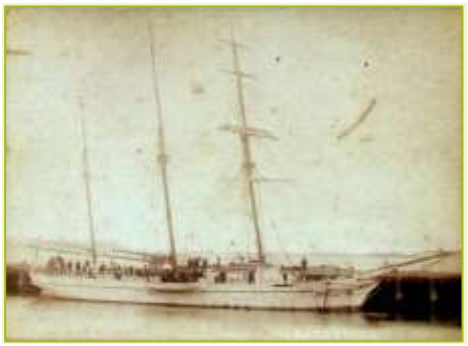


Image 256. Le Dayspring II à Auckland en 1884[745]

Image 257. A bord du Dayspring II, 1890 [746]

Construction : Carmichael & Co. de New Glasgow, Nova Scotia, Canada, 1873
Service : vendu en 1890.

Dayspring III

[743] Steel: *The New Hebrides Missions*, p.85 et dans un article paru dans le *Missionary Review of the World* de juillet 1892: « The first of the interisland vessels was the Columba, a boat of five tons. » (https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015049419107&seq=510&q1=columba&start=1)
[744] Source : *Walkabout*, Vol. 23 No. 3 (1 March 1957) : https://nla.gov.au/nla.obj-744611582/view?sectionId=nla.obj-744982716&searchTerm=Dayspring+I+new-hebrides&partId=nla.obj-744629361#page/n30/mode/1up
[745] Source : https://www.presbyterian.org.nz/archives/missions/nhphoto7.htm . Le Dayspring II fut vendu en 1890.
[746] Capitain Braithwaite devant ; sa femme à gauche. Source : https://digitallibrary.usc.edu/asset-management/2A3BF1EY2TI0?FR_=1&W=1366&H=643

Image 258. Le Dayspring III, vers 1896[747]

Construction : River Clyde, 1895
Service : naufrage près des récifs d'Entrecasteaux au nord-est de la Nouvelle-Calédonie le 16 octobre 1896.

The Dove

Image 259. The Dove[748]

Construction: Halvorsen & Sons, Neutral Bay, NSW
Lancé en avril 1928
Service: ?

The Robert Lamb

Image 260. The Robert Lamb[749]

Construction : 1920 ?
Service : perdu lors du cyclone du 15 août 1927

The Break of Day

[747] Source : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/dayspring-iii
[748] Source : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/the-dove-when-first-launched-1927
[749] Source : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/the-robert-lamb

Image 261. The Break of Day[750] à Port-Vila, 1934

Construction : 1925 ?
Service : ?

Mission mélanésienne
Église anglicane

Undine

Image 262. L'Undine. 1er navire de la mission mélanésienne[751]

Construction : acheté en 1847 par Mgr Selwyn.
Service : vendu en 1850

Southern Cross I

Image 263. Le Southern Cross I[752]

Construction : Messrs. Wigram, Blackwall Yard, RU, en 1855
Service : fait naufrage le 18 juin 1860 à Ngunguru au nord de la Nouvelle-Zélande.

Southern Cross II

Construction : Southampton
Service : de 1863 à 1873. Ce navire a transporté l'évêque John Patteson à Nukapu où il a été tué, sa mort a été suivie par l'expédition punitive à l'île en 1871 et 1872. Devenir incertain.

[750] Source : https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/the-break-of-day-in-vila
[751] Source: *Southern Cross Log,* Juillet 1953, Issue 42, p.16;
https://kinderlibrary.recollect.co.nz/nodes/view/8223#idx171125
[752] Source: *Southern Cross Log*, Juillet 1953, Issue 42, p. 17 :
https://kinderlibrary.recollect.co.nz/nodes/view/8223#idx171126

Southern Cross III

Image 264. Le Southern Cross III[753]

Image 265. Ysabel aux alentours de 1910[754]

Construction : Henry & Sons, Auckland.
Service : lancement en mars 1874. Vendu en 1892. Rebaptisé *Ysabel*. Brule en 1928.

Southern Cross IV

Image 266. Le Southern Cross IV[755]

Construction : Wivenhoe, Essex, RU, par Forrest & Sons en 1891
Service : de 1892 à 1902. Fait naufrage en Tasmanie.

Southern Cross V

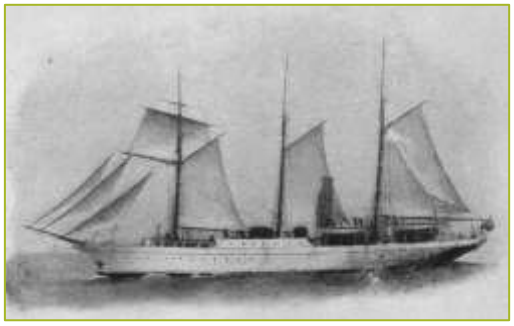


Image 267. Southern Cross 5

Construction: Armstrong, Witworth & Co, Newcatle-on-Tyne, Février 1903
Service : vendu en 1932

Southern Cross VI

[753] *Southern Cross Log*, Juillet 1953, Issue 42, p.18: https://kinderlibrary.recollect.co.nz/nodes/view/8223#idx171127
[754] NZNL: https://natlib.govt.nz/records/23199477
[755] Source: State Library of Queensland: https://collections.slq.qld.gov.au/viewer/IE33304

Image 268. Le Southern Cross 6 à son départ d'Auckland[756]

Construction : navire à vapeur de 500 tonnes. Le navire fait naufrage en novembre 1932 lors de son premier voyage sur un récif corallien près d'Anatom.

Border Maid

Construction: 1843, Hall & Sons, Aberdeen

Service : Navire affecté au transport entre l'Angleterre et l'Australie. 1851 : vendu au Conseil Missionnaire Australien. Utilisé en 1852 par Selwyn pour visiter l'archipel. 11.05.1854: fit naufrage dans la Baie de Plenty (Nouvelle Zélande).

Catholique

St Joseph I[757]

Image 269.Le St Joseph, bateau de la mission catholique, carte postale, date inconnue

Construction : Nouvelle-Calédonie

Service : de 1927 à 1959.

SDA

Pitcain

Image 270. Le Pitcairn[758]

Construction : Californie ; 1890

[756] Source : *PIM*, 23 novembre 1932, p.42.

[757] Un second St Joseph fut mis en service de 1961 à 1995.

[758] Source : *Adventist Heritage*, Volume 6, Numéro 1, 1979, couverture.

Service : basé à San Francisco, le Pitcairn fera six voyages dans le Pacifique et s'arrêta aux NH en 1896. Vendu en 1900.
Eran I Construction: H. M. Ford and Son, Sydney Service : 1914-1923 Coule lors d'une tempête en 1923 à Big Bay Santo.
Eran II Construction : ? Service :1935 - ?
Kaoriof, ce qui signifie »annoncer la lumière», cotre de 26 pieds. Expédié d'Australie aux Nouvelles Hébrides en 1923, il était situé sur l'île d'Ambrym et a fait naufrage sur des rochers lors d'un ouragan en 1940.
Isar, c'est-à-dire « forte lueur de la lumière », construit à Sydney au début de 1928 pour être utilisé à Big Bay et Malekula . Son coût total était de 480 livres sterling, collectés par les Sociétés missionnaires volontaires de l'Union australasienne. Il s'échoua en août 1928, mais fut retiré du récif par Jack Radley et réparé. Destin après cette date inconnue.
Laloma, bateau rattaché à Aoré en 1928
Melanesia   *Image 271. Melanesia, navire de la mission SDA*[759] Construction : Sydney, basé aux îles Salomon Service de 1917 à 1942
Rani ?
Le Phare ?

[759] https://adventistreview.org/news/mission-boat-remembered-one-hundred-years-later/

Annexe 5. Liste des lettres du révérend Paton contre le recrutement

Remarque : cette liste est très incomplète. Paton a sans doute écrit beaucoup plus de lettres ou d'articles qui ont de plus été reprises par d'autres journaux. Nous estimons cet ensemble à plus d'une cinquantaine.
Il est important de noter que le révérend Robert Steel publia lui aussi de nombreux articles.

Année	Date	Journal	Liens
1868	29/02	Sydney Mail	https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/166801738?searchTerm=slave%20trade%20new-hebrides%20john%20paton
1871	13/02	Sydney Morning Herald	
1881	05/12/	The Argus	https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/11525759?searchTerm=John%20Paton%20The%20Argus
1883	17/02/	The South Australian Advertiser Adelaide	https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/33756703?searchTerm=New-Hebrides%20John%20Paton%20Kanaka%20Trade
1883	06/08	The Argus	https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/8545819/266301
1889	17/08/	The Brisbane Courrier	https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/3500108?searchTerm=New-Hebrides%20John%20Paton%20Kanaka%20Trade
1889	24/08/	Toowoomba Chronicle and Darling Downs General Advertiser	https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/217709689?searchTerm=New-Hebrides%20John%20Paton%20Kanaka%20Labour%20Traffic
1890	20/05/	British Weekly	Repris dans *The Maritime Presbyterian* , Vol. 10, no. 9 (Sept. 1890) : https://www.canadiana.ca/view/oocihm.8_04964_114/2 Il s'agit d'une des lettres les plus célèbres de J.G. Paton, reprise dans de nombreux journaux.

1891	21/03/	The Daily Telegraph Sydney	https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/235883320?searchTerm=New-Hebrides%20John%20Paton%20Kanaka%20Trade
1892	02/04/	Worker Brisbane	https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/70859500?searchTerm=New-Hebrides%20John%20Paton%20Kanaka%20Labour%20Traffic
1892	04/04/	The Brisbane Courrier	https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/3539860?searchTerm=New-Hebrides%20John%20Paton%20Kanaka%20Labour%20Traffic
1892	10/10/	The Maryborough Chronicle	https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/146889812?searchTerm=New-Hebrides%20John%20Paton%20Kanaka%20Labour%20Traffic
1892	22/06/	The Argus	https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/8432567?searchTerm=John%20Paton%20The%20Argus
1892	23/03/	The Brisbane Courrier	https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/3539298?searchTerm=New-Hebrides%20John%20Paton%20Kanaka%20Labour%20Traffic
1892	Jul	The Anti-slavery reporter	Dr. Paton on the Labour Traffic. https://www.proquest.com/docview/2945218?pq-origsite=gscholar&fromopenview=true
1895	16/01/	Launceston Examiner Tasmania	https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/39599523?searchTerm=New-Hebrides%20John%20Paton%20Kanaka%20Trade
1897	07/01/	The Argus	https://trove.nla.gov.au/newspaper/article/9181201?searchTerm=New-Hebrides%20John%20Paton%20Labour%20Trade

Annexe 6. Ordination du chef Maraki, Pélé, Tongoa, 1906

Image 272. Le vieux Maraki, 1910[760]

Ordination du nouveau chef de Puele, Tongoa.

Le vendredi 8 juin, le Synode s'est ajourné dans l'après-midi, afin que les membres puissent assister à l'installation de leur nouveau chef par les habitants du village central de Puele, Tongoa.
Y compris les missionnaires et les colons, il y avait beaucoup de blancs, qui sont venus par la belle route, qui traverse l'île. Alors que la charrette et le chariot roulaient sous le large banian, et à travers des bosquets de cacahuètes et d'autres arbres tropicaux, palmiers et crotons, etc., des aperçus de temps en temps étaient obtenus des vallées et des collines dans une brume bleue.
La cérémonie a eu lieu sur la place du village, décorée de palmiers et de fleurs. Une grande loge s'étendait d'un côté à côté duquel un tas de pierres servait de plate-forme. Environ cinq-cents indigènes étaient là d'Emae, de Nguna, d'Épi et d'autres îles. La matinée avait manifestement été consacrée à l'hospitalité et aux festins, de grands trous dans le sol montrant là les puddings indigènes avaient été cuits.

[760] Source: PMB: https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/maraki-chief-of-pele-village-tongoa

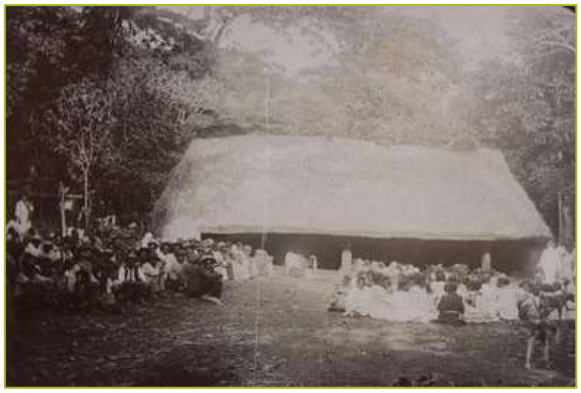


Image 273. Vue d'ensemble de la cérémonie 1906[761]

Vers 3 heures, l'appel clair des conques a attiré les gens sur la place, et tous étaient assis sur des bûches ou des nattes, certaines très belles à côté de la loge réservée pour les chefs. Lors du premier hymne, bien chanté à l'unisson, quatorze chefs en une seule file, mais chacun touchant la main du chef devant, marchait lentement autour de la place, pour aller se tenir sur les nattes en cercle, avec le chef âgé et son jeune petit-fils au milieu d'eux, la tête de ce dernier ayant une guirlande de feuilles de fougère.

Image 274. Vue d'ensemble 2[762]

Image 275. Discours du révérend Michelsen[763]

M. Michelsen, leur missionnaire, a fait un discours solennel au peuple, et le jeune homme s'est alors agenouillé devant le vieux chef. Il y a quelques années, ce vieil homme avait délégué son autorité à son fils, qui est mort, et c'était touchant de le revoir installer un autre pour faire son travail. Il posa ses mains sur la tête du garçon agenouillé, et dit : « Sois Marimaraki », lui conférant ainsi le nom héréditaire de tous les chefs de Puele dans leur succession. Le jeune Marimaraki a ensuite rejoint les autres chefs, et M. Michelsen a prié. M. Milne s'adressa au jeune Marimaraki sur ses devoirs, mais l'assemblée était si représentative que M. Milne la ressentit comme l'occasion d'une vie et, dans un discours enflammé et éloquent, maintint l'attention de tous les indigènes rivés à ses paroles. Le fait qu'il parle leur langue a été d'une grande aide pour garder leur intérêt. M. Leggatt s'est ensuite

[761] Source: PMB: https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/chief-making-at-time-of-synod-1906
[762] Source: PMB: https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/chief-making-at-time-of-synod-1907
[763] Source: PMB: https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/catalogue/index.php/rev-o-michelson-addressing-old-chief

adressé au peuple avec quelques mots émouvants : « Aimez la fraternité, craignez Dieu, honorez le roi ». Les habitants de Puele, lors du chant d'un hymne, se sont avancés à tour de rôle, environ 100 personnes se serrant la main comme une marque d'allégeance d'une part, et d'une promesse d'agir en véritable chef d'autre part.
Après la bénédiction, tout le monde a serré la main du chef, et tous ceux qui rentraient chez eux étaient satisfaits de la cérémonie simple, de la journée lumineuse et des sentiments bienveillants exprimés.

F. J. PATON.
New Hebrides Magazine, aout 1906, p. 6-7. (Notre traduction)

Annexe 7. Le mariage de Thomas Erskine, Pangkumu, 1er novembre 1894.

Traduction de l'article de Fred Paton, paru dans *QJ*, janvier 1907, p. 26.

« Nous avons eu notre premier mariage dans l'église de Pangkumu en juillet. Le demi-frère de notre premier converti, Thomas, était marié à une demi-sœur de notre premier membre.

Avant le mariage, les amis de la mariée apportent des ignames chez la mère et chez le marié. Une plus petite quantité d'ignames est donnée en retour, laissant ainsi une marge équitable d'ignames pour que la mariée commence à créer son ménage.

Le matin du mariage, le couple est venu à l'église. La mariée, lorsqu'on lui a demandé de se lever, a tourné le dos à son mari. Il a cependant mis la bague, et tous deux ont répondu aux questions qui leur étaient posées avec emphase. La cérémonie fut courte, car l'église remplie jusqu'à la porte.

Ensuite, une coutume autochtone a été faite sur la colline près de la maison du marié. Une fête a conduit la mariée, avec sa mère et ses amis pleurant autour d'elle. J'ai vu les grandes larmes couler sur le visage d'un vieux païen, qui, quand je riais, souriait avec le plus de joie. L'autre groupe était composé des parents et amis du marié. Les amis de la mariée s'arrêtèrent, et un homme les rencontra avec deux flèches empoisonnées, reprenant un tas de feuilles de dracaena - l'emblème de la paix. Puis suivit un majestueux tableau de cochons et de nattes, un à la fois, pour être présenté au père de la mariée. Enfin, un vieil homme est allé vers l'avant et est parti avec une belle natte sur ses épaules, les extrémités traînant loin derrière. Les enfants ont pris part à la marche ; et il y avait un mélange étrange de païens à plumes et de fidèles habillés lors de la cérémonie. »

Annexe 8. Lettres de Stéfano Teviri, 1903

ADPV 151, pp.169-173

Lettre écrite en fidjien et traduite par le Père Prin.

6 Janvier 1903,

À vous deux, chefs prêtres à Melsisi.

Monsieur, moi Stefano, je veux vous dire tout ce qu'ont dit les catéchistes.

Nous tous, nous ne pouvons supporter votre règlement.

1° Une chose d'abord, à cause de Mariak[764]*. Nous ne pouvons pas aller l'enchainer ou lui faire quelque chose, nous, nous aimons seulement ce que nous avons décidé. Fini.*

2° A cause de tous les catéchistes, il n' est pas possible d 'aller dans un autre village autre que le sien en ce temps-ci, à cause de deux choses. La première, les habitants de ce village ne l'aideront pas, la deuxième, ils le tueront. Voilà ce qui est vrai, parce que nous avons entendu et nous savons car ils l'ont dit publiquement. Il y a déjà 7 catéchistes qui sont morts empoisonnés. Quand le Prêtre qui était ici autrefois l'a entendu dire[765]*, lui et nous avons tenu conseil et décidé qu'aucun catéchiste n'irait dans un village autre que le sien, que chacun resterait d'abord dans le village où il est né pour en prendre soin et que ses seuls parents vrais lui donneraient sa nourriture, en attendant que tous les hommes connaissent la religion ou soient devenus bienveillants. Le Prêtre pourra alors disposer des catéchistes comme bon lui semblera. Si en ce moment-ci un y va, dans le moment où il arrivera, il n' aura aucune nourriture à lui, et les hommes lui donneront de la nourriture empoisonnée qui le fera mourir ou ils ne lui en donneront point et il mourra de faim. Ou trouverons-nous très vite son remplaçant? Maintenant que nous suivons la décision que nous avons prise dans ce conseil, aucun n'est mort parmi nous, parce que chacun de nous est dans son vrai village d'où il va de côté et d 'autres voir les autres et nous en voyons aussi les fruits. Voilà seulement ce que nous voulons vous montrer.*

[764] Mariak de Namaram avait été accusé d'avoir lancé un sort au Père Tayac pour qu'il se noie.
[765] Allusion au Père Jamond

Hier c' était notre volonté de vous dire cela, mais vous nous avez répondu de travers. Vous nous avez dit que chacun aille planter sa nourriture. Ceci est vrai. Mais quoi ! Si nous arrivons dans un village et que nous plantions, ce que nous avons pl ante ce soir poussera-t-il assez vite pour que nous puissions le manger demain matin ? Non. Parce que nous, noirs, nous n 'avons pas de choses qui poussent dans une nuit. Nous connaissons la manière de faire de nos villages; et toutes nos plantations ne murissent qu'une fois par an.

Notre Père spirituel, nous travaillons tous pour Dieu et la religion catholique. Main en cela il y a deux richesses, la richesse spirituelle et la richesse temporelle. Mais nous autres, nous recevons seulement la spirituelle; et c'est bien. Mais la richesse temporelle, non, mais nous le supportons cependant, nous les

catéchistes.

Mais nous vous connaissons, vous les Prêtres, nous savons que vous êtes payés. Mais pour nous, les catéchistes, la peine seulement en attendant la vie future. Pour vous il y a deux places ou vous êtes récompensés en cette vie et en l 'autre. Si un Prêtre est envoyé dans une terre étrangère, sa nourriture lui est donnée. Mais nous, les catéchistes, rien, mais nous le supportons et ne vous demandons point des richesses ou de l'argent, non.

Notre Père, que ne nous est-il seulement permis de travailler en suivant le règlement que nous a donné le Prêtre d'autrefois, parce qu'il a donné beaucoup de fruits ! parce que quand il était ici il nous réconfortait par de bonnes paroles. Mais notre Prêtre celui-ci, nous trouvons seulement en lui figure sévère et méprisante envers nous.

Et une chose encore. Quand nous lui demandons à nous confesser, il refuse. Et si quelqu'un tombe dans un péché mortel et qu' i1 meurt en cet état ! Eh quoi il s' il se perd pour l'éternité ! Tout le monde est très peiné en cela.

Moi, Stefano, je demande à tous les catéchistes et à vous aussi , mon Père : c 'est ma volonté que je sois mis au repos de la charge pour laquelle j 'avais été choisi par le Prêtre qui est mort[766]*, parce que, eux deux, le chef Prêtre et Bonifacio*[767] *accaparent ma charge, mais moi, je suis très content en cela. Fini.*

Encore une chose: quand ils apportent quelque nouvelle de leurs villages, il ne veut rien savoir. Si on lui dit bonjour, il ne veut même pas parler. S'il parle, c'est très court, la question n'est pas encore éclaircie qu'il tourne le dos. Les bonnes paroles, dans ce pays-ci, aident la religion.

Mon Père, vous avez dit que vous écriviez ma parole au loin, mais moi aussi, je dirai beaucoup de choses au grand Prêtre ou à Nouméa. C'est fini. Moi, Stephano. Je vous salue de loin...

[766] C'est à dire Tayac

[767] C'est à dire Suas. Bonifacio était l'un des autres catéchistes de Melsisi en charge de l'école.

P.S. Nous tous, avec tous ceux des villages nous demandons qu'on fasse trois fois le catéchisme pour eux comme autrefois ; parce que ce n 'est pas une petite chose pour eux de voyager. Ils font beaucoup de chemin et n' entendent que peu de choses. Fini. Jugez-vous-même.

Je vous dis aussi que nous tiendrons conseil entre protestants, païens et catholiques.

2 novembre 1903

ADPV 151, p.184-185

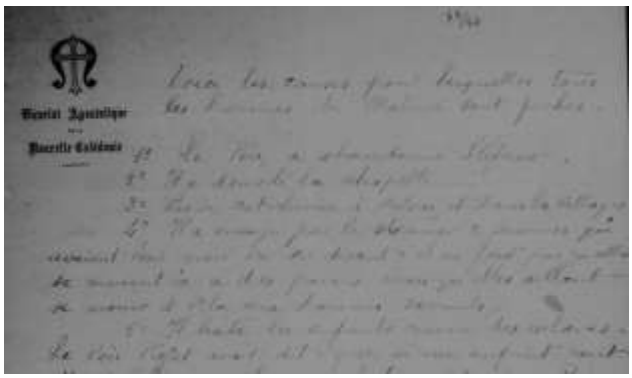


Image 276. Début de l'original de la lettre de novembre 1903 de Stéfano

Voici les causes pour lesquelles tous les hommes de Melsisi sont fâchés .
1° Le Père a abandonné Stéfano.
2° Il a démoli la chapelle.
3° Pas de catéchisme à Melsisi et dans les villages.
4° Il a envoyé par le steamer 2 femmes qui avaient leur mari ici en disant : il ne faut pas qu' elles se marient ici à des païens, mais qu'elles aillent se marier à Vila aux hommes savants.
5° - Il traite les enfants comme des esclaves. Le Père Préfet avait dit : que si un enfant veut aller à Vila ou ailleurs, qu'il demande à son père et à sa mère. Le Père Suas a rassemblé les enfants et leur a dit : Si vous ne partez pas vous les enfants, moi alors je pars. Les enfants ont alors eu peur et malgré eux sont partis sans demander à leur Père ni à leur mère. Ce dont les parents sont très fâchés et ont abandonné la religion.
6° - Il a aussi jugé d'en envoyer à Mallicolo et à Santo.
7° - C'est par sa faute aussi qu'Ezéchiel est mort. Il n'a pu patienter 2 minutes pour qu'on puisse connaitre le pourquoi Kasolang[768] avait tué... La guerre n'est pas du ressort du prêtre, c'est notre affaire à nous de décider s'il faut faire la guerre ou non. Tous ceux dont le Père Suas a donné les enfants et les époux futurs des femmes soutiennent Kasolang aujourd'hui.
8° - Si des enfants se sauvent de l' école parce qu'ils sont fâchés et s'en vont chez leurs parents, le Père Suas dit qu'il ira tuer les cochons et bruler la maison de leurs parents.

[768] L'un des grands chefs de Melsisi qui s'opposa violemment au Père Gonnet en 1918.

9° - Il ne veut pas entendre ou savoir les nouvelles de la religion que les catéchistes veulent lui dire. Lui et sa charge dans la religion semblent ennemis tous les deux. Nous voyons le Père aller acheter des ignames, couper des bois, des bambous pendant la nuit et puis point de messe. Tout ce qui regarde la religion rien.

10° - Le Père Suas a frappé une femme dans la maison de prière, l'a frappée contre les planches et l'a giflée, nous sommes très honteux de cela.

11° - Le Père Suas a dit encore qu' il fallait que des femmes aillent à Vila pour s'y marier avec des hommes bons et savants.

12° - Il a dit que tout ce qu'il suivait dans ce règlement c' était la décision prise par vous tous les prêtres supérieurs.

Fini ...

Références

1. Sources primaires
1.1. Archives
Album of photographs of the New Hebrides Mission, Records of the Church of Scotland [microform]: [M1551-M1556, M1864-1876] 1836-1936/Series. Free Church of Scotland/Subseries Acc. 7548. F19, 1887-1896, National Library of Australia, https://nla.gov.au/nla.obj-894103949
Album of photographs of the New Hebrides Mission, Records of the Church of Scotland [microform] : [M1551-M1556, M1864-1876] 1836-1936/Series. Free Church of Scotland/Subseries Acc. 7548. F20; https://nla.gov.au/nla.obj-894103963
Annales de la propagation de la foi : recueil périodique des lettres des évêques et des missionnaires des missions des deux mondes, et de tous les documents relatifs aux missions et à l'Association de la propagation de la foi ; 1834-1974 ; BNF-Gallica ; https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34348166d/date&rk=21459;2
Annual report of the Ambrim Medical and Industrial Mission, New Hebrides, 1893, https://nla.gov.au:443/nla.obj-371364424
Archives des Pères Maristes, Rome, Boites 294 à 296; 299; 1365 à 1370;1468 à 1495
Archives du Diocèse de Port-Vila ; ANU Open Research Library- Pacific Manuscript Bureau, OMPA 127 à 178. Full listing: https://asiapacific.anu.edu.au/pambu/reels/OMPA%20OCR/OMPA_127-178.pdf
Archives of Burns Philips. ANU: https://openresearch-repository.anu.edu.au/handle/1885/303395
Archives of the Catholic Archdiocese of Noumea, ANU Open Research Library- Pacific Manuscript Bureau, Roll 304, 305 , 308, 311 et 312. Liste complète: https://openresearch-repository.anu.edu.au/handle/1885/249426
Archives of the Free Church Of Scotland Foreign Mission Committee, 1872 – 1900, NLA: https://nla.gov.au/nla.obj-815325080/findingaid?digitised=y#nla-obj-894106965
Archives of the Oceania Marist Province, Suva, ANU Open Research Library- Pacific Manuscript Bureau, Roll 375, https://openresearch-repository.anu.edu.au/handle/1885/248812
Archives of the United Free Church Of Scotland Foreign Mission Committee, 1900 - 1929 NLA, https://nla.gov.au/nla.obj-815325080/findingaid?digitised=y#nla-obj-894109076
Diaries of Reverend William Henry Edgell, 1897 - 1901. M721, NLA: https://nla.gov.au/nla.obj-815335165/findingaid#nla-obj-1087089007
Diocese of Melanesia, New Hebrides islands district: diary of island voyage in the South Pacific Ocean of reverend W.H.Edgell, 1889, 77p.; NLA: https://nla.gov.au:443/tarkine/nla.obj-289489133
Frank Gordon Filmer Diaries relating to his service with the Church of Christ Mission on Pentecost Island, New Hebrides (now Vanuatu). Pacific Manuscript Bureau. Collection MS 1358.
Heath Thomas: *Voyage to Rotumah, New Hebrides and New Caledonia, 23 April 1840 - 21 May 1840*; Records of the Société missionnaire de Londres (as filmed by the AJCP)/Series. South Seas journals/File 126 (Box 9): https://nla.gov.au/nla.obj-2713304096/view
Home and Foreign Record of the Canada Presbyterian Church, Toronto, 1865, 1007p.
Home and Foreign Record of the Canada Presbyterian Church, Toronto, 1863, 873p.
Journals of Reverend Frederick James Paton from the New Hebrides, 1908-1935, PMB MS 1404.
Log of Her Majesty's screw steam frigate »Curaçoa» bearing the [flag] of Commodore Sir. W. Wiseman; kept by Wentworth Bayly, 1865: https://search-library.ucsd.edu/discovery/fulldisplay?context=L&vid=01UCS_SDI:UCSD&search_scope=MyInstitution&tab=LibraryCatalog&docid=alma991000043829706535
Melanesia, September 1897. Being the record of the Melanesian Mission:

http://anglicanhistory.org/oceania/melanesia1897september.html
Murray Archibald W. and Sunderland James P: *Deputation from Apia to New Hebrides and New Caledonia; 20 June 1853 - 07 January 1854*; Records of the London Missionary Society (as filmed by the AJCP)/Series. South Seas journals/File 147 (Box 10): https://nla.gov.au/nla.obj-2713370929/view
Murray Archibald W. and Turner George: *Voyage from Apia to New Hebrides and New Caledonia; 01 April 1845 – 07 June 1845*; Records of the London Missionary Society (as filmed by the AJCP)/Series. South Seas journals/File 140 (Box 10)/: https://nla.gov.au/nla.obj-2713359210/view
New Hebrides Mission. Minutes Book. Minutes of the Presbyterian Mission Synod, 1857-1938, Pacific Manuscript Bureau, PMB-MS 31.
New Hebrides Presbyterian Mission Synod, Minutes 1871-1901, Annual reports of the mission vessel The Dayspring, Pacific Manuscript Bureau, PMB 218
New Hebrides Presbyterian Mission Synod, Minutes 1900-1948, PMB 217
Quarterly Jottings from the New Hebrides - John G. Paton Mission Fund Woodford, Essex (Etc.): John G. Paton Mission Fund. July 1893-Spring 1967 , PMB, DOC 34-40
Records of the Church of Scotland; NLA: https://nla.gov.au/nla.obj-815325080/findingaid?digitised=y#nla-obj-894106965
Records of the LMS . AJCP/Series. Australian journals/File 3 (Box 1)/*Captain R.C. Morgan, voyage of Camden, with an account of death of John Williams*: https://nla.gov.au/nla.obj-2712343500/view
Report of the Melanesian Mission, 1864: http://anglicanhistory.org/oceania/melanesian_mission1864.html
The New Hebrides Magazine. A journal of the missionary and general information regarding the islands of the New Hebrides (Sydney), PMB DOC 459.
Williams John: Samoa to Erromanga; 01 November 1839 - 30 November 1839; Records of the LMS. AJCP/Series. South Seas journals/File 123 (Box 9): https://nla.gov.au/nla.obj-2713298377/view
1.2. Imprimés de missionnaires et de congrégations religieuses
Armstrong E. S: *The History of the Melanesian Mission*; London; Isbister and Company Limited; 1900, 407p.
Ashwell Benjamin Yate: J*ournal of a visit to the Loyalty, New Hebrides, and Banks' islands, in the Melanesian mission schooner The Southern Cross, with an account of the wreck of that vessel*, New-Zealander Office, Auckland, 1860: http://anglicanhistory.org/oceania/ashwell1860.html
Baddeley W. H: *In the Solomons and other islands of Melanesia, Carrying the Gospel to the People of a Thousand Islands*, London, Nov 1943: http://anglicanhistory.org/oceania/solomons1943/
Bice C. and Brittain A: *Journal of residence in the New Hebrides, S.W. Pacific Ocean written during the year 1886*, Truro: Netherton and Worth, Lemon Street, 1887: https://www.gutenberg.org/cache/epub/58060/p.58060-images.html
Brunel Gaston Mme: *John Williams. L'Apôtre des Mers du Sud. Le Martyr d'Erromanga 1796-1839*.Deux tomes ; Édité par Coueslant, Cahors, 1939 : http://www.regard.eu.org/Livres.12/John_Williams_2/index.php
Carey William: *An Enquiry into the Obligations of Christians to Use Means for the Conversion of the Heathens*, Leicester, England: Ann Ireland, 1792, 86p.
Coombe Florence*: Islands of enchantment, many sided Melanesia seen through many eyes***,** 1911, London: Macmillan and co., 548p.
Dennis James S: *Christian Missions and Social Progress, A Sociological Study of Foreign Missions;* Fleming Revell Company, Volume 2, 1899, 589p.
Dickson,John: *History of the Presbyterian Church of New Zealand*, Dunedin, J. Wilkie & Co., 1899, 563p.
Edgell William: *Diary of island voyage in the South Pacific Ocean,* Kingston-of-Thames, Eshhk and East Moeesey, 1889, 66p.
Foreign Missions Committee of the Presbyterian Church of Tasmania: *Fraser of Epi. The late Rev. Robert M. Fraser, missionary in the New Hebrides*; 1921, 63p.
Frater, Maurice: *Midst volcanic fires: an account of missionary tours among the volcanic islands of the New Hebrides*; James Clarke & Co; 1923; 287p.
Gill William: *Gems from the Coral Islands or, incidents of contrast between Savage and Christian life in the South Sea Islanders*; London, Partridge & Co, 1855, 357p.
Gordon James D: *The sandalwood trade and traders of Polynesia,* Halifax, 19 juin 1862, 24p.
Gordon James: *The last martyrs of Eromanga: being a memoir of the Rev. George N. Gordon and Ellen Catherine Powell, his wife;* Macnab & Shaffer, 1863; 294 pages.
Gray W: *Notes on the Natives of Tanna*, The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland

Vol. 28, No. 1/2 (1899), pp. 127-132: http://www.jstor.org/stable/2842937
Gunn William: *The Gospel in Futuna with chapters on the islands of the New Hebrides, the people, their customs, religious beliefs, etc.*, Hodder and Stoughton, 1914, 380p.
Howitt William: *Colonization and Christianity: a popular history of the treatment of the natives by the Europeans in all their colonies*, London, Longman & Longmans. 1838. 358p.
Inglis John: *Bible Illustrations from the New-Hebrides*; Thomas Nelson and Sons; 1890; 378p.
Inglis John: *The doctrine of Christian Missions with special reference to the South Sea Islands*, Edinburgh,1881, 57p.
Inglis, John: *In the New Hebrides*; T Nelson & Sons; 1887; 352p.
Jackson R. S: *First Impressions of a Stay among Savages.* From *Mission Life*, Vol. IV Part I (new series) (1873), pp.269-281. http://anglicanhistory.org/oceania/jackson_impressions1873.html
Lamb Robert: *Saints and Savages. The story of five years in the New Hebrides;* William Blackwood & Sons ;1905 ;313p.
Langridge Albert Kent: *Won by blood: the story of Erromanga, the martyr isl*e; London: J. Clarke, 1922; 127p.
Letters of Charlotte Geddie and Charlotte Geddie Harrington; Truro, Nova Scotia : Canadian Presbyterian Church; 1908, 74p.
Lovett Richard: *The history of the London Missionary Society , 1795-1895*; Volume 2; Oxford University Press, 1899, 818p.
Lovett Richard: *The history of the London Missionary Society , 1795-1895*; Volume 1; Oxford University Press, 1899, 888p.
Marau Clement: *Story of a Melanesian Deacon*, London, Society for Promoting Christian Knowledge, 1906, http://anglicanhistory.org/aus/melanesia/marau.html
Michelsen Oscar: *Cannibals won for Christ;* Morgan and Scott; 1893; 188p.
Michelsen Oscar: *Misi*; Marshall, Morgan & Scott; c.1934; 238p.
Monnier Paul: *Journal de Bord du Saint Joseph*. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1994.
Monnier Paul: *Journal de Port-Sandwich*. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1992.
Monnier Paul: *Les Lettres du Père Alphonse Ardouin (1880 – 1940)*. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1994.
Monnier Paul: *Les Lettres du Père Durand-Vaugaron (1879 – 1938)*. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1994.
Monnier Paul: *Les Lettres du Père Emile Roux (1877 – 1926)*. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1994.
Monnier Paul: *Les Lettres du Père Pierre Bochu (1876 – 1941)*. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1994.
Monnier Paul: *Les Lettres du Père Suas*. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1991.
Monnier Paul: *Les Lettres du Père Vidil, L'Apôtre des Îlots*. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1994.
Monnier Paul: *Victor Douceré : Port-Sandwich*. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1993.
Monnier Paul: *Victor Douceré et Administratio Generalis*. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, non daté.
Montgomery H. Henry: *A Record of fifty year's mission work in the South Seas;* New York; E.S. Gorham; 1904: http://anglicanhistory.org/aus/melanesia/montgomery1904/
Montgomery H. Henry: *Melanesia and the Labour Traffic;* The New Review, May 1893, p. 549-558; https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=njp.32101076519568&seq=563&q1=labour+traffic
Murray Archibald W: *Forty years' mission work in Polynesia and New Guinea, from 1835 to 1875;* London, 1876; 505p.
Occasional Paper of the Melanesian Mission, March 1897: http://anglicanhistory.org/oceania/occasional1897march.html
Old Scenes Viewed through New Glasses. Bishop Wilson's Journal of His First Voyage in the Melanesian Islands, 1894. From *The Southern Cross Log*, Auckland, 1895-1896. http://anglicanhistory.org/oceania/cwilson/old_scenes1894.html
Pacific Progress 1849 -1949. Being the illustrated centenary book of the Diocese of Melanesia, 1949, Parrett & Neves, Ltd. Chatham, For the Melanesian Mission http://anglicanhistory.org/oceania/centenary1949/
Paton Franck: *The Kingdom in the Pacific*, LMS, London, 1913, 202p.

Paton John G: *John G Paton, missionary to the New Hebrides: an autobiography;* Hodder & Stoughton; 1890; 382p.
Paton John G: *The New Hebrides: Is France or Britain to annex them?* Glasgow: Aird and Coghill, 1885, 29p.
Patterson George: *Missionary life among the cannibals: being the life of the Rev. John Geddie, D.D., first missionary to the New Hebrides: with a history of the Nova Scotia Presbyterian mission on that group*; James Campbell & Sons, Toronto; 1882; 523p.
Patterson George: *Memoirs of the Rev. S.F. Johnston, the Rev. J.W. Matheson and Mrs. Mary Johnston Matheson missionaries on Tanna: with selections from their diaries and correspondence, and notices of the New Hebrides, their inhabitants and missionary work among them;* Philadelphia [Pa.]: W.S. & A. Martien ; 1864 ; 504 p.
Presbyterian Church of Australia: *Epetinito, the first native pastor of the New-Hebrides;* Foreign Mission Committee, 1930, 5p.
Prout Ebenezer: *Memoirs of the life of the Rev. John Williams: missionary to Polynesia;* London: John Snow, 1843; 618p.
Robertson, H A: *Erromanga. The martyr isle*; Hodder & Stoughton; 1902; 467p
Sarawia George: *They Came to My Island: The Beginnings of the Mission in the Banks Island;* translated by Bishop D.A. Rawcliffe, Honiara: Church of Melanesia, Provincial Press, 1973. Originally published in 1968 by the Diocese of Melanesia Press, Siota [Gela, Solomon Islands] http://anglicanhistory.org/oceania/sarawia1973.html
Sinker Cecil: *By reef and shoal being an account of a voyage amongst the islands in the South-West Pacific*; 1904: http://anglicanhistory.org/oceania/sinker_reef1907.html
Smith Alex C: *The Kanaka labour question: with special reference to missionary efforts in the plantations of Queensland*; Brisbane, 1892, 29p.
Steel Robert: *The New Hebrides and Christian Missions, with a Sketch of the Labour Traffic and Notes of a Cruise through the Group in the Mission Vessel;* 1880 London: James Nisbet & Co, 512p.
The Reformed Presbyterian Magazine for 1866, Johnstone, Hunter & Co, 481p.
The Story of the Melanesian Mission; The Melanesian Mission, 1926. http://anglicanhistory.org/oceania/story_melanesia1926/
Turner George: *Nineteen Years in Polynesia: Missionary Life, Travels, and Researches In the islands of the Pacific*; London; John Snow, 1869; 611p.
Turner George: *Tanna, New Hebrides; 19 December 1842 - 31 March 1843*; Records of the Société missionnaire de Londres (as filmed by the AJCP)/Series. South Seas journals/File 134 (Box 9): https://nla.gov.au/nla.obj-2713288491/view
Watt Agnes C P: *Twenty-five years' mission life on Tanna, New Hebrides*; J & R Parlane ; 1896 ; 385p.
Watt-Legatt Thomas: *Morning Rays on Malekula*; 1897, 49p.
Wilson Cecil: *The Wake* of the *Southern Cross. Work and Adventures in the South Seas*, London, 1932; http://anglicanhistory.org/oceania/wilson_wake1932/03.html
Wilson Ellen: *Sketches from life in Melanesia,* Society for Promoting Christian Knowledge, London, 1927, https://anglicanhistory.org/oceania/wilson1927/
Wilson Ellen: *The Isles that wait. A day member of the Melanesian Mission*, 1911, https://anglicanhistory.org/oceania/wilson_isles1911/
World Missionary Conference: *Report of Commission 1. Carrying the Gospel to all the non-Christian world;* 1910; Edinburgh & London: Oliphant, Anderson & Ferrier., New York. F.H. Revell Company, 468p.
World Missionary Conference: *Report of Commission IV. The missionary message in relation to Non-Christian Religions*; 1910; Edinburgh & London: Oliphant, Anderson & Ferrier., New York. F.H. Revell Company,368p.
World Missionary Conference: *Report of Commission VII. Missions and Governments*, 1910; Edinburgh & London: Oliphant, Anderson & Ferrier., New York. F.H. Revell Company, 216p.
1.3. Autres sources primaires
Annual Report on New Hebrides, Anglo-French Condominium, Great Britain. Colonial Office,1920 to 1948.
Baker John R: *Depopulation in Espiritu Santo, New Hebrides* [With Plate XXIV.]; The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, Vol. 58; Jan- Jun, 1928, pp. 279-303.
Beattie J.W: *Journal of a Voyage to the Western Pacific in the Melanesian Mission Yacht Southern Cross. 25 August-10 November 1906* : http://anglicanhistory.org/oceania/beattie_journal1906.html

Belcher Edward: *Narrative of a Voyage Round the World: Performed in Her Majesty's ship Sulphur, during the years 1836–1842, including details of the naval operations in China, from Dec. 1840, to Nov. 1841; published under the authority of the Lords Commissioners of the Admiralty*, vol. 2, Henry Colburn, London, 1843, 512p.
Brenchley, Julius L: *Jottings During the Cruise of H.M.S. Curacoa Among the South Sea Islands in 1865*, Longmans, Green, and Co., London, 1873, 661p.
British Association for the Advancement of Science: *Notes and Queries on Anthropology, for the use of travellers and residents in uncivilized -lands*, London: Edward Stanford, Charing Cross; 1874; 184p.
Darwin C. R. et al. 1841. *Queries respecting the human race, to be addressed to travellers and others*. Drawn up by a Committee of the British Association for the Advancement of Science, appointed in 1839. *Report of the British Association for the Advancement of Science, at the Glasgow meeting, August 1840*. 10: pp.447-458. http://darwin-online.org.uk/content/frameset?pageseq=1&itemID=F1975&viewtype=side
Deacon A.B., 1934. *Malekula: A Vanishing People in the New Hebrides.* ODSAS : https://www.odsas.net/object/86016 .
Girault Arthur : *Principes de colonisation et de législation coloniale*, Édition 2, Tome 1 ; 1904 ; 816p.
Harrisson Tom: *Savage Civilization*; V. Gollancz, 1937; 461p.
Henrique Louis: *Les colonies françaises : notices illustrées*. T. 3; Exposition internationale de 1882; (1889; Paris); 438p.
Jacomb Edward: *The future of the Kanaka;* King & Sons, 1919;222p.
Lambert Sylvester Maxell: *The Depopulation of Pacific Races*, Bernice Bishop Museum, special publication 23, 1934, 42p.
Les Nouvelles-Hébrides. Mémoires de John Higginson, publiés par le docteur A. Auvray, Coutances ; Imprimerie J. Bellée, 1926, 128 p.
Lubbock J. (1870) *The Origin of Civilisation and the Primitive Condition of Man*, Longmans, Green & Co., London, 627p.
Mager Henri: *Les droits de la France aux Nouvelles-Hébrides. Notice. Cahiers coloniaux de 1889* , Armand Colin, 1889, 476p.
McNabb D: *Diseases in the New Hebrides*; *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, Vol. 23 (1894), pp. 393-395.
Miller J. Graham: *Naked cult in Central West Santo*, Journal of the Polynesian Society, Volume 57, No. 4, 1948 pp. 330-341.
Oliveau : *Quelques observations personnelles sur l'ethnographie et l'anthropologie des Nouvelles-Hébrides ;* Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, VI° Série. Tome 2, 1911. pp. 335-353.
Piolet Jean-Baptiste : *Les missions catholiques françaises au XIXe siècle*. Tome 4 ; A. Colin ; 1900-1903, 518p.
Poirier Jean : *Les mouvements de libération mythique aux Nouvelles-Hébrides,* Journal de la Société des océanistes, tome 5, 1949. pp. 97-103
Polliart Jules : *L'occupation française aux Nouvelles-Hébrides* ; dans : *Bulletin de la société de géographie commerciale de Paris*, Tome 9, 1er octobre 1886- 1er octobre 1887, pp.74-80.
Purey-Cust H. E: *The Eruption of Ambrym Island, New Hebrides, South-West Pacific, 1894* : *The Geographical Journal*, Vol. 8, No. 6 (Dec., 1896), pp. 585-602; http://www.jstor.org/stable/1774221
Ramsay Smith: *Endemic and Epidemic Diseases in New Caledonia and the New Hebrides, in relation to th e laws and practice of quarantine in Australia report* , The Parliament of the Commonwealth of Austral ia. 19th december 1905, 11p.
Ray Sidney: *Stories from the Southern New Hebrides, with Introduction and Note*; The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, Vol. 31(Jan. - Jun., 1901), pp. 147-153
Speiser Félix : *Voyage d'études aux Nouvelles-Hébrides* ; Le Globe. Revue genevoise de géographie, tome 52, 1913. pp. 77-89 ; https://www.persee.fr/doc/globe_0398-3412_1913_num_52_1_5262
Speiser Felix: *Ethnology of Vanuatu*, English translation of the German original edition of 1923, Crawford House Press, Australia, 1990, 643p.
Speiser Felix: *Two Years with the Natives in the Western Pacific*; Mills & Boon; London, 1913, 198p.
Urry James: *« Notes and Queries on Anthropology» and the Development of Field Methods in British Anthropology*, 1870-1920; Proceedings of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*;* No. 1972 (1972), pp. 45-57

Wawn William T: *The South Sea Islanders and the Queensland Labour Trade*; ANU Press, 1ère publication en 1893, 1973, 529p.
Wedgwood Camilla: *The Nature and Functions of Secret Societies*; Oceania, Vol. 1, No. 2 (Jul., 1930), pp. 129-145: http://www.jstor.org/stable/40327317
2. Ouvrages , thèses, mémoire de maitrise
Adams Ron W: *In the Land of Strangers. A Century of European Contact with Tanna, 1774-1874*, 1984, ANU Press, 209p.
Atlas de la Polynésie française, ORSTOM, 1993, 272p.
Barker Geoffrey: *Refracted vision: Nineteenth Century photography in the Pacific*, University of Sydney, 2010, 185p.
Barry-Hirst Amanda, Cruickshank Joanna, Brown-May Andrew, Grimshaw Patricia: *Evangelists of Empire? Missionaries in Colonial History*; University of Melbourne, 2010; 270p.
Bonnemaison Joel : *Les fondements d'une identité : territoire, histoire et société dans l'archipel de Vanuatu. Essai de géographie culturelle ;* Thèse de Doctorat ; ORSTOM, 1985, 1277 pages.
Bonnemaison Joel : *Les fondements géographiques d'une identité. L'archipel du Vanuatu. Essai de géographie culturelle - Livre 1. Gens de pirogue et gens de la terre* ; ORSTOM Edition, 1996, 475p.
Bonnemaison Joel : *Les fondements géographiques d'une identité. L'archipel du Vanuatu. Essai de géographie culturelle - Livre 2 Les gens des lieux. Histoires et géosymboles d'une société enracinée : Tanna ;* ORSTOM Edition, 1997, 577p.
Brandstater Roy: *Man-Eaters of Malekula*; Pacific Press Publishing Association, 2017, 144p.
Campbell Malcolm Henry: *A century of Presbyterian Mission Education in the New-Hebrides 1848-1948;* University of Melbourne, 1974, 341p.
Daily Christopher A: *Robert Morrison and the Protestant Plan for China*, Hong Kong University Press, 2013, 261 pages.
Delbos Georges: *L'église catholique au Vanuatu : un siècle et demi d'histoire (1849-1999)***;** Suva, Fiji : CEPAC, 2001**;** 536 pages.
Dennis Steley: *Unfinished: The Seventh-day Adventist mission in the South Pacific, excluding Papua New Guinea, 1886-1986. (Volumes I and II),* PhD Thesis, University of Auckland, 1989, 694p.
Dingle Sarah: *Gospel Power for Civilization: The CMS Missionary Perspective on Maori Culture, 1830-1860;* Thèse de Doctorat, Université d'Adelaïde, 2009, 259p.
Dorigny Marcel: *Atlas des premières colonisations (XVe - début XIXe siècle). Des conquistadores aux libérateurs*; Autrement, 2021; 98 pages.
Douglas Bronwen and Ballard Chris: *Foreign Bodies. Oceania and the Science of Race 1750-1940*, ANU Press, 2008, 373p.
Enjuanes Franck: *Les aspects matériels et temporels de l'implantation mariste aux Nouvelles-Hébrides (actuelle République du Vanuatu) 1887-1914*, juin 2014, Université de la Nouvelle-Calédonie, 292p.
Eriksen Annelin: *Gender, Christianity and Change in Vanuatu. An Analysis of Social Movements in North Ambrym*; Ashgate, 2008, 216p.
Espirat Jean-Jacques, Guiart Jean et alii: *Système des titres électifs ou héréditaires dans les Nouvelles-Hébrides centrales, d'Efate aux îles Shepherd*; Institut d'Ethnologie/Musée de l'Homme, 1973, 490p.
Flexner James L: *An archaeology of early Christianity in Vanuatu: Kastom and religious change on Tanna and Erromango ; 1839 - 1920* ; Terra Australis ; 44. 2016. 236p
Forman Charles W: *The Island Churches of the South Pacific: Emergence in the Twentieth Century*; Wipf and Stock Publishers; 2022; 304 pages.
Garrett John: *Footsteps in the Sea: Christianity in Oceania to World War II;* USP; 1992; 514 pages.
Garrett John: *To Live Among the Stars: Christian Origins in Oceania*; World Council of Churches 1985, 412 pages.
Gila Helen Rose: *Vanuatu Victory: four generations of sharing Christian faith in the Pacific*; Spectrum Publication, 1988, 364p.
Guiart Jean : *Un siècle et demi de contacts culturels à Tanna, Nouvelles-Hébrides,* Rapport général d'une mission effectuée au cours de l'été 1952-1953 sous les auspices du Gouvernement du Condominium des Nouvelles-Hébrides, 1956, Musée de L'Homme, 426p.
Guiart Jean: *Grands et petits hommes de la montagne, Esperitu Santo* ; ORSTOM, 1956 ; 218p.
Gunson Walter Niel: *Evangelical Missionaries in the South Seas 1797–1860*, PHD Thesis, Anu, 1959, 579p
Halter Nicholas: *Australian Travellers in the South Seas*; ANU Press, 8 Feb 2021; 396p.
Hatton Timothy: *Emigrant Voyages from the UK to North America and Australasia, 1853-1913*, Centre for Economic History, The Australian National University, Discussion Paper Series, March 2024, 42p.

Hatton Timothy: *Sailing Ship Technology, Navigation and the Duration of Voyages to Australia, 1848-85*; Institute of Labor Economics, Discussion Paper Series, 2024, 42p.
Hilliard David: *God's Gentlemen: A History of the Melanesian Mission, 1849- 1942***;** Univ. of Queensland Press, 1 May 2013; 342p.
Hook, M. A *Mission among Murders: Early Adventism in Vanuatu*. Booklet 28: Seventh-day Adventist Heritage Series. Wahroonga, NSW : South Pacific Division Department of Education, 32p.
Jacobs Karen; Knowles Chantal & Wingfield Chris: *Trophies, Relics and Curios?* Sidestone Press, 2015, 224p.
Jehel Pierre-Jérôme : *Photographie et anthropologie en France au XIXe siècle* ; Mémoire de DEA, Université Paris VIII. Saint-Denis ;1994-1995, 151p
Johnston Anna: *Missionary Writing and Empire, 1800-1860;* Cambridge University Press, 7 Aug 2003; 262 pages.
Lake Martin Barry: *The Educational Policy of the Presbyterian Church of the New Hebrides 1948-1980*; Murdoch University; 1985; 396p.
Lange Raeburn T: *Island ministers: indigenous leadership in nineteenth century Pacific Islands Christianity*; Macmillan Brown Centre for Pacific Studies, 2005; 438p
Latu Latai: *Covenant Keepers: A History of Samoan (LMS) Missionary Wives in the Western Pacific from 1839 to 1979*, ANU, 2016, 382p.
Lawson Barbara: *Collected Curios. Missionary Tales from the South Seas;* Montreal, McGill University libraries, 1994. Fontanus Monograph Series number 3. xvi, 313 pp
Lindstrom Lamont: *Cargo cult: strange stories of desire from Melanesia and beyond.* Honolulu: University of Hawaii Press, 1993, 236p.
Mayer Carol E., Naupa Anna, Warri Vanessa: *No longer captives of the past: the story of a reconciliation on Erromango = Ne plus être esclaves du passé: l'histoire d'une réconciliation sur Erromango*; Vancouver, Canada: Museum of Anthropology; Port Vila, Vanuatu: Erromango Cultural Association, 2013; 128p.
Miller Graham: *Live: A History of Church Planting in the Republic of Vanuatu*. Vol. 6. Port-Vila: Presbyterian Church of Vanuatu,1989.
Mitchell Paul William: *Nemasien: Mbwotegot Cosmology in Transition*, ANU, 2019, 371p.
Monnier Paul : *L'Église Catholique au Vanuatu,* Vol 16 : Canal et St Michel. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1991/2015.
Monnier Paul : *L'Église Catholique au Vanuatu,* Vol 17 : Mele. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, non daté.
Monnier Paul : *L'Église Catholique au Vanuatu*, Vol 20a: Épi. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1987.
Monnier Paul : *L'Eglise Catholique au Vanuatu*. Vol 21 : Biographies – Pères Maristes, Frères Coadjuteurs, Prêtres Diocésains, Pères de Saint Colomban : Cent Ans de Mission, 1887 -1987. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1988.
Monnier Paul: *L'Eglise Catholique au Vanuatu*. Vol 02B : Atchin. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1991/2016.
Monnier Paul: *L'Eglise Catholique au Vanuatu*. Vol 03 : Lamap. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1991/2015.
Monnier Paul: *L'Eglise Catholique au Vanuatu*. Vol 05 : Olal. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1990/2015.
Monnier Paul: *L'Eglise Catholique au Vanuatu*. Vol 1 : Walarano, Malakula. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1990/2015.
Monnier Paul: *L'Eglise Catholique au Vanuatu*. Vol 12 : Wanour et Baie-Barrier, Pentecôte. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1991/2015.
Monnier Paul: *L'Eglise Catholique au Vanuatu*. Vol 13 – 14 : Nangire et Lolopuepue, Ambae. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1992/2015.
Monnier Paul: *L'Eglise Catholique au Vanuatu*. Vol 15 : Port-Orly et Tolomako, Espiritu-Santo. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1991/2016.
Monnier Paul: *L'Eglise Catholique au Vanuatu*. Vol 16 : Canal et St Michel. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1991/2015.
Monnier Paul: *L'Eglise Catholique au Vanuatu*. Vol 2 : Vao, Malakula. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1990/2015.
Monnier Paul: *L'Eglise Catholique au Vanuatu*. Vol 20 : Tanna, Anatom et Tikopia. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1990/2016.

Monnier Paul: *L'Eglise Catholique au Vanuatu*. Vol 6 – 7 : Sessivi et Craig-Cove, Ambrym. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1991/2015.
Monnier Paul: *L'Eglise Catholique au Vanuatu*. Vol 8 : Melsisi, Pentecôte. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1991/2015.
Monnier Paul: *L'Eglise Catholique au Vanuatu*. Vol 9 – 10 : Namaram et Loltong, Pentecôte. Imprimé à la Maison Mariste, Port-Vila, 1991/2016.
Morgan Michael G: *Politik is poison: The politics of memory among the Churches of Christ in northern Vanuatu*, Australian National University, 2003, 303p.
Munro Doug, Thornley Andrew: *The Covenant Makers: Islander Missionaries in the Pacific* , USP, 1996 , 321 pages.
Nokise Uili Feleterika: *The Role of the London Missionary Society : Samoan Missionaries in the Evangelisation of the South West Pacific 1839-1930*; The Australian National University (Australia), Thesis, 483p, https://openresearch-repository.anu.edu.au/handle/1885/109332
Porter Andrew: *The Oxford History of the British Empire: Volume III: The Nineteenth Century*; Oxford, 1999; 796 pages
Rapport de la conférence régionale sur la gestion des terres ; Université du Pacifique Sud, 1981, 69p.
Riesenfeld Alphonse: *The Megalithic Culture of Melanesia*, 1950, E.J.Brill, Leiden , 768p.
Samson Jane: *Imperial Benevolence: Making British Authority in the Pacific Islands*; University of Hawaii Press, 1 Jul 1998; 256p.
Samson Jane: *Race and Redemption: British Missionaries Encounter Pacific Peoples, 1797-1920*; Wm. B. Eerdmans Publishing, 2017; 274p.
Sand Christophe : *Hécatombe océanienne. Histoire de la dépopulation du Pacifique et ses conséquences (XVI-XXe siècle)* ; Au Vent des Iles ; 2023, 375p.
Shineberg, Dorothy : *La Main-d'oeuvre néo-hébridaise en Nouvelle-Calédonie 1865-1930* ; traduit de l'anglais par Béatrice Atherton, Nouvelle-Calédonie : Société d'Etudes Historiques, 2003, 440p.
Smith Linda Tuhiwa I: *Decolonizing Methodologies Research and Indigenous People*, Zed Books Ltd and University of Otago Press, 1999, 220p.
Stanley Nick: *Objects as Insights: R. H .Codrington's Ethnographic Collections from Melanesia*, The British Museum, 2021, 111p.
Stuart, Annie: *Parasites lost? The Rockefeller Foundation and the expansion of health services in the colonial South Pacific, 1916-1939*; 2002; 416p. http://dx.doi.org/10.26021/4484
Taurakoto Peter: *Fighting for a proper passport. An Autobiography*, Gospel Vanuatu Book, 2016, 127p.
Taylor John Patrick: *The Other Side: Ways of Being and Place in Vanuatu*; University of Hawaii Press, 8 Jul 2008; 226p.
Thompson Roger C: *Australian Imperialism and the New Hebrides, 1862-1922*; Australian National University Thesis, June 1970, 380p.
Van Trease Howard: *The Politics of Land in Vanuatu*; University of the South Pacific, 1987, 313p.
Vusi Sam: *The early history of the Church of Christ in the New Hebrides*; Pacific Theological College, Suva, 1988, 121p.
Walter Annie : *Naissance et maternité à Vanuatu* ; ORSTOM ; Cahier de travail ; juin 1988 ; 1ère partie ; 150p.
Whiteman Darrell L: *Melanesians and Missionaries*; Wipf and Stock Publishers, 10 May 2002, 584p.
Widmer Alexandra: *Moral Figures: Making Reproduction Public in Vanuatu*; University of Toronto Press, 27 Feb 2023 , 262p.
Williams Carol J: *Framing the West: Race, Gender, and the Photographic Frontier in the Pacific Northwest*; Oxford University Press, 30 Oct 2003; 232p.
Williams D. Newell, Foster Douglas Allen, Blowers Paul: *The Stone-Campbell Movement: A Global History*; Chalice Press, 30 Mar 2013; 512p.
Wurm Stephen A, Mühlhäusler Peter et Tryon Darrell T: *Atlas of Languages of Intercultural Communication in the Pacific, Asia, and the Americas, Vol I: Maps. Vol II: Texts;* Volume 13 in the series Trends in Linguistics : https://doi.org/10.1515/9783110819724
3. Articles
Adams Ron : *Indentured labour and the development of plantations in Vanuatu : 1867-1922* ; Journal de la Société des océanistes, n°82-83, tome 42, 1986. Les plantations dans le Pacifique Sud. pp. 41-63.
Allen Michael. R: *The Establishment of Christianity and Cash-Cropping in a New Hebridean Community*; The Journal of Pacific History, Vol. 3 (1968), pp. 25-46.
Ballard Chris: *Stones in Motion: monuments and chiefly title histories in central Vanuatu; Archaeology in Oceania*, Vol. 58 (2023): pp 20–32.

Barry Oliver: *Vanuatu Mission*; Encyclopedia of Seven-Day Adventists: https://encyclopedia.adventist.org/article?id=C874#fn20
Bedford, S., D. Haskell-Crook, M. Spriggs and R. Shing. 2020. *Encounters with stone: Missionary battles with idols in the southern New Hebrides. Journal of Pacific Archaeology* 11(2), pp.21–33.
Bolton Lissant: *Radio and the Redefinition of Kastom in Vanuatu;* The Contemporary Pacific 11 (2); 1999, pp335-360.
Borello, Céline : *Les missionnaires européens des Mers du Sud (fin XVIe-début XIXe siècle) : de la foi dans le voyage au voyage pour la foi* In : *Les formes du voyage : Approches interdisciplinaires* [en ligne]. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2010 (généré le 18 février 2024 : https://doi.org/10.4000/books.pus.8168.
Brett Judith: *Alfred Deakin and the roots of Australian foreign policy;* 19 September 2017: https://www.lowyinstitute.org/the-interpreter/alfred-deakin-roots-australian-foreign-policy
Brett Judith: *The Enigmatic Mr Deakin: Australia's second Prime Minister.* Text of a Parliamentary Library lecture on 18 October 2017: https://www.aph.gov.au/About_Parliament/Parliamentary_departments/Parliamentary_Library/pubs/Vis/vis1718/Deakin
Bronwen Douglas: *From Invisible Christians to Gothic Theatre*; Current Anthropology , Vol. 42, No. 5 (December 2001), pp. 615-650
Bronwen Douglas: *Christian Citizens: Women and Negotiations of Modernity in Vanuatu;* Contemporary Pacific, Volume 14, Number 1, Spring 2002, pp.1–38.
Bronwen Douglas: *Provocative readings in intransigent archives: Finding aneityumese women*; Oceania; Dec 1999; 70, 2; pp.111-129
Bronwen Douglas: *Autonomous and controlled spirits: traditional ritual and early interpretations of Christianity on Tanna, Aneityum and the Isle of Pines in perspective*, The Journal of the Polynesian Society, Volume 98, 1989, No. 1, pp. 7-48**.**
Bronwen Douglas: *Recuperating Indigenous Women: Female Sexuality and Missionary Textuality in Melanesia*; February 2015: https://www.researchgate.net/publication/272419111_Recuperating_Indigenous_Women_Female_Sexuality_and_Missionary_Textuality_in_Melanesia
Cunningham V: "'God and Nature Intended You for a Missionary's Wife': Mary Hill, Jane Eyre and Other Missionary Women in the 1840s," in F. Bowie, D. Kirkwood and S. Ardener (eds.), *Women and Missions: Past and Present: Anthropological and Historical Perceptions*, Providence: Berg, 1993, pp. 85–106
Domingo Fernández, Maria Llombart i Huesca : *La rupture dans les sciences sociales ,* Pandora: revue d'études hispaniques, ISSN 1632-0514, Nº. 6, 2006, pp 9-14.
Drevet Richard: *« Le financement des missions catholiques au XIXème siècle, entre autonomie laïque et centralité romaine : L'Œuvre de la Propagation de la Foi (1822-1922) »*, *Chrétiens et sociétés* [En ligne], 9 | 2002, https://doi.org/10.4000/chretienssocietes.4004
Dumas Jean-Philippe : *La Marine et les intérêts français aux Nouvelles-Hébrides (1860-1907)* ; La Revue administrative, 57e Année, No. 337 (Janvier 2004), pp. 75-84.
Dupaigne Bernard: *La maturation du Musée d'ethnographie au tournant du XXe siècle*. Dans: Outre-mers, tome 99, n°376- 377,2012. Cent ans d'histoire des Outre-Mers. SHOM, 1912-2012. pp. 529-552; https://www.persee.fr/doc/outre_1631-0438_2012_num_99_376_4985
Durand Marie, « Du nakamal à la maison-cuisine : chronique socio-architecturale de Mere Lava (Vanuatu) », Journal de la Société des Océanistes [En ligne], 142-143 | 2016, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 23 avril 2019 : http://journals.openedition.org/jso/7559
Dutheil Martine Hennard: *The Representation of the Cannibal in Ballantyne's »The Coral Island.« Colonial Anxieties in Victorian Popular Fiction*, *College Literature*, Vol. 28, No. 1, Oral Fixations: Cannibalizing Theories, Consuming Cultures (Winter, 2001), pp. 105-122 (18 pages): https://www.jstor.org/stable/25112562
Edge-Partington James: *Note on a Forged Ethnographical Specimen from the New Hebrides*, Man, Vol. 5 1905, pp. 71-72 http://www.jstor.org/stable/2787556
El Mechat Samia : *Sur les Principes de colonisation d'Arthur Girault (1895)* ; *Revue historique,* 2011, t. CCCXIII/1, n° 657, pp. 119-144
Elleray Michelle: *Little builders: coral insects, missionary culture, and the Victorian child*, Victorian *Literature and Culture*, Vol. 39, No. 1 , 2011, pp. 223-238 : https://www.jstor.org/stable/41307859

Essertel Yannick : *Missionnaires maristes et anthropologie au XIXe siècle : aux sources de l'ethnologie et des collections océaniennes* ? Karthala ; Histoire et missions chrétiennes ; 2008/4 n°8 ; pp.159–183.
Haddow Eve: *Island Networks and Missionary Methods: Locating Charles E. Fox and Frederick G. Bowie in the History of Pacific Archaeology*, The Journal of Pacific History, 2019, 54:3, pp.330-353, DOI: 10.1080/00223344.2019.1597627
Fawn Knight K: Islands of Wisdom: *Christian Piety in Victorian Robinsonnades for Children*, *CEA Critic*, Vol. 65, No. 1, A SPECIAL ISSUE: Scholarly Approaches to Literature for Children and Adolescents (FALL 2002), pp. 14-23 :https://www.jstor.org/stable/44377551
Fizin Magulué Paul : *Les teachers du pacifique au XIXe siècle ou l'émergence d'une nouvelle élite océanienne entre tradition et modernité* ; Histoire et missions chrétiennes, 2011.4 n°20 ; pp.139-156.
Flexner J. L., & Taki, J: *Fear of a cannibal island: Colonial fear, everyday life, and event landscapes in the Erromango missions of Vanuatu*. *Journal of Social Archaeology*, *2022*(1), pp.104–127. https://doi.org/10.1177/14696053211036269
Flexner James l., Muir Brianna, Bedford Stuart, Valentin Frédérique , Elena Denise , Samoria David*: Transforming Mortuary Rituals in Christian, O*CEANIA*: post-mission cemeteries from Aniwa, Vanuatu,* Journal of the Polynesian Society, 2020, 129 (3), pp.303–326. DOI: dx.doi.org/10.15286/jps.129.3.303-326
Flexner James L: *Archaeology and Kastom: Island Historicities and Transforming Religious Traditions in Southern Vanuatu*; Journal of Archaeological Method and Theory; Volume 29, 2022; pp.1367–1386.
Forman Charles W: *Missionaries and Colonialism: The Case of the New Hebrides in the Twentieth Century*; Journal of Church and State; Vol. 14, No. 1 (Winter 1972), pp. 75-92.
Gardner Helen Bethea: *New Heaven and New Earth: Translation and Conversion on Aneityum*, The Journal of Pacific History, Vol. 41, No. 3 (Dec., 2006), pp. 293-311
Gray Geoffrey: *Dividing Oceania: Transnational Anthropology, 1928-30;* Histories of Anthropology Annual, Volume 6, 2010, pp. 48-65
Grimshaw Patricia: *'Missions, Colonialism and the Politics of Gender' in Evangelists of Empire? Missionaries in Colonial History*, ed. Amanda Barry, Joanna Cruickshank, Andrew Brown-May and Patricia Grimshaw [online] Melbourne: University of Melbourne eScholarship Research Centre, 2008. http://msp.esrc.unimelb.edu.au/shs/missions
Guiart Jean: *The Social anthropology of Aniwa, Oceania, 32(1),* 1961, pp.34–53.
Guiart Jean: *Sociétés, rituels et mythes du Nord Ambrym (Nouvelles-Hébrides)*; *Journal de la Société des océanistes*, tome 7, 1951. pp. 5-103
Gundert-Hock Sibylle: *Mission influence and labour migration: The Case of Vanuatu in the last Decades of the 19th Century,* The Journal of Pacific History, 1991; 26:1, pp 98-102,
Haddow Eve: *Communion Tokens, Vanuatu; in* Jacobs Karen; Knowles Chantal & Wingfield Chris: *Trophies, Relics and Curios?* Sidestone Press, 2015, pp171-173.
Haddow Eve: *Island Networks and Missionary Methods: Locating Charles E. Fox and Frederick G. Bowie in the History of Pacific Archaeology*; 2019, The Journal of Pacific History: https://doi.org/10.1080/00223344.2019.1597627
Haines Robin and Shlomowitz Ralph: *Causes of death of British Emigrants on Voyages to South Australia, 1848-1885*, The Journal of the society for the Social History of Medicine Vol 16 N.2, 2003, p.192-208.
Harris Joe [W. J. Harris]: *The Struggle against Pacific Island Labour*, 1868-1902, Labour *History*, No. 15 (Nov., 1968), pp. 40-48; https://doi.org/10.2307/27507908
Harris John: *Forgotten and Remembered. The martyrdom of Charles Christopher Godden*, St Mark's Review, No. 229 September 2014 (3), pp61-79.
Jensz Felicity, Acke Hanna: *The Form and Function of Nineteenth-Century Missionary Periodicals: Introduction*, *Church History*, Vol. 82, No. 2 (JUNE 2013), pp. 368-373 (6 pages) https://www.jstor.org/stable/24532956?
Johnston, Anna: *The bible trade: commerce and Christianity in the Pacific*. In: *Economies of representation, 1790-2000: colonialism and commerce*. Edited by Leigh Dale and Helen M. Gilbert. Hampshire, England: Ashgate Publishing, 2007, pp.31-39.
Jolly Margaret: *'To save the girls for brighter and better lives': Presbyterian Missions and Women in the South of Vanuatu: 1848–1870*, *The Journal of Pacific History*, 1991, *26*(1), pp.27–48. https://doi.org/10.1080/00223349108572645
Jolly Margaret: *A Saturated History of Christianity and Cloth in Oceania* dans Choi Hyaeweol, Jolly Margaret: *Divine Domesticities. Christian Paradoxes in Asia and the Pacific*, ANU Press, 2014, pp.429-454.

Jones Martin J, Zubrzycka Adele, Bedford Stuart, Spriggs Matthew & Shing Richard: 'Death and His Body-Servant': *Health, architecture and missionary endeavour at the Anelcauhat Mission House, Vanuatu*, *Journal of Pacific Archaeology* , Vol. 11 , No. 2, 2020: https://pacificarchaeology.org/index.php/journal/article/view/312/408
Kohler Jean-Marie et Shineberg Dorothy : *Argent, religion et pouvoir en Nouvelle-Calédonie. A. Ballande et les évêques*, 1885-1935 ; Journal de la Société des Océanistes , 1992, 95, pp. 151-183
Lamont Lindstrom: *Agnes C.P. Watt and Melanesian Personhood*, The Journal of Pacific History, Vol. 48, No. 3 (SEPTEMBER 2013), pp. 243-266
Lawson Barbara : *Missionization, Material Culture Collecting, and Nineteenth-Century Representations in the New Hebrides (Vanuatu)* ; February 1994 ; Museum Anthropology; 18(1):21-38 : https://anthrosource.onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1525/mua.1994.18.1.21
Lawson Barbara: *Collecting Cultures: Canadian Missionaries, Pacific Islanders and Museums*, 2004, https://www.researchgate.net/publication/303409248_Collecting_cultures_Canadian_missionaries_Pacific_Islanders_and_Museums
Leckie Jacqueline : Yaws and Syphilis: Forgotten Diseases of Asia-Pacific, Stout Research Centre of New Zealand Studies, Victoria University of Wellington, New Zealand, 2019 : https://rockarch.issuelab.org/resources/34132/34132.pdf
Lilti Antoine. *« Comment peut-on être Tahitien? ». Paris et ses peuples au XVIIIè siècle*, édité par Pascal Bastien et Simon Macdonald, Éditions de la Sorbonne, 2020: https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.104872.
Lindstrom Lamont: *The Book of Revelation in Nafe (Kwamera): William Watt's Translations and Loanwords* ; *Pacific Studies*, Vol. 45, No. 2—Dec. 2022, pp.103-132.
Lubcke Antje: *From Glass Plate to Album: New Hebrides Mission Photographs in the Album of Reverend William Veitch Milne* dans *Early New Zealand Photography: Images and Essays*, edited by Angela Wanhalla and Erika Wolf, 2011, pp.128-132
Lubcke Antje: *Helen Smaill's photograph album: Traces of care in the mission archive*; dans: *Past Caring? Women, work and emotion*, edited by Barbara Brookes, Jane McCabe & Angela Wanhalla; 2019; pp.103-133; https://ourarchive.otago.ac.nz/handle/10523/9318
Magulué Paul Fizin : *Les teachers du pacifique au 19ème siècle ou l'émergence d'une nouvelle élite océanienne entre tradition et modernité*, Karthala, Histoire et missions chrétiennes, 2011/4 n°20 ; pp.139-156.
Mallon Sean: *Against Tradition*; The Contemporary Pacific, Volume 22, Number 2, Fall 2010, pp. 362-381: https://doi.org/10.1353/cp.2010.0024
McDonald John and Shlomowitz Ralph: *Mortality on Immigrant Voyages to Australia in the 19th Century* Explorations in Economic History 27, 1990, pp.84-113.
Mitchell Jean: *Objects of Expert Knowledge: On Time and the Materialities of Conversion to Christianity in the Southern New Hebrides*; Anthropologia 55.2 (2013), pp. 291–302.
Mitchell Jean: *The War on the Anopheles Mosquito: Malaria, Labour and Race in the New Hebrides, 1925–1945*. In A. Widmer & V. Lipphardt (Eds.), *Health and Difference: Rendering Human Variation in Colonial Engagements* , 1st ed., Vol. 8, 2016, pp. 68–90, Berghahn Books, https://doi.org/10.2307/j.ctvr695k8.8
Moisset Jean-Pierre. *L'argent de l'Église catholique depuis 1905;* In: *Les Français et l'argent, XIXe-XXIe siècle: Entre fantasmes et réalités* [en ligne]. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2011 (généré le 17 février 2024). http://books.openedition.org/pur/120987
Molinari Véronique: "*Captives of ignorance"? Women, education and knowledge in the Victorian period*, La Clé des Langues [en ligne], Lyon, ENS de LYON/DGESCO (ISSN 2107-7029), novembre 2023. Consulté le 08/11/2024: https://cle.ens-lyon.fr/anglais/civilisation/domaine-britannique/captives-of-ignorance-women-education-and-knowledge-in-the-victorian-period
Mondragon Carlos: *Notes on (the Anglican history of) the Torres Islands: The revival of customary authority and spiritual agency in North Vanuatu* : https://www.academia.edu/4662587/Notes_on_the_Anglican_history_of_the_Torres_Islands_The_revival_of_customary_authority_and_spiritual_agency_in_North_Vanuatu&nav_from=51fd9325-0841-4f85-9b8b-00fbb2303db1&rw_pos=0
Moreau Yoann & Aurora Vincent: *Overriding Semiosis: The Catastrophe of the Ambrym Eruption of 1913*, Anthropological Forum, 2019: https://doi.org/10.1080/00664677.2019.1647827
Morris Doddy: *Reconciliation Ceremony Marks Centenary of Burning of First Cathedral Church* , Dec 2, 2022, Vanuatu Daily Post, https://www.dailypost.vu/news/reconciliation-ceremony-marks-centenary-of-burning-of-first-cathedral-church/article_f8d74faa-8aa7-5cc2-aaca-25a68bdf7f2b.html
Muller Bernard : *Musée d'ethnographie*, 2020, Anthropen. https://doi.org/10.47854/TNVU9661

Munro Doug, Thornley Andrew: *Pacific Islander Pastors and Missionaries: some historiographical and analytical issues, Pacific Studies,* Vol. 23, Nos. ¾ September/December 2000, pp.1-32.
O'Reilly Patrick. *Travaux inédits de linguistique des missionnaires maristes aux Nouvelles-Hébrides*; Journal de la Société des océanistes, tome 7, 1951. pp. 249-253
Parkinson L. : *Establishing the first permanent base of operations in Vanuatu: Part 1: Success in spite of tragedy*, *Journal of Pacific Adventist History.* 2001, 1 (1), pp.20-25.
Parkinson L. : *Establishing the first permanent base of operations in Vanuatu: Part 2: Progress on the island of Atchin*, *Journal of Pacific Adventist History*, 2002, 2(1), pp. 27-33.
Parkinson L. : *Establishing the first permanent base of operations in Vanuatu: Part 5: North-east Malekula -Matanavat, Tanmiel & Emilawap villages, Journal of Pacific Adventist History*, 2004, 3(2), pp. 32-34.
Parkinson L. : Establishing the first permanent base of operations in Vanuatu: Part 7: Death of a Missionary, 1920: *Journal of Pacific Adventist History*, 2004, 4(2), pp.29-30.
Parkinson L. : Establishing the first permanent base of operations in Vanuatu: Part 8: Big Bay Santo Island and Ambrym Island. *Journal of Pacific Adventist History,* 2005, 5 (1), pp. 31-34.
Parkinson L. :*Establishing the first permanent base of operations in Vanuatu: Part 3: Further progress on the island of Atchin, 1916-1921*, *Journal of Pacific Adventist History*, 2002, 2(1), pp. 27-28.
Parkinson L. :*Establishing the first permanent base of operations in Vanuatu: Part 4: The bush tribes of Malekula: Rel and Lalip villages, Journal of Pacific Adventist History*, 2003, 3(2), pp. 36-38.
Parkinson L.: *Establishing the first permanent base of operations in Vanuatu: Part 6: Tanmaru in NW Malekula*, *Journal of Pacific Adventist History*, 2004, 4(1), pp.29-34.
Pels, Peter, 1990 *'Anthropology and Mission: Towards a Historical Analysis of Professional Identity* ', in: *The Ambiguity of Rapprochement. Reflections of Anthropologists on their Controversial Relationship with Missionaries*, ed. R. Bonsen, H. Marks, J. Miedema. Nijmegen: Focaal.
Pina-Cabral Joao: *Social and Cultural Anthropology;* September 2018: https://www.researchgate.net/publication/327459817_Social_and_Cultural_Anthropology
Porter Andrew: *»Commerce and Christianity»: The Rise and Fall of a Nineteenth-Century Missionary Slogan*; *The Historical Journal*, Vol. 28, No. 3 (Sep., 1985), pp. 597-621.
Proctor J.H: *Scottish Missionaries and the Governance of the New Hebrides*, *Journal of Church and State*, Volume 41, Issue 2, Spring 1999, pp.349–372.
Quanchi Max: *Norman H Hardy: Book Illustrator and Artist*; Journal of Pacific History 2014, Vol. 49, No. 2, pp.214-233
Rallu Jean-Louis : *Le point de vue d'un démographe sur les effets du recrutement de main-d'œuvre* ; *Journal de la Société des océanistes*, n°82-83, tome 42, 1986. Les plantations dans le Pacifique Sud, pp. 171-176.
Rio Knut 2019. *The Transformation of Hierarchy Following Christian Conversion in Vanuatu*. *Anthropological Forum*, 29(3), pp.319-334.
Rio Knut and Annelin Eriksen: *Missionaries, Healing and Sorcery in Melanesia: A Scottish Evangelist in Ambrym Island, Vanuatu*; History and Anthropology , 2013, 24 (3); pp.398–418.
Risinger Jacob, Daniel Williams: *Collecting, Collections, and Collectors in the Long Nineteenth Century*, Litterature Compass, Volume 21, Issue 7-9, Sept 2024 : https://compass.onlinelibrary.wiley.com/doi/epdf/10.1111/lic3.70000
Robson Andrew. *Factors in the Conversion in Samoa, Then and Now* In: *Les dynamiques religieuses dans le pacifique: Formes et figures contemporaines de la spiritualité océanienne* [online]. Marseille : pacific-credo Publications, 2010 (generated 18 juin 2023). http://books.openedition.org/pacific/126
Samson Jane: *Christianity, masculinity and authority in the life of George Sarawia ;* Journal *of the Canadian Historical Association / Revue de la Société historique du Canada*, 2009, *20*(2), pp.60–84. https://doi.org/10.7202/044399ar
Scholl Sarah: *"Le catéchisme comme magistère. L'enfant, le christianisme et l'obéissance dans le XIXE siècle européen". Faire autorité*, edited by Dominique Avon, Presses universitaires de Rennes, 2017, https://doi.org/10.4000/books.pur.154317
Skurnik J E : *Encountering Colonial Worlds Through Missionary Maps in the Late-Nineteenth- Century Grand Duchy of Finland* . in R Merivirta , L Koivunen & T Särkkä (eds) , Finnish Colonial Encounters : From Anti-Imperialism to Cultural Colonialism and Complicity . Cambridge Imperial and Post-Colonial Studies, Palgrave Macmillan, Cham, 2021, pp. 199-222 : https://doi.org/10.1007/978-3-030-80610-1_8
Smith Arthur M: *Missionary as Collector: The Role of the Reverend Joseph Annand, Acadiensis,* XXVI, 2 (Spring 1997), pp.96-111.

Stanley Brian: *Winning the world: Carey and the modern missionary movement*, Christian History Issue #9; 1984: https://christianhistoryinstitute.org/magazine/article/winning-the-world-carey-and-modern-missions

Stanley Nick: *Recording Island Melanesia: The Significance of the Melanesian Mission in Museum Records; Pacific Arts*, No. 9/10 , July 1994, pp. 25-41.

Stanley Timothy: *Religious Print in Settler Australia and Oceania*. *Religions* 2021, 12: 1048: https://doi.org/10.3390/rel12121048

Stevens Kate: *The Law of the New Hebrides is the Protector of their Lawlessness»: Justice, Race and Colonial Rivalry in the Early Anglo-French Condominium, Law and History Review,* Vol. 35, No. 3, August 2017, pp. 595-620.

Stevens Kate: *Visualizing Violence and Performing Law: Postcards of the Kersaint in the New Hebrides,* New Zealand Journal of History, University of Auckland, Volume 52, Number 1, April 2018, pp. 69-89

Stocking, George W. Jr. and Rivers, William Halse: *Before the Falling Out: W. H. R. Rivers on the Relation Between Anthropology and Mission Work;* History of Anthropology Newsletter: Vol. 15: Iss. 2, 1988, Article 3: https://repository.upenn.edu/han/vol15/iss2/3

Stoll Viktor M: »*Quite Unimportant»: Franco-Australian Settler Antagonism in the New Hebrides and British Imperial Policy in the Southwest Pacific*, 1870-1906» ; The Asia-Pacific Journal , Japan Focus Volume 15 , Issue 9 , Number 4, Article ID 5032 , Apr 27, 2017: https://apjjf.org/2017/09/Stoll.html

Stone Barbara M: *Francophobia in the Antipodes: France's Grab for the New Hebrides and the Dreyfus Affair in New Zealand Newspapers*; Journal of New Zealand Studies NS34 , 2022, 19-35: https://doi.org/10.26686/jnzs.iNS34.7667

Stuart Annie: *Contradictions and Complexities in an Indigenous Medical Service: The Case of Mesulame Taveta* **,** The Journal of Pacific History**,** Vol. 41, No. 2, Sep., 2006, pp. 125-143.

Stuart Annie: *We Are All Hybrid Here: The Rockefeller Foundation, Sylvester Lambert, and Health Work in the Colonial South Pacific*; *Health and History*, Vol. 8, No. 1, History, Health, and Hybridity ,2006, pp. 56-79; https://doi.org/10.2307/40111529

Shu-Chuan Yan : *Mobility, body and space: emigrant voyages to Australia, 1830s–1880s*, Mobilities, 19:2, 2024, pp.260-281.

Tabani Marc: *Archiving a prophecy: An ethnographic history of the 'John Frum files' (Tanna, Vanuatu, 1941–1980); Paideuma: Mitteilungen zur Kulturkunde* Bd. 64 (2018), pp. 99-124.

Tabani Marc: *Tannese Chiefs, State Structures, and Global Connections in Vanuatu;* Contemporary Pacific, 2019, 31 (1), pp.65-103.

Taylor Greg: *Why were Aborigines originally excluded from the races power?* University of Queensland Law Journal, 2018; 37(2), pp.237-259

Taylor John: *The Troubled Histories of a Stranger God: Religious Crossing, Sacred Power, and Anglican Colonialism in Vanuatu*; Comparative Studies in Society and History 2010;52(2): pp.418–446.

Terry Crowley: *The Indigenous Linguistic Response to Missionary Authority in the Pacific*, Australian Journal of Linguistics, 2001, 21:2, pp.239-260, http://dx.doi.org/10.1080/07268600120080587

Thieberger Nick: *Daniel Macdonald and the »Compromise Literary Dialect» in Efate , Central Vanuatu*; January 2009; Oceanic Linguistics 47(2):pp.365-382; 10.1353/ol.0.0015

Thieberger, Nick: *Missionary-induced language change, on the trail of the conditional in Nafsan, Central Vanuatu*, *History and Philosophy of the Language Sciences*. 2017: https://hiphilangsci.net/2017/05/30/missionary-induced-language-change/

Thompson Roger C: *Commerce, Christianity and colonialism: The Australasian New Hebrides Company*, 1883–1897, The Journal of Pacific History, 1971, 6:1, pp25-38.

Tilson Kate (26 May 2024): *Religion, Disease and Cultural Difference on the Voyage from Britain to the South Pacific in the Early Nineteenth Century*, Cultural and Social History, https://doi.org/10.1080/14780038.2024.2360103

Vasquez Jean-Michel : *Pour une approche spatiale de la mission* , *Chrétiens et sociétés* [En ligne], 15 , 2008, mis en ligne le 13 septembre 2012, consulté le 17 février 2024. http://journals.openedition.org/chretienssocietes/1362

Vigner Gérard: *Missions religieuses*, *laïcité et colonies*: au *cœur d'une contradiction bien française* (*1871-1914*). *Langue & Parole,* Volume 1, 2015, pp.127-144 : https://doi.org/10.5565/rev/languesparole.8

Watts Joseph, Sheehan Oliver, Bulbulia Joseph A, Gray Russell D: *Christianity spread faster in small, politically structured societies***;** Nature Human Behaviour 2(8), August 2018, https://www.nature.com/articles/s41562-018-0379-3

Webb Michael (2015): *Heart, Spirit and Understanding: Protestant Hymnody as an Agent of Transformation in Melanesia*, 1840s–1940s, The Journal of Pacific History; https://www.academia.edu/27115267/The_Journal_of_Pacific_History_Heart_Spirit_and_Understanding_Protestant_Hymnody_as_an_Agent_of_Transformation_in_Melanesia_1840s_1940s
Whiteman Darrell L: *Anthropology and Mission: the incarnational connection; Missiology: An International Review, Vol. XXXI, No.4, October 2003; 17p.* *https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/009182960303100402*
Whiteman, D. L. : *Human Rights and Missionary Response: The Case of the South Pacific Labor Trade*, *Missiology*, 1996, *24*(2), pp.247-256. https://doi.org/10.1177/009182969602400208
Widmer Alexandra : *The Order of the Magic Lantern Slides Stories, colonial medicine, and power*, Vol. 2 No. 1 (2019): Commoning Ethnography 2(1) full volume: https://doi.org/10.26686/ce.v2i1.5269
Widmer Alexandra: *Of Field Encounters and Metropolitan Debates: Research and the Making and Meaning of the Melanesian 'Race' During Demographic Decline*, Paideuma 58, 2012, pp. 69-93
Widmer Alexandra: *Native Medical Practitioners, Temporality, and Nascent Biomedical Citizenship in the New Hebrides* , Political and Legal Anthropology Review, Vol. 33, No. S1, SPECIAL SUPPLEMENT ISSUE: AT DISCIPLINARY EDGES (May 2010), pp. 57-80.
Wingfield Chris: '*Scarcely more than a Christian trophy case'? The global collections of the London Missionary Society Museum (1814–1910)*, *Journal of the History of Collections*, Vol. 29 no. 1 ,2017, pp. 109–128.
Yannick Fer, Gwendoline Malogne-Fer: *Le christianisme : une religion d'Océanie ?* Anthropologie du christianisme en Océanie, L'Harmattan, pp.13-30, 2009, Cahiers du Pacifique Sud contemporain. ⟨halshs-00561788⟩
Laux Claire : *Acculturation et syncrétisme : la rencontre des approches ethnologique et historique dans le cas océanien*. Histoire et missions chrétiennes, 5(1), 2008, pp.105-120. https://doi.org/10.3917/hmc.005.0105 .
4. Blog et autres
Cook Islander missionaries: recovering hidden histories from missionary archives https://blogs.soas.ac.uk/archives/2020/10/02/cook-islander-missionaries-recovering-hidden-histories-from-missionary-archives/
Darch John H: *Missionaries as Humanitarians? Opposition to The Recruitment of Indentured Labour For Queensland in the 1860s and 70s*; 2006, https://www.cccw.cam.ac.uk/wp-content/uploads/2017/07/Darch-John-H-2-Mar-2006.pdf&ved=2ahUKEwjvi6OvjuSHAxVvyzgGHaExKegQFnoECBIQAQ&usg=AOvVaw0aaha52ulWFwsnfCfsrAnD
Elleray Michelle : *The Boys' Adventure Novel and Missionary Accounts of Pacific Islanders*; international committee of the Children's Literature Association, Nov 27, 2019; https://childlitassn.wixsite.com/intlcommittee/single-post/2019/11/26/the-boys-adventure-novel-and-missionary-accounts-of-pacific-islanders
Moore C.J: *Evangelize or Civilize? on William Carey*, The mission podcast, 2023, https://missionspodcast.com/podcast/evangelize-or-civilize-c-j-moore-on-william-carey/
Pacific Collections Review; Pacific Collections in Scottish Museums: Unlocking their knowledge and potential: https://pacificcollectionsreview.wordpress.com/tag/missionary/
True Echoes: Eric Raff 1924 Efate, New Hebrides cylinder collection (C83), 21 October 2021, British Museum: https://blogs.bl.uk/sound-and-vision/2021/10/true-echoes-eric-raff-1924-Éfaté -new-hebrides-cylinder-collection-c83.html